Nouvelle offensive

de l'armée iranienne LIRE PAGE 36



Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

Tarif des abonnements page 30 5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CENEX 09 Télex Paris nº 650572 C.C.P. 4207 - 23 PARIS

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Poussée à droite du Labour

La peur des élections seraitelle le commencement de la sagesse? Les syndicats britanniques ont tenté de rederer l'image du parti travailliste, alors que le congres de Blackpoel, qui s'achève ce vendredi i" octobre, pourrait bien être le devnier avant le renouvellement de la Chambre des communes. Ils y sont parve-nus avec un bonheur inégal. ils nut renforce la position de M. Michael Foot, leader de l'inpresition de Sa Majesté, assuré l'élection à la direc-tinn du Labour d'une majorité de droite, et fait pencher la balance en faveur d'une exclusion de la tendance tratskiste, ou, pour le moins, de ses principaux animateurs. Mais lls ont aussi étalé leurs divisions au cours d'un lamentable incident de procédure nu sont apparues en pleine inmière les manipulations aux-qu'elles donne lieu le vote bloqué : les délégations syndicales an congres du parti travailliste jouent en effet avec des centaines de milliers de mandats d'adhérents, an parti et an syndicat. La « ponssée à droite » n'a

pas atteint les organisations de base du parti, nu s'expri-ment les adhérents au seut parti, plus sensibles à la puparti, pius sensibles a la purete de la doctrine qu'à l'attrait du ponvoir. Mais la gauche qui depuis deux aus avait imposé la désignation par la base des caudidais à la deputation puis une nouvelle procédure pour l'élection du leader et de gou a d'ofint, est en perte de a d j o int, est en perte de vitesse. Le sursant des syndi-cats, qui amènent les gros bataillons et le knerf de la gnerre », est du à la crainte que la dérive continue du tra-vallisme vers la gauche ne favorise soit la victoire des sociaux - démocrates. « rené-gats » du Labour, soit la recon-duction pour cinq aus du gou-vernement de Mme Thatcher. responsable à leurs yeux du chomage et des lois anti-

Pour M. Foot, le bilan du congres de Blackpool est ambigu. Cet ancien chantre de la ganche travalliste, dont la bonue volonté et la sincérité n'ont pas suffi à asseoir la popularité, va se retrouver au milieu d'une direction plus à droite que lui, qui risque de l'entrainer beauconp plus foin qu'il ne le souhaiterait dans les « purges », comme dans la définition d'une stratègie de gonvernement. En outre, rieu ne garantit que le soutien syndical dont il a bénéficié à Blackpool se maintiendrait en cas de victoire, et qu'un prochain gouvernement travall-liste n'echnuerait pas sur les memes écueils que ses prédé-

Manifeste au niveau des hommes, le « recentrage » l'est mnins dans les décisions politiques, où l'empreinte de la gaucha reste forte. M. Foot a toutefois en la prudence de laisser possibles toutes, les nptions : il ne s'est pas expres-sément engagé, par exemple, en faveur du déarmement nucléaire unilatéral voté à rae forte majnrité et, à propos de l'Europe, il a promis que la Grande-Bretagne sorthait da Marché commun... tout en respectant ses engagements internationaux.

Face au bouleversement provoque dans l'économie et la société britanniques par l'expérience Thatcher, les travaillistes promettent melus un changement qu'une restauration: celle du plein emplei, da secteur public, de l'Etatprovidence... Il leur resta pen de temps pour regagner le terrain perdu.

> REMANIEMENT GOUVERNEMENTAL AU GANADA

> > (Live page 6.)

Le changement à Bonn

M. Helmut Kohl sollicite l'investiture du Bundestag

Les députés ouest-allemands ont débattu, ce pendredi matin 1 colobre, de la « motion de défiance constructive » déposée par l'opposition en vue de renverser le gouvernement de M. Helmut Schmidt. Avant d'entendre les explications de vote des représentants des différents groupes, le Bundestag avait écouté un long discours

L'adoption de la motion devait jaire de M. Helmut Kohl, président de la C.D.U., le sixième chancelier de le République jédérale, en vertu de la Loi jondamentale ouest-allemande.

Les adieux de M. Schmidt

De notre envoyée spéciale

Bonn -- Parmi les de rn lèree nuité et liabilité qui sa satisferaien Imeges de l'. « ère Schmidt », les de mots. Avec les pays de l'Est, le Allemande de l'Ouest garderoni sans doute en mémoire celle de l'embassadeur américain à Bonn pleurant, comme quelques autres de ses collègues du corps diplomatique, tandis que le chanceller, au cours d'une réception d'adleu, leur expliquait, sens une ambre de tristesse ni d'algreur dans la voix, que = dans les Etata de constitution démocratique, les changements de dirigeants politiques sont chose normale - et que le République tédérale, « indépendamment de ses querelles internes, est et restera pour le monde un partenaire à qui f'on peut se fier ».

ils garderont eussi l'image de ce chenceller energique, combatif, qui demandait ce vendredi matin eu Bundestag de ne pas comprometire les acquis, pour la République fédérea ett renversentent d'une coalition à laquelle les stacteurs avaient ec-corde, en 1980, un mandat de qua-tre ans. « Cotte opération est pertes iègale, a-t-il dit, mais alle n'e pas de morale interne . Se tournant vers M. Helmut Kotil, il a mis en doute la véracité de ses intentions d'organiser des élections en mars, et déploré ce nanque de cierté dans lequel s'éla bore le nouveau gouvemement.

C'est pour parier de le politique étrangère et de la paix que le chensolennais pour s'adresser é la nouvelle coalition. « Je vous en orie, ne gaspillez pae le capital de confiance que nous evons construit pour la République lédérale. - Il a mis en garde contre une - prétendue conti

M. ANDRE BERGERON INVITE AU « GRAND JURY R.T.L.-« LE MONDE »

M. André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, sera l'invité de l'émission « Le grand jury de E.T.L.-« Le Monde», di-manche 3 octobre, de 18 h 15 i 19 h 30.

M. Bergerou répondra aux questions des journalistes de la station et du journal. à respecter les traités, mais à les approfondir et à jes élarair. Avec la France, le coopération dolt se pou Etats-Unis, la véritable amitié est tiques ,et non celle qui en e peur. Avec la R.D.A. eurtout' le chencelle e regretté que la nouvelle coalition à proposer qu'une « page

Après une critique du programme économique et social du nouveau gouvernement, M. Schmidt e affirmé que le parti social-démocrate se toumerait désormais vers l'avenir .- Nous savons que c'est en nous que des millons de travailleurs placent leurs espoirs, que c'est dans rale, de treize ans de coalition so-placent leurs espoirs, que c'est dans ciato-libérale. Le chanceller s'est notre délense des liberles que des attaque d'abord en termes très sève-centaines de miliers de gens placent leur confiance. >

(Lite la suite page 4)

Une déclaration du ministre de la santé après les manifestations des professions libérales

« La nouvelle politique dérange ceux qui craignent pour leur argent et leurs pouvoirs », nous dit M. Ralite

La renssite incontestable de la manifestation rganisée jeudí 30 septembre à Paris par Union nationale des professions libérales et le Centre national des professions de santé

(C.N.P.S.) ontre qu'elle a révélé le malaise et les inquiétndes de ce groupe social, constitue un avertissement pour le gouvernement.

Le mot d'ordre de fermeture des cabinets et afficines lancé par le Centre national des Professions de santé (C.N.P.S.), le même jour. a été largement suivi. Selon le C.N.P.S., dans l'ensemble des départements, le pourcentage de fermeture s'est situé eutre 92 % et 100 %. Ce mouvement devait se poursuivre dans de très nombreux départements jusqu'au 2 octo-bre, avec des manifestations en province.

le protecteur naturel des pro-fessions de santé. Comment expliquez-vous le malaise évi-dent qui fustifie les monifes-tations de cette semaine? »

 Je me considere d'abord comme le protecteur — encore que je n'aime guère ce mot — de la santé des Françaises et des rançais. Mais, blen sûr, qui dit santé dit professions de santé, et j'entends effectivement assu-mer mes responsabilités envers elles. D'ailleuts, des mon arrivée an ministère, mon tour de France a été un immense rendez-vous croisé avec ces professionnels et les populations qui en ont besoin.

» Je continue dans ce sens et j'al pu bénéficier ainsi des a rico-cheis de multiples conversations » sur la santé et sur ceux dont c'est le bean métier de la maintenir pour chaque personne menacée. Alors malgre cela malgre la poli-tique menée, ce malaise, qui

gue des craintes qu'éprouve le corps médical devant ce qu'il perçoit, à tort ou à raison, comme une menace d'étatisation de la méde-

La forte participation des praticiens témoi-

Dans l'entretien qu'il nons accorde, M. Jack Ralite, ministre de la santé, répond aux interrogations que soulève ce malaise et précise ses positions à l'égard des grands dossiers en cours

Le docteur Jacques Beaupère, président de l'Union nationale des professions libérales (U.N.A.P.L.), deveit être reçu ce vendredi en fin de matinée par on membre du cabinet du président de la République.

« Vous êtes le tuteur, et donc n'est d'ailleurs pas général, pour-

» J'y vois trois raisons: d'ebord la crise économique. Elle atteint tous les citoyens, et les médecins ne sont pas immunisés contre elle. Ensuite, la profession médicale connaît une crise specifique, confrontée qu'elle est avec les avancées techniques et scientiavancées techniques et scientifiques et l'irruption de nouveaux besoins sociaux qui appellent à des adaptations, Enfin, ce n'est pas faire injure aux médecins que de constater qu'ils ne se situent pas majoritairement du côté du 10 mai et qu'ils sont plus sensibles aux slogans de l'opposition qu'aux raisonnements de la majorité.

» Cela dit.2nous avançons et j'ai noté que des médecins s'étalent distancés de la manifestation de jeud! devant son investissement par la droite. J'ai constaté le dia-logue constructif que j'ai eu, ce même jeudl, avec les proches des

docteurs Jecques Beaupère et Jacques Monnot. Ne portant pas la santé et la méderine à le boa-tonnière, je continoeral mon travaii pour une nouvelle figure de la santé, en concertation avec tous les intéressés dans le cadre d'une politique de justice sociale et de solidarité nationale.

- Vous ne cessez Coffirmer que les généralistes sont les piliers sur lesquels repose tes pitiers sur lesquels répose tout le système de santé. Est-il normal que leur niveau de vie ne cesse de s'omoindrir (moins 37 % en trois ons, offirment leurs syndicats) et que leurs revenus soient bloquès dépuis setze mois alors que les prix augmentoient de 16 % dans le même temps?

— Je ne me contente pas d'af-firmer que les généralistes sont pormi les acteurs essentlels du système de santé, J'agls pour cela, p

Propos recuzillis par le docteur ESCOFFIER-LAMBIOTTE,

(Live la suite page 31.)

LE DISCOURS DE M. MAUROY DEVANT L'ASSEMBLÉE DES NATIONS UNIES

Les pauvres dans leur coquille? AU JOUR LE JOUR

Parlant jeudi 30 septembre devant l'Assemblée des Nations unies, le premier ministre, M. Mauroy a appronvé les « suggestions concrètes - du secrétaire général de l'ONU, M. Perez de Cuellar, pour rendre en particuller au Conseil de sécurité - son rôle de forum de négociations », et il s'est prononce pour

Quand l'Occident s'engive dans le marasme économique, li n'en-traîne pas que ses peoples dans le trooble. Ceux des pays en dévelop-pement suivent. Ils n'avaient vraiment pas besoin de cette conta-gion pour aller moins blen. Si l'on sait depuis longtemps que le sait depuis longtemps que le malheur des uns ne lait pas le bonbeur des autres, on oublie plus souvent de regarder chez le voi-sin lorsque ses propres difficultés

Pourtant, ceux qui doutaient encore de la porosité des fron-tières et de l'existence d'une in-

une consolidation massive du système financier international ..

Il avait, d'antre part, attribué les désordres » et « difficultés » du monde à l'aveuglement des deux grandes puissances • à - la montée des égoismes nationaux - et au • surarmement • dont les pays du tiers-monde sont les premiers à souffrir.

terdépendance mondiale en ont maintenant la preuve. Même le crideau de fer », s'il arrête les bommes, n'empêche pas la propa-gation des misames économiques. Selon le dernier rapport du

par PIERRE DROUIN

Fonds monétaire international, la croissance économique des pays en développement non pétroliers à été marquée l'an dernier encore par une forte décélération. En valeur réelle, la production globale de ces pays n'a eugmenté

que de 2.5 %. C'est le taux annuel le plus faible observé depuis plu-siems dizaines d'années.

On voit comment le ralentis-On voit comment le raientis-sement de l'activité dans le monde industrialisé s'est diffusé dans les oatlons en développement non productrices de pétrole. Les expor-tations de ce groupe, dont le vo-lume evait augmenté d'environ 9 % per an au cours de la période 1976-1979, n'ont plus progressé que de 4 % en 1981.

(Lire la suite page 6.)

Liaisons Les habitants du Vauareun

ont beoucoup de chance. On vient de créer une ligison par helicoptere entre Paris et cette ville nouvelle de l'Eure

(95 kilometres). Ce n'est qu'une étape. On songe déjà à exploiter Concorde sur une ligne La Gorenne-Bezons-Paris. Quant au lanceur Ariane ii servira à omeliorer, aux heures de pointe, les liaisons crec Chilly-Mazarin.

Arec une « corte orange plaquee or, pour les banlieu sards de l'espace.

BRUNO FRAPPAT.

Un roman planétaire

Olivier Todd

Un cannibale très convenable

"C'est violent, ample, superbe." Jean-Paul Enthoven/ Le Nouvel Observateur "Un formidable mouvement où s'inscrivent tous les désarrois de notre temps." Pierre Billard/Le Point

GRASSET

the state of the control of the cont

UN ENTRETIEN AVEC M. BOGIANCKINO

«L'opéra ne doit pas être prisonnier de l'arrogance des gosiers italiens » estime le futur administrateur du palais Garnier

L'Opéra de Paris est une vedette de l'actualité, une diva qui exerce sur les imaginations un ponvoir à la mesure de son prestigieux passé. Son histoire mouvementée, fertile en coups de théâtre depuis dix ans et plus, s'apparente à un feuilleton attendu. Le public est friand des mille anecdotes d'un milieux talentueux et nerveux sur lequel s'épanouissent les

fleurs snpremes du bel canto. A l'orée d'une saison briliante, où le programme de M. Bernard Lefort (dernière - vic-

« Il est vrai que je n'eime pas beaucoup parler, dit M. Massimo Bogianckino ; je préfère m'expri-mer par mes réalisations. Quand on parie, c'est d'habitude pour populariser, non pas ce qu'on produit mais sa propre image ou celle de son entreorise. Mon emi Paolo Grassi, surintendant de la Scale, voulett que chaque jour son nom fût dans la presse. Ce n'est pas mon style et je n'aban-donnerai que rarement ma reserve. En revenche, à l'interieur de l'Opera, je pratiquerai des cette année la plus large concer-

tation avec tout le personnel, car le theatre est une œuvre collec-tive qui demande la collaboration et l'entente de tous.

- N'étes-vous pas un peu effrayé par la passion qui en-toure tout ce qui a trait à cette maison, à l'intéricur comme à l'extérieur?

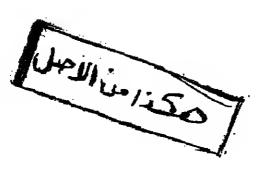
~ Je sais qu'il existe un intéret presque maladif pour l'Opéra, mais je ne l'encouragerai pas. On voudrait dejà savoir comment je vais m'y prendre, ce qui est legitime, mais, de grâce, qu'on ne

time » du feuilleton! semble devoir être réalisé dans les meilleures conditions par une « direc-tion collègiale » (MM. Puaux, Leclerc, Lombard et Hirschl, on guette déjà l'avenir et l'on s'étonne (comme ao - Grand échiquier - du 21 septembre) du silence dans lequel s'enferme le nouvel administrateur désigné, silence qui contraste avec les nombreuses déclarations de son prédécesseur. M. Massimo Bogianckino a bien voolu nous préciser ici les grandes lignes de l'action qu'il ve mener.

> juge pas mon silence; ni le pu-blic, ni les artistes et les techni-ciens qui travaillent à l'Opèra ciens qui travaillent à l'Opèra n'ont encore de raison de juge-mon activité. Je devine les obsta-cles que j'aurai à affrooter, mais cette tàche ne m'effraie nulle-ment : j'ai dirigé entre antres la Scela de Milan, qui est un théâtre aussi difficile, avec un public aurvolté. public survolté.

> > Propos requeillis par JACQUES LONCHAMPT.

(Lire la suite page 22,)



Les hommes et le pouvoir

La politique n'est pas un pur jeu de forces « objectives ». Elle fait s'affronter des hommes, des passions : c'est le constat auquel est parvenu un séminaire réussi à Sitges, près de Barcelone, dont rend compte Christian Delacampagne. Ce sont des hommes, et des femmes, qui ont tissé. comme le rappelle Matzneff à propos d'un livre de Maurice Clavel, le fil d'or de l'histoire de France. Mais l'exercice du pouvoir est un art singulièrement difficile et, à la limite, décevant, ainsi que le note Raoul Bertrand, en comparant la manière dont fonctionne la présidence aux Etats-Unis et en France.

La politique et les passions

RÉÉ en 1975 – l'année même de la mort de Franco, - le Collège de philosophie de Barcelone est une institution unique en son genre et qui figure, aujourd'hui, parmi les plus brillants foyers de rayonnement culturel en Espagne. A la différence du projet de - collège international de philosoohie - - dont une mission rattachée a M. Chevenement étudie actuellement les modalités de réalisation, le collège barcelonais est une université sans murs, sans chaires, sans titulaires et sans beaucoup d'argent. Mais il est animé par quatre jeunes philosophes - le plus âgé d'entre eux vient à peine de dépasser la quarantaine. - tous dynamiques et doués d'un solide sens de l'organisa-

Xavier Rubert de Ventos est, des quatre, le plus connu à l'etranger, surrout aux États-Unis, où il est regulièrement invité; ses travaux portent sur l'analyse du concept de modernité dans ses aspects sociologiques et esthétiques. Josep Ramoneda, qui vient de publier (en catalan) un remarquable petit livre sur le Sens intime (1), voit dans la philosophie une entreprise de connaissance de l'individu. Eugenio Trias s'intéresse plus particulière-ment à l'œuvre de Kant et de Hegel, à partir de laquelle il poursuit sa mèditation personnelle. Jordi Llovet, enfin, se meut dans l'univers de l'esthétique littéraire et de la - séméiotique - chère à Julia Kristeva.

Également ouverts aux courants les plus variés de la philosophie contemporaine, tant européenne qu'américaine, ces quatre intellectuels n'arrêtent pas d'écrire dans les journaux, de publier des livres, de donner des cours, de participer à des - tables rondes -. d'organiser colloques et conférences. Dans cette Espagne qui sort courageusement mais difficilement de quarante années de dictature et ou. jusqu'à hier, la philosophie officielle se bornait à ressasser saint Thomas, l'activité du collège est donc remarquable et féconde à tous égards. En témoigne encore, tout recemment (10-20 septembre), le séminaire que Rubert de Ventos et Ramoneda viennent d'organiser à Sitges, près de Barcelone. dans le cadre de l'université internationale Menendez-Pelayo (2), sur ce thème paratioxal : « Philosophie des sentiments politiques ..

L'alliance des mots « politique » et - sentiment - a, en effet, de quoi surprendre. Chacun ne sait-il pas que ce monde de purs rapports de clut, a priori , tout sentimenta-lisme? Et n'est-il pas connu - trop connu - que la passion du pouvoir ne s'encombte guère de serupules psychologiques? Sans doute. Mais l'idee de Ruberi et de Ramoneda. larsqu'ils décidèrent de susciter cette douzaine de conférencesdébats, était autre. Il s'agissait, pour eux, de tenter de renouveler les catégories de la philosophie politique contemporaine, en faisant échapper celle-ci aux stéréotypes marxistes sur le primat de l'économie pour la ramener dans la mouvance de penseurs comme Machiavel, La Boétie, Gracian ou bien Chamfort qui, il y a des siècles, dirent sur les mécanismes du pouvoir des choses si subtiles qu'elles continuent, aujourd'hui eneure, d'être mal entendues.

Quelles que soient, en effet, les comtraintes exercées par les rapports de production ou par les appareils jutidiques, la politique n'est pas un pur jeu de forces - objectives ». Elle passe, d'abord et avant tout, par

par CHRISTIAN DELACAMPAGNE

l'action d'hommes, c'est-à-dire de sujets. Or ces sujets ne sont pas simplement motivés par des idées, des représentations rationnelles; ils n'obéissem pas toujours à une volonté pleinement consciente. Ils sont aussi le lieu de conflits passionnels et obscurs. Ils sont la proie de vertiges intérieurs. Ils s'aiment les uns les autres ou au contraire ils se dètestent : ils se révoltent : ils fuient : ils recherchent le pouvoir durant leur vie entière et, lorsqu'ils l'ont, ils devienment fous - ou ils abdiquent. En un mot : c'est là, dans cette intersection entre le politique (entendu comme - le collectif -) et l'individuel, que se livrent les combats décisifs pour l'avenir des cités.

Tel était donc le regard nouveau que ce seminaire invitait à jeter sur les rapports du . prince . et du . citoven ». Les divers participants ont accepté le jeu avec toutes ses difficultes. Tandis que Louis Sala-Molins, admettant que derrière tout Etat il y a un « sacré » invisible, défendait le droit des citoyens à savoir tout au moins à quel sacré ils su dévouent Bernard-Henri Levy dénoncait vigoureusement la passion avec laquelle les bommes combattent pour leur servitude en croyant defendre leur liberté.

Josè-Luis Aranguren - que certains surnomment le - Jankélévitch espagnol - - affirmait, quant à lui, qu'on ne pouvait demander à l'Etat produire du bonheur mais, dans le meilleur des cas, de la tranquillite, tandis que Ricardo Bofili essayait d'expliquer comment l'archi-

tecture contribue à réaliser, dans les murs mêmes de la cité, une certaine représentation des rapports entre les

C'est à Jean Baudrillard et à Jean Daniel qu'il est revenu de conclure ce colloque - dont on souhaite que les actes soient bientôt publiés. Le premier, développant ses idées sur la - société du simulacre -, a défini le monde actuel comme un monde - transpolitique - : la politique au sens traditionnel en a été évacuée au comme spectacle, la terreur pure rèone parmi nous, l'otage est devenu la figure la plus caractéristique de notre époque et les systèmes destinés a assurer notre sécurité sont euxmêmes transformés en systèmes ter-

Quant au directeur du Nouvel Observateur, il a centré son analyse des relations entre - ambition individuelle » et » sens du service public » sur l'exemple de quelques hommes d'Etat contemporains. L'ambition, a-t-il expliqué, n'est pas un péché en soi (on ne la reproche d'ailleurs pas ă celni qui en a, mais à celui qui montre qu'il en a) - ce qui ne veut pas dire, bien sur, qu'il n'y ait pas des rapports complexes entre éthique et politique. Toute la question est de savoir comment ces deux instances s'articulent l'une sur l'autre. Et ce n'est pas seulement une question academique. C'est encore, aujourd'bui plus que jamais, notre

(1) El Sentit Intim, Muchaik Editores, 1982.

(2) Prestigieuse université d'été, dirigée par Raul Morodo et fréquentée par des étudiants du monde entier,

grand dessein. Roosevelt n'aurait ja-

permis de transformer son pays en

arsenal des démocraties . On co

oublie înjustement le succès du New

Deal réduisant de dix-sept à sept millions le nombre des chômeurs.

On se souvient du président Truman

bombes atomiques sur des popula-

tions civiles. Grace a Johnson, le

nombre des Américains végétant au-

tombé de quarante à vingt-six mil-

lions. Nixon a ouvert des relations

diplomatiques avec la Chine et s'est

surtout illustré par le Watergate.

Personne ne peut se rappeler ce qu'ont réalisé les autres chefs de la

De Gaulle, confondant règime

présidentiel et pouvoir personnel, a compromis les relations avec les dé-

mocraties anglo-saxonnes qui

avaient sauvé la France du désastre,

et il a écarté l'espoir d'unification

européenne esquissée par la IVE Ré-

publique. Le souvenir de Pompidou

est associé au plateau Beaubourg et

au Concorde, sans parler des « ca-thédrales englouties », dont il n'était

pas le seul responsable. Celui de

Giscard d'Estaing, à la modification

du rythme de la Marseillaise, aux

diamants de son - cher parent - et à

Deux trajectoires

paraHèles

Apparemment affectées de signes

contraires, les trajectoires des prési-

dents Reagan et Mitterrand sont eu-

ricusement parallèles. Tous deux

élus contre leur prédécesseur plutôt

que pour leur programme, ils n'ent

pas repondu, jusqu'à présent, aux es-

perances qu'ils avaient suscitées.

Loin d'extraire leur nation de la re-

cession, ils la voient s'enfoncer dans

une grande dépression, rappelant

celie de 1929-1939; ils se disputent

le record occidental du déficit hud-

propos contradictoires de leurs di-

à des vœux pieux pour l'Iran, l'Af-

la déconfiture de la sidérurgie.

cause de l'explosion de deux

La grande pitié du royaume

par GABRIEL MATZNEFF

A France est, comme l'ensemble du monde créé, soumise au rythme pascal de la mort et de la résurrection. Cette lutte entre la lumière de la vie et les ténèbres de la destruction est le fil d'or avec lequel touta son histoire est tissée, On la comprend bien lorsqu'on lit Michelet, ou, plus récemment, Clavel, qui, dans le Grande Pitié du royaume de France, met en scène ce enmbat da Jeanne d'Arc contra Satan.

e Tu mens i » crie Jeanne d'Arc à Satan, chez Clavel, Oui,le diable est un menteur, le menteur. Tout ce qui, en nous et hors de nous, s'abandonne aux grimaces du mensonge participe à la diablerie issue da la chute. Chez Gogol, l'imposteur Khiestakov est l'erchétype du démon. Les petits Khlestakov grouillent dans notra monde disgracié comme de la vermine sur un morceau de viande.

Face au menteur se dressa Celui qui a dit : « Je suis la vérité et la vie. » Michelet et Clavel ont fixé un des moments les plus sichificatifs du destin christique de la France : cette fin du XIVe siècle at ca début du XVº siècla, où le pays, déchiré par la guerre civile, livre à l'étranger, a su dépasser la décespoir et se retrouver soimême, grâce à la pession salvatrice de la paysanne lorraine, envoyée par Dieu pour être « Christ

Humainement, Jeanne d'Arc semble avoir échoué : vendue à l'Anglais par le parti da l'étrann'est plus, ainsi que le dit Satan. qu' e un paquet de lymphe et de

sang noircis ». On songa ici à la parole de saint Jean de Dames : « S'il n'y a pas de résurrection, bienheureuses les bêtes dans leur vie exempte de tristesse. > Notre histoire baigne dans la tristesse, et souvent dans l'atroce, mais si le désespoir ne triomphe pas, c'est parce qu'au bout du calvaire brille la couronne de France, mystère de justice et figure de la réconciliation des hommes : réconciliation des factions, réconciliation de tout un

La rage a beau grogner dans que Jeanne pardonne au duc de Bourgogne, assassin de Louis d'Orléans, Satan - archange du mensonge et de la division - a perdu la partie. Jeanne a fait « le peuple de France indivisible en éternité », et Charles VII, vrai oint du Seigneur, rend la vue aux aveugles; il leur rend l'espé-

De même qu'on peut avoir un temperament anarchiste et être conscient de l'utilité de l'État pays d'être livré aux factions rivales, de même il n'est pas nécessaire d'être royeliste pour constater que cette lutta con les lignes partisanes et les féodalités a été la pierre d'angle de la monarchie française. Cependant, l'idéal capétian de l'État n'a qu'un jointain rapport avec l'État bureaucratique, l'État hégélien, la monstre froid de nos sociétés contemporaines. Nous avons la nostalgie d'un prince qui mettrait les vertus évangéliques au service du bien commun.

Un emploi décevant

Par RAOUL BERTRAND(+)

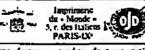
EUX siècles aux Etats-Unis, un demi-siècle au Mexique, près d'un quart de siècle en France suffisent sans doute pour apprécier l'importance du chef de l'Etat en régime présidentiel. C'est à Paris que son pouvoir est le plus ctendu, puis à Mexien, enfin à Washington, où s'exerce le traditionnel système modérateur de check and balance (contrôle et équilibre). L'intensité en est déterminée par la Constitution, mais elle varie en fonction de l'époque et du titulaire.

Proclame partout, le principe de la separation des pouvoirs n'est applique nulle part. Le chef de l'Etat, surtout s'il espère être réélu, eberche à influencer les électeurs et les Assemblées, à diriger les ministres, notamment en faisant préparer les réformes les plus populaires par son entourage qui l'isole peu à peu de la nation. Lorsqu'ils sont nommes, et même lorsqu'ils sont élus, les magistrats restent attentifs à ses désirs. Rares sont les chefs civils, militaires et diplomatiques qui émettent des avis peu conformistes. Les plus hautes autorités financières suivent de près ses tendances. Depuis sa creation, la Banque de France a fait preuve d'une grande souplesse. Le Federat Reserve Board n'a jamais exécuté que ce qu'en attendait la Maison Blanche, Aujoutd'hui, sa tàche la plus difficile consiste à deviner ce qu'elle veut.

La Constitution française interdit tout ce qui risquerait de porter at-teinte à la dignité présidentielle. L'expérience a montré ce que pouvaient en déduire des juges complaisants. La Cour suprême américaine a recemment déclaré irrecevable tnute action ayant pour but d'obtenir réparation de dommages causés par le chef de l'État. Dans les deux cas se retrouve cette séquelle républicaine de l'axiome suivant lequel · le roi ne peut pas faire mal · . Bref, le président est investi de très grands pouvoirs, dont il peut impunèment damentaux de chaque citayen. Qu'en fait-il? L'histoire répond : presque rien d'important ..

Pour nous en tenir à notre siècle. en Amerique, Wilson n'a pu ter la Société des nations, son seul

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Laurens, directeur de la publ Anciens directeurs : Hubert Bouve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982)



Reproduction interdite de tous articles saus actord avec l'administration

Commisson paritaire des journaux et publications, r 57 437 ISSN: 0395 - 2037

loppement de la délinquance et du erime. L'appel à la solidarité natiomais réussi à les faire entrer dans la guerre sans l'altaque japonaise sur Pearl-Harbor, en 1941, qui lui a nale et au sacrifice des intérêts particuliers se perd dans le scepticisme. en raison des evantages et dérogations - supposés ou réels - accordés aux amis du pouvoir.

ll est à la fois illogique et injuste de porter au crédit ou au débit du chef de l'Etat seul les résultats de son mandat. Telle est, cependant, la règle du système, puisqu'il est - officiellement - l'élu de toute la na-tion, même si seulement 33 % des électeurs ont voté pour lui (Pompidou), et qu'il dispose de presque tous les pouvoirs, tout au moins en France. C'est aussi ce que, par la force des choses, fait la grande majorité des citoyens, auxquels ne sont pas fournis tous les élèments d'appréciation indispensables.

Comment pourrait-on améliorer une telle situation? D'abord, en informant scrupuleusement la nation, outrement que par la propagande of-ficielle et les attaques de l'opposition. Eo instituant, par exemple, uo office aussi indépendant que possihie, disposant scul d'une chaîne de tèlévision nationale. En enlevant aux partis le monopole de la sélection des candidats et aux politiciens professionnels celui de se presenter. Monopoles de fait, certes, mais uni

n'en sont pas moins réels, avec cette conséquence nefaste que les meilleurs élèments de tous les champs d'activité essentiels à l'Etat sont éloignés on s'éloignent d'enx-mêmes des voies tortueuses et humiliantes donnant accès aux cimes da pouvoir. En fixant le mandat à cinq ans (quatre étant trop peu, sept étant trop), renouvelable une scule fois. En chargeant le Parlement du choix des ministres et les grands commis, pour réduire autant que possible - le fait du prince », et en refusant le spoil system, pillage fortement diminué aux Etats-Unis mais allegrement deeloppé en France, comme si l'adulation inconditionnelle tenait lieu de valeur professionnelle.

Peu d'hommes résistent à l'encens des thuriféraites et au fumet des honneurs. Ataturk a très vite renoncé à la promesse qu'il s'était faite de relire régulièrement l'Ane charge de reliques. Lord Acton a note que - le pouvoir tend à corrompre et que le pouvoir absolu corrompt absolument -. Après avrir observé de près, en tant qu'ambassadeur de France, d'abord l'Allemagne de Hitler, puis l'Italie de Mussolini, Andre François-Poncet conclusit : - La classe de sixième dure toute la vie. .

(*) Ancien consul général à Los An-

CORRESPONDANCE Les œuvres de Marx

M. Fred E. Schrader, de Ribèrac (24), nous écrit :

Dans son article - Marx était-il marxiste? • (• le Monde • du 26 juin). Christian Delacampagne fait allusion a - la fameuse MEGA -(quarante et un volumes publics à Berlin-Est entre 1956 et 1968) et à - la nouvelle MEGA, mise en chantier par les mêmes éditeurs . Il reste à préciser que c'est déjà en 1927 que la publication de la pre-mière MEGA (abréviation courante de : Marx-Engels historischétaire ; dans le « domaine réservé » kritische Gesamtausgabe) a commence à Berlin, à Francforide la politique étrangère, malgré les sur-le-Main et à Moscou, dirigée par formates amateurs, ils en sont réduis David Rjazanov de l'Institut Marx-Engels à Moscou. Comme la plupari ghanistan, la Pologne, les Ma- des manuscrits de Marx et Engels se lauines, le Liban ou le terrorisme in- trouvaient à Berlin dans les archives teroational; à l'intérieur, du pani socialiste allemand S.P.D. l'accroissement du chomâge, de l'in- la publication a du être arrêtée après flation, de la fiscalité entraîneot l'arrivée au pouvoir du nazisme en d'identiques manifestations de me-1933, les manuscrits étant transférés contentement : fraude fiscale, effor- elandestinement à Copenhague, drement de la productivité et des in- | puis, en 1938, achetés par l'Institut international d'histoire sociale à vestissements. indifférence généralisée quant à l'épargne et à la | Amsterdam qui les sauva de la suisie croissance économique, grèves sue par l'équipe Rosenberg de la SS alcessives, chute de popularité, déve-

En 1956 commença la publication d'une autre édition des écrits de Marx et Engels en allemand. Il ne s'agit plus d'une continuation de la MEGA, mais tout simplement des Œuvres (Marx-Engels Werks. abreviation courante : MEW), édition établie par l'Institut pour le marxisme-léninisme de Berlin-Est d'une manière qui ne pouvait pas satisfaire aux exigences de recherche et laissait de nombreuses lacunes. Ce n'est qu'en 1972 qu'une onuvelle édition - critique - fut mise en route : la Marx-Engels Gesamtausgabe (abréviation courante : MEGA2) des deux Instituts pour le marxisme-léninisme de Moscou et de Berlin-Est. Plusieurs inèdits importants, notamment les cabiers de 1861-1862 de Marx, ont été publiés dans cette édition rigoureusement complète. Il faut tout de même formuler des réserves sur l'établissement des textes et les annotations insatisfaisanta. Ainsi les Œuvres, publiées par Maximilien Rubel dans la - Bibliothèque de la Pléiade -, se distinguent-elles nettement des éditions MEGA at MEW dans les annotations, tout en donnant plus de référenecs historiques et bibliographiques.

Toutes nos collections de prêt-à-porter de qualité pour femmes : pulls, jupes, vestes, ensembles, tailleurs, etc. **Démarque 30, 40 et 50** % Ouverture de 10 h à 19 h.

& Monde étranger

L'évolution de la crise au Proche-Orient

Les Libanais ont fêté, marcredi 36 sep-tembre, la réunification de leur capitale, divi-sée par la guerre depuis sept ans. Le retour de la vie à la unrmale a 666 marque par la reprise du premier vol de la Middle East Airlines après près de quatre mois d'inter-East Airlines après près de quatre mois d'interruption. Air France devait à son tour reprendre la liaison avec Beyrouth ce jendi. Seule fausse note dans cette atmosphère de liesse, la mort d'un fusilier marin américain de la Force multinationale de sécurité, qui a été tué par l'explosion d'une mine à l'atroport de Beyrouth. Trois de ses camarades ont été blessés. Le président Reagan s'est déclaré « bouleversé » par cet « incident malheureux » qui n'affectera cependant pas la mission du contingent américain an Liban.

L'ancien président libanais, M. Camille Chamoni, a proposé jeudi la création « sur le territoire de la Palestine, dans ses limites du temps de mandat britannique, d'un Etat

du temps du mandat britannique, d'un Etat portant le nom de Confédération israéloarabe de Palestine », qui pourrait remplacer selon lui l'actuel Etat d'Israël. Cette confédération comprendrait trois unités, l'une arabe,

composée de la Cisjordanie et de Gaza, et les deux autres israéliennes, situées respectivement, la première en Galilée occidentale (jus-qu'à Haffal et l'autre dans la région de Tel-Aviv. La capitale confédérale serait Jérusalem et le gouvernement comprendrait - deux tiers de ministres israéliens . Au bout de vingtcinq ans, les deux communautés se pronon-ceraient sur le maintien de ce système ou sur la formation de deux Etats séparés.

 AUX NATIONS UNIES, M. Shultz, secrétaire d'Etat américain, a en une série d'entretiens qu'il a jugés « positifs et encoura-geants » avec ses collègues de Syria, de Jordageants » avec ses collegues de Syria, de Jorda-nie et d'Egypta. Par ailleurs, le Conseil de sécurité a examiné à huis clos, jeudi, un projet de résolution chargeant le secrétaire général de l'ONU de désigner un représentants spécial pour examiner les circonstances et l'étendne des massacres de civils à Beyrouth. Le texte précise que cette enquête devra se faire « de manière acceptable pour le gouvernement libanais », ce qui obligera sans doute ce repré-sentant à se limiter à une étude de dessiers,

le gouvernement libanais ayant fait savnir qu'il ne souhaitait pas une enquête du Conseil de sécurité à Beyrouth.

AU CAIRE, M. Philip Habib s'est entretenn jeudi avec M. Kamal Hassan Ali, ministre égyptien des affaires étrangères. Il a réaffirmé les engagements américains en faveur du maintien de la sécurité et de la stabilité du Liban et déclaré que l'accord sur le retrait de toutes les tronpes étrangères stationnées dans ce pays était « une question de semaines «. M. Ali a. de son côté, précisé que l'Egypte est prête à fournir au Liban toute l'aide qu'il pourra

● AU VATICAN, ou précise que le patriarche Maximos V Hakim, chef de l'Eglise catho-lique melchite, qui est parti jeudi pour Bey-routh, va examiner les perspectives d'une prochaine visita du pape Jean-Paul II au Liban, à l'invitation du président Amine Gemayel le mois prochain. Le nonveau président libanais pourrait lui-même rendre visite au sonverain pontife en se rendant à l'Assemblée générale de l'ONU ou à son retour de New-York.

● A DJEDDAH, M. Yasser Arafat est revenn en Arabie Saoudite venant de Damas. Le président du comité exécutif de l'O.L.P., qui effectue une tournée des pays arabes, doit encore se rendre au Yémeu du Nord, en Jordanie et dans les Emirats du Golfe.

♠ A WASHINGTON, la chaîne de telévision C.B.S. e révélé que la firme américaine fabriquant les bumbes à fragmentation avait continné ses livraisons à Israël en dépit de l'embargo décrété en juin par le président Reagan. Un fonctionnaire de la Maison Blanche a admis que l'administration evait - oublié d'aviser la firme de l'interdiction.

● A MOSCOU, le journal des syndicats soviétique « Trond » consacre un éditorial d'une rare violence au «sionisme militant» de M. Begin: «Si dans les rues de Beyrouth on a utilisé les méthodes de liquidation du ghetto de Varsovie, dans les terres arabes occupées par Israel on a appliqué et on continne d'appliquer les méthodes des gauletiers du III Reich... Un Nuremberg viendra pour les criminels de guerre israéliens. > — (A.F.P., A.P., Reuter.)

TANDIS QUE M. BEGIN ENVISAGE DE NOUVELLES ÉLECTIONS

Les partis religieux sont en train de reconsidérer leur participation au gouvernement

Jérusalem. — Le sort du cahinet de M. Begin dépendra beaucoup, dans les semaines ou les mois à venir, de l'attitude des partis religieux, qui sont acmellement en train de reconsidérer leur participation à la coalition gouvernementale. Le parti national religieux (P.N.R.) et l'Agoudat Israël, qui comptent respectivement six et quatre sièges à la Knesset, auxquels il faut ajonter le parti l'ami (deux sièges) formation qui n'a pas par définition de caractère confessionnel finition de caractère confesi finition de caractère confessionnel mais est née, l'an dernier, d'une scission du P.N.R., — font figure de nains à côté de Likond, qui compte quarante huit députés. Mais leur appoint est plus que jamais indispensable alors que le premier ministre ne dispose plus théoriquement que d'une voix de maiorité.

majorité.

Il y a, évidemment, de quoi remettre en cause son adhésion à une politique après l'affaire des massacres de Beyrouth alors que l'ensemble de la campagne israélienne en Liban est loin d'evoir donné tous les résultats hâtivement escomptés par Mad. Begin et chemp notemment depuis que et Sharon, notamment depuis que le gouvernement américain pareit e licher » ces derniers pro-posant un plan de paix qui, comme les récentes déclarations du roi Hussein de Jordanie, agrès le sommet arabe de Pés, fait plu-tôt le jeu de l'opposition travail-liste.

Malgré les démentis du prési-dent du parti travailliste. M. Shi-mon Pérès, il semble bien que des contacts ont déjà en lieu dans la perspective de voir les trois partis, eujourd'hui associés au Likoud, renverser leurs alliances. Ces formations ont cependant de multiples raisons d'hésiter avant de faire un choir la première de faire un choir, la première ie M. Bezin, meme forteetant que M. Begin, meme forte-ment ébranlé, conserve de sérieux atouts pour maintenir la pré-sente colition au pouvoir, voire se succéder à kul-même auxès de nouvelles et prochaines élections qu'il paraît souhaiter de plus en

Le parti national religieux, de-puis la création de l'Etat d'Israël, a toujours joué un rôle charnière. Sa présence n'a jamais cesse d'être nécessaire à la formation d'une coalition de gouvernement. C'est ainsi que, pendant vingt-neuf ans, le P.N.R. s'est allié au parti travailliste avant de sc joindre au Likoud en 1977. Le

joindre an Likoud en 1877. LePNR. sait s'adapter, à l'instar
de l'un de ses principaux dirigeants, M. Yossef Burg.

La carrière de ce dernier est
un modèle de prudence, de souplesse et de longévité. Agé maintenant de soixante-treize ans,
M. Burg siège an Parlement israéllen depuis sa création. Il y e
toujours détenn un portefeuille
ministériel depuis 1951 et M. Begin lui a confié l'intérieur.
Ces dernières années, le fossé
s'est agrandi entre le PNR. et le
parti travailliste. En 1880, par
exemple, l'insertion dans le programme travailliste d'une résolution prénant la reconnaissance tion pronant la reconnaissance par l'Etat d'Israël de tous les

courants du judaisme e profon-dément irrité les dirigeants du P.M.R. Tenant de l'orthodorie qui prévaut en Israël, le P.N.R. récuse l'officialisation des tendances (fortées dans le Disspora et surtout aux Etats-Unis) des synagogues, « réformée » ou « conservatrice » (celle-ci, comme son nom de l'in-dique pas, est plutôt libénale et progressiste). An contraire de Hagoudat israël, le P.N.R. refuse la théocratie mais réclame le respect des principales presoriprespect des principales prescrip-tions religienses par la législation civile de l'Etat. Cela n'a cepen-dant pas empêché pendant long-temps le P.N.R. de faire bon ménage avec le mouvement tra-vailliste laic et éocialisant, l'un et l'autre ayant grandement le sens du compromis.

sens du compromis.

Le conflit entre «lases» et « religieux » est hien davantage du sur pressions de l'Agoudat Israël. C'est dans le domaine de la polithque étrangère, principalement sur la question palestinienne et Pavenir des territoires occupés, que les divergences sont les plus grandes entre le P.N.R. et le parti travalliste, et qu'elles pourraient rendre assez délicate la participation du premier dans un nouveau gouvernement dirigé par M. Shimon Pérès.

Avec la fréquentation du Likoud, les partisans du « Grand Israël », et notamment le Gouch Emounim (Bloc de la foi), ont pris de plus en plus d'importance

sinounim (Bloc de la foi), ont pris de plus en plus d'importance dans l'appareil du parti. Ainsi le P.N.R., sous la houlette du rebbin Hahn Bruckman, a-t-il souvent poussé le gouvernement à multiplier les implantations en Ciciordanie et dans le territoire de Gaza. La grande majorité des colors dans les territoires occupes cont religieux. Mais M. Pérès P.N.R. est composite et que M. Abraham Melamed, député, est ausi «colombe» que la plupart des membres de l'alle gauche

D'sutre part, M. Zevulun Ham-mer, ministre de l'éducation, l'un des fondateurs du Gouch Emoudes fondateurs du Gouch Emounim, vient eoparemment de donner le signal de révisions déchirantes. Lail, le « feucon » a soudain
déclaré au cours d'un débat
télérisé qu'il éprouvait le besoin
de « repenser beaucoup de choses,
particulièrement m a intenant,
après la guerre (au Liban). »
surprenant et scandalisant ses
amis qui, le 20 septembre, l'ont
accusé de trahison, il e ajouté:
« La terre d'Israèl (Gretz Israèl,
expression qui englobe les territoires occupés) n'est pas le seul
jacteur de mai vision du monda.
Nous devons aussi penser au peu-Nous devons aussi penser ou peu-ple qui vit sur cette terre.

Cette allusion eux Palestiniens et cette volonté manifeste d'un récramen de ses positions ne pouréctamen de ses positions ne pou-vaient que choquer ceux qui, au PNR, restent favorables à l'an-nexion de la Cisjordanie et du territoire de Gaza, même si M. Hammer a affirmé qu'il conti-quait de croire au droit des Israé-tiens à s'installer dans ces terri-toires et persistait à refuser l'idée De notre correspondant

d'un compromis territorial selon les travailistes.

Cette é volution peut-elle conduire à un rapprochement evec le parti travailliste, comme l'evait déjà envisagé M. Burg au moment des élections générales de juin 1981? Il est encore trop tôt pour le savoir, les dirigeants du P.N.R. qui conservent dans l'ensemble plus d'affinités avec le Likoud qu'avec les travaillistes, préfèrent se donner le temps de la réflexion et se montrent circonspents, car tout changement risque d'être fatal en parti, non seulement parce que cela pourrait provoquer un éclatement de la formation, mais aussi parce que cela pourrait inciter davantage M. Begin à décider des élections anticipées dont le P.N.R. e tout lieu de craindre les résultats.

Le P.N.R. est, en effet, en perte de vitesse. En 1981, il a perdu la moitié de ses sièges à la Knesset, et actuellement les sondages d'opinion indiquent que sa situation pourrait encore s'aggraver. Cette évolution peut -elle tion pourrait encore s'aggraver.

imposer la loi divine

L'Agondat Israël, qui représente les milieux religieux ultra-orthodores; en cas de création d'une nouvelle coalition, poserait beaucoup moins de problèmes au partitravailliste pour définir sa politique étrangère et relancer le processus de paix. A ce sujet, les juifa intégristes sont souvent modères, d'autant plus qu'ils ne s'intères-

sent guère qu'à la politique intérieme pour renfercer leurs
prérogatives, et imposer le loi
divine selon la plus stricte observance dans la vie publique, Mais
c'est là que le bât blesse pour les
travaillistes, car l'Agoudat Laraël
est d'une incroyable intransigeance pour contraindre un gonvernement à se soumettre à sa
conception théocratique.

M. Begin, pourtant, plus traditionaliste et moins réticent que
les travaillistes, en sait quelque
chose, ini qui vient d'être obligé
de condamner la compagnie
aérieme El Al à interrompre
toutes ses activités durant les
jours de sabbat et de fêtes relizieuses. Et c'est l'Agoudat Israël
qui déjà evait provoqué la chute
du dernier gouvernement travailliche en 1676

du dernier gouvernement iravail-liste, en 1976, parce que le céré-monte officielle organisée pour le réception des premiers evions F-15 américains n'était pas terminée avant l'heure du repos sab-

L'Agoudat Israël poursuit, lors de chaque élection, un grignotage méthodique ; le dernier accord de coalition est consacré pour les deux tiers eux exigeuces de ce seul parti. Depuis l'arrivée au pouvoir de M. Begin, l'Agondat Israël e obtenn de grandes satis-factions. Les lois sur l'avortement et sur les autopsies ont été ren-dues moins libérales; on a dû faire une entorse au principe de l'égalité devant le service mill-taire, la conscription des jeunes

Le grand rabbinet a réussi à limiter la recherche archéologique (pour empêcher la violation de sépultures juives) et, à cette occasion, M. Schlomo Goren e affirmé la primauté de la loi religieuse sur la loi civile. Après l'affaire d'El Al, l'Agoudat Israëll e remis à plus tard la révision de la cloi de retour s (il remet notamment en cause les professions de foi qui ne sont pas faites

tamment en cause les professions de foi qui ne sont pas faites devant un rabbin ultra-orthodoxe). Mais il n'y renonce pas. De surcroit, les représentants intégristes s'attirent les foudres d'une grande partie de l'opinion publique parce qu'après chaque serutin ils obtiennent du gouvernement la promessa de nouvellenement la promesse de nouvelles et substantielles subventions pour leurs institutions elors que, par exemple les établissements sco-laires publics manquent de plus en plus de crédits. L'Agondat Israel ne craint pas

L'Agondat Israël ne craint pas un retour aux urnes. Son élec-torat est stable. Et, avec sérénité, sou état-major vient de laisser entendre qu'il était plutôt enclin à préférer un changement de gouvernement. Les dirigeants de l'Agoudat Israël paraissent encou-ragés par les éventuelles pro-messes que pourrait leur faire M. Pérès. Ce dernier s'est gardé de dire qu'un gouvernement qu'il dirigeait reviendrait sur l'arrêt des vols d'El Al le samedi.

Le parti Tami, qui veut repré-senter les sépharades — les Israéliene originaires des pays arabes,

filies pratiquantes n'étant pas — a été fondé par M. Aaron Abon-obligatoire. — a été fondé par M. Aaron Abon-hatzera, ancien d'i r ig e a n't du P.N.R. et ancien ministre des effaires religieuses. Condamné à trente mois d'emprisonnement avec sursis en avril dernier pour des malversations financières, M. Abouhatzera est un person-nace quelque peu génant — mais nage quelque peu génant — mais son parti e récemment menacé de quitter la ocelition, — M. Aaron Uzan, membre du gou-vernement, a y a n t notamment contribué evec certains dirigeants du P.N.R. à obliger M. Begin à accepter finalement une véritable commission d'enquête sur les mas-sacres de Beyrouth. Toutefois, le Tami reste hésitant lui aussi : l'issue de nouvelles élections est pour lui également incertaine.

En fin de compte, M. Begir pour se donner du répit, possède une arme importante : celle qui consiste à agiter le spectre d'élec-tions anticipées devant les diri-geants du parti national religieux et du Tami, dont les deux forma-tions resprésent buit d'énutiet di Tami, dont les deux forma-tions représentent hult députés. M. Begin vient encore d'être encouragé par la publication d'un dernier sondage d'opinion par le Jerusalem Post qui indique que si le Likoud perd plusieurs sièges par rapport eux précèdentes enquêtes réalisées avant la guerre du Jihan il pourrait according très enquetes realisces avant la guerre du Liban, il pourrait actroitre très nettement son avantage sur le parti travailliste par rapport aux résultats des élections de 1981. Le Likoud paraît même devoir toujours être en mesure d'approcher la majnrité absolue.

FRANCIS CORNU.



M. IBRAHIM SOUSS : les massacres de Sabra et de Chatila visaient à expulser les Palestiniens du Liban terre le peuple palestinien

"La tuerie de Sabra et de Cha-tila n'est pas une bavare. Elle est bel et bien le maillon d'une chaîne d'actes de terrour utant à expulser toujours plus loin de leur terre, en matérialisant une menace d'extermination physique, les hommes, les femmes et-les enjants de Polestine 3, a déclaré, jeudi 30 septembre, M. Bouhim Souss, représentant de l'O.L.P. en France en réponse aux déclaen France, en réponse aux décla-rations de M. Sharon au « Chib de la presse s d'Europe 1, niant-la responsabilité directe d'Israel (ie Monde du 1er octobre).

a Ce n'est pas en metiant en cause leurs agents (les phalan-gistes) que les dirigeants israe-liens pourront gommer Fimage accablante de leur acte crimi-nel », e poursuiri M. Sanss. « Depuis l'époque du mandat britannique, de multiples massacres ont eu lieu qui n'élaient pus des bavures mais le résultat de décisions froidement arrêtées visant à terroriser ou à chasser de sa

terre le peuple palestinien », e-t-il ajoulé.

A ce propos, M. Souss e cité a le massacre du village de Deir Yassine en avril 1948, du village de Qybia en 1953, de Kafr Kassem en octobre 1956 ». « Tous ces massacres ont été perpétrés tour à tour par les groupes terroristes lryoun et Stern et par l'unité 101 de l'armée israelienne, dont les ches étaient respectivement chefs étaient respectivement Begin, Shamir et Sharon » (res-

Begin, Shamir et Sharon y (respectivement premier ministre,
ministre des affaires étrangères
et ministre de la défense de l'Etat
hénren, a-t-il souligné.
En conclusion, il a qualifié de
courageuses y les voix qui, en
israe, se sont élevées pour dénoncer ce «crime horrible » et il a
exprimé l'espoir que «l'indignation soulepée par ce massacre tion sordevée par ce massacre marquera le commencement de la fin de cette inacceptable immu-nité morale que l'Occident, cou-pable des massacres des juifs d'antan, a trop longtemps octroyée

Une conversation de salon (Entendu au 69° Salon de l'Automobile à Paris).

- Cher ani, avez-vous vu la nouvelle Buick Century?

- Oui mon cher, évidemment. Tout le monde l'a vue!

- J'admire son luxe tradifionnel américain. Et sa technologie d'avant-garde... Pensez...! Une traction avant, moteur transversal... Sa direction assistée à crémaillère... Quelle précision !

- Oh! Ses lignes, cher ami, ses lignes aérodynamiques! - Ah! Cette finition, exceptionnelle quoi!

- Oui, cher ami, elle a tous les automatismes du confort américain! Entre-nous, saviez-vous au elle est disponible en France?

- Mais oui! En deux versions 4,3 | diesel V6, 12 CV ou 2,8 I V6 essence, 13 CV.

- Allons la voir, elle me manque délà.



.THE NEW AMERICANS FROM GENERAL MOTORS CHEVROLET PONTIAC OLISMOSILE SUICK CADILLAC

Salon de l'Auto, Porte de Versailles du 30 Septembre au 10 Octobre Stand T12 Hall C, ou alors chez les distributeurs officiels à Paris : J. CHARLES 16° - Tel. 524.43.33 ou R. PETIT S.A. 19° - Tel. 607.93.92.



LA CRISE DU PROCHE-ORIENT EUROPE

FÊTE DE LA « RÉUNIFICATION » A BEYROUTH

La page des destructions et des malheurs est tournée » déclare le président Amine Gemayel

Beyrouth. - Ni d'est, ni d'ouest, retrouvailles sur les lleux du divorce. inauguré sa peix en piétinant son front, « Jour historique », s'est écrié le président, la voix éraillée d'émotion : sous see pleds, devant les restes d'un musée, un vieux chemp de tir redevenait carrefour. - Jour ministre dont le chauffeur, au beau milieu d'une voie rapide jonchée de gravata et de papiers gras, frémissait d'aise en découvrant qua la ligna droite est encore le plus court che-mia. Jour béni, a juré le ben paupla, nez en l'air, qui embressait de loin un Boeing en approcha des pistes.

Symbole entre toue que co musée planté au milieu d'un tas de ruines, guérite grêlée de mitraille eur una frontière tracée par sept ene de déchirement. Icl finissait l'ouest et s'ouvrait l'est, ou vice-versa. Ici es la batailla ou la trêve. La paix n'y était que sursis. C'est là, bien plus qu'ellieurs, qu'il fallait enterrer le

M. Amine Gemavel, nouveau président d'un Liban convalescent, y est venu de l'est. Et, cette tels, n'a pas fait demi-tour. Il est comme on disait et comme on dit encore per terce d'habitude. Il est « passé » d'un pas grave, signant le paix d'un brin de promenade. Il y evait là l'armée de l'Etat et ses tuteure: Françaie, Italiens, Américains, en rangs serrés. Le chef de l'Etat les e remerclés, eolennel, d'avoir - répondu à l'appei du Liban qui e tant

« Beyrouth tourne, a-t-il dit, una page de destructions et da malheure, rejoint les pentes d'Achrafieh, on

- J'ai toujours vécu en Israél

sentir étranger dans mon peys.

Male après la manifestation de

Tel-Aviv, l'éprouve un immense

espoir pour la première lois... «
Yoram Kaniuk, la cinquantaine

-- « presque la même àge que

Sharon «, falt-il remerquer evec un sourire. — est tout à fait représentatif de l'Intallectuel

israéllen. Proche de la geuche du parti travailliste, de la Paix

de romans dont quatre ont été

traduita en français (1). Il paraît

rendue tous ses compatriotes

qui ont exigé, sur la place des

rois d'Israel, la vérité sur les

massacres de Sabra et de

« # y avait, reconte-t-il avec

nnique. Tous ces Israéliens

no pensent pas que l'armée e

commis le massecre (on n'e

sens doute pas essez insistà

en Europe sur la responsabilità

des Libenais dans cotte alfaire). mals its pensent que notre res-

ponsabilità merale est engagée.

Et ça, c'est mon problème.

Pour Yoram Kaniuk, cele ne

fait pas de doute : Sharon e'est

loua de Begin. - Begin, expl:-

que-t-il. est une victime typique

partaitement se servir, en même

temps, pour laire de le politique

mar ; c'est un grand poète fou de

ia mort, c'est un taureau. Sharon

n's per peur d'une O.L.P. poli-

tique. Begin, si : c'est un ancien

neut ans le pouvoir et il se métie

sent à la politique. Finalement.

Il a donné trop de pouvoir à

Sharon. Sa taute principale

c'est de n'avoir pas youlu

M. Begio est-il condamné ?

des terroristes qui se converti

Sharon, tui, n'a pas de cauch

dea vieux qui n'avaient plus manflesté depuis le mandat bri-

ntenant, auteur d'une dizaine

Yoram Kaniuk, un écrivain israélien

dans tous ses états

De notre envoyé spécial

Elle en ouvre une nouvelle, celle de la réunification de le terre et des cœurs. - Et d'évoquer, cemme noires, le Liban éternel, « civilisation uniqua eu monda au service d'un homme libre et digne ». Banale et nécessaire emphase ? Ou'importe i il parialt en françaie par égard envers les diplemates pré-sents, et le foule tout autour geste : le président était à l'ouest.

il est ailà au sud aussi. Il a traversà Chyah, la banileus populeuse des chiltes. Lui ému, eux ravis. Il e « repris « l'aéroport bondà d'un peupla en llessa, venu revoir - ses - aviens. Et il e rega-gné son palais, mission accomplie,

Le oremiar ministre. M. Chafic décrétait, au gré des francs-tireurs. Wazzan, a repris la relais : d'ouest en est, sur le beut d'autoroute urbaine baptisà « ring «, aban-donnà eux mines depuis 1978 après avoir étà rouvert qualques mois, le temps d'une fausse peix

pied, d'un berd at da l'autre, jeter du haut de la balustrade un ceil sur ces rues, ces ruelles, ces souks, qu'ils n'avaient plus revus. Paysage en rues-ferêt vierga, où déambu-lent les sentinelles de la pacification. Tout au bout, vers l'ouest, la tour Murr semblait presque redevenue chantier, toujours colffée de sa grue immobile depuis sept ans. Male vidée maintenant de ses

De l'autre côté, là où la « ring «

ioir négocier avec Begin el qui

a tuà plus de Palestiniens que

Begin, ce n'est pas mon pro-blèma. Les Français, qui ont tué

des centaines de millers d'Algé-

riens pendant la guerre sans

sion d'enquête, ca n'est pas mon

problème. Mais l'attaire de Bey-

Beyrouth, it connaît, Il y est

ellé au mois d'août, juste après

les demiers bombardements ieraéliens. « Tous les ingrédients

d'une tragédie grecque àtaiem

geance qu'il y e rencontrées.

réunis », explique-t-il en racontant les haines, les soifs de ven-

Pour lui. la cénéral Sharon

- Il dit - Arik - parce qu'il le

monstre et n'est pas stupide.

C'est une sorte de Patton, qui

avait tour misé sur un seul coup : entrer au Liben avec

des Etats-Unie, installer Ge-

meyel, renvoyer les Palestiniens

en Jordania et leur talre ren-

verser Hussein. C'était un pari

Impossible ne serait-ce que

parce qu'il supposait, pour être gagné, que Helg reste au pou-voir et que les Israéliens restent

paraissait encore discutallier la pab. Répondant au désir du geuvernement libenais, un détaché français venait ee déployer. Aux frontières de co qui fut hier le réduit

de Cheikh Bechir. Etaleot-ile deno mai informés ces miliciene qui pleurent encore la mort de laur = martyr - ? Ou seulement amers, Inquiets de céder un terrain qu'ile estiment toujours leur? L'air revêche, ils faisaient encore front, posant leurs conditions. Tout colenel qu'il fût, ce Français devait blen comprendre que l'est n'est pas l'ouest.

- Pas question de contrôler nos gens comme de l'autre côté . iurait un anodin leune homma qui teine kataeb .. « Allez et venez si vous voulez, mais rien de plus... Vain espoir pour l'un et faussa alerte pour l'eutre. Tout rentrera dans l'ordre. Le bureau d'intermation militaire des « forces libs-naises « (milices chrétiennes) e'est empressé de déplerer l' « incident isolà « dû à « un civil egissant de se propre initiative », et de saluer « le dàplelement da la torce multinationale (...) qui dépend des seule ordres du gouvernement ilbanais e. L'ouest, aujourd'hui désarmà et aurveillà de près, voit dàjà d'un bon œli cette voiontà de l'Etat de reprendre également pied da « l'eutre côté ». La partie, cependent, risque de ne pas y être simple.

Une certaine méfiance

Les milices chrétiennes se font. certes, plus discrètes, désertant è peu près les barrages posés aux entrées de leur territoire, Mais elles sont encore là, armées, et blen armées, méfiantes. Dans l'entourage du chef de l'Etat, en assure qu'il n'y e pas à e'alarmer, que tout sera blantôt réglé. Mais les ral-liements successifs à la légellté e'assortissent, du côté musulman, de demandes pressantes pour que Beyrouth solt vralment - une - sans exception ni - traitement de taveur -. « Il faut désarmer l'est, Insiste ainsi M. Ibrahim Koleilat, leader des « mourabitoun « (nassériens indépendants), pour bien montrer que l'opération daja menée à l'ouest n'est pas une décision israélienne visant à humilier une région et une conlession déterminée. » Beyrouth réunifiée n'e pas — encore — désarmé toutes les peurs. Ni effacé

DOMINIQUE POUCHIN.

Les auteurs des massacres de destiniens. — Un article consacre par le New York Times aux massacres de Sabra et Chatila, et repris par l'International Herald Tribune du le octobre, apporte des précisions sur les dirigeants phalangistes a y a n t participé à l'opération sous les ordres directs d'Etins Hobelka, chef des services de renseignement des « forces libanaises » (le Monde du 30 septembre). Il cito les morres de nonaises (ce monde du 30 sep-tembre). Il cite les noms de Joseph Edde, commandant des milices chrêtlennes dans le sud Dib Anastas, chef de la police militaire phalangiste, Michel Zouein et Maroun Mischalani. Selon le New York Times, deux journalistes amèricains, dont journalistes amèricains, dont l'auteur de l'article, ont dû quitter Beyrouth à la suite de menaces de mort een raison des questions

- (Publicite) -

SCIENCES PO PREPARATION ANNUELLE INTENSIVE PARALLELE on par CORRESPONDANCE Après 2º année, PREPAR, ENA

PRESUP 46, rue Vivienne, 75002 Paris Tél.: 261-53-59, poate 261.

VOUS CHERCHEZ

(région parisienne) **VENTE DEPUIS 270 F/mois** (sans apport ni caution)

26 MARQUES REPRÉSENTÉES Garantie jusqu'à dix ans



UN PIANO? LOCATION DEPUIS 220 F/mois

Livr. gratuite dans tte la France

Ouv. du lundi au samedî 9 h-19 h

LA CRISE POLITIQUE

TREIZE ANNÉES DE COALITION S.P.D.-F.D.P.

Une série de réformes et la chute des tabous de la « politique à l'Est »

encore la R.D.A. qua comme l' - sutre partie de l'Aliamagne -. Une larga dens le domaine des relations interfraction de l'opinion, imprégnée d'enticommunisme et qui n'avait csé reprendre confiance que sous l'éle protectrice de l'Amérique, n'imaginait pas encore qu'on pût, eane dan-ger pour les intérêts du pays, traiter

C'était il y e treize ans, et les nostalgiques du troisième Raich fai-saient ancore parier d'eux au sein du remuant N.P.D. tandle que montait le génération du refus, colle de qui, en Allemagna comme ailleure, dénonçait le merale da la prospérité. L'Allemagne inquiétait ses volsins par sa puissance économique, par les rêves pangermaniques qu'on la soupçonneit de nourrir encore, par cette - coupure - dont on pen-

Arrivant à la chancellerie en 1969, après avoir àté pendant troie ans ministre des affaires étrangères dans la gouvernement de grande coalition, M. Willy Brandt était portà par un àlan général vers les réformes, atimula par la poussée contestataire, encouragă par l'intervention des intellectuele dans la vie politique. li ellait lever les tabous de la guerre froide et arrecher la Républ démocrate dans lequel elle balgnait depuis son avenement. Le parti libéral, qui vient de changer de camp, out pour premier mérite d'avoir alors permis l'alternance.

« Oser devantaga de démocratie « était le maître mot de M. Willy conçues entre 1969 et 1972 (en particulier sur la cogestion, le divorce, l'avortement, l'enseignement) n'ont, en fait, êté réalisées que plus tard. Mais l'essentiel était ecquia dès les trois premières années : c'était, au plen intérieur, un changement de style politique, l'intégration de certaines des valeurs défendues par le qui a fait de le R.F.A. l'une des sociétés auropéenes les plus réel-lement démocratiques. C'était surtout, en ce qui concerne les rap-ports avec le R.D.A. et evec les pays de l'Est en général, l'accès de la République fédérale à sa majerité. « Ja ne me conçols pas, déclarait M. Willy Brandt on 1969, comme le chancelier d'une Allamagna vaincue, libérée. Nos partenaires trouveront noe servile. - La R.F.A .rompait avec tien de fusées à moyenne portée en la « doctrine Halistein », qui faisait sanctionner d'une rupture evec Bonn par un pays tiers, avec la réve de C'est lui qui défendre sans faiblir la réunification, avec vingt-cinq ene

était question à Benn dans les dis-coure officiels de « deux Etats allemands ». Une série de traités conclus entre 1970 et 1973 alfaiant concrétiser cette politique. Le 12 eoût 1970, avec le traité germano-soy c'est la reconneissance per Bonn de la ligne Oder-Neisse (la frontière pelonaise). Quelques mols plus tard, un traité germeno-polonaie s'attaque au problème du regroupement des familles. En 1972, un traité quadripartite règle le statut de Berlin et transit entre Berlin-Ouest et la R.F.A. Cette même année surtout, est signé le - traità fondamental - avec ROA : il traduit l'abandon par la à représenter le peuple allemand tout entier, et prend sole de sa division. Mals îi permet eussi de rendre les conséquences de cette défaite moins amères aux Alle La R.D.A., de son côté, tait une concession : îl n'y aura pas d'échange d'ambassadeurs entre Bonn et Berlin-Est mais un échange louissent pas du statut diplon ne sont pas considérées comme daux « deux Etate, une natico « qui épar-gne le sentiment national allemand ment cleir à la réunification, renon-

Un marché de dupes ? Qu'y a gagné la R.F.A. ? Des

la politique de détente en Europe.

Allemands de l'Est et de l'Ouest, des « rachats » de prisonniers, don' la R.D.A. a monnayá la fibération, (80 % si l'on en croît les sondeges).

des possibilités de rencontre et de circulation de part et d'autre du rideau de fer. C'est peu, dirons certains, au regerd du prix à payer, qui se traduit notemment par une très importante aide économique à la R.D.A. C'est plus, an tout cas. cier les partis conservateurs qui, pendant des ennées, out continué une place du centre de Boon des

En 1969, à Bonn, on ne désignait à dénoncer le « marché de dupes. « on 1969 par les chrétiens-dém nationales. - La République fédérale, écrit M. Willy Brendt dans ses communauté internationala co fau-d'eau de problèmes qui ne pouvaient être résolus sans une modification tondamentale de le situation euro-

péenns et mondiale. «
M. Heimut Schmidt — et non son
ministre des affaires étrangères allalt devoir préciser cette politique de détente et la défendre contre vente et marées, particulièrement ces demières conées.

Un pragmations

Lorsqu'il arrive à la chancallerie, en mai 1974, après la démission de M. Willy Brandt en raison de la découverte d'un espice parmi ses proches collaborateurs, beaud'un grand chanceller, mais restera seulement un gestionnaire. Impo-pulaire auprès de la « Jeune garde » du parti social-dàmocrate, mieux admis, en revanche, par les milieux économiques, qui ont appris à le connaître depuis 1972 au ministère des finances, il e déjà una légende : celle de l'homme à la casquette de commandant de bord, que la presse quelifie volontiers de Macher «, un ton péjoratif pour désigner l'homma d'action par oppoeition à l'homme des grands desseins et de le réflexion.

M. Willy Brandt avait le eens du discours et de le dramaturgie. M. Helmut Schmidt avait avant tout celul des réalités, une espèce d'allergie à l'idéalisme au nom de la responsabilité. On a vu récemment encore à propos de le Pologne à ans, il reste à l'actif de le coalition quel point la République tédérale tout entière adhérait à ce réalisme dera-t-on de ce côté-ci du Rhin quand, en décembre 1981, au moment du coup d'Etat à Varsovie, M. Helmut Schmidt (il est alors à Berlin-Est entrain de conférer avec M. Honnecker) ne trouve pas un mot pour marquer ses distances? Ou lorequ'au leade-main de l'entrée des troupes sovié-tiques en Afghanistan, Il se tait? Ceiul qui passait pour l'homme des Américains en 1974 est alors soupconné de complaisance à l'égard de

jemais douté, ni teilli à son engagement envere l'allience etlar Europe (en R.F.A. surtout) et l'ouverture de négociatione sur la limi-tation des ermements nucléaires. ion, avec vingt-cinq ene cet angagement contre un mouvement de guerre froide.

Pour la première fois, en 1969, il pacifiste qu'il taxe d'irresponsabilité, contre une fraction de son parti et même contre M. Willy Brandt qui

Au plan Intérieur, l'héritage laissè

crates était important : c'était celui ben spectaculaire d'une économie Juger négetif le bilan laissé par M. Schmidt : croissance proche da zéro, chute des investissements privés, lourd endettement public, et près de deux millions de chômeurs. On la pourrait si la R.F.A. n'était, en Europe, le nation dont

le situation est la meins grave. En 1974, le R.F.A. doit affrontel le premier choc petrolier. Elle e'en sortira, è la différence da ses voisins, presque Intacte. Mals, frappés par la récession mondiale, l'économie ellemande commenco, ella aussi, à marquer la pas. La gouverne réussit, certes, à enrayer l'inflation (autour de 5 % en 1982) grâce notamment à l'appul des syndicats, qui ont accepté, depuis deux ans, que les salaires progressent moins vite sociale de marchà - e ses limites. Entre autres la difficulté de financer les investissements publice et le charge d'un énorme budget

En prenant le pouvoir il y e treize ans. la coalition socialo-libéredistribution du revenu national. de l'effort accompli : près d'un quart des revenus est eulourd'hul consen treize ans, le revenu réel des personnes actives a augmenté de Même si les acquie sociaux ont été légèrement grignotés depuis deux una importana réforme fiscale, une amélioretion considérable de la protection sociale et des conditions Enfin. on ne peut tenter de dres-

ser un bilan sans mentionner ja très contestée « Berutsverbot », interdisant aux extrémistes l'eccès à le fonction publique qui avait été adoptée on 1972. Au nom de le lutte contre la terrorisme, la Bun-destag a adopté une série de lois et une réforme du code pénal limitant les droits de le défense. L'affaire des otages de Moga-En fait, le chancelier Schmidt o'e disclo, libérés par une opératien jamais douté, ni telill à son enga- de commando, a valu au chanceller C'est lui qui, en 1979, avait été à R.F.A. et eussi les critiques les l'origina de la double résolusion de plus violantes. Sans doute aurait-il

pandant qualques mole une atmos-phère assez maisaine de chasse eux sorcières. Force est de constater capendant avec la recul due des mesures antiterroristes ont été apportés et que le terrorisme e R.F.A. devienne, comme certains le prédisaient, un Etat policier.

CLAIRE TRÉAN.

Les adieux de M. Schmidt

(Suite de la première page.)

Et les demiers mots de chanceller sont allés eux Allemands de la R.D.A. : - Je sais, a-t-ii dit, que ces débats sont suivis avec une grande attention en ce moment même par les Allemands de l'Est. Nous, soclaux-démocrates, ue trahirons pas leur confiance. Chacun peut et chacun doit compter sur notre constance.

Le projet de motion de censure constructive devait, après ce dis-conrs de M. Holmut Schmidt, être présentà par M. Rainer Barzel, de la C.D.U., un - spécialiste -, al l'on peut dire de cette procédure, intro-duite dans le Loi fondamentale pour éviter certains errements du parle-mentarisme comme ceux qu'avait connus la République de C'est lui, an effet, qui, le 27 evril 1972, avait été le concurrent malher reux de M. Willy Brandt lorsqu'une telle motion avait été déposée et qu'alle avait échoué. Deux volx avaient manqué à l'opposition, qui critiquait le politique à l'Est du gouvernement, pour réussir l'opération.

Le nouveau recours à cette procédure laisse un sentiment de ma-laise non seulement parmi les symco des libéraux, male dans une très grande majorité de la populetion à la chancellerie ou de son départ. Ameriume, colère, conviction que « la politique est devenue un sale beulot «, se sont largement exprimés. jeudi soir encore, lors d'un meeting très pluraliste qui rass

représentents du S.P.D. et du F.D.P. de leurs organisatione de jeunesse des syndicalistes de la Ruhr et plueleurs intervenants d'horizons très divers. Le rassemblement s'est ter-miné par une manifestation de plueieurs milliers de personnes, ce qui est rare à Bonn, jusqu'au slège du parti social-démocrate.

A ce malaise largement s'ajoute una inquiàtuda : le sentiment que la système des partis, qui falsait la rassurante stabilité de le République fédérale, depuie sa création, est bei et bien lélé. Que des lorces nouvelles, dent on ignore encore quel peut être leur comportement dans les institutions, ont bouleversà l'équilibre - et que des reclassements devront e'opérer.

C. T. ISTH INSTITUT PRIVE DES SCIENCES ET TECHNIQUES HUMAINES Concours d'entrée directe à : Ingenieurs Grandes Epoles
 Etudiants second cycle de l'enseignement superieur Diplomes des I.E.P. SESSION NOV a fin MAI PREPARATION INTENSIVE JUILLET AOUT SUCCÈS IMPORTANTS CONFIRMÉS AUTEUIL 6, Av. Léon Heuzey 75816 Paris Tél. 224.10.72

Kaniuk le pense, qui cite le précédent du Watergate. « C'est, ilt-il. le première tois qua les « colombes » réussisent à récupérer ce sentiment populaire de peur et de trustration qu'expleitait si bien Begin. Pour le pre-mière tois, Shimon Pérès peut dire tout haut ce qu'il pense et ce qu'il ne pouvait pas dire son parti. Tout ve dépendre maintenant du parti libéral et Signe encourageant : selon lui.

les protestations n'émanent pas que des ashkenazes, mais sont aussi le fait des sépharades. Pour la première fois, dh-il.

M. Begin « victime du cauchemar juif » avec un mélange da dérision et guerre démocratique : les sépharedes ont aus aussi payé un prix élevé, car ils ont été incorporés, contrairement aux guarres précombattantes. Pour la première tais, on voit des Orientaux et Maariv, le journal pro-gouvernemental auquel il m'arrive de collaborer, proteste aujour-

> d'hui... Yeram Kanluk, un moment optimiste, redevient tout à coup pessimiste. Begin, dans un dernier suresut, ne parviendra-t-il pas à utiliser ace populisme peur toute façon, comment taraél arrivera-t-il à se retirer de la rive eccidentale du Jourdain, où Sharon a tant fait pour l'ancrer ? Il n'empêche, plutôt que pas venu à Paris pour organiser. au début du moie de novembre, rés de la Diespora avec des convaincre les premiers qu'il est parfaitement possible de s'apposer à Begin teut en soutenant

JACQUES AMALRIC.

(1) «Himmo, roi de Jérusa-lem»; «La vie splendide de Clara Chiato»; «Adam respus-cité», chez Stock et «Tante Splomaion la grande», chez

M. Kohl ou la longue marche de l'autre Helmut

c'est, pour beaucoup, l'inconnu dans la maison fédérale. Sans doute cette remarque vaut-elle plus pour l'étranger que pour la R.F.A. elle-même, ou sa déjà longue carrière politique ne risque pas de le faire pesser pour un. nouveau venu de la vie publique. Mais même outre-Rhin, par rapport à . Brandt, ou a un Franz-Josef Strauss; sa personnalité paraît d'autain moins facile à cemer que ses adversaires lui ont toujours reproché de n'en avoir aucune. Sévérité de jugement que pouvaient au demaurant encourager certains propos aigres-doux de ses propres « amis », dont l'induigence. fut parfois assez faible à cet égard, tout particulièrement lorsqu'il s'agissart de riveux au sein de la famille chretienne-democrate:

Tout commence à Ludwigshafen, en 1947, tandis que dans les ruines d'une certaine Allemagne une autre est en train de naître. Le jeune Helmut Kohl - né le 3 avril 1930, il n'est encore qu'un lycéen de dix-sept ans - fonde avec quelques amis la Jungo Union, le mouvement de jeunesse des chrétiens-démocrates, de sa ville natale. Deux ans plus tard, etudiant, il participe à la première campagne électorale nationale de la République fédérale, qui vient d'être officiellement fondée et doit désigner son Bundestag: il fait partie du groupe d'orateurs que la C.D.U. a mis sur pied pour 'e tourner » d'une réunion à l'autre. Premières somes militantes, premier contact avec le public dont il gardera le goût du débat de type e préau d'école », la capacité, sur une place de marché ou à la sortie d'une usine, de faire passer les idées qu'il défend, mais aussi peut-être, une cortaine répulsion à l'égard des effats de tribune. De ce point de vue, M. Kohl sera, au moins eutant que l'anti-Schmidt, l'anti-

La C.D.U. de Konrad Adenauer l'emporte sans surprise et, durant quelques années, le militant Kohl' se consacra prioritairement à ses études, à l'université de Heidelberg. le condoire à succéder au ministre-

prind l'histoire - une passion qui ne s'étaindre pas - le droit et, bien entendu, les sciences politiques. Des études qu'il finance, assure la pieuse littératurs publiée depuis par les chrétiens-démocrates, en étant tailleur de oierre. Ces études iront, en 1958, jusqu'à cette thèse de doctoun Helmut Schmidt, & un Willy rat sur le développement de la politique et la renaissance des partis dans le Palatinat après 1945, dont le seul intitulé ressemble à un programme.

Le plus journe député

Entre-temps, Helmut Kohl est ssé du militantisme jaune è la C.D.U. des adultes. L'année qui suit le fin de ses études, il devient président des chrétiens-démocrates de Ludwigshafen, puis entre au Landtag de Rhenanie-Palatinat, dont il est, i vingt-neuf ans, le plus jeune député De l'assemblée régionale au conseil municipal de la grande cité rhênane, il n'y a qu'un pas, qu'il franchit en 1960 tout en consolidant sa position personnelle dens les instances loles de la C.O.U. Quatre ans plus tard, tout en continuant de s'implanter localement, il rejoint enfin le comité directeur des chrétiansdémocrates à Bonn. Il a trente-quatre ans, et une ambition que ses premiers succès régionaux ne peuvent qu'encourager. Même s'il préfère donner, plutôt que l'image da l'« homme prassé » calle de l'homme tranquille.

Les élections générales de 1965 lui fournissent l'occasion d'élargir ses contacts et son sudience, en particulier en nouent des liens avec la direction de la C.D.U. de régions voisines pour mener une offensive commune. Avec succes : dans la Hesse, en Same, dans le Bade-Wurtemberg, son parti marque des points spectaculaires. Ce dernier saura s'en souvenir.: l'année suivante, M. Helmut Kohl devient président de la C.D.U. du Land de Rhénanie-Palatinat, ce qui doit logiquement, sauf accident,

président Peter Altmeier. Ce sera chose faite en 1969. Et, en 1971, son parti conquiert la majorité absolus au Landtag.

Avec la quarantaine, et dans le prolongement de ces auccès flatteurs mais encora limités géographiquement, vient un appétit nouveau pour des responsabilités plus directement nationales. En 1970, M. Helmut Kohl participe à l'élaboration d'un nouveau programme pour la C.D.U. mui commence a sccuser son usure sous le règne du chancelier Kiesinger. Le parti chretien-democrate doit designer son nouveau président, qui serait tout naturallement candidat à la chaines élections au Bundestag : M. Kohl fait à cette occasion son premier grand « tour da pista » eu niveau fédéral contre M. Rainer Barzel.

Ou'importe au ministre-président de Rhenanie-Palatinat : il a pris date. Et dans les medleures conditions possibles, puisque M. Barzel ne paut eût pu lui-même) la victoire des sux élections de 1972. Un en plus tard. M. Kohl devient président de le C.D.U., et doit donc être chargé de diriger la campagne pour les élections générales en 1876, eu cours desquelles il briguera, pour le premiere fois, la chencellerie. Après avoir opéré de spectecu-

leires reformes, M. Willy Brandt doit quitter le pouvoir en catastrophe en 1974, à la suine de l'« affaire Guillaume » et dans un climat général d'espionnite assez pénible. C'est donc son successeur, le chancelier Schmidt, que M. Kohl doit affronter en 1976. C'est le premier grand face-à-face de deux hommes qui n'ont pas fini d'en découdre. Le chef du gouvernement sortant l'emporte, rtes. Mais dans des conditions sm-HAUTEUR: 2900....biguēs, dont la crise de cet automne 1982 sera le lointain aboutissement : la C.D.U. s'affirme comme le premier parti de la République fédérale, elle frise le majorité absolue des suffrages. Un résultat que M. Schmidt ne pourre atteindre en 1980, et que les fidales du nouvesu chancelier quastallemand ne manquent jemais de rappeler à ses détracteurs. D'autant plus que, sous se direction, la formation chrétienne-démocrate est devenue un parti de masse, doublant ses effectifs en quelques années pour atteindre 750 000 membres.

Les conditions dens lesquelles, en vua des élections du 5 octobre 1980, M. Franz-Josef Strauss l'emporte finslement sur M. Kohl comme candidat à la chancelleria paraissent indiquer que cetta stratégie est battue en brecha par une majorité des dirigeants chrétiens-démocrates. En choisissant le ministre-président de Baviere, dont la remuenta C.S.U. (chrétiens-socieux) est toujours plus ou moins en ruptura de ban avec la C.D.U., ils semblent, en effet, faire choix d'une attitude plus offensive à l'égerd des libéraux, définitivement considérés comma des traîtres, de préférence à tout effort de séduction en direction das amis du vicechencalier Genscher, Bon prince, mais n'en pensant pes moins, la pré-

M. Strauss est barru, plus nette ment oue ne l'evait été M. Kohl. Et le malaise qui e'installe manifestement dans la coalition gouvernementale, guere plus d'un an après sa recon-duction par les électeurs, redonne brusquement toutes ses chences à une tentative de « débauchage » des liberaux. C'est à ce jeu que e'emploie désormais celui oui fait à nouveau figura de chef de la femille chrétienneémocrate tout entière.

sident de la C.D.U. s'incline.

Entre-temps, il a eu la sagesse de s'opposer à une autra opération que ses amis avaient commencé de lancer, et qui aurait consistà è implanter le C.D.U. eri Bavière, pour faire pièce eux menaces de M. Strauss de lancer la C.S,U. à l'assaut de l'ensemble de l'électorat ouest-allemend en créant un veritable « quatrieme partie ». Touta cette offensive, ou plutôt cette contre-offensive, éteit déjà prête à la C.D.U., jusqu'sux e listings » d'ordinateurs. Pour être sûr qu'elle n'eura pas lieu, M. Kohl fait détruire les bandes magnétiques. Il sait déjà que, si exesperants que lui apparaissent souvent la ministre-président de Bavière et sa stratégie « musclée », il sura, la jour venu, besoin de lui,

Le « jour venu », c'est ce 1º octobre 1982 où, enfin, la pari fait par M. Kohl sur un revirement des libéraux trouve, pour le président de la C.D.U., sa récompense. Un pari qu'il lança dens le scepticisme de bon nombra de ses amis, et sous les sarcesmes de ses adversaires, qu'il maintint lorsqu'une rout autre stratégis semblait prévaloir ; et que les désenchantements provoqués par la crise économique lui auront, parmi d'autres facteurs, permis de tenir.

Mais de tenir jusqu'où ? Il est désormala mieux plecé qua quiconque pour savoir la fragilité des libéraux. Fragilité dans leurs alliances, mais sussi fragilité dans un électorat qui n'apprécie visiblement guère - les élections régionales de Hesse l'ont montra dimanche - certaines infidelines. Il fui reste cing mois pour faira des elections anticipées de mars prochain un triomphe pour son parti pour la C.D.U. à cet égard - mais aussi une consecration personnelle et là, le pronostic est beeucoup plus

Ses amis vont, il est vrai, s'employer à populariser l'image du « géant noir », comme on din depuis fongtempa outre-Rhin pour parler de ca robuste gaillerd de 1,93 mètre. eussi brun que tant de ses compaque ce Rhénan fidele à ses ongines. qui ne manquereit pour rien au monde un da ces camavals qui réchauffant laa hivers du « Vater Rhein », et tranche aujourd'hui à son profit la guerelle des hommes du Nord (dont M. Schmidt est l'archétyps) at des « sudistes » à la Strauss, ne finisse pas per trouver le chemin du cœur de cette Allemagne profonde avec laquelle, qu'ils le veuillent ou non, les hommes politiques de Bonn eont bien obligés de compter è chaque instant. Allemegne profonde, mais non pss passéista : M. Kohl joue d'ordineire beeucoup moine sur le registre da la vieil culture germenique, ou de l'histoire - où il essure pourtsnt trouver de très eclairantes lecons pour la présent - que celui d'une Allemagne moderne, roumée vers l'économie dont il n'est certes pas un specie-

De droite ? certes...

peu la « roi-citoven ». Bourgeols gentilhomme, si l'on veut - mais un M. Jourdain qui surait tout de même passé l'agrégation. Il y e chez lui un côté « allraglich », comme disent les Allemenda, un côté e vie quoridienne », dont l'avenir dira s'il demeure compstible, avec ses nouvalles fonctions et si les électeurs s'v reconnaissent. Ce « géant noir » là n'a pas à se vouloir bonhomme pour séduire : il l'est, at il resta d'ailleurs à prouver que cela séduit.

Il a finslement assez neu parle programma, jusqu'à présent . Il est vrai qua son pragmatisme lui permet de mesurer à quel point, dans le le moins favorisé sa victoire, tout engacament trop precis ne pau: que lier les mains à un futur gouvarnement dont le rôle essentiel sera de naviguer à vue, le moins mal possible. Tout au plus peut-on le situer à peu près eu centre de la démocretie chrétienne ouest-allemande. Ce qui ne nel de cultiver des emitiés plus marquées - dont celle du R.P.R., au sein de l'Union démocratique européenne, dont M. Chirac evan accueilli une des réunions en juillat demier à l'Hôtel da

Francophile? Ses amis l'assurent... à leurs interlocuteurs français. D'eilleurs, n'est-il pas rhenen, donc issu de ca milieu où le fleuve européen par excallence réunit (eprès les avoir tant divisées) l'Allemagne et le France? Très proche des Américains ? Ni plue ni moins que l'ensemble da son parti, sans doute, c'està-dire assez. M. Kohl ne cacha pas sa volonté de redonner un nouveau souffla à l'elliance qui lie son pays aux Etets-Unis. Mais il ne sera pas moins tenu que ses predécesseurs par l'évolution des rapports entre Bonn et Moscou, et aussi entre la R.F.A. at l'ensemble de l'Europe de

Homme de droite, pourtant ? Oui. Meis de cette drone allemande « républicaine et moderniste, ainon toujours parfaitement moderne, libérée des complexes et des ambiguités hérnés des heures les plus sombres de l'histoire du pays. N'est-il pas d'eilleurs, le premier chancelier que évoquer son passé ? Da cetta droite qui ne tient pas plus l'infaillibilité du patronat pour un point du dogma que toute revendication syndicale pour une diabolique manœuvre des « merxistes ». Et qui prétend faire de la s société Allemagne » une affaira qui se son mieux que d'autres (ou encore mieux) de la crise mondiale. De cette drone qui effirme aujourd'hui incamer le réalisme - une qualité que l'on prise toujours fort en Allemegne - sans renoncer à la quête du « supplément d'ame ». Bref. de cette droite qui cherche à s'affirmer. en R.F.A. comme dans d'autres pays d'Europe occidentale, comme « une idée qui fait son chemin ».

BERNARD BRIGOULEIX.

Le « géant noir »

dauxiama formation du pays, le S.P.D. est seul en mesure de réunir une majorité absolue au Bundestag puisque les fibéraux, fidèles à leur stratégie d'alliance evec celui des deux grands partis auquel ils sont le formule d'une coalition de centre gauche, et dédaignent les appels des sirènes chrétiennes démocrates. Ce choix pourrait marquer l'échec d'une stratégie à Isquelle M. Kohl ne va au contraira cesser de marquer sa préférence, et qui consista è miser, à plus ou moins long terme, sur un retour du F.D.P. de M. Genscher vars une alliance a droita qu'il juge sansible ment plus naturelle, compte tenu des positions des uns et des sutres dens le domaine économique.



Austrian Airlines vous offre un service de qualité en Première classe comme en classe Touriste, et le confort de ses DC9.

AUSTRIAN AIRLINES

Austrian Airlines, Orly-Sud. Reservations: 266.34.66.



Le Groupe Suisse Nova-Park: une reputation d'excellence, une philosophie hôtelière originale, le goût de la vie et du rythme. A Montparnasse brille mainte-

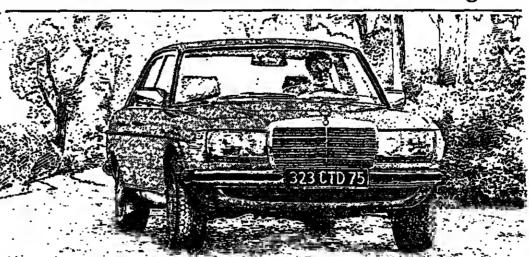
nant l'enseigne du troisième hōtel Nova-Park de Paris. 1000 chambres, 1000 m2 d'espace business modulable. 2 restaurants, 1 bar. Une ambiance musique chaleureuse. Des réser-

vations promptes et sures. Montparnasse Park Hötel: de très grands services.

MONTPARNASSE PARK HOTEL Groupe Suisse Nova - Park

19, rue du Commandant-Mouchotte, 75014 Paris. Tél.: 320.15.51. Télex: 200135.

Venez les essayer au calme. Toutes les Mercedes sont à la Grande Cascade du Bois de Boulogne.



Du 30 septembre au 10 octobre, venez tranquillement regarder, comparer et essayer les Mercedes 1983 à la Grande Cascade du Bois de Boulogne. Tous les modèles sont là, des 4 x 4 au coupé 500 SEC. Vous pourrez les conduire et apprécier vous-meme les derniers perfectionnements présentés au Salon.

Mercedes-Benz





Chine

Tous les militaires condamnés lors du procès de Pékin en 1980 sont sortis de prison avant terme en «raison de leur état de santé»

Péidn. — La réception que donne, chaque année, dans la soirée du 30 septembre, le gouvernement chila fondation de la République popu-laire est généralement appréciée l'une des rares occasions d'entrer tants personnages du régime et des informations qui, pour des raisons diverses, n'ont pas encore filtré hors des cercles immédiets du pouvoir.

dans le grande salle du Palais du premier ministre, n'e pas manqué à la règle. A peine M. Zhao des principeux chefs de l'ermée t'ancien général Wu Xiuquan, n'hécitalt pas à feire à trois ou quatre journalistes une révélation de taille : tous les accusés militaires jugés à la fin de 1980 dans le cadre du procès de Pékin contre la ces de Lin Biao ont étà relachés depuis on cartain temps et sa actuellement dans hôpital administré par l'armée de ération. En réponse à leurs queslibération. En réponse é noe ques-tions, M. Wu e indtqué que cette de l'état de santé des condamnés ». - Il fallait, a précisé M. Wu Xiuquan, jugar cas gane à causa des actes qu'ils evaient commis. Meie Il était bon, ensuite, de faira preuve envers eux d'humanisme révolu-

risonnement de ces personnages? Le général Wu Xiuquan ne arminée, outre l'état de santé des peines, à la veille de l'ouverture du

De notre correspondant

litiques dans la perspective de la réunion du douzième congrès du parti. Selon des sources dignes de foi, il semble, en effet, que la ques-tion du sort é réserver à la - bande observer envers les « gauchistes » e lait l'objet de discussions eu plus haut niveau. Ces échanges de vues, fait apparaître des divergences entre les partisans de le termeté et ceux portés à plus de compéhension, les une et les autres étant également divisés quant à l'influence dens les rangs du parti du « libéralisme bour-

Le débat, elnei que le déroulement du congrès l'a montre, a'est finalement terminé en feveur de ceux qui ient la poursuite de la lutte · principal responsable · des erreurs du parti. Mais des compromie ont dû être passès, notamment evec l'armée et le sécurité. La libéretion anticipée la bande des quatre en serait l'un

principeux membres des cliques contre-révolutionnaires de Un Biao et de Jiang Qing - — || est acquis que la veuve de Meo ne sera pas exécutée à l'expiretion bénéficié - sont cependant contrebalancées par le feu vert oblenu par M. Deng Xisoping pour le mise en jugement de comparses de le - bande des quatre » dans l'attente d'un proser qu'il s'agit là d'une mesure prise de Mme Jiang Qing à Shanghal ont-il y a plusieurs mois el qui a été ils été condamnés à de lourdes

douzième congrès, et un autre procès vient-il d'être signale dans le Hel-

temps per les deux camps, auraient été le ministre de le défense, M. Geng Blao, que les militaires n'auraient pas beaucoup eidé à conserver son des quatre - et é ses - complices - et plus généralement, de l'attitude é poste eu bureau politique, et M. Wei Guoqing, écarté il y a une dizaine de jours de le direction du dépertement politique de l'armée au profit puls déià un certain temps, M. Wei à M. Deng Xisoping. Son rempla-cement par M. Yu Qiuli, l'un des hommes protégés per Zhou Enlai pendant la révolution culturelle, devrait contribuer à une meilleure hardans l'armée et les orientations idéologiques du régime.

Marqué par un optimisme délibéré, ours de M. Zhao Ziyang e surtout intéressé par la proclemation de « la volonté unanime et inébraniable du peuple chinole de réalise au plus tôt la grandiose œuvre de rification de la patrie -.

Avertissement ser Hongkong

fendamain de la visita de Mme Thatcher, l'affeire de Hongici meintes réflexions.

Pour sa part, le ministère chinole des affaires étrangères a fait, dans particulièrement nette, qui dénote une irritation à la suite des propos tenus à Hongkong par le oremier ministre britannique. Mme Thatcher avait Insisté sur la nécessité pour la Chine de respecfer les treiles signés au dix-neu-vième siècle par l'empire des Qing evec Londres. Réaffirmant que Hongkong est • une partie du territoire pie . la déclaration du minis tère indique que « le gouverneme. de le République populaire de Chine n'est pas lié par ces traités inégaux (...), qui n'out jamais été acceptés par le peuple chinois ». En conclusion, la déclaration affirme En conclusion, la declaration anime sans ambages que «l'ensemble de le région de Hongkong sera récu-pèré (par le gouvernement da la R.P.C.) lorsque les conditions seront mûres ». L'avertissement est clair et ne fait que confirmer la fermeté Enfin, et dans un autre ordre

d'Idées, l'agence China nouvelle falt état d'un message adressé, ce 1 cotobre, par le présidium du Soviet suprême et le conseil des ministres de l'U.R.S.S. eu comité permanent de l'Assemblée nationale populaire et au gouvernemen chinois à l'occasion de la fête nationale de la République popu-faire. Ce genre de geste confirme un certain récheuffement d'atmosphère avec Moscou à le veille de la reprise des conversations alnosoviétiques, envisagée maintenan

pour la mi-octobre. MANUEL LUCBERT.

JA Moscon, M. Leonid Dyitchev, vice-president sovietique des affaires étrangères, qui assistait jeudi à la etrangères, qui assistat jeudi à la réception offerte par l'ambassaleur de Chine, a confirmé qu'il se rendrait à Pékin vers la mi-octobre, sur institution du gouvernement chinois, pour y entamer des pourpariers orétiminaires our une éventuelle normalisation des relations sino-soviétiques.]

DIPLOMATIE

LA VISITE DU CHEF DE L'ÉTAT AU CONSEIL DE L'EUROPE

M. Mitterrand a marqué sa sollicitude pour la défense des droits de l'homme et la construction européenne

Strasbourg. — Le long discours prononcé jeudi 30 septembre par M. Mitterrand devant l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe — auquel il rendait sa première visité de président de la République — ne pouvait guère échapper à la forme d'éloquence et aux rites oratoires qui sont de mise lorsqu'une instance internationale de cette nature reçoit un chef d'Etat. Ce dernier y a donc sacrifié dans les formes couvenues (nos dernières éditions). Mais les propos présidentiels répondaient aussi, à l'évidence, à d'autres desseins que celui d'on exercice de style.

Le premier était sans doute de

Le premier était sans doute de rappeler que l'un des effets du «changement» opère en France depuis un an et demi aura été de mettre la conduite du pouvoir politique français en mellieure conformité avec les engagements européens de Paris en faveur des droits de l'homme. Le président a rappelé les progrès récemment accomplis à cet égard : autoriaccomplis à cet égard : autori-sation donnée aux simples ci-toyens de saisir directement la Cour européenne des droits de l'homme; abolition de la peine de mort; adoption d'une légis-lation plus libérale en matière civile et pénale... « Mon pays, a-t-il estimé, est trop longtemps resté en marge. Ce temps est révolu. La France est au rendez-vous des libertés, »

révolu. La France est au rendez-vous des libertés. »

Des libertés sur la dimension économique et sociale desquelles M. Mitterrand a également mis l'accent. Que signifieraient les droits et les principes du droit public, a-t-il demendé, est ces droits étaient vidés de leur sub-stance par le seul fait que, dans le déroulement de la vie sociale et de fait des structures économi-ques », ils ne protégealent aucuques», ils ne protégealent aucu-nement ceux qui ont le plus besoin de l'être, en particulier ceux qui appartiennent au tiers ou au quart-monde, les femmes, les enfants, les handicapés? Il a notamment insisté sur le sort de a ceux qui travaillent trop, mais aussi ceux qui ne travaillent pas assez» à cause du chômage. Il s'agissait ainsi de répondre à l'ar-gumentation de ceux qui — dans le monde communiste tout par-ticulièrement — accusent des institutions occidentales comme le Conseil de l'Europe de ne se depuis la création du Conseil, en

De notre envoyé spécial

préoccuper que des libertés « for-melles », voire « bourgeoises », et non d'autres droits de l'homme comme celui d'avoir un emploi.

comme celui d'avoir un emploi.

C'était en revanche à d'autres
détracteurs que s'adressait la
mise au point faite par le chef
de l'Etat à propos du dialogue
avec l'Est. Un dialogue, a-t-il
soudigné, qui reste certes la
condition de la c sauvegarde
commune » des peuples d'Europe,
s'agissant notamment du désarmement (et aussi de la défense
d'un patrimoine cuiturel commun). Mais un dialogue dans
lequel les d'em u craties que
regroupe le Conseil de l'Europe
doivent conserver un garde-fou,
une « rumpe de sécurité : les
droits de l'homme ».

La seconde grande idée qui

droits de l'homme ».

La seconde grande idée qui sous-tendait l'intervention présidentielle est que, en matière de libertés, est la lutte a longtemps été un combat pour des textes, elle est aujourd'hui un combat pour leur application ». M. Mitterand considère, certes, que le champ de ces libertés peut toujours être étendu juridiquement, qu'il ageisse des législations nationales, de leur harmonisation entre partemaires européens, ou des grande accords intermationaux comme ceux d'Helsinki. Mais il comme ceux d'Helsinki. Mais il

comme ceux d'Helstnki. Mais il estime que, dans l'ensem ble, d'excellents instruments juridiques existent déjà pour défendre les droits de l'homme : encore faut-il que traités, conventions ou proclamations ne demeurent pas autant de vœux pleux. Cette vigilance est d'autant plus nécessaire, selon lui, que sur les «grands principes» bien peu de régimes osent affirmer leur désapprobation, à commencer par ceux de l'Est.

Enfin, le chef de l'Etat a tenu

Enfin, le chef de l'Etat a tenn à marquer d'une façon un peu solennelle un regain d'intérêt de la France à l'égard du Consell de l'Europe, où cette intention, à en juger par les premières ré-actiuns de son auditoire, n'est pas passée insperence. Le président de passée insperque. Le président de l'Assemblée parle mentaire, M. José-Maria de Arelba (Espa-gne), a salué la visite de M. Mit-terrand comme « la plus éclatante

1949 ». Réflexion d'autant plus méritoire que le roi Juan Carios en avait ini-même été l'hôte il y a pen... An cours d'une péroraison où il n'a pas hésité à se réclamer d'une certaine filiation spirituelle avec Jean Monnet et Robert Schuman, tout en indiquant qu'il u'avait pas partagé toutes leurs options, M. Mitterrand avait, il est vrai prononcé un «éloge de l'Europe» allant bien au-delà du propos de cirtet un.

Cette sollicitude appuyée pour Cette sollicitude expuyée pour la construction européenne, et ce souci d'y marquer fermement la piace de la France, se sont également manifestés par l'insistance avec lequelle M. Mitterrand a rappelé que, si le Conseil de l'Europe accueillait jeudi le président de la République française, celle-ci accueillait de son côté le Conseil depuis sa création. Et aussi dans le fait que M. Mitterrand, après le déjeuner suivi d'une visite à l'Institut international des droits de l'homme, et avant de gagner tut international des droits de l'homme, et avant de gagner Mulhouse en hélicoptère, s'est entretenu evec les élus alsaciens (et en particulier avec M. Pierre Pflimlin, maire de la ville) du rôle que joue Strasbourg à cet égand. Il a assuré que la « capitale » régionale était aussi « celle de l'Europe ». « C'est un fait acquis », a-ti-il déclaré.
Il semble donc se confirmer que l'Etat reconduira le contrat qui le lie à la ville de Strasbourg et au département du Bas-Rhin pour la prise en charge partielle et au département du Bas-knin pour la prise en charge partielle des frais occasionnés par la pré-sence des institutions européen-nes, M. Mitterrand a toutefois été plus prudent à propos du choix d'un siège définitif pour le Parlement européen (qui se réunit généralement dans l'hémi-cycle de l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe) : «La cycle de l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe) : « La France cura son mot à dire » au moment de la décision finale, a-t-il simplement expliqué. L'ensemble de cette visite semblait en tous cas indiquer qu'elle en tout cas indiquer qu'elle souhalterait aussi, à l'avenir, le dire davantage que par le passé dans les instances de cette « autre Europe » : celle des Vingttre Europe » : celle des Vingt-

BERNARD BRIGOULEIX,

AMÉRIQUES

Canada

M. Trudeau a parachevé un remaniement ministériel destiné à rassurer les milieux d'affaires

De notre correspondant

Trudeau a règle, leudt 30 septembre, le deuxieme acte du chasse-croisé de ses ministres, qui doute voulu rassurer le patronat et les iuvestisseurs potentiels. Il s'agit en effet de deux pertembre dernier, le premier ministre avait redistribué les premiers rôles en nommant uotamment M. Mare Lalonde aux finances, M. Allan MacEachen aux affaires M. Allan MacEachen aux affaires extérieures, M. Jean Chréilen à l'énergie et M. Mark MacGuigan à la justice (le Monde daté 12-13

Cette fols, treize ministres ont été inviés à troquer leurs portefeuilles. Aucune figure nou-veile n'entre dans l'équipe gou-vernementale. En revanche, cervernementale. En revanen, cer-tains changements ne sont pas anodina En permutant M. Donald Johnston de la presidence du conseil du Trèsor au ministère d'Etat au développement éconu-mique et M. Ed Lumley du com-contral de la présidence de merce exterieur au ministère de

Le grand perdant de l'opération est M. Herb Gray, qui passe de l'industrie an conseil du Trèsor. Il paie vraisemblablement le fait d'avoir été le responsabte de la FIRA, l'agence chargée de donner sou avai aux investissements étrangers, devenue la cible privilégiée des principaux partenaires commerciaux du Canada, surtout des Etats-Unia.

D'autre part, le dossier de la coopération du Canada avec les Etais francophones a été enlevé à M. Pierre de Bané, relégué au ministère des peches, pour être conflè à M. Charles Lapointe, venu du ministère d'Etat à la petite entreprise.

(Intérim.)

Les pauvres dans leur coquille? (Suite de la première page.) de pétrole à diminué de près de les, qui constituent 70 % des habl 6 % dans les pays industrialisés tants des pays en développe accompagnée d'une détérioration des termes de l'échange du fait des petrole à diminué de près de les, qui constituent 70 % des habl 6 % dans les pays industrialisés tants des pays en développe ment. Il ne s'agit plus de songer à d'énormes plans d'irrigation du premier trimestre 1982 et les

de la chute des cours des matières de la chute des cours des matières premières. Selon la Banque mondiale, les prix internationaux des produits (à l'exclusion du pètrote) ont diminué de 14,5 % en 1981 par rapport aux niveaux de 1980, et à la baisse.

Quant aux a nouveaux pays industriels > (N.P.L.), inutile d'inster premiers mois de 1982. La chute des prix a été un phénomène commun aux trois principaux groupes de produits de hase : produits alimentaires, produits agricoles uon alimentaires, métaux et produits d'extraction. duits agricoles don alimentaires, metaure et produits d'extraction.

Dans la première catégorie, seutes tes céréales ont fait exception du fait de la forte demande d'importation de l'URSS. La baisse d'activité des pays industrials des destatements répresses de la contraction de l'URSS. triels s'est évidemment répercu-tée sur les prix du caoutchouc tee sur les prix du caoutenouc (industrie aotomobile), du bois (logement), du cuivre, de l'étain et d'autres métaux (industries d'équipement et de bien e de consomation durables).

La faiblesse de la demande et les économies d'énergie du monde ceridental out en érabranent des

un premier trimestre 1902 et les pays de l'OPEP ont décidé d'abaisser les plafonds de pro-duction pour réduire la pression

parie moins des mesures d'ajustement adoptées en 1981 par
trois grands pays en développement, le Brèsil et l'Argentine prècisément, ainsi que la République
populaire de Chine. Ensemble,
ces trois pays représentent environ un tiers de la production
totale des pays en développement
non pérsoliers, et la réduction de
leur taux de croissance s'est fortement répercutée sur la moyenne
globale.

Pour le malheur des nations
du Sud, l'alde a baissé précisément au moment où elle eût été
la mieux venue. Le volume glo-

ment au moment où elle eut été la mieux venue. Le volume global de l'aide publique au développement fournie par les pays de l'O.C.D.E. en 1981 a diminué de 4 % environ, et u'équivant plus qu'à une moyenne de 6,35 % du produit national brut. Du côté de la Banque mondiale, les prêts envisagés pour l'exercice 1982 sont en augmentation par rapport à 1981, mais l'Association internationale du développement, filiale de la Banque qui accorde me aide aux pays membres les plus pauvres, a dû amputer son programme en raison de l'insuffisance des contributions. L'an dernier, l'A.I.D. a dû réduire de 35 % son programme de prêts. a Ce n'est pas une contraction, c'est une véritable amputation s, a dit M. Clausen, président de la Banque mondiale, lors de la dernière assemblée générale de Tovorto.

Toronto. Où conduira le retentissement Où conduira le retentissement sur le tiers-monde de l'asthénie économique occidentale? Les pauvres peuvent-lls se replier dans leur ecquille? Sans doute, des observateurs sagaces ont de pu la longtemps demandé aux pays en développement de mieux compter sur leurs propres forces. Il est sûr qu'il va une perversion de l'alche et qu'il y a une perversion de l'alde, et que certains canaux de transmission vers ceux qui en auraient le plus besoin sont trop souvent bouchés. Cela dit, si les « redistributions » appropriées sont un des éléments de lutte contre l'indes elements de lutte contre l'injustice, c'est blen entre le Nord
et le Sud, et c'est blen aujourd'hui
où l'écart se creuse encore plus,
qu'elles doivent être aménagées.
Il est capital en effet que l'alde
ne s'éparpille plus, mais aille
d'abord vers les populations rura-

ne sont pas ebsentes, mais à des travaux à ras de terre, à la mul-tiplication des puits et des pompes, qui unt, eur, une plus forte incidence sur la réduction de la pauvreté. Démarche qui est de mieux en mieux comprise heu-reusement à la Banque mon-

diale (1). Penser davantage à réaliser sur place l'amélioration de la produc-tivité des cultures vivrières est une première réponse aux effets désastreux de la crise mondiale. Développer les échanges de la zone des pays en développement est une autre riposte. Le com-merce Sud-Sud s'est accru ces dernières années : depuis 1978 dernières années : depuis 1978 il a augmenté en moyenne de 25 % pour les produits manufacturés, et les échanges entre pays en développement non pétroliers ont représenté en 1980 22 % des exportations de ces pays contre 18 % en 1973. Ce courant s'amplificait largement si le programme des pays en développement (dit groupe des 77) élaboré l'au dernier à Caracas pour favoriser leur coopération économique pouvait voir le jour. Il faudra certes du temps, et rogner quelques illusions.

Ainsi, le théorie des vases communicants entre pays a rabes

rogner quelques illusions.

Ainsi, la théorie des vases communicanis entre pays a rabe se pétroliers et autres pays a rabes e été mise en échec au niveau des Etats. Certains pays a cété fixée plus pour les empécher de se radicaliser que pour les voir « décoller » (2). En revanche, les pays les moins nantisenvoient une partie croissante da leurs ressortissants travailler dans les pays pétroliers. Du coup, les fonds rapatriés par ces émigrés ont amèlioré le statut économique des u at i uu s exportatrices de main-d'œuvre. Ainsi le Yémen du Nord a enregistré en 1980 des rentrées d'un miliard et demi de dollars, coit 250 dollars par habitant, dans un pays où le P.N.B. par tête est de l'ordre de 700 dollars par en.

M. Jacques Chirac citati II y a peu, dans un autre contexte, le proverbe chinois : « Quand les riches sont malades, les pauvres meurent ». Il arrive qu'fis meurent aussi quand les riches sont prospères, mais s û r e m en t en moins grand nombre. L'Occident plaide pour la division internationale du travail. Et celle des secrifices ?

PIERRE DROUIN.

58CTIFICES? PIERRE DROUIN_

(1) Voir le Rapport sur le déva-loppement dans le monde 1982. (2) Voir le Rapport Rausés 82, publié par l'Institut français des relations internationales (IFRI) pour les éditions Recognics.

LE NOUVEAU CABINET

sprès le remaulement de jeudi (1): — Premier ministre: M. Pierre

Elliott Trudeau.

— Vice-premier ministre, mfnistre des affaires extérieures:

M. Allan MacEnchen.

— Transports: M. Jean-Luc

Pépin.

— Energic: M. Jean Chrétien.

— Affaires indicancs: M. John
Munro.

— Solliciteur général (police):

M. Robert Kaplan.

— Multiculturalisme: M. James

Freming (*).

— Petites entreprises: M. William Rampkey (*).

— Revenu national: M. Pierre

Busalères.

— Relations extérieures (pays
francophones): M. Charles Lanointe (*).

Munro.

— Leader du gosvernement au

Sénat: M. Bud O'son.

— Président du cunse il du

Trésor: M. Herb Gray.

— Agriculture: M. Eugène

Wholan.

— Consommation: M. André

Trancophones): M. Charles Lapointe (*).

Président du conseil pricé
(leader à la chambre): M. Yvon

Finard.

— Industrie et expansion régionale: M. Ed Lumiey.

— Développement économique:

— Emploi et immigration:

Finances: M. Maiv Issues.

Santé: M. Ray Perrault.

Travaux publics: M. Roméo

M. Paul Cosgrova (*).

— Minstre CEtat aux mines,
— Minstre CEtat aux mines,
chargée de la condition féminine: Lebianc - Enzironnement : M. John Roberts.
— Blen-être social : Mmc Monique Begin.

— Approvisionnement et serrices: M. Jean-Jacques Blais.

- Défense : M. Gilles Lamon-Pêches: M. Pietre de Bané. - Ministre charge de l'Office du ble : M. Hazen Arque.

Commerce international:

Vuici la composition du cabinet M. Gerald Regan (°).

près le remaulement de ...

— Justice: M. Mark MacGuigan. — Solliciteur général (police) :
M. Robert Kaplan.
 — Multiculturalisme : M. James

wellet. — Emploi et immigration :
— Frances : M. Marc Ialonde. M. Lloyd Axworthy.
— Santé : M. Ray Perrault. — Minstre d'Etat aux finances :

Mme Judy Erola (*).

— Développement social Begin.

Be Begin.

By Developpement social:

M. Jack Austin (*).

Approvisionnement et ser—

S: M. Jean-Jacques Blais.

Communications: M. Fran
Fox.

Begin.

M. Jack Austin (*).

Education et culture:

M. Serge Joyal.

Anciens combattants: M. Bennet Campbell.

(t) Les personnutilés dont le nom est suit d'un astèrisque ont le fong de ministre d'Elat, qui correspond à celui de secrétaire d'Etat en France.

A TRAVERS LE MONDE

Argentine

L'ARMER DE L'AIR ARGENTINE a perdu plus de la moitié de ses appareils au cours de la guerre des Malouines, selon l'Institut international des études stratégiques de Londres. Celui-ci, dans son rapport annuel 1982-1983 sur l'état des armées, précise que le nombre des avions militaires argentins et revenue de deux cent vingt-trois à quatrevingt dix-sept. — (Reuter.)

Bolivie

• LE CONGRES BOLIVIEN désignera les prochains prési-dent et vice-président de la République le 5 ou le 8 oc-République le 5 ou le 5 cetobre, a annoncé le jeud 1
30 septembre le président du
Sénat. Il choisinn entre les
trois candidats qui ent obtenu
le plus de voix lors des dernières élections. M. Hernan
Siles Zuazo, principal diriseant du Mouvement nationa-liste révolutionnaire (M.N.R., gauche) est le candidat qui 1 le plus de chances d'être dési-gné. Il evait été porté à la

presidence par les membres du Congrés élus en juin 1930, mais n'avait pu entrer en fonc-tions à la suite du coup d'Etat au mois de juillet suivant. — (AFP)

Hongrie

L'URSS. A REDUIT SES LIVRAISONS DE PETROLE, a admis, jeudi 30 septembre, à Vienne, le premier ministre hongrois. Mais, a ajouté M. Lazar, cela a cu lieu à la suite d'« un accord mutuel », et grâce à nos mesures pour restreindre la concommation d'énergie, cette diminution des livraisons u'a pas affecté l'économie. — (UPI.)

Japon

TORYO A DONNE SON ACCORD DE PRINCIPE pour le stationnement sur son terri-toire de nouveaux avions de combat américains F-16, 2 annoncé, jeudi 30 septembre, le Pentagone à l'issue de la vi-site à Washington de M. Ito, directeur de l'agence de dédirecteur de l'agence de fense japonaise.

53.0

Darty copie Darty Darty copie Darty Darty copie Darty Darty copie Darty Darty copie Darty

En vidéo comme en iálévision Darly vous garantitises prix par le rempoursement de la de l'anicie i du Contra: de Confignice.

En vidéo comma en Vélévision, Dany vous geranti un theix des plus grandes marques, dans les conditions de Varidis 9 de Contrat de

En vicac com La antálévision, ב. ההתנים פטביי עדים ב livroleon gratults, dans les conditions as fanicia 4 du

În vicăt comma en léisvision, Darty vous gerand, le miss en service grandire, aons les conditions de l'article 4 du Control de Conflonce.

En Mošo nomma en tilis vision, pendantia garante, Detty vous assure see interventions conditions de l'anicle d'au Control de Confiance

TV. ÉLECTROMÉNAGER HI-FI. VIDÉO

PARIS

- B*- DARTY sous la Madeleine 11": 1. avenue de la Republique
- 111: 25 o 35, boulevard de Belleville 13": Centre Commercial "Galaxie" Niveau 3
- 30, gvenue d'Italie 14". Centre Commercial "Gaite Mantparnosse
- OB 80 oven e du Maise 15" From de Seine Centre Commercia: Beaugrenelle"
- 71 aux de Greuelle. 17': 6, avenue des leme-
- 18°, 128, averue de Saint Oven

RÉGION PARISIENNE

Nivego (Grand Flore)

The second of th

- 78 : Organal Centre Commercial "Ait de Vivie" Sartie Paissy
- Autoroyte de l'Ouest 78: Parly 2: Centre Commercial "Parly 2" Le Chesnay
- 91: Les Ulis : Cantre Commercial "Les Ulis 2" 93 : Morsang sur Orge 51, rue de Montlhery Autoraute du Sud Sonie Savigny Direction Spinie Geneview des Boiss 92: Asmere: "Carrelaur des 4 Routes" 384, avenue
- d'Argenteurl RN 309
- 92: Charillon 151 avenue Marcel Cachin R.N. 306
- 92: Putegos Comme Commercial Ten 4 Temps" La Detense
- 93: Bognolet, Pone de Bognolet, Au pied du Novotel
- 40. avenue Gallieni 93: Bondy: 123 155, overve Gallieni R N. 3
- 93: Aubervilliers. Centre Pantenc Porte de la Villen-O bis, rue Emile Roymoud
- 93: Noisy le Grand. Centre Commercial "Les Arcade," Murne le Vallee 93: Pierrefine 102 114, avenue Lennie RN 1
- 94: Champigny, 10 12, o. P. Salengro La Fourchette, R.N. 4 94: Creted Centre Commercial "Creted Saled"
- 92: Boulagne Pont de Sevres 122 his, av du General Leclerc 94: by Centre Cial Tivry bords de Sevre 16 ir Weitermeyer 94: Thirds Rungi. Centre Commercial Belle Epine RN 7

95: Cergy Pontoise Centre Commercial "3 Famaine,"

OISE

- 60: Beauvois Centre Commercial Te Franc Marche" 2 a 4, place du Franc Marche
- 60: Cred. Centre Commercial de Cred Nogent. 10, aveaue de l'Europe

MARNE

- 51 : Peims Linqueux. Zone crissangle du Mercha de 15, aille Route de Dormans
- **ET 36 AUTRES MAGASINS** EN PROVINCE.
- La livraison et le service après-vente sont assurés dans les zones couvertes par les magasins Darty, définies dans le Contrat de Confiance.

Upylin/iso

DIPLOMATIE

LES TRAVAUX DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ONU

à des arrangements pratiques > au Proche-Orient

New-York. — La journée du 30 septembre a été celle des vedettes à l'Assemblée générale des Nations unies : le prince Sihanouk, au titre de présideat du Kampuchéa démocratique (Cambodge), a prononcé le premier dis-cours. Lui ont succédé : le ministre des affaires étran-gères d'Israël, M. Shamir, le geres d'istat, M. Shamir, le secrétaire d'Etat américain, M. Shultz, et, dans l'après-midi, le premier ministre français, M. Mauroy.

Ceux qui espéraient voir M. Shuitz sortir enfin de sa réserve et parier da tour nouveau imprimé à la diplomatie amériminime a la diponiacia ameri-caine depuis son entrée en fonc-tions en ont été pour leurs frais. Le secrétaire d'État a la une déclaration qui pouvait passer pour le plus classique des « credo » américains : foi dans les libertés. le progrès, la démocratie, la libre entreprise et le progre libre entreprise et le prag-matisme, le tout émaillé de nom-breuses références à la pensée du président Reagan. Tout au plus president Reagan. Tout au plus pouvait-on retrouver au coin d'une phrase le scepticisme do vieux routier des conférences internationales : « Cette salle a entendu de grandes idées éloquemment exprimées. Elle a aussi entendu des mensonges, des platitudes, de vibrontes profestations d'inno-cence, trop souvent destinées à camoufler des actes d'une inhu-manité outrageante.»

Pragmatisme et négociation

S'il taut chercher un fil conducteur de la nouvelle politique do département d'Etat, c'est sans donte dans les nombreuses références au « pragmatisme » et à la « négociation » qu'on le trou-vera : « Notre but, a dit M. Shultz, n'est pas de rechercher la con-frontation Loin de la Il est d'éviter les malentendus et de créer les conditions nécessaires au changement : mais lorsque nous rencontrons l'agression, nous l'aprencontrons l'agression, nous l'appelons agression, lorsque nous voyons la subversion, et quand nous royons la rèpression, et quand nous royons la rèpression. » Le secrétaire d'Etat a évoqué la Pologne, l'Afghanistan, « les alliés des Sociétiques qui interotennent dans de nombreux pays, outrant one ère nouvelle de colonialisme».

Insistant sur l'importance inter-nationale de la puissance améri-caine, M. Shuitz a déclaré que cette puissance doit provenir autaot des moyens militaires que d'une économie solide. Sur le plan militaire, les États-Unis doivent a utiliser leur force avec prudence. fermeté et équillère. Nous voulons rous faire respecter de nos adver-saires et mériter la confiance de nos alliés et partenaires », a dit le secrétaire d'Etat.

M Shulta qui a un passe d'éco-nomiste, a consacre une bonne partie de sou discours à celebrer partie de son discours à célèbrer la politique économique de M. Reagan, soulirmant la baisse de l'inflation et des tanx d'intèret aux Etats-Unis, ainsi que la stabilité da dallar. Il n mis en garde contre le protectiaanisme et souhaité que le Fonds monétaire international joue un rôle important dans l'aménagement de la dette extérieure de certains pays. dette extérieure de certains pays.

A propos des droits de l'hamme. M. Shultz a declaré : a Nous rou-lons parler au nom des prisonniera, de leur conscience, contre le terrorisme et contre l'étrangie-ment brutal de la cammiston soriétique surreillance des accords d'Heisinky (...). C'est-pourquot nous sommes déstreux de participer aux rétrainations peria-diques de la situation des éroits de l'homme chez nous comme chez

ale drame du Proche-Orient, a-til d't, dépasse maintenant le domaine des bulletins d'infarma-tion ou des discours : c'es! une blessure qui fictrit naire cons-cience. Parmi tautes les nations blessure qui fictrit natre conscience. Parmi tautes les nations du monde qui ont becom de la paix et la méritent. Israil a une place prééminente. Parmi tous les peuples du monde qui désirent et méritent de trouver un tieu arec lequel us puissent récliement s'identifier, les Palestiniens aut une retendication indiscutable. Mais Israil ne peut trauver une paix permanente que dove un coutexte dans lequel le peuple palestinien puisse aussi réaliser ses droits légitimes. De la même façon, le peuple palestinien ses droits légitimes que dans un contexte equi donne à Israil ce qu'il révête dique si justement : celui d'exister, et d'exister dans la paix et la sécurité, s

Le secrétaire d'Etat a dit que ce résultat ne poortuit être atteini que par des négociations e directes menant à des arrangements pratiques sur le terrain p, et il a lancé un appe; pour que « toutes les parties du confit araho-israilen a acceptent le plan énoucé le la passionné que soulève la nouvelle crise du Proche-Olrent, les repré-

menant à des arrangements pra-tiques sur le terrain s, et l'. a lancé un appe: pour que etoutes les parties du confiit arabotismellem à acceptent le plan énoncé le 1se geptembre par le president Reagan, «Les accords de Camp

De notre correspondante

David, fondes sur la resolution David, jonaes sur la resouvelle 242 du Cansell de sécurité des Nations unues, avec sa farmula-tion de paux pour les territoires, resient ouverts à tous ceux qui sont prêts à entreprendre ce voyage avec nous, a dit M. Shulk, S'adressant visiblement aux Etats arabes modérés.

arabes modérés,

Aa sujet du contrôle des armements, M. Shultz a rappelé la suggestion américaine de relance des négociations de Vienne sur une réduction des torces en Europe, ainst que le projet de réduction d'un tiers du nombre des têtes nucléaires des missiles ballistiques. A propos des risques de prolifération nucléaire, le secrétaire d'Etat a déclaré : « Les Etats-Unis vont œuvrer à resserrer le contrôle des exportations, élargir la réglementation des contrôles, demander des anctions plus précises lorsque les accords ne sont pas respectes, » « Ainsi que nous l'avons montré la semaine dernière, a ajouté M. Shultz, talsant allusion à la sortle de la délégation américaine de la conférence de l'Agence internationale de l'énergie atomique à la suite des attaques lancées contre la politique israélienne, nous n'accepterons aucune tentanous n'accepterons aucune tenta-tive de politiser — et donc d'émasculer — des institutions aussi vitales. »

M. Shultz a conclu sa déclaration par une note de confiance dans l'avenir. Il a dit notam-ment : a Malgré de projondes dijférences entre nous et l'Union soviétique, les négociateurs des deux parties sont maintenant sérieusement à l'œuvre pour parvenir à un contrôle des armements, »

M. Shamir : Israel était menacé d'une agression

Pour sa part, le ministre israéllen des affaires étrangères,
M. Shamir, a déclaré qu'il n'était
pas questiou que Jérusalem
accepte une quelcoaque révision
des accords de Camp David.
« Israël resie fidèle à ses engagements», a dit M. Shamir, Mais
il a mis en garde contre toute
tentative de réinterpréter, renémocler ou ignorer les accords de
Camp David qui sont les seuis
acceptables pour la mise en application des resolutions do Consell
de sécurité. « Faire pression sur
Israë ipour obtenir de nouvelles
concessions territoriales n'apporterati pas la paira, a-t-il dit.
A propos des massocres de Bey-assisté à des manifestations de haine aveugle et de fausses accu-sations lancées d'horizons diners contre larcées d'horizons diners contre larcée, ce sont des événe-ments qui ne sont pas moins scandalcux que les meurtres eux-mêmes. »

mèmes, »

Le ministre israélien a assuré que les armes, les munitions et les divers documents trouvés par les torces israéliennes dans les abases terroristes » au Libaa prouvent qu'une « agression sur une grande échelle devait avoir lieu (contre Israél) dans un avenir proche ». Et M. Shamir a ajouté: « Les Libanais et aussi les Palestiniers qui ont souffert pendant des années de la terreur propagée par l'O.L.P.» et « qui memes, » propagée par l'O.L.P.» et « qui son! autaurd'hut libres de révèler le véritable visage de l'O.L.P. cor-roborent nos plus graves soup-

M. Shamir a violemment attaat Shahir a violenment atta-que les Nations unies pour leur c partialité pro-arabe », mais n'en a pas mains rendo hom-mage à leur secrétaire général. At Perez de Cuellae, pour son a courageux et provocant rapport annuci ».

M. Shamir a ajaaté : « Je peuz Sur deux sujets. M. Shultz a été soutiendra les mesures construc-plus précis : le Proche-Orient et tires et efficaces (qu'il préco-les limitations des armements stratégiques. d'un monde dans lequel, selos ses propres mots, les petits et les faibles seront défendus et prolègés. Mais nous nous opposerons à taus les projets destinés à exploiter et à défiguer les propositions du secrétaire général pour les transformer en un nou-rel outil de guerre politique.

M. Mauroy, qui ne manie pa l'anglais comme M. Cheysson, su habilement ther partie des temps de traduction pour rester sur les termins qui lui sont fami-

Au cours d'une courte introduc-Au cours d'une courte introduc-tion, il a mis l'accent sur l'im-portance que la France attache à l'organisation de la commu-nacté internationale, et particu-lièrement à l'ONU — une musi-que nouvelle pour les habitués de la maison de verre — et a évo-qué les dangers de la vague de déflation qui menace les écono-mies du monde entier.

mies du monde entier.

Mais les questions ont été essentiellement politiques: un correspondant turc a émis des doutes sur la volonté de Paris de combattre efficacement le terrorsime. Pas du tout, a rétorqué M. Mauroy, la France mêne désormais en contraire une «intte implacable» contre un terrorisme qui, d'ailleurs, contrairement à ce qu'on a observé un temps en Allemagne et aujourd'hul en Italie, est, en France, généralement «importé» par des mouvements étrangers.

La piupart des questions sa

ment «importe» par des mouvements étrangers.

La plupart des questions se
sont cependant référées au Proche-Orient: l'annonce de la mort
d'un « marine » a incité (es correspondants américains à tenter
de faire préciser la durée da
sejour de la force multinationale
an Liban. M. Reagan avait pareillement été harcelé (a veille.
Pour M. Mauroy, une seule certiltude: « Cest le gouvernement
libanais qui décidera, » Attendrat-on, comme a cru le comprendre
à travers diverses déclarations
officialles, les retrait total da
toutes les troupes étrangères du
Liban » ? Prudemment, le premier ministre répond que l'action
des troupes françaises ne sera, en
effet, complète que lorsque la
Liban aura retrouvé son intégrité.
Des journalistes arabes tentent

Des journalistes arabes tentent de faire préciser à M. Mauroy ce qu'il pense des « responsahi-lités israeliennes » dans les mas-sacres de Beyrouth. Ce sera à la commission d'enquête israc-lienne de le déterminer, répond le chef du gouvernement français. Et que pense-t-il de la déclara-tion do général Sharon selon laquelle la « Fronce tente de sauver FOLP. »? (le Monde du 1" octobrel. Foin de précautions: 1" octobrel. Foin de précautions:
M. Mauroy voit rouge. « Les généraux qui se mélent de laire de la politique sont dangereux.
La France n'atait pas d'autre but, en allant ou Liban, que d'aider à sauver le pays. D'all-leurs, Shimon Pérès a dit exactement le contraire du général Sharon, et je crois Shimon Pérès qui est mon ami. »
Le représentant de l'appose

Le représentant de l'agence
Tass demande où en sont les
« contrats commerciaux français
acce les pays de l'est européen »?
M. Mauroy très détendu: « La
balle est dans l ecamp américain.
Nous ne voulons pas polémique.
Mais, tout de même, les Américains ne vendent-ils pas leur bié
aux Soviétiques?

aux Soviétiques? 3
Tandis que M. Mauroy se dirige vers l'Assemblée générale.
M. Cheysson, qui est connu comme un angliciste aussi prolixe que brillant est assièze par la presse anglophone. Une seconde conférence de presse commence dans le désordre. Elle s'interrompt lorsqu' un correspondant fatina - américain demande ao ministre des relations extérieures: « Paurquoi aider TURSS, en aidant le Nicaragua." » « Parce que, en n'aidant pas le Nicaragua, an aide l'Union soviétique », répond M. Cheyssoa.

NICOLE BERNHEIM.

New-York. — Prenant la parole aux Nations unies pour la pre-mière fois depuis 1979, le prince Sibanouk, derenn président de la coulition du Kampuchès démo-cratique, a déclare d'entrée de jeu jendi 30 septembre, que con gouvernement n'ét al 1 pas un « goavernement n'ét al 1 pas un « goavernement en exil », car « tous ses membres vivent es combattent sur le territoire national ». Le prince a raconté qu'il avait lui-même rendu visite à ses compatriotes dans « trois

Evoquant avec amertume l'alde qu'il avait apportée au Vietnam à l'époque de sa lutie contre la France, puis contre les Etats-Unis, le prince a déclaré qu'au-

Toute solution du problème du Cambodge

suppose le retrait total des forces vietnamiennes

a déclaré le prince Sihanouk

De notre correspondante

M. Shultz préconise des « négociations directes menant M. Mauroy : l'aveuglement des deux grandes puissances est l'une des principales causes des désordres mondiaux

Dans son discours du jeudi 30 septembre, devant l'Assemblée des Nations unies, le premier ministre a d'abord dressé un tableau de « l'état du monde », e n'ea n'ea n'ea n'ea t du monde », e n'ea n'ea n'ea t en cent vingt conflits depuis la création de l'ONU: ao Proche-Orient, « seules la mort et la souffrance trouvent leur compte (…) »; un peuple est toujours condamné « à l'errance »; la Pologne est « compée par sa propre armée »; les conflits « redoublent d'intensité en Amérique centrale »; la crise économique « prend une dimension planétaire »; « le développement du tiers-monde est cassés; l'humanité retourne « à une struction où la force primait le droit ». où la force primait le droit ».

Pour le premier ministre, ces difficultés « découlent essentiel-lement de trois facieurs : le feu des deux grandes puissances, la montée des égoismes nationaux, le surarmement ».

1) LE JEU DES GRANDES

« Pendant des années, poursuit M. Mauroy, le monde a pu vivre dans l'illusion que la coexistence pacifique entre les deux Super-Grands allait diminuer les foyers do tension. Cette illusion l'est dissipée. Les progrès de l'éducation (...), les développements de la science et de la techniqua (...), ont etimule l'aspiration des hommes à la liberté et à la fustice, des peuples à l'identité nationale et des nations à l'indépendance... C'est à cette diversité, à cette grande mutation planétaire, à ce crest à cette diversité, à cette grande mutation planétaire, à ce foisonnement de la vie que les deux grandes puissances n'ont pas su répondre. Elles se sont efforcées de perpétuer une politique diffuse des bloos qui ne correspond plus au monde actuel.

» Cette tentation persistante des grandes puissances à défen-drs ou à élargir leurs sphères d'influence, à traiter les problè-mes du monde à travers le prisme déformant de leurs seuls intérêts. et à transformer en affrontement Est-Ouest les tensions internes aux États ou les différents entre pays voisins, est un facteur per-manent de déstabilisation. On ne manent de déstabilisation. On ne compte plus les préssions de toute sorte, des mananures mûtaires aux pénalisations financières, qui s'exercent contre les peuples voulant faire respecter leur indépendance. Les pays du tiers-monde sont les premiers à souffrir de cetet rivalité. Mais les pays industrialisés ne sont pas éparants.

» A l'Oucet, l'une des grandes puissances utilise, au gré de ses intérêts nationaux, le désordre du système monétaire interna-tional. Elle fire sa politique budnonal. Sue jure sa politique oua-gétaire et manéquences qui peuvent cier des conséquences qui peuvent en résulter pour les autres pays. A l'Est, l'autre grande puissance continue à utiliser, directement ou indirectement, la force mili-taire pour s'empaser au dérit des laire pour s'empaser au dérit des ou marectement, la force mui-taire pour s'opposer au destr des peuples de disposer de leur pro-pre destin. Cet aveuglement des deux grandes puissances est sans doute l'une des principales causes de désordre que connaît le monde actuel.

with a series of the control of the

DES EGOISMES

NATIONAUX » Dès lors que les relations économiques internationales, peuvent être, à volonté, adaptées à étre, à volonté, adaptées à la loi du plus fort, il est inévitable que nous assistions à un retour de politiques plus ou moins protectionnistes. Que ceux qui le déplorent au nom dez règles du marché veuillent bien considérer qu'ils ont, en fait, contribué à détruire les mécanismes régulairurs en imposant la loi de la jungle.

» Cette montée des égolemes nationaux devient un frein sup-plémentaire aux échanges inter-nationaux et cootribue ainsi à grolonger et à naurrir la crise (...).

crise (_).

Il serait particulièrement grave que, sous prétexte de la crise économique, les pays industrialisés s'opposent à l'émergence de nouveaux joyers industriels dans les pays du iters-monde (__).

En revanche, cette industrialisation du tiers-monde ne peut se limiter à des jornes de dumping jondées sur l'exploitation « sauvage » d'une main-d'autore à bon marché (__). La nécessaire mutation dait être maîtrisée et contrôlée (__).

3) LE SURARMEMENT

Tous les Etats ont droit à la sécurité et à une défense in-dépendante. Cette politique est d'alleurs celle que la France applique pour elle-même. Toute-jois, nous sommes convaineus que l'accumulation des armements est Paceumulation des armements est une source grave de menaces pour la sécurité et la paix du monde. (...) Cette situation découls des deux facteurs que je viens d'ana-lyser: le jeu des grandes puis-sances et la montée des égoismes nationaux (...). Or face au suré-quipement nucléaire des grandes puissances, à l'accumulation des forres conventionnelles en Europe. forces conventionnelles en Europe, à la course aux armements qui se-vit dans le tiers-monde, les négociations ne progressent pas. Avant de pouvoir parler sérieusement du désarmement général et contrôlé, qui est notre objectif. il convient de remetre en cause

le surarmement (_). *

Le premier ministre rappelle alors la position de la France sur les grandes crises internationales:
Alghanistan, Pologne, Amerique centrale, Namible, avant de s'étendre plus longuement sur le Proche-Orient. Le premier ministre évoque les principes de la politique française dans la region : « Sécurité pour Isruel et pour tous les Etais arabes de la région d'une part, droit à l'autodéternimation du peuple palestinien d'autre part. En outre, tout règlement implique bien évidemcont imp ment la reconnaissance mutuelle des Etats et des forces politiques de la région. » Et M. Mauroy ajoute : « Nous constatons que de nombreux Etats, et parmi eux certains des plus importants, re-legament en fix apparatures. Nous constatons des plus importants, re-legament en fix apparatures. Nous oignent enfin nos analyses. Nous natons aussi que les pays arabes réunis à Fès se sont exprimés deos un sens que nous estimons

Le procès du monétarisme

Le premier ministre aborde ensuite l'éconamie m o u die le. La
crise, dit-ll. « n'est pas un cataclusme naturel imprévisible qui
s'abattrait soudain sur nos tètes.
Ce n'est que le dérèglement de
notre système de relations économiques et de production. C'est
une période de mutation entre
deux états du monde, entre deux
phases technologiques. Cette mutation peut. si elle n'est pas
maitrisée, s'effectuer dans tes
pires canditions, y compris en
engendrant des conflits armés.
Si elle est dominée (__), c'est-àdire d'abord si elle est intellectuellement mattrisée, elle peut
être l'occasion d'un progrès décisif pour la communauté des sif pour la communauté des nations (...).

nations (...).

» En mutière économique, fi existe aujourd'hui entre nous une projande solidarité de jatt. Que nous le voulions on non, personne n'échappe aux décisions économiques quotidiennes de la communauté internationale et nos propres décisions traversent à leur tour les frontières. De nouveiles politiques économiques, largement appuyées sur un créda monétariste et sur le désenguement de la puissance pubilgagement de la puissance publi-que, nous annonquient à la fois une maitrise durable de l'inflaune maltrise durable de l'infla-tion et la reprise rapide d'une croissance assainte. Chacun me-sure bien, aujourd'hui, les limites de ces politiques qui ont entraîné un déficit massif des finances publiques, le maintien de taux d'intérêt réels excessifs et une stagnation durable. L'absence d'intérvention sur les marchés financiers explique la persistance de variations erraitques des taux de change. La France, avec plu-sieurs de ses parlenaires, a dé-noncé avec insistance les consésieurs de ses partemares, a de-noncé avec insistance les consé-quences dramatiques de ses politiques sur l'économie mondiale et particulièrement sur les éco-

prospérité (...). Pour y parventr, nous devons affirmer notre solidarité et utiliser toutes les marges de manacture que les uns et les autres peuvent dégager. Les progrès de la technologie, la satisfaction des besoins des couches les plus défavorisées de la population de la planète, constituent un énorme potentiel dont la mobilisation peut donner un dynamisme nouveau à l'économie. La récession n'est pas inévitable, elle peut être surmontée par une action collective, lucide et solidaire. C'est dens cette perspective que se placent aujourd'hui les relations Nord-Sud. >

relations Nord-Sud. >
« Décu et préoccupé » par la préparation des « négociations globales », le premier ministre u'en estime pas moins qu'il suffit « d'un peu de bonne volonté » pour qu'elles s'ouvrent, et il rappelle les engagements pris par la France en matière d'aide au dévelopmement. développement.

Dans le domaine de la culture, Dans le domame de la culture.

M. Maurcy insiste sur le adroit

à la différence» et il souligne
les préoccupations de la France
en ce qui concerne les droits de
l'homme a individuels et collectifs». Il rappelle aussi les dispositions à cet égard de la charte
des Nations unles.

L'appui aux propositions du secrétaire général

M. Mauroy déclare alors .

M. Mauroy déclare alors .

Les Nations unies ne sont pas seulement le lieu de rencontre privilégic (_). Elles sont aussi un formidable instrument qui s'est considérablement enrichi depuis sa fondation. La création d'un na mb ra impressionnant d'institutions spécialisées permet désormats d'autorer dans tous les domaines à la réalisation des objectifs inscrits dans le préambule de la charte. bule de la charte.

» Encore convient-il de rendre » Encore convient-il de rendre à ces instruments leur efficacité. Je tiens à remercier, à ce propos, notre secrétaire général (M. Perez de Cuellar) pour le remarquable rapport qu'il nous a présenté. Rompant avec uns tradition bien établie, vous avez, monsieur le secrétaire général, volontairement certire notre vous sur la carnescalatar votre propos sur la capa-cité de notre organisation à main-tenir la paix. à renforcer un sys-tème de sécurité collective dont nous ne pouvons que constater, hélas i la faillite. Vous faites, à cet émpl de la constant à cet égard, des suggestions concrètes. Nous y souscrisons largement. Vos propositions cor-respondent en effet aux préoccupations constantes de la France. Nous approuvons votre souci de rendre à notre organisation et singulièrement au Conseil de sécu-rite, son rôle de jorum de négo-

» Nous sommes favorables comme pous le recommandez, à une révision de ses pratiques et de ses procédures. Nous avons comme vous, le souci de le poir comme vous, le sout de le boir agir plus rapidement et plus effi-eucement. Dans ce but, nous sommes disposés à contribuer au renforcement nécessaire des opé-rations de maintien de la paix (_)

» L'impératif de salidarité appelle également une consolida-tion massive du système financier-international par une augmen-tation très importante de la taille et des moyens du Fonds monétaire, international taille et des moyens du Fonds monétaire international; une international; une sarque des règlements internationaux dens la sobution des crises financières; une mise en œuvre rapide (__) du Fonds commun des produits de base accompagnée d'une relance des efforts visant à constituer des accords de produits dotés de moyens efficaces pour stabuluser les cours: la création d'une filiale énergie de la Banque mondiale, ou de tout autre système comparable (__).»

M. Mauroy estime enfin que

● Le voyage de M. Mitterrand en Afrique. — Le cheï de l'Etat se rendra en visite officielle an Burundi le 6 octobre, au Rwands le 7, au Congo les 10 et 11, et assistera à la conference interna-tionale au sommet franco-afri-caine à Kinshass (Zaïre) les 8 et 9 octobre, a annonce jeudi 30 cep-tembre un communiqué de l'Ely-sée. M. Mitterrand avait effectué un premier voyage en Afrique au mois de mai dernier, qui l'evait conduit au Niger, en Côte-d'Ivoire

M. Maurice Faure, président de la commission des affaires

aruit lui-même rendu visité à ses compatribles dame « trois somes libérècs, en voyageant en voiture, à pled et à dos d'élèphant ». Il a remercié l'ONU pour avoir rejete « depuis 1979 les prétentions d'un régime installé par un pays étranger » et soulle que « reconnaitre le régime fantoche de Phaom Penh » significrait » reconnaître une domination étrangère permanente sur noire pays » et faire du Cambodge « une colonie et une base militaire pour deux puissances hégémonistes ». de « bállonner son peuple », d'uti-liser des armes chimiques contre la resistance et de s'upproprier les « richesses du Cumbodge », le prince a souligné : « Nous ne nitte a soungie . A vietnamica ni d'une pax sovietica » Mais il s'est engage « solennellement » à signer avec le Vietnam a un trailé de pair et de non-agression impli-

jourd'hui ce même Vietnam se conduisalt en « puissance colo-niale et impérialiste ». Il a indi-qué qu'il ne pouvait pas accep-ter le principe d'une conférence internationale organisée saos l'égide da Vietnam, car elle impli-querait une reconnaissance de jacto du régime de M. Heog Sam-rin, « créature doche de Hanoi».

Seul un retrait total des forces vietnamiennes, suivi d'élections libres sous le contrôle de l'ONU, peot permettre so Cambodge de retrouver son intégrité, estime le prince. Accusant les Vietnamiens

a d'une par sovietica » mais il s'est engagé « solennellement » à politiques sur l'économie mondiale strangères de l'Assemblée natioalguer avec le Vietnam a un traité de pair et de non-agression impliquant la reconnaissanse et le
respect de l'intégrité territoriale
des deux outlons voisines dans
leurs frontières présentes », dès
que les troupes vietnamiennes
auront quitté le pays. — N. B.

de la commission des affaires
étrangères de l'Assemblée nationale, conduira une délégation de
cette commission en Union soviétique du 4 au 10 octobre. Cette
délégation sera composée de quaidispensable que, parallètement
de le commission des affaires
étrangères de l'Assemblée nationale, conduira une délégation soviétique du 4 au 10 octobre. Cette
délégation sera composée de quaidispensable que, parallètement
delégation sera composée de quaidispensable que, parallètement
commission des affaires
étrangères de l'Assemblée nationale, conduira une délégation de
cette commission en Union soviétique du 4 au 10 octobre. Cette
délégation sera composée de quaide sources des pays en développement (—).

Pour riopper la débâcle, il est
délégation sera composée de quaide pair et de non-agression impliquant la reconnaissanse et le
respect de l'intégritor une délégation de
cette commission en Union soviédélégation sera composée de quaide sources des pays en développement (—).

Pour riopper la débâcle, il est
délégation sera composée de quaide sources de l'Assemblée nationale, conduira une délégation
nale, conduira une délégati

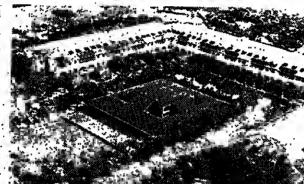
OCTOBRE 72 / OCTOBRE 82 : POUR SON DIXIÈME ANNIVERSAIRE

Chevry 2 lance son Centre-Ville et ses nouveaux modèles

de maisons et d'appartements

Dix ans d'existence pour un "nouveau village", cela veut dire : Vie - Qualité - Confiance

Aucune autre réalisation en lle-de-France ne réunit autant d'agréments, d'équipements, de commodités et de plaisirs. Vous trouverez sur place : écoles, C.E.S., commerces, piscine, tennis. tous les sports et même un golf! Oubliez les stress et les troubles d'un Pans devenu inabordable pour vivre ici plus au large, plus agréablement, en toute sécurité.



L'achèvement du Centre-Ville, c'est le couronnement de Chevry 2 ..et vous habiterez en face

Les Appartements-Campagnards et les maisons Chevryennes qui vous sont actuellement proposés sont en bordure même du Centre-Ville, dans le quartier de l'Eglise. On ne peut être mieux placé. Aux premières loges de la vie et de l'activité. A proximité immédiate de la galerie commerciale (40 magasins) et du marché couvert qui ouvriront à la fin de l'année. C'est le calme et la tranquillité à côté de l'animation.

Vivez mieux qu'à Paris



au milieu de la verdure. Même dans les appartements,

on vit beaucoup a l'extérieur grace aux loggias ou au lardin qui les prolongent.



La vie sociale Le Country-Club : point de rencontre de Chevry 2. On s'y retrouve après le tennis. Pour le the, le cocktail. Ou pour diner entre amis sans avoir à se déplacer:



L'environnement de Chevry 2 haut lieu de des Études, des sports nobles de la gastronomie et de l'Histoire.

Centre-Ville, Commerces, R.E.R. Dans un rayon de 20 km : châteaux, restaurants réputés Il vous suffira de traverser la rue pour faire la marché ou du shopping dans la galene commerciale. forêts, parc animatier, Même sans voiture, vous pouvez être à Paris rapidament : Centre d'Etudes. grandes écoles, etc. une navette assure la liaison avec le R.E.R. Gif/Châtelet.



De la crèche au C.E.S. Creche, halte-garderie, trols groupes scolaires et un C.E.S. Les enfants peuvent se rendre en classe seuls et sans danger grâce aux passages réservés



VOICI LES NOUVEAUX MODÈLES VENDUS AVEC PRÊTS CONVENTIONNÉS



Le Château-de Belleville, à Chevry 2 même.

La version intelligente du compromis ville/ci Pour concilier les goûts de ceux qui alment à la fois la campagne et le côté rassurant et économique d'un immeuble. (avec boxe, parking extérieur et cuisine équipée).

Studios, 2, 3, 4 pièces et duplex. Exemples de prix : 3 pièces 478.000 F-4 pièces 613.000F



Des maisons bien conçues pour mieux vivre notre époque. Adossées l'une à l'autre, faciles de prix : 5 pièces 720.000 F-6 pièces 751.000 F, à entretenir, elles pèsent moins sur le budget. (avec cuisine équipée).

Et toujours. Les Harmoniales (du studio au 5 pièces et duplex) et Les Patios (quatre modèles de 4, 6 et 8 pièces).

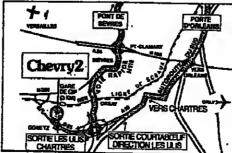
Venez visiter les appartements et les maisons décorés. Bureau de vente sur place ouvert tous les jours

Tel. 012.26.26 A Paris: 4 place d'lena 723.78.78

au bord de Vallée da Chevreuse

Des maisons et des peots immeubles réunis en hameaux, qui font des villages... qui font une ville... à la campagne.

UNIC NOUVELLE REALISATION (AMMOBILIERE FARAE)



Pour se rendre à Chevry 2 : 2 autoroutes et le R.E.R. Par le Pont de Sévres roie rapide N 118 ou par la porte d'Orieans Autoroute du Sud friection Chartres, sortie Les Ulis et prondre la D 35 ivers Chartres par la RN 1881 Par la ligne de Sceaux R.E.R. SUD gare de Gil sur Yverte ou Opurcelle

Upylin 1:50

LE BUREAU POLITIQUE DU P.C.F. AFFRME « SON UNITÉ TOTALE » AUTOUR DE M. MARCHAIS

Le bureau politique du parti communiste a rendu publique, jeudi 30 septembre, une déclara-tion attribuant au « grand patro-nat », à la « droite » et à la « fantes partiers » nat », à la « droité » et à la « fansse ganche » une « campagne aussi odissus que ridicule, sur le thème que se préparentent des changements dans la direction du parti communiste ». Observant que cette « campagne » va « jusqu'à suggérer l'éventualité d'an pro-ichain renoncement de Georges Marchais à sa responsabilité de Secrétaire général », le hureau pour réaffirmer son untilé totale autour du secrétaire général du parti et sa volonté de poursuivre, avec tous les communistes, son activité » (1).

A se sertie de l'hôpital Lari-

A sa sortie de l'hôpital Lari-boisière, à Paris, où il était entre le 2 5septembre, pour un bilan de santé, M. Marchais a déclaré. jeudi, que le professeur Robert Slama est « très satisfait » des Siama est « très satisfait » des résultats des examens effectués et qu'il a engagé le secrétaire général du P.C.P. à « poursairre ses responsubilités et ses tilches ». M. Marcheis a rappelé qu'il avait été rééin secrétaire général lors du vingt-quantités de la constitue trième congrès du P.C.F., en février dernier, et dénonçant, lui aussi, une campagne sur son éventuelle démission, il a prédit «une bonne déception » aux ins-tigateurs de cette campagne.

(1) M. Marchais avait déclaré, le 11 septembre, sur TF 1, qu'il ne reçoit «d'ordres de personne, pas même lu bure au politique du P.C.F.» et que, lorsqu'il lui arrive de de pas être d'accord arec la majorité de cette instance, il le dit, sout en oppliquant ensuite, eta décision prise».

M. FISZBIN SERA CANDIDAT AU CONSEIL DE PARIS

M. Henri Fiszbin, conseiller de Paris (dix-neuvième arrondisse ment), président de Rencontres communistes, a annonce, jeudi 30 septembre, qu'il avait « décide de [se] porter cundidat aux pro-chaines élections du Conseil de Paris Demissionnaire du comité central du P.C.F. eu novembre 1979, déclaré « hors du parti » par cette instance, en septembre 1981, après la création de Rencontres communistes, M. Fisabin estime que a la présence de communistes unitaires sur les listes d'union est une condition indispensable au rassemblement, uutour du P.S. et du P.C.F. de toutes les forces de progrès de la capitale ».

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Le projet de loi sur la décentralisation de l'outre-mer est légèrement modifié

L'Assemblée nationale a adopté en première lecture, jendi 30 septembre, pet après minuit, par 328 voix contre 157, le projet de loi adaptant la loi de décentralisation du 2 mars 1982 aux départements et aux régions de la Guadeloupe, de la Guyane, de la Martinique et de la Réunion.

Les ameudements retenus n'ont, our l'essentiel, apporté que des met de la gistaire du décret de 1960 régistaires de mure forme au met l'essentiel.

Les ameudements retenus n'ont, pour l'essentiel, apporté que des modifications de pure forme su texte gouvernemental. Toutefois, le secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, M. Henri Emmanuelli, et le rapporteur de la commission des lois, M. Michel Suchod (P.S. Dordogne), ont repris à leur compte deux amendements qui introduisent dans le projet un changement et une précision. changement et une précision.

Un changement : sur proposition de M. Aimé Césaire (app.
P.S., Martinique), l'Assemblée
nationale a décidé que le futur
conseil général et régional de la
Martinique comptera quarante et
un membres alors qu'en Guadeloupe et à la Réunion cette
assem blé e unique en comptera cinquante et un et qu'en
Guyane les élus seront au nombre
de trente et un. M. Césaire avait
mis en ayant des considérations

contre trente et un à l'assemblée au projet guyanaise.

La précision ajoutée au projet de loi l'a été sous la forme d'un article 13 additionnel, du à l'initiative des deux groupes de la Estras (app. U.D.F., Guadeloupe) tendant à préciser que les qualitée au droit de proposition législative des assemblées d'ouiremer.

Ce nouvel article dispose:

Ce nouvel article d

blics de l'Etat dans ces dépar-tements. Le premier ministre accuse réception dans les quinze fours et fixe le délai dans lequel il apportera une réponse au fond. >

soit inscrite dans le cours des choses. Cele n'autorise pas toutefois

à eccuser le gouvernement de cher

cher à « împoser aux citoyens de ces départements une volonté de

Foyer, Rien ne permet d'affirmer que l'Indépendantierre soit en progres-

elon outre-mar. La failite des mo-

dèles cubain, chinole, soviétique ne parait pas de nature à susciter son

regain. Surtout quend chacun s'ac-

corde à constater que le bilan de

la décartementalisation est pour la

France de l'outre-mer globalement

positif, en tout cas incomparablement plus attractif que ne le sont aux Antilles, ou dans l'Océan Indien, les

situations des Etats Indépendents

ger - M. Césaire l'a souligné -réside dans les effets socieux d'une

crise économique génératrice de

rancœurs parmi de nombreux jeunes.

Rafson de plus pour souhalter,

comme M. Emmanuelli, l'. émergence

d'une classe politique nouvelle : capable de - mobiliser les anergies -,

composée d'hommes qui se rangent résolument « dans la celégorie de ceux pour qui le destin est matière

Mals comment croire qu'un tel miracie puisse so produire dans l'ectuel

déchaînement des passions? Une

Le Sénat refuse de rétablir « dans sa plénitude » le droit de grève des fonctionnaires

Les senateurs ont adopté, jeudi 30 septembre, le projet de loi tendant, seton l'expression du ministre de la jonction publique, « à rétablir le droit de grève des fonctionnaires dans sa plénitude ». Mais, ils ont mis une telle limitation à ce « rétablissement » que le gouvernement et la gauche n'y ont plus reconnu leur texte et l'ont vainement combattu contre la majorité sénatoriale.

pour a combattu contre la majorité sénatoriale.

Pour a constitution, a indiqué in 1961, repris une disposition réglementaire datant de l'époque ou la grève constituait une faute lourde. Cela aboutissait à priver d'un trentième du traitement mensuel le fonctionnaire gréviste — ne fût-ce que quelques minutes. Le projet ne maintient cette sanction que pour les absences irrégulières. Quant aux cessations de travail pour latt de grève, il propose une retenus forfaitaire correspondant à une heure de travail pour une semaine de trente-sept heures.

Le rapporteur, M. Girad (Gauche démouratique, Aisne), estime qu'il faut établir une limite à l'ensemble des mesures proposées, le service de l'Etat impliquant que c'est le public, non l'administration, qui souffre de la grève comme fuute disciplinaire ».

Deux conceptions s'opposeent, affirme le ministre : le fonctionnaire c'est le public, non l'administration, qui souffre de la grève chandis que dans le secteur privé on existe la concurrence, c'est blen le patrun qui est mis en difficulté.

Il propose donc que plénitude du droit recomma par la Constitution

Les sénateurs examinent en-suite pour la troisième fois le projet de loi instituant des offices agricoles. Par 192 voix contre 107 (P.C., P.S., M.R.G.) Ils opposent à ce texte la sques-tion préalable » défendue par leur rapporteur, M. Sordel (R.I., Côte-d'Or) . L'Assemblée nationals, souligne ce dernier, n'u pas pris en compte les apports cons-

Rejet du projet sur les offices agricoles

tructife adoptes par le Sénat. Cette position traduit des divergences de fond, notamment sur l'interpention des offices vis-à-vis d'une politique de formation différenciée des revenus (...). Nous estimons donc que la discussion n'a pas lieu de se poursuivre. Le projet est ainsi rejeté, le dernier mot appartenant désormais à l'Assemblée nationale. — A.G.

Le pari d'une troisième voie

L'opposition « raison : en insticolonies des Antilles, de le Guyane et de la Reunion une asserr unique élue à la proportionnelle, la gauche se livre à une opération politique. En effet, elle cherche à ravir le pouvoir à la droite partout où celle-ci règne sans partage. Quoi de plus légitime ? S'agit-II, au demeurant, d'une entreprise - scélérate - comme M. Didler Julia, député de Seine-et-Marne, l'affirme en sa qualité de délégue national du R.P.R. eux DOM-TOM ?

La question vaut qu'on e'y arrête, même si les protestataires d'aujour-d'hui paraissent amnésiques quand on évoque devant eux, comme l'a fait Jeudi M. Aimé Césaire, les - chercutages - électoreux de naguère. Et poser cette question revient à mesurer la portée de la double ambition du gouvernement : essurer une meilleure participation des ci-

à la gestion de leurs propres affaires et mettre en place un exécutif focal qui soit assez fort, et dont les prerogatives soient assez larges, pour qu'il tienne un rôle moteur essentiel dans le développement économique Ces deux objectife ne méritant pas

d'être taxés d'indignité par l'opposition. Le recours à la proportionnelle doit renforcer l'autorité de la représentation politique focale, qui relletera beaucoup plus équitablement les rapports de forces. Il s'agit là d'une nécessité d'autant plus impérieuse que, dans ces petits départementa insulaires, les effets pervers du scrutin majoritaire cont beaucoup plus sensibles qu'ailleurs.

Le maire de Fort-de-France a eu qui fait jusqu'à présent de de la commune canton et de chaque consailler général un conseiller régional du département-région ». Elevé à un degré extrême, le cumut géné-

exacerber les clivages politiques. De même, c'est justement parce que la société post-coloniele de l'outre-mer se carectérise, dans le secteur économique, par des eltuations privilégiées de monopole que le gouvernement n'a pas tort de considérer que seul un exécutif solide et réellement représentatif aura assez de puissance pour imposer le sens de l'intérêt général eux Intérêts

Qu'il y ait dans cette démarche une part de pari est une évidence. Le - consensus - polítique que M. Henri Emmanuelli espère e maiheureusement peu de chances de ee résilser en ces terres lointaines où le débat pollèque demoure tortement imprégné de manichéisme. M. Julia répond d'allieurs au gouvernement par une déclaration de guerre en appelent les partieans de l'opposition à - organiser dès maintenant la résistence à l'oppression ». Il y a aussi une part de risque, le risque notamment que cette instance exécutive tombe sous le coupe de quelque potentat local. N'est-ce pas simplement le pari, le risque de la démo-

Il est clair, d'autre part, qua, si l'instauration de l'assemblée unique peut devenir déterminante dans l'action économique et sociale, cette condition sine que non n'en sere pas pour autant une condition suffisants. La collectivité nationale n'en sera pas moins responsable à l'égard des citoyens d'outre-mer.

C'est gussi de cette prise de conscience que dépendra la réussite ou l'échec d'un dessein qui propose inaiement aux populations une troi-pième vois entre l'assimilationnisme et la rupture. « Ce n'est pas le bon chemin », dit M. Michel Debré. C'est en tout cas une vois qui mêrite d'être suivie. Jusqu'où ? La position du gouvernement est

cleire : Jusqu'où les populations concernées le déciderunt. Une évan-tuelle dérive séparatiste n'est certes pas Inconcevable. Jeudi soir, à l'Assemblés nationals, M. Ernest Moutoussamy, dépulé apparenté communiste de la Guadeloupe, n'e pas caché les convictions de certaines minorités : « Nous sommes conveincus qu'il viendra, ce jour où de laçon majoritaire et démocratique la reconnaissance du droit à l'autodetarmination a'imposers, -Nul douts que pour bon no

M. LECANUET (U.D.F.): l'appel sácession », comme le dit M. Jean à l'union du président de la République ressemble à un appel au secours

M. Jean Lecannet a déclaré, M. Jean Lecannet a déclaré, jeudi 30 septembre, au terme de la rémion du conseil national de l'U.D.F. qu'il préside : «L'appel à l'union du président de la République ressemble un peu à un appel au secours d'un gouvernement en difficulté qui en est maintenant à imposer l'austérité, sauf à lui-même, ainsi qu'en témoigne le grave déficit budgétaire, »

Il a ajouté : «L'U.D.F. n'est famais insensible à un languge d'union nationale. Si vigoureuses monitiser les énergence puls en nouvelle », mobiliser les énergies », politique nouvelle », mobiliser les énergies », pays puisse aller vers un redresnommes qui se rangent l'obligation de dire au président de la République dans le traitement du dessier relatif à la rélation en matière à suble », re colre qu'un tel mina produire dans l'ectuel des passions ? Une re : ce miracle n'aura de les municipales.

ALAIN ROLLAT.

M. Courrière a également insisté sur l's engagement personnel » du président de la République dans le traitement du dessier relatif à la réintégration complète, dans le cadre de réserve, des officiers généraux de l'Algérie française. Il a également souligné que les ouverneurs, est-ce pour guérir vou erreurs, est-ce pour guérir vou erreurs, est-ce pour revenir des passonnes concernées par le rois municipales.

ALAIN ROLLAT. que soient nos critiques, nous souhaitons avant tout que le pays paisse aller vers un redreschose est sure : ce miracle n'aura

Le projet de loi d'amnistie

M. COURRIERE : le gouvernement fait œuvre de paix civile

Commentant le projet de loi d'amnistie adopté le veille par le conseil des ministres (le Monde du 30 septembre). M. Raymond da 30 septembre). M. Raymond Courrière, secrétaire d'Etat aux rapatriés, a souligné, jeudi 30 septembre, que le gouvernement veut faire « œuvre de poir civile » en réparent « de mantère symbolique des excès de pouvoir commis » à l'époque de la guerre d'Algérie. « Nous tirons aujourd'hui les conséquences matérielles des mesures d'amnistie déjà prises dans les années soixunts ». M. Courrière a également jusisté

M. Courrière a également insisté

cette semaine dans

NOUS SOMMES TOUS DES JUIFS FRANÇAIS

Le désarroi des juifs et des non-juifs: un dossier avec Jacques Ellul, Alain Finkielkraut, et trois grands reportages en France et en Israël.

DOCTEUR, JE SUIS BLOQUEE!

Minou Azoulai dans l'univers trompeur des sexologues.

LE SUPERCHARLOT **DE L'OPPOSITION**

L'éditorial de Richard Liscia.

Sur RADIO LATINA Vous écoutez déjà tous les rythmes latins d'Europe et d'Amérique (émissions de Luiz, de 17 h à 19 h, de Esno de 20 h 30 à 24 h, etc.).

Grâce à RADIO LATINA Vous no ratez plus à Paris un spectacle venu du Québec, du Brésil, d'Italie, d'Espagne ou d'un autre pays latin (emissions de Nathalie de 10 h 30 n 12 h 30, de J.-Y. Hantemulle de 19 h 30 à 20 h 30...).

Avec RADIO LATINA Vous découvrez depuis deux mois en compagnie de Pierre-Henri Deleau

tout le cinema d'Europe latine et d'Amérique latine (le mercredi de 11 h 30 à 12 h 30). Sur RADIO LATINA

Chaque samedi (de 17 h à 19 h), Olver De Leon et Claudé Couffou vous entrainent avec leurs invites, musiciens (Bolivia Manta, Inti Illimani...),

ècrivains (Ruben Bareiro-Saguier, Roa Bastos...), peintres, etc., à la déconverte de l'Amérique lutine. Désormais,

Si vous voulez tout savoir de la tauromachie, du flamenco, de la Commedia Dell'Arte, du Rio de la Plata, de l'or noir,

Ne manquez pas d'écouter

Ses émissions d'art et de littérature Ses récits de voyage Ses dialogues sur l'économie et la vie de nos amis latins.

105,25 FM STÉRÉO

24 heures sur 24 Tél. 644 49 46

Deux personnalités du parti socialiste

Les ambitions limitées de M. Lionel Jospin

M. Lionel Jospin ne va pas dans les - l'êtes de la rose - du parti socialiste pour charmer ses auditoires. Il le leur dit et l'on s'en aperçoit. Un long développement sur la crise économique, l'environnement international, les politiques menées par les régimes conservateurs occidentaix. régimes conservateurs occinement, le tiers-monde, les foyers d'instabi-lité, Proche-Orient, Pologne. Pas un mot de travers. Son analyse d'une situation, l'explication de la politi-que du gouvernement et de la néces-sité qu'il y a. grand on est socialiste, de se mobiliser pour la soutenir alim de forcer la rénasite, et donc d'assu-rer la durée. Un point, c'est tout. Le charme de la pédagogie paraît lui

Il fant le pousser un peu pour qu'il goûte aux « délices et poisons » de la politique. Parfois, cela s'impose, comme ce dimanche à Nevers et à Lyon, où l'actualité et la colere des militants - - Ponia, ça commence à bien faire ! », disait-on dans les allées de la fête - obli-geaient à répondre au - prince - qui avait eu le front, la veille, de traiter les représentants du peuple de · charlots ·. · Tu nous fais un truc. sur le prince, non? », interroge M. Charles Heran, ministre de la défense, maire de Villeurbanne, au pied de la tribune de la fête de Lyon. Un peu. Pas trop. Et, en plus, ça me fait plaisir », assure le premier

Il en a fait un peu. Peut-être un peu trop : « Lorsque M. Ponia-towski parle de charlots et de super-charlot -, je me demande si ce n'est pas son antigaullisme qu'il révèle. » Pas terrible, mais ça

La petite phrase assassine, le mot qui fera «tilt» le lendemain dans les médias, ce n'est pas son genre. Non pas qu'il y répugne vraiment. Il est simplement réticent. Et puis, cela ne paraît pas lui venir naturellement, comme ne lui viennent pas les coups politiques spectaculaires, les numéros de diva de premier secrétaire.

Pourtant, le 29 avril 1980, lorsqu'il avait dévoré tout cru Georges Marchais aux « Dossiers de l'écran », on avant pensé que naissait une nouvelle - bête - de télévision, catégorie politique. Mais la - bête n'était pas d'un type elassique, n'appartenait pas à la famille des moustres sacres, grosse de MM Marchais, Mitterrand, Chirac, Giscard d'Estaing. Ce n'est pas sculement nue affaire de génération. Le premier secrétaire du P.S. n'a que quarante-cinq ans, mais cela ne compte guore. On en connaît, à gauche et à droite, qui, à cet âge-là. copient les grands ancêtres encore en activité.

Un élément dans une constellation

M. Jospin ne copie pas. Son comportement mit à la beauté du spectacle, et peut-être à son ascension dans les hit-parades de la popularité, où il se sime, pourtant, dans une honnête moyenne. Il ne parait pas déplaire aux militants socialistes, bien que certains d'entre eux regardeut encore d'un æil curieux ce premier secrétaire qui n'a adhére qu'au lendemain du congrès d'Épinay, eu 1971. Sans doute se reconnaît-on aussi bien dans un dirigeant-militant sorti du rang même si M. François Mitterrand Pa vivement tiré pour cette ascension



65. Champs-Etysées (81), 225-62-90, Tel. : 81-74-08

rapide - que dans un chef hamique. Si M. Jospin souffre de la comparaison avec son prédécesseur, il ne le laisse pas paraître, d'antant que cette comparaison n'a pas, selon lui, lieu d'être établie

Premier secrétaire du P.S., M. François Mitterrand était le chef de file unique - parfois contesté - des socialistes. Premier secrétaire, M. Jospin n'est qu'un élément de la constellation da ponvoir. Le 10 mai 1981 a aussi porté l'empreinte du changement sur le parti socialiste et ses dirigeants. Ils n'ont plus l'autonomie de gestion et d'action dont ils bénéficiaient dans l'opposition. Liés au pouvoir, au gouvernement, au président de la République, ils en sont dépendants, même s'ils peuvent prétendre à en être, parfois, les inspirateurs.

D'autaut que la période n'encourage pas aux manifestations d'autonomie. Dans les mois qui suivirent les victoires de la gauche, le P.S. était apparu comme le spectateur du changement qu'il avait contribué à mettre en œuvre. Puis il a exercé sa fonction critique au leudemain de l'échec des élections cantonales de mars 1982. Il a en ensuite quelques velléités de retrouver sa véritable nature, celle d'une formation de débat, de réflexion, qui devait, à l'occasion, se situer à l'avaut-garde du

Les difficultés économiques, l'entreprise essentielle pour l'avenir de la gauche, dans laquelle est engagé le gonvernement, le contraigneut naturellement, aujourd'hui, à limiter ses ambitions au sontien, à l'explication, à la mobilisation militante. Il n'y a pas là matière a former un premier secrétaire an charme ravageur.

D'autant que la situation du parti oblige le premier secrétaire à la vigilance interne, Les courants ont, eu principe, dispara au congrès de Valence. Les - rocardiens - restent néanmoins constitués en courant et le CERES encore plus. Leur relative discretion et la discipline consentie étouffent les débats d'idées, qu'ils estiment ponrtant nécessaires, comme les mitterrandistes », à la vie de leur parti.

Cet effacement favorise la constitution de « clans » formés plus antour des hommes que des idées. Chacun sait que le premier secrétaire ne l'est pas à vie et que son poste, bien que plus modeste que par le passé, reste enviable.

. Il y a quarante ministres. Il n'y a au un premier secrétaire », répète M. Jospin.

J.-Y. L

Le samedi journée nationale

d'étude du Parti Socialiste "Informatique et Communication" avec

la participation d'experts, de cher-

Le dimanche Fête de la Rose

de la Fédération de l'Ain du Parti

Socialiste avec pour thème géné-

ral "Télématique et Société".

The first of the f

listes.

cheurs, d'industriels, de syndica-

Les espoirs décus de M^{me} Gisèle Halimi

Elue député de la quatrième circonscription de l'Isère en juin 1981, Mme Gisèle Halimi, présidente du mouvement féministe Choisir est déçue. Le comportement des élus socialistes, da parti, du gouverne-ment, ne répond pas aux espoirs qu'elle avait placés, ainsi que ses amies, en l'arrivée de la ganche au pouvoir. La conjonction entre le parti socialiste et le mouvement fénumste s'est, selon elle, défaite. La présidente de Choisir, qui organi-sera, les 6, 7 et 8 mai prochains, à l'UNESCO, un colloque internatio-nal sur le thème « l'éminisme et socialismes an pouvoir » explique ses déceptions.

- Militante féministe, vous avez choisi une voie nouvelle pour vous : celle de la politique élective. Vous ètes député de l'Isère depuis juin 1981. Était-ce la bonne vole pour faire passer les idées que vous défendez ?

Le Garrec,

Chérèque...

L'INFORMATIQUE DEMAIN

préside, a pris un tournant. La question qui se posait à nous était la suivante : quel président fera avancer la cause des femmes ? A l'évidence, la réponse était Mitterrand. Nous avons appelé à voter Mitterrand. Les femmes se sont jetées dans l'aventure du changement. Cette démarche coincidait totalement avec celle du parti socialiste de l'époque. Selon les dirigeants du P.S., le changement ne pouvait pas être le fait des seuls militants socialistes et de leurs alliés. Il y avait une exigence d'ouverture, une nécessité de faire appel à d'autres valeurs.

Cette conjunction n'a pas répondu à nos espoirs. Les mois qui passent accusent un divorce entre le contenu idéologique du parti socialiste et celui du mouvement féministe. Bebel disait: . Il y a des socialistes qui sont plus opposés à

Choisir, le mouvement que je l'émancipation des femmes que le capitalisme au socialisme. - De plus en plus le P.S. se referme frileusement sur les problèmes économiques. Notre lutte a toujours inclus une dialectique des sexes, une analyse du patriarcat que le P.S., après y avoir fait un petit peu allusion dans sa campagne, semble complètement renier. Il n'y a pas que l'oppression de classe. Pour les féministes, le rapport de pouvoir entre un bumme et une semme est un rapport politique.

 Concretement quels espoirs ont été déçus ?

- Le plus simple est de dire ceux qui out été satisfaits : la garantie d'accès des femmes, dans la function publique, à certaines professions juqu'alors réservées; le statut des conjoints d'artisans et de commercants. Rien d'autre n'a été fait, specifiquement, pour les femmes. Je trouve un pen dérisoire que le minis-

Ils parlent, ils écrivent

dans Le Nouvel Obser-

vateur. Jean Genet : le

texte de la cassette

vidéo réalisée par

"Témoins" Virgil

Tanase: ma vérité sur

"l'Affaire Tanase"

Michel Foucault: sur

Pierre Boulez Saul

Bellow (Nobel de litté-

rature): sur Israël, Jack

Lang, l'anti-impérialis-

me culturel, etc...

Jean Le Garrec (minis-

tre de l'Emploi) : le nou-

veau plan anti-

chômage. Jacques

Chérèque (C.F.D.T.): le

P.C., la C.G.T. et le Li-

ban. Dossier Santé: qui

DEMAIN

sont les gaspilleurs?

Présentation d'expériences

ciations.

Nationale.

Daniel Balavoine.

vidéotex par des collectivités loca-

les, sociétés commerciales et asso-

Conclusion politique par Pierre

BEREGOVOY, Ministre des Affai-

res Sociales et de la Solidarité

Animation artistique avec

tère des droits de la femme ouvre en France une campagne contre l'apartheid. Dieu sait si nous sommes contre l'apartheid! Mais cela apparait comme une diversion. Il y a tellement à faire iei.

- Ce ministère ne servirait donc à

- Il remplit de moins en moins sa fonction, qui est de faire respecter les promesses, de prendre l'avantgarde pour la cause des femmes. C'était un vrai ministère que nous vnulions. Il est devenu, un peu, un alibi. Depuis la bavure du nonemboursement des interruptions volontaires de grossesses, la question s'est posée, pour nous, à Choisir, de savoir si un tel ministère est positif pour la cause des femmes. Le mouvernent auquel j'appartiens n'est plus entendu par ce ministère. A l'Assemblée nationale ce n'est vraiment pas la peine que je sois la seule élue feministe apparentée au groupe socialiste si je ne suis pas consulté Je suis un peu marginalisée.

- Dans ces conditions, pourquoi continuez-vous de sièger à l'Assem-

- Parce que je n'ai pas été élue seulement sur un programme feministe. On m'a fait confiance pour un mandat plus large. J'interviens pour les entreprises, pour les agriculteurs... Mais il est vrai qu'à l'Assemblée, le féminisme s'exprime de moins en moins. Il se heurte de plus en plus à des méthodes d'autorité, de hierarchie, dans le groupe parlementaire socialiste mais aussi dans le parti.

« Une empécheuse de tourner en rond »

- Vous seriez donc piegée, étant considérée par vos comarades socialistes comme une empêcheuse de tourner en rond...

- On m'aime bien, remarquez, Ils sont tous très gentils pourvu que je ne dise rien. Ils sont, aussi, embarrassés car ils se souviennent des promesses qu'ils ont faites et qui ne sout pas vraiment tenues. Il y a un malaise. Le groupe socialiste souhaiterait que je sois là gentiment, sans trop d'idees, sans trop d'initiatives, sans trop d'histoires...

- Comme une semme, quoi?

- Une - vraie - femme, comme ils les aiment. Ce qui s'est fait ou se fera ne s'est réalisé que dans un rapport de forces entre le mouvement des femmes, l'opinion publique et la majorité. C'est vrai pout le remboursement de l'I.V.G., pour le quota des femmes sut les listes de candidats aux élections municipales et régionales. Il ne doit pas y avoir de bavures lá-dessus. Le changement pour les femmes, cela ne peut être qu'un changement des priorités. Avant d'investir pour un sous-marin nucleaire, que l'on paic le congé paren-

- Les socialistes vous marginalisent, dites-vous. Le gouvernement ne vous écoute pas. Et le président de la République?

- François Mitterrand, je n'ai ja-mais dit de lui qu'il était féministe. C'est un homme de très grande culture, un humaniste et un juste. On peut le convertir à certaines mesures en faveur des femmes. On ne peut pas en faire un militant de la cause des femmes, même pas un compagnon de route. Il n'est pas profondément convaineu que le féminisme a une raison d'exister, mais on peut le convaincre qu'il est juste et nécessaire qu'une décision soit prise, qu'une promesse soit tenue. L'interruption volontaire de grossesse, je lui en aj parle. Majs il n'y a pas place au cours de cette session parlementaire pour un projet ou une proposition de loi sur le remboursement. Il n'en sera question qu'en avril... après les élections munici-

Propos recueillis par JEAN-YVES LHOMEAU.

L'ouverture du magasin BULGARE, à Paris, restera désormais sym-bole de grandeur d'âme et de gé-nérosiré.

En affet. &ULGARI e décidé pour la troisième fois consécutive, de faire don de 10 % de ses re-cettes du 5 novembre à la Crobi-Rouge française.

Cette Initiative renouvalée prouve qu'il ne s'agit nullement d'un acte isolé, destiné à « faire parier a mais blen d'un véritable geste d'humanité que chacun almerait voir se développer davantene.

BULGARI

Hôtel Plaza Athénée 27, avenue Montai-

75008 Paris Tel.: 723-89-89.

BOURG EN BRESSE 9-10 OCTOBRE 1982

UP111150

CRITIQUANT LA PASSIVITÉ DES POUVOIRS PUBLICS

Le Front national publie des noms de membres présumés d'Action directe

nal, que préside M. Jean-Marie Le Pen, entend faire parler de lui. Comme les journalistes, il chasse les scoops -. ces informations exclusives qui font du bruit. Cela ne va pas sans un certain gout de la dénonciation, pour la bonne cause...

Au début du mois do septembre, le Front national aecusait ainsi des membres du Parti des forces nouvelles (P.F.N.) - son frère onnemi en politique - de - collaborer officiellement - avec la police, et notamment les renseignements generaux. Le Front national n'hésitait pas, alors, à rendre publics deux noms de militants « suspects ».

Cette fois, au cours d'une conférence de presse, jeudi 30 septembre, le Front national s'en est pris tout à la fois au groupe extrémiste et elandestin Action directe, à la police et au gouvernement. Elément choc de cette - sortie - : le Front national est en possession d'une note signée par le chef de la police de l'air et des frontières. En date du 24 juin, ce tèlex mentionne les identités de trentecinq membres ou sympathisants de l'organisation d'ultra-gauche avec leurs dates de naissance, leurs nationalités et, éventuellement, leurs adresses. Le texte, qui émane du ministère de l'intérieur, précise ensuite que ces personnes - sont susceptibles de se rendre à l'étranger : en Italie, en R.F.A., en Belgique, en

Cette note, le Front national a déeide de la publier en partie dans son journal R.L.P. Hebdo. De manière arbitraire, il dévoile les identités de trois inconnus qui ont le malheur de figurer en tête de liste en raison de l'ordre alphabétique et de deux auconnus : Jean-Mare Rouillan et Nathalie Ménigon.

M. Roland Gaucher, membre du burcau politique du Front national et ancien grand reporter à Minute, s'insurge : - Depuis le 24 juin, le ministère de l'intérieur soit tout

Un directeur

intérimaire à la caisse

d'assurance-maladie

des Bouches-du-Rhône

Marseille. - La majorité du

conseil d'administration de la caisse

maladie des Bouches-du-Rhône, qui

s'est reuni le jeudi 30 septembre, a

désigné M. Lucien Leouffre comme

directeur intérimaire en remplace-

ment de M. Jean Delezon, inculpé le

22 septembre do faux et usage de

faux, escroquerie et complicité par

Mile Marie-Chantal Coux, juge d'instruction du tribunal de Mar-

seille. M. Leouffre, qui fait partie de

l'encadrement de la caisse depuis

plus de trente ans, occupait le poste de directeur adjoint à la fonction

de siéger, estimant que le conseil

s'est discrédité en couvrant la gestion de René Lucet et de M. De-lezon. Les administrateurs C.G.T.,

pour leur part, ont voté contre la no-mination de M. Leouffre. Ce dernier

étant à la veille de la retraite, son in-

térim ne pourra de toute façon excé-

der la date du 31 décembre 1982. -

meurire d'un auto-stoppeur. - Da-

niel Baron, trente-deux ans, meur-

trier presumé d'un étudiant auto-

stoppeur, Christophe Breion,

dix-neuf ans, dont le corps avait été

découvert le 2 septembre dans un

champ de mais, à Saint-

Seine-en-Bache (Côte-d'Or), a été

inculpé d'homicide volontaire, le

30 septembre, à Dijnn. Ancien le-

gionnaire. Daniel Baron avait été li-béré le 11 anût de la maison d'arrêt

de Valence (Drôme), où il avail

purgé une peine de dix années de reclusion criminelle pour violences

. M. Jean-Laurent Andréani. vingt-huit ans, vice-président du Grand Cercle. 12, rue de Presbourg,

à Paris (161) a été inculpé, joudi

30 septembre. d'infraction à la legis-

lation et à la réglementation sur les

sexuelles sur un mineur.

· Inculpation de l'auteur du

(Corresp.)

Les délégnes C.F.D.T. ont refusé

primaire centrale d'assurance-

FAITS ET JUGEMENTS

A l'oxtrême droite, le Front natio- cela. Que fait-il? Apparemment rien! Il surveille. Il observe. Il notifie à d'autres services. Il considère. Il delibere. Il n'Intervient pas. Il ne réprime pas. (1) « C'est beaucoup dire. M. Desserve et les services de police ont déjà démontre qu'ils ne chomaient pas. Surtout, cette note prouve, s'il en était besoin, que la police est renseignée et se renseigne. En revanche, le Front national, par cette publication, désigne trois personnes qui, jusqu'à preuve du contraire, ne sont coupables de... rien. Plus, M. Gaueber alerte douze autres personnes dont il cite les prénoms, et parfois les adresses, dans son article de R.L.P. Hebdo.

Des « sages » contre le terrorisme

Pour sa part, M. Michel Collingt. porte-parole du Front national, suggere une révision de la politique antiterrorisme française. Ses propositions sont simples : départ des ministres communistes - lies au terrorisme international - par le trucbement de Moscou; départ de MM. Defferre et Badinter ; rétablissement immédiat de la peine do mort pour les terroristes, de la Cour de sureté de l'Etat et des tribunaux militaires. 'Le Front national demande, enfin, un contrôle strict des frontières, la suppression des . faux visas - accordes aux travailleurs immigrés, la rediscussion du droit d'asile et la création - d'une commission de sages réunissont les partis politiques notionaux ofin d'informer l'opinion publique sur les tenants et aboutissants du terrorisme . Le tout est adressé au presi-

(I) N.D.L.R. - A l'heure actuelle six membres présumes d'Action directe

céré le même jour (le Monde daté 14-15 mars), libéré le 19 avril pour

raison de santé. Il est reproché aux

deux hommes d'avoir accepté au

cours de deux années pour 35 mil-

lions de francs de devises étrangères

de clients non résidents en France,

sans avoir reçu à cet effet aucune

· Des armes et des explosifs de-

couverts en Corse. - Des policiers

opérant dans le cadre de la lutte

antiterroriste unt découvert dans

une bergerie désaffectée située près

do Sagone, au nord d'Ajaccio, un fu-sil Mauser, deux carabines améri-

caines et plusieurs centaines de car-

touches, ainsi que 5 kilos d'explosifs,

des cordeaux détonateurs et de la

· Des représentonts de la com

mission des lois de l'Assemblée no-

tionale, conduits par leur président

M. Raymond Forni, député (P.S.) du Territoire de Belfort, ont passé la

journée du jeudi 30 septembre au

tribunal de commerce de Rouen.

nous indique notre correspondant.

Cetto demarche se situo, a expliqué

M. Forni, dans le cadre - d'un tro-

vail avec les hommes de terrain -

pour que la commission et, au-dela, l'Assemblée nationale, - ne légifeent

pas en vase clos . Cette visite à

Rnuen est justifiée par le prochain débat sur la réforme des tribunaux

de commerce et de la législation sur

les entreprises en difficulté. Une dé-

légation de la commission des lois

s'était déjà rendue à Lyon en octo-

bre 1981 où elle avait rencontré des

représentants des professions juridi-

ques ot judiciaires (le Monde du 9

LIBRE DU

script-girl

Cours directs (110 et 20 année)

pour devenir

LE CONSERVATOIRE

CINEMA FRANÇAIS

assistant-réalisateur

monteur-monteuse

Cours par correspondancen rannée théorique seulement

Tél. 874.65.94

16, rue du Delta, 75009 Paris

délégation de banque

JUSTICE

Le procès en diffamation de François Chalais contre Thierry le Luron

L'imitateur et l'imité

M. Thierry le Luron , imitateur caustique et fortuné, ne se doutait certainement que sa prestation à la Nuit des cesars, le 25 février 1982, lui vaudrait ce procès en dissama-tion intenté par le critique François Chalais et qui se plaidait, jeudi 30 septembre, devant la troisième chambre civile du trihunal de Paris, présidée par M. François Gouge. Ce soir-là, après avoir amusé la salle comme à son habitude aux dépens de MM. François Mitterrand, Jacques Chirac, Georges Marehais et Edgar Faure, le jeune fantaisiste avait voulu la faire rire à propos de M. François Chalais, qui assistait, lui, au spectacle. Peu de mots, mais des mots qui allaient faire mal : - Je suis dans la salle, je suis ò la scène, bref. je suis partout .. et pour les compléter : - Je regrette, bien sur, que vous n'oyez pas promu mon film préfére : la Mome vert-

de-gris. Or, si e'est un fait que, entre 1943 et 1944, M. Chalais, qui signait alors Charles-François Bauer, a cerit dans Je suis partaut, hebdomadaire engage politiquement dans la collaboration, e'en est un autre que, des 1945, il était décoré de la médaille de la Resistance pour ses activités dans un réscau et, sans le moindre ennui, retrouvait tribune dans des journaux issus de la clandestinité comme le Parisien libéré et Carre-

Aussi bien, pour son avocat, M. Georges Kiejman, M. Chalais est fondé à s'estimer diffamé, pour le moins injurie. Car, sontient-il en substance, il y aurait déjà en sa faveur, après quarante ans, un droit à l'oubli, mais, les faits étant ce qu'ils ont été, il y a surtout un droit à l'exactitude. En rappelant de la fa-con dont il l'a fait cette collaboration à Je suis partout et en y ajoutant que le film prefere de M. Chalais était la Mome vertde-gris. Thierry le Luron ne pouvait que vouloir signifier que M. Chalais avait adbéré à l'idéologie nationalsocialiste, aux actes et à la politique memes de l'occupant. « En réalité, ajoute Me Kiejman, cette collaboration à la presse de l'occupation, dont je ne soutiens pas qu'elle était honoroble, constituait pour l'écrivain une converture qui facilitait

ses activités dans le reseau Thermopyles, dont il était un ogent homolo-

Ainsi, il ne s'agissait plus d'un de ces procès bien parisiens, mais d'un débat singulièrement grave et passionné, qu'avaient tenu à suivre personnellement les deux plaidenrs.

Pourtant, à entendre Me Gilles Dreyfus, avocat de Thierry le Luron, le jeune fantaisiste ne pensait pas à mal. Son . Je suis dons la salle, je suis ò la scène, bref. je suis partout . était un propos sans arrièrepensée. Au reste, quand on est né, comme lui, en 1952, va-t-on songer à ressusciter un passe dont, finale-ment, on se soucie assez peu.? Quant à l'affirmation que . lo Môme vert-de-gris - serait une allusion à la couleur de l'uniforme de la Wehrmaeht, ce n'est vraiment pas sérieux, s'agissant d'une adaptation d'un roman de Peter Cheney qui ne concerne en rien les temps noirs de l'occupation. Alors, il fant bien chercher à savoir pourquoi M. Chalais a réagi comme il l'a fait. Pour Me Dreyfus, c'est tout simplement one, seul, le critique pouvait prendre en mauvaise part ce bref numéro ionocent. Ponrquoi? Parce que lai seul ponvait garder le souvenir de ses articles dans Je suis portout, mais aussi dans Combats, journal de la milice. Me Dreyfus est d'ailleurs allé les ebercher à la Bibliothèque nationale. Il on a compté cent deux pour une période de quatorze mois.

• Que M. Chalais en ait mauvaise conscience, on le comprend. Mais on ne peut condamner Thierry le Luron sur ce qu'un mot ou un titre peuven évoquer uniquement dans l'esprit de M. Chalais, mois assurement pas dans celui de son imitateur, ni mėme dons celui du public. >

En ottendant, le critique demonde I fronc de dommagesintérets et des insertions du jugement de condamnation d'un u ae 100 000 franci elnq journaux, tandis que Thierry le Luron estime que son adversaire doit être débouté et lui verser cette même somme de 100 000 francs. Jugement le 12 novembre. .

J.-M. THÉOLLEYRE.

A PARIS

La chambre d'accusation se prononcera le 20 octobre sur l'extradition d'une jeune Italienne membre de Prima Linea

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris, présidee par M. Jean Bertholon, rendra son avis, le 20 octobre, sur la domande d'extradition de Mª Maria-Grazia Barbierato. vingt-quatre ans, une militante italieme de l'organisation d'extrême gauche Prima Linea. La conr a remis à huitaine sa décision sur la mise en liberté de la jeune femme, qui a aussi été plaidée dovant elle mercredi 29 septembre.

Mª Barbierato n'est pas une intellectuelle, une théoricienne de l'ex-trême gauche comme M. Oreste Scalzone, à propos duquel la chambre d'accusation se prononcera aussi le 20 octobre. Il s'agit d'une militante ouvrière, entrée à l'usine Soilax de Milan à quinze ans. Est-ce cet anonymat qui lui vaut une aussi longue détention? Elle a été arrêtée à Paris, où elle venait de se réfugier, le juin. L'examen de la demande d'extradition, présentée par les autorités italiennes, a été plusieurs fois reporté au cours de l'été, mais la jeune femme a été maintenue en détention malgré les trois demandes de mise en liberté déposées par ses avocats, Me Martine Coisne et Jean-Pierre Mignard, auxquels se joint desormais le collectif d'avocats qui a assuré la défense de M. Scalzone.

Comme dans l'affaire Scalzone, l'avocat général, M. Serge Galand a

conclu à un rejet de la demande d'extradition de Mª Barbierato, accusée de participation à bande armée, détention et port d'armes, complicité de vol et d'attentats. Certaines de ces infractions, a développe M. Galand, n'entrent pas dans la convention franco-italienne d'extradition, les autres sont de nature politique, done irrecevables aux

termes de la loi française de 1927. Les défenseurs de la jeune femme ont demande à la cour d'e interpreter strictement les textes » et do re fuser qu'on lui présente - des accu-sotions confuses, incohérentes, contradictoires venant de têmoignages fortement sujets à caution «. Mile Barbierato a été dénoncée par un repenti, M. Massimiliano Bar-

Elle a expliqué qu'elle = revendi-quait huit onnées de lutte politique et d'engogement social pour foire progresser les droits des travail-leurs italiens ». Elle a réaffirmé son désir de rester en France - pour y vi vre en paix et en bonne santé ». Elle doit subir une intervention chirurgicale importante que son incarcéra-tion a rendu impossible.

Le cas de M. Jacques Fasel

La cour a aussi examiné la demande d'extradition faite par la Suisse de M. Jacques Fasel, trente ans, condamné à vingt années d'emprisunnement par défaut pour quelque soixante-douze délits . seion l'accusation. L'avocat général a souhaité qu'un avis favorable à l'extradition soit rendu dans cette affaire qu'il estime être de droit commun.

Ce n'est pas l'opinion des défeo-seurs de M. Fasel, Mª Elisabeth Auerbacher et Jean-Louis Garbade - du barreau de Zurieh. Ils ont soutenu que Jacques Fasel était un mili-tant anarchiste » révolté contre l'ordre social suisse - et que . le produit de ses vols était redistribue dans des projets culturels ». M. Fasel, qui s'est présenté avec un appa-reil orthopédique au bras, a été blesse de trois balles lors de son ar-restation le 6 mars, à Paris. • Nous ferons tout pour que cette bavure policière soit élucidée . a affirmé Me Auerbacher. La cour rendra son arret le 27 octobre.

UN CRIME PASSIONNEL JUGÉ AUX ASSISES DE PARIS

Sylvie, le jouet cassé Elle est la Svivie Valentin, la

petito femme blonda de 22 ans, tuée un soir d'août 1981. Ils l'ont tant aimée, l'accusé frèle et son rival à la barre, qu'elle en est morte. A leur maniare ils l'ont aimée comme des coqs. Alain Masana. la plus jaloux, l'a retenue en lui tirant six balles dans le coros parce ou elle voulait resoindre Patrick, Patrick Bellamy, Fautre qu'enfin elle avant choisr. Elle est là, il n'y a plus qu'elle, ce ieudi 30 septembre, devant la cour d'assises de Paris, et deux nommes défaits, qui n'ont plus à se battre, deux enfants et leur iouet cassé. Un accusé cour qui la prison n'est nen : « Je voudrais seulement qu'elle soit vivante s. et Ballamy, le jeune hommo en liberta, qui avait pour ello tentó de se suicider en s'egratignant.

Elle, ou phrtôt la passion de Sylvie, qui n'a cessé de jouer de maichance, de cheminer à petits coups surs vers la fin do sa vie. ■ Je lui avait dit, témoigne sa sœur Dominique, comme son double à l'audience, si tu continues entre Parrick et Alain, il t'amyera un malheur. »

Malore des parents avec lesquels elle ne s'entendait pas, un mari qui la battait, dont elle avait fini par se séparer, un travail de filla de salle dans un service d'agonisants, Sylvie avant un solide appetit de vivre et, en attendant le grand amour, l'envie, naturella à son aga, de faira l'amour. Alain lui plait. Elle l'a rencontré chez Dorothée, une amie. C'est un bel Andalou fragila avec qui, très vita, ella se met en ménage. Six mois de bonheur, puis elle se lasse parce vailleur, fatigué. Il ne satisfait plus Sylvie, qui rencontre Patrick aux fines moustaches. Bellamy. Cetta infideliné la conduira à la mort. e Ma sœur, dit Dominique. étah une enfant. Elle était inconsciente. » Son cœur bondissant ignorait qu'il evait revage Alain Masana. Un homosexuel, un fils d'agriculteur - « Nous vivions dans une ferme isolée où il n'était pas facile de rencontrer des filles » - qui, après un service militaire dans la marine, sur le « Pivoina », un dragueur de mines, n'avait connu que des amours de garçons, désertes. e Je l'aimais profondément. Avant c'était sexuel. Avec Sylvie

eprouva un attachement fou pour sa première femme que devait le

Le meurtre du perdant

e Maintenant - le président Guy Floch s'adresse à l'accusé vous portez le deui de Sylvie ? a. « Non pas le deul, monsieur le président, l'amour. > "

Il devint alors possede et possesse, menacent aussi, pitoyable. Svivie connut la peur, le desarroi, la fuita pour rejoindre son nouvel amant. Et. Alain, humihé. détruit, laissera, le soir de son crime, une lettre à ses parents : « Pardonnez-moi le mal que je yous fais. Je ne peux pes suppor ter qu'elle parte avec un autre. Je préfère la voir morte, » ils se saiem écho : « Jamais tu ne appartiendras. » Ainsi était prise dans l'orqueil des males qui ne la lacherent plus.

Bellamy redoublait de séduction, de cadeaux, « mes parents ont un château », un avait-il fait miroiter. Tandia qu'Alain, vaincu, achetait une arme pour lui affirmer une demiére fois sa vinlité e Comme un fou, j'ai tiré, dit-il en pleurant. Je pansais : Qu'estce que je sus en tram de faire. mais les coups partaient. J'ai vu qu'elle bougeart encore un peu. J'ai appele la police. » Quand on est venu le charcher d'était assis rians son fauteuil, calme. Le brigadier qui le premier arriva sur les lieux rapporte : '« C'était un nme effondré. » Un collègue de la S.N.C.F., où Masane était aiguilleur chef principal, témoigne : « On n'a pas voulu le laisser tomber. On est une grande famille. Noos evons fuit pour lui notre collecte de Noël. » On ne compte pas les circonstances atténuantes d'un drame passionnel. Mais Sylvie est toujours la, avec sa mort trop injuste et trop bête, sa liberte bafoues entre ces deux hommes qui ne lui ont pas laisse de répit.

« Le projecule le plus intéressant, dira le médecin charge de l'expertise, a traversé le massil facial. » Tout le sang de Sylvie pour un jeu de séduction contre deux partenaires féroces. Et le perdant la tua. Alain Masana a eté condamne à six ans da réduction criminelle. CHRISTIAN COLOMBANIL

EDUCATION

Le projet de budget pour 1983 s'élève à 156 milliards de francs

Une progression qui ne doit pas faire illusion

contexte d'austérité générale : ainsi se présente le projet de budget du ministère de l'éducation nationale. pour 1983. Avec 156 140 millions de francs, il progresse de 15,02 % si l'on tient compte du transfert de certaines depenses sur d'antres budgets (communes pour l'indemnité loge-ment des instituteurs, services géné-raux du premier ministre pour les centres de formation d'apprentis par exemple). C'est une progression par-tement plus forte que celle du bud-get de l'Etat (11,8 %), dans lequel les dépenses d'éducation nationale reviennent an premier rang devant celle de la défense (140 milliards contre 133, si l'on considère les senls personnels actifs, c'est-à-dire abstraction faito des pensions).

Cette progression symbolique ne doit cependant pas faire illusion: il y aura en 1983, si le projet de budget est voté par le Parlement, trois lois moins de créations de postes qu'en 1982. Sur les huit mille trois cent soixante buit emplois créés, cinq mile trois cent quarante six doivent être considérés comme des moyens supplémentaires, les autres correspondant à des transformations d'empontant à des transformations d'em-ploi (crédits de remplacement de maîtres auxiliaires) ou des suppres-sions d'beures supplémentaires. La priorité va à l'enseignement profes-sionnel de rous les niveaux, tant en ce qui concerne la répartition des emplois que les crédits de fonctionnement et d'équipement ou l'aide so-ciale aux familles. En revanche, les moyens en personnel dans les écoles primaires n'augmentent pratique-ment pas, mais les instituteurs bénéficieront des premières mesures de revalorisation de leur traitement. Il en coûtera 200 millions.

D'autre part, le gouvernement était attendn sur la progression des crédits de l'enseignement privé : de

Une priorité relative dans un 22 % en 1982, elle tombe, sans trop de difficultés, à 10,3 %. Cinq cents emplois supplémentaires sont prévus (plus deux mille en 1982) et les der-nières mesures d'application de la loi Guermeur en faveur des personnels de l'enseignement privé sont d'un coût nettement moins élevé. En outre, les provisions pour l'augmentation des traitements des personnels de l'enseignement public, désormais inscrites au budget de l'éducation nationale et non plus au budget général, contribuent pour la plus large part au rééquilibrage.

Si l'on s'en tient à l'analyse générale des dépenses de personnels (soit 88 % du budget de l'éducation atto-nale), la publication de ce projet de budget risque fort d'accroître la - grogne - qui commence à apparai-tre chez les enseignants. - Ces chiffres, indique ton au cabinet du ministre, impliquent à tous les riveaux d'enseignement un effort important des personnels qui devront; sauf dans les écoles primaires, accuellir des effectifs supplémentaires et re pondre à un effort de rénovation

CATHERINE ARDITTI:



relations financières avec l'étranger par M. François Potot, juge d'instroctinn à Paris, devant lequel il s'était présente spontanément. Il a toutofois été laissé en liberté sous caution de 250 000 F et place sous contrôle judiciaire. Les memes inculpations avaient été notifiées le 12 mars à son pèro, M. Jean-Baptiste Andréani, président du Grand Cerele, qui avait été incar-

MÉDECINE

FAUTE D'AVOIR PU COORDONNER L'ACTION DE PUISSANTES ASSOCIATIONS PRIVÉES

Le Haut Comité français d'aide à la lutte contre le cancer va être dissous

Le Haut Comité français d'aide à la lutte coutre le vrait être prise, le 27 octobre prochain, lors d'une asablée générale extraordinaire du conseil d'administration de cette association. Depuis février 1980, ce Hant Counté, présidé par M. Roger Grégoire, président de section an Conseil d'Etnt, avait pour vocation tion des efforts des différentes associations

et organismes privés œuvrant en faveur de la recherche sur le cancer. Sa dissolution témoigne des profondes tensions qui existent entre certaines associations re-commes d'utilité publique qui se sont donné pour but de financer cette recherche. Ces associations jonent, au-jourd'hoi, de par le volume des sommes qu'elles collec-tent, un rôle considérable allant jusqu'à se substituer à

Intte contre le cancer aura donc vécu moins de trois ans. Cet organisme qui avait la forme juridique d'une association privée (type loi de 1901), avait pour vocation officielle de coordonner l'action des différents associations et organismes privès existants, d'harmoniser leurs efforts en faveur de la recherche sur le cancer et d'utiliser au mieux les fruits de la générosité du public ». Sa création avait été préconisée, en 1979, par M. Roger Goetze, gouveroraire du Crédit foncier de France. M. Goetze s'était, en effet, vu confier une mission par M. Raymond Barre, alors premier ministre, concernant - la collecte, dans le public, et la répartition des fonds en faveur de la recherche sur le cancer ». On imaginait alors que ce Hant Comité pourrait constituer, outre » le lieu où s'élaboreralent les règles de l'action bénévole ». « l'interlocuteur privilégie des pouvoirs

Deux associations privées reconnues d'utilité publique se partageaient quasiment alors - et se par-tagent toujours - le monopole des actions nationales menées dans le domaine spécifique du cancer : la Lique nationale française contre le cancer et l'Association pour le développement de la recherche sur le eancer à Villejuif (A.D.R.C.V.). La Ligue a disposé, l'an dernier, d'un peu plus de 100 millions de francs et l'A.D.R.C.V. fait état, pour l'exer-cice 1981, d'un eredit de plus de 122 millions de francs. Ces sommes an financement de la recherche sur le cancer.

Le manque d'entente

La creation du Haut Comité avait notamment pour origine le manque évident d'eniente et d'esprit de coor-dination entre ces deux associations, l'absence de coopération institutionnelle et des gestions - passibles de réserves - pour reprendre les termes du rapport Goetze. S'y ajoutait l'absence de renseignements donnés au public sur l'emploi des fonds col-lectés. Doté en pratique de ponvoirs moins étendus que ceux qu'avaient imaginés M. Goetze, le Haut Comité n'a jamais pu jouer pleinement le rôle pour lequel on l'avait créé.

Contraint de préserver la liberté d'action des associations, chargées du seul contrôle a posteriori de l'utilisation des sommes recueillies, il n'est jamais parvenu à coordonner les actions ni à établir la « transparence » souhaitée.

Le 24 fevrier dernier, à l'occasion d'une inauguration à l'Institut Gustave-Roussy (Villejuif). M. Jack Ralite, ministre de la santé, déclarait : • Malgré les efforts de son président, le Haut Comité n'a pu jouer pleinement le rôle qui lui était dévolu. - M. Ralite ajoutait alors qu'au terme d'une concertation entre les cabinets du ministère de la santé et du ministère de la recber-che, devraient être définies - les règles claires du fonctionnement futur de ce Haut Comité si tant est qu'il

Le Haut Comité français d'aide à la que les pouvoirs publics consacrent doive être conservé sous sa forme

Or, M. Roger Grégoire, qui assu-mait depuis sa création la prési-dence du Haut Comité, a décidé, en juillet dernier, de démissionner de cette fonction, et sa démission n été neceptée par M. Ralite. M. Grégoire a proposé, en outre, au ministre de la centé la discolution de Mant Comité santé la dissolution du Haut Comité au profit d'autres farmules sur lesquelles le ministère aura à se pro-

Cette dissolution survient alors même que la concertation nationale sur le cancer bat son plein. Dans le dneument préparatnire à ectte concertation (le Monde du 8 septembre), il est indiqué que - la recherche sur le cancer est un des exemples ou des associations privées (Ligue et A.D.R.C.V.) jouent un rôle considérable dans le financement et quelquefois se substituent à l'Etat pour certains choix d'orien-tation. Est-il naturel de préserver cette situation ou faut-il la modifier et dans quel sens ? •

On confie, aujourd'hui, au minis-tère de la santé, l'espoir de voir la concertation déboucher sur des pro-positions concrètes. Quelles que soient les solutions qui seront adop-tées, il serait ntile, dans l'intérêt gé-néral, qu'elles soient rapidement rendues publiques. La lutte contre le cancer, pent-on lire dans le rap-port Goetze, est en soi trop impor-tante, elle éveille dans le public de trop profonds èchos pour ne pas jus-tifier l'affirmation d'une volonté claire dans la mise en œuvre des

cent soixante-sept établissements publics (le nouveeu décret devrait

porter ce nombre à quatre cent vingt)

et trois cent quatre-vingt seize éta-

blissements privés pratiquent en

France métropolitaine des I.V.G.,

mals 65 % de celles-ci sant

prévu qu'il appartenait aux conseils

d'administration des hôpitaux publics

de créer une unité dotée de movens

permettent la pratique de l'I.V.G.,

lorsque les chefs de service de

d'en assumer la responsabilité, ce qui

Ces centres d'I.V.G. distincts des

services de gynécologie-obstétrique sont maintenus selon les normes dé-

finies par le nouveau décret, at le

coordination de leurs activités doit

être organisée avec celle des services

gynécologie-obstétrique refusa

La loi du 31 décembre 1979 aveit

conduites dans le secteur privé.

JEAN-YVES NAU.

JEUNESSE

LES JEUNES LAURÉATS **DE LA FONDATION DE FRANCE** ONT REÇU LEURS PRIX

Mme Françoise Jurgensen-Chandernagor, écrivain et maître des requêtes au Conseil d'État, a remis leurs diplómes aux vingt-trois lauréats de la buitième promotion de la Fondation des prêts d'honneur aux jeunes, le jeudi 30 septembre.

La Fondation des prêts d'honneur, créée en 1975 au sein de la Fondation de France par un couple soucieux d'aider les ieunes, a pour abjet d'attribuer une bourse de 20 000 francs à des jeunes de dixbuit à trente ans, afin de leur permettre de réaliser leur projet ou leur

Voici la liste des lauréats, le nom de chacun étant suivi de la spécialité dans laquelle il souhaite appliquer sa vocation : Mohand Amara, sculpture: Olivier Aubert, ingenieur me dical; Alain Babouchian, violoniste : Mare Boutron, lutbier ; Jean-Pierre Bruneau, psychologue infirmier: Jean-Thiebault Chague. potier-céramiste : Marie-Laure Clèment, puericulture: Regis Coquillat, agriculture tiers-monde : Alain Eich. edition-poesic-animation culturelle: Éric Georges, maîtrechéniste ; Dominique Fanal, professeur-direction d'orchestres ; Mohamed Hadidane, biochimiste: Jean-François Hamel, biotechnologiste: Didier Laine, percussion niste: Pascal Léger, animateur des-sin animé: Olivier Lemaire, ébénisterie-réinsertinn taxicomanes Marie Loizidou, sculpture : Sylviane Mas, médecine : Thi-Mai Pham. chimiste; Bruno Pigeon, peintre-verrier; François Rouillay, maquette culturelle pédagagique; Pierre Turpin, sociologie politique Elisabeth Veron, assistante sociale.

L'application de la loi sur l'avortement

Un décret précise les obligations des hôpitaux publics

Le Journal afficiel du 29 septembre 1982 public un décret relatif aux interruptions volontaires de gros-sesse (1.V.G.) dans les établissements publics.

Selon ce texte, les centres hospitaliers régionaux et généraux ainsi que les établissements publics d'hospitalisation qui comprennent un service de chirurgic ou de maternité - sont poser des mettant la pratique des interruptions volontaires de grossesse », et cela afin de » répondre aux besoins locaux en la matière ».

Ces établissements doivent fournir chaque année, au 31 décembre, un rapport au ministère de la santé précisant le nombre de demandes d'I.V.G. dont ils ont été saisis, et la suite qui leur a été réservée.

En outre, les services et unités où sont pratiquées des I.V.G. sont tenus de demander dans les six mois leur agrément comme . centre de planification familiale, afin d'assurer l'information, les consultations, les ens et toutes les prescriptions relatives à la régulation des naissances, y compris la délivrance à ti-tre gratuit des médicaments, produits ou objets contraceptifs aux personnes benéficiant de l'aide so-

La publication de ce décret a pour objet de rappeler au service hospitaher public ses abbgations envers la loi

et la population. En effet, nombre de femmes sont encore obligées d'entreprendm des demarches inutiles et couteuses, et de s'adresser à des cliniques privées pour obtenir que leur grossesse soit interrompue. A l'heure actuelle, trois

da chirurgie et de gynécologieobstétrique. La nouveauté essentielle du décret que publie le Journal officiel est en'il implique l'obligation pour toute unité ou service pratiquant l'LV.G. d'infor-mer at de conseiller les femmes sur

la contraception.

est leur droit.

Trop fréquement, en effet, les unités ou centres où se pratiquent les avortements renvoient les femmes vers d'eutres établissements, structures ou organisations spécialisées pour ce qui concerne la contracep-

Doranavant, toute unité où se pratique l'LV.G. dans le secteur hospitatier public devra disposer d'un « cantre de planification », et les médecins qui s'en occupent recevront les vacations correspondant à cette activité préventive. En effet, jusqu'à présent, las cervices da gynécalagieobstatrious dont les chefs avaient refusé les L.V.G. revendiquaient, en revanche, l'exclusivité des conseils contraceptifs, mêma paur les





POLICE

M. RENÉ-GEORGES QUERRY NOMMÉ CHEF DE LA BRIGADE « ANTIGANG »

M. Joseph Franceschi, secrétaire d'Etat charge de la sécurité publique, a signé, mercredi 29 septembre, deux arrêtés : l'an, pour désigner M. René-Georges Querry comme successeur de M. Robert Broussard à la tête de la brigade de recherche et d'intervention [BRI, ditc brigade antigang) de la police judiciaire parisienne; l'autre, pour préciser les movens dont disposera M. Brouscard, nummé en aout dernier conseiller technique anprès de M. Franceschi, charge de la liaison · renseignement-police judiciaire .. Il est precise que M. Broussard conserve sous sa responsabilité la

brigade anticommando, formation de la P.J. parisienne constituée temporairement en fonction de l'événement, et regroupant les effectifs de la BRI, ainsi que ceux d'antres services, en particulier des moniteurs du Centre d'application des personnels en uniforme (CAPU).

[M. René-Georges Querry, comme saire divisionnaire, 186 de trente-six 305, est commisaire depuis le 1= septembre 1971. Il a été successivement chef ad-joint de la brigade des stopétiants de Paris, chef adjoint de la BRI st, depuis deax ans, l'adjoint du commisaire Serge Devos à la brigade de répression du banditisme (B.R.B.).

listes qui ne sont ni honnêtes ni rai-

solidarité telles que la Sécurité

de l'État er des collectivités n'est pas

toujours justifié. Quand il l'est, le sens de la solidarité devrait conduire

ceux qui en profitent à les rendre

superflues grâce aux résultats

obtenus pour permettre à d'autres d'en bénéficier à leur tour.

publics doivent se préoccuper du caractère productif et créateur d'emplois de leur utilisation.

teurs, jointe à l'effort des intermé-

diaires, rendrait plus equitable la

détermination du prix des services et

Seul le changement des comporte-

ments individuels et collectifs peut

entraîner un plus haut degré de soli-

darité sociale, nationale et interna-

tionale. Dans ce but, que les catholi-

ques qui exercent des responsabilités

économiques et sociales déploient

toutes les ressources de leur intelli-

gence pour faire œuvre nouvelle;

pour ceux d'entre eux qui appartien-

nent aux catégories sociales les plus

revendicatives et les mieux garan-

ties, qu'ils poursuivent leur effort ou

eventuellement prennent l'initiative

d'imaginer, de proposer, de promou-

voir, par des engagements collectifs,

des pratiques neuves. Celles-ci relè-

vent de notre réponse à l'appel du

Cbrist, d'un effort permanent de

(1) Nous avons déjà attiré l'attention

(2) Cet intertitre est de la rédac-

tion du Monde.

sur ce point (La Sécurité sociale et

CONSOMMATION

des produits.

- Les responsables des deniers

- La vigilance des consomma-

- S'interroger ne suffit pas.

sonnables en face des institutions de

- Le recours aux subventions

« Pour de nouveaux modes de vie »

Voici, à l'exception des deux iers chapitres dont nous ne ublions que le résume, le texte quasi integral de la » Déclaration du Conseil permanent de l'épiscopat français sur la conjoneture économique et so-ciale - rendue publique le lundi 27 septembre sous le titre vic - (le Monde du 28 septem-

Dans le premier chapitre, les évéques rappellent que les difficultés actuelles (inflation, chomage, diminution du taux de croissance...) touchent toutes les carégories sociales. Ces difficultés sont mondiales et elles sont durables.

Dans le deuxième chapitre, les évêques expliquent qu'ils ont pris la parole - dans le contexte de lo société fronçoise globale et non par rapport à tel ou tel pouvoir palitique passe ou octuel », précisant qu'ils sont en contact quotidien avce des personnes et des groupes concernés par cette situation. L'Eglise n'entend donner de leçon à personne. Mois elle a pour mission, à l'exemple meme du Christ. de susciter des ottitudes nouvelles inspirées par le sens chrétien de la solidorité. la justice et l'équité», ajoute l'épiscopat. Voici le texte quasi intégral des chapitres sui-

Changer les habitudes

 En premier licu, il est indispensable que les citoyens de notre pays acquièrent une idée réaliste de l'état du monde et de la situation de la France. Cette exigence implique que les gouvernements et les oppositions successives n'entretiennent pas l'illusion de solutions faciles et rapides, contribuant ainsi à la démobilisation des énergies ; que les mass geux et coordonné pour éduquer reellement. Les rêves sont vains, le désespoir iautile, le sentiment d'impuissance injustifié. (...)

 Nous appelons tous eeux qui contribuent à la vie économique. sociale et, pour ce qui nous concerne, les membres des communautés chrétiennes, les mouvements et les regroupements divers, à s'informer sans exclusive et à refléchir aux raisons de la crise. Tenter une telle analyse est une entreprise complexe, même pour des spécia-

 Sans préjuger des résultats de cette analyse ni prétendre en épuiser le ehamp, nous eroyons important d'évoquer quelques traits des mentalités courantes qui ont regné pendant toute la période de croissance continue et qui constituent. aujourd'hui, des obstacles à vaincre.

· L'un des moteurs efficaces de la consommation a été, pour ebacun, le vif désir d'atteindre le niveau de vie de la catégorie sociale jugée immédiatement supérieure à la sienne.

 Le besoin de consommation. ainsi stimulė a fait naître parfois, pour anticiper sa satisfaction, la course aux emprunts entrainant la pratique excessive du eumul des

 La croissance continue a entraîné des pratiques inégalitaires. Des groupes catégoriels ont su s'organiser pour obtenir des avantages contractuels ou légaux garantis indéfiniment.

- Le sentiment illusoire qu'il resterait des surplus à partager entre tous à engendre un système de protection sociale tellement complexe qu'il est parfois inaccessible aux plus démunis. Étendu à l'indemnisation du chômage, il est facilement altere par des abus, malgre les valeurs qu'il comporte (1).

• Enfin le passage, en une génération, du monde rural au onde industriel urbain, l'objectif prioritaire de l'enrichissement individuel. la manque de participation des citoyens à une gestion des affaires jugee trop complexe pour eux, l'amenuisement des corps intermédiaires, ont suscité des comportements largement démunis d'idéal. insoucieux des autres et surtout de la collectivité, (...)

Il ne s'agit pas de juger ni de condamner. Nous constatons des

La persistance d'un tel état d'esprit rendrait impossible le nècessaire partage à la fois de l'emplui et du revenu. Déjà techniquement difficile, un tel partage serait impossible à réaliser sans transformation des mentalités individuelles et caté-

- C'esi donc à un examen critique que nous convions les eatholiques. (...) Nous sommes appelés à nous montrer solidaires sans plus tarder. Personne ne peut se dérober La confrontation avec l'Evangile appelle à de nouveaux comportements. (...)

. L'esprit de l'Evangile ne s'accommode pas de n'importe quel comportement individuel ou collectif. Il ne transige ni avec la vérité, ni avec la justice, ni avec le respect des partenaires. Dans le cas présent, la démagogie, le corporatisme, les multiples manières de tirer égoïstement son épingle du jeu, le report des responsabilités sur un boue émissaire... contredisent les exigences de la foi,

Quatre series de propositions (2)

Chaeun porte la responsabilité des movens à mettre en œuvre : la diversité de situation des individus, des familles et des groupes, est telle qu'aucun code precis ne peut convenir à l'action concrète de tous. Il faut cenendant admettre que nous devons questionner ceux qui disposent d'un pouvoir plus grand, avec plus de vigueur que ceux qui sont en situation de dépendance ou de pauvrete. Tous cependant ont des droits et des devoirs.

 Dans cet esprit évangélique de réconciliation et de partage, nous invitons les communautés ebrétiennes à s'interroger sur la qualité de la solidarité bumaine vécue par leurs membres. Nous leur proposons quelques points d'attention. Ces propositions sont exigeantes, réalistes et source d'espérance. Elles ne s'adressent pas toutes à tout le monde : à chaeun, à chaeune, à chaque groupe, de voir celles qui les concer-nent davantage et de les approfon-

EMPLOI

 Alors que certains ménages bénéficient du cumul de salaires plus que suffisants, le renoncement total ou partiel à l'un d'entre eux. femme, faciliterait le partage du tra-

- Le cumul d'un emploi et d'une retraite suffisante peut poser question. Dans certains cas, renoncer au premier développerait la possibilité d'exercer une autre activité, par exemple dans la vie associative.

- Certains foyers, lorsque les enfants dont élevés et les besoins en voie de diminution, pourraient envisager la retraite anticipée.

> - Il semble que l'on n'ait pas encore suffisamment exploré la possibilité d'emplois à temps partiel, au moins à certaines époques de la vie

- Une société dans laquelle le travail « au noir » est aussi répandu dans la plupart des catégories sociales ne peut être une société de justice.

- Toutes les inscriptions an fonds de ebômage sont-elles pleinement justifiées ?

- Si le système de répartition des charges sociales freine l'emploi plus qu'il ne le stimule, il convient de le réexaminer. En contrepartie, les dispositions nouvelles devraient inciter à l'embauche.

- Dans la mesure où la securité des uns a pour contrepartie l'insécurité des autres, il serait anormal de lutter sans discernement pour le maintien des avantages acquis et des dispositions qui les

- Dans les conditions actuelles, on ne peut en rester à une attitude nourrie de préjngés et systématiquement critique qui cacherait un refus de participer à la solution des difficultés communes.

PLACEMENT DE L'ARGENT

 Ceux qui peuvent actuellement placer de l'argent ont à juger de leurs placements en fonction de leur utilité sociale et non de leur seule rentabilité sinancière.

• REVENU

- Sauf pour les plus défavo-risés, la défense du niveau de vie n'est pas aujourd'bui l'objectif le plus urgent.

- - Il est conforme à la justice que tous les professionnels, salaries non, participent au financement de la protection sociale.

- Les dissimulations et les fraudes fiscales et parafiscales vont à l'encontre de la solidarité indispen-

- Les mecanismes d'augmentation des salaires sont légitimes pour assurer le nécessaire aux moins défavorisés, mais étendre sans discernement ce processus à toute hièarchie augmente souvent les inéga-

- L'éventail actuel des revenus paraît loin de correspondre au travail ou aux services rendus.

- Nous remarquons aujourd'hui des attitudes indi

L'individu et les lois ordinaires de l'économie

La déclaration du conseil permanent de l'épiscopat français sur la conjoncture économique et sociala troublera-t-elle quelques consciences chrétiennes ou sera-t-elle rejetée par ceux qui concoivent mal que la politique, fút-ella sociale, s'élabore dans les sacristies ? Qual citoven français an fin de compte se montrera réceptif à un langaga aussi éloigné de celui qu'emploient d'ordinaire les économistes. Pour peu informa qu'il soit de ces choses. l'homme de la rue n'imagine pas qua l'on puisse traitar d'economia sans parler de taux de croissance, de balance commerciale, de déficit budgataire ou de prélèvement obligatoire.

Ces mots pourtant ne rendent pas compte des situations aussi complerement qua les économistes l'imagi-

Pour cette raison, on pourrait penser que les évêgues se sont méfiés de l' « economisma », prenant le risque de manquer leur cible en ne démontrant pas, courbes et satistiques à l'appui, la valeur de leurs propositions. Pourtant, ils ne s'en sontpas tenus à quelques vœux pieux. Mettre en causa le cumul des salaires dans un mėnaga, celui d'un emploi et d'une retraite, le travail noir, l'inscription frauduleuse au fonds de chômage et bien d'autres comportements analogues releve d'une assez grande audace autant que d'une justa vision economique. Ces propositions, en outre, bousculent les canons-traditionnels et ne seront pas acceptées, quoi qu'on en dise, par toutes les forces de gauche. Il sera facile de prétendre qu'elles relèvent plus de la morale que da la strategie économiqua et sociale. Reste à savoir si l'on peut faira de l'économie ans se souciar de la morale.

Cetta question est posée depuis un certain temps, depuis que la crise est venue brouiller les analyses ses valeurs, commission sociale de qu'utilisaient les axperts des pays occidentaux. Pendant un quart de l'épiscopat, octobre 1980, éditions e. on s' régir les lendemains », selon l'expression d'un ancien commissaire général au Plan, M. Pierre Massé. Les boussoles ne donnaiem plus le nord, mais il atait premature de le dire. Celui qui proclamait que le monde avait change était suspect : il justifiait une politique d'austérité dont seuls auraient profité les nantrs

Le monde a changé

Les citovens sans cesse pousses à consommer davantage ne pouvaient comprendre qu'un si grand péril s'abattit si soudainement sur eux qu'il leur faille tout aussitôt économiser l'energie comme au temps de la guerre. La progression constanta du pouvoir d'achat comme le maintien du plain emploi laur paraissaient naturals, personne n'ayant imagine da rupture. Les prévisions à long terme faites dans les années 60 ne parlent ni de chômage ni de ralentissament significatif du rythme da croissance à l'horizon 1985. Cet aveuglement, au demeurant partage par tous, conduisit à prendre pour une crise passagère ce qui était, en réalité, un long et profond boulever-

Si le monde a changé, les comportements doivent eux aussi changer. Mais réclamer une modification de comportement n'est-ce pas faire appel à l'individu et négliger les lois ordinaires de l'économie ? N'est-ce pas se fonder sur l'effort personne de quelques-uns qui doivent se décider sans être assurés d'être imités.? Plutôt que de jouer ce jeu de dupe, et pour des raisons qui tiennent à leur histoira sociale, les Français préférent s'en tenir au statu quo. Si quelqu'un doit bouger, ce ne peut être que l'autre.

Cette attitude figée, dont on commence à faira la critique, a paralysé plus d'un gouvernement. Il est arrivé souvent que le remêde ne puisse être administre alors même que le diagnostic était correctement établi. On prendra comme exemple l'analyse que faisait Jean Boissonnat il y a la rappeler, où nul ne prévoyait sérieusement l'arrivée de la gauche au pouvoir. Dans la première partie

de son analyse, il démontrait que l'inflation, en 1980, étair plus rapide chez nous oue chez nos voisios, et il en tirait la conclusion que le gouvernement ne pouvait « tenir » le franc quoi qu'il arrive.

« En réalité, écrivan-il, il n'y a que deux issues à cette situation. Ou hien, tôt ou tard, le franc s'alignera sur l'evolution des pax, c'est-à-dire sera dévalué; ou bien la rythme actuel de notre inflation sera brisé, a Pour ce faire, pour briser l'inflation, toan Boissoonat indiquait ou'il fallait aller jusqu'à amputer le pouvoir d'achat, s'en prendre notamment aux multiples mecanismes d'indexation, ce que, notest-il, M. Raymond Barre n'avait pas osé faire, alors que. dans la plupart des autres pays, on avait de la sorte « purgé » l'inflation. La conclusion, notre confrère la tirait l'époque sous forme d'un rève eveille : « Peut-on imaginer, disart-il, qu'au lendemain de l'élection presidentielle – c'est-à-dire au moment où le nouvel éle jout de toute son autonté - gauvernement, patronat et syndicats décrétent une sorte de trève des prix et des revenus pour essaver de ramener les évolutions nominales à un palier inférieur ? »

La contribution personnelle

Nous y sommes, à cette exception pres que le blocaga décidé le 13 juin dernier a été décrôte par le convernement sans être approuvé, c'est le moins que l'on puisse dire, ni par les syndicats in par les patrons. Toutefois, les protestations n'ont été qua verhales, chacun sentant bian qu'une partie importante se iguart.

Sur ce fond de rigueur imposée par les événements, les évêques français affirment qu'il faut mettro au point de nouveaux types d'échange dans la justice et faciliter pour les hommes de nouveaux comportene peuvent les décréter : qu'il appar tient donc aux forces morales du pays, à commencer par l'Eglise, de susciter de tels comportements : qu'il convient de changer les habitudes en se faisant rout d'abord e une idée réaliste de l'état du monde et de la situation de la France ». La phrasa-clé du document est peut-être celle-ci : « il s'agit de permettre à chacun de comprendre la situation et de s'interroger sur la contribution personnelle qu'il est en mesure d'apporter. »

Et en effet, on ne peut écarter l'idée que ce sont bien les agents producteurs et les consommateurs, our e font y l'économie. Et que dès lors, l'attitude des uns et des autres resentit sur l'ensemble des activités économiques du pays. Rien n'est indifférent, ni la désinvolture qui preside à nos achats et justifie l'inflation, puisou'il y a toujours quelqu'un pour payer au prix demandé, ni le maintien de rentes de situation qui ne sont justifiées que par la chance.

Or on aurait tort de s'imaginer que cette analyse releve de la cogitation des seuls évêques en mai de morale. Elle recoupe au contraire un courant de pensée dont les auteurs ne se nt pes nécessairement de l'Eglise. On rappellera à cet égard la these soutenue par M. Michel Albert. commissaire général au Plan sous le gouvernement de M. Raymond Barra. dans son livre le Pari français (2), On renverra le lecteur aux différents ouvrages d'initiation à l'économie, de M. Jean-Marie Albertini, maître de recherches au C.N.R.S. : les Rouages de l'économie, l'Économia française, Comprendre l'Économie mondiale les mécanismes du sous développement, etc. (3). Tout an rappelant qu'il est indispensable de maintenir les grands équilibres, celui ci précoonise d'intégrer les stratégies economiques, sociales ar politiques « Desormais, souligne-t-il, et ce des 1978, la poursuite de la croiss cité politique à resoudre pertains problêmes sociaux » N'est-ce pas ce que le conseil permenent de l'épisco pat exprime à sa manière quand i prétend que la mission de l'Eglise est inspirées par le sens chrétien de la solidante, le justice et l'équité » ? Les solutions qu'il propose méritent d'être discutées. Certaines ne seront pas acceptées de galeté de cœur. notamment par les femmes, qui se sentiront les plus concernées par le currui de salaires dans les ménages, su moment ou alles revendiquent le droit au travail en tent que statut social. Globalement, c'est rour de mêma un vrai problème « économique s. qu'ont posé les évêques fran-

FRANÇOIS SIMON.

(1) La Croix, du 13 octobre 1980. (2) Michel Albert, le Pari français, éditions du Seuil, 65 F (le Monde du (3) Aux Editions ouvrières, Edition

circulez mieux dans le monde des affaires :

DE REDUCTION dès le premier vol



LES CARTES **D'ABONNEMENT** AIR INTER

VOUS AVEZ LE CHOIX ENTRE DEUX FORMULES

Il n'est pas nécessaire de voyager très souvent en France par avion pour rentabiliser une carte d'abonnement AIR INTER* Quelques aller-retour dans l'année (1) suffisent à en amortir le prix d'achat.

La carte d'abonnement "vois rouges, vois blancs, vois bleus" sans restriction à tous les vols sur la ou les lignes choiste

La carte d'abonnement vols blancs, vols bleus' (toute nouvelle) sur certaines lignes,

donne acces exclusivement i aux vois biancs et aux vois bieus.

DUR TOUS RENISEQUEMENTS ADRESSEZ-VOUS A VOTRE AGENCE DE VOYAGES, AR INTER PARIS TEL : (1) 320121.0, OU ÉCRIMEZ A AR INTÉR DO-CX. AVENUE DU MARÉCHAL DEVAUX - 91530 PARAY VIELLE POSTE AIR INTER NOTRE MONDE C'EST LA FRANCE

EQUIPEMENT

- A PROPOS DE..

LA PREPARATION DU BUDGET POUR 1983

Les petits sous de l'écologie

M. Michel Crépeau, ministre de Fauvironnement, peut se montrer tour à tour décu et satisfait du budget qui a été alloué à ses services lors de conseil des ministres du 1er septembre et qui sera propose à l'approbation du Par-

Le ministère de l'environne

france d'investissement seront

Treis barrages

blement augmentées dans les

l'an prochain les dépenses en capital du ministère seront

secteurs sulvants : lutte contre le bruit, étude des gros risques

industriels, surveillance des nappes phréatiques menacées par la pollution azotée, protec-

contre les crues, construction da

mobilisent à eux seuls près du quart des investissements. Les

inondations de l'hiver dernier

imposent par exemple, une ac-célération de la mise en place des réseaux automatiques d'an-

des réseaux automatiques d'annonca des crues: Quant aux
barrages, il y en a trois au
programme. Celui de l'Aube,
actuellement en chantier, doit
régulariser la Seine, La retenue
de Villerest, qui vient d'être inaugurée, souttendra les débits de

la Loire Le barrage de Naussac 2, qui est à l'étude, permettra d'allimenter Naussac 1 avec les

ront pas de faire remarquer à nonveau que ces digues et bar-rages n'ont pes pour but de préserver l'environnement «stric-

to sensu », mais bien, plutôt, de protéger des constructions in-prudemment édifiées sur des zones mondables, de fournir de

Teas & Firegation et d'assurer,

en mute salson, un liquide re refroidissement aux centrales

allieurs, tire le diable par la

queue et ne parvient pas à défendre efficacement les Fren-

çale contre le bruit et la pol-

lution de l'air ? Quant aux parcs

nationalis et aux réserves, ils resteront en 1983, des parents

pauvres. Il est vrai que la protection de la nature, qui stagni

depuis plusieurs ennées, cherche toujours sa vole, notamment dans

te domaine des parcs nationaux

(le Monde du 8 septembre). À

quoi servirait-il d'avoir de l'ar-

gent al l'on ne sait qu'en faire ? Faute d'avoir conçe une

grando politique, à la fois, ambi-tieuse et mobilisatrice, le minis-

tère de l'environnement foue

depuis douze ans les utilités.

Ses investibsements n'ont jamais

dépassé 0,3 % (ou 3 %) des investissements de l'Elat. Ils

eaux de l'Allier.

barrages. :

Décu, W l'est s'il considère ses crédits de palement et de ment, font mai luti lors du dépenses ordinaires (c'ést édits budget 1962, à donc renforcé vironnement). Avec 751 millions de francs, lie a augmentent que d'une manière équilibrée : 27 % l'ont à la principion de la mature, ac % à la luite contra les pollutions, 26 % à la direction de

cora, en outre, gradée par Fin la qualité de la vie, 10 % aux fintion de 1965. Elle se parmet études et recherches même pas de maintant à un hant la constant à un hant la constant à un la constant à une niveau constant les dépenses de routine. Le ministère, y compris see envices de terrain ne. compte que sept cent quatre vingt-quatre personnes, et l'iny aura qu'un seut emplot supplé-mentaire en 1988. Seule conso. lation : sobrante-dix contractuels, lation: sobante-dix contractuels.

à l'avenir lissiculoi incertain: seront titularies. Mais les techniciens qui font cruellement défaut
dans les délégations régionales.

à l'environnement, les inspecteurs des établissements poiluants, aux effectifs aquelettiques (cinq cent quarente pour toute is France), ne secont pas repror-ces. Figueur budgétaire oblige.

sements, le minietre de l'envi-ronnement a blen tiré son épingle du jeu. En autorise de programmes, ees prédits s'ac-croissent de 34,4 % par rapport à l'an dernier (562 millions de france contre 418), alors qu'ils n'augmentent que de 13 % pour l'ensemble des ministères

D'abord, on a remplace par des crédits d'Etat: les tonds traditionnellement vergés au oil-nistère de l'anvironnement par le P.M.U. Ces sommes, calculées sur les recettes du pari mutuel, evalent tendance à plaformer et du P.M.U., que les joueurs de laissent au profit du Loto, menscalent à plus ou moins long terme catte rentrée annuelle. des aléas du jeu et donc défi-nitivement consolidée. Elle représente 78 millions en 1988. ...

En second lieu, les crédits du Conservatoire du littoral, qui dépendalent jusqu'ici do ministère du plan et de l'aménagement du territaire, sont transférés à à 96 millions pour 1983.

que la Conservatoire du littoral. qui a pour rôle d'acheter des terrains en bord de mer pour les soustraire à la construction, soit retteché à l'aménagement du territoire. Les crédits (d'allieurs en diminution) de l'établissement public seront desormals sous le contrôle de M. Crépeau. Mais celui-ci dovra partager la tutella administrative du Conservatoire avec M. Michel Bocard, qui a'a pes voniu abandonner cette prérogative. Tout achat du Conservatoira devra donc porter une double signature, ce qui n'est pas fait pour raccourdir les délais ni afléger les procédures.

ENVIRONNEMENT

Le Vaudreuil aura un directeur socialiste...

M Roger Quilliot, ministre de l'urbanisma et du logement, a nominé directeur de l'établisse-ment public d'amenagement de la ville nouvelle du Vaudrenii

M Michel Doucet, ancien conseiller général socialiste de l'Eure. Cette nomination, intervenue au mois d'aoûtt, a crée quelques remous : le conseil d'administration de l'établissement public. présidé par le docteur Paul Gullhaud, conseiller général M.R.G., se contenta d'en prendre acte : le pensonnel, réuni en assemblée générale, désapprouva ce choix ; les divers responsables des villes nouvelles ne dessinulèrent guère leur étonnement.

Outre que ce genre de nomination n'est pas habituelle dans l'administration française, elle peut compliquer le fonctionnement de l'établissement public. Le Vandreuil n'a de c ville nouvelle à que le nom; il est tont au plus un a bourg nouveau »; le cœur de la ville, qui devait accureillir dans un premier temps quinze mille habitants n'abrite, dix aus après le début des opérations, qu'à peine plus de cinq mgiffe personnes; deux mille logements ont été construits, mais près de cinq cents sont inoccupés. Les Normands ont boudé Le Vandreuil, qui devait, dans lec plans primitifs, être un point de fixation pour éviter l'urbanisation continue de la vallée de la Seine entre Rouen et Paris.

L'établissement public d'aménagement, du Vandreuil connaît donc de sérieuses difficultés financières. Pour survivre — car il fact quand même tentre d'achever ce qui a été entrepris, — il doit s'efforcer de collaborer avec les communes voisines afin de gérer la grande base de loisirs et de plein air de 1 300 hectares, mais aussi parce que les neuf communes de cette boucle de la Seine, regroupées dans le syndicat mirte du Vaudreuil, avec les départements de Seine-Maritime et de l'êture, tous deux à majorité de droite, doivent, coordonner leur projet d'urbanisme. Or, si le maire du vieur projet d'urbanisme. Or, si le maire de la ville nouvelle du Vaudreuil est socialiste, certains sutres, comme le maire du vieur ribit de la rolle nouvelle du vaudreuil est socialiste, certains sutres, comme le maire du vieur l'urbanisme. Or, si le maire du vieur l'urbanisme et de l'établissement public un homme potitique

IM. Miebel Dounet, licencié en droit, diplômé de l'Institut d'études pointiques de Paris, s'occipait, au Orédit lyonnais, du développement du commerce extérieur. Mais il roi aussi, de 1976 à 1982, consollier général socialiste de Louviers, canton voisin de celui du Vandreuil. Le 21 mars, il fut betta en deuxieme tour des emironales par Mass Proust Le 21 mars, il fut bettu su deuxieme tour des esuntomies par Rims Prount (E.P.R.). Il s'était déjà intéresse au vandreuil, puisque, du temps où il siégrait à l'assemblée départementaie il avait touté — saus succès, d'en être le représentant au couseil d'administration de l'EPA à la pisce du docteur Guilband.

...et une liaison par hélicoptère avec Issy-les-Moulineaux

- Passagers à destination du Vaudreull, embarquement imm6d at. Non. ca n'est pas un canular. Il existe désormals une ligne aérienne reliant issy-lee-Moulineaux à la ville nouvelle nermande, par hélicoptères, à raison de deux aller-retour le mardi et deux autres le jeudl.

A priori, l'antreprise peut paraître blen onéreuse : 330 franca pour 95 kilomètres à voi d'Ecureuil (le best seller de l'Aérospatiale déjà construit à milla trois cents exemplaires qui assure le service), cele ressemble à un luxe hors d'époque. D'autant que des transports de surface exietent. Mals c'est oubiler que l'autoroute de l'Ouest n'est pas de tout repos et que le chemin de fer

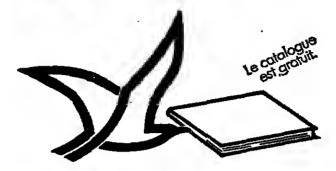
est parfois insuffisant. Que les initiateurs de la ligne elent nom, entre autres, Matra ou Surroughs, tend à prouver que l'idée n'est pas aussi futile. Leurs usines da Vandreuit comme calles de quel ques autres industriels, soul d'enclavement. Par la route, il faut deux bonnes heuras à un ingénieu de Matra pour gagner Orly ou Rolssy. Du temps perdu, et aussi de l'ergent Dans ces conditions. l'écart de pro evec l'hélicoptère qui l'emmène à destination en une demi-heure es

vite compensé A tel point, qu'une sobiantaine d'entreprises manifestent de l'intérêt pour l'hélicoptère dans la ville nouvelle. Leur désir a fini par rejoindre l'intérêt enthousiaste de deux entreprises : Héllfrance, spécialisée dans l'exploitation commerciale des hélicoptères, et Technic'Air, créatrice d'hélistations sommaires et économiques en dalles de ciment préfabriquées qui permettent d'achever une installation en trois jours là où les procédés classiques prenaient un mois et beaucoup de bélon.

Elles se donnent deux mois pour prouver que la ligne est viable mais, surtout, que d'autres le sont aussi et que l'hélicoptère est désormais tout à fait bon pour le service

JAMES SARAZIN.

Le catalogue locations vacances Hiver 82-83 est arrivé.



Maeva Découvrez nos 33 stations, mer et montagne, nos 5000 appartements, nos services.

Tél.: [1] 745.17.21

30, rue d'Orléans. 92200 Neuilly. Et Havas Voyages de votre ville.



Des milliers d'articles 3J, tous les rayons en fête! Les 3J de rêve : des articles de rêve à des prix 3J. Reportage permanent sur Europe 1.

Crédit gratuit 6 mois sur tout le magasin.

Crédit gratuit 6 mois, à partir de 2000 f d'achets, sauf sur les articles marqués d'un point rouge. Dès acceptation du dossier, après versement comptant 20%, les frais de crédit Cetelem, (sauf assurance facultative), sont pris en charge par les Galeries Lafayette.

Haussmann, Belle Épine, Montpamasse, Entrepôt de l'Ue-Saint-Denis,

sont, cette année, comme l'an passé, au-dessous de ce seull... MARC AMBROISE-RENDU.

E.D.E. envisage de construire un atelier de broyage d'enveloppes de combustibles nucléaires

Près de la centrale de Saint-Laurent-des-Eaux (Loir-et-Cher)

De notre correspondente

Blois La centrale nucléaire de Saint-Leurent des Baux (Loiret-Cher), dont la construction qu'il s'agisse de la première ou de la deuxième tranche, s'était déroulée sans émpajoir la population, pose pour la première fois quelques protifinés dans le département.

Ce n'est pas la critique ellemente qui suscite des linguistades, mais un projet d'installation d'un stéller de jacyage et de condi-

mas un projet di insusaggia d'un steller de broyage et de condi-tionnement des chemista de gra-phite pour la centrale « à secrite-ci fonctionne à l'uranium maturel, un combustible qui se miserate sous la forme de perreaur pers-tue d'une gaine étanche en allarge de magnésium, le tout étant en fermé dans une chemise de sta-phite de 60 centimètres de long

L'opposition de la commune d Avaray

Chacun des deux réacteurs de la centrale contient environ qua-ranne-quatre mille éléments combustibles qui restent en moyenne trois ans en activité. Quand on les retire du cœur du réacteur, les barresux d'uranium sont déposés dans une piscine avant d'être

envoyés à l'usine de Marcoule (Gard). Quant à la chemise de graphite, elle est placée dans l'un des deux silos construits en même temps que la centrale.

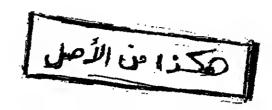
temps que la centrale.

Or ces deux silos seront pleins avant la fin de 1981. Il avant été initialement prévu de construire trois silos supplémentaires, mais les responsables préfèrent aujourd'hui opter pour la technique du broyage et du conditionnement eur place. Electricité de France garantit que cette technique ne présente aucun risque de rejet, ni liquide, ni gazeux, et fait observer que les déchets ne resteront plus sur place comme s'est le cas à l'heure actuelle mais seront envoyés dans des fûts vers l'usine de La Hague (Manche). l'usine de La Hague (Manche). l'usine de La Hague (Manche).

Toutefois, deux comités de défense viennent de fusionner pour rendre plus efficace leur opposition au projet. Et la commune d'Avaray, qui est la plus proche de la centrale nucleaire, à pris position contre l'installation de l'usine de traitement des chanises de graphite, préférant des celles-ei scient directement envoyées au centre de La Hagua. Une enquête d'utilité Le Hague Une enquête d'utilité publique est en cours.

BEATRICE HOUCHARD.

UP111150



- LE MONDE - Samedi 2 octobre 1982**

DU SAMEDI 2 AU



6 RENAULT 5 CAMPUS A GAGNER

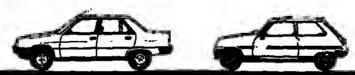


GRAND JEU DES 3 BORNES

Pour partir le cœur en fête au volant d'une Renault 9 GTL ou d'une Renault 5 Campus, il suffit de retirer chez votre concessionnaire ou votre agent Renault une carte-jeu, Sur cette carte figurent 3 bornes. Vous en choisissez une. Attention, choisissez bien! Vous la grattez avec une pièce de rnonnaie, et vous verrez apparaître un symbole.

Pour savoir si vous avez gagné, consultez le tableau qui se trouve chez votre concessionnaire ou votre agent Renault, et au vu de votre carte, vous repartirez peut-être au volant d'une Renault 9 GTL ou d'une Renault 5 Campus, la dernière-nee de la gamme Renault 5.

Chez Renault, la fête est pour tout le monde, il y a des sacs isothermes et des lampes électriques de poche à gagner. En tout, plus d'un million de cadeaux. Jouez vite, et que la fête commence!



12 VOYAGES AU SOLEIL **A GAGNER**



JEU CONCOURS SERVICE RENAULT

me H

1" prix : 1 semaine en HAITI pour 2 personnes.

2° au 12° prix : 1 semaine en SICILE pour 2 personnes.

Partir au soleil, c'est la fête que vous offre Renault. Pour saisir cette chance, rendez-vous vite chez votre concessionnaire retirer votre bulletin de participation.

Répondez aux 4 questions que vous pose le Service Renault. Votre bulletin rempli et déposé dans l'urne fera l'objet d'un tirage au sort, et peut-être partirez-vous une semaine en Haiti ou en Sicile. Répondez vite et participez à la fête du soleil! Bonne chance!

PLUS D'UN MILLION DE CADEAUX A GAGNER!

CREDIT DIAC*SPECIAL PORTES OUVERTES SUR TOUTE LA GAMME (NOTINES INVINCALIERES)

Renault fête la gamme 83. Venez applaudir la Renault 9, qui mérite bien san titre de voiture de l'année 82, la Renault 5 Campus, une Renault 5 Eu xus mois pas cherum du tout. Venez découvrir des nouveautés étonnontes, la Renault Fuego Turbo D*, le coupé diesel le plus rapide du monde

ou la Renault 20 Turbo D**, une grande rautière accrocheuse et économique. Faites connaissance avec la nouvelle

Renault 18 Turbo 125 ch DIN*** (92 kW ISO à 5500 tr/mn), la Renault Fuego GTL 1647 cm²****, toutes deux plus puissantes et la Renault 4 encore plus agréable avec ses nombreux aménogements intérieurs. Venez voir la gamme Renault 83, plus que jamais chez Renault l'innovation est à l'honneur

Consommations aux 100 km à vitesse stabilisée: 4,8 L (*de gazole) à 90 km/h 6,7 L à 120 km/h · 8,1 L en cycle urbain. Consommations aux 100 km à vitesse stabilisée: 5,6 L (**de gazole) à 90 km/h · 8,3 L à 120 km/h · 8,4 L en cycle urbain. Consommations aux 100 km à vitesse stabilisée: (**** 5,5 L à 90 km/h 7,7 L à 120 km/h - 9,7 L en cycle urbain. Consommations aux 100 km à vitesse stabilisée : (***) 4,9 L à 90 km/h - 6,6 L à 120 km/h - 8,7 L en cycle urbain.

RENAULT préconise Cif *DIAC Diffusion Industrielle Automobile par le Crédit. S.A. au capital de 350.000.000F. - 51-53, Champs Elysées, 75361 PARIS. Cedex 08 - RC B-542 062 435.

EDISIRS ET TOURISME

SOIF DE DÉSERTS

TASSILI DU HOGGAR

Le néant DOUF survivre

HENTOT une journée que Bia Land Rover a quitté
Tamanrasset pour le Tassili du Hogger, proche de la frontière nigérienne. Une journée passée à scruter les roches de gres noir en train de se métamorphoser pour les siècles des siècles en sable hianc.

L'œil ne s'y fait pas ; il refuse d'admettre Pinhumanité du desert : il quête des traces de vie et vent déceler dans la moindre forme géométrique la main de l'homme, Une journée de berlue,

Aussi n'y croit-on plus lorsque s'avance une caravane de chameaux et de chèvres que ce Touareg convoie depuis Agades: Bonjour, Bonsoir, Ils se sont évanouis. D'où sort cette femme qui empruntera notre véhicule une dizaine de minutes avant de retrourner au même néant minéral pour y traine ses chamelles ? Bonjour, Bonsoir, Un

Au Sabara, la vie clignote Le

intensément ce phénomène qu'il attend la première étape avec impatience. Les Tousress l'ep-pelle Your HI Akbet, c'est-à-dire emieux qu'une tente », mais Poned Tm-Tarabine, asséché, n'y a laissé que quelques trissons de verdure. Pour se rassurer, tout thehaut sur les dimes sonores, où les voyageurs ont étalé leur sac de couchage, il ne reste que les traces de rongeurs trotti-nams, la Grande Ourse et le

C'est pen et ca n'a pes de prix.

You Fi Akhet - Tahaggart - plateau d'In Meskor.

Encore un peu de véhicule tout - terrain aujourd'hui. Cela permet aux chauffeurs, Abdel-kader et les deux Ahmed, de se livrer à une joyeuse compétition à 80-90 kilomètres-heure pour savoir qui est le plus rapide. Abdelkader, qui pilote une vielle Rover, ne fait pas le poids face aux Toyota toutes neuves. Ajors, il jui semble soudain ingent de prier Allah, dans cette immensité. Il stoppe et déroule son tapis. La course est finie. ... Mais pas les ennuis cer les

véhicules traversent des éten-dues de sable mou. Tout le monde creuse, pousse ou place des échelles sous les roues pour avancer de 20 mètres et recommencer. La routine saharienne. Les voici, ces traces d'homme tant espérées ! Il a grave sur des dalles, qui affleurent le sol. girafes, rhinocéros, zébus, gazelles stylisées, antruches et luimême au sexe sans conteste mascolin. Cela sent sa négritude et rappelle les formes et les mythes des ethnies du Mali, du

Niger ou de la Haute-Volta. La vie qui achève, depuis deux millions d'années, de se re-tirer d'ici, était noire. Néolithique aussi : à certaine endroite, noterment au pied de parois, on

trouve, en quantités, des tran- afin de dénicher quelques silex chants de hache de pierre, des ataillés. Aucune fatigue; simplepilons, des morcesux de meules et des tessons de poterie, plus rarement des pointes de flèche.

La premiere randonnée pédestre vers les châteaux de rocs et les grottes de Tahaggart enseigne une évidence qui ne va pas de soi : les roches meurent aussi. Sous les pieds, on les sent vidées de l'intérieur, résonnant comme du verre ou de la glace. Les blocs se changent en feuilles, puis en grains, puis en rien. Et, en arpentant cet astre mort, on comprend que le sable, c'est du temps, et vice versa.

Plateau d'In Meskor -Tagrera.

Le chacal a burlé une bonne partie de la quit. Un vent solaire a pris la relève au petit matin, en charriant sur le sol des herbes seches qui font un véritable tintamerre, le silence et l'obscurité aldant. Le désert semble alors se peupler de sabbata tourbillonnants que dissipent les premiers rayons du solell et le bots brisé pour le petit déjeuner.

La marche dans le Sahara. n'est pas différente de celle que l'on pratique dans le Puy-de-Dome ou le Vercors. Ça ne monte jamais loogtemps, mame si gravir une dune se révèle un exercice plutôt épuisant pour les muscles des cuisses. Pour cette randonnée d'initiation. Dominique, notre guide, a d'abord choisi de faire voir et goûter. Elle a exclu le performance physique et mène sa petite troupe sur une falaise pour y admirer sa « vallée des Bonddhas » et, an plus secret du plateau, pour y voir la guelta asséchée, où le chacal a tenté, en vain, de boire. Une scale recommandation : a Prenez pos reperes. »

Disperse en tirailleur, le groupe baguenaude le nez eu l'air pour admirer la perfection des arrondis sableux ou, les yeux au sol, ment le poids du soleil sur le cheche Pas faim non plus.

Mais la vraie solf, ça oui. Parce qu'il faut rendre au corps cette eau que la chaleur hi a soutirée sans sueur aucune : 4 litres. 5 litres par jour, et le cérémonial du thé au crépuscule. C'est Dahro qui le mitonne le mieux. Une bouidoire, deux thélères et des petits verres. Il verse le the de thélère en thélère en le faisant tomber de très haut. Le breuvage mousse, se marie avec le sucre et mousse de plus belle. La première tournée est apre. La deuxième plus harmoniense A la troisième, le sucre domine. Les Toueregs réservent la quatrième pour les enfants.

• Tagrera, camp 4 et 4 bis. Marie Solange s'est perdue.

Ça a été la journée du vent. Il a fait fumer les dunes. Il a griffe les mollets, quelquefois le visage. Il a inlassablement accumulé le sable selon des courbes et des pentes qui rappellent la neige. Il a poursuivi son travail d'érostou qui donne au grès une peau d'éléphant et des formes dantesques : arcs, châteaux, tortues, sousmarins. A chacun son in a since tion. Curieux vent! Il feule avant d'arriver, tourbillonne et rugit encore quand l'air est redevenu immobile. On se croirait dans une futaie invisible. Peutêtre est-ce lul qui a perdu notre

Après la sieste bien nécessaire, les randonneurs s'en sont allès explorer les couloirs, les donjons les grottes et les corridors de sable, Marie-Solange qui aime la solltude a suivi le même chemin, une heure plus tard. Mais sous les Tropiques, la nuit tombe très vite. Autour du feu, force est de reconneître qu'elle s'est égarée sans eau et sans lampe,

Pendant trois beures, aun homme à la mer ». Ahmed, Abdelkader et Dominique suivent sa piste. L'autre Ahmed a pointé la Land vers le platean tous phares allumes. Sifflets, cris, klarons. Seul le silence repond. Une lune froide s'est levee, changeant le sable en houle

Et Marie-Solange sort de la nuit, venant du massif opposé à celui où elle était supposée s'ètre ègarée. e Le noir... Tourné en rond. Rien entendu. Peur. p Très peur.

• La guelta d'El-Ghessour.

Qui dira la merveille qu'est une guelta? Un entonnoir dans le grès et 3 mètres plus bas, l'eau. Qui dira le plaisir de se débarrasser sur les dalles ensoleillées de la crasse seche du désert après ces jours de toilette sommaire? Seul se refuse à ce bain de jouvence Jacques dont l'intendance est parfaite et qui o'a cessé d'être propre comme un sou neuf grace a des mini-serviettes alcoolisées. Les autres reprouvent les gestes et l'excitation de Nausicaa et de ses compagnes surprises par Ulysee dans leurs ablutions.

Ahmed a tuê, hier, une vipêre à corne. Alors Yolande préfère, cette nuit, installer son blyouac sur le toit d'un des véhicules.

 Le canon d'El-Ghessour Dominique a promis une surprise. Une bonne surprise, Pour l'heure, il ne parait pas. Le pla-teau d'El-Ghessour est hunaire. Des pierres et encore des pierres. Pas un brin d'herbe, pas one

moutée de sève. Les plateaox tabulaires s'élèvent de loiu en loin, Dans la faille de l'un d'eux, une cache oul devait servir aux méharées pour entreposer ou pour s'abriter des vents de sable Les perles d'un collier nigérien jonchent le sol. Sur les flaocs d'une paroi, un zêbu ocre et une girafe devinée. L'aire vibre sous les coups du soleil.

Dominique plonge dans un

cañon. Un oued est passé par là Alles savoir dans quel sens! Il n'importe. L'eau a laissé la vie: un tamaris, des acacias, du mimosa, l'odeur du mouflon qui flotte entre les murailles et les roucoulades des pigeons.

Nous marchons sur une terre en copeaux tant la sécheresse la martyrise puis sur un sable infiniment fin. Les parois se rapprochent encore. Le jour se tamise. L'oued est devant nous. Incrovable prisonnier. Pas une ride sur l'eau verte et opaque. C'est presque religieusement qu'on glisse dans cette oode glacee. La chair de poule au cœur mème du Sahara.

Ce soir, les chauffeurs mettent le cap plein nord, vers Tamanrasset. Derrière nous, la grotte où le méhariste Gaultier a poétiquement egratione la roche ! a De ta fière beaute, fai subi les rarages. » Derrière nous, mille déserts et peut-être plus.

Devant les pare-chocs, deux gazelles tentent d'esquiver la mort mécanique. Elles remportent cette poursuite infernale. Les véhicules sont enfonces jusqu'aux essieux. Le sable a eu le dernier mot.

ALAIN FAUJAS.

* La randonnée à laquelle nons avious été invités à participer par l'agence Terres d'aventure est une initiation an Sahara L'emploi des reblentes tont-terrain permet de différents. Quatre à einq heures de marche par jour ne nécessitent anenn entrainement particuller, Ce-pendant, la sécheresse, le vent et les 40 degrés à l'ombre penvent éprouver des personnes pen eudu-rantes. De Paris à Paris, le voyage s'étale sur dix jours, dont six en plelue solitude. Pintôt pour les eurieux et les contemplatifs que pour les athlètes et les archéolognes. Dates de départ : 127 Janvier, 4 fé-rcier, 25 mars et 127 avril. 7 950 P tout compris, sauf les repas à Alger et l'assurance. 5, rue Saint-Vietor -75005 Paris, tel. : 329-04-50.

TASSILI N'AJJER

L'homme aux semelles de sable

AMOU DAHOU sure bientot quarante ans et ne les pareit pas Tous les matims ou presque, d'octobre à avril, sions que le soiell fait viror du noir au violet puis à l'ocre

UTUTUT Le Mende ... **PHILATELISTES**

Dans le numero d'octabre (96 pages)

 $\mathcal{A} \mathcal{A} \mathcal{A} \mathcal{A} \mathcal{A}$

A DYODOS de la grille rouge

Seize nouvelles notices des timbres français .

> et let nouvezatie du monde entier

De vente dans les klosques : 10 francé 26 bis. bd Haussmann. 75009 Paris Tél. (1) 246-72-23

les falaises atiruptes du Tassili M'Ajjer, il attend ses cliente an boot de la piste de l'aéroport de Djanet, un aéroport des sables, suis tour de contrôle ni hall d'accueil. Pantalon de tolle, chemisette et sandales, efficace, l'embarquement dans les Toyota, et prend la tête du petit convot qui conduit les nouveaux arrivants à l'oasis toute proche où ils seront installés dans les zéribas (huttes de roseaux confortablement aménagées). Le soir, retrouvant les volles bleus ou blancs du Touareg, et le Taguelmoust ou le chêche, il recevra ses emvités a ches hit pour le the de bienvenue. Cette tenue traditionnelle, il la porte aussi lorsqu'il accompagne kui-même un groupe pour une virée de 1000 ou 1500 kilomètres dans des lieux dont les noms ont gardé toute leur charge de mystere et qui restent encore sujourd'hui synonymes d'aven-ture : le noir et désolant Ténéré, les dunes blondes de l'erg Admer, les sables rouges du Tadrart ou la, douce vallée d'Essendilène remme célèbre par Frison Roche. L'été, changement de décor et

de tenue. Hamou Dahou, transformé en jeune cadre dynamique, costume strict et attaché-case à la man, s'envole vers les pays enropéens pour rencontrer les grands tour-opérateurs et négocler avec eux des contrats. Cet ancien fonctionnaire était directeur de l'hôpital de Djanet lorsque la municipalité à la-

CAUSE RECONVERSION VIDEO.

oldons les séries des 36 titres de

commentaire, su lieu de 60 F

oriz maximum. Doc. at 2 vues

specimen contre 4 timbres.

FRANCLAIR-COLOR.

SKI

Réservez des muntenant dans les meilleures stations la formule de votre choix (hôtels, locations ciuhe) 53802 à potre selection

&BUDGET HIVER 83 »

Lerify of decrementations

AIRCOM (S.E.T.I.)

25, rue La Boétic. 7806 Paris 751.: 855-15-79

note collection LE MONDE ET

L'HISTOIRE EN DIAPOSITIVES, 45 P in série de 50 vues avec quelle it appartenait lul a confié la direction du syndicat d'initiative. Il a pris aiors la mesure des insuffisances en matière de tourisme. Entre Altour. la prissante société nationale, souvent paralysée par le manque cratique, et quelques algrefins plus soucieux d'exploiter les voyageurs que de leur faire decouvrir les beautés du désert et la culture saharienne, c'était le vide. Hamou décida alors de se lancer. En 1978, il obtint, à l'issue d'une dure bataille avec les bureaux d'Alger, une licence. L'houre était encore à l'étatisme en chameau ou en voiture.

tout puissant et les « privés » étalent tenus en suspicion. Hamou se savait sous surveillance. en liberté surveillée en quelque sorte. Avec une équipe recrutée uniquement à Dianet - il appartient aux Sahariens de faire wrir le Sahara tiers, — quelques Land-Rover achetées d'occasion et entretennes en état de marche par des miracles d'ingéniosité. il a organisé des circuits : à pied, sur le plateau du Tassii, le plus vaste musée en plein air du monde avec ses disaines de milliers de gravures et de peinture,

Un raid vers Tomboucton

Aujourd'hui, l'agence Tim Beur (la Jaillissante), du nom d'une montagne proche de Djanet, emploie en permanence durant la saison une quinzaine de personnes et fait travailler des dizaines de guides, d'âniers, de chameliers, constituant ainsi un apport appréclable d'emplois, Depuis l'arrivée au pouvoir du président Chadli Bendjedid, l'attitude des autorités envers le secteur privé « non explotteur » a radicalement change, et ceux-ci sont invités désormais à participer à l'effort de éveloppement national Tim Beur a pu ainsi s'équiper de Toyota blanches flambant neuves et peut envisager avec plus de

83 destinations soleil

et neige classées par prix.

HIVER 82-83

conflance l'avenir. Hamou Dahou accueille de plus en plus de groupes qui s'adressent directement à kui et qu'il prend en charge à partir d'Alger. Il ne sert plus seulement d'opérateur pour le compte des grands touropérateurs européens dont l'intervention augmeote inévitablement le cout du voyage.

Cette politique est celle également sulvie à Tamanrasset par l'énergique patron d'Akar-Akar, Mokhtar Zounga, treute-six ans, qui se bat depuis 1975 pour imposer des idées fort proches de celles d'Hamon Dahou. Lui aussi refuse d'être « un marchand de soupe », de vendre du « circuit à la chaine o ou « du sable au kilo

mètre», Akar-Akar, akne-t-il à répéter, est une entreprise saha-rienne, animée, à tous les nivenux, par des Sahariens, pour une connaissance du Sahara dans toute as dimension. En période de pointe, Akar - Akar Toyota et trois cents à quatre cents chameaux Mokhtar Zounga propose trois circuits de base : une balade saharienne d'une semaine de l'oued Tin-Terabine à l'Assekrem, en passant par le massif de l'Atakor, une expédition au Sahara central et une mêharée au Hoggar. Mais il peut aussi, à la demande, organiser un raid vers Tomboucton ou le pays Dogon ou encore explorer le Tassili du Hoggar, L'agence s'est équipée pour prendre en charge directement des groupes : implantation d'un correspondant à Alger, Installation à «Tam» d'uo telex Akar-Akar a contribue aussi à l'extension des capacités d'hébergement de Tam en

ouvrant, le 1= janvier dernier, un centre de zéribas de cent soixante lits et un camping.

Des professionnels du tourisme dens le Grand Sud, soucieux de se creer une clientele propre et d'assurer des prestations de qualite, c'est la incontestablement l'un des oouverux atouts du tourisme algérien au Sahara. Loin de constituer une concurrence pour Altour, avec qui elles travaillent en bonoe intelligeoce, ces agences complètent son action et offrent, au-delà des paysages grandioses et du dépaysement, un cadre plus adapté a une de couverte authentique des hommes, des valeurs et des traditions.

DANIEL JUNOUA.

* Tim-Beur, place du Marché, Djanet. A Alger: 65 Les Vergers, route nationale n° 1, Birmandreis. Tél.: 58-12-22.

** Akar-Akar, agence de voyages B.P. 19. Tamanrasset, Tél. : 71-11-10. Tèlex : AKABTAM 52966.



LE GUIDE du VOYAGE en ASIE

est paru (et il est gratuit)

de L'INDE au JAPON, tout sur :

Les tarifs aériens à prix réduit

 Les séjours de loisir ou d'affaires Les circuits individuels à la carte Les expéditions ou trekkings

Les locations de voitures

 et des renseignements pratiques. Farif Europe - Thailande au 1.09.82

PACIFIC HOLIDAYS

Téléphone 539-37.36 Mittro : Moutoo-Dunemet Si yous are pour 12 passer character on quide nos buntacio, nous vous l'enversus onere 6 francs en timbres.

163. Av. du Maine 75014 PARIS

UP11:50

Tel. (1) 246,91,03,75009 Paris.

The state of the s

سندستا**کالیهین**م

Roue libre

BALADE A LA CARTE

DIX VITESSES SUR LE CAUSSE

Parti d'Alès sur une route cahoteuse, serpente à travers les gorges du Gardon en direction de Finrac, le T.G.V., le Cévenol et autres trains de luxe paraissent ioin. loi rien ou presque n'a changé depuis un demi-siècle. A chaque village. le car charge et décharge tranquillement les petits colis pour l'aubergiste ou les sacs postaux. Et un coup d'œil sur les hauteurs laisse découvrir le tracé de l'ancien chemin de fer doni l'exploitation cessa — arbitralrement — il y a

A Finrac, l'effet de surprise est total. Une énorme harre rocheuse de 400 mètres surplombe la valiée. Cet extraordinaire accident géologique a nom causse Méjean, un plateau calcaire de 33 000 hectares entourá de garges profondes (Jonte, Tam, Ternon), d'une altitude moyenne de 950 mètres. = Climat sain, étés secs et chauds, hivers longs et rudes, très beaux sites, comiches, zones baisées et dénudées . Christian Plantier, secrétaire

· Secrétariat de l'association

cansenando pour l'accaell et le développement culturel, Le Buf-fre, 48150 Meyruels, tél. (66) 15-61-22 (s'occupe de l'hébergement et de la location des vélos).

Deux rerues : a Les Cahiers du Causse Méjeau a (publiés par

l'association caussenarde)

48100 Plorac. Public :

sentiers dn parc ;

Passociation canssenarde) et e Drailles a (association e Drailles a, B.P. 48, 48109 Flo-

e Pare national des Céremes,

- une carte officielle da pare

- les topo-guides des santiers

hottes sur les antres

(LG.N., an 109/1 000 en quatre

GR 66 (Tour de l'Algonal) et

GR 67 (Tour des Céreunes) ;

de l'association caussenarde pour la surface cultivable. Une perforl'eccuell et le développement culturel, fondée il y e douze ane es qui rassemble deux cents adhérents, plante le décor tout en escaladant au volant de sa 2 CV le vertigineux chemin vicinal menant sur le

La planète de là-baut

Là-haut, au cœur du parc national des Cévennes, sur une autre planète, vivent 1,4 habitant au kilomêtre carré, cinq centa personnes anviron, un peu plus l'été, « l'effec-tif d'une compegnie », aurelent grommelé les militaires du temps où ils envahissaient le Larzao voi-sin. En fait, comme aux Malouines, les ressortissants les plus nom-breux e'avèrent être les moutons : dix-hult mille, le seule richesse tangible sur ces calliouteux arpents où un agriculteur doil possèder tra par centimètre, il tente d'étendre

— la revue « Cévennes a et une

lettre mensuelle d'information,

route départementale 197, depuis Billau ou nationnie 186 Alés-Florac ;

- train jusqu'à Millas, puis car jusqu'à Meyraeis;
- train jusqu'à Ales (ligne Paris-Nimes par le Massif Central), navettes frèquentes avec Nimes (environ 20 minutes de

trajet); de la gare contiere d'Alés, car privé jusqu'à Florac à 16 h 40 (arrivés vers 19 heures).

Alès à 9 h 15, d'où un train part pour Nimes è 9 h 23. Le car Alès - Florac accepte queiques vélos. Le transport des vélos est gratuit (bagages à mais) dans certains trains de la ligne Alès-

mence dans une contrée qui ne possède aucun point d'eau : depuis 1971, calle-ci arrive du mont Algoual vers chaque toyer grace è 140 kilomètres de canalisations. Question dépaysement pour le

touriste, c'est réussi, question isolement pour les autochtones eussi l Le causse recense une pompe è essence, un boulencer et eucune epicarie digne de ca nom. Il est difficile de ne pas descendre dans l'une des vallées voisines. Trois écoles subeletent : celle de Christian Plantier a sept élèves. Une maternelle vient de clore ses portes : les trois bambins et leur mattressa s'ennuyaleni à mourir. Dès la sixième, les parents ne voient plue grandir leurs enfants : ceux-ci émigrent à Mende ou à Milleu pour n'en remanter qu'après le service militaire. Car, aujourd'hul — phénomène remarquable, - l'exode rural est arrêté. Plutôt que de grossir la peloion des chômeurs en ville, les jeunes s'eccrochent à cetts terre qui n'a pas dit son demier mot. Afin de se connaître et de se distraire, une équipa de football est nee : emmenee par l'instituteur, eile vient de remporter le chemplonnat ràginnet, devent les gens des

Bidens d'eau

Afin de compléter le ravenu des familles, l'Association caussenarde, présidée per Mme Vernhet, tente d'attirer le touriste avec six campinge à la terme, un centre d'hébergement de vingi lits et un gite d'étape à 15 francs le nuit, onze gitae ruraux, cinq fermes proposant des chambres d'hôles et des fermesauberges à 50 francs le nuit pour daux personnes avec douche chaude à l'étage. Et. à merveille ! l'Assocletion propose en location querante vélos à dix vitesees pour 30 frança par jour, le moyan revé de découwir le causse, à condition de ne point a'eventurer sens deux bidons

Sur le croquis du ceusse remis : par l'Associetion, la - ferme d'eutrafois -, des vestiges préhistoriques, une exposition géologique et l'aven Armand figurent permit les centres d'attraction, à moins de flaner permit les dizaines de kilométres de chemins goudronnès. Reste le tour pédestre du causse, 200 kilomètres non ballsés systématiquement, rapporte Michel Galibert, l'un des animateurs : - Car to tourisme chowinggum lout mêché ne nous intéresse D88 ! =

Il n'est pas rere d'entendre nos des trémolos dans la voix, tels Français du bout du monde s'évertuant é survivre sur une lerre difficile. A l'occasion, sur la liste, ils peuvent rajouter le Méjean...

MICHEL DELORE.

AUTOCARISTES

MITCAR 82

ES autocariates vivalent d'une part du ramassage acolaire at professionnal. d'autre part de l'exploitation de lignes régulières. Ces deux tonotions quotidiennes assurent de moins en moins le rentabilité des entreprises. C'est pourquoi le marché international du tourierse en autocar, la & Mitcar, donnera du 7 au 10 octobre aux nrotessionnels le possibilité de mieux remplir occasionnellement

Cinq cents exposents attendent hult mille visiteurs pour conclure avec aux des contrata destinés à tabriquer des produits touristiques flables et attractifs. Trois tables rondes animées par la rédaction de le revue Bus et car traiteront de sujets d'actualité. La pramière tentera de mettre au point un système d'attribution d'étolies aux eutocars. Ce classement existe déjà en Allemagne, en Beigique et en Suède. Pourquoi pas en France où l'année 1983 varre la régle Renault produite le premier car de grand tou-

Le deuxième table rande sere consacrés aux repports parfole difficies entre les hôtellers et les autocaristes.

Enfin, ceux-ei chercheront en commun les moyens d'améliorer leur image de marque : deaign des véhicules, catalogues, lo-

oos. etc. Une quatrième table ronde sur la politique du gouvernement socialiste en matière de transpar les organisateurs. Comme l'explique M. Jean Furet, direcleur du Mitcer, «le terrible accident de Beaune est venu bouleverser nos projets, car, dens ce contexte, le débat aureit été à vit ».

★ Mitest (réservé aux autoca-ristes et aux agents de voyages). Ancienne gare de la Bastille, du 7 au 19 octobre. De 10 h à 13 h, ie jeudi, la vendradi et le same-di. De 10 h à 17 h, le dimanche.

Sierra-Leone

Cocotiers de cartes postales

occidental dans un Etat qui a, le plus sériousement du monde, appelé sa décoration officielle l'a ordre national du Moustique », en hommage à cet insecte sessyant agacant et piquant, car il était porteur de la malaria et qu'il contribuait ainsi à l'élimi-nation des... Blancs. Et pourtant, grâce à la quinine, à l'obstination de quelques passionnés et à l'appat des devises, et pourbant aussi malgré les infrastructures insuffisantes, la corruption largement répandue et la zénopho-bie de la population, l'expérience a été tentée. Et elle est en voie de réussir. Déjà, pour la saison 1981-1983, deux mille touristes sont venus en Sierra-Leone, dont 80 % de Français, ce qui représente un accroissement de... 300 % par rapport à l'année précédente. Trois fois par se-maine, de novembre à juin, un voi U.T.A. relie Paris à Freetown, où l'hébergement est assuré à l'Hôtel Mamy-Yoko, inauguré en 1980 pour loger les chess d'Etst du sommet de l'O.U.A. Géré par l'ancien responsable du Maeva de Tahiti, M. Steeb, ce palace avec piscines, tennis et goif tout proche, dominant une immense piege, constitue une véritable récompense après un vol de six heures... au moins.

Car tout ici est dépaysement et constraste. Coincée entre la Guinée socialiste, interdite aux touristes, et l'immense Libérie, la petite Sierra-Leone, montagneuse et difficilement pénétra-ble, offre en effet les plus belles plages qui soient en Afrique. C'est par hectares de sable bianc que se compte le domaine de chaque beigneur en bordure d'une mer sans marée, sans barre, et sans rouleaux, aussi douce et tiède à minuit qu'en plein soleil. Les cocotiers penchés sur l'ean, les villages de piroguiers que l'on atteint per mer ou par des pistes de latérite canctantes à travers la

forêt, évoquent tout à la fois

ES circuits touristiques se-

ront-ils organisés au Leos, début novembre ? Déjà,

en mars et en avril derniers, Diethelm Travel, une agence de

voyages installée à Bangkok, avait réussi à envoyer en éclai-

ETAIT sans ancun doute les Seychelles, les Caralhes on une gageure que de vouloir la Polynésie, mais à quelques introduire le tourisme heures seulement de Paris. Il faut aller à River-Number-Two bungsiow qo'un jeune et entreprenant français. Alain de Conninck, a aménagé pour les touristes, et y assister au retour des pêchaurs de barracudas. Il faut aller à River-Number-Two ou à Tokey-Besch, où le long de kilomètres de plages désertes et eblouissantes on fait griller le poisson tandis que des enfants offrent mangues et ananas. Il faut laisser de Conninck négo-cier avec les chefs de village les safaris-photos indispensables à

tout voyage africain. Et puis, il faut, dans Freetown, où aucun building n'a encore été édiffé, voir les maisons crécles colorées et désuètes băties par les premiers esclaves affranchis il y a deux siècles, traverser prudemment les foules grouillentes sur les marchés permanents — on risque, si l'on n'y prend garde, de se faire voler sa montre au poignet, et même ses lunettes sur le nez. On y admire le cotton-tree, ce fromager géant planté lors de la fondation de la cité, un peu avant cotre révolution de 1789, et deveno un vénérable monu-ment végétal.

Freetown, avec tout ce qui lui reste d'authenticité, contraste décidément avec le modernisme banal de trop d'autres capitales africaines. Et l'on comprend mieux que Graham Greene ait pu écrire ici, dens le bar minable do vétuste City-Hôtel : a Tout es qui est laid est européen. »

Ainsi, à grande vitesse, la Sierra-Leone devient un maillon prometteur du tourisme africain, entre le Sénigal et la Côted'Ivoire, pour tons ceux qui recherchent la chaleur, le soleil et la mer en plein hiver.

ANDRÉ PASSERON.

* Africatours, 9, avenue Franklin-Rooseveit, 75968 Paris, 723-73-59. Une samaine Paris-Paris, chambre, petiti delemer au Many-Ynko, de 5 276 à 7 216, selon les périodes.

TOURISME

TLES ANGLO-NORMANDES

THE DE JERSEY

Rile est étonnants cette petite île. de 20 km de long sur 10 de large, située à 20 km sculement des côtes de Normandie et qui, depuis sept alsde Normandie et qui, depuis sept siècles, est un petit Etat rattaché à la
Couronne d'Angleterre mais indépeniant. Ce minuscule dominion a sa
lois, sa moudale, ses timbres et ses
lois, sa moudale, ses timbres et ses
lois, sa moudale, ses timbres et ses
l'raditions toujours en vigueur.
L'automne est une période tout à
fait favorable pour profiter plainement de cette petite ils su climat
d'une grande douceur. Les immenses
plages de suble fin, les falsises plors
de pèche, les vieux manoirs nichés
dans une campagne magnifique.
vous appartieonent davantage. Vous
serez charmé par l'ambiance typique
des pubs, le pittoresque des suberges,
la simplicité des pottes pousions ou
le luize des grands palacos.
Et à Saint-Héller, la capitale, un
Londres en ministrants de Javant sent

rol.

Les 75 000 hubitants de Jersey sont heureux de faire partager leur joie de vivro dans leur les de courtoisia.

Un weok-end, une semaine à Jersey en automne tet en hiver), c'est la dépayaement, la vrale détente et une qualité de vie particulière.

Pour documentation en coul.um. MAISON OF L'ILE OF JERSEY Département F10 15, bonievard Malesherbes, 75908 Paris

Montagne

05490 ST-VERAN (Hautes-Alpes) LE VILLARD - Tél. : (32) 45-85-08 Chores et duplez avec enigmettes. 2 à 8 pers. Fond. Piste. De Noil à Pâques.

Provence

ROUSSILLON - 84220 GORDES

AU MAS DE GARRIGON ---Des vanances idéales pour l'êté dans le peut hôtel de charms du Lubéron Calme, confort, custes de marché Piscioe dans 'hôtel, tennis et équi-tation à proximité Demi-penson, Accueil : Christiane BECH-DRUART

Italie

VENISE

BOTEL LA FENICE ET DES AETIETES (près du Théâtre la Fénice) Nioutes à pied de la pisce St-Mare Atmosphere intime, bout confore,
Prix moderès
Réservation : 41-33-33 VENIRE
Tèlex : 41150 FENICE 1
Directeur: Dante Apolionio

Suisse

CH 3962 MONTANA-CRANS Valais

Bôtel DEREY *** Vacances d'été en Valais Pris par jour : 38 F.S. OFFEE SPECIALE POUR 2 PERSONNES : 87 F.S. Comprenant chambre, balcon hain/doughe, petit déjeuner, 1 repas services dt taxes. Tél. 1941/7/41.91.15

HOTELS SELECTIONNES

reurs, dans l'ex-croyaume du million d'éléphants et du parasol biance, pour la première fois depuis la prise du pouvoir par les communistes en décembre 1975, trois groupes de touristes. Une trentaine de visiteurs au total, Autrichens, Allemands et Suisses. Les préparatifs, puls la réunion du trossième congrès du parti populaire révolutionnaire avaient obligé Diethlem Travel

à interrompre prématurément, au printemps dernier, sa série de tours organisés au Laos qui o'ent pas repris depuis lors. Mais, M. H.-P. Tuggener, directeur général de cette agence

de voyages, a bon espoir de relancer rapidement son projet. N'a-t-il pas en main une lettre d'intention des autorités de Vientisae en date du 31 mai 1982?

Laos: on rouvre

Ces voyages organisés quinze personnes au mazimum pourralent avoir une fréquence hedomadaire. M. Toggeoer espère obtenir, début novembre, l'accord définitif des autorités locales qui se seralent engagées à accélérer les procédures de délivrance des visas, et démarter aussitôt ce programme. Les responsables locaux semblent avoir pris conscience de la pécessité de relancer le tourisme au Laos, si pauvre en devises. a C'est un secteur-cle de notre économie, affirme M. Somohawanh Inthavong, vice-ministre du une richesse que nous devons exploiter.

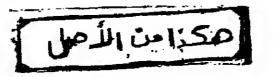
Encore convient-il de modérer ces ambitions, car moyens de transport et capacités d'accueil font encore cruellement défaut. Reste aussi à vaincre les résistances de tous ceux qui, dans un pays politiquement replié sur hi-même, craignent les courants d'air.

JACQUES DE BARRIN.



TOUTES LES VACANCES DU MONDE





Plaisance

Petits chantiers, petit avenir

UE faut-il souhaiter aux (() petits chantiers navals malades, une lente agonie ou une mort rapide? » Cette phrase amère dans la bouche d'un industriel du secteur ne surprend plus aujourd'hui. Dans un contexte incertain, les difficultés économiques ont belavé le gros du peloton de la navigation de plaisance, mais peu de chantiers ont vraiment rendu la main: Si Beneteau et Jeanneau ont traverse la crise avec pue maîtrise industrielle certaine, fi n'en est pas de même pour la plupart des

suivents immédiata Le calcul est simple : en 1982, le chiffre d'affaires global des fabricants de bateaux de plaisance sera au mieux égal à celui de l'an passe, subissant donc l'infiction de plein fouet. Or Beneteau a connu une progression de son chiffre d'affaires de l'ordre de 30 % et Jeanneau également sans compter la febrication de volturettes, qui a apporté cette année 80 millions de francs de chiffres d'affaires! Cette croissance des deux leaders e'est faite à l'exportation, mais également au détriment des petits chantiers, désarmés dans une lutte qui porte désormais des noms barbares : gestion, cash-flow, inves-

Derrière, ce n'est pes l'euphorie. Dufour traverse une période d'autant plus délicate que le haron Bich semble s'être totalement désengagé du capital financier, retirant implicitement sa caution déterminante dans l'avenir du chantier rochelais. Le nouveau directeur, Geston-Marie Cocaul, se retrouve donc dans la même position que ses concurrents, sans parrainage fortuné! Yatching-France continue de fabriquer de bons produits mais a du mai à se créer une image de marque dans ce créneau

Ce créneau, Gib'Sea et Kelt l'ont trouvé | Le premier en se présentant comme l'outsider des deux grands, même s'il n'est pas Il croise le fer sur tous les terrains : en course, en remportant la très réputée compétition du Figuro, en marketing, où il se positionne comme « le concur-rent ». M. Chambolle n'a pas froid aux yeux, mais sait rester prudent : « L'important, aujour-d'hui, c'est le cash-flow. En cinq ans, nous avons perdu 10 points dans ce domaine : 6 à cause de l'augmentation de la maind'œuvre, 2 à cause des frais généraux et 2 à cause des frais financiers, >

Chez Kelt, Gilles Le Baud a également fait preuve de sagesse : « 1982 a été l'année de consolidation interne. » Embauche d'un directeur général venu de l'industrie (la vraie, a failli dère Gilles Le Baud !), meilleure cohérence, achat d'un ordinateur...

Les Suisses n'aiment plus les bateaux français

Dans ce tourbillon 1982, de nombreux autres chantiers ont comou de sérieuses difficultés : Wauquiez a déposé son bilan, licencié cinquante personnes, mais est repartie avec toute la détermination de son chef d'entroprise, Henry Wanquiez, qui a le mérite de posséder d'excellents bateaux. Un projet de 47 pieds devrait voir le jour en 1983, dans la lignée des Hood. Pretorie et Centurion...

Cela dit, la tendance du Grand Pavois, qui vient de se tentr à La Rocheffe, est au gros bateau, et les chantiers français, juisque la absente de ce marché favo-rable, rattrapent le temps perdu : 46 pieds, le 456 de Pers ; Orient Express a présenté le plus grand bateau de La Rochelle, m 19 mètres avec une piste de dense sur le pont; Pouvreau a exposé un 18 mètres au design italien, la Planète bleue, et le chantier Minault un 18.50 mètres destiné au charter i a Au-delà de 17 mètres ou de 18 mètres, précise Guy Fillion, directeur du chantier Pouvresu. la clientèle n'est pas touchée par la crise, et d'alleurs elle est surtout étrangère.»

Désormals les chantiers fran-çais se positionnent sur les chasses gardées de Swan et de Baltic avec besucoup de bouheur. Mais les mesures gouvernementales et fiscales imposant un droit d'escale de 3 francs par jour et par tonneau aux bateaux battant pavillon d'un pays n'ayant pas conclu de convention d'assistance douanière avec la France sont inopportunes, Dėjà les Suisses out décidé de boycotter les voillers français. Guy Fillion peut s'esti-mer heureux : le propriétaire de la Planète bleue est suisse et a acheté ce magnifique voilier quelques jours avant la nouvelle réglementation | D'autres chantiers - haute mer ! n'auront pas cette chance !

Il est trop tot actuellemen pour établir un véritable bilan du Grand Pavois, qui e'est déroulé en partie dans le mauvais temps Un multicoque de croisière l'Exception, a attiré beaucoup de monde, et l'on peut se demander s'il e'agit uniquement de curio sité. Avec ses 12 mètres de long et ses 8 mètres de large, l'Excention, dessiné par Philippe Briand. maugure une nouvelle génération de volliers habitables auxquels les Français ne sont pas habitués à la différence des Anglais ou des Américains, Parallèlement, Sylvestre Langevin, l'architecte d'Els Aquitaina et de Gautier III. vient de produire un trimaran rie 10,20 mètres, le Trial 34, aux chantiers Aluminium et tech niques. Il ne s'agit pas d'une coincidence, mais bien d'une évi-dence qui est dans l'air depuis quelques années : un multicoque est plus confortable, plus rapide va partout et sa fiabilité est désormais prouvée aux quatre coins des océans. Alors, le multicoque de croisière est-il pour demain? Ce produit sédnisant n'en est

pourtant qu'à son deuxième stade : après le multicoque sportif (Edel Cat. Hobby Cat...), voici venu le temps du multicoque de croisième fabrique par des chantiers de teille moyenne : Triagoz, Speed 1000, Exception, Trial 34...

Pour l'instant, ni Jeanneau ni Beneteau ne semblent croire à ce créneau, et ils attendent les résultats des premiers produits mis sur le marché pour se faire une véritable opinion. Le jour où un multicoque de croisière sortira de l'usine des Herbiers on de Saint-Rilaire du-Riez, c'est que le plaisancier français sura enfin compris qu'aller vite sur l'eau est à la fois un gage de sécurité et un plaisir sans limite, et non pas un droit réservé aux coureurs de

DOMINIQUE GAUTRON.

Hippisme

HISTOIRE D'UNE GRANDE FAMILLE

TOUS voici donc devant l'interrogation majeure de l'année, celle à laquelle ont dû conduire, s'il y a quelque logique sous les pas des chevaux, toutes les cavalcedes du printemps et de l'été: qui va, dimanche, gegner l'Arc de triomphe ? Quel est le

champion des champions?

Fait unique dans l'histoire de cette course et rarissime dans celle des autres, prodige des prodiges : la lutte devrait être d'abord celle de deux demi-frères, Bikale (quatre ans) et Assert (trois ans).

L'histoire de cea deux cheveux illustre de façon epectaculaire les caprices des deetine hippiques.

illustre de façon epectaculaire les caprices des destine hippiques. En 1968, l'industriel suisse Walter Heefner (l'un des rares et des plus importants ectionnaires privés de Volkswagen), qui veneit de créer un haras en irlande, Moyglare Stud, acquerait, à Deauville, pour 370 000 france (à l'époque, une enchâre considérable) une pouliche qui se recommendait d'une victoire dans le prix de Minerve: Irleh

Lass.
Unie au grand Sea Bird, Irish
Lass donnaît le jour à une pouliche: Irish Bird.

Walter Haefter la mettait en vente, toujours é Deauville. Il nour-rissait l'ambition d'être un grand éleveur international, mais pas un éleveur statique, gardant éternellement les mêmes souches; au contraire, un homme qui echète, vend, au gré des ascensions et des déclins, felt de l'arbitrage, comme à te Bourse, qu'il connaît bien.

par Daniel Wildenstein.

Mals elle se révéleit très médiocre : caractère rebelle, répugnance à la lutte, jambes freglies.

Elle remportait péniblement et uniquement un « malden », c'est-à-dire une course pour chevaux n'eyant

Ce n'éteit pes suffisant pour l'écurie Wildenetein, qui eveit des visées plenétaires et éteit sut le point de les etteindre evec Allez France. Le propriétaire la remettait en vente. Entre-temps, Sea Bird était mort Probeblement Weller Haefner se dit-il qu'il n'aliait plus avoir souvent l'occasion de faire entrer à Moyglere Stud des filles du grand champion. Il rachetait son élève. En 1975 et 1976, elle lui donne deux poulaine, qu'il vendit. On est toujours à la Bourse... furent aussi médiocres que l'eveil été leur mara : l'un ne devait gagner qu'à quatre ans en obstacles ; l'autre allait courir encore plus obscurément, aux Etets-Unie Welter Heefner se déberresse donc. pour 6000 guinées, eux vente e d'Irlanda, du trolaième produit de Irleh Bird. Ce n'était autre que ne crovelt plue à cette famille. l'année suivente, en 1979, à Parie bien entendu, avant que Bikale ne

pour 200 000 france et le quetrième file de celle-ci pour 160 000 Irence. Ce quetrième fils était Assert. Assert a été syndiqué voilà quel-

ques esmeines, eux Etats-Unie, pour 25 millions de dollars, c'est-à-dire l'équivalent de 175 millions de Iranes: Bikala vaut 20 ou 30 millione, qui tripleront s'il gagne dimanche. Les produits puines de Irish Bird el celle-ci représentent ensemble plue de 30 millions. Au total, un capitel hippique de 220 à 250 millione de francs a été cédé pour 430 000 francs par un homme qui, dens le même lempe -- croyent ecquérir un crack elors que c'éleit lul qui le déteneit - achetait, une fortune, l'éphémère Mealstrom Lake. La Rourse des cheveux doit laisser des errière - goûts d'emertume... Pourtent, Walter Heetner, qui conneît les règles — et les aléas - du leu hippique, sera, dimenche, dene les tribunes de Longchamp, epparemment aussi ettentif et eussi enthousieste que el les deux champione n'eveient cessé de lul apparmale qu'avait pouriant sulvie Mpivedo, vainqueur en 1961). Sa remerqueble pointe de vitesse ne peut que profiter de cet étet de frai-

Ŋ:

Noire quatrième favort sera Bon Sang. Celui-ci, longtemps ebsent des pistes à la suite d'ennuis de santé, est eussi, de ce lait, un cheval tout

neur.

Il paraît que ce Bon Sang nous a fait quasiment mentir. En tout cas, son éleveur, le propriétaire Ilbanais Naji Pheraon, croît utile de préciser par àcrit ce qu'il définit comme « l'histoire réelle » de Bon Sang.

« Au coura d'un dîner, offert par M. Fuetok, qui est un trère et un ami pour moi, celui-ci e eu l'extrême gentillesee de me proposer d'aller avec lui an iriande pour m'offrir des cheveux en associellon. Trop touche par ce geste, j'al décliné l'invitation et proposà à mon tour en cadeau le mollié d'un yearling en qui le croyais termement et qui s'appelait Bon Sang. considérant que M. Fustok avait tout le lemps de tairs un geste en retour en attendant de voir comment alleit se comporter Bon Sang... Vous m'avez prêté des propos que je

n'ei jamais tenus... »
Allons, mainlenant que l'on sait que Bon Seng se comporte bien, le « Irère », l'« emi », paut eu molne e préparer à donner un autre diner, bien entendu fraternel et emical...

On ne peut pas ne pes citer encore, permi les compétiteurs de dimenche, All Along, Herbour, April Run, General Holme, Ardross, Kelaglow (ces deux derniers cependant, partente douteux.

Une mention encore pour le ruese Kastel. Il représentera le plus groese cote de le course male il sera le premier chevel eoviétique eu dépert de l'Arc depuis Anilin, voilà quinze ans.

LOUIS DÉNIEL.

Un cheval tout neut

Nous sommes de ceux qui, des deux, prétèrent Assert. Bikale est etteint de ce qui est une quasi-infirmité dene une grande épreuve internationale : il ne selt que e'élencer en tête et galoper éperdument jusqu'à ce que le souffie lui manque. Certes, ce so u ff le manque à d'eutres — et presque à tous — evant de lui faire défaut. Mais, chez des edversaires de première grandeur, comme ceux de dimenche, il se trouve souvent un petit mellin qui, e'étant laissé traiter sans effort en milier du pelon.

ton, eborde les cent demiers mètres

se fût rêvêlê — il vendail Irish Bird

avec des forces intactes, Assert peut étre ce petit melin. Pourtant, il reste une incertitude à son sujet, il n'epprécie pas le terrain lourd. Il est possible

qu'en demiàre heure, s'il pleut, il

reste en Irtande : eu prix où il vient d'âlre mis en copropriété. Il n'a plue le droit de mal courir...

Après les deux fils de trish Bird, nous terons confiance è Real Shadai. C'est un cheval tout neut, qui n'a couru qu'une loie depuis le début de l'été, à Deauville, pour gagner le Grend Prix (voie d'appro-

che de l'Arc rerement empruntés

En Business Class, sur long-courrier, quelle compagnie préférez-vous?





A en croire la plupart des compagnies aériennes, les différences entre les Classes Affaires se mesurent uniquement en centimètres. Bien sûr, c'est important d'avoir de la place pour ses jambes. Mais pour Lufthansa, c'est la moindre des choses. Parce qu'en Business Class, sur nos DC 10, comme sur nos B 747, nous avons supprimè jusqu'à 31 sièges. Pour vous, c'est du confort en plus et davantage d'espace vital. Mais ce n'est pas tout. Notre Business Class, c'est aussi un choix de menus et un service de bar gratuit: si vous ne trouvez pas votre bonheur parmi notre sélection de six bières, de six whiskies ou de sept vins, vous le trouverez sans doute dans notre grand choix de boissons non alcoolisées; à moins que vous ne préfériez notre délicieux porto. Et notre Business Class, c'est aussi un grand choix de lectures et de distractions gratuites durant le vol. Il n'y a que Lufthansa pour vous donner tout ça.



RÉSIDENCES | secondaires ou principales Campagne • Mer • Montagne

Aude : QUILLAN

Vue panoramique sur Pyrénées
PROPRIÉTÉ de 34 ha
ruine de 220 m2 PRIX 1 050 000 P
EERGERIE de 256 m2
très bon état sur terraio de 3 600 m2
vinbil., divers pos PRIX 25.600 P
MAISON DE MAITER
736 m2 hab sur terrain de 1 ha
Divers pose
Hôtel-rest mais retr. Priz : L206.60 F
Tél 68/20-60-42
TORTS B.P 16 - 11500 QUILLAN

GERS. — Charmante maison de campagne restaurée, beau séjour, cuisine, 3 chambres, 1 salle de bains, garage, jerdin, belle vue, Prix : 259 000 francs, IMMOBILIER-SERVICE,

32156 Cazaubon, Tél.: (62) 89-55-34
CARAVANING Résidentiel, 8 km mer
Lota, esu, étect., nus ou avec caravane
de 100.000 F à 150.000 F
àgence EUROPAZUR
178, rue Jean-Jaurés, 83600 FREJUS
Téléphone : (94) 51-55-88.

VIERZBRIBAN (48)

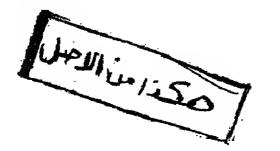
Face au lac de Port-d'Albret
Résidence de l'ESTACADE
Parking couver compris
Studios T ? T Z - T 3

Vendus entièrement meublés
LIVRAISON JUILLET 23

A partir de 172 000 P

SOULAC-SUR-MER (33)
Entre Océan et piscine
LE GRAND LARGE
Studios T 1 - T 2 - T 3
Veadus entièrement memblés
LIVRAISON JUILLET 83

Renseignements :
C. O. F. A. - Place Pietre - Curic - 33370 ABITIGUES - BORDEAUX



Plaisirs de la table

Vieillot tout neuf

Dans les années 50, je citais, dans mon Gour-mand Paris, une petite bolte du 75, avenue Niel (17º), le Santenay. Le propriétaire et chef en était alors André Nivot. et j'y rencontrat, se régalant du canard aux cerises, arrosé tantôt d'un rare sentensy bianc, plus souvent d'un sèveux santenay rouge, Pierre Fresnay et Yvonne Printemps, voire Mime Berdot encore tout étonnée de voir son nom devenu ofièbre, On s'y ré-galait siors pour... 22 francs !

Depuis près de trois ans, les Nivot ont pris leur retraite. Au « plano », j'ai découvert — avec retard — Francis Vallot, et, dans is sails, is blonde Annick, son écouse. J'ai retrouvé le santenav en care et, à la carte, des plats différents, mais toujours d'une contitude reposante quant à la qualité et à « l'esprit ». Seuls les prix, blen sûr... Mais, pour 150 francs, on peut ici se régaler d'une fricassée de petits gris sur épinarde, de rillettes de daurade aux piments, de barbue au cidre, d'une bourride aux cinq poissons on d'une sole sautée à l'orange, de la hourriche touquetoise (Annick est du Touquet) sur denx sabayons, du rognon de veau au santenay ou d'un simple et solide onglet échaloté, au vinaigre de framboise, du magret de canard sux pêches, etc. Les desserts m'ont paru savoureux,

Le cadre est de ceux qui ne plaisent point aux modernes. H n'évoque ni un boudoir ni une clinique : c'est une saile à manger tout bêtement, et c'est bien agréable. Comme est agréable l'accueil, ni arrogant od obséquieux de la patronne, la timidité souriante du chef patron.

Le Santenay est fermé dimanche soir et lundi (tél. :

Ah! j'oublisis, oo propose du miel pour sucrer le café. Voilà qui est bien, et les Massia font école, Trop lentement, hélas!

Place Gaillon

La fontaine Gaillon date de 1707, mais a été restaurée en 1828 par Visconti. De part et d'autre de cette fontaine, à l'ombre des murs construits par Mansart, le restaurant de la Fontaine Gailion est moins ancien, mais perticipa, lui aussi, à la petite histoire gourmande de Paris, On dit aussi « Chez Pierre», du nom d'un ancien propriétaire.

Mais voici ces vieux murs avec une nouvelle direction, celle de Pierre (le prénom se retroque) Darr.cumeriou, né natif de Bi-dache, et justifiant ainsi le tonalité de la carte où foie de canard, cochonnailles des Pyrénées, jambon de Bayonne, piperade jonent gentiment le jeu tout comme l'Irouléguy rosé (dont je vous fais cadesu, préférant quelques netits bardeaux de la carte à prix presque doux).

J'aime ces maisons classiques viciliottes et restées gales, au personnel comme à la cuisine sans surprise. Et j'ai apprécié le turbotin grillé sauce Choron, quit à point, comme la fricassée

les aiguillettes de canard accompagnées d'une purée de navets

Beaux desserts.

Pierre (où l'on sert jusqu'à minuit trente) est fermé le dimanche. Place Gallion (2°). Tél.: 265-87-04 et 742-63-22.

Christiane Perrin est une char

mante jeune femme qui, pour avoir côtoyé journalistes et gens du show-bizz, s'est dit qu'elle pouvait devenir restauratrice. A Neurilly, bien sûr l A l'enseigne de Carpe Diem, à Horace (10, rue de l'Eglise, à Neully - tél. : 624-95-01). Et dans un décor d'intérieur féminin plutôt que de restaurant. En dehors d'un dithyrambe d'un chroniqueur farfelu, elle semble ignorée des angures et ne mérite ni cet excès d'hooneur fracassant ni cette indignité d'étouffoir. Grâce à son jenne cuisinier. Pascal Macel qui a des idées et ne demande qu'à apprendre. Pourquoi ne pes les encourager?

LA REYNIÈRE

Il est temps de penser au fole

gras des révellions de fin d'au-

uée, Certes, vous pouvez l'ache-ter ches voire traiteur habituel,

mais n'est-il pas plus agréable

de la préparer vous-même? Ne reculer pas devant la difficulté de la tiche : des fermiers du Quercy sont prêts à vous mon-trer leur tour de mala ancestral

(« le Monda » du 19 décembre 1981). Vous pourrez sinsi profiter

d'un week-end pour confection-ner aussi des confits d'ole dans le traditionnei chaudren de cui-

WEEK-END EN QUERCY

Fameux repas

U bénéfica de la Fondation A pour la recherche médicale. un grand diner de quatra cents couverts vient d'être donné, à Bordeaux, avec défilé-vedetta da la collection Lanvie automne-hiver 1982-1983.

Les châteeux d'Youem, Figeac, Ducru-Beaucaillou et le domaine de Chevaller firent également admirer la robe de teurs grands crus, ascortant un menu réalisé par M. Coussau, da Magascq. N'y avail-il pas, à Bordeaux même, de bons cuisinlers ?

Le 24 septembre débutait à l'intercontinental de Franciort una quinzaine en l'henneur des Dames d'A.R.C. et de leur culsine. Simene Lemaire (COatogone) et Jacquelina Libols (le Ty Coz) représentant Paris. Figureront également dans ce paimarès la bian jolle Brigitte Huerta (le Vieux Clodeche, à Chen-nevières-sur-Marne), Ginatta Delaive (Hostalleris Lanoir, à Auvillers-les-Forges) et Louise Mirbey (le Vieux Meufin, é Aubigny).

Jeudi 30 septembre, pramier des cinq diners historiques câlébrant las

vre, et prendre contact, au cours

ore, at prenar contact, an eura de deux repas familians blen éloignés du steach surgelé d'hypermarché. Le stage durs du samedi 9 heures an dimanche 16 heures; le prix de 478 F comprend aussi le diner et la unit dans un bôtel deux étoiles. A cela, il faut ajouter 138 F pour une cle grasse se 7 kilorannes.

cela, il fant ajouter 138 F pour une ole grasse as 7 kilogrammes et 396 francs pour un kilogramme de foie gras d'ole. — T.B. (*) Agenne de voyages Midl-Pyrénées : André Pochnt, les Vignes de Brassac, 82190 Bourg-de-Viza, tél. : (63) 94.24.30,

d'Argent. Cet « hommage à Henri III » (brouet d'anguilles, tourte chaude, fourmage de Brye, entre autres) étant - pavoisé - des cuvées de Laurent Perrier. Sulvrent un « hemmaga au

Régant », petronné par le champagne Lanson, un « diner des Treis Empareurs », en honneur de celui, historique, du Calé Anglaia (juin 1887, arrosé de château glacoure 64 et de dem périgner 70. Un « hom-mage eu Grand Frédéric » (le crèsleur du fameux canard su sang de la Tour) avec la concours du cham pagna Mumm. Entin, le jeud 28 octobre, an apotheese, le diner du present (souplère de homard aux aromatas, sorbet au thé de China, gigel de Bresse à la purée da feia gras, antre autres) pour escorter lynen-bages, ducru-beau-calilou et chempagne Krug.

Calendrier des manifestations avec bureaux temporaires

Enfin. pour leur disième année, les R.G.I. (Rencontres gastronomiques internationates), dans le cadre de l'Hôtal du Rhône, da Oenève, ont fait appel, la première semaine de novembre, à la cuisina marocaine, la plus auvoureuse des cuisinas du Maghreb. Ce aont Mars Boujamax et Mehamed Benesoud, les cuisinters de la Marmaunia, de Marrakech, qui em préparé trois grande diners (de manu différent), du pigeon aux amandes au tagine d'agneau. — L. R.

C A le Corbaille (l'excellent restaurant du 154, rue Montmartre, 1°-, 166. 281-30-87). Christian Viot, qui poursuit l'expérience heureuse da ses diners berdelels, avec en entrée un fois gras ascorté da louplac et en quatrième plat un étué de Hollands avec fruits secs et verne de cavoureux.

Calendrier des manifestations avec churendle dans le congrès, le 7 oct. — XIV Congrès de l'Association sportire culturelle at l'anterial es chième. — Sector Cheminots philaté luste.

© 53100 Tarbes (Hôtel de Ville), le 9 oct. — Semaine du chreval.

© 58200 Tarbes (Hôtel de Ville), le 9 oct. — Semaine du chreval.

© 58200 Tarbes (Hôtel de Ville), le 9 oct. — Semaine du chreval.

© 58200 Tarbes (Hôtel de Ville), le 9 oct. — Semaine du chreval.

© 58200 Tarbes (Hôtel de Ville), le 9 oct. — Semaine du chreval.

© 58200 Tarbes (Hôtel de Ville), le 9 oct. — Semaine du chreval.

© 58200 Tarbes (Hôtel de Ville), le 9 oct. — Semaine du chreval.

© 58200 Tarbes (Hôtel de Ville), le 9 oct. — Semaine du chreval.

© 58200 Tarbes (Hôtel de Ville), le 9 oct. — Semaine du chreval.

© 58200 Tarbes (Hôtel de Ville), le 9 oct. — Semaine du chreval.

© 58200 Tarbes (Hôtel de Ville), le 9 oct. — Semaine du chreval.

© 58200 Tarbes (Hôtel de Ville), le 9 oct. — Famoraphonical de l'Union nationals de l'Association sportire culturelle at l'union nationals de l'Association sportire cu

Philatélie

FRANCE : un H.P., le rugby. Le sixième timbre hers programme de l'année sera consecré un rugby, qui porte le nom d'une villa angiales. Ce timbre est concédé en vents e Premier jours à la ville de Bor-deaux. Vente générale le 11 octobre (64/82).



Les F, bleu marine, rouge, vext.
Format 36 × 22 mm Dessin et
gravure de Jacques Combet. Tirage :
8 500 000 d'examplaires. Impression
taille-douce, à Périguenx.
Miss en vante anticipée :
— Les 9 es 19 octobre, de 9 h. à
18 h., au bureau da posts temporaire
installé dans le hall des expositions
de la poste, 12, rue du Falsis, à
Bordesux. — Oblitération c.P.J. s.
— Le 8 octobre, de 8 h. à 12 h.,
au bureau de poste de Bordesux R.F.
— Boite sur lettres spéciale pour
c.P.J. s.
Calandrier des manifestations

Calendrier des manifestations avec bureaux temporaires

Plage Clichy,

les belles huîtres

ne décollent plus de

La Champaune.

10 bis, place Chehy à Paris 9°. 181: 874.44.78. Ouven tous les jours jusqu'à 3 h du ma

Nº 1760

ANDORRE : série de la nature. ANDOHRE: Serie de la manife.

Les deux timbres consacrés à la
série de la « Natura » regrésenteront
le « Gat fer » et le « Pl rois » comportant respectivement l'inscription
« Felix sylvestris sylvestris» et « Plnus sylvestris ». Vente générale le
11 octobre (7° et 8°/82).



Two

· le

ants

i, II

n'a

ves les,

3



2.60 F, le pin sylvestre; tirage : 400 000 ; gravure de Cécile Guillame. Format 26 × 22 mm. Dessins de Pierrette Lambert, Impression talliedence. Pétipuane. deuce, Périgueux.

Miss en vante anticipée :

Le 9 octobre, par la bureau de
poste d'Andorre-la-Vieille. Oblitération «P.J.».

Vient de pareitre : H Le Bourse du Timbre, catalogne 1963 des timbres de France, suivi par des cotations des timbres d'Andorre, C.F.A., at Europe. Prix 25 P tranco, aux Editions La Bourse du Tim-pre, 7, rue Drouct, 75009 Paris (C.C.P. 21967-65 U Paris).

En bref... En bref...

• CHTE DU VATICAN. — « Entiers », deux séries de quatres certes postales, 4 × 200 lires et 4 × 300 lires. Formats 14,50 × 10,50 (23-9-82).

• CHYPER. — Valour par surcharge : 100 miles sur 75 miles de la série smites in 1980.

• DANEMARK. — Cinquième centenaire de l'art graphique danois, 1,80 kr. Deux timbres soulignant le centenaire de l'art graphique danois, 1,80 kr. Deux timbres soulignant le centenaire de la naissance de Robert Storm Patersen, dessinatour, 1,50 et 2,00 kr.

• MALAISIE. — « La paix en Palestine », 15 c., 1 dollar.

• SINGAPOUE. — 10° anniversaire de l'inauguration du « Container terminal », 10, 35, 50, 75 cents.

ADALBERT VITALYOS.

Rive gauche



- L'OIE CENDRÉE Dégustation de produits du SUD-OUEST 537-91-91

Il y a des femmes chez qui on revient pour le plaisir

fultres, fruits de mes, choucroutes.
Face à la tour Montpurnasse, 3, place du 18 July 1940 à Paris 6. Tel.: 548.96.42 Ouvert tous les jours jusqu's J h. du matin. CHEZ HANSI

LE SAULNIER, 1881-1981 Cuisine soignée · Carte renouvelée chaque jour · Ouvert tous les jours

Dans un cadre 1900

détendez-vous

HARAMOND Sas spécialités TREPES PORSONS SALONS POUR REPAS D'AFFILIRES 24, rue de la Grando Tromitorio



la maison du blinis



227.82.4. Dessirier 380.50.72. PARS-IF 201-223.04.72

MAITRE-ECAILLER RESTAURATEUR
S, PLACE DU MARECHAL JUIN (ex place Péreire) 17

LA BRASSERIE ELYSEES

26, Av. des Champs Elysées 75008 Paris & 562.26.51 "La Mer au Quotidien" le menu à 138 Fra Vin et service compris. Ouvert tous les jours jusqu'à i heure du matin.



LE RESTAURANT MADELEINE

9, rue Duphot - 75001 Paris 260.36.04 "Quand la Mer est une Fête" à la carte à partir de 180 Frs. tout compris-Salons particuliers-Depuis 1872 la tradition, la qualité. Ouvert tous les jours jusqu'à minuit



(Publicité)

INDEX DES RESTAURANTS PAR QUARTIER

ALESIA LA BONNE TARLE, 42, que Frient. 539-74-91. Spécialités de poissons.

ANVERS AUBERGE des TEMPLES, 874-84-41 Spèc chinoises, cambodg, thail, anv. 70 F. Till. 74, r. Dunksrque.

AUTEUIL

AUBERGE MOUTON BLANC, 46. r. d'Auteuil, 288-02-21. Cadre agréable spécial poissons. Ferné mardi son et myrcredi. Ouvert dimanche.

BATIGNOLLES ROME

CHAMPS-ELYSÉES

RELAIS BELLMAN, 12 r. Franc.-Pr 123-54-42. Jusq. 22 h. Cadre élég INDRA, 10. r Cdz-Rivière P dim 258-46-40 Spécialités indicance 3 LIMOUSINS, 8, rue Berri, 562-33-97, T. les Jrs. Crillades de bosuf, menu d'été 130 P T.C. Sulle climet Chez OIEP. 22, rue de Ponthieu, 256-23-96, T.L. Nouvelles spéciali-tée thaflandaises, dans le quartier.

Avenue des Chaups-Elystes Nº 142 COPENHAGUE, 1º 6188 FLORA DANICA, our som agrésois Jardin RLY. 20-61.

ÉTOILE

LR RUDE, 11, av Gde-Armée, 500-12-21 F dim sotr Jusqu'à 60 rouv FAUBOURG-MONTMARTRE

Nº 11 AUBERGE OF RIQUEWIER. TIO-80-32 BON BANC O'HUITRES.

GARE-DE-LYON L'ESCAPADE EN TOURAINE, M. E. Traversière 343-14-94 Spéc F dim

GRANDS BOULEVARDS LE LOUIS XIV, 8, bd Saint-Denis. 200-19-90 at 206-58-66. P. lundl. mardi. Din. soup. Fr. de mer. Rôtisseria. O'RIEERS. Salom. Par-king. Ouvert après minuit.

INVALIDES

CH FRANCOISE, 705-49-63, F/lundi Aérogare des Invalides, C'EST VO-TRE FETE OU VOTRE ANNIVER-SAIRE AUJOURD'HUI MADAME, OU VOUS MONSIEUR ? Françoise rous effre grarieusement son foie gras frais pour commoncer votre

INVALIDES - ECOLE-MILITAIRE

LES CHAMPS D'ORS, 22, rue du Champ-de-Mars, 7°, 551-52-69 F. dim, et lundi. Tout ce qui vient de la mer. Cuitine personnalisée. Vins de propriétaires. LES HALLES

CAVEAU F.-VILLON, 64 r. Arbre-Sec 235-10-32 Sec caves do XVs Formé dimanuha et tundi

Rue Stienne.Marcel 11. CHEZ PIERROT Cuision Urganise. 508-05-45 - 508-17-54 MARAIS

GARRIELLE D'ESTREES, 274-57-61 MAUBERT-MUTUALITE

MASARAJAR, 72, od St-Germain T.l.ira 384-28-07 lodien et pakist RAFFATIN ET BONORINE, 13, od Saint-Germain. 384-22-21 F dim.

MONTAGNE-STE-GENEVIÈVE LE VILLARS PALACE M TAILLOU propose see special: POLISONS COQUILLAGES, banc d'EUITRES 3 salles Planiste. T.L. Eférance P. sam. dim 5, rue Descartes Rés. 326-39-08 et 75-50.

Control to the second to the control of the control

MONTMARTRE

LE VERGER DE MONTMARTRE, 37, rue Lamarck, 252-12-70. F sam, à dét, at dim. Meau d'affaires : 120 F t. compt. Cuisine de qualité. Crus originaux sélectionnés.

MONTPARNASSE MAHARAJAH, 15. r J.-Chapisin, P. F. mardi J25-12-54 Indien et eakist LA CLOSERIE DES LILAS
171, boulevard du Montparmasse,
328-78-50 et 354-21-88. Ouvert t.Lj.
aouper ajrès minuit.
Au piano : Y. MEYER.

PIERRE, place Califor, 265-87-08. F/dim Dél. Die Soup Torrames et salons Menn 96 P enc. curte Park VISENOU. 21, r Dannon, 287-56-54 F dim Spécialitée Indiennes L'OPERA OE LA BIER, 8, rue Gom-boust, 1e. 281-43-93. Formule è 130 P vio et service compris (7 en-trées et 10 plats, selon le marché, fromages, desserts). Salon de récep-tion de 15 à 40 personnes.

PICPUS de Piepus - Spicialités poissons PLACE CLICHY

WEPLER, 14, pt. Ottohy 523-53-29. Son bane d'huitres, ses poissons.

PLACE PEREIRE

Nº 2. OESSIRIER. Maître écatiles Jusqu'à 1 b du matin 227-22-14 T.Lirs Poissons, grillades, see apéc PORTE MAILLOT

CHSZ GEORGES, 273, bd Pereire 574-21-00. F. samedi. Maison cin-quantensire, for sour recott rus-qu'à 27 h. Gigot, train de côtes, vt. vius de propriétaires.

PORTE-D'ORLEANS LE PRIANT. 40, r Priant, 539-66-98 Permé dim. Spéc. périg. Poissons.

PORTE-SAINT-CLOUD

LE CORSAIRE, 1. boul. Exelmans, 525-53-25. P. dim Ouv. sam. Carte et apécial. Meur 70 F s.C. « Une formule qui vous anchanters », le restaurant du XVI». RÉPUBLIQUE - BASTILLE

LE REFAIRE DE CARTOUCHE 700-25-85. 8, bd Filles-du-Calvaire, 11°. Fermé la dimenche.

AU PETIT RICRE, 25, t. Le Peletter 770-88-50 Cms bourg, env 120 F. Décor authent, 1880 J. 0 h 15, F. D.

RICHELIEU-DROUOT

ST-GERMAIN-ST-MICHEL

LA FOUX, 2, rue Clément (*). F. dim. 325-77-68. Alex aux fourneeux. PETITE CHAISE, 36, rus Grenelle, 222-12-35, Manu 52 F. Ouvert tous les jours.

SAINT-AUGUSTIN

LE SARLADAIS, 2, rue de Vienne, 522-23-52 Cassoulet 57 P, confit 57 P.

AISACE A PAGES - 328-59-26. 9, pi. 55-André-dez-Arts, 5c. F/mer. Grillad. Chove. Poissons. SALONS. Dégustation d'huitres et coquillages

SAINT-GEORGES TYCO2, 25, rue Saint-Georges, 878-42-95. Tous is poissons, F dim.

SAINT-MICHEL LAPEROUSE, 51. q. Gds-Angustina 356-68-04, 255-95-14. Mente dégust. 220 P suc. Atf. 100 F suc. Gde carte.

SAINT-PHILIPPE-DU-ROULE-CHAMPS-ELYSEES

MOUTONS, 63, st. P.-Roves 25-25-98 T.1]. Grillades d'ass et bout menu d'été 130 P T.C. LE B'CEUP, 90, r. La Bottle, 225-37-19 P. dim. Bistro sympathique. P.M.E. 80 P. L'couf et le borné blen traitée

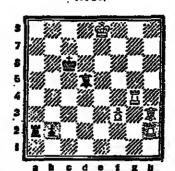
echecs Nº 989

| 1.64 | 68.19. Mrs. | Rehm | Solution | Sol

the second second second second second

ÉTUÞE

D. PETROV



BLANCS (5) : Ré3, Tg4 et h2, NOIRS (4) : Rc6, Ta2, Fd5,

Les Blancs jouent et gagnent. CLAUDE LEMOINE

bridge Nº 986 =

LE COUP DU FAKIR

Cette donne a été l'une des plus belles de l'année 1979 car la réussite du contrat a exigé un

4652 V658 ♦ A 10 8 4 ♣ A D 4 N V 10 88 V R4 V 58 S R V 95

Besse a-t-a joué la suite du coup pour gagner QUATRE CŒURS contre toute défense ?

A A S 7

V S 2

A R D 4

A D V 10 9 7

A D V

A 10 ♣ 4

A 10 ♣ 4

A 10 ♣ V

Ann : O. don. E-O vuln.

Ouest Nord Est Sad

Trêfle du mort. Est prit, mais il dut contre-attaquer le 5 de Carreau sur lequel Sud fournit le 7 en espérant qu'Ouest avait le roi (ce qui semblait probable puisque Est s'était laissé metire en main à Pique)...

A 10 ♣ 4

A 10 ♣ 4

Ann : O. don. E-O vuln.

Ouest Nord Est Sad

Lung Brachman

1 ♥ passe 3 ♥ 4 ♠

passe contre passe...

A 2 10 ♣ 6 8 4 3 2

A Pique)...
Si Ouest avait gardé le 7 de A 8 7 3
Pique et Est le valet de Trèle. A V 8 7 2
c'est Ouest qui aurait pris à Pique
et qui aurait été forcé de jouer
Carreau sans que Besse, cette fois, risque de se tromper.

Un attaque mortelle

L'entame a souvent un rôle Comment la défense a-t-elle décisif comme dans cette donne du Championnat du monde de PIQUES ?

Qu'auriez-vous attaqué par

vert par la dame et l'es. Ouest rejoua le 8 de Pique et Sud mit le roi : ensuite. Il monta aa mort grâce à l'as de trèfle et fit une première impasse à Cœur. Le 8 de Cœur eyant fait la levée, comment

Desse joua alors le 4 de Pique

Rese joua alors le 4 de Pique

Rese joua alors le 4 de Pique

4 68432 N V 52 W R D 4 3 4 8 7 4 2 4 R D ♠ R D 10 6 6 4 ♥ 8 ♦ B D 8 8 5

Note sur les enchères On peut passer avec la main

d'Ouest, mais il est possible éga-lement d'ouvrir car, avec trois points de distribution et la plus-value d'un demi-point par as, la main vaut 14 points.

COURRIER DES LECTEURS Plusieurs lecteurs (R. Gonin, M. Kamp. G. Leblanc, H. Genese, G. de Baecque, L. Sutro...) ont signale qu'à cartes ouvertes l'eutame de la dame d'atout a'empèche pas la reussite du contrat. mais « le timing est délicat » (Rungaldier) et, « si oa interveritit le 7 et le 6 de Cœur cette entame redevient mortelle » (Deltombe). Je montreral dans une prochaine chronique quelle est la ligne de jeu gagnante découverte par les lecteurs.

Assurance tous risques (n° 979)

P. Gilbert a calculé que la solution de Lukacs, sans être à 100 %, offrait 99,985 chances sur 100 de réussite!

PHILIPPE BRUGNON. La Bataille de Deauville (nº 977)

PHILIPPE BRUGNON.

TOUCHEZ PAS

Ne touchez pas au frisbee, ou du moins n'y touchez pas avant le jes janvier 1983, date de l'entrée ur de la nouvell -du P.L.I. Nous passerons aujour-Ahri en revue les nouveaux mots étrangers (mais jouables) qui y figurent. Outre le FRISBEE, pratiqué par les discoboles en herbe, ou trouve le BRUNCH (-S) Premier tournel de La Rocheile 5 septembre 1982, 1= manche. telescopage des mots BREAK-FAST et LUNCH, apprécié des lève-turd; le CLASH (-S), con-flit brutal; le DRAGSTER, (*) Tournois le teudi soir à 20 h 30

	ļ			
1	BRIODST			
2	OTEIOURQ	DRISTE	. H4	, 38
3	OHARIMNP	DORIQUE	4H	30
4	IUBCHLT	PROMENAI (e)	J3	67
5	IBC+AOUT	LUTH	цн	26
6	AEDLNNV .	ECOBUATE	N 4	66
. 7	-EIIBLLR	NAVEL (b)	G-5	31 + 10
6	AEEUXY?	LIBELLERAI	9 B	64
9	-AEEPNRS	YEUX	61	96
10	IODNETW	FALERNES (c).	B7	76
11	NW + BUNN?	DROIT	A4	35
12	ENNN+AEJ	WU (8)	02	. 26
13	EENN+LMI	JAN	A 13	41
14	-AEUDGPS	EUE	C 12	31
15	UDG+ESS?	PAYSE	Lo	29
16	AEOKLMT	DEGU (I) SES (A)	E3	68
17	EOUMT+AT	KA	F2	34
18	LT+CGFRI	ATOME (e)	011	23
19	CGLRT+ES	119	DII	23
20	CLT + AON V	DEGRES (f)	4.4	28
21		LOVAT	H11	27
22	}	1 1		848

TIRAGE | SOLUTION | REP | POINTS

véhicule ayant des roues de tracvenicule ayant des roues de trac-teur à l'arrière et de vélo à l'avant, et qui ne sert qu'à accé-lérer, comme un serpent qui se mord la queue; le GAY, homo-sexuel; le MUST (qui seul pous rendra in); le SKINHEAD, crâne rasé; le TIMING, bien connu des bridgeurs, et le WARGAME, jeu de stratégie.

Resultats : 1. Lapoterie, 785.
Face à ces huit mois angloaméricains, on trouve trois mots
japonais (la puissance économique est-elle aussi exportatrice de
mots 7) : le DOJO, salle de sport
où l'on peaufine ses IPPONS;
TIREBANA, art floral codifié,
molheureusement orthographié
« ikabana », erreur qui sera
vralsemblablement corrigée dans
l'édition 1984 : un mot juif, la
KIPPA, petite calotte, et deux
mots latino-américains désignant une musique : la SALSA,
afro-cubaine, et le SKA, jamaiaffected sur sur la sera
un control de sur la sera
value musique : la SALSA,
afro-cubaine, et le SKA, jamaisignal une musique : la SALSA,
afro-cubaine, et le SKA, jamaisignal une musique : la SALSA,
affected sur l'est l afro-cubaine, et le SKA, famai-

Notons enfin que le DAZIBAO s'affiche de nouveau, et que MUDEJAR, musulman espagnol,

(a) OPINAMES. 7 A. 63; PTOMAINE, 8 G. 62 (b) solo de Mime Larrogain. (c) vin antique; PARINEES, C 6, 74. (d) ou DEGUS!TIES. (e) MOLETAT,

DEGUSITIES. (e) MOLETAT,
MALTOTE, MATELOT implaçables. (f) ou DREGES.
Résultats: 1. Lapoterie, 785.
2. Fort, 763. 3. Hostein, 774... 387
(sur 74): 668. Résultats finnux
(tournoi homologué): 1. Abribat.
2. Hosteld. 3. Mme Gabard. 4.
Fort. 5. Balembits.

Tournois homologables d'oc-tobre. Le 9. Challenge de Wal-lonie, homologué F.F.Sc., tél. : (32) £5-23-11-80. Le 10. Angers, tél. : (41) 48-51-60. et Clermont-Ferrand, tél. : (73) 27-09-57. Le 24. Toulouse, tél. : (81) 41-36-93 et Tours, tél. : (38) 88-23-64.

MICHEL CHARLEMAGNE.

les grilles =

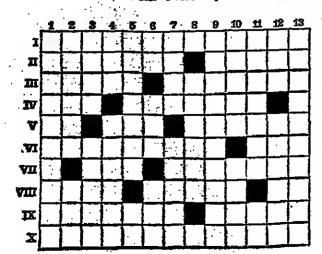
week-end

.

...

MOTS CROISÉS

I. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'est pas dans le vent. — II. Détestable. Débitée en tranches. — III. Pour jaire du bié. Pourvu qu'il ne demande



pas le Pérou. — IV. Coup de sang. Quand deux égale trois. — V. Note. En chaleur. En grappe, de droite à gauche. — VI. Ne sait pas rester à sa place. Long temps. — VII. Doit être droit même s'il est à l'envers. C'est dans la poche. — VIII. Sa fin est encore toute proche. Copie conforme. Pépin. — IX. Tente un bilan. Se fait un joint. — X. Ont trait aux étranges lucarnes.

1. Bricole. — 2. Dans l'empire des sens. Partie de mixte. — 3. Méconnue. Na pas d'imperjections. — 4. Possessif. Fait un effet bœuf. — 5. Peu distingués. Dans le liure. — 6. Préposition. En regard. Syndicat. — 7. Au plus près. Verdit et fleurit (rarement) en Méditerranée. — 8. Montrés du doigt. — 9. Pratique. — 10. Pour les jouer, soyons sérieux. Tout dialogue lui est impossible. — 11. Affectueuses. Personnel. — 12. A ouvert les yeux. Au mamelon. — 13. Encore plus affectueuses.

Solution du nº 216

Horizontalement I. Enquiquineuse. — II. Mouts. Smashes. — III. Bue. Loupes. Up. IV. Ovulaire. Eole. — V. Née. Meeting. — VI. Pastis. Ultima. — VII. Ou. As. Le divin (le divan). — VIII. Aperçu. Eatc. — IX. Nenies. Sellée. — X. Transgressées.

Varticolement

The Control of the Co

1. Embonpoint. — 2. Nouveau. Er. — 3. Queues. Ana. — 4. Ut. Tapin. — 5. Islamisèes. — 6. Oies. Rsg. — 7. Usure. Lc. — 8. Impètueuse. — 9. Nac. Id. Es. — 10. Essentiels. — 11. Uh. Ogivale. 12. Seul. Matèe (Mitée). - 13.

Espérances. FRANÇOIS DORLET,

ANA - CROISÉS® Nº 217

1. ADEILMPU (+ 1). — 2.
ABILNORSU (+ 1). — 3. DEGILOR. — 4. AAEMNOS. — 5.
EIORSSSSU. — 8. AEILNRU
(+ 2). — 7. EEILLPT (+ 1). —
8. ACELIN. — 8. AEEKRSU. — 10. AEINRU (+ 1). - 11. AAEF-GNRU. — 12, ACELRU (+ 3). — 13. EILNSSUU. — 14. AEENNR-SU.— 15. AEEIIPTX. — 18.

AINRSV (+ 1).

Verticalement 17. DETIMOS (+ 1). — 18. ACEHLPU (+ 1). — 19. EILNN-PU. — 20. EIMNPRU. — 21. AEGIRTU (+ 3). — 22. AEGIL-LOU (+ 2). — 23. AEEKRU. — 24. AEIKMINST. — 25. ELRSSUU. — 26. AEGLRRUU. — 27. AACE-FLMN. - 28, AFINSU (+ 1). -29. ADEFINY. - 30. AAEGMNT (+ 2). — 31. REEEPRS. — 32,

Solution du n° 216

EF-IRSSY.

1. SCENARIO (ACIERONS, ACONTERS, ECORNAIS, NECRO-SAI). — 2. BANANE. — 3. BRA-CELET (CELEBRAT). — 4. BU-SINESS. — 5. ASPERITE (ESPE-RAIT, PESERAIT, PESTERAI, 10. TRUCIDEES. — 11. EMACIE. — 12. TOLUENE. — 13. LE-GENDE. - 14. LENTIGO, grain de beauté.

Verticalement

15. SONATINE (ETONNAIS) 16. COUTIL. — 17. PACTOLE (CLAPOTE, PECLOTA). — 18. EGYPTIEN. — 19. GAGEURE (EGRUGEA). — 20. AEGOSOME,

PETERAIS, PIETERAS, PIRA- — 26. OUTARDE (DEROUTA. TEES, REPETAIS). — 8. IMI- DETOURA, DOUTERA REDOU-TAT (MITAIT). — 7. AMENUISE TA). — 27. ALSACIEN (CANA-(MANIEUSE). — 8. ESSIEU LISE, ELANÇAIS, ENLAÇAIS). (ESSUIE). — 9. TREPANG. — 28. ERODAI (IODERA). — 29. SEGMENT. — 30. ETHNIES (THEINES). — 31. ASIENTO (ATONIES, OSAIENT), contrat autorisant la traite des Noirs dans les colonies espagnoles.

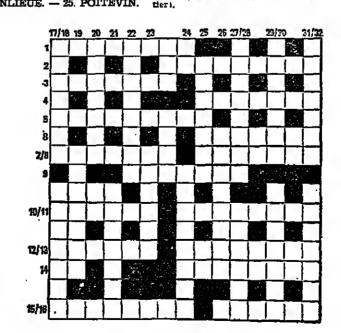
MICHEL CHARLEMAGNE

(CLAPOTE, PECLOTA). — 18.

EGYPTIEN. — 19. GAGEURE
(EGRUGEA). — 20. AEGOSOME,
insecte. — 21. RABIOTS. — 22.
OBSEDAIT (DEBOISAIT, DEBOITAS). — 23. MERCUREY. — 24. BANLIEUE. — 25. POITEVIN.

BOTTAS). — 26. POITEVIN.

Ana-chtronique (10° 212). 23:
FRATBIE., TARIFER - FERRIT
(M. Bloch. Met2): 24: SATRAPTES - PARASITES.... ASPIRATES - PARESSAIT - PIRATASSE - PARASITISSA - REPASSAIT - TAPISSERAIT - PIRATASSE - PARASITISSA - REPASSAIT - TAPISSERAIT - TA



UP111150

VARIÉTÉS

A LA GAITÉ-MONTPARNASSE

Le blues

de Sapho

Sapho n'est pas une inconnue. Il

v a quelques années, elle a donné des concerts à l'épbémère théâtre

Campagne-Première. Plus récem-ment, elle a publié aux éditions

Ramsay son premier roman (Douce

l'iolence) et présente chez EMI son

troisieme album (Passage d'en-

fer). qui a détonne. au milieu de la

production française courante, par

une recherche de sons, par une mu-

sique libre, rock et jazz mêlês à des

couleurs orientales, par un desir de

renouveler le temps, par une voix qui hurle - conçu dans l'extrava-

Au theatre de la Caite.

Montparnasse, où elle est entourée

de six musiciens français (Lanning

Rohineau et Mare Salama aux bat-

teries. Richard Mortier à la guitare,

Pascal Trogoff au saxophone. Diego Burgard à la basse, Arianne Cadier

au clavier). Sapho s'impose magis-

tralement dans un show celaire de

temps en temps par un climat de

Certes, l'ensemble comporte des

nativités, des maladresses et, dans

la gestuelle, s'alourdit de plans-

magnifique, est celle d'une chan-

dans une adaptation rock reussie

d'une chanson de Marguerite Mo-

not et de Michel Rivegauche, elle salue à sa manière Edith Pias.

CLAUDE FLÉOUTER.

gance et le rêve.

cirque.

CINÉMA

« L'HONNEUR D'UN CAPITAINE », de Pierre Schoendoersser

Plaie ouverte

Paris 1982 Vingt ans ont passé depuis la fin de la guerre d'Algéric. Au cours d'une émission télévisée consacrée au conflit, un militant de gauche, professeur à la Sorbonne, va accuser un officier tue lors des derniers combats et dont on vient de voir le cadavre sur les écrans : . C'était un tortionnoire et un criminel ... comme tous ceux qui firent. par métier, cette guerre injuste. . Cet officier mis en cause, c'est Marcel Caron (Jacques Perrin). Sa veuve (Nicole Garcia) décide de laver l'honneur de son mari, diffamé dans l'émission. Le procès, intenté contre vents et marées, va faire suivre l'itinéraire exemplaire d'un soldat, depuis les heures exaltantes de la Resistance, quand il avait dix-sept ans, sur le plateau des Glières, jusqu'à la ligne Morice, à la frontière tunisienne, où il tombera, mort d'être las de se baisser quand sifflent

Découpé comme une enquête, le procès va permettre, à travers les recits, les documents photographiques et la memoire des témoins, de constater que l'honneur du capitaine peut être lave ou non de tout soupcon, selon le jugement politique que l'on sera amene à porter sur un conflit qui mit la France au bord de

la guerre civile. Autrefois militaire, puis corres-pondant de guerre. Pierre Schoendoerffer prouve encore une fois avec son film qu'il fait partie des auteurs courageux, prêts à erier lorsque le besoin impératif de proclamer leur

vérité l'exige (11. L'œil braque jadis sur ce que fut l'Indocbine de la défaite - ce sera lo 317. Section, - il prend aujourd'hui à bras-le-corps le drame de la guerre d'Algèrie, love hier dans l'omhre du *Crobe tombour*. Toute une génération a connu cette tragé-die qui mena à l'hérolsme, mais

La commmission du Grand

Prix du roman de l'Acodémie fon-

vaise s'est réunie le jeudi 30 septem-

bre et a retenu les titres suivants se

lon l'ordre alphabètique de leurs.

auteurs : Alexandre Astruc. le Per-

missionnaire (La Table ronde):

Dominique Fernandez. Dans lo

main de l'ange (Grasset) ; Philippe

Labro. Des bateaux dans lo nuit

(Gallimard); Henri Pollès. Sur le

sleuve de song vient parfois un beau

navire (Julliard, - L'age d'bomme -) : Wladimir Volkofi, le

Montoge (Julliard) ; Françoise Nê-

nakis, lo Notte coupée (Grasset). Cette liste est définitive et inamovi-

L'Académie française a ensuite ar-

rête le calendrier suivant jusqu'à la

fin de l'année : jeudi 28 octobre :

élection au fauteuil du duc de Lévis-

Mirepoix : jeudi 4 novembre : Grand

Prix du roman : jeudi 9 décembre :

grand prix Paul-Morand, et jeudi

16 décembre : séance publique an-nuelle de l'Académie.

RECTIFICATIE - Line en

reur s'est glissée dans l'article d'An-

dre Fermigier. • La fin des Beaux-Arts? • (le Monde du

29 septembre) à propos de la direc-tion des archives et de la direction

des bibliothèques. La direction des

archives dépend bien du ministère

de la culture. En revanche, la direc-

tion des bibliotbèques relève du mi-

nistère de l'éducation nationale et

c'est la seule direction du Livre qui

entre dans les attributions de la rue

Un film sensuel

POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES

JOSEPH LOSEY

ISABELLE HUPPERT

Une tragèdie feutrée, somptueusement raffinée.

ideale d'un role presque tragique.

la perverse heroine de Roger Vailland.

Un très beau film... Isabelle Huppert est l'interpréte

Insaisissable, glissante, fuyante, Isabelle Huppert incarne

L'emotion du retour superbe de Joseph Losey. . LA CROIX

Gaumont

INSTITUT

aussi aux défaillances et aux mê-thodes inavouables.

L'Honneur d'un capitaine est la suite logique d'une démarche: les bommes qui ont survéeu à l'enfer in-docbinois se sont vu confier, à peine sortis des camps vietminhs, bumilies et blesses, la mission apparemment simple de maintenir l'ordre sur une terre alors française. Ils se laisseront prendre au piège, pour la seconde fois, mais auront fait ce qu'ils pouvaient, sous le regard tout proche d'une France indécise qui enverra sur le terrain toute sa jeunesse.

Ce film laisse un goût d'équivo-que qui atteindra jusqu'à la veuve du capitaine Caron, on le verra dans les dernières images. Curieuse fin qui nous amène à nous demander si, vingt ans après, ce portrait d'un offi-eler, tue après dix-huit jours de commandement, symbole de l'armée d'Algérie diffamée, ne vient pas trop tard et ne risque pas de ne convain-ere que les convaincus et d'échapper à ceux que cette partie de l'histoire

de France ne concerne pas. Jacques Perrin est l'officier de la 317 Section, mais il a vicilli, et le passe indochinois qui voile son regard annonce le soldat perdu. La mort l'empechera d'aller plus loin.

Nicole Garcia est sobre, qui veut laver l'honneur. En avocats de l'ac-cusation et de la défense. Georges Wilson, pour le capitaine et l'armée qu'il représente, Charles Denner pour la conscience de gauche, sont l'image de la France écartelée qui vit la fin de l'Algèrie française, avec sa débâcle de conscience. Le plus convaincant n'est pas celui qu'on

CLAUDE LAMOTTE.

(1) L'honneur du capitaine n'a oas bénéficié de l'avance sur recettes et l'ar-mée n'a pas prêté son concours au tour-

HENRI ALLEG: LE FILM EST

Dans un entretien publié par

l'Humonité ce vendredi le octobre

M. Henri Alleg, l'auteur de lo Ques-

tion, dèclare que le film de Pierre Schoendoerffer est - ambigu dans

son propos et faux dans ses conclu-

Reprocbant notamment au ei-

néaste de ne pas citer - la mort

d'environ un million d'Algériens -.

M. Henri Alleg estime qu'e on trouve dons le film tous les poncifs

et les mensonges véhicules oux pires

moments de la guerre coloniole .. Il

poursuit : - Plutôt que d'écloirer ce

qu'a été cette guerre coloniole, il es-

tompe la réalité du mouvement de

libération d'un hamme sous une al-

faire d'honneur. . . La présentation

d'un des protogonistes, comman-

dont de porachutistes et personnage

sympathique, comme un patriote

sans compromission neut même être

considérée comme une opologie in-

directe de l'action criminelle de

Théâtre à une voie », opération patronnée par la S.A.C.D. (Société des auteurs et compositeurs dramatiques) en liaison avec le Théâtre Essabon, re-

prend dans cette salle le 2 octobre avec

- Corps à cœurs - de Jacques Ebner, lu par José Maris Flotats et Catherine Rich. D'autres lectures suivront chaque

samedi, à 14 h, et, à partir du 11 octo bre, chaque kındi à 18 h.

Jean-Luc DOUIN - TELERAMA

Jacques SICLIER - LE MONDE

- LE FIGARO

Annie COPPERMANN - LES ÉCHOS

* Voir les films nouveaux.

CONCLUSIONS >

* Tbèâtre de la Gaîté-Montparaasse, 20 b 15. * Albums distribués par Pathé-Marconi.

PROPOS ET FAUX DANS SES

(Suite de la première page.)

- Comment concevez-vous votre programme artistique?

son. Le champ est donc vaste. assurent que le publie sera content. que les spectateurs découvrent de nouvelles œuvres susceptibles de les faire refléchir, reagir, au besoin eniquer. Je souhaite un public actif. C'est ce que j'appelle un théâtre de recherche - je ne dis pas d'expéri-mentation. - contre un théâtre d'évasion. Je me mêfie des succès manimes et continuels. La vie de 'opera est pleine d'échecs fruc-

Un patrimoine propre

- Ma programmation sera raisonnée et structurée sur trois ans. Je veux d'abord présenter des aspects spécifiques du patrinoine propre à l'Opéra de Paris, en particulier des œuvres que des musiciens comme Gluck. Rossipi, Bellini, Donizetti, Wagner, Verdi, et naturellement les Français, ont composées ou recom-

posées expressement pour lui. classique et baroque, à Lully par exemple, mais en me défiant de l'archéologie pure, et je m'attaquerai dès la première saison seront donnés

THÉATRE

MARIONNETTES AUSTRALIENNES A CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

Neville Tranter et ses doubles

L'Australie a encore frappé. Si un palmarès devait être prociamé à l'is-sue du sixième Festival mondial des théatres de marionnettes qui s'achevait ce vendredi ler octobre à Charleville-Mézières (Ardennes), Neville Tranter arriverait en tête. loin devant avec son Stuffed Puppet Theater.

Neville Tramer, originaire de Melbourne, a fait son apparition en Europe lors du Festival des fous à Amsterdam en 1978; et il a réside ensuite dans cette ville. C'est à se demander pourquoi et comment il a fallu attendre quatre ans pour le decouvrir en France. C'est à devenir encore plus impatient d'en arriver au prochain Festival d'antomne qui promet une livraison consistante de performances australiennes : si elles sont toutes de ce tonneau-là, on aura dn bon temps en 1983. Le pays, on plutôt le continent de Mad Max n'a pas fini de surprendre : certains prètendent que l'on s'y ennuie fatalement. En tout cas, les artistes travaillant là-bas, pour ceux que l'on connaît, déjouent joliment la désola-

Très triste mais très belle est la sixième des quelque douze histoires brèves qui constituent le « one (sucliches. Mais la violence qui porte le chant de Sapho a une belle et per) man show - de Neville Tranter. Tout y est suggéré des nostalgies forte resonance. La voix puissante, d'une vieille veuve attendant son heure dans l'une de ces maisons de teuse de blues. Dans une chanson en forme de cris, Sapho rend d'ail-leurs hommage à Janis Joplin et, retraite hien cory où les conversations se réduisent aux considérations quotidiennement reprises sur le temps qu'il fait, le menu du jour, et celui du lendemain, et comment l'ou a dormi, les pilules distribuées par les infirmières, et le temps qu'il

> La marionnette au chignon argente, au cou ridé dont le visage impressionnant de vraisemblance a pris avec les années un côté masculin,

une dame âgée donc, s'est mise sur son trente et un pour un rendez-vous avec l'ange qu'elle a cru voir dans le jardin : avec sa meilleure robe - la blene brodée - et ses boncles d'oreilles, et son monchoir fin, Matilda, c'est son nom, s'adresse à John, l'ange invisible, lui dit : » C'est si tranquille ici, il est inter-dit de cueillir les fleurs et de faire l'amour », repense à voix haute à son mari defunt depuis vingt ans. Petites phrases courtes, simples, et une conclusion digne des meilleures nouvelles. Fin : on passe à un autre sujet. On plonge dans l'humour noir, puis le poème, avec ou sans paroles Plus loin l'ironie féroce. D'autres auraient besoin d'heures pour n'en pas

Retourner l'illusion

montrer davantage.

Montrer est le mot. Et pourtant Neville Tranter a'est pas un montreur de marionnettes an sens strict. La moitié de ses - Études en fontaisie - relèvent certes de la technique traditionnelle des poupées à gaines on à tiges manipulées derrière un castelet. Autrement, s'il passe audevant de la scène, c'est en danseur qu'il arrive, moulé dans un collant blanc et non pas vetu de noir comme le veut la coutume, selon laquelle celui qui anime doit disparaître au profit des formes qu'il anime. Tranter inverse l'effet optique, resourne l'il-lusion, ou plutôt il conjugne ses monvements à ceux des créatures fabriquées, au point de semer le doute. Parfois il se déguise à vue, faisam de son propre corps celui d'une marion-nette géante. Il se détache de lui-même, apte à se réduire à l'état d'objet, de structure neutre, qu'une simple cape, un masque, un bandeau sur les yeux, on un semblant de robe

metamorphose.

Et le voilà Pierrot de taille bumaine entrainant dans un tango in-tense et lascif son double féminin, pour ensuite payer son tribut de marionnettiste - reglo - à un Pierrot à fils plus normal que nature. Les temps d'arrêt out ici la nécessité des silences en musique. Pas un seul ins-tant mort, les auméros s'enchaînent, se déduisent les uns des autres. Tranter a travaillé avec un cinéaste américain. Robert Gist. Comme ses images, ser mini-scenarios sont efficaces. Et ou le sent capable d'inventer encore. Alors, le reste à côté ?

De même qu'il y a trois ans, lors de précèdent Festival de Charle ville, le Figuren Theatre de Hollande forassit tout; Tranter cette année, a cassé les autres baraques. La troupe venue de Ljubijana (Youge-lavie) pouvait bien construire une allégorie rupestre charmante où m escargot sorti de sa coquille allait sous en paraphile faire sa cour à une coquette fleur environnée de mousons... Les Hongrois du Théâtre na-tional de Budapest pouvaient bien faire état de leur mêtier et de leurs talents de plasticiens avec des nu-méros inspirés de Samuel Beckett ou illustrés de musique de Bartok ou de Ravel... La troupe arrivée de l'Ecnateur avait bean, de son côté. être comique et naïve à souhait avec ses toiles peintes animées. Et même si la Française Martine Nicolas faianit salle comble en jouant sculement de ses mains gamées, rien ne nous a paru atteindre la ebeville (blanche) de l'Australien.

MATHILDE LA BARDONNIE.

* Signatons que les deuxièmes Semaines de la marionnette française, à Paris, organisées par le Centre national des manonnettes, s'ouvrent le samedt 2 octobre. Treize compagnes se produ-rout dans cinq théatres. (Rens. : 340-91-87.)

MUSIQUE

AMBIGU DANS SON Un entretien avec le futur administrateur de l'Opéra

- Je ne veux pas transplanter nécaniquement mes expériences passèes en Italie; il faut tenir compte du génie de Paris, de ses traitions et de ses besoins culturels. Mon objectif est de présenter cha-que année un éventail très large de tyles différents, en donnant des œuvres significatives qui n'ont pas été jouées ici au moins depuis 1973, dé-but de l'époque Liebermann. Il y a forcement beaucoup de vides dans ce répertoire, l'Opéra ne pouvant offrir que neuf ou dix œuvres par sai-

» Disons d'abord ce que ie ne veux pas faire : en premier lieu, eboisir des opéras célèbres qui nous que le théatre sera plein. Je présère

- Je ne veux pas non plus fonder ma saison sur la prèsence de tels ou iels chanteurs qui détermineraient mon programme. L'opéra, bien entendu, se fait avec des chanteurs, de grands chanteurs même, surtout pour le répertoire romantique, mais pour moi la valeur des œuvres, le travail d'équipe continn du chef, du metteur en scène et des artistes sont l'essentiel, et je refuse que la diva arrive pour la répétition générale. De surcroît, bien souvent les ve-dettes se dédisent à la dernière minute, et alors il ne vous reste rien. En bref, il ne s'agit pas de supprimer la joie vocale, mais l'opéra ne doit pas être prisonnier de l'arrogance des gosiers italiens.

- Quelles seront vos lignes de

- Je ferai une place à l'époque résolument à l'opera contemporain : le Saint François d'Assise d'Olivier Messiaen, qui avait été commandé par mon prédécesseur et ami Rolf Liebermann ebermann, ainsi que des œuvres de Henze et de Stockhausen; les saisons suivantes, des partitions de Phil Glass, de Berio, de Penderecki et

- Avec M. Paul Puaux, nous mettous au point une politique de commandes à des compositeurs français et étrangers, mais il faudra être pa-tient, comme en témoignent les exemples de Messiaen, ici, ou de Berin, dont la Scala vient seulement de eréer l'opéra que je lui avais com-mandé en 1972! Dans les prochains mois j'étudierai aussi la possibilité de donner vie, pendant mon mandat, à un ou plusieurs spectacles fondés sur la musique française « non officielle » des siècles passés : de Mazarin à Napoléon III, il y a un vaste patrimoine qui demande à être ressuscité. La France a été, par excellence, le pays des chansons, et le contre-pouvoir s'est affirmé souvent

Reprendrez-vous certains des spectacles de vos prédéces-

par la voie de la musique populaire.

.. - Je ne le souhaite pas, car chaque reprise enlève la possibilité de Taire connaître de nouveaux opéras, done d'accroître la culture da pablic, et les avantages économiques sont très limités. Par ailleurs, les productions se démodent vite (à part des exceptions comme les Noces de Figuro de Strehler on la Bohème de Zestirelli), et d'autres ont été marquées de façon tellement exceptionnelle par leurs interprètes que je me refuse à les reprendre avec d'autres, c'est le cas de Lulu : Boulez et Chéreau out aujourd'hui d'autres objectifs que de refaire un travail qu'ils ont pleinement réussi.

- Ouand annoncerez-vous votre première soison?

- Elle est presque entièrement arrétée (disons à 80 %) et commencera par le Moise de Rossini, sans doute mis en scène par Strehler, mais je souhaite obtenir encore quelques confirmations. J'annoncerai ces projets au cours d'une conférence de esse dans quelques mois.

- Quelle sera votre équipe artistique ?

- Tout le monde sait qu'il y sura un directeur du ballet et que ce sera Rudolf Nourcev, qui vient de m'envoyer des propositions de programmes extremement interessantes. Le corps de ballet est une des premières troupes du monde, et il a des possibilités immenses; avec Noureev. Il doit acquérir ou reconquérir une identité plus aceusée. Quant au directeur musical, j'bêsite; je ne crois pas que, dans le contexte présent, ce soit une nécessité impérative.

. La continuité avec la dérection actuelle sera assurée par Paul Puaux, notre président du conseil d'administration. Nous avons été désignés en même temps par le conseil des ministres en octobre dernier, et avant cela nous avions en déjà des rencontres et des échanges. Il y a entre pous une solidarité inébraniable soutenue par une volonté commune et une affinité politique, au sens le plus large, avec toutes ses implica-

tions culturelles. Par ailleurs, au plan musical. j'ai demandé à Alain Lombard d'être présent à plusieurs reprises dans nos saisons futures, soit au pa-lais Garnier, soit à Favart, et j'espère qu'il acceptera.

A la Bestille

Que ferez-vous pour la renaissance des chanteurs fran-

- Dans les mois qui viennent, sonmettrai au ministère de la culture et à notre conseil d'administration des propositions pour un centre de formation lyrique destiné à tous les artisans du spectacle et où 'Ecole de chant aura une place essentielle. l'espère que ce centre pourra fonctionner en liaison avec des théâtres lyriques de province, dont la collaboration est indispensa-

ble pour assurer ce renouveau.

- L'avenir, c'est l'élargissement du public à d'autres classes sociales, grace à la construction d'un Opéra « moderne et populaire - d la Basaction par rapport à celui-ci?

- Il est certan que les murs du palais Garnier (et de tous les Opéras anciens) exercent, pour des raisons historiques que l'on ne peut effacer d'un trait, un effet intimidant sur les classes populaires. Témoin d'une autre époque, il a'est pas facile de lui donner une autre destinée esthéti-que. La création d'un nouvel Opéra à la Bastille nous fixe un objectif difficile, mais exaltant. C'est d'ailleurs devant un dessein aussi ample que j'ai accepté de quitter mon pays.

. L'Opéra de la Bastille donners un coup décisif aux habitudes conservatrices et favorisera l'appro-priation par toutes les couches de la société d'un patrimoine qui a été produit pour et par une classe aristo-cratique et bourgeoise. Et il est cer-tain qu'un édifice doté d'installations techniques modernes et comportant au moins mille places de plus que Garnier permettra de multiplier les représentations et donnera des possibilités de travail et d'accueil très supérieures à celles d'anjourd'bui. Ce sera une mutation considérable. »

Propos recueillis par JACQUES LONCHAMPT.

LETTRES

CREATION

D'UN GROUPE DE TRAVAIL SUR LE GRAPHISME ET LA TYPOGRAPHIE

M. Jack Lang, ministre de la culture, a annoncé, le 27 septembre à l'Imprimerie nationale, la création d'un groupe de travail interministéricl sur le graphisme et la typographic, placé sous la responsabilité de M. Claude Mollard, délégué aux arts plastiques.

Premier ministre de la culture à visiter l'Imprimerie nationale, M. Jack Lang s'y rendait à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'ATYPI (Association typographique internationale), de la sortie d'un ouvrage intitulé Du plomb. d'encre et de lumière - désense et illustration de l'art typographique. de la remise, enfin, du prix Maximilien-Vox 1 Jean-Claude Lamborot, graveur iapidaire.

· Le troditionnel pelerinage de Médan, organisé chaque année en souvenir d'Emile Zola, aura lieu dimanche 3 octobre, à 15 heures, dans la propriété du romancier. Une exposition célébrant le 80° anniversaire de Pot-Bouille sera présentée au terme de la réunion.



et par correspondance

au théâtre

théâtre

LES SPECTACLES **NOUVEAUX**

SADO ET MASO. - Nouveautés (770-52-76). 20 h 30. SARAH ET LE CRI DE LA LAN-GOUSTE - Œsvre (874-48-52). 20 h 30.

LE FUNAMBULE UNUAMBISTE.

- Espace Galté (327-95-94), 18 h 30.

LA MARMUTE. - Studio Bertrand
(793.46) (783-64-66), 20 h 30. NUIT DE REVE - Péniche-Théiltre

(245-18-20), 21 b. CELIMARE LE BIEN-AIMÉ - La Courseive, Centre culturel Hondre-mont (838-92-60), 20 h 30. ONCLE VANIA. - Cité internationale, Galerie (589-38-69), 20 h 30. L'ECHANGE. — Odéon (325-70-32),

20 h 30.

LA HOBERAUTE. - Saint-Maur-des-Fossés, Rond-point de la Liberté (889-22-11), 21 h.

LE VOYAGE IMMOBILE. - Ivry,
Studio (672-37-43), 20 h 30.

HORS PARIS

GRENOBLE: Marie Bésnel, par le Théâtre des Deux-Mondes (76), (44-57-28). GOULT: Le café blanche et le Mono-logue de Sad, par la Compagnie Can-tadès (90) 72-44-28.

Les salles subventionnées et municipales

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20) : Dom Juan, 20 h 30. CENTRE GEORGES-POMPIDOU (277-12-33), cinéma-vidéo : trente ans de ci-néma expérimental en France (1950-1980), 16 h, 18 h et 20 h : théâtre-dame :

Ligne d'Borizon, 20 h 30.

CARRÉ SILVIA MONFORT (531-28-34), 21 h : l'Histoire du soldat.

Les autres salles

Alliance française (544-41-42), 20 h 30 ; Guide illustré des autres mondes. Antoine (208-77-71), 20 h 30 ; Coup de so-leil. Artistic-Athérains (271-51-00), 20 h 30 : la Vallée de l'omhre de la mort.
Astelle-Théâtre (238-35-53), 20 h 30 : le Malemendu.

Malentendu. Atelier (606-49-24), 21 h ; le Nombril. Bouffes Parisieus (296-97-03), 21 h ; Diable d'homme. artoucherle, Atelier du chaudron (328-97-04), 20 h 30 : Le bruit de l'eau dit ce

Que je pense. CLS.P. (343-19-01), 20 h 45 : Dieu nous găte.
Comédie Cammartin (742-13-41), 21 h ;
Reviens domnir à l'Élyace.
Comédie des Champs-Elysées (72337-21), 20 h 45 : Ca ira cumme ea.
Comédie italienne (321-23-22), 20 h 30 :
Mamma Marcia.
Comédie de Paris (281-00-11), 20 h 15 :

L'Eveil du printemps : 72 h : Figaro Solo. Constance (258-97-62), 20 h 30 : Appelez-mol Artur.

nen (261-69-14), 21 h : La vie est trop

courte. Edouard-VII (742-37-49), 21 h : la Der-

Edouard-VII (742-37-49), 21 h : la Dernière Nuit de l'été.

Escafer d'or (523-15-10), 19 h : Vinnvers; 21 h : Diableries amoureuses.

Espace Gañé (327-95-94), 18 h 30 : Le funambule unijambiste; 20 h 30 : Vic et mort d'Arlequin; 22 h : Kadoch.

Espace Marais (271-10-191, 20 h 30 : la Mouette; 22 h 30 : Une chèvre sur un nuage; les Quatre Cubes; Une tortue nomonée Dogadievski.

Foutaine (874-74-40), 20 h 30 : Et nos amours.

amours. Galei Montparmance (322-16-18), 22 h : Panique au centre culturel, Galerie 55 (326-65-51), 20 h 30 : A view

from a Bridge.

Grand Hall Montorguell (296-04-06). 20 h 30: Tandis que j'agonise.

Buchette (326-38-99), 20 h 15: la Cantatrice chauve: 21 h 30: la Leçon.

La Braylee (874-76-99), 21 h : Au bois lecon.

La Brayere (5/44-57-34), Théâtre Noir:
18 h 30: l'Homme lige: 20 h 30: la Papesse américaine: — Théâtre Rouge,
18 h 30: Noces de sang: 20 h 30:
Tehoufa: 22 h 15: Vacances écosaises.
— Petite salle, 18 h 30: Parlons français;
22 h 15: le Fétichiste.

22 h 15: le Fétichiste. Indeleine (265-07-09), 20 h 45: Sodome et Gomorrhe. Marigay (256-04-41), 21 h: Amadeus. Matherins (265-90-00), 21 h: Emballage perdu. Sichel (265-35-02), 21 h 15 : On dinera au

lit. Michedière (742-95-22), 20 h 30 : Joyeuses Pâques. Joutparuntse (320-89-90), 2! h : Trahi-sons : Petit-Montparunsse, 2! h : Lettre au père. Palais des Glaces (607-49-93), 21 h ; Cho-

pelis. Palais Royal (279-59-81), 20 h 45 : Pauvre Plaisance (320-00-06), 20 h 30 : Comédie

Parisance (320-0-06), 20 h 30: Comedic à deux voies. Poche Mousparanne (548-92-97), 21 h : Flock. Porta Saint-Martin (607-37-53), 20 h 30: le Songe d'une suit d'été. Saint-Georges (878-63-47), 20 h 45: le Charimati. Studie des Charent-Flondes (723-35-10). Charuntat.

Studio des Chanapa-Elysées, (723-35-10),
20 h 45 : les Enfants du silence.

Tai Théâtre d'Esnai (278-10-791, 20 h 30 :
Huis clos : 20 h 30 : la Maison de pou-

pie: 22 h : A. Allais.

Théatre d'Eagar (322-11-02), 20 h 30 : les
Babas cudres; 22 h : Nous, an fair oi en
nous dit de faire.

Théatre des 400 coupe (633-01-21),
20 h 30 : Contre ciel plus; 22 h 30 : Pourquei nat yous?

quoi pas vous?
Théâtre du Rond-Point (256-70-80),
20 h 30 : Oh, les beaux jours.
Théâtre du Tourtour (887-82-48),
20 h 30 : le Mal court. mrd (522-08-40); 21 h; le Troisième Témoin. Variétés (233-09-92), 20 h 30 : Chéri.

Les cafés-théâtres

Athletic (624-03-83), 21 h ; Guerre aux asperges. An Bec fla (296-29-35), 20 h 30 : Tohq-bahut ; 22 h ; le Président ; 23 h 30 : Vous descendez à la prochaine.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

«LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 704.70.20 (lignes groupées)

> (de 11 heures à 21 heures. sauf les dimanches et jours fériés)

Mancs - Manteaux (867 - 15 - 84), 1. 20 h 15 : Areuh = MC 2 ; 21 h 30 : Tout 2 change ; 22 h 30 : Des bulles dans l'encrier: Il., 21 h 30 : Qui a tué Betty Grandt ? 22 h 30 : Commont ça va

Zanni?
Cefé d'Edgar (322-11-02), i., 20 h 30:
Tiens, voilà deux boudins: 21 h 30:
Maageuses d'hommes; 22 h 30:
L'amour, e'est comme un bateau blanc.
— 11., 18 h 30: Pas de fantaisite dans
l'orangeade; 20 h 30: Chantons sous la
psy: 22 h: Paris-Paris.
Cefé de la Gare (278-52-51), 20 h 30: Palomar et Zigonar: 22 h 30: Seasido
Rendez-vous.
1. Ecume (542-71-16), 20 h 30: Vves Delire: 22 h: Pabienne Elkoubi.

lire: 22 h: Fabienne Elicoubi. L'Esrol (347-33-06), 19 h: Nicolas Vas-sal; 20 h 45: Eliza li-bas. Fanad (233-91-171, 20 h: la Manipule;

21 h 15 : les Grandes Sartreuses. Le Gageure (367-62-45), 21 h : la Garconne. Les Lucioles (526-51-64), 21 h : Les peuts frappent toujours : 22 h 15 : Raoul je t'aime. Le Pedit Casino (278-36-50). 21 h : Donby... be good : 22 h 30 : les Bas de Harieveau.

tentrevenu.

eint Virgule (278-67-03). 20 h 15 : le Prtit Prince ; 21 h 30 : Tranches de vie.

e Resto Show (508-00-81), 20 h 30 :
Passo-moi l'sci. rasso-moi l'sci.
Le Tintamerre (887-33-82), 18 h 30 : Lais-sez chanter les clowns : 20 h 15 : Phèdre : 21 h 30 : Apocalypse Na ; 22 h 30 : Clin d'etil à Irans la douce.

d'eil à Irans la douce.
Théatre de Dix-Heures (606-07-48),
20 h 15 ; le Retour de l'Ariétienne;
21 h 30 : Les haftres ont des bêrets;
22 h 30 : Nitro Goldwyn-Pinson.
Vieille Grille (707-60-93), 20 h 30 ; duo
Cathain-Cordier; 22 h ; 8. Fontaine et

Le music-hall

Bobino (322-74-84), 20h 30 : Cuarteto Codron. Bouffes du Nord (239-34-50), 21 h: Déjazet (887-97-34), 20 h 30 : Les clowis Maciona. Eldorado (208-45-22), 20 h 30 : Famesia

do Brasil.

Gymnaec (246-79-79), 21 h ; Le grand orchestre du Spiendid.

Chympia (742-25-49), 21 h ; E. Macias.

Perinère (261-44-16), 20 h 45 ; Sol ... - Je
m'égalomane à moi-mème -.

FIAP, 20 h 30 : M. Vislame (Bach, Boethoven, Chopin).
Radio-France, Grand anditorium, 20h 30:
Nonwel Orchestro philharmonique, dir.;
E. Krivine (Bartok, Dvocak).
Salle Gavena, 20 h 30: A. Motard
(Brahms, Benthoven, Schubert, Liszt).

Vendredi 1" octobre

Jazz, rock, pop. folk Cavean de la Huchette (326-65-05), 21 h 30 : F. Mexim Saury, Chapelle des Lombards (357-24-24), 22 h :

Ipomen. Cloitre des Lombards (233-54-09), 20 heures : Edition spéciale : 22 h 30 : los Soiscros. Dépôt-Vente (637-31-87), 21 h 30 ; les Aligaters.
Dunols (584-72-00), 22 b : E. Kanegali.
Galté Montparuasse (322-16-18), 20 h 15 :

Gibes (700-78-88), 22 h : The K. Khan Palais des Sports (828-40-90), 20 h 30 : J. Hallyday.

Perit Porma (297-53-47), 21 houres:

P. Abrial. P. Abrian. Petit Journal (326-28-59), 21 h 30: Me-tropolitan Jazz band. Petit Opportus (236-01-36), 23 heures: 1.J. Mosalini, G. Bijelmann, P. Caratini. Siow Club (233-84-30), 21 h 30 ; Irakii Jazz Band.

En région parisienne

Anteny, Th. F. Gémier (666-02-74), 21 h:
A. Métayer.
Animay, M.C. (868-00-22), 20 h 30 : Cie
J. Riveire.
Bugasiet, Atem (364-77-18), 20 h 30 :
S. Réal et son orchestre.
Bezons, C.A.C. P. Elmard (962-20-88),
21 h: S. Roggiani.
Bures-sur-Yvetts, MJC (907-74-40), 21 h:
Musique jurde.
Chelles, thélitre, 20 h 45 : Le danse du dis-Chelles, théâtre, 20 h 45 : Le danse du dis-

bie.
Massy, C.c. P. Bailiart (920-57-04), 21 h:
Tri Yann.
Neulity-sur-Marue, Salie Pagnot (30088-88), 20 h 30: Fnbn.
Saint-Cland, Chapitean des Tréteaux de France (602-70-40), 20 h 45: Fam pas

payer. Versallies, Th. Montantier (950-71-18), 21 h; Le compan la mein.

Les festivals

FESTIVAL D'AUTOMNE (296-12-27) béâtre Gérard-Philipe de Saint-Denia (243-00-59), 20 h 30 : Intrigute et amour.

IV. FESTIVAL INTERNATIONAL DE MONTMARTRE

(606-50-48) Théintre Comstance (Constre d'art celti-que), 20 h 30 : Appelez-moi Arthur ou les Myntères de la table rende,

XX* FESTIVAL INTERNATIONAL DE DANSE DE PARIS (723-47-77)

Paints des Congrès (758-27-78) 20 h 30 : la Rouse de la soia. Théâtre des Champa-Elysies (723-47-77), 20 h 30 : The Washington Bullet. Centre G. Pompiden (277-12-33) 18 h 30 : Forant de la danse.

EgRee Saint-Jess de Mostmartre, 20 h 30 : Marienkastorei et cesambie de

FESTIVAL DE L'ILE-DE-FRANCE (723-40-84) Museum-Laffitte, châten, 20 h 45 : En-semble vocal M. Piquemal (Schubert). Dravell, Egiter Saint-Remi, 21 h : Les pe-tits chanteurs de Vienno (Gelles, Haydn, Mozart, Schubert, Strama).

XIV- FESTIVAL DE SCEAUX (660-87-79)

Orangerie, 21 h : G. Burgos, P.-M. Vigneau (Bach, Hacadel, Leclair, Français, Constant, Jolivet).

SPECTACLES
THEATRE MAURICE RAVEL C.I.S.P. Triedlite do PARIS 12

A parity of 27 lane in 5 to 12 of 27 lane in 5 lane in DIEU NOUS GATE de Georges ESPARGILIERE per le Thierre du Remeau d'Or



34.15

A partir du 6 octobre

Théâtre du Soleil Les Shakespeare Richard II La nuit des Rois

SEPTEMBRE OCTOBRE PARIS 1962

LA VILLE DE PARIS

XX* FESTIVAL INTERNATIONAL DE DANSE DE PARIS

CENTRE GEORGES POMPIDOU

Grande Salle et Forum du 4 octobre au 24 octobre

Forum de la danse

12 compagnies françaises et étrangères Spectocles de 18 h 30 à 19 h 30 · 19 h 45 à 20 h 45 · 21 h à 22 h · 22 h 15 à 23 h 15 Dimancke 15 h à 16 h · 16 h 15 à 17 h 15 · 17 h 30 à 18 h 30 · 18 h 45 à 19 h 45

Relache mardi sous-sol de 14 h a 18 h tous les jours saut mardi et dimanch

{Telephone : 274.42 19; THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS-CHÂTELET.

du 5 au 10 octobre THE DANCE THEATRE OF HARLEM

> Orchestre Colonne Soirées 20 h 30 · Matinées le 10 à 14 h 30

du 20 au 26 octobre

THE TOKYO BALLET avec Natalia Makarova, Kevin McKenzie et Peter Schaufuss

Soirées 20 h 30 · Matinees le 24 à 14 h 30 · Relache lundi 3CATION 14 jours à l'avance aux coisses du théâtre de 11 h a 18 h 30 Par telephone 261-19.83 de 11 h a 18 h sauf dimanche



NELSON CAMP, CLAIRE CHARTIER, ALBERT DELPY, **BRIGITTE GUILLOUX,** CLAUDE HAROLD, MARIE PILLET, **EVA ROELENS** et GROUPE ETAT

LIMITE.

Emissaire avec...

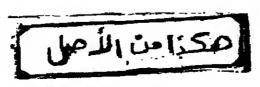
Régie: DANIEL GILLEMANT. Mise en scène : ANGEL BERENGUER. Conseillère artistique : **CLAUDINE LAGRIVE.** Décors et costumes : RAFAEL ESTEVE. Musique:

LUNDI 4 OCTOBRE, 21 heures.

LE PALACE 8, Fbg Montmartre, métro Montmartre.

Loc. : au théâtre et FNAC.





Page 24 - LE MONDE - Samedi 2 octobre 1982 ***

une heure avec les solistes de l'elc

P.L. Almard plano V. Bauer vibraphone M. Cerutti

et D. Ciampolini percussions S. Cherrier flûte A. Neveux piano et celesta C. Patrescu clavecin

B. Sluthin trombone

Stockhausen Trojahn - Huber

mercredi 6 octobre 18 h 30 **ESPACE DE PROJECTION** renseignements 261.56.75



LE BIEN-AIMÉ d'Eugène Labiche Mise en scène : Jean BRASSAT Scénographie : André ACQUART Musique : Antoine DUHAMEL

CENTRE CULTUREL JEAN HOUOREMONT

836,11.44

PARAMOUNT MERCURY - MONTE CARLO - PARAMOUNT OPÉRA PARAMOUNT MARIVAUX - U.G.C. OPÉRA - FORUM LES HALLES 3 SECRÉTAN - PARAMOUNT MONTMARTRE - PARAMOUNT BASTILLE - PARAMOUNT MONTPARNASSE - PARAMOUNT ODÉON - PUBLICIS ST-GERMAIN - STUDIO JEAN COCTEAU - PARAMOUNT ORLÉANS - PARAMOUNT GALAXIE - CONVENTION ST-CHARLES -PARAMOUNT MAILLOT - VILLAGE Neuilly - PARAMOUNT La Varenne - CLUB Colombes - BUXY Val d'Yerree -4 MOUSQUETAIRES St-Michel - VÉLIZY 2 - C2L St-Germ 4 TEMPS la Défensa - PARLY 2 - ALPHA Argentouil - MÉLIÈS Montreuil - CARREFOUR Pantin - ARTEL Nogent - ARTEL Marne -ARTEL Créteil - FLANADES Sarcelles - A.B.C. Sertrouville

NICOLE GARCIA - JACQUES PERRIN

(A sect) is nonely just the transfer to the contract of the c

CHARLES DENNER - GEORGES WILSON **PHONNEUR** D'UN CAPITAINE



STANDER LEAVERANCOIS CHAUMEL DAMEL YOMNET OFFERE SCHORDDORFFER
APT GEORGES MARCHAL , ROBERT ETCHEVERRY & CLAUDE JADE
JEAN-FRANCOIS PORON & HUBERT GIGNOUX ... JEAN VIGNY
LEAN-FRANCOIS PORON & HUBERT GIGNOUX ... JEAN VIGNY
LEAN-FRANCOIS PORON & MARCHARD GIGNOUX ... UKU! PHILIPPE SARDE

PROFESSIONNELS DU CINÉMA **SOYEZ LES PREMIERS** INFORMÉS

LA LETTRE HEBDO CINÉMA DE FRANCE

sur abonnement uniquement 130, rue de Rivoli, 75001 Paris Téléphone 261.84.93 - Télex CINEFRA 211423

SPECTACLES

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits sux moins de traine ann, (**) aux moins de dix-huit aux.

La Cinémathèque CHAILLOT (784-24-24)

15 h : Gigi, de J. Audry ; 19 h, Hom-mage à Robert Altman ; Health ; 21 h, Hommage à Humberto Solas : Lucia. BEAUBOURG (278-35-57)

15 h : Dressed to kill, de R.W. Neill;
17 h, Hommage à Pierre Brassenr : La potite vertu, de S. Korber; 19 h, Rétrospective du Festival international du jeune
cinéma-Hyères 1982 : Pacific 231, de J. Mitry : Aube, de J.C. See; La buse ann lapins,
de K. Anger ; Un chant d'amour, de J. Genet; Gnnèsn, d'E. Pillet : ParisSaint-Briene, de J. de la Villegle.

Les exclusivités

A ARMES EGALES (A., v.o.): Normandie, 9-(359-41-18).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.o.): George-V, 9-(562-41-46). – V.f.: 3 Hassmann, 9-(770-47-55).

LE BEAU MARIAGE (Fr.) : Marais, 4

(278-47-86).

BLADE RUNNER (A., v.o.) (*):
Gammont-Halles, 1= (297-49-70); Hantefenille, 6*, (633-79-38); U.G.C. Denton, 64, (329-42-62); Normandie, 6*, (359-41-18); Marignan, 8*, (359-92-82); Bienewas-Montparasse, 15*, (544-25-02); Murat, 16*, (651-99-75).

- V.I.: Res., 2*, (236-83-93); Berlitz, 2*, (742-60-33); U.G.C. Gare de Lyon, 12*, (343-01-59); U.G.C. Gare de Lyon, 12*, (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13*, (336-23-44); Montparnasse-Pathé, 14*, (322-19-23); Gaumont-Sad, 14*, (327-84-50); Magio-Convention, 15*, (828-20-64); Wepler, 18*, (522-46-01); Gaumont-Gambetta, 20*, (636-10-96).

LES CADAVRES NE PORTENT PAS

Gambetta, 20 (636-10-96).

LES CADAVRES NE PORTENT PAS
DE COSTARDS (A., v.a.): Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36); Quintette, 5 (633-79-38); Marignan, 8 (359-92-82);
Parnassiens, 14 (329-83-11); v.f.; Berfitz, 2 (742-60-33); Montparnesse 83, 6 (544-14-27); Nation, 12 (343-04-67);
Gaumont Sud, 14 (327-84-50); Clichy
Pathé, 18 (522-46-01).

LA CHÉVRE (Fr.) - Economic B. (720)

LA CHEVRE (Fr.) : Français, 9: (770-LE CORBILLARD DE JULES (Fr.) :

DE LA VIE DES ESTIVANTS (Sov., v.o.): Cosmes, 6 (544-28-80). DESCENTE AUX ENFERS (A., v.f.)
(**): Maxéville, 9- (770-72-86).

(Fr.) : Berlitz, 2 (742-60-33). DIVA (Fc.): Movies, 1* (260-43-99); Vendôme, 2* (742-97-52); Panthéos, 5* (354-15-04); Marigman, 9* (359-92-82); Parasseiens, 14* (329-83-11),

ELIA EAZAN OUTSIDER (A. V.O.) : int-Séverin, 5 (354-50-91).

L'ÉTAT DE BONHEUR PERMANENT (Fr.) : J. Coctcan, 5 (354-47-62). H. sp. (FT.): J. COCKER, J. (30-74-92); i.i. 39-77 TOUT LE MONDE RIAIT (A., v.o.): Ciné-Beaubourg, 3-, (271-52-36); Quintette, 5- (633-79-38); Elysées-Lincoln, 2- (359-36-14); 14 Jnillet-Beaugrenelle, 15- (575-79-79); Parnas-Beaugrenelle, 15 (575 siens, 14: (329-83-11).

siens, 14: (329-83-11).

LA FÉLINE (A., v.o.) (*): Gaumont Halles, 1" (297-49-70); Hanuefeuille, 6" (633-79-38); George V, 8" (562-41-46); Colisée, 8" (359-29-46). — V.I.: Berlitz, 2" (742-60-33); Mazéville, 2" (770-72-86); Montparussus Pathé, 14" (320-12-06); Clichy-Pathé, 18" (522-46-01).

LA FIÈVRE DE L'OR (A., v.o.): Paramount Odéon, 6" (325-39-83); Publicis Champs-Elysées, 8" (720-76-23); (v.f.): Paramount Montparusse, 14", (329-90-10); Paramount Montparusse, 14", (329-90-10); Paramount Misillot, 17" (758-24-24).

LES GAMINS D'ISTANBUL. (Tree.

LES GAMINS D'ISTANBUL (Ture, v.o.): Forum, 1" (297-53-74); Studio Logos, 5" (354-26-42).

GEORGIA (A., v. a.) : Cluny Écoles, 5* (354-20-12). (354-20-12).
LE GRAND FRÈRE (Fr.) (*): Richelion
2* (233-56-70); Quintette, 5* (63397-77); Hantefeuille, 6* (633-79-38);
Montparnesse 83, 6* (544-14-27); Ambassade, 8* (359-19-08); OlympioBalzac, 8* (561-10-60); Prançais, 9* (770-33-88); Fauvetta, 13* (331-6770-33-88); Fauvetta, 13* (331-6770-33-88); 50-74) ; Gau 60-74); Gaumont-Sud, 14* (327-34-50); Montparaos, 14* (327-52-37); Gaumont Convention, 15* (828-42-27); 14 Juillet Beaugrenelle, 15* (575-79-79); Wepler, 18* (522-46-01); Gaumont Gambetta,

LA GUERRE DU FEU (Fr.) ; Lucer aire, 6 (544-57-34). HAMMETT (A., v.o.) : Chay-Palace, 5

(354-07-76).

JAGUAR (Phil., v.o.): Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77): Olympic Entreph, 14 (542-67-42).

JAMAIS AVANT LE MARIAGE (Fr.) Le Paria, 8 (359-53-99).

ETILIER OF SHEEP (A., v.o.): Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18). LECONS TRES PARTICULIÈRES (A.,

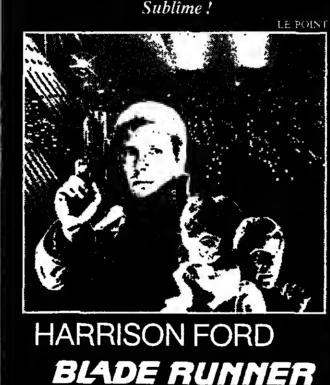
LÉGITIME VIOLENCE (Fr.): Berlitz, 2º (742-60-33); Marignan, 8º (359-92-82); Fanvette, 13º (331-60-74); Montparnasso-Pathé, 14º (320-12-06); Gaumont Convention, 15º (828-42-27). LETTRES D'AMOUR EN SOMALIE (Fr.) : Olympic, 14 (542-67-42).

TÉLÉ 7 JOURS

MARIGNAN PATHÉ V.O. (70 mm/Dolby) - U.G.C NORMANDIE V.O. (Dolby) - U.G.C DANTON V.O. (Dolby) - HAUTEFEULLE V.O. (Dolby) - GAUMONT HALLES V.O. (Dolby) - 3 MURAT V.O. BIENVENUE MONTPARNASSE V.O. - REX V.F. - BERLITZ V.F. (Dolby) - MONTPARNASSE PATHÉ V.F. (Dolby) MAGIC CONVENTION V.F. (Dolby) - GAUMONT SUD V.F. (Dolby) WEPLER PATHÉ V.F. (Dolby) - U.G.C GOBELINS V.F. U.G.C GARE DE LYON V.F. - GAUMONT GAMBETTA V.F. ET DANS LES MEILLEURES SALLES DE LA PÉRIPHÉRIE.

Un formidable spectacle qui fascine et captive à chaque image

Sublîme!





LES DIPLOMÉS DU DERNIER RANG (Ft.): Berlitz, 2 (742-60-33). [LE LION DU DÉSERT (A.-Lib., v.A.); Lousor, 10 (878-38-58).

MAD MAX II (Austr., v.o.) : U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Normandie, 8 (359-41-18); V.f.: Rex, 2 (236-83-93); Bretagne, 6 (222-57-97); U.G.C. Boulevard, 9 (770-11-24); U.G.C. Gobelius, 13: (336-23-44); Clichy-Pathé, 18: (522-46-01).

LA MAISON DU LAC (A., v.a.): U.G.C. Rotonde, 6: (633-08-22); U.G.C. Biarritz, 8: (723-69-23)... V.f.: U.G.C. Opéra, 2: (261-50-32).

LA MAITRESSE DU LIEUTENANT FRANÇAIS (A., v.o.) : Elysées Lincoln, 8 (359-36-14).

or (337-30-14).

MEURTRES EN DIRECT (A., v.o.):
Marignan, 8 (359-72-82). - V.I.: Franquie, 9 (770-33-88); Montparnesse Pathé, 14 (320-12-06). MISSING (PORTÉ DISPARU) (A., v.o.): Saint-Michel, 5 (326-79-17). — V.f.: Brownen, 6 (222-57-97); U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32).

MOURIR A TRENTE ANS (Fr.) : 14 Juillet Racine, 6 (633-43-71). LA NUIT DE VARENNES (Fr.) : Studio

de in Harpe, 5º (354-34-83).

ON N'EST PAS SORTI DE L'AUBERGE (Fr.): U.G.C. Opéra, 2º (26150-32): Ermilage, 8º (359-15-71);

Maxéville, 9º (770-72-86): Montparnos,
14º (327-52-37); Mistral, 14º (53952-43).

PARADIS : Biarritz, 9 (723-69-23); Maxéville, 9 (770-72-86).

PARADIS POUR TOUS (Fr.) : Studio Médicis, 5 (633-25-97); Paramount City, 8 (562-45-76); Paramount Opfra, 9 (742-56-31); Paramount Moss, 20-nasse, 14 (329-90-10); Tourelles, 20-(364-51-98).

PARASITE (A., v.f.) (*) : Lumière, 9 (246-49-07).

LA PASSANTE DU SANS-SOUCI (Fr.): Paramount Marivanx, 2 (296-80-40).

PASSION (Fr.): Paramount Odéon, 6 (325-59-83).

LE PÉRE NOËL EST UNE ORDURÉ (Pr.): Gammont Halles, 1" (297-49-70); (U.G.C. Odéon, 6" (325-71-08); Biarritz, 9" (723-69-23); (I.G.C. Bonlevard, 9" (246-66-44); Maxéville, 9" (770-72-86); U.G.C. Gobelins, 13" (336-23-44); Miramar, 14" (320-89-52); Mistral, 14" (539-52-43); Magic-Convention, 15" (828-20-64); Murat, 16" (651-99-75).

- - -i

PINE FLOYD THE WALL (A., v.o.):
Forum, 1* (297-53-74); Impérial, 2* (742-72-52); Saint-Michel, 5* (359-19-08); 79-17); Ambassade, 3* (359-19-08); 79-17); Ambassade, 8 (359-19-08); Parassions, 14 (329-83-11); Kinopanorama, 15 (306-50-50).

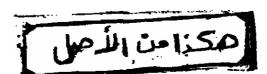
U.G.C. NORMANDIE V.O. (Dolby) - U.G.C. DANTON V.O. -REX V.F. - BRETAGNE V.F. (Dolby) - CLICHY PATHE V.F. -U.G.C. BOULEVARDS V.F. - U.G.C. GOBELINS V.F. . ET DANS LES MEILLEURES SALLES DE LA PÉRIPHÉRIE.



UGC BIARRITZ • REX • RIO OPERA • MIRAMAR • UGC DANTON • MISTRAL MAGIC CONVENTION • PARAMOUNT MONTMARTRE • UGC GARE DE LYON CYRANO Versailles - CARREFOUR Pantia - ARTEL Créteil - ARTEL Port Nogeat ALPHA Argenteuil - PARINOR Aulagy - BUXY Val d'Yerres - P.B. Cergy PARAMOUNT La Yprenne - CLUB Les Myreaux - 9 DEFENSE-4 TEMPS

et l'érotisme de ce film peuvent choquer certains spectateurs même âgés de plus de 18 ans.





POUR 100 BRIQUES, T'AS PLUS RIEN (Fr.); Biarritz, 8 (723-69-23).

LES 46- RUGISSANTS (Fr.) : Épéc de Bos, 5- (337-57-47) : Clichy Puthé, 18- (522-46-01).

QUERELLE (All., v.o.) ("") Forum, ("" QUERELLE (All., vo.) (**); Forum, (**) (297-53-74); Quartier Latin, 5* (326-84-65); Quinterte, 5* (633-79-33); Olympic Saint-Germain, 6* (222-87-23); Pagode, 7* (705-12-15); Olympic Balzac, 8* (561-10-60); Colisce, 8* (359-29-46); Parmassiers, 14* (329-83-11); 14-Juillei-Beaugrenelle, 15* (575-79-79) — V.f.: Impérial, 2* (742-72-521; Montparnasse 83, 6* (544-14-27); Nations, 12* (343-04-67); Clichy-Pathé, 18* (522-46-01).

QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR ETRE HEUREUX? (Fr.): U.G.C. Opera. 2° (261-50-32); U.G.C. Danton, 6° (329-42-62): Biarritz, 8° (723-69-23); 14-Juillet Bastille, 11° (357-

REDS (A., v.o.) : George V, 8 (562-LE RETOUR DE MARTIN GUERRE (Fr.): U.G.C. Marbeul, 8 (225-18-45).
ROX ET ROUKY (A., v.f.): Napoléon,

17-(380-41-46).
LE SECRET DE VERONIEA VOSS
(All., v.o.): U.G.C. Odéon, 6- (325-71-08).

71-08).

TIR GROUPÉ (Fr.) (*): Paramount Mariyaux, 2* (296-80-40); U.G.C. Opéra, 2* (261-50-32); Olympic Halles, 3* (278-34-15); Studio Alpha, 5* (354-39-47); Paramount City, 8* (562-45-76); Publicis Champs-Elysées, 8* (720-76-23); Max-Linder, 9* (770-40-04); Paramount Bastille, 12* (343-79-17); Paramount Gobelins, 13* (707-12-28); Paramount Golelins, 13* (707-12-28); Paramount Golelins, 13* (707-12-28); Paramount Montparasse, 14* (329-90-10); Paramount Ortéans, 14* (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15* (579-33-00); Passy, 16* (288-62-34); Paramount Maillot, 17* (758-24-24); Paramount Montparasse, 15* (579-35-00); Passy, 16* (288-62-34); Paramount Maillot, 17* (758-24-24); Paramount Montparase, 15* (566-34-25); Secrétan, 19* (241-77-99).

باند د

1

St 2 6

14 11/19

A 980 9

Secrétan, 19 (241-77-99).

LA TRUITE (Fr.): Gaumont Halles, 1"
(297-49-70): Richelieu, 2" (233-56-70);
Hantefeuille, 6" (633-79-38); Pagode, 7"
(705-12-15); Colisée, \$" (359-29-46);
Olympic Balzac, 8" (361-10-60); SaintLazare Pasquier, 8" (387-35-43); Français, 9" (770-33-88); Nations, 12" (34304-67); Fauvette, 13" (331-60-74);
Montparrasse: Pathé. 14" (322-19-23);
Gaumont Convention, 15" (828-42-27);
Victor Hugo, 16" (727-49-75); Clichy
Pathé, 18" (522-46-01).

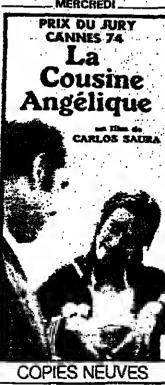
LES UNS ET LES AUTRES (Fr.): Publicis Matignon, 8- (359-31-97); Palace Croix-Nivert, 15- (374-95-04).

LES YEUX DE LA FORET (A., v.o.) :
Ermitage, 64 (359-15-71) - V.f.;
U.G.C. Boulevard, 9 (246-66-44);
Paramount-Galaxie, 13- (580-18-63);
Montpièrnes 18- (327-32-37).



leserdit aux moins de 13 aus

MERCREDI



YOL (Turc. v.o.): 14-Juillet Parnasse, 6 (326-58-00); U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08); U.G.C. Champs-Elyades, 8 (359-12-15); 14-Juillet Bastille, 12 (357-90-81); 14-Juillet Besugrenelle, 1% (575-79-79); - V.f.: U.G.C. Boulevard. 9 (246-66-44); Mistral. 14 (539-52-43); Bienvente Montpermase. 15 (544-25-02)

LES FILMS NOUVEAUX

AMERIQUE INTERDITE (**), film AMERIQUE INTERDITE (**), him américain de Romano Vanderbes, UGC Denton, 6 (329-42-62), Biarritz, 8 (723-69-23), V.f.: Rex, 2 (236-83-93), Rio-Opéra, 2 (742-82-54), UGC Gare de Lynn, 12 (343-01-59), Mistral, 14 (539-52-43), Miramar, 14 (320-89-52), Magio-Convention, 15 (828-20-64), Paramount-Montmartre, 18 (606-34-25)

34-25)
CLASS 1984 (**), film américain de Mark Lester: V.a.: UGC Odéon, 5 (325-71-08), Ermitage, 8 (359-15-71), V.f.: Rex. 2 (236-83-93), UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59), UGC Gobelins, 13 (336-23-44), Miramer, 14 (320-89-52), Mistral, 14 (539-52-43), Magio-Convention, 15 (828-20-64), Marat, 16 (651-99-75), Scerétan, 19 (241-77-99).
COUP DE CŒUR, film américain de Francia Fard Coppola, V.o.:

19 (241-77-99).

COUP DE CEUR, film américain de Francia Furd Coppola. V.o.: Gaumont-Hallés, 1° (297-49-70), Hamefenille, 6° (633-79-38). Gaumont Champs-Elysées, 8° (359-04-67), Parnassiena, 14° (329-83-11). PLM Saint-Jacques, 14° (589-68-42), 14 Juillei-Beaugrenelle, 15° (575-79-79). Mayfair, 16° (525-27-06). V.f.: Saint-Lazare Pasquier, 8° (387-35-43). Français, 9° (770-33-881, Nation, 12° (343-04-67); Montparnasse-Pathé, 14° (320-12-06), Gaumont-Sed, 14° (327-34-50).

L'HONNEUR PUN CAPITAINE, film français de Pierre Schoendorfer. Purnm, 11° (297-53-74); UGC Opéra, 2° (261-50-32), Paramouni-Munivaux, 2° (296-80-40), Paramouni-Undéoa, 6° (325-59-83); Publicis St-Germain, 6° (222-72-80); Studio J.-Cocteux, 5' (354-47-62); Paramouni-Opéra, 9° (742-56-31); Paramouni-Opéra, 14° (329-90-10); Paramouni-Opéra, 14° (320-90-10); Pa

(241-77-99). (24)-77-99).

ILS APPELLENT CA UN ACCIDENT, film français de Nathalie
Delou : Paramount-Mariyanz, 2º Delou: Paramount-Mariyaux, 2° (296-80-40); Paramount-Odéon, 6° (3225-59-83); Paramount-City, 8° (562-45-76); Paramount-Basille, 12° (343-79-17); Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03); Paramount-Mount-Montpornasse, 14° (329-90-101; Couvention St-Charles, 15° (579-33-00); Paramount-Maillet, 17° (758-24-24); Paramount-Montporte, 18° (506-34-25).

LA LOTERIE DE LA VIE, film français de Guy Gillet; Marais, 4° (278-47-86).

LE MAROUES S'AMUISE, film ita-

LE MARQUIS S'AMUSE, film ita-E paracouse, fina in-lien de Mario Monicelli, (Vo.); Gaumont Halles, 1 (297-49-70); Quintette, 5 (633-79-38); Mani-gana, 8 (359-92-82). – (V.f.); Ri-chellen, 2 (233-56-70); Montpar-nanc 83, 6 (544-14-27); St-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43); Athena, 12 (343-00-65); Farvette, 13 (331-60-74); Gannous-Convention, 15 (828-42-27); Ganmus-Gambetta, 20 (636-10-96).

PACIFIC INFERNO, film américain de Rolf Bayer. (V.I.): Hollywood Boulevard, 9 (770-10-41). UNE HISTOIRE SANS IMPOR-TANCE, film français de Jacques Duron: Marais, 4 (278-47-86): ...



EST NOMME

DIRECTEUR DE L'INFORMATION

ATF 1

M. Michel May, P.-D.G. de TF 1, a nommé, jeudi 30 septembre, M. Jean-Pierre Guérin, rédacteur en chef chargé de l'information, au poste de directeur délégué pour l'information. Il prend ainsi la tête de la rédaction, où existalent jusqu'à présent quatre rédacteurs en chef au même niveau, dépendant directe-ment de l'ancien P.-D.G., M. Jac-ques Boutet. M. Guéria doit incessamment nommer un rédacteur en chef de l'information.

D'autre part, M. Robert Ville-neuve est nummé directeur délégué pour coordonner et animer les activités des délégations et services rattachés à la présidence de la chaîne ». Ceux-ci concernent les « départements » presse, affaires ex-térieures, reletions publiques et inlernes - dont les titulaires ne chan-gent pas, - ainsi que le département des relations internationales, dont M. Villeneuve continue d'assurer la direction.

[Né le 8 mai 1940, licencié d'histoire et de géographie, diplômé du Centre d'études littéraires appliquées, M. Jean-Pierre Guérin a commencé sa carrière professionnelle dans l'enseignement. En janvier 1969, il s'est tourné vers le jourjanvier 1969, il s'est tourné vers le jour-nalisme, en entrant au service économi-que de TF 1, prenant la responsabilité de deux émissions, «Face à l'événe-ment », et le magazine «Hezagone». De 1973 à fin 1974, il devenait, à FR 3, le producteur de la première émission réservée à la défense des consomma-teurs. De retour, en janvier 1975, à TF 1, où il était rédacteur en chef ad-joint, responsable de l'émission » A la bonne heure », jusqu'à fin 1978, il » pas-sait » ensuite à Antenne 2, en qualité de rédacteur en chef, charcé du journal de sait » ensuite à Antenne 2, en quante de rédacteur en chef, chargé du journal de la mi-journée. Il rejoignait TF I en octo-bre 1981, en qualité de rédacteur en chef des « quotidiens », puis, en mars 1982, comme rédacteur en chef chargé de l'information.

Agé de cinquante neuf ans, m. Robert Villeneuve est entré en 1964 à PO.R.T.F. où il n fait une carrière essentiellement orientée vers les régions et l'étranger. Chef des services de radio-télévision de La Réunion, il est affecté en 1969 en Allemagne fédérale, avant d'être chargé, de 1972 a 1975, de la di-rection régionale Paris-lie de France-Normandie. Depuis 1975, il était à la tête du département des relations internationales de TF 1.]

· Radio-France Internationale reprend, à partir de ce vendredi le octobre, ses émissions vers l'Amé-rique latine, émissions qui avaient été supprimées en 1974 après L'éclatement de l'O.R.T.F. en sept sociétés. Il s'agit là d'uoc des premières mesures qui font partie du plan de développement sur cinq ans proposé par M, Hervé Bourges, directeur de R.F.I. et approuvé en 5 de Michel Polac. mars deraier par un conseil interministériel. Le budget reste à en être voté prochainement à l'Assemblée nationale. En attendant, une . dotation spéciale » de l'ordre de 4 millions de francs a été accordée par le premier ministre pour permettre à engagés pour réaliser trois heures par jour d'émissions qui seront diffusées alternativement en trois langues (français, espagnol et portugais); elles devraient passer à dix-huit heures pair jour en 1984 si le plan prévu est adopté.

Autour d'Adam Smith. -Les chemins de la connaissance », que dirige, sur Frence-Culture, M. Claude Métra, consacreront dix émissions è Adam Smith, chaque rualin (de 8 h 32 à 8 h 50), du 4 au 15 octobre (sauf les 9 et 10). Participeront à cette émission, placée sous la responsabilité de M. Mare Pellerin, MM. Hubert Brochier, Paul Fahra, Bernard Guibert, Dominique de Scitivaux et Philippe Si-

A APOSTROPHES CE SOIR lionel marek

roman/denoël

Le Cardinal.

1/3 Campari. 1/3 Gordon's Gin.

1/3 Noilly Prat Dry. Presser un zeste de citron. Servir glacé.

Un cocktail pour un moment === de rêve

M. JEAN-PIERRE GUÉRIN

PREMIÈRE CHAINE: TF 1



20 h 35 Variétés : L'Ame des poètes.



Vente en librairie

21 h 40 Feuilleton : L'Esprit de famille. Réalisation : R. Bernard, avec M. Biraud, M. Lejeune La familie Moreau est en voyage oux États-Unis où elle découvre les problèmes de drogue, de couples, etc. Gentilles, bien mis en images, « l'Esprit de famille » se regarde comme un album... de famille,

Vendredi 1^{er} octobre

22 h 40 Documentaire : Le Silence d'Yves Tenguy. Réalisation M. Dumoulin. 23 h 15 Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A 2 20 h 35 Série: Pepa poule en vecances.

Réalisation: R. Kahane. Avec S. Rebbot. C. Hugnin.

Les problèmes d'une famille de quatre enfants avec un pèrepoule. Cocasse, habilement mis en scène mais sans grande

Les pronenes a une jannite de quaire enjants avec un perpoule. Cocasse, habilement mis en scène mais sans grande
surprise. - Papa poule - est un feuilleton familial classique.

21 h 36 Apostrophes.

Magazine linéraire de B. Pivot.

Un prix Nobel et trois débutants. Saul Bellow : « l'Hiver du
doyen »: François Carie » Aux pieds du verd du nord »;

Lionel Marck » l'An prochain d'Auschwitz -; Gilles MartinChauffier » les Canards du Golden Gate ».

22 h 56 Journal.

23 h 05 Ciné-club : les Arnants crucifiés.

Film japonais de K. Mizognchi (1954), avec K. Kagawa,

K. Hasegwa (v.o. sous-titrée, N. rediffusion).

La jeune éponse du grand parchentaier fait, pour aider son
frère, appel au secrétaire de son mart. Soupçonnés d'adultère
- cels les condamne à la crucifixion. — ils s'enfuierd
exsemble et découvrent leur amour réciproque. Mizogachi,
comme toujours, prend parti pour la jemme écrasée par une
soccét injuste. Mise en scène superbe et raffinée.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 30 D'accord, pas d'accord (I.N.C.). 20 h 35 Le nouveau vendredi.

20 h 35 Le nouveau vendredi.

Dalles, le réve eméricain.

Une enquête d'Annette Levy Willard et Olivier Bressy sur la grande ville pétrolière du Texas. Les grandes familles immobilières y cotoient des cou-boys calculateurs mais aussi des chômeurs, des Notes parqués dans certains quatters.

21 h 30 Drematique: Le Bastion de Carnarque.

Réalisation J.-J. Sirkis, avec V. Zeplichal, A. S. Warnod.

En hiver 1942, la Camarque fur elle aussi occupée par l'armée allemande. Mais la Wehrmacht, n'ayant plus le temps ni les moyens de fortifier la rôte, fit élever au tœur du delta de fausses défenses, protégées par de faux canons. A partir de cr fond historique, Jean-Jacques Sirkis raconte le destin de trois individus, un soldat, un enfant et une femme qui vont tenter de vivre en marge de l'histoire.

22 h 35 Journal.

3 h Prêdude à la nuit.

Le Sacre du printemps », première partie, de Stravinski.

FRANCE-CULTURE

20 h. Émission médicule. - La drogue, le plaisir, le dépendance - (en liaison avec TF j. diffusé le 27 septembre à 20 h 35).
21 h 30, Black and blue : Jazz et littérature.
22 h 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. Musiques contemporaines.
20 h 20, Concert (donné salle Plevel à Paris, le 14 novembre 1981): «l'Apprent sorcier », de Dukas; «Concerto pour violon et orchestre pr 3 », de Saint-Saens; «Symphonic nº 9 », de Schubert, par le Nouvel Orchestre philharmonique, Dir. E. Krivine; sol.; D. Jenson, violon,
22 h 15, La nuit sur France-Musique: Les mots de Françoise Xenakis; 23 h 5, Écrans; 0 h 5, Musiques traditionnelles,

Samedi 2 octobre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

10 h 25 Accordéon, accordénns. 10 h 35 La séquence du spectateur.

11 h 15 La maison de TF 1.

13 h Journal. 13 h 35 Pour changer.

18 h Magazine auto-moto. Grand Prix de Las Vegas F 1. Moto : Grand Prix d'Allema-

got de vitesse.

18 h 30 Archibald le magichien. 18 h 35 Trents millions d'amis.

19 h 10 D'accord, pas d'accord (I.N.C.). 19 h 20 Émissions régionales.

Émission de Michel Polac. L'bomme-objet de la médocine. Avec les professeurs Cornillor, doyen de la faculté de médo-cine de Bobigny, Calic. chef du service de médocine nucléaire l H.-Mondor : le docteur Frie

monde le premier bébé-éprituvette français; M= C. Sokolsky, du Journal d'un patient, et M. L. Chardenon, tertrain. 21 h 50 Série : Dalles.

remier ministre pour permettre à Radio-France Internationale de commencer de mettre ce plan en œuvre.

Douze journalistes (neuf latino-américains, trois français) ont été

21 n 50 3618: Dalles.

Qui a uré sur l.R. subit une intervention chirurgicale grave qui peut sauves ses fambes ou lui coûter la vie.

21 n 50 3618: Dalles.

L'abondmable J. R. subit une intervention chirurgicale grave qui peut sauves ses fambes ou lui coûter la vie.

22 n 45 Magazine d'estuelités: Sept sur sept.

La télévision des autres : le Zeire. 23 h 40 Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

111 h Journal des sourds et des malentendants. 11 h 30 ldées à suivre.

12 h 15 La vérité est eu fond de la marmite. 12 h 45 Journal.

14 h 20 Série : San Ku Kai.

14 h 50 Les jeux du stade. 17 h

Récré A 2 17 h 45 Les cernets de l'aventure,
Les Indiens montagnals du nord des États-Unis : le docteur
Walt Blackadar, l'un des meilleurs kayakistes américains.

1B h 50 Jeu: Des chiffres et des lettres. 19 h 10 D'accord, pas d'accord (I.N.C.). 19 h 20 Émissions régionales. 19 h 45 Le théâtre de Bouvard.

20 h 35 Veriétés : Champs-Elysées.

Avec Mireille Mathies, Jean-Pairick Capdevielle, Nathalie Delon, etc.
21 h 50 Téléfilm : la Tribu des vieux enfants.

Réalisation M. Favari, avec D. Laffin. T. Lhermitte.
On se laisse très facilement emporter par cette histoire abracadabrante mais dont le scénario est tricoté très serré. Le jeu
des acteurs est assez naturel pour ne pas enlever toute crédi-23 h 25 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

12 h Objectif entreprise. 14 h 30 Entrée libre. 18 h 30 Pour les jeunes.

19 h 10 Journal. 19 h 20 Émissions régioneles. 19 h 55 Dessin enimé.

20 h 35 On sort ce soir: Fort comme la mort. Teléfilm présenié par P. Douglas, d'après G. de Maupassant. Adapt. et réal. G. Chouchan et J.-L. Camolli. Avec M. Vlady, M. Vitold, M. Wiarn...

Any de Guilleroy évolue avec gisance dans le milieu de l'aristocratie de la fin du dix-neuvième siècle. Pourtant sa vie bascule lorsqu'elle décide de faire pénétrer sa fille dans cette société oisive. Les thèmes chers à Guy de Maupassant, le double. le temps qui passe, le piège qui se referme.
22 h 10 Journel.
23 h 40 Prélude à la nuit.
Concert Corre et Exerjan, pianistes: « le Bœuf sur le toil », de D. Milhaud.

20 h 35 On sort ce soir : Fort comme la mort.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales. 9 h 7, Matinée du monde ce

18 h 45, Démarches, avec Patrick Sarfati.
11 h 2, La musique prend is parole : 1982-1983, pour un non-

12 h S, Le post des arts.
14 h S, Les samedis de France-Culture : Morte Tamise, notes

sur un rapport du peuple aughis à lui-même et à quelques autres.

16 h 20, Sous le sou d'Avignos.

19 h 10, Disques.

19 h 25, Jazz à l'anciense.

19 h 38, Rosssean juge de Jean-Jacques : L'innocence.

20 h, Martis et Hege ou le dernier été de Martis la boupetie, de F. Oger, d'après » les Oiscaux » de T. Vesaas, avec J.-B. Malartre, A. Ferjac, F. Oger, F. Chodat, J. Berger. 22 h 5, La fuçue de samedi ou mi-fuçue, mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

JOURNÉE JEAN-PIERRE RAMPAL

JOURNÉE JEAN-PIERRE RAMPAL

10 h. Œavres de Berlioz, Dvorak.

11 h. Œavres de Debassy, Walter, Nielsen.

12 h. Œavres de Mozart.

13 h. Œavres de Mozart.

14 h. Œavres de Mozart.

15 h. Œavres de Mozart, Chausson.

15 h. Œavres de Mozart, Chausson.

16 h. Œavres de Wagner, Jolivet.

16 h. Œavres de Wagner, Jolivet.

17 h 30. Œavres de Weber, Debassy, Quantz.

17 h 30. Œavres de Werdi, Chopin, Mozart.

19 h. Œavres de Weber, Debassy, Quantz.

10 h. Œavres de Bernstein.

20 h 30. Concert : (en direct de la salle Pleyel à Paris) : - la Flûte enchantée -, ouverture, - Andante et rondo pour l'ûte et violon e. de Mozart : - Double concerto pour violon et flûte e. de Vivaldi : - Concerto pour cing flûtes -, de Boismortier : - Triple concerto pour l'ûte, violon et violoncelle -, de Telemann : - Trio pour flûte, violon et violoncelle -, - Double concerto pour violon et Flûte entainnal de France. Dir. : M. Rostropovitch, J.-P. Ramp.!, flûte : 1. Stern, violon.

23 h. Œuvres de Khatchsturian.

6 h. Œuvres de Khatchsturian.

TRIBUNES ET DÉBATS

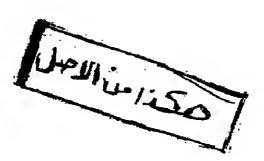
SAMEDI 2 OCTOBRE

M. Jack Ralite, ministre de la santé, partieipe au Journal inattendu - sur R.T.L., à 13 heures.

DIMANCHE 3 OCTOBRE - M. André Bergeron, secrétaire général de Force ou

vrière, est invité à l'émission - Le grand jury R.T.L-le Monde - sur R.T.L., à 18 h 15. - M. Plyrre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, est reçu au - Club de la presse d'Europe (, à 19 heures.





あいる

: - *

1.5

. . .

1.

بالم

OFFRES D'EMPLO! DEMANDES D'EMPLO **AUTOMOBILES AGENDA** PROP. CDMM. CAPITAUX

la ligne 7.7.C. 83,50 La**igre*** 71,00 21,00 24,70 56,45 48.00 48.00 56.45 48,00 56.45

ANNONCES CLASSEES

14 mm/ml 7.T.C ANNONCES ENCADRÉES 47,04 40.00 OFFRES D'EMPLOI 14,10 36,45 36,45 12,00 DEMANDES D'EMPLOI 31,00 IMMOBILIÈR 31.00 AUTOMOBILES AGENDA Degressifs se 36.45 31,00

OFFRES D'EMPLOIS

140.00

Le groupe Egor rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a récomment

- JEUNES TECHNICIENS en
- ELECTRONIQUES JVC ADJOINT au TRESORIER
- RESPONSABLE des ETUDES INIG
- INGENIEUR ETUDES et

Réf. VM 2672 A

Réi VM 17685

Ré£ VM 2611

COORDINATION Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, nous vous reme un dossier de candidature, en précisant la référence.

Ref. VM 14416 I

GROUPE EGOR 8 rue de Bent 75008 Paris

8 rue de Berri 75008 Paris.

PARES LIÓN TOULOUSE MILANO PERUGIA LONDON NEW YORK

MONTREAL STÉ MICROÉLECTRONIQUE TECHNICO-COMMERCIAL
PÉRI-INFORMATIQUE
et pour son bursau d'études
INGÉNIEUR ÉLECTRONICIEN
AGENT TECH. ÉLECTRONICIEN
Echte sa le m° 11.822 à P.M.P.,
38, r. de l'Arcade, 75008 Paris. Les laboratoires d'une Société

recherchent **UN INGÉNIEUR** en ÉLECTRONIQUE

produits de grande consommatie (banfieue NORD-EST de Paris)

ELECTROMÉCANIQUE pour la réalisation de prototypes à usage de laboratoires Le candidat devra avoir 3 on 4 années d'expérience en réalisation de petits appareillages. Intérêt du concret demandé,

Adresser curriculum vitne + photo à : C.G.P. Réf. (5 F), 14. rue Jean-Mermoz, 75008 PARIS qui transmettra.



emplois régionaux

propositions

L'Etat offre de nombreuses possibilités d'emploie stables, ben réminérés à toutes et tous avec ou sens diplôme.
Domandez une documentation sur notte revue spécialisée FRANCE CARRIÉRES (C. 18), 8,P. 402,03 PARIS.

travail

à domicile

Frappe tous textes IBM boule : 10 F la page. léphonez au : 357-18-56

automobiles

ventes

de 5 6 7 C.V.

A VENDRE R 14 TL. 1977, 90.000 km, gris métal., radio-cassette. Ensemble bon état. PRIX. 12.000 F. Telephonez au : 304-42-41.

SPÉCIALISTE INTERNATIONAL

1920-1930

Téléphone : 329-50-84.

PAPIER JAPONAIS

Prix gros 140 ou 170 F le rou-leeu de 7 m². ARNOUX, 40 rue des Possonniers 92200 NEURLLY - 746-07-38.

PIANOS TORRENTE

MODÈLE DÉPOSÉ DE FABRI CATION ARTISANALE

RESTAURATION GRANGES

MAROUES DEVIS GRATUIT Tel: 840-89-52,

Antiquités

Décoration

Instruments de musique

responsabilités et qualité de vie

SOCIÈTÉ DE CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES DE PRÉCISION OUEST recherche son

CHEF DES ACHATS

dans le cadre de la restructuration de l'usine et de l'optimisation de ses moyens. Il assurera la gestion d'un budget de
70 millions de l'rancs (fonderies, composants électriques et électroniques, sons-traitance, etc.). Il participera à l'informatisation de toute la partic logistique et gestion des stocks. Dynamisme, capacité de travail en équipe sont les éléments-clés.

Rép. 3: Agence HAVAS, B.P. 271,

49300 CHOLET (sous réf. n° 6.804), qui transmettra.

importante société d'économie morte SUD-OUEST, recherche nour son service exploitation = ques (ceneux, canalisations sous pression, stations di pompage, barroges).

INGÉNIEUR ADIOINT

au chaf du sérvice explo age 30-35 ens formation grande écule

Sonne consussance mourage, et preteue électronicanque, electroté industralle, hydraulique, génie civil; sens de commandement : invêt évolent; expénence : service gestion des paus ou timitaire.

Candidatura manuscrite at C.V., photo et prétentions, C.A.C.G., B.P. 215, 65001 TARBES CEDEX

GOURG D'ALLEMAND EN ALLEMAGNE
Toute l'armee, pour tous niveaux, y compres les débutants. Enseig, par petita groupes, de éleme au mèx. Cours intensis individuals 11 étud., 1 profess. I Môsergement à l'instaut ou dans des lamilées En hiver possib, de sluer, aussi pour les non-capables. Pour recevoir la brochure, der à - HumBOLDI-INSTITUT SCHLOSS RATZEN-RED, 0-7989 ARGENBUHL 3 TEL. 1949 7522, TELEX 732851 MUMBO D.

Enseignement grivé, dessin, pentiure, études temps complet ou temps disponible. Renseignements : 605-03-37, 12, nus Bartholds. 92 100 BOLLOGNE. Réception samedi, mardi matin.

PROF. [Italien] lettres done cours langue italienne.

Leçons pertroul, en pelite groupes. Méthode audiovisuelle

et structure globale. 7et. 271-69-75, 13 h/15 h.

L'OROINATEOR

Poste à pourvoir impérative ment svant le 31-12-1982

Cours

Poste à pourvoir dans les mei leurs délais.

Adr. cendidature et C.V. dét. à MONSIEUR LE MAIRE

Lycée sous contrat, prox. m. ch. PROF Mathe, physique, sec. cycle. Tél. 377-09-93.

VILLE DE SEVRAN 93270

UN OIRECTEUR

OE L'INFORMATION

D'EMPLOIS

JEUNE OIPLOMÉ 28 ana maîtrise histoire - géo + certificat correcteur TRES BON RÉOACTEUR

TRES BON RECACTEUR
dactylo - angleis
etudieran toute proposition
PRESSE - REDACTION
SECRETARIAT
ou sutre emploi bureau
Accepte formation
complementaire.
Ecr. s/n* 6.362, le Monde Pub.
service ANNONCES CLASSEES
5, rue des Italiens. 75009 Paris.

MOYEN-ORIENT

Depuis de nombreuses années l'effectue réquièrement des voyages d'attents de la Golfe. P.M.), qui souhaitez réduira vos frais d'action parmouraire. P.M.I., qui souhaitez réduira vos frais d'action commerciale, contectez-mol. Ecr. e/nº 3.522, le Monde Pub., service ANNONCES CLASSES, 5, rue des Italians, 75009 Pare.

J.F., 31 ans, BAC 61

CAP secritariat descrion sténo, recharche poste de secrétariat de Oirection dens société. Oirection dens société. Ecr. s/nº 8,361, le Monde Pub., 5, rue des Italians, 75009 Paris

enseignement

O'AUTOMATIQUE MATHÉMATIQUES

L'inacription en licence est ou-verta aux étudiants de DEUG A-ou des deplômes admes en équi-valence, du lurid 20 appr. su vendrads 8 oct., ds la limita des places disp. Cet enseig. a'edr. à des étudiants eyant le goût des marts, at que souh, que leur camère se déroule en mileou industrale.

Euvres d'art

ENCYCLO VERNEUILS Planches - 4 volumes Ecr. aa ch. 13-18-115463 PUBLICITAS-CH 1211 GENEVE3

« Tout l'univers »

en 21 VOLUMES, état neuf Pns : 500 F, Téléphone : 687-66-72.

PROMOTION KITCHENETTE (éver + cueson + meuble + frige + robnetterel en 1 metre, 2.400 F Parie, SANITOR. 21, rua da l'Abbé-Grégoire, Parie-8. Ouvert le samedi, 222-44-44.

téléphoniques

RÉPONOEURS

Répondeurs

Cuisine

L'immobilier

appartements ventes

Etranger



SUISSE .

APPARTEMENTS RESIDENTIELS

e du studio ou 6 pièces e très belle exposition, vue splendide e finitions de tout premier ordre

e prix fermes de SFR. 105 000.— à SFR. 460 000.—, garage SFR. 20 000.— Pour lous renseign

RINDERKNECHT SA 1; pace \$1-bolis | Ingenieurs et Entrepreneurs Consells | CH-1+10 Morges | Tel. (C21) 71 S6 21/22/60 | Télex: 458.145

3° arrdt RUE OE TURENNE cour imm. XVIII^a, poutres, P., w.-c. à rénover, 3^a éc. 475.000 F, 577-98-85.

6 arrdt MY YAYIN Pierre de teille, sur rue 4 P. + bureau, entrée, cuielne, beins, w.-c., chauffage central 5, RUE STANISLAS samedi, dim., lundi, 14/17 h.

13° arrdt Part. vend eppt. 5 poss 105 m² Tour SAPPARO, 22 étages

tout écuiné Sud-Est. Tél. : 14-18 h 338-14-50. Autres heures : 583-85-94. 15° arrdt VILLAGE SUISSE, 254-95-10 A SAISIR. 550.000

3 P., 70 m², samedi 13 à 17 h 7 ter Général-de-Lermina)

LOURIMEL-ZOLA Imm. 1967, living 2 chbres balcon, chiff cent., radiat, 2° ét 488.000 F. 677-98-86,

16° arrdt PARIS-16*
Hameau du RANELAGH
4.P. + loggis 130 m²
Gd standing, sur pare
GENTILLY (94)
Bel appt F 4
A SAISIR, 400.000 F.
Pour tous remaignements

T41.: (27) 88-52-53.

M" MIRABEAU Imm. récent, st cft. sur rue, séi., 1 chbre, entrée, curs., beins. PRIX INTÉRESSANT. 8. rue de Pâtures. 72 m², sem., dim., lundi, 14/17 h.

18° arrdt RUE SAINT-VINCENT. 18 3 pces, tr cft, remis à nf. asc 4 étage. calme. 722-08-40.

M' LAMARCK Pierre de tadie, ascenseur, bai-con sur square verdure, inving double, 1 chembra, entrée, cu-sine, berra, chauffage central. PRIX INTERESSANT 75, rue Caulamcourt Sam., dimenche, 14 h. à 17 h.

Offres

de particuliers

Vacances

24 ennées R. H. Dalloz at 29 années gaz, pal, rehées en partie. Conditions eventa-geuses. Téléph.: 887-57-23. avant 10 h matin.

Tourisme

URGENT rech. équipage 4x4 forte motivation pl. raid hors piste TENERE TERMIT départ décembre 82. T : (75) 71-34-55.

WEEK-EN on NORMANDIE Entre DEALVILLE et CASCURG Malson Individuelle. Piecne Chauffée et tenne couvert. Oc-tobre 400 F (4 perpones. GARDEN-CLUB Brenville 14430. T. (16-31) 79-10-44.

Loisirs

ebroll co consper

SUISSE A VENDRE

MONTREUX/VALLARS ETC.

plus de 100

achats

Pr. HONFLEUR, TR. B. VUE cheumière + 3 bät, à restaurer

5 ha herbages, prix à débattre. [1) 296-41-89 ou (31) 89-26-53.

locations

non meublées

offres

Paris

A louer 4-5 pièces, NATION imm. récent, parkg, 4.550 F, ch. compris. T, | 828-44-26.



magnifiques appartements et chalets

dans des stations de vacande été/hiver renommées : hypo-thèque jusqu'à 70 %, intérêt C.A. 7 % s des stations de vi hiver renommées P.C. IMMOBILIER S.A. TOUR GRISE 8, 1007 LAUSANNE Tél.: 25-26-11.

appartements e à proximité du centre de la station

habitables décembre 1982

19° arrdt Ouartier Buttes-Cheumont, m' Crimée, appts 2 p. st conft. 1- ét. 35 m' colme 180.000 F. 3- ét. 42 m' soleil 220.000 F. 4- ét. 52 m' + comblae 275.000 F. Volr 13 h, 15 h, semedl, dimanche, 28, rue Ourcq. 520-13-57.

BUTTES-CHAUMONT /parc, lux. eppt 125 m², box 2 voit. Sam./kundi, 16/18 h,

20° arrdt

Mª Gambetta, 8, cité Ecoles Ppzaire vend 185.000. Bel imm, 2 p. 37 m², cuis., bains, w.-c., cave. Soleil, calme. Voir 18 h. 17 h. samedi, dimenche. 224-18-42.

Hauts-de-Seina **VANVES RÉCENT** PPTAIRE, vd F4, balc., asc., park, 490.000 F sur place, vendredi, samedi, 14-18 h, 17, rue Gebrielle-d'Excrée,

YILLE-D'AVRAY PARTICULIER VEND TRÈS BEL APPT 110 M' ENVIRON Oble liv. + 3 chbres

S/JARDIN PRIVATIF 200 m² s/place surred 2 de 14 à 17 h 21, RUE DE SEVRES. Seine-Saint-Denis

A VENORE Ouartier pavilionneire CALREE sur 260 m² de terrain. Pavillon rénoré. cuisine équécé. beau séjour. 2 chanfage central au gaz, dépandences + garage, 15 minutas de Perle. Pris 420,000 f. — Tél. sprès 18 h et week-end : 827-93-24.

Val-de-Marne.

Vend urgent. VINCENNES 94
5 mn bots, pr. école, résid,
calme, r.-de-jdin, 4 p., 85 m²
+ balon 15 m², 92 séj., 2 ch.,
cuis. éq., entr., w.-c., s. de
bems, parfising a/soil, cave,
800.000 F (dom prêt Pic à
sulvre). 374-81-67 ap. 20 h.

AFFAIRE A SAISIR
CAEN (Ifs) - Appart. F2 libre
la venta tous comm. - Bus.
Prix 170,000 F + FN

60 m. bd Napoléon-III, celme, quertier résidentiel. Prix : 420.000 F. Tél. bureau : 16-93-33-05-58, poste 2354. 0 : 16-93-74-37-64,

YDS APPTS NICE châteaux

en très bon état - tout eft SUR 5NCHÈRE PUBLIQUE LE 4 OCTOBRE à 14 heures, Mise à Prix : 1 430 000 F Pour tr rens. Tél. 747-50-06 ou 18 (33) 57-32-48. NICE part. A part. vd beau, 2 poes 52 m² + belcon, cave, cula. aménagés. tél., dens quartier résidentiel, 420.000 F. Yél.: 18 (91) 80-08-62.

immeubles immeubles

PLACEMENT DE CAPITAUX

Nous vendous au cœur de Hâle/Suisse

Immeuble de commerce et d'habitation

Avec Tea-Room, Show-Room special, moderne et comprenant des studios de tout confort. Immeuble très soigné, avec des finitions au-dessus de la moyenne.

Année de construction 1981

Prix de vente CHF 5'300'000.

Rendement brut 9.1 %.

Les personnes intéressées disposant de capitaux recevroot des renseigoements sous chiffre Q 03-90209 à Publicitas, 4010 Bâle, Suisse.

bureaux Locations

A LOUER. (Particuller perticulier. A LUULK. perticulier, Agce a abstanir). Beau bureeu, 3 pièces, 40 m², bd Poisson-nière, escenseur, actuellement 2,900 F/mois + charges, Rive novembre 1982, sena reprise. Téléphonez au : 770-50-44.

(Région parisienne) ENGHIEN RÉSIDENT locaux commerciaux CONSTR. EXCEPT. Dans joli per Bord du Lac. Studette, 880 2 P., 2.850 F., 3 P., 3.700

24, boulevard du LAC Téléphone: 524-60-14,

non meublées demandes

Médecin cherche pour liabitatio 3 ou 4 pièces tout confort, proche métro Volontairs. Téléphonez au ; 842-01-59 ot Ecr. e/nº 6.361 la Monde Pub. bervices ANNONCES CLASSESS 6, rue des Italiene, 75008 Parie.

PROPRIÉTAIRES Pour louer rapidement SANS FRAIS et SANS AGENCE vos appartements vides et rheublés à Paris et en banlieue. Tél.: 282-12-50,

PROPRIÉTAIRES LOUEZ rapi doment — clientèle assur Service gratult — 770-88-

PROPRIÉTAIRE LOUER SANS FRAIS VOS APPARTEMENTS PARIS BANLIEUE SOUS 48 houres CLIENTS SELECTION TEL. 359-64-00

(Région parisienne Pour sociétés européennes ch viles, pavilions pour CADRES. Dunée 3 et 8 ans. 283-57-02.

locations meublées demandes

Association AIGLON, recherch logements pour étudiants. Téléphonez au : 250-88-86 RECHERCHE chambra meublés de préférence dans Paris. Téléphoner à partir de 18 h au 989-92-43.

SOLU CHATEAU XVIII

à 8 km FAYENCE

Ball comm. à côder (7 bureaux, 170 m²], 4º étage, situé angle avenue des Champa-Eysées et Goorge-V, Grande fecade publicitaire. Emplecement except. Ecr. s/m 8.291, le Monde Pyb., service ANNONCES CLASSEES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris,

de commerce **BO SAINT-MICHEL**

fonds

Boutique 50 m², droit au beil, 250.000 F. 326-69-83 apr, midi.

viagers Part. vend belle villa à CANNÉS viager occ. 2 rêres 75/76 ans, 2 mvx 30 m² × 2, jdin 750 m², Grand studio libre à la venta, Lesueur, 57, sv. de Valleuris.

F. CRUZ, 266-19-00 8, RUE LA BOÉTIE (8*)
Prix, rentes indexées garant
Etude gratuite discrète.

immobilier information **ANCIENS - NEUFS**

DU STUDIO AU 6 PIÈCES
SÈLECTION GRATUITE
PAR ORDINATEUR
Appeler ou écrire su :
Centre d'information
FNAIM de Parls II-e de-France,
LA MAISON DE L'IMMOBILIER
27 bls, avenue de Villiers,
75017 Paris. Tól. 227-44-44.

terrains EN PROYENCE LE CLOS DE LA CHESNAYE une situation unique face au soleil du Midi TERRAINS à bât. BOISÉS

3.157 m² à 8.130 m². Prix : 151.000 F à 183.000 F H.T. Document. grat. sur demande. Téléphonaz su (28) 95-00-24 ou (94) 76-21-58.

Vend grange 60 m² + 2 ter-rains situés dans les Pyrénées centrales, T. (81) 72-59-77.

maisons individuelles PÉRIGORD NOIR

COMME 13 km de Sariat, au-dessus des remperts. Vue imprenable maison rénovés a/tem, de 531 m², avec gerape, cave at celler. Visite sur place rue Golbert, à Domme, le samedi 2 octobre, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h 30 à 17 h 30, Pour tous renseignements complémentaires : L. G.M. 1266-56-44.

DORDIVES (45). Particulier vend pavillon 90 km de Paris sortie autoroute du Sud, tour confort, s/terrain 1.100 m² clos, 16-38-86-12-51 h. bur.

pavillons **PAVILLONS**

JUSQU'A 120 KM DE PARIS SÉLECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR FNAIM de Paris He-de-France, LA MAISON DE L'IMMOBILIÈR. 27 bis, avenue de Villiers, 75017 Paris. Tél. 227-44-44.

PARC SAINT-MAUR Près R.E.R., pavillon 5 pces, cuis équipée, celler, w.-c., bns, chif, cti gez, gar., terrasse, join, URGT 815.000 F. 883-01-47.

PLAISIR 220 m² 7 pièces, sur 720 m² terrain. Prix : 860.000 F - 639-12-78,

villas villas

IMMOBILIER A VENDRE directement de particulier

PARCS DE SAINT-TROPEZ Spendide villa. Vue imprenable sur la mer 5 chambres à coucher, piscine, maison de gardien, pare de 5000 m²
Prix élevé justifié

Ecrire sous chiffre P 18-115462, PUBLICITAS,
CH 1211 Genève 3.

MANOSQUE, PRÈS

A MAINTENDN (281 PAVIL-LON, 4 Pièces, sous-sol, che-minée, terrein 750 m² avec ar-bres fruitiers, gazon, cloture. Tél. 18 (37) 23-00-55 après 18 h. Prix 550.000.

les annonces classées

Le Monde

sont reçues par téléphone du lundi au vendredi

au 296-15-01

de 9 heures à 18 heures

BOUGIVAL Bord de Seine, petite VILLA, séjour, 2 ch., cuis., bna, sur jdin 800 m². Prix 700,000 F. AGENCE DE LA TERRASSE. Le Vésinet : (3) 976-05-80.

BOUGIVAL Sur cotesu dans domaine ptivé VILLA ILE-DE-FRANCE, récept. 70 m², 5 chipres, 2 beims, et cft. jardin boles. AGENCE DE LA TERRASSE LE VÉSINET. (3) 876-06-90.

maisons de campagne

VALLÉE DE LA BLAISE
(B km Oreus)
prop. vd face égèse romane
meison ancienne, 5 pièces
emièrement restaurées, tour
contort, jurdin payeagé, cherme
excepsionel. Pris: 550,000 F.
T. 18 (37) 82-61-93 ap. 13 h.

propriétés **9 KM OE BLOIS** Part, vd prop. TOURANGELLE 200 m² hab., tt cft, jardin 1,400 m², 5 ch., cuis, emén., double garage, en annexe local indépendent. Prix : 820,000 F. Téréphone : (16-47) 30-46-10.

Full base programming IN ENGLISH GEOFFREY DAVIS - 262-95-95.

Venda battone 5 fúts, 2 peda de grosse causse cherieston et pieds cymbales : 2 500 F 1ulephoner ou : 389-89-67.

L'ALLEMAND A MUNICH

TÉLÉPHONNOUES

1.100 F LLC. Ét avec interrogabon à desance.
2.100 F LLC.
TÉLÉPHONE SAMS FIL.
1390 F Rens. : 651-11-06.

LE CLUS VERT, 20 km Pans Tousseint : 24-31 ecrobe Stage MICRO-INFORMATIOU (mixto, 10-18 ans) sports nature, petits groupes. T4I: 903-80-80.

3 semaines (6, 9,

12 ctc.) Cours accéleres intensifs 1 700. - FFr. avec logement dans le centre 2.500. - FFr. Renseignements:

CHRIS - INTERNATIONALES SPRACHINSTITUT - 8000 MUNICHEN 5 - BAADERSTRASSE 12-14 - 15-LEFOR (189-2, 49.39

محدامن الأصل

SPORTS

OMNISPORTS ---

Les responsables craignent d'être les parents pauvres du budget 1983

La première mousure du projet de budget pour 1983 a inquiéré le mouvement sportif. « Le conseil d'administration du Comité national olympique at sportif français (C.N.O.S.F.) l'Etat. est tout-à-fait_conscient de la conjoncture économique. Le mouve-ment sportif est prêt à faire preuve de civisme. Il n'aura pas un comportement revendicatif démagogique. Enfin, il est dispose à admettre qu'il y aurait des priorités. Cela dit le C.N.O.S.F. ne comprendrait pas - ex les dix millions de sportifs qu'il repré-sente avec hui — que le secteur du sport soit appelé à faire le plus de secrifices, comme le laissent craindre les premières informations sur la loi de finances pour 1983. Cette discriprise de position à l'égard du sport à laquelle on n'ose croire », e déciaré mercredi 29 septembre M. Nelson Paillou, president du C.N.O.S.F., en faisant pour la presse le compte. rendu des traveux du conseil d'admi-

Avant de e passer à l'action », les dirigeants sportifs entendent connaî-tre les résultats des demières négociations avec les pouvoirs publics. Toutefois, ils considerent que la stabilisation du budget des sports en francs constants est le moins que puisse faira le gouvernement pour un secteur qui représente seulement 0.25 % des crédits de l'Etat. En outra, ils veulent éviter que l'augmentation des crédits budgétaires du Fonds national pour le développement du

> **DOCUMENTATION** INFORMATISEE

 Programmation : BASTC.
 Techniques documentaires.
 Documentation informatisé
2 journées bloquées par quins SUFCOB, B.P. 138, 21004 Dijos Cede Tél. : (80) 65-45-98, sport (F.N.D.S), financé notamment par le prélevement sur les enjeux du Loto passe finalement pour une compensation au désangagement de

L'avenir des CREPS

Autre sujet d'inquiétude : la nouvielle orientation des centres régionaux d'éducation physique et des sports (CREPS). A la faveur de la suppression du professorat adjoint d'éducation physique, les services du ministère du temps libre ont préparé un décret tendant à transformer les CREPS en « centres régionaux d'éducation populaire et des sports ». Bien que des epelsements aient été fournis eu président du C.N.O.S.F. sur le rôle de ces futurs centres, un doute plane sur la notion d'éducation populaire.

Or le mouvement sportif souhaiterait que les CREPS deviennent des points forts de la nouvelle organisation du sport, c'est-à-dire de véritables instituts régionaux du sport, servent à la fois de besas pour l'entrainement des athlètes et de lieux de formation pour les dirigeants

Oeux affaires d'actualité - la caisse noire de l'A.S. Saint-Etienne et la grève des coureurs cyclistes après les contrôles antidopages de Callac - ont ramené le C.N.O.S.F. à faire les observations suivantes :

- D'une-part le projet de loi d'orientation sur le sport devrait consacrer un chapitre particulier aux clubs professionnels, qui devraient être dotés d'un statut de société d'économie mixte, permettant aux représentants des collectivités locales de surveiller effectivement leur gestion:

 O'autre part, au-delà de la ré-pression de l'usage des produits dopants, le suivi médical des sportifs devrait être développé par une meil-

ATHLÉTISME

Jean-Marc Bellocq champion de France des 100 kilomètres à la marche

Correspondance

Millan. — Jean-Marc Bellocq, vingt-six ans, de La Celle-Saint-Cloud. a gagné, le 25 septembre à Millau, le premier championnat de France des 100 kilomètres sur route dans le temps de 7 h. 13 min. 35 sec. Cel étudiant en biochimie, titulaire d'un D.E.A. à la faculté des sciences d'Orsay, u été le seul des quatre favoris de l'épreuve à surmonter toutes les difficultés. Bernard Gaudin, Serge Cottereau et Claude Ausard ont abandonné, comme cinq cent vingt-trois autres concurrents sur les mille trois cents eu départ, en raison des mauvaises conditions atmosphériques (chaleur et vent, pluies

La faim et les moyennes

pouls? .. interroge un homme ému un rien de temps dans l'après-midi un capital de buit minutes. par l'étonnant état de fraîcheur physique du coureur au visage biblique, qui vient de fuir le tintamarre en se réfugiant dans le vestiaire de la piscine de Millau. Le cœur de Jean-Marc Belloog roule à 90. Quarante minutes se scat écoulées depuis son arrivée. Il battait à 104 un quart d'heure après la victoire. Renseignemeet livré à haute voix par un autre coureur. Le grand fond pédestre est effaire de cœur, ce moteur de l'en-

Mais en suivant Bellocq, on s'est dit : dis-moi ce que tu manges, je te dirai quel conreur tu fais ! Le garçon de La Celle-Saint-Cloud a avalé ses « 100 bornes » en veillant scrupuleusement è son alimentation.

L'athlète au long cours doit certes savoir courir (Bellocq gembade deux heures pratiquement chaque jour), mais aussi se nourrir. Le coup de fringale et la désbydrajurés. Pour evoir certainement trop bu, Bernard Gaudin, le vainqueur de l'année dernière, evait dilepidé en

TENNIS. - Bjorn Borg, qui prépare so grande rentrée sur le circuit international en 1983, o battu Jimmy Connors, le vain-queur de Wimbledon et de Flushing Meadow, par 1-6, 6-3, 6-3, 4-6. 6-2. le 1º octobre à Ottowo,

Le régime observé par Bellocq à Millau? Quatre heures evant le dé-part, un petit kilo de gâteau de riz. - Dans l'heure le précédant, je ne prends strictement rien, indique-1-il, mais, dans l'heure antérieure à ce jeune, j'avale deux comprimés de sels, un thé sucré et, enfin, un com-primé de vitomine C. Il n'y a rien de secret vous savez. Nous pratiquons à peu près tous de la sorte. -

Pendant la course, son frère Patrice lui a tendu une boisson énergétique toutes les vingt minutes. Du glucose toutes les demi-heures et des pastilles de sel toutes les heures. De la vitamine C également, mais à intervalles moins réguliers.

- Jamais d'olimentotion solide, souf un morceau de pain d'épices ou de pâte d'amande si je sens la fringole arriver », précise le petit man-geur, qui se révèle grand buveur tout au long de l'année.

Ascète, il s'interdit toute poésie à table. Chaque jour qui passe, il irrigue scrupuleusement son organisme evec 3 litres d'eau, de jus de fruit ou de soupe, ainsi qu'un litre de lait. Il ne déroge pas à ces règles et brode les menus autour des légumes et des fruits, en touchant peu à la viande, A ce régime, Bellocq aligne cheque année trois épreuves de 100 kilometres ainsi qu'une vingtaine de marathons et de semi-marathons, plus quelques cross, histoire de varier le plaisir, tout en courant à sa faim.

LUBERT TARRAGO.



dans son numéro du 3 octobre, publie :

La charité contre les pouvoirs

La Campagne contre la contraception : premiers résultats.

Tourisme généalogique en irlande.

La révolution « capitaliste » d'octobre 1917 : une interview de Charles Bettelheim.

Aristide Briand, l'apôtre oublié de la paix.

Travailleurs du futur en Grande-Bretagne.

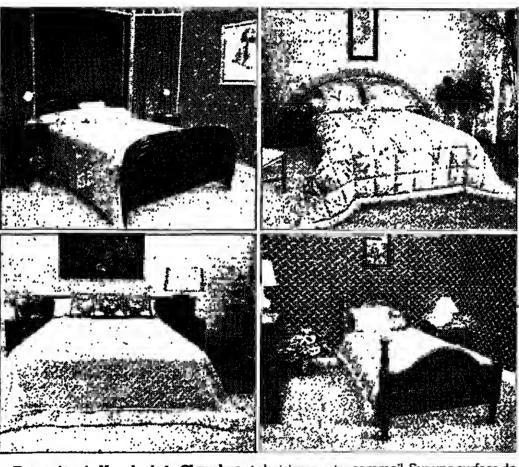
Des chroniques et les rubriques : . associations, audiovisuel, disques.

Garde-meubles

208 10-3C

leure utilisation des centres hospitaliers universitaires, afin de préserver la santé de la masse et de l'élite des dans un match défi doté de ALAIN GIRAUDO. 42 000 dollars.





Entrez dans le Monde de la Chambre et choisissez votre sommeil. Sur une surface de vente de près de 1000 m², une trentaine de chambres sont exposées, chacune dans un décor personnalisé : chambre rustique ou de style, chambre contemporaine, chambre de jeunes.

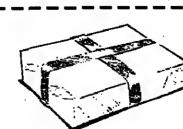
Le Monde de la Chambre vous propose, bien sûr, lits, armoires, tables de chevet, mais aussi les dessus de lits Vestor, des couettes, couvertures, literie, luminaires...

Depuis 1925, la famille LAVNER est spécialisée dans le meuble et plus particulièrement dans la chambre à coucher; vous êtes donc assuré d'acheter des produits de qualité soigneusement sélectionnés. Entrez dans le Monde de la Chambre et... Bonne nuit!



Camille Lavner le 1er spécialiste de la chambre à coucher.

32, Faubourg Saint-Antoine 75012 Paris



OFFRE SPECIALE

Munissez-vous de ce coupon-réponse pour hénéficier des différentes surprises que vous réserve Camille Lavner lors de vos achats, ou simplement, de votre visite. Venez nous voir au Monde de la Chambre - 32, Faubourg Saint-Antoine 75012 Paris de 10 heures à 20 heures sans interruption. Nous sommes même, exceptionnellement, ouverts ce dimanche. Offre valable du 01 au 03/10 inclus.



INFORMATIONS « SERVICES »

– HANDICAPÉS —

Matériels de liberté

Handicap, ce terme de jeu anglais epparu, selon le Robert, dans notre langue en 1827, sera-t-il bientôt entendu de tous ? En d'autres termes, regarderons-nous un jour d'un même œil les gens dits normaux et ceux qui, apparemment, le sont moins. Dans ce domaine, les pays anglo-saxons, nous montrent l'attitude à adopter.

En France, dans le gouvernement, dans les municipa choses commencent à bouger lentement, Les initiatives privées sont restées discrètes et pourtant il y a vingt ans que le Comité national français de liaison pour le réadaptation des handicapes (C.N.F.L.R.H.) accomplit dens différents secteurs un travail en profondeur. Cetta union d'essociations régie par la loi de 1901 se préoccuppe en premier lieu de ire circuler l'information et la documentation entre tous les instituts et organismes spécia-

Mais une de ses importantes activités consiste à permettre aux personnes handicapées moteur de mieux vivre. Le service d'aides techniques sélectionne et présente sur rendez-vous une panoplie panoramique d'instruments — du plus simple au plus électronique — qui répondent à tous les gestes de la vie quotidienne : s'asseoir, se lever, ouvrir les volets, éplucher les légumes. tricoter, bricoler, jardiner, jouer aux cartes. L'exposition perma-nente de ces objets ingénieux a pour cadre, eu 38 boulevard Raspail, l'ancien théâtre de Marc Sangnier. Ainsi ve quelquefois la vie. Un lieu habité engendre un lieu inspiré.

Dans cette salle badigeonnée de blanc où l'on voit encore la charpente de bois, sont eménacés une cuisine, une salle de bains, un cabinet de toilette, une chambre. Tous les équipements servent à pallier les fonctions deficientes à permettre da nouveau certains gestes qui étaient devenus difficiles voira pénibles, à rendre indépendantes les personnes délaissées, facilitant ainsi feur réinsertion, leur réadaption à

Dans ce monde, on ve de merille en merveille. D'autant que les deux ergothérapeutes responsables de la sélection s'efforcent de choisir parmi les objets faits pour tout le monde, ceux qui peuvent aussi servir aux handicanés. Ce matériel est, en majorité, d'origine anglo-saxonne ou nordique et le nombre des importateurs se développe depuis une quinzaine d'années. S'il y a peu de créations françaises se limitent aux équipements faciparce que la Sécurité sociale rembourse très peu d'articles. Il serait évidemment souhaitable que cet organisme étende sa nomencleture d'autant que bon nombre d'appareils permettent de prévenir le senescence et sont bon marché, donc infiniment moins coûteux à la collectivité

PARİS EN VISITES

DIMANCHE 3 OCTOBRE

- Le château de Maisons-Laffitte -, 14 h 30 et 15 h 45, entrée côté parc,

Hötel de Sully «, 15 h, 62, rue Saint-Antoine, M∞ Bachelier.

Dans les pas de Mme Scarron . 15 h, devant Saint-Gervars, M. Lemar-chand.

Baibi et le potager du Roy », 10 h 30, 10, rue du Marechal-Juffre à Versailles,

l'Caisse nationale des monuments histo-

- Musée du Jeu de Paume -, 10 h 30,

- Le chateau de la Muette -, 15 h., rue Andre-Pascal (Approche de

Crypte de Notre-Dame -, 11 h, parvis oùté préfecture.
 Palais du Luxembourg «, 15 h, angle rues de Tournon et de Vaugirard (Arcus).

- Cimetière de Picpus -, 15 h, 35, rue de Picpus, M™ Barbier.

- Vieux village Saint-Germain-des-Prés -, 15 h 30, 52, rue Bo-

- Quartier Mouffetard -, 15 h, métro

L'Opéra -. 15 h, entrée principale,
 M~ Ragueneau (Connaissance d'ici et

«Services secrets 1939-1945 », 15 h, métro luvalides, M. Czurny.

- L'ancienne manufacture de Se-

vres -, 15 h, 1, avenue Léon-Jouhaux,

- La Butte Montmartre -, 14 h 50,

Salvos du ministère des finances ».

15 h, 93, rue de Rivoli, M. Hauller. - Hôtels de Soubise et de Rohan -,

15 h, 60, rue des Francs-Bourgeois (His-toure et archéologie).

2, rue du Mont-Cenis, M. Martinet (La

- Versailles, jardin de la comtesse de

dn Palars-Royal, Ma Allaz.

l'art).

naparte, Mar Cam

d'ailleurs).

M = Ferrand

France et son passé).

Monge, Mr. Moutard.

• Le Conseil d'État •, 15 h, 2, place

10 h 30, 15, rue de Vaugirard, M=

Divinis - Le palais du Luxembourg - . Le palais du Luxembourg - .

que le recours à une tierce per-

Parmi les objets sélectionnés, décrits et répertoriés avec l'adresse du fabriquant dans un fichier ouvert à tous, la service présente des eppareils souvent réalisés par des handicapés euxmêmes, comma ce euperbe tourne-pages électrique destiné eux amputés. Et eussi des objets conçus par les ergothérapeutes du comité. Elles proposent en outre, du sur mesure : einsi les manches da couverts peuvent être moules pour obtenir l'exacte préhension des mains.

Si ces outils-amis sont extraordinaires, on regrette quelquefois que leur forme ne soit pas à le hauteur de leur fonction. Ils devraient intéresser des designers de l'envergure de Roger Tallon. On peut faire le même constitution pour les vêtements. Il existe toute une garde-robe specialement conçue et facila à mettre maie elle aurait bien besoin du coup de ciseaux et des couleurs-choc de France Andrévie, de Jean-Claude de Castelbajac, de Tokio Kumagai ou d'Elisa-beth de Senneville. Que les autres noms du prêt-à-porter se sentent aussi concernés : 8 suffit de rallonger une fermeture, à glissière pour que tout aille à tous.

Exposition, documentation, information : le fichier est complété par des publications. Dixneuf u cehiers de la vie quotidienne », recensent par secteur, les nouveautés. Le numero, paru ca mois-ci, traite des u eides techniques pour le secteur tertiaira ». c'est-à-dire. donc tout ce qui concerne le matériel de bureau.

Les fonds sont toujours le point sensible des associations et la situation économique n'est pas faite pour améliorer l'ordinaira. Si la cause du C.N.F.L.R.H. semble valable à certains, leur générosité pourra s'edresser, soit au sarvica Afrique qui monte, en Haute-Volta, une douzaine de centres de réadeptation pour enfants et adultes handicapes physiques et sensoriels. Ou encore, d'une façon générale au comité : pour que tous vivent mieux tous les jours ensemble. FLORENCE BRETON.

* 38, bd Raspail, 75007, Paris - Tél.548-90-13. On trouve à la même adresse l'Information et do-cumentation pour les déficients au-ditifs (L.D.D.A.). D'autres associa-tions présentent aussi du matériel spécifique : Association Valentin-Haily, 5, rue Duroc, 75007, Paris -Tél. 734-07-90. Fondation pour la réadaptation des déficients visuels (F.R.D.V.), 3, rue Lyantey, 75016, Paris - Tél. 525-69-60.

- Saiut-Sulpice et son quartier », 15 h, parvis de l'Église (Lutèce-

La chapelle Louis XVI -, 14 h 45, face 36, rue Pasquier, M. de La Roche.

Le pont Neuf et ses environs.
 10 h 30, angle place Saint-Michel et quai des Grands-Augustins.

- La Seine et ses vieux ponts ». 14 h 30, devant le Théâtre du Châtelet

Le vieux Belleville et ses jardius ».
 15 h. métro Télégraphe (Résurrection

- L'Institut de France ». 15 h, 23, quai Conti (tourisme culturel).

* La Folie Saiut-James >. 15 h. 34, avenue de Mudrid à Neuilly, M** Bué-Akar.

L'île Saint-Louis », 15 h, 45, quai ourbon, Mª Garcia (Paris et son his-

CONFÉRENCES -

10 h et 18 h. 5, rue Largillière, M. Ran-dom et M. Martin: « L'energie cosmique et la traditiun japonaise » (Nonvelle

17 h 30, 11 bis, rue Keppler, « Réincar-uation et métempsychase « (Lage Unie des Théosophes). 15 h, 163, rue Saint-Honoré, M. Jeau Marès: « Prédictions pour la France «.

15 h. 163, rue Saint-Honoré, Natya : - Paroles prophétiques des hommes célè-bres - (conférences Natya).

14 h 45, 60, boolevard Latoer-Maubourg: - Les Lapons -, et 17 h 45 - La Finlande - (Rencontre des peuples),

15 h, 9, rue Pierre-Nicule, f. Schmitt : • Que croire ? Que faire ? •

PARIS EN VISITES -

LUNDI 4 OCTOBRE

- Église Sainte-Marquerite de Cha-

roune . 15 h, devant l'église, Mª Garnier-Ahlberg.

(audiovisuel).

(Mouvement du Graci).

- La Conciergerie -. || h, \, quai de

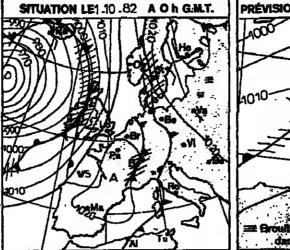
Visites).

(Paris autrefois).

l'Horloge, M. Romanu.

du passé).

MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en Fra entre le vendredi 1e octobre à 0 h et le samedi 2 octobre à 24 houres :

Sur l'ensemble du pays, la pression va monter. Le gros du mauvais temps per-turbé sera rejeté vers le nord des îles Britanniques. Seale une étroite bande de naages et petites pluies traversera le nord-ouest du pays.

Samedi, la matinée, débutera sous le signe du beau temps. Quelques baucs de brume près des forêts et dans les vallèes, mais très rapidement le soleil désagrè-gera ces petits muages. Sur l'extrème-Ouest, par contre, le ciel deviendra de plus en plus unageux et il y aura même un peu de pluie. Au cours de la journée, les nuages et

Au cours de la journée, les nuages et petites pluies traverseront les régions au nord de la Loire, le Val-do-Loire et la Vendée. Ils arriveront en soirée un niveau du Bassin parisien. Sur toutes les autres régions, beau temps souvent bien ensoleitlé et assez

La nuit, des températures de 9 à 10 degrés sur l'ensemble du pays ; dans lu degres sur l'ensemble du pays; dans le Midi, 13 à 14 degrés. Au milieu de l'après-midi, 17 degrés sur le bord de la Manche, 19 à 20 degrés sur le reste de la moitié nord, 21 dans le centre, 23 à 24 degrés sur le Midi.

La pression atmosphérique rèduite au eiveau de la mer était à Paris, le 1º octabre à 7 heures, de 1016,4 millibars, soit 762,4 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistre au cours de la journée de 30 septembre ; le second, le minimum de la nuit de 30 au 1ª octobre): Ajaccio, 27 et 14 degrés; Biarritz, 20 et 11; Bordeaux, 20 et 8; Bourges, 17 et 11; Brest, 16 et 13; Cuen, 17 et 7; Cherbourg, 15 et 8; Clermont-Ferrand, 19 et 4; Dijon, 17 et 8; Grenoble, 16 et 11; Lille, 17 et 7; Lyon, 17 et 10; Marseille-Marignane, 24 et 13; Nancy, 16 et 12; Nantes, 19 et 9; Nice-Côte d'Azur, 23 et 15; Paris-Bourget, 18 et 6; Pau 20 et 9; Per-Le Bourget, 18 et 6; Pau, 20 et 9; Perpignan, 22 et 12; Rennes, 18 et 9; Strasbourg, 18 et 14; Tours, 14 et 6; Toulouse, 19 et 7; Pointe-à-Pitre, 31

s relevões à l'etran Alger, 27 et 18 degrés; Amsterdam, 16 et 8; Berlin, 23 et 11; Bonn, 16 et 14; Bruxelles, 17 et 9; Le Caire, 31 et 22; iles Canaries, 26 et 20 : Copenhague, 18 et 12; Dakar, 33 et 27 : Djerba, 29 et 24 : Genève, 15 et 9 : Jérusalem, 24 et 16 : Lisbonne, 22 et 12 : Londres, 18 et 7; Luxembourg, 14 et 9; Madrid, 21 et 7; Moscou, 18 et 8; Nairobi, 26 et 14; Palma-de-Majorque, 27 et 12; Rome,

Saint-Germain des-Près », 18 h 30. èglise Saint-Germain, Mª Oswald (Caisse nationale des monument histori-

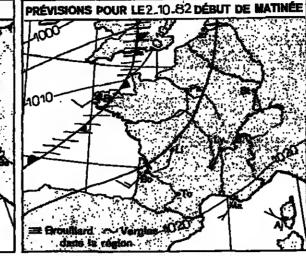
- Hôtel de Lauzuu -, 15 h, 17, quai d'Anjou (Approche de l'art).

» Le Pêre-Lachaise » 15 h, entrée rue des Rondeaux, (Arts et curiosités de

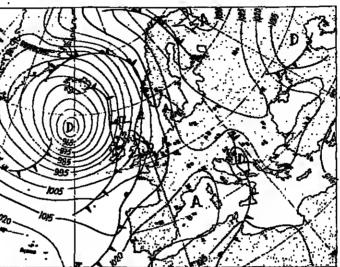
» Les musiciennes du silence ». 14 h 30.

musée Hébert, Mª Caneri.

Paris).



PRÉVISIONS POUR LE 2 OCTOBRE A 0 HEURE (G.M.T.)



27 et 18; Stockholm, 14 et 11; Tozeur, 33 et 22 : Tunis, 30 et 19.

PRÉVISIONS POUR LE DIMANCHE 3 OCTOBRE

L'aggravation passagère venue du Nord-Ouest s'étendra aux règions du Nord-Est et du Ceutre-Est, saivie d'une envolución par l'Ouest avec bausse du champ de pressions. La zone nuageuse avec ondées éparses axées le matin de l'Aquitaine au Bassin parisiea et aux régions du Nord s'étendra vers la Lorraine. l'Alsace, le Jura et le nord des oudces parfols erageuses pourront

ENTRAIDE

POINT JEUNES. - Le Point Jeunes assure sur le 347-46-46 une permenence d'accueil 24 haures sur 24 pour adolescenta et parents en difficulté. Il leur offre « le possibilité d'une écoute, d'une aide, qui, dans certains cas, peut se traduire par un hébergement de courta durée ».

TO THE STATE OF du 24 SEPTEMBRE au 3 OCTOBRE 1982 île de chatou Grande et petite écurie du château de Versailles «, 14 h 30, grille de la Grande Écurie, C. Balmont.

prės de PARIS

FOIRE NATIONALE

BROCANTE

ET

AUX JAMBONS

LE SYNDICAT NATIONAL

D

DU COMMERCE DE

ET DE L'OCCASION

organisée par :

PANTIQUITE

tel. 770 \$8 78

ACCES DIRECT

R.E.R. CHATOU

« Chez un tourneur d'étain «, 15 h, métro Arts-et-Métiers, M™ Ragueneau. Le palais de justice », 15 h, mêtro Cité, marché aux Fleurs, M= Moutard (connaissance d'ici et d'ailleurs). A LA

 Saluns de l'Hôtel de Ville →,
 14 h 20, devant la poste, M= Ferrand.
 - Le palais de justice, la Conciergerie →, 15 h, mêtro Cité, M= Hauller. - Hôtel de Brinvilliers -, 15 h, 12, rue Charles-V (Histoire et archéologie). - Le pout Neuf -, 14 h 30, angle place Saint-Michel, quai des Grunds-Augustina, (Paris autrefois).

- Hôtels du Maruis, place des Vosges -, 14 h 30, métro Saint-Paul (Résurrection du passé) L'opéra = , 13 h 15, haut des marches gauche (Tourisme culture!) gauche (Tourisme culturel). • Jardins et bôtels du vieux Marais • . 14 h 30, 2, rue de Sévigné (Le vieux

Paris). - Exposition Jean-Buptiste Oudry ... 15 h. Grand Palais, (Paris et son histoire).

CONFÉRENCES

14 h 45 23, quai de Conti, G. Mou-los : - Poésie et métamorphoses -(Académie des sciences moorales et politiques).

18 h 30, Centre Georges-Pompidou, safle d'actualité, M. Nyeki : « Les voies multiples de Zoltan Kodaly ». 19 h, 62, rue Madame, . Osiris et la religion funeraire - (Arcus).

encore persister en soirée. A l'arrière de cette zone, une belle amélioration se développera sur les régions de l'Ouest avec larges éclaircies et hausse des températures maximales. Plus au sud, i continuera de faire beau, surtout sur les régions méditerranéennes, malgré

l'upparition de quelques bandes de nuages des Pyrénées au sud du Massif Central. (Document établi avec le support technique spécial. de la Météorologie nationale)

BREF

EXPOSITIONS

VOITURES ANCIENNES A LA DÉ-FENSE, - Les 8, 9 et 10 octobre prochains sera organisée dans la salle de la coupole de la Défense la deuxième bourse d'échange des collectionneurs de véhicules anciens (autos, motos) Automedon accompagnée, du 1ª au 10 octobre, d'une exposition dans le centre commerciel des Quatre-Temps.

* De 10 heures à 19 heures : 14 F. ORIL, 8, Rue du Jura, 75013 Paris. Tel : 336-23-01.

FORMATION

PERMANENTE STAGE EN ALGÉRIE. - L'Institut national du tertiaire social et de la formation continue (INFAC) orgaun stage itinérant de formation en Algerie du 3 eu 10 octobre 1982. Rencontres, visites et débats sont Drévus.

* INFAC tertiaire social, 51, rue Jacques-Kablé, 94130 Negent-sur-Marne, Tél. : (1) 876-89-94.

JOURNAL OFFICIEL---

Sont publiés au Journal officiei du vendredi le octobre :

UNE LOI Modifiant la loi du 4 soût 1982 relative à la participation des employeurs au financement des transports publics

UN DÉCRET Relatif à l'application de la prise en charge par les employeurs des trajets domicile-travail.

UN ARRETÉ Relatif aux conditions de fonctionnement des écoles paramédicales. UN AVIS

 Concernant l'application da pre-mier alinéa de l'article 1st de la loi du 28 décembre 1966 relative à l'usure, aux prêts d'argent et à certaines opéra-tions de démarchage et de publicité.

> Les mots croisés se trouvent en page 21,

> > î.

¥.

いで おはい

DIMANCHE Au sommaire du numéro du 3 octobre

La charité contre les pouvoirs

Fini le temps des dames d'œuvre. Les associations de solidarité defendent des causes humanitaires. Elles militent. Et s'opposent souvent aux pouvoirs et aux Etats. Même les organisations traditionnelles n'hésitent pas à aborder le terrain politique.

UNE ENQUETE DE PHILIPPE FREMEAUX



TIRAGE Nº 39 DU 29 SEPTEMBRE 1982

32

34

23 2 16

5 NUMERO COMPLEMENTAIRE

NOMBRE DE GRILLES

RAPPORT PAR CHILLE GAGNANTE IPOUR 1 F)

2 423 573,30 F 6 BONS NUMEROS

100 982,20 F 5 BONS NUMEROS 60

7 253,30 F 5 BONS NUMEROS 2 506

134,90 F 134 709 4 BONS NUMEROS

11.00 F 3 BONS NUMEROS 2 371 174

. PROCHAIN TIRAGE LE 6 OCTOBRE 1982

VALIDATION JUSQU'AU 5 OCTOBRE APRES-MIDI

M. EDMOND MAIRE A ANTENNE 2

Un moment de vérité

Etonnants téléspectateurs ! A droites - comme lorsqu'il a dit la fin de l'émission « L'heure de qu'un s' salarle normalement vérité » sur Antenne 2 jeudi soir 30 septembre, on aurait pu penser qu'ils interpelleraient encore le secrétaire général de la C.F.D.T. sur l'austérité, la protection sociale ou la crise du militantisme syndical. Mais ils ont preféré interroger l'homme. M. Edmond Maire, sur sa cravate, son salaire, sa voiture, l'utilisation d'un éventuel gain à la Loterie nationale ou sur son ambition encore plus bypothétique de devenir premier ministre. Peut-être avaient-ils tout simplement envie de - démystifier » un chef à travers la personne d'un dirigeant syndical. On aura ainsi appris - la C.F.D.T. se prononçant pour une baisse dif-férenciée du pouvoir d'achat, s'il y a création d'emplois, au-delà de 6 800 F – qu'avec 9 200 F net par mois, M. Maire accepte une dimioutioo de son propre niveau de vie, ce qui ne lui permettra sans doute pas de changer sa R-16, - qui rouille un

Il n'en demeure pas moins que, ao cours de cette émission. M. Maire, un peu crispé au début, s'est efforcé, avec uoe indeniable sincérité, de présenter l'image d'un syndicaliste plus réaliste qu'idéologique, prônant les mutations an sein d'un monde ouvrier frappé, selon lui, par la démobilisation et · une démobilisotion profande ». L'image d'une force tranquille en quelque sorte. Répondant aux questions de Philippe Vas-seur (le Nouveau Journal). Laurence Graffin (Antenne 2) et Roger Priouret (R.T.L-le Nouvel Observateur). Il. a cu certes queiques formules mala-

constitué - ne pouvait préférer un gouvernement capitaliste à nn gouvernement socialiste mais il a su aussi faire mouche. Le gouvernement s'est certes

vu attribuer un . bilan positif .. mais de par sa « marche un peu cahotante » il a cu aussi droit à quelques coups de griffe. « Si le gouvernement o dans lo tête, a dit M. Mairc, une certoine baisse de la masse salariale en 1983 (...), c'est un choix à lo Thatcher . et. a-t-il ajouté, . nous ne voulons pas voir ce gouvernement passer de tout pour l'emploi à tout contre l'inflarion ». Le patronat o'a pas davantage été épargné : son opposition aux projets Auroux a ainsi été comparée à celle de la C.G.T. contre les conventions collectives en 1919. En revanche, avec les réserves d'usage sur le travail des femmes, l'épiscopat, par son rappel à la solida-rité, a été crédité d'un « coup de main à l'éthique syndicale fondomentole -. Les temps chan-

Le secrétaire général de la C.F.D.T.; à un pen plus de deux mois des élections prud'homales, o'a pas fondamentalement innove dans ses déclarations, mais il a plaidé avec conviction pour un « rèveil social ». C'est sans doute sur ce terrain qu'il a mis le plus de passion, dénonçant - l'alienotion du Français. moyen pour qui la politique et l'Étot peuvent tout et affirmant que c'est l'absence d'intervention des salariés - qui rend l'équilibre de notre société mauvais ». Un moment de vérité.

 Dixlème jour de greve de lo folm de deux syndicalistes C.F.D.T. à Cergy-Pontoise. - Les deux délé-C.F.D.T, de la société 3-M. MM. Jean-Pierre Etienne et Michel Lesèvre, ont entamé, vendredi 1º octobre, leur dixieme jour de grêve de la faim. Ce mouvement est engagé pour obtenir la réintégration de M. Michel Lefèvre de Vesnol (Hante-Saone), licencie après une restructuration et après avoir refusé plusieurs propositions de reclassement, et la mise à pied de M. Etienne - pour faute lourde - (le

Monde du 23 septembre). · Citroën : l'usine de Levallois ve. - Cette usine Citroën a été paralysée jendi 30 septembre par une grève des ouvriers des chaînes de production mécontents des reteones opérées sur leurs bulletins de salaire en raison du remboursement partiel des avances accordées cet étéaprès les grèves de mai-juin.

• Le paysan « squatter » pourra exploiter une ferme avec l'aide de l'Etat. - M. Michel Bliguet, l'agricultent an chômage, qui avait squatté » pendant plusieurs jours ferme de la Ferrière, à Riaillé (Loire-Atlantique), appartenant au comte François de Dufort (le Monde du 27 octobre 1981) puis occupé sans droit ni titre » une exploitation appartenant à la SAFER. pourta bientôt exploiter une ferme qui sera louce avec l'aide de l'Etat. 31 décembre 1986.

Foyers induction 6 commandes sensitives Scholies

La cuisson de demain

dès aujourd'hui chez quelques spécialistes

D ans quelques années, les cuissons sur des loyers recouverts par les récipieots. Les commandes et réglages electroniques ultra-precis s'effectuent en effleu-

ife - SECEM

52 avenue Malakoff

A Neullh-sur-Seine

II bis, rue du Commandant-Pilot

BIGANT Charles

CUISINES 189

NORFORM

42, rue Carnot

189, route de l'Empereur

La voie aura été ouverte par pne table à 4 foyers par

induction et commandes sensitives que l'on peut

acquerir des maintenant chez quelques spécialistes

Ces appareil, fabrique en France par Scholtes qui l'a

mis au point pendant 5 ans, est le seul de ce type en

Europe. Ses tovers provoquent l'echauffemem direct

des récipients métalliques sans produire de chaleur

eux-mêmes. Ils agissent seulement lorsqu'ils sont

de l'equipement de la cuisine.

161, rue Faubourg Saint-Horsore

10e - CENTRE INFORMATION

Ets M. G., 104, rue de Manheuge

11e - CREATION J. F.

6. ruc Saint-Bernard

165, que de la Pompe

16e • J. D. 165

A Paris

4e - MILLET

rue Malher

8e - ZUOMA

3x, rue Labord

Ne - DECOTEC

C.G.T.: agir pour supprimer les nous voulons aller bien ou-delà. • A propos du forfait bôtelier, il a

mesures critiquables.

· La droite et le patronat portent une responsabilité écrasante dans la situotion, ce qui rend d'ailleurs encore plus inaccepiable que ce dernier soit quasiment exempt de mesures visant o lui faire supporter les méfaits de san comportement anti-national. En effet, parmi les choix faits par le gouvernement, certains ne peuvent avoir notre accord car ils amputent le pouvoir d'achat des trovailleurs et de leurs familles. (...) Certaines des mesures décidées en novembre 1981 ont no-tre appui : l'amélioration des remboursements (lunettes, prothèses demoires et ouditives), lo suppres-sion de lo franchise de 80 F pour les molodies longues et couleuses, l'I.V.G. et les prestotions somilioles. Il reste qu'aucune date d'op-plication n'est précisée et que les travailleurs ottendent avec impasience leur mise en vigueur. L'en-semble des mesures décidées vont être soumises au Porlement. Les travailleurs doivent intervenir sermement et massivement pour que les mesures critiquobles soient supprimees. >

C.F.D.T.: une étape positive.

La C.F.D.T. considère que le plao constitue - une étope positive, intéressante, dans un ensemble qui n'est pas encore lo véritoble réforme de fond ». Elle se déclare « d'accord avec l'instauration d'une taxe sur lo publicité pharmoceutique et d'une contribution sur les alcools et les tobacs », mais réaffirme par contre son - hostilisé ou forfait hôtelier -.

A Anterne 2, M. Edmond Maire a déclaré de son côté, jeudi soit : « // faut reconnaître que le ministre des affoires socioles et le gouvernement ont décidé de foire le maximum pour préserver la protection sociole, c'est un point important. Ce n'est pas une grande réforme, ce n'est même pas une réforme. Ce sont des mesures parcellaires pour un an,

· L'Assemblée notionole a

adopté, jeudi 30 septembre, en

deuxième lecture, le projet de loi abrogeant l'artiele L 680 du code de

la santé publique, relatif aux acti-vités de secteur privé dans les éta-

blissements d'hospitalisation pu-

blics. Ce texte avait été rejeté la

veille par le Sénat (le Monde du

1º octobre). Les députés unt adopté un ameodement de la commission

des affaires sociales repoussant du

31 décembre 1982 au 31 décem-

bre 1983, la date limite d'option

pour les médecins exerçant actuelle-

ment uoe activité de secteur privé et

qui souhaiteralem éventuellement

voir continuer celle-ci jusqu'au

ajouté : - Cette mesure-la est mauvaise. Elle est mal calculée, elle est mal ajustée. Comme le gouverne-ment hésite sur lo dote d'application, vous risquez de faire en sorte qu'il n'y ait pas d'application du

C.G.C.: une décision inadmissi-

ble » pour les préretraités. La C.G.C estime que les cotisations sociales sur les préretraites constituent uoe » véritoble tromperie, une spoliation, une mesure inadmissible ». Bien qu'il considere · courageuses lo plupari des me-sures · de M. Pierre Béregovoy, M. Jean Menu, présidem, affirme que la C.G.C ne peut qu'être . farouchement hostile » à la cotisation des préretraités, qui avaient fait leur choix sur la base d' engagements pris envers eux ».

C.F.T.C.: des mesures restrictives.

 La grande faiblesse du plan gouvernementol est de ne prendre que des mesures restrictives hors de tout progromme d'ensemble, no-tamment dans le domoine de lo prévention. C'est ainsi aue si le principe d'une taxe complémentaire sur les olcools peut se justifier, rien n'est envisogé jusqu'ici pour rendre les boissons non olcoolisées plus abordobles », affirme la C.F.T.C.

L'UNAF : prend acte et ap-

blonse. L'Union nationale des associations familiales, qui regroupe quel-que sept cent mille familles, affirme avoir une position - partagée - sur les détails des mesures, mais - prend acte avec sotisfoction de l'adoption d'une revalorisation bi-annuelle des prestations fomilioles ; elle regrette que les réévaluations progrommées pour 1983 soient alignéees sur lo variation des prix (...) -. . L'UNAF approuve que le finance-

ment de l'allocation aux handicopés soit tronsféré à l'Etot; elle opprouve également la mise en œuvre du plon de développement des cré-ches. Elle demande que le forfoit hospitolier tienne compte non seule-ment des charges de famille, mois aussi de lo durée d'hospitalisa-

tinn. »
P.C.: désapprobation.

Le plan Bérégovoy suscite de nouvelles réserves

M[∞] Mireille Bertrand, membre du bureau politique du P.C.F., estime que le plan gouvernemental sur la Securité sociale ne va pas dans le sens souhaité par le parti commu-niste même si elle juge positive cer-taines mesures. • Quant à la cotisation sur les préretraites, solon elle, on ne peut l'envisoger qu'à lo condi-tion de relever sérieusement le pla-fond de telle sorte que le pouvoir d'achat des petits et moyens revenus ne soit pas amputé •.

P.S.: le maintien de la protection sociale.

· Le plan arrêté por le gauvernemens en vue d'équilibrer les comptes de lo Sécurité sociole pour 1982 et 1983 témoigne de la volonté de maintenir le niveou de la protection sociale, molgré les problèmes économiques difficiles » auxquels la France est confrontée, estime le dé-légué national du P.S. à la Sécurité sociale, M. Clément Miebel qui se félicite que ect équilibre puisse être ohtenu · sans recourir o une ougmentation des cotisations ».

M.R.G.: regret.

Le Mouvement des radicaux de gauche - préconise le développenient d'une réelle politique de pré-vention et des soins à domicile afin de freiner les dépenses hospitolières •. 11 • regrette que lo majoration des cotisotions des travailleurs indépendonts intervienne oprès une insuffisonte concertotion et il juge positive - la non-augmentation des cotisations patronales et salariales.

M. Bernard Pons (R.P.R.): pour un contrôle annueL M. Bernard Pons, secrétaire géné-

nistre de la santé (C.D.S.) : pas de plan.

compter -, a ajouté M. Pons.

- L'heure des comptes a enfin sanné pour la Sécurité sociale après seize mois de relachement très coùteux. Mais cc n'est pas encore une véritoble politique de redresement. Le gouvernement se content essen-tiellement d'ajauter des recettes nouvelles qui, pour certoines d'entre elles seront durenient ressenties. Il ne parait pas engoger un véritoble plan d'économie (...). C'est oinsi que l'imprévoyance et lo démogogie font le lit de l'injustice.

ral du R.P.R., souhaite - une modi-

fication de la Constitution permet-

tant le contrâle onnuel par

l'Assemblée nationale du budget so-

ciol de la nation qui est plus impor-

tant que le budget de l'Etat ». « Le

ministre des comptes ne sait pas

M. Jacques Barrot, ancien mi-

M. Alain Madelin (U.D.F.); un bricolage ...

M. Alain Madelin, député (U.D.F.-P.R.) d'Ille-et-Vilaine, a estimé, jeudi 30 septembre : - Les mesures hatives priss pour pallier le déficit de lo Sécurité sociale confir-ment l'échec de lo politique sociale du gouvernement et éludent les vrais problèmes. Après les échecs des deux premiers plons socioliste, celui de Ma Questioux (ancien ministre de la solidarité) de novembre 1981 de M. Bérégovov [ministre des affaires sociales et de la solidarité] du 21 juillet 1982, le troisième plan gouvernementol ne constitue ou un bricologe mol ficelé de solutions jusqu'à present denoncées comme synonymes de régression sociole par le sociolistes. On ne peut que souligner l'Incaherence d'une politique qui comminence par supprimer lo vignette sur les motos pour inventer peu après la vignette sur les paquets de cigarettes. •

CARNET

Receptions

anniversaire de la fondation de la République populaire de Chine,
L'ambassadeur, M. Yao Guang, a
donné me réception, jeudi, dans les salons de l'ambassade

Naissances

- Marie-Christine Villoin et Christian Campomezzi ont la joie d'annoner la naissance de Celia,

le 26 septembre 1982. 17, rue Molière, 75001 Paris.

Décès

– M. et M∝ Robert Fayon, M. et M∝ Edgar Fayon, Didier, Thierry, Elisaberb et

ses peuts-enfants. font part du doces de M= Victorine-Marie FAYON. La cérémonie religiouse a eu lieu en l'église Saint-Amand de Cauderan, le mercredi 29 septembre dans la plus

- Jean-François et Monique

Heitzmann et leurs enfants Aude-Gaëlle et Johanne, Marie-Loraine Heitzmann, Laurem et Manou Heitzmann,

stricte intimité.

Frédérie Heitzmann, Anne-Claire Heitzmann, Grégoire Heitzmann, ses enfants, Ses sœurs, son frère, ses belles-sœurs et beaux-frères, ont la douleur de faire part du décès de

Geneviève HETTZMANN, néc Brueder.

Les obsèques auront lieu à Notre-Dame de la Paix, à Sélestat, le samedi 2 octobre, à 14 h. 30.

Cet avis tient lieu de faire-part. 4, rue Ravel, 67600 Sélestat.

Listes de Mariage

ROBLOT S.A.

522-27-22

ORGANISATION D'OBSÈQUES

- On nons prie d'annoncer le décès accidentel de M. Claude RIMOND,

survenu le 25 septembre 1982. Les obsèques auront lieu le, lundi 4 octobre 1982. Absoute à 9 h. 45, hôpital de la Salpé-

22, rue Bruant, Paris-13c, Inhumation à 11 beures, cimetière de Colombes (nouveau).

92700 Colombes.

- M™ Claude Roubinet,

M. Philippe Roubinet, M™ Sopule Roubinet, Les familles Sermadiras, de Pouzols de Lile, Crozet, Quernel et Vinzant. ont la douleur de faire part du décès de

M~ Jean ROUBINET. nce Marthe Delmas, leur mere, grand-mere, tante et parente.

survenu à Paris le 28 septembre 1982, dans sa quatre-vingt-treizième année, en

Les obséques ont eu lieu dans la plus stricte intimité familiale.

36, avenue de l'Observatoire, 75014 Paris. 5, avenue du Général-Detrie. 75007 Paris.

- Gérard, Simone, Hélène et Etienne SANDIER, Les familles Serfali, Sandier et

Tous ses parents et ses amis, ong l'immense chagrin de faire part de la disparition, à l'âge de vingt ans, de

Les obséques auront lieu dans l'inti-

 M™ Henri Verdet, M™ Josette Jousset et ses enfants. om la douleur de faire part du décès de M. Henri VERDET, inspecteur général de la jeunesse et des sports, officier de la Légion d'honneur,

survenu le 24 septembre en son domicile, à Paris-15.

Les obsèques on eu lieu dans l'inti-mité familiale, le jeudi 30 septembre, à

Remerciements

- M Brice Derouet Es toute la famille, remercient bien sincerement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie lors du décès de M. Brice DEROUET.

Avis de messas

- Une messe sera dite le mardi 5 octobre, à 18 heures, à l'intention de Pierre CHARLET, professeur à l'Institut national

agronomique Paris-Grignon, décédé le 13 septembre 1982, à Barèges (Hautes-Pyrénées I. En l'église Saint-Antoine

78150 Le Chesnay.

POUR HOMMES GRANDS SEULEMENT

Si vous ètes grand, très grand (jusqu'à 2 mètres), un magasin des Champs-Elysées, spécialiste de l'extra-long, vous propose des costumes, vestes, blazers, chemises, pvjamas, pyjavestes, etc., concus pour

Elysées Soleries, 65. Champs-Elysées, de 9 b 30 à 19 heures.

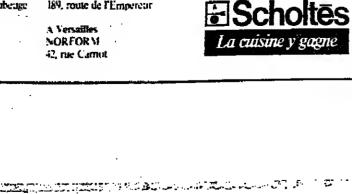
LE PRIX DE L'ARC DE TRIOMPHE

Une course à l'heura britannique et un sweepstake de la Loterie nationale.

Il serait vain de cacher que la Société d'encouragement a des problèmes financiers. Aussi a-t-elle recherché un - sponsor - pour l'aider à maintenir les allocations du Prix de l'Arc de triomphe. Le président Hubert de Chaudenay n'a pas caché qu'il aurait aimé avoir une réponse favorable de la part d'un groupe français. Mais la situation économique et sociale en France étant e qu'elle est, il a fallu que la Société d'encouragement étende son champ d'investigation.

En définitive, c'est le plus grand groupe hôtelier de restauration et de loi-En definitive, e est le plus grand groupe noteiler de l'Arc de triomphesirs du monde. Trusthouse Forte qui va parrainer le Prix de l'Arc de triomphe. Le contrat a été signé pour 4 ans et la contribution annuelle de Trusthouse Forte, dont le nom sera associé à celui du Prix de l'Arc de Triomphe, est d'en-

viron 100 millions de centimes, par epreuve. La Loterie nationale, trois fois par an, offre à ses joueurs la possibilité de participer également au « suspense » d'une course en organisant des sweeps-takes qui présentent les caractéristiques suivantes : le urage au sort (samedi 2 octobre) détermine les numeros gagnants et les chevaux affectés a chaque série de billets. Le lendemain, le résultat de la course permet ne connaître le numero du gros lot puisque c'est la série attribuée au cheval gagnant qui est egalement celle qui rapporte les lots les plus importants, en particulier le gros lot de 5 000 000 de francs. Ce montant a de quot faire rever par rapport à la mise de 230 F pour un billet entier ou de 25 F pour un dixième.



ges electroniques ultra-precis s'elfectuent en effleu-

La vaste surface lisse en vitroceramique de cette table

de eursson Scholies et sa faible émergence au-dessu-

du plan de travail lui conferent une grande qualite

esthétique, évitent les chavirements de casseroles et

Les 10 spécialistes qui presentent cette table de cuisson Scholus dans la region parisienne sont les suivants :

Le centre d'exposition Scholtes,

26-28, avenue Claude-Velletaux à

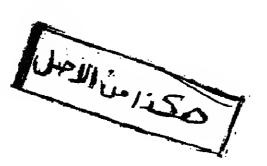
Paris-Itte présente l'appurerlet receit

les demandes téléphoniques de

documentation au 117 240,40,40

réduisem l'entretien à sa plus simple expression.

rant les marques du tableau de bord.



LE MOUVEMENT DE PROTESTATION DES PROFESSIONS LIBÉRALES

Plusieurs dizaines de milliers de manifestants dans les rues de Paris

Une marche atlencieuse dans le terne. Les consignes données préala-capitale ensoleillée... Ainsi a commence, vers 13 h 30, le 30 septembre, l'imposante manifestation organisée par l'Union nationale des associations de professions libérales (U.N.A.P.L.) et le Centre national des professions de santé (C.N.P.S.). Leurs dirigeants attendaient trente mille personnes; ils en accueillirent presque le double (vingt-cinq mille à trente mille, selon la police). Ce fut une joyeuse surprise.

Place Fontency, non loin du ministère de la santé, le premier rendezvous, vers 13 h 30... La foule, où fleurissent nœuda papillona et blouses blanches, déploie ses bannières et se met en routa pour la place du Palais-Royal, voisine du ministere des finances. La cible est claire, plutôt Dieu que ses saints. M. Jacques Delors plutôt que les ministres de tutelle dont dépendent les quarante-huit organisations eppelant à l'action. Au premier rang des revendications, on affiche le refus des charges sociales et fiscales e devenues trop lourdes ». Un seul thème - la défense du libéralisme dans l'interêt de tous les Français — pour une myriade de professions.

De partout, avocats, médecins et erchitectes sont venus en délégation, meie auasi des maaaaurskinėsithėrapeutes, pharmacians, chirurgiens-dentistes, des infirmières ou encore des greffiers, huissiers, priété industrielle, etc. L'union dans les rues de Paris surprend quelque peu les passants...comme les participante aux-mêmea. e En faisant masse on devient plus efficace ». découvre-t-on. Les dirigeante de l'U.N.A.P.L. et du C.N.P.S. avaient insisté sur les difficultés de leurs jeunes adhérents nouvellement installés. Ces derniers ont souvent du mal à survivre, certaina ferment leur cabinet ou leur agence, connaissent même le chômage. Bref, le malaise semble réel. Mais dans ce cortège e bon genra > on chercherait en vain le poids du phénomène. Toutes les générations se mêlent au coude à coude. L'age mur restant prédominant. Le style est posé, voire un peu minutes de tension, puis c'est la

blement par les organisateurs sont sagement respectées : paa de stogans, mais des banderoles au nom du syndicat et des pancartes revendicatives, e Nos honoraires, une farce tranquille », affirment des professionnela de la santé, e Nous concevons, vous décevez », affichent des architectes en colère.

Une infirmière de ville, non syndiquaa, promène la e manu » du chef cuistot Mitterrand > où figurent « impôts salés » et « assiette de promesses soufflées » assortis de e petits salaires ». En tête du cortège avancent les dirigeents - le docteur Jacquaa Beaupèra pour l'U.N.A.P.L., le docteur Monnot pour le C.N.P.S., le docteur Belot pour la Fédération des médecins de France. etc. Mais d'hommes politiques, point. En queue de manifestation suivent les contestataires pour qui le politique » dans l'opposition prend désormais la pas sur le « syndical » jugé inefficace. Quelques centaines de personnes défilent ainsi sous le houlette de « Solidanté médicale », menées par M, Bernard Debré ; trois cents autres se sont regroupées sous la benderole « Association permanenta des chambres syndicales des professions libérales », quelques di-zaines derrière M. Deuil du S.N.P.M.I.

15 heures. La tête du cortège avrive place du Palais-Royal, où un podium a été dressé. Les dirigeants de l'U.N.A.P.L. et du C.N.P.S. ont prévu des prises de parole. Mais il faut attendre le gros des troupes. Quelques forces de police bloquent l'acces immédiat du ministère. Aux fonctionnaires paraissant aux fenêtres, on lance quelques lazzis : e Les charlots au boulot ». En attendant, on discute revenus, impôts, intérêt général, etc.

Des slogans politiques

Mais des rangs compects affluant rue de Rivoli fusent soudain des slogans politiques. On demanda le démission de M. Mitterrand, on traite M. Fabius de e minus / et l'on envoie M. Ralite e à Moscou ». Quelques

La grève a été largement suivie en province

De nos correspondants

mille le nombre des personnes qui se Dentistes, festation de jeudi. Pour les profes- ont très largement participé au mouvendicatif a cté suivi à plus de 90 %. Pour les médecins hospitaliers, en grève depuis lundi, la journée de jeudi a marque la plus forte partici-pation avec 82 7 dans l'ensemble de la région contre 76 7 les jours précèdents. Les internes du C.H.R. de Lille ne s'associaient pas au mouvement. Cependant, le centre anticancereux Oscar-Lambret avait supprime ses consultations.

Les médecins hospitaliers on cessé leur mouvement jeudi soir. Les autres membres des professions mèdicales de la région, hormis les pharmaciens de Lille qui limitaient leur action à vingt-quatre beures, étaient invités à poursuivre leur grève jusqu'à samedi. Des services de garde ont été spécialement mus en place à cet effet.

La journée de protestation a été également très suivie par les membres des professions juridiques (pres de neufs cents avocats, notatres, huissiers): 77 % d'entre enx ont participé à l'action. Dans les profes-sions techniques (architectes. experts-comptables, agents d'assurances, agents immobiliers), le mouvement a été suivi à 73 %.

Rennes. - Cinq cents professionnels libéraux d'Ille-et-Vilaine ont participé à la manifestation organisée à Paris. A Rennes, la grogne se remarquait uniquement en raison de la fermeture des officines de pharmacie et des cabinets dentaires et médicaux. La grève nationale s'est poursuivie vendredi par une journée régionale d'action en

• GRENOBLE. - La grève des médecins a été très suivie dans le département de l'Isère. Selon le comité intersyndical des médecins, plus de 90 F des praticiens ont cessé le travail, le 30 septembre. Le mouvement a été le plus suivi chez les mé-decins généralistes. Les cardiologues ont également respecté les consignes de grève. La plupart des pharma-

• Lille. - On estime à deux ciens avaient fermé leurs officioes. masseurssont deplacees à Paris pour la mani- kinesithérapeuthes, orthophonistes,

> Le centre hospitalier universitaire de Grenoble n'a pas ,en revanche, vu ses effectifs de médecins et chirurgiens diminuer très sensiblement. Cependant, les cliniques étaient fer-mées mais non la clinique mutualiste de Grenoble rattachée au service public.

• NICE. - Dans les Alpes-Maritimes, selon les chambres syndicales et professionnelles, 90 % des médecins, chirurgiens-dentistes, kinésitbérapeutes, 95 7 des pharma-ciens et 80 7 des infirmiers et infirmières ont répondu au mot d'ordre en même temps que de nombreux vétérinaires, ambulanciers et arcbi-

En revanche, la plupart des études notariales sont restées ou-

• MARSEILLE. - La grève a été largement suivic. Toutes les pharmacies étaient fermées sauf celles de garde. Selon les secteurs. de 50 à 80 7 des médecins ont fait

greve. • STRASBOURG.- Les cabinets d'avocats ont été fermés à 95 %; les assureurs avaient tous fermé ainsi que les géomètres, les métreurs. Chez les architectes, l'action a été beaucoup moins unic. Les notaires avaient dans l'ensemble fait grève, de même que les professions de santé, qui continuent leur action jusqu'au 3 octobre.

 BORDEAUX. - De très nombreux médecins de la Gironde se sont rendus à Paris. Chez les praticiens, la grève a été bien suivie, à l'exception du groupe des médecins socialistes, qui avait décidé de ne pas participer au mouvement. Dans les hopitaux, on notait, en Gironde, de 10 à 60 % de grevistes, selon les ctablissements. Ceux-ci devaient defiler dans les rues de Bordeaux, ven-

bloqué la rue avec deux cars. Les manifestants surpris s'énervent. A force tranquilla, libre circulation. estime-t-on. La grande majorité des médecins ou autres professions libérales venus revendiquer à Paris croit à la légalité. « Honnêtes gens », comme ils aiment à se définir, ils ne tolerent pes d'être refoulés comme des e maifrets ». Très vite, le ton devient aigre. « Dégagez les cars l », reclament les uns, e Poussez, forcez le passage / », hurlent les autres. Un premier barrage craque. Un gardien de la paix est blessé au nez. Puis un deuxierne barrage, plus important, craque. Un notaire joua de son parapluie, des manifestante s'emparent d'una grille qu'ils brandissent. Provocation? s'interrogent certains. Place du Paleis-Royal, où stationnent les premiers arrivés, on commence aussi

Les espérances des organisateurs

de la journée de protestation du 30 septembre – la Centre national

des professions de santé (C.N.P.S.)

et l'Union nationale des professions

libérales (I INPAL) - surport été com-

biées, et au-delà. Certes, les estima-

tions du nombre de manifestants va-

rient grandement selon les sources :

de trente mille à quatre-vingt mille,

voire cent milia. Il n'en demeura pas

moins qualla manifestation massive,

pacifique - mis à part quelques inci

dents de parcours - et ordonnée des

professionnels de la santé et des pro-

fessions liberales aura surpris jusqu'à

ses auteurs par son ampieur et sa dé-

Ainsi a-t-on pu voir défiler côta à

côte, outre les médecins - libéraux

et hospitaliers, - pharmaciens, den-

tistes, biologistas, vétérinaires,

masseurs-kinésithérapeutes, infir-

mières, ambulanciers, architectes,

avocats, notaires... La fiste n'est pas

close. Assurement, les plus nom-

breux étalent les représentants des

professions médicales at paramédi-cales, dont les revendications ont pu

s'exprimer à travers les deux dis

cours prononces place du Paleis-

Royal, devant le ministère de l'éco-

nomie at des finences, M. Jacques

Monnot, chirurgien-dentiste, prési-

dent du C.N.P.S., et le docteur Jac-

ques Beaupère, président de l'UNPAL

et de la puissante Confédération des

Dans ces deux discours, fréquem-

sements destines aux orateurs et les

huées dirigées vers les membres du

gouvernement, une même tonalité

transparaissait : l'exercice libéral est

menace, la fonctionnarisation se pro-

file. « Imaginez un instant, s'est écrié

le docteur Beaupère, ce que devien-drait notre sociétá si nous étions

remplacés par 450 000 fonction

naves !. Récusant, et à plusieurs re-

prises, touta tentative da récupéra-

tion politique du mouvement, il e

rejeté l'image, qu'il a jugée e inju

rieuse » et « démodée », trop sou-

vent plaquée sur les professions de

samé, et selon laquelle celles-ci ne

seraient composées que de

e nantis » et de e faiseurs d'infla-

tion ». « Nous na sommes pas des

proviéciés. Nos revenus reflètent mai

la durée de notre formation, le temps

Le Monde

5, rae des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS

3 mais 6 mais 9 mais t2 mais

FRANCE-D.O.M.-T.O.M.

273 F 442 F 611 F 780 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE

533 F 962 F 1 391 F 1 820 F

ETRANGER

L - BELGIOUE-LUXEMOBOURG PAYS-BAS 313 F 522 F 731 F 940 F

IL - SUISSE, TUNISIE . 86 F 667 F 949 F 1 238 F

Tarif sur demande.
Les abonnés qui puient par chèque
postel (trois volcts) voudront bien
joindre oc chèque à leur demande. Par voie aérieune

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou pixx); nos abounés sont invités à formaler leur demande une semaine au moins

Joindre la dernière bande d'envoi à

Veuillez avoir l'obligeance de

rédiger tous les nous propres en capitales d'amprimerie.

vant leur depart.

syndicats médicaux français.

termination.

bousculade. Les forces de police ent à s'énerver. Un commissaire est pris à partie, molesté par un médecin. e Il ne s'y serait pas risqué avec des ouvriers. Mais des gens respectable comme nous................., ricane un témoin. Les forces de police resserrent leurs ranges et lancent qualques granades. Un médecin de l'Aube est pris de malaise - un spasme provoqué par les affrontement? Sur place, les dirigeants prononcent avec alacrité les discours prévus at appellent à le dis-Socation immédiate. Le lieu manifestement est trop exigu pour accueillir tout le monde. Le service d'ordre pa-reit désorienté. Est-ce le manque

> Rue de Rivoli, la tension cependant persiste. De nombreux manifesqueue ni tête » et un cortege e sans trains de retour, pour d'autres de

siogan alors que la C.G.T. sait beau- faire un peu la fête. Les responsables de police qui contemplent cette temps ? termes d'un policier. Mais le ressentifestants e'en prennent à présent aux dirigeants de l'U.N.A.P.L. et du C.N.P.S. Le docteur Beaupère tente d'appeler une nouvelle fois à le distocation, insistant sur e le succès de cette force tranquille ». « On e'en fout I », e Plus de discours, on veut du résultat / », e La centrisme, cela suffit! », lui repond-on ici ou là. Son massage passe difficilement. Un peu plus tard, la police fait evacuer les lieux, sans incident. L'heure est venue pour certains da reprendre les

coup mieux a y prendre », décident de la journée sont partis, satisfaits : de bloquer la circulation et s'assoient ils ont reussi à « ne pas se laisser désur la chaussée. Quelques pommes passer sur le plan politique »; - ce de terre sont lancées sur les forces qu'ils radoutaient. Pour combien de 4. P.C. 10

« manif de le haute », selon les « Les syndicate suivent plus qu'ils ne manent », dira pour conclure un ment a changé de camp. Les mans- jeune médecin venu du Vaucluse. Dens ce département, sa profession fait grève jusqu'à dimanche. Il a fallu l'intervention de l'ordre et des syndicats pour que les médecins de ville acceptent d'assurer les urgences. « Demain, s'il le faut, nous irons plus loin », affirma un manifestant. Comme d'autres, il vit aujourd'hui e de profondes désillusions. Jadis 68, hier le 10 mai, aujourd'hui

DANIELLE ROUARD.

Un avertissement

WARU D.

de notre travail, le niveau de nos rea-

Les discussions que propose la gouvernement aux syndicats médicaux, a-t-il ajouté, tournent le plus souvent à le mystification : « Nous voulons de vraies négociations, avant la décision, et non-après ». Certes. a-t-il ejouté, cetta négociation n'est paa interrompue : « Qu'elle s'engage enfin vraiment et qu'elle prenne en compte nos réalités économiques pour des décisions constructives ». Enfin, s'est écrié le docteur Beaupère, « si l'on veut notre mort, qu'on ait le courage de le dire. Nous nous battrons; les Français apprecieront. Si au contraire on mise sur notre mission et notre avenir, nous réclamons le justice et l'égalité : rien de plus mais rien de moins ».

Plus incisif encora, M. Monnot s'est adressé « aux Français ». « Si vous souhaitez conserver le libre choix de votre praticien et la qualité de la relation que vous avez avec lui, s'est-t-il exclame, alors ne laissez pas faire le gouvernement I.

S'exprimant ensuite à l'intention des pouvoirs publics, M. Monnot a ajoutà « En seize mois, vos paroles sans passe ressurantes pour la perennité de l'exercice médical ont été démenties par vos décisions qui accablent et compromettent la distribution de soins libérale ». S'adressant M. Monnot s'est écrié : e Vous avez répondu à l'appel de vos syndicats au-delà de nos espérances ! », avant de conclure : « Nous attendons un changement radical de la politique de santé du gouvernement, sinon c'est nous qui radicaliserons le mouve ment que nous avons engagé au-

A travers ces expressions globa da « mécontement » et e inquiétude », pour reprendre l'expression de M. Bérégovoy, se manifestent des interrogetions précises. Ainsi, le

C.N.P.S. souligne que les négociatione conventionnelles entre les caisses de sécurité sociale et les chirurgiens dentistes ou les kinésitherapeutes libéraux « n'existent plus », at qu'alles sont paralysées avec les médecina. Outre ca blocage de leurs revenus, les professione de santé dé-noncent les difficultés de gestion considérables auxquelles se heurtent les cabinets libéraux, non seulement en raison de l'érosion monétaire, maie aucei da la prograssion constante des charges, salariales et fiscales: A l' « absurdité » du maintien dans ses formes anciennes de la taxe profassionnella, setima la C.N.P.S., a'aioute le fait que e le projet de loi de finances accroît l'impôt sur le revenu non salarial par rapport au revenu salarial de même ni-

Una inquiétude de fond eur l'avenir du système sanitaire et sur le maintien de l'exercice liberal, des revendications précises, financières et fiscales... On conçoit que le dossier dans son ensemble ait reçu des interprétations et un début d'exploitation politique. Ainel, le R.P.R., puis l'U.D.F. ont-ils vigoureusemer tenu ca mouvement. Aux déclarations da MM. Chirae et Pons se sont en effet ajoutées celles de M. Lecanuet qui soulignait le 30 septembre an soir : e Notre soutien touche an principe même qui a mobilisé cas hilités dans les libertés. » S'y est sjoutée l'approbation de M. Barrot.

Amertume à Matignon

Au parti socialiste, la critique du nent a'est faite relativement discrete, et ne e'est guère exprimée jusqu'à présent que par la bulletin P.S. aujourd'hui, sous le plume de M. Franck Sécusciat, sécuteur du Rhône, pharmacien et délégué national à le santé eu parti, qui écrit no-

tamment : « Cetta manifes un caractère politique flagrant. (...) Des hommes et des femmes qui ont una mission évidente, donc naturellament fevorables à un budget social et à sa gestion rigoureuse, s'unissent à d'autres que l'esprit de caste et les privilèges de leur profession ont toujours amenés à s'opposer à toute avancée sociale. C'est donc une situation paradoxale. (...) D'où le risque », conclut M. Séruscist, de voir ce mouvement « s'inscrire dans les démarches de la droite classique ».

D'une manièra plus générale, le gouvernement, en particulier le cabinet de M. Mauroy, exprime une certaine amertume à l'égard de ce mouvamant. On astima an effat à Matignon que le gouvernement est resté, depuis le 10 mai, très en retrait par rapport au programme électoral de M. Mitterrand, qui comporchapitre et dont un petit nombre seulement a été mis en œuvre. Bref. on estime oue ces professions n'ont pas été treitése comma das « malaimés » et que bien peu de leurs responsables consentent à l'admettre.

Cela dit, on ne sous-estime pas Isur poids politique, et l'on a très presenta à l'esprit, à Matignon, l'erreur grave qui aveit consisté à faire durement réprimer par la police le manifestation organisée par les médecins le 5 juin 1980. Cette répréssion, jointe à l'ensemble des revendications, n'avait pas peu pesé dens la santé à l'égard de M. Giscard d'Es-

La manifestation du 30 septembre a revêtu une tout autre empleur que celle de juin 1980, at, d'une manière générale, que celles qui ont émaillé le mandat de M. Giscard d'Estaing, Elle est révélatrice d'una autre angoisse et porteuse d'une plus sourde inquié-

CLAIRE BRISSET.

PRESSE

A & France-Soir >

LE MINISTRE DU TRAVAIL OPPOSE SON VETO A LA MISE A LA RETRAITE DE M. PARISOT

Ceux qui ont regarde l'emission Droit de réponse - samedi dernier 25 septembre, snr TF 1, se souvien nent peut-être que lorsque M. Polac avait présenté Paul Parisot, journaliste à France-Soir, M. Robert Hersant avait aussitot précisé : « Et à lo retraite dans quatre jours. . Telle était bien, en effet, l'intention de celni qui e'est qualifié lui-même française (voir le Figaro du 22 sep-

Le 14 avril deraier, Paul Parisot ctait avisé par la direction de France-Soir de sa mise à la retraite d'office (ayant atteint l'age de soixante-cinq ans), à compter du 30 septembre. Suisie de l'affaire, l'inspection du travail, d'abord opposée à cette mise à la retraite, avait ensuite accepté la décision prise par

la direction du journal. Considérant, eu contraire, le motil d'intérêt général qui justifie la présence de M. Paul Parisot, président de l'intersyndicale, en cours de mandat, par rapport à la situation actuelle de France-Soir, M. Jacques Auroux, ministre du travail, a décidé le 29 septembre, à la suite du recours hiérarchique forme par l'intéressé, que la décision de l'inspecteur du travail était annulée et la mise à la retrait d'office de Paul Pa-

L'inquiétude des « libéraux » du bâtiment

Avant de participer à la manifestation, les professionnels libéraux du bătiment se sont reunis en assemblée genérale le jeudi 30 septembre pour exprimer leur exaspération devant les mesures discriminatoires et les critiques sommaires ., a indiqué M. Michel Delaporte, président de l'Union nationale des syndicats francais d'architectes (UNSFA). La Chambre des ingénieurs-conseils de France, la Fédération nationale des éomètres et experts fonciers et l'Union nationale des technici l'économie de la construction s'étaient joints à l'UNSFA, « unis dans le réprobation officielle », qui a désigné ces professions rémuné-

rées au pourcentage comme des - causes structurelles d'inflation -Les architectes étaient déjà desseptembre 1975 lors de la préparation de la loi sur l'architecture. Ils sont à nouveau mobilisés contre les projets gouvernementaux, et les espoirs - qu'ils avaient mis en M. Quilliot, ministre de l'urbanisme et du logement, ont été, disent-ils, deçus -. Après l'augmentation des primes d'assurance, les « mauvaises surprises - se sont succédé, selon M. Delaporte : obligation d'éponger l'eugmentation de la T.V.A., blo cage des bonoraires, réduction autoritaire des rémnnérations de 3 % ... alors que les mises en chantier marquent une baisse de 13 % par rapport à l'an dernier, tandis que les effectifs de la profession (dixhuit mille architectes et autant d'étudiants) ont beaucoup angmenté ces dernières années.

Insistant sur les revenus très faibles de certains (e au mieux

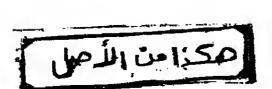
5 000 F par mois pour le quart des architectes », selon les chiffres evancés par l'UNSFA), M. Delaporte a estimé que - l'outil de tra-vail était menacé - par les projets de gouvernement : creation éventuelle d'eteliers publics, possibilité d'une suppression du recours obligatoire, - débacle de la procédure » des agréments de maîtres d'œuvre...

Dans une motion commune, les professionnels libéraux du bâtiment ont exprimé leur « inquiétude de-want lo dégradation de la situation économique » et leur » colère » face aux mesures qui entraînent une croissance de leurs charges alors qu'ils estiment être des . donneurs d'emplois » et des « entrepreneurs attachés à la liberté d'invention et au plein exercice de leurs responsabilités ».

De leur côté, le syndicat de l'architecture et le collectif Ateliers publics ont fait savoir qu'ils désapprouveient cette manifestetion en soulignant les liens politiques entre les organisations syndicales, l'ordre et les partis de droite.

- Foute de s'être réformée à temps, la profession d'orchitecte, dominée par le monopole de l'exercice libéral, vit une crise profonde, estime le collectif Ateliers publics. Après s'être parée à nouveau des plumes de l'apolitisme, l'UNSFA tente de mobiliser les architectes dans une défense corporatiste et





Un entretien avec le ministre de la santé

(Suite de la première page.)

· Ainsi de la réforme des études médicales votée mardi par l'Assemblée nationale et qui assure la reva-lorisation de la médecine générale en permettant aux étudiants qui s'y préparent une formation universitaire de haut niveau, une responsabilité hospitalière, une rémunération et un statut d'interne. Ainsi des argences, qui, à travers une loi concerlée, vont être animées paritairement par les SAMU et les libéraux généralistes. Ainsi de la formation continue dont les crédits out plus que. doublé en un an et qui, à travers un label de qualité actuellement en cours de définition, permettra des allègements fiscaux aux intéressés. Ainsi de la médecine de groupe pour laquelle une commission de travail a été créée pour établir enfin les règles juridiques et fiscales de ce mode d'exercice. Ainsi des conseils de promotion de la santé où les libéraux ont leur place à égalité avec les autres professions de santé, les syndicats et les usagers.

 J'ajoute que cela doit aller plus loin, comme je l'ai dit à l'Assemblée nationale lors du débat sur la réforme des études médicales, lundi dernier: - La revalorisation du mé-- decin sénéraliste dans sa forma-. tion et ses fonctions devrait trou-· ver son prolongement dans le - domaine de ses moyens de vie. -

 Que veut dire revalorisation dn' rôle du généraliste quand le fossé se creuse entre certaines spécialités et le niveau de vie de l'omnipraticien qui connaît quant à lui une érosion régulière ? Il conviendra donc de procéder an rééquilibrage nécessaire en accord avec la profession; c'est une question de politique de santé. >

« Je suis plus libéral que certains libéraux »

- Les taches qui incombent au médecin ne cessent de s'alourdir, taches d'ordre préventif et éducatif notamment. Est-il naturel qu'elles se fassent bénévole-

Ces tâcbes comme vous dites - je préfère dire ces missions - ac partie du groupe de travail prépa-

e pour les spécialistes de

de 1.7% et 0.5% par an en

moyenne. C'est ce que concluent

les auteurs d'une étude (1) réa-

lisée par le Centre de recherche

pour l'étude et l'observation des

conditions de vic (CREDOC) et publice en mai 1981.

coup selon les années. 1979 est

particulièrement défavora-

ble - scion ces experts : en effet, de 1978 à 1979, le pouvoir

d'achat du généraliste a diminué

de 8.2 % et celni du spécialiste

de 3.5 %, la baisse enregistrée

est plus forte que celle des au-

tres catégories professionnelles.

Le spécialiste, tout en faisant

moins d'actes que le généraliste,

ومموز والمالق

17.

L'augmentation varie beau-

La détérioration du pouvoir d'achat

des médecins de ville

Le pouvoir d'achat a aug-menté plus vite pour les généra-de 25 % à celui de son collègne

1962 à 1979 – respectivement été respectivement pour 1979 de

bre 1981.

doivent pas être un alourdissement mais un épanouissement. Il faut définir avec les médecins et leurs organisations syndicales les conditions de lears interventions dans ces domaines, Je pense notamment aux jeunes médecins dans certaines zones urbaines, populaires ou rurales, qui peuvent rendre de très

» Nous avons commencé à financer, sur les crédits de prévention mis à la disposition des régions (55 millions en 1982) de nombreuses expériences menées par les praticiens comme, par exemple, la prévention bucco-dentaire, la pbarmacovigilance, l'établissement d'indica-teurs de santé, l'épidémiologie, la psychiatrie de secteur, l'évaluation des hesoins. Cela commence à constituer un temps de prévention et de recherche, sur proposition des médecins eux-mêmes. Nous avions envisagé, avec le docteur Monier, quand il était président de la Confédération des syndicats médicaux français, un temps de prévention.

 La suppression des services privés à l'hôpital, les difficultés du système hospitalier privé, la baisse du niveau de vie des médecins, les projets de création de centres de santé, sont interprétés comme, autant d'atteintes portées à la médecine libérale qu'exercent les deux tiers des praticiens et à laquelle les français sont profondément attachés.

- Voilà seize mois que je suis mimistre, et certains ne cessent effectivement de répéter que mon objectif est d'en finir avec la médecine bbérale. C'est une rumenr, car aucun de mes propos et aucun de mes actes, pendant ces quatre cent cinquante jours, n'autorisent ces assertions. En fait, elles sont avancées par ceux que la nouvelle politique de santé dérange, par ceux qui, comme le disait le professeur Hazan (2) dans vos colonnes, avant hier, craignent pour leur argent et leur pouvoir.

Ce n'est pas la première fois que des rumeurs de ce type circulent. Le professeur Robert Debré, vous le savez bien, pour avoir fait

omnipraticien. Ces revenus o

Le revenu annuel net des mé-

decins salariés du travail est

un des plus élevés des salaires

des cadres supérieurs », notent

231 055 F et 185 419 F.

rant la réforme hospitalière de 1958, a comm cette polémique. Et, dans l'Honneur de vivre, il en témoigne par des propos d'une singulière résonance actuelle : . On nous repro-» chait de détruire la médecine libé-- rale, de transformer les meilleurs

» médecins en sonctionnaires as-» servis, de vouloir faire périr » l'élite, de briser les plus belles traditions, de nous nourrir de » chimères et ausi, j'ajoute, de » pousser vers la misère des groupes d'hommes jusqu'alors assez opu lents. Les « intérêts » étaient en

 Je crois qu'il faut être sérieux. En seize mois, les libéraux ont commencé à être traités à l'opposé de ce que faisait l'ancien gouvernement.

jeu et l'on sait qu'ils savent se dé-

» J'ai déjà précisé ce qu'il en était pour les généralistes. Mais je tiens à ajouter que, dans le cadre du pluralisme de l'exercice médical qui caractérise la médecine de notre pays, - le cabinet libéral demeure l'institution de base de notre appareil de santé - (Charte de la

» Encore un mot. Oui, les Fran-çaises et les Français sont profondément attachés à la médecine libérale en tant qu'elle permet un entretien personnalisé. C'est précisément pour que tout le monde, sans le tamis de son porte-monnaie, y ait droit à l'hôpital que j'ai supprimé le secteur privé. Vous voyez que je suis plus li-béral que certains libéraux.

Avez-vous l'intention de faire assumer par les médecins la nécessaire maîtrise du coût de la santé ? La population doit-elle s'attendre à une médecine au robais, et les professionnels de santé à une baisse accrue de leur niveau de vie ?

 Je trouve, pour dire vrai, cette question un peu osée. S'il est elqu'un qui est attaché à la qualité des soins, c'est bien moi. Et cela n'est pas étranger au fait que je suis depuis vingt-trois ans éln d'une grande cité ouvrière, Aubervilliers. et que j'y pense toujours dans mon travail quotidien de ministre.

· Oul, je sais ce que c'est que d'être privé d'une partie de la qua-lité des soins. Je veux que cette qualité soit accessible à chacune, à chacun : et de l'augmentation des crédits de prévention de 118 % à la transparence de l'information sur les eaux de consommation et de baignade, en passant par l'attribution de trente-quatre scanographes, la création de services de médecine nucléaire, l'ouverture de quatre cent douze postes de santé scolaire etc., c'est cela qui me guide.

les horizons de la rose des vents.

» Je n'aurai de cesse que personne, je dis bien personne, ne soit exclu de l'accès aux soins.

» vité apprendra à rapporter les » moyens engagés aux résultats ob-

encore les experts du CREDOC. Quand à la maîtrise des coûts La déterioration du pouvoir de la santé, c'est une tâche objecd'achat constatée en 1979 s'est poursuivie dans les années qui tive, incontournable dans toutes les sociétés modernes développées. La ont suivi. Les bonoraires médi-Charte de la santé le dit elairement : caux, rappelons-le, sont bloqués Les professionnels de la santé, en de fait depuis juillet 1981, ou » médecine de ville et à l'hôpital, pour certains de puis octo-- élaboreront progressivement les - instruments permettant de mesu-(1) « Chiffre d'affaires et re-venns avant impôt des médecins conventionnés libéraux en 1979 ». CREDOC. · rer avec plus de rigueur l'effica-· cité de leur pratique. La collecti-

· tenus et escomptés. »

» Autrement dit, si la santé n'a pas de prix, elle a un cout, Cette contradiction doit être assumée et résolue par la transparence, la connaissance, l'intervention responsable et démocratique de chacun, population et professionnels

- Sur le nivean de vie, j'ai déjà répondu à la question à propos des médecins généralistes.

- Le nombre des médecins a triplé en vingt-cinq ans. Soutiendrez-vous à leur égard une politique de restriction (et donc de sélection), alors même que vous annoncez le recrutement topous azimuts de personnels de santé supplémentaires ?

- Dès mon arrivée, i'ai stahilisé le nombre des étudiants en médecine et en chirurgie dentaire entrant en deuxième année. Pendant les douze mois qui se terminent, avec les organisations intéressées, nous avons abouti pour des raisons démographiques à réduire, pour la rentrée prochaine, le nombre de places en deuxième année en médecine et en odontologie, ce qui n'est pas contradictoire avec notre volonté de mieux couvrir les besoins santé dans certaines régions moins pourvues en médecins, comme le Nord-Pas-de-Calais

 Si maintenant vous appelez recrutement tous azimuts - mes créations de 18 500 emplois dans l'bospitalisation publique, dont 1 500 médecins et 1 000 infirmiers de secteur psychiatrique, ou encore les 412 postes de santé scolaire, il s'agissait de raturaper un retard im-portant dans ces différents services publics, il s'agissait de répondre à des urgences, d'ouvrir des services nouveaux. Tout cela dans le but d'un meilleur accneil des malades ou d'une meilleure prévention en milieu

La promuigation de la loi sur le secteur privé hospitalier

- Le sénat a débattu mercredi 29, pour la rejeter, de la suppression des secteurs privés à l'hôpital. Pourquoi les compensations necessoires, statulaires, concernant la retraite des mêdecins hospitallers notamment. n'ont-elles pas été votées en même temps par l'Assemblée nationale ? Étes-vous sur de les ob-

- Le Sénat n'a pas pn débattre de la suppression du secteur orivé à l'hôpital public, comme vous le croyez. L'ancienne majorité, qui deneure dominante, a préféré embou-C'est ma boussole, et elle ne se cher des clairons sur la partition que ointe pas succesivement vers tous ses cheis d'orchestre ont mise au point le week-end dernier. Je note d'ailleurs qu'il s'agit presque d'un retournement, si j'en juge par l'atti-tude des mêmes en juillet dernier. En commission des affaires sociales, le projet avait été, par eux, constructivement débattu.

> » L'Assemblée nationale, par contre, a voté le texte eu deuxième lecture jeudi. La loi sera done promulguée la semaine prochaine, suivie par un décret d'application dont toutes les modalités ont été arbitrées au printemps derpier par le premier ministre, et qui instaure, à compter du 1st janvier 1983, les nouvelles et importantes modalités de couverture sociale et de retraite des médecins

» Quant au statut de ces médecins, il sera prêt avant la l'in de l'année et applicable au 1º janvier 1984. Afin que personne ne puisse dire que le gouvernement aceule à sauter - l'obstacle » sans réflexion, j'ai volontiers accepté, comme je l'avais laissé entendre depuis le début, que le délai d'option pour les médecins hospitaliers entre le secteur privé et le plein temps public exclusif soit al-

– Les pharmaciens sant inquiets; projetez-vous d'étatiser ou de mutualiser la distribution des médicaments ?

longé d'un an.

- Il v a un an, une telle question était déjà de l'ordre de l'irréel, mais on pouvait concevoir que des personnes se la posent avant de connaitre ma politique.

Aujourd'hui, ceux qui avancent cette idée veulent tromper sciem-

» Dans quelques jours je présenterai, avec le sénateur Séruselat (3). le rapport sur la distribution du médicament, et vous verrez combien. sans cacher la nécessité de certaines mises à jour, la réflexion gouvernementale est, là aussi, basée sur le pluralisme, c'est-à-dire sur la reconnaissance d'un grand secteur officinal, mais aussi d'une démarche mutualiste dont on sait combien elle a contribué à faire évoluer le contenu social de la profession pharma-

- Nous sommes loin, vous le oyez, d'une mutualisation de la ditribution, encore plus loin de son

« Le jockey démonte »

- Vous entendez soutenir avec ardeur l'outil industril français. Qu'en est-il pour l'industrie pharmaceutique dont l'inquiétude est grande et qui s'est associée au mouvement de protesta-

- J'entends vote question comme un écho à ma profonde préoccupation de reconquérir le marché intérieur. En effet, en pharmacie comme dans le bio-médical, depuis seize mois, c'est une lutte quotidienne menée par mon ministère. Et déià de bons et beaux résultats pour le pays sont intervenus.

» Avec les scanographes commandés prioritairement à la Compagnie générale de radiologie (C.G.R.), cette usine a amélioré sa production et retionée à ses licencie-

- Avec la mise en rapport confiante de la société Impex et de pharmaciens hospitaliers, cette P.M.1. de l'Oise a reconquis nn important marché hospitalier en France et a procédé à des embauches qui se chiffrent et se chiffreront par dizaines, de décembre 1981 à janvier 1983.

 Pour la pharmacie, non seulement j'encourage la fahrication de principes actifs en France, je pousse pour que les expertises toxicologiques ne partent plus à l'étranger, je m'acharne à ce que la recherche soit mieux traitée par les industriels que la publicité.

• De plus, nous avons instauré une politique de contrats avec les industries qui devrait leur permettre de défendre encore mieux leurs chances sur le marché international.

Alors yous me dites que cette industrie a manifesté jeudi. Je me souviens que lorsque le gouvernement précédent avait accepté, par les accords ACDA (4) que l'acuon sanitaire en Afrique noire soit placée sous la tutelle américaine, elle n'avait pas manifesté de pareille facon. Peut-être avait-elle alors absorbé trop d'analgésiques.

Je n'ai sans doute pas tout abordé dans mes réponses. Mais à l'évidence, vos lecteurs constateront que, depuis le 10 mai tous les mois ne s'appellent pas décembre pour les

» Et mon souhait est que la majo-rité d'entre eux réfléchissent à cette image du jockey démonté et qui tient en main ses étriers et sa selle alors que le cheval s'est secoué de lui et, libre, galope bien loin. .

> Propos recueillis par le docteur ESCOFFIER-LAMBIOTTE.

(1) Respectivement président de la Confédération des syndicats médicaux français et du Centre national des professions de santé.

(2) Chirurgien à l'hôpital Laennec. (3) M. Franck Sérusciat, sénateur socialiste du Rhône.

(4) Action concertée pour le développement de l'Afrique.

	COURS	DU JOUR	UNA	#OIS	DEUX	MOS	SIX MOSS				
Rep. + ou Dép	+ bas	+ haut	Rep. + 0	u Dép. –	Rep. +	041					
SE-U	7,1358	7,1389	+ 140	+ 185	+ 280	+ 340	+ 639	+ 76			
S C201	5,7700	5,7745	+	+ 45	+ 25	+ 80	+ 110	+ 23			
Yen (100)	2,6535	2,6555 2,8285	+ 140	+ 165	+ 285	+ 385	+ 800	+ 92			
Florin	2.5835	2,5860	+ 125	+ 145	+ 250	+ 275	+ 710	+ 88			
	14,5465	14,5570	+ 110	+ 260	+ 185	+ 405	+ 265	+ 66			
F.S L(1 000)	3.7850	3,2885	- 265	- 3 9 0 + t50	- 54 8 + 460	- 580 + 380	+1475 -1580	+157			
	5,0190 12,1000	5,0225 12,1095	+ 220 + 295	+ 150	+ 625	+ 750	+2005	+142			

TAUX DES EURO-MONNAIES

			_		
SE-U I	0 7/8 1	1 1/8 10 7	/8 11 1/4	11 3/8	11 3/4 12 1/8
DM	7 5/8 8	B 7 1	/2 7 7/8	7 1/2 7 7/8	7 3/4 8 1/8
Florin i	7 1/2 7	7 7/2 7 2	, , ,	7 5/0 0 1/2	7 7/0 0 1/3
F.B. (100) 1	it 1/4 1.	3 3/4 LL 5	/ 8 12 3/4	12 1/8 t3	12 3/4 13 5/8
F.S	1 1/8 1	1 7/8 3 5/	/8 4	3 1/16 3 15/16	12 3/4 13 5/8 4 11/16 5 1/16
L(I U00) 1	15 <i>3/4</i> 18	5 T/4 17 T/	/2 18 3/4 [[18 C/2 I9 1/4 I	2 9 21
£	0 7/8 II	1/8 10 9	/16 10 15/16 1	10 1/4 10 7/8	10 3/16 10 13/16
F. français 1	4 15	5 15 I/	/2 16 1/2 1	6 5/8 17 5/8	18 5/8 19 5/8
£	15 3/4 18 1 9 7 /8 11	1/8 10 9/	/2 18 3/4 1 /16 10 15/16 1	18 C/2 I9 1/4 I	29 21 10 3/16 10 13/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

THE RESERVE AND THE PROPERTY OF THE PARTY OF

La technique au service de l'homme

Je m'appelle Brigitte et j'ai 19 ans – Mon métier? J'aide mon père à la sciene: je transporte 100 tonnes de bois chaque jour. Cela vous étonne? En fait, je conduis un chariot élévateur Linde, c'est facile et sans problème.

La technologie avancée des chariots Linde, surtout leur transmission hydrostatique, a été spécialement conçue pour atteindre une productivité des plus élevée sans effort ni fatigue pour le cariste.

Linde: 19.000 employés; 3,125 milliards de DM de chiffres d'affaires.



Linde AG. Wiesbaden (RFA), représenté par: Linde Manulention S.A.R.L., Morainvilliers, 78630 Orgeval, Tél. (3) 975.73.00 Linde Froid et Climatisation SARL Morainvilliers, 78630 Orgeval, Tél. (3) 975.64.79



UPUI IISO

EXPRESSION ORALE

MAÎTRISE DE SOÎ

COURS LE FÉAL

© 387 25 00

El 30, rue des Dames Paris 17**

lentilles de contact souples

C'est la joie de VOIR NET

à l'œil nu.
Elles sont, sujourd'hul, si souples, si legères, si permèbbles à l'air et à l'asse qu'on ne les sent même plus. C'est comme si l'œil était au avec un champ visuel correction parfaite.

YSOptic

80. bd Malesherbes 75008 Pans Tél 563 85 32 Venez vite faire un essai Occumentation et leste des correspondants frances et retangers, se demande

Ysoptic

MATIÈRES PREMIÈRES

POINT DE VUE

Le charbon, une énergie d'avenir, une industrie forte

'AVENIR des Charbonnages de France comme les perspectives de développement du marché du charbon font l'objet, depuis quelques mois, de débats passionnés qui trouvent un large écho dans le presse comme dans les eutres movens d'information.

tres moyens d'information. L'existence de tele débats n'est pas en soi chose nouvelle. Ce fut déjà la cas, à le fin des années 50, à l'aube de la décennie du « tout-pétrole », puis dans les ennées 1973-1974. A leur meniare, ces confrontations d'arguments manifes-tent que quelque chose bouge sur le scane énergétique — à mon avis dans la bon sens, — que la question de la place du charbon dans l'approvisionnamant énergétiqua da le France redevient une grande question d'actuelité. Je dois d'ailleurs ajouter се qua, је croie personne па contestera — que si les débata sur le charbon prennent souvent une telle emplaur, c'est que le plece de cette ressource énergétique, de cette matiere première, dans l'approvisionnement, renvoie inévitablement à la question de la production nationale et aux moyens de sa mise en œuvre.

J'y vois aussi — ce qui me persit reconfortam — autent d'indices d'un attachement tout à feit exceptionnel au destin d'une grande activité, la

production de charbon, d'un respect unanime à l'égard des métiers de la mine inscrits dens les profondeurs de le fibre nationale, dont peu d'autres activités industrielles bénéficient

dans ce pavs. Durant la décennia 70, le politique charbonnière était « minée » par une contradiction profonde. En même temps qu'on affirmait la nécessité d'une diversification des approvisionnements de le France, notamment grace eu charbon, le déclin de le production nationale et des grands secteurs de consommation continuait à âtre inexorablement programmé. Ainsi, on prétendait faire une place au charbon, tout en affaiblissant les structures aptes à permettre catte politique, notamment à travers les Charbonnages de France. Or il n'y a pae de grand projet qui tienne sans les hommes capables de le faire triompher ; pourtant, ceux qui étaient le mieux placés pour le porter – les mineurs, les techniciens, les cher-cheurs, les ingénieurs des Charbonnages de France - étaient dans une situation qui frôlait parfois le désespoir, où toute perspective d'evenir leur était refusée étant accusés en permanence d'être des assistés.

Autant dire qu'alors la stratégie des Charbonnages de France se répar GEORGES VALBON (*)

duisait à une retraite en plus ou moins bon ordre, evec le perspective d'un partage des dépouilles à moyen

terne.

La situation nouvella désormais créée — qui a été fortement soufignée par la débat parlementaire sur l'énergie il y e maintenant presque un en — dost permettre le déploiement d'une stratégia offensive, dynamique des Charbonneges da France, offrant le chence d'une modernisation et d'une revitalisation de leurs structures, d'un assainissement durable de leurs bases financières, stratégle motivente pour tous.

Quatre thèmes

C'est, bien antendu, de telles orientations qui sont au cœur de le discussion du contrat de Plan qui régira les rapports futurs entre l'Etst et les Charbonnages de France, tout en garantissant l'autonomie de gestion de l'entreprise nationale.

Il apparaît que les objectifs qui sous-tandent la stratégie des C.d.F. peuvent constituer une contribution

(*) Président des Charbonnages de France.

tout à fait essentielle à le nouvelle politique industrielle, dont le gouvernement de Pierre Mauroy entend se doter et dont Jean-Pierre Chevenement e récemment tracé les grandes

ment e récerrment tracé les grandes lignes. Je voudrais illustrer mon propos en référence à quatre thèmes me pa-

raissant tout à fait décisifs :

 le reconquête du marché intérieur;
 le mise en ceuvre d'investissements créateure d'emplois produc-

ments créateure d'emplois productifs;

— le développement de projets

technologiques porteurs;

— le démocratie comme moyen
de motivation et de mobilisation des
énergies pour un grand projet.

La reconquête du marché intérieur en matière d'énergie est un objectif d'autant plus impératif qu'il est en même temps un facteur de souveraineté nationale et une contribution mejaure eu desserrement de le contrainte extérieure qui pèse lourdement sur notre balence commerciale. Pour le secteur de l'énergie, le déficit des échanges représents quelque 100 milliants de francs pour les sept premiers mois de l'année. Cela justifia les récents propos d'Edmond Hervé fixem deux priorités pour limiter les importations : « La mise en valeur de nos ressources nationales et la maîtrise des consommations. »

Sur ces questions d'utilisation et de reconquête des marchés, il nous faut lever toute embiguité. L'embition des Charbonnages de France n'est pas seulement d'être un proeur de charbon national. Les C.d.F. doivent eussi se placer parmi les principaux acteurs de la repénétration du cherbon dans le bilan énergétique français et tenir touta leur place dans une nouvelle stratégie d'epprovisionnement et de coopéra tion internationale en matière de charbon. Mais pour autant, il serait illusoire de fonder une telle ambition sur une coquille vide, sans placer au centre la volonté d'une production nationale forte qui garantisse en définitive l'ensemble du projet, y compris la repénétration du marché énergétique. Les utilisateurs savent bien que le charbon d'importation n'offre pas forcément les garanties, non seuleaussi techniques, que peut procurer le charbon netional dens le diversité de ses origines et de ses caractéristi-

Dans le domaine énergétique, la France dispose de deux atouts solides, la nucléaire at le cherbon, qui peuvent d'ailleurs se compléter harmonieusement, per exemple en matière de production d'électricité, et qui seront confortés per une politique audacieuse d'économies d'énergie tournée vers le relance efficace de la production.

Une image erronée

La volonté clairement affirmée de mettre en œuvre des investissements productifa me paraît êtra une orientation tout à fait positive. Dens le passé et encore actuellement, le surplus dégagé du travail dens l'industrie a souvent servi à des opérations à caractère spéculetif, à le poursuite d'objectifs de croissance externa, au détriment de la création d'emplois productivité, de l'emélioration de la productivité, de le compétitivité intarne des entreprises. Des ressources considérables ont étá mobilisées et détournées de la production pour elimenter des canaux financiers totalement improductifs à l'égard de le création de richesses nationeles, donc opposés eux intérêts du pays.

Les Charbonnages de France disposent de tous les etouts indispensables pour l'utilisation efficace de nouvelles cepacités d'investissement : les hommes, les techniques, les localisations de grande projets tant en Lorraine, dens différentes régions du Sud de le Loire que dens le Nord-Pas-de-Calais... avec toutes les retombées locales et régioneles que ces projets à fort dynamisme interne sont capables de provoquer.

sont capables de provoquer.

L'existence d'une synergie industrielle dejà inscrite dens les structures du groupe, et qui peut être consolidée, mise au service d'une filièra dynamique charbon, constitue un atout considérable dans cette

Cette cohérence structurelle est indispenseble pour une industrie lourde en général. Elle l'est encore plus pour une société comme les Charbonnages de France. Il ne é agit un un propose de l'est encore d'une volonté hérément.

que d'intégrer toutes les activités liées au charbon — de l'importation à l'utilisation du cherbon — à l'intérieur d'un seul ensemble industriel, mais bien de faire des Charbonnages de France le pierre angulaire de la nouvelle politique charbonnière indispensable à l'équilibre de l'édifice, sans laquelle il n'y eurait eucun avenir pour le charbon en France ni pour les entreprises qui veulent, à des titres

divers, le promouvoir.

Au sein d'une opinion largement favorable à l'activité da notre entreprise, nous avone à surmonter tout particulièrement l'imaga totalement erronée d'une industrie vieille, voire, archeitue.

L'activité charbonnière est souvent admirée comme on admire un symbole chargé de références historiques, la révolution industrielle, Germinal, les émotions et les solidarités lors da catastrophes maurtrières comme celles de Courrières, les puissantes luttae d'émancipetion ouvrières, C'est incorrestablement un atout, meis à condition que le symbole ne submerge pas le nouveau visage et les perspectives futures de cette activité.

L'activité houillère est déjà le lieu du développement de projets technologiques portaurs, at doit l'être encore plus demain. C'est vrai pour les techniques d'extraction avec le mise en œuvre d'équipements d'abattage à haute efficacità, l'essor des modes nouveaux de souténement, le développement des techniques de transport, les matériels à le pointe du progrès, mis eu servica de la sécurité. le développement de techniques électroniques spécifiques, dites é sécurité intrinseque, dont les applications peuvent e'étendre bien eu-delà de cette activité, C'est vral pour les movens nouveaux d'exploitation et d'utilisation du charbon, le projet de gazéfication soutarraine à grande profondeur, la gazéfication au jour, la production de méthanol, la nouvelle carbochimie, le liquéfaction du charbon, les techniques evancées de combustion, etc.

Si l'activité charbonnière e dens le passé largement contribué à faire de la géographie économiqua de la Franca ca qu'alle est aujourd'hui, elle sera encore demain l'un des viviers les plus féconds pour les technologies avencées, utiles aux hommes et à la société tout entière. S'il y a un service à rendre à notre pays, c'est celui de restaurer l'image des industries de base, comme l'industrie charbonnière, Indispensables pour porter una croissance nouvelle. Connaissant mieux aujourd'hui la richesse at l'imegination créatrice de toutes les catégories de personnels. je suis encore plus conveincu eujourd'hui qu'hier que nous pervien-drons à revivifier non seulement une activité mais tout un secteur économique, en construisant un groupe dy-nemique at entreprenent dens ses objectifs comme dans sa contribution

au progrès économique et social. Il est bien évident que le réussite d'un tel projet suppose une lerge motivation et una mobilisation des femmes et des hommes qui constituent le personnel du groupe Charbonnages de France. Leur tâche est souvent rude ; il ne leur mengue ni le courage ni la compétenca, c'ast pourquoi ila méritant touta la confiance dont ils sont crédités. Pour rendrs l'outil plus efficace, une restructuration interne devrait conforter la cohérence technique et économique des activités que couvre d'ores et déjà le groupe ; elle doit contribuer dans mon esprit à une amélioration qualitative de le democretie, permettant à chacun da contribuer avec ses bras, mais aussi et sans douta d'ebord avec sa tête, à la etratégie nouvelle qua nous entendons mettre en œuvre. Il ne e'agit pas d'une re-mise en cause du rôle de le hiérarchie at de l'encedremant, bian eu contraire. Je suis persuadé que, dans un ensembla d'hommes libres, l'autorità est reconnue sans réserve dès lors que calui qui en est le détenteur agit evec conviction dane le sens d'une meilleurs efficacité de l'entre prise et de ceux qui la composent. Les mineurs ont toujours eu la plus grand respect pour caux qui, détenam un savoir, partagent leurs difficultés at fom progressar des solu-tions nouvelles. C'est pourquoi je na crains pas une plus grande ouvertura è la démocratie et à la perticipation das travailleura. Je aeis qu'eujourd'hui il s'agit d'un des plus puis

Tout le monde veut être productif.

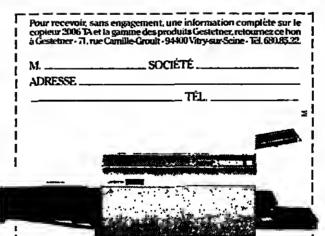


GESTETNER PRÉSENTE LE 2006 TA LE COPIEUR A ALIMENTATION ET TRI AUTOMATIQUE.

Le nouveau copieur 2006 TA est un des modèles les plus prestigieux de la gamme Gestetner. Rapide, il tire jusqu'à 23 copies à la minute. Son alimentation semi-automatique prend en charge l'original sans intervention de l'utilisateur.

Les copies sortent triées ou assemblées au format que vous aurez choisi — jusqu'au double format commercial (A3). Vous pouvez également interrompre un long tirage, et après exécution de copies urgentes, reprendre votre travail initial où vous l'avez laissé.

Le 2006 TA est un système complet de reproduction. Essayez-le, il a le même objectif que vous: être productif avant tout



Présent au SICOB, stands 2 B 2201 - 4 C 430B.

Gestetner UN UNIVERS DE PHOTOCOPIEURS.

A Paris, les 2 roues ont droit de cité.

A titre d'expérience, les 30 premiers kilomètres de voies cyclables sont créés à Paris. 30 km de voies vertes" pour la protection et la bonne

The second secon

circulation des 2 noues (cyclistes et cyclomotoristes).

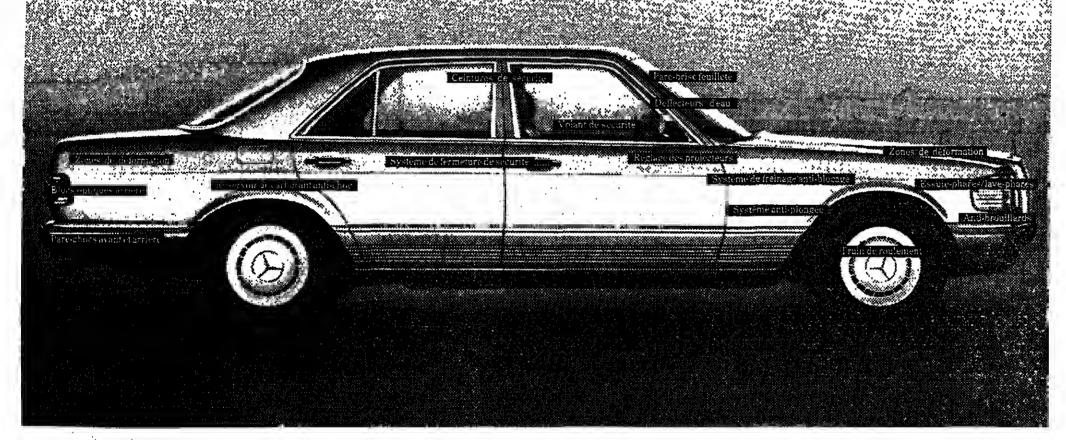
Les "voies vertes" ne sont pas des pistes cyclables, mais de ventables coulons de courroisie.

dont l'ambition est d'instaurer un meilleur partage entre les 2 roues et les automobilistes. Respecter les "voies vertes" c'est penser à la sécurité de tous.



حكذامن الأصل

TOTTES LES WOITURES AUJOURD'HUI ONT AU MOINS QUELQUE CHOSE DE LA SECURITE DUNE MERCEDES.



is es optiques arrière Feux arrière, clignotants et stops comportent des cannelures horizontales afin de ne jamais s'encrasser. En Mercedes, on est vu même de loin. lors avant et arriere Mootès sur des supports souples, ils sont en polyurethanne flexible pour mieux absorber les chocs légers.

Commons of seminite Elles sont automatiques et à 3 points d'ancrage réglables. Le point d'ancrage bas se deplaçantavec le fauteuil, la ceinture s'adapte individuellement à la taille de son occupant. Plus le confort est grand, mieux on conduit. L'habitacle particulièrement

rigide joue le rôle d'arcéaux de sécurité. A l'avant et à l'arriere et même sur les côtés, il lui est associé des zones de déformation progressive. Celles-ci amortissent les choes violents et protegent les passagers. Systeme de fremage anni-blocage Commandé par un ordi-

nateur integre, le système Mercedes ABS contrôle la tra-

jectoire de la vuiture et empêche les roues de se bloquer en cas de coup de frein brutal. Le freinage reste court. même sur route muuillée. La sécurité Mercedes en

eglage des projecteurs. Il s'effectue à partir du tableau de burd. Selon la charge de la vuiture, la portée des phares

se règle avec precision. Voient de sacrate. En cas de choc important, un sac de plastique loge dans le volant appelé Airbag se gonfle et se dégonfle en une fraction de seconde. En s'interpusant ainsi, il preserve le conducteur.

Essuic-phares/lave-phares Ils garantissent le plein rendement des phares. En toutes circonstances, malgre la pluie et la boue.

Réservoir de carburant anti-choc. Separe de l'habitacle par une cloison supplementaire, il est disposé au-dessus du pont arriere à un emplacement protègé des collisions. I ne securité importante.

Upylin 150

Deflecteurs deau Ils sont incorpores aux montants avant. Sur une Mercedes, la pluie ne brouille pas les gla-

eture de sécurité | Les serrures des portes sont munies de tenuns de securite. En cas d'accident, les portes ne s'ouvrent pas sous le choc. Néanmoins, elles ne restent pas bloquées.

Porcobriso feuilleté Le pare-brise est en verre feuilleté de haute securite. Il résiste aux choes les plus vielents. Votre visibilité est garantie.

Système anti-plongée Il empêche la voiture de piquer du nez lors du treinage. Ainsi, la stabilite au freinage sur les 4 roues reste totionrs optimale. Train de roulement | Testé à 335 km/h, il vous permet de

ronler sur l'autoroute en toute securité. Anti-promilards Hs sont montes en série, pour que vous ne soyez jamais pris an depourvu, même par manyais

Selon les modèles, certains équipements sont proposés en option

Mercedes Benz.



La France reste à la traîne dans le domaine des transferts de technologie

De notre correspondant

New-Delhi. - Le ministre français du commerce extérieur. M. Johert, commence ce vendredi l'i octobre, une visite de quatre jours en Inde. Après avoir participé, à New-Delhi, à l'ouserture des trasaux de la comfranco-indienne et s'être entretenu evec plusieurs membres du gouvernement indien, il devait se rendre samedi 2 il Bombay, pour présider un déjeuner réunissant des hommes d'affaires indiens ainsi que la vingtaine de représentants de sociétés françaises qui eccompagnent le ministre.

Bien que s'inscrivant dans la perspective du voyage que M. Mitterrand doit faire en Inde, fin novembre, la mission de M. Jobert n'eppareit pas comme le véritable lever de rideau de cerre visite présidentielle. D'abord parce que les contours du programme de M, Mitterrand sont encore flous, notamment en ce qui eoncerne l'importance qui sera accordée au volet économique. Ensuite parce qu'il n'est pas facile de renou-« coups » qui semblent ceractériser jusqu'à présent l'action de la France en Inde, qu'il s'agisse de la construction par Pechiney d'un complexe d'aluminium, de la vente de Mirage-2000, ou du récent contrat C.I.T.-Alcatel.

Les responsables franceis ne desesperent pas de pouvoir tirer de leur Ce pourrait être cette fois la construction d'une importante usine de vaccins à vocation exportatrice. Il semble pourtant que l'on revienne à une vision plus réaliste des choses.

Les échanges franco-indiens, fortement déséquilibrés en notre faveur,

Faits et chiffres

Affaires

• Darty lance une chaîne de magasins de sport. - Darty, numéro uo de la distribution d'appareils electro-menagers, vient d'ouvrir un second magasin de matériel sportif à l'enseigne de Sparty, dens la région parisienne. Le premier magasin, ou-vert en mai 1981 à Bondy, a réalisé - dans sa première année - un ebiffre d'affeires de 15 millions de francs, chiffre qui atteindra 20 millions paur l'ennée en cours. Sparty, qui compte réaliser un chissre d'asfaires de 60 millions de francs en 1983, ouvrira deux eutres surface de vente en région parisienne dès l'année prochaine. Le marché des articles de sport en France, estimé è 15 millierds de fraocs en 1982. connaît actuellement une forte crois-

Energie

 Dome Petroleum sauvée de la feillite. - Les dirigeants de Dome Petroleum ont accepté, le 30 seprembre, le pien de refinancemen soumis par le gouvernement fédéral canadien et quatre banques. La so-ciété, qui devait faire face à une echéance de 1.3 milliard de dollars canadiens (7,54 milliards de francs) sur sa dette de 8 millierds de dullers. a été contrainte de céder à un plan qui suppose un changement de structure de son conseil d'edministration. Dome Petroleum se voit do-I milliard de dullars versé sous forme d'obligations convertibles en actions, pour moitié par Ottawa et pour moitie par la Banque impériale du cummerce, la Banque royale , le Banque de Montréal et la Banque de Toronto-Dominion. -(A.F.P.)

Etranger

STALIE

· Le chūmage italieu s'est nettement aggravé au cours du deuxième trimestre, touchant 9.2 % de la population active. Scion l'enquête trimestrielle de l'Institut national de la statistique, le nombre des demandeurs d'emploi s'établissail fin juillet à 2 119 000 personnes, contre 1 954 000 (8,6 % de la population active) fin avril. Ceux qui sont agés de moins de vingt-neuf ans sont largement mujoritaires, puisque 1,6 milliun d'entre eux, soit 76 % du tural, sunt acruellement au chômage. Le châmage touche 15.1 % de la population active feminine et 6.2 % de la population active masculine. Au cuurs du trimestre, l'agriculture a perdu 109 000 emplois, l'industrie 148 000. ce qui n'a pas été compense par les gains du secteur terriaire (+ 206 000), (A.F.P.).

connaissent une croissance régulière En 1980-1981, la veleur des exportations de l'Inde à destination de la France s'est élevée à 1,5 milliard de roupies (1), celle de ses importations à 2,7 millierds de roupies. Ces échanges n'eugmentent cependant pas plus rapidement que le com-merce de l'Inde avec d'eutres pays dont certains, tels la Grande-Bretagne, l'Italie, la R.F.A, ou le Japon, font preuva actuellement d'une egressivité commerciale remarquée. La France - qui n'est que le sep-

tième client de l'Inde et le douzième fournisseur - est nerremem à le traîne pour les cessions de technologie, une question à laquelle l'Inde attache pourtant une très grande importance. Cette feiblesse est inquiétante : entre 1980 et mars 1982, les Britenniques ont conclu 220 accords de ce type; les Américains, 236; les Allemands de l'Ouest, 195; les Japonais, 70; les sses, 74 et les Français, 50.

PATRICK FRANCES.

(1) Une roupie; environ 0.70 franc,

CONJONCTURE

Baisse des taux des crédits à long terme pour les entreprises

pour les entreprises vient d'être abaisse. A partir du la octobre, les taux des prêts bonifiés aux entreprises accordes par les établisse-ments spécialisés (Crédit national, Crédit d'équipement des P.M.E., Caisse centrale de crédit coopératif el sociétés de développement régio-nal) sont réduits de 0,75 %. Pour les prêts spécieux à l'investissement (11 milliards de francs en 1982 pour l'innovation, les économies d'énergie. les exportations, l'automatisation de le production, la création d'emplois et la productivité), le taux - superbonifié - de 13.50 %, fixé au le janvier 1982, est ramené à 12.75 %. Celui des prêts aux entreprises qui ne peuvent bénéficier des prēts superbonifies (une enveloppe de 5 milliards de francs en 1982) es fixé à 14,75 %, contre 15,50 %. Celui, enfin, des prêts ordinaires accordes par ces établissements eu taux du marché, non bonifiés (une enveloppe de 8 milliards de francs), qui avait été élevé de 14,70 % à 15,50 % en octobre 1981 et à 17,75 % eu le janvier 1982, va être abaisse de 0,50 %, à 17,25 %,

Toutes ces diminutions sont liées à celle du coût des ressources des chablissements en question, constituées par des émissions obligataires lancées sur le marché ; lenr taux est passe de 15 % eoviron, avant le

Le coût du crédit à long terme 10 mai 1981, à 17,50 % environ à l'automne suivant, pour revenir à 17% à la fiu de 1981, et 16,40%

La même évolution est enregistrée pour le crédit à court terme consenti aux entreprises (plus de 60 % du total des crédits). Le taux de base des banques pour l'escompte commercial et le découvert, qui aveit, eu lendemain du 10 mai 1981, bondi de 12,75 % à 17 %, record historique, a flèchi graduellement depuis juillet 1981, passaot, eo débnt de septembre 1982, de 13.75 % à 13.25 %. Selon les milieux financiers, ce tanz pourrait être ramene à 13 % dans le courant d'octobre 1982 si la tenue du franc

Quant à la - déconnexion - des taux évoquée par le chef de l'Etat en cours de son voyage dans la région Midi-Pyrénées, elle concerne, sans doute, les prêts bonifiés et superbonifiés, les autres évoluant, comme l'a dit M. Delors, en fonctioo du sueces de la lutte contre l'inflation et de la tenue de la monnaie. Il n'en reste pas mins que le gouvernement s'efforce de réduire les charges financières des entreprises, et, notamment, le coût du crédit, encore supérieur à celui do premier semestre 1981.

La Banque de France a automatisé son grand fichier central de renseignements

Un événement vient de se produire dans le monde financier français: depuis le 1ª octobre à 7 h 30, ensemble des Banques et des établissements financiers peut consul-ter automatiquement, par télex, le grand fichier central de la Banque de France.

Depnis plus de cent ans, la vieille dame » de la rue de la Vrillière recueille et met en fiches un certain nombre d'informations sur la plus grande partie des entreprises françaises (environ 700 000 actuellement, eu-dessus de 3 millions de chiffre d'affaires). Sur ce fichier figurent la raison sociale, la date de création, le capital, le nom des dirigeants, la nature des activités, le chiffre d'affeires des trois derniers exercices, et le calcul de l'endettement, en pourcentage du bilan et du chiffre d'affaires. Figurent égale-ment, et c'est là l'intérêt de l'affaire, la - cotation - dont la Banque de France affecte les entreprises (en plus on moins bon) et les = incidents » ou « accidents » survenns dans la vie de l'entreprise : effets impayés, jugemeots du tribunal de commerce, concordats, liquida-tions, etc. Toutes ces informations proviennent d'abord de la déclaration des crédits eccordes par les banques (risques), obligatoire depuis 1947, comme l'est celle des impayes pour les effets et les chèques. La

Banque de France exploite, égale-ment, les publications légales, les bilans des entreprises (cent cinquame mille, directement ou par ses succursales), et la presse économique.

Toutes ces informations sont capitales pour les banques, qui, jusqu'à présent, étaient autorisées à se les faire communiquer par écrit et à titre confidentiel, à raison de dix mille demandes par jour. Désormais, la consultation de cette banque de donnoes, unique en France, pourra se faire par simple interrogation de l'ordinateur, à distance. Il aura faile quatre ans de labeur opiniatre aux services de la Banque de France pour antomatiser cette consultation, gratnite, et qui revel le caractère d'un véritable service public. La nouvelle procédure a reçu l'aval de la commission informatique et libertés, car son caractère confidentiel demeure. Libre aux banques, néanmoins, de communiquer à leurs clients les informations recueillies, comme elles ne se sont jamais privées de la faire : le fameux secret bancaire a toojours été nne « passoire -, essentiellement dans le domaine commercial. A l'étranger, d'ailleurs, la plupart des firmes, dans leur correspondance, jodiquent le nom et l'adresse de leur banque, gnemeots indispensables.

AFFAIRES

LE KOWEIT DÉTIENT PRÈS DE 25 % DU CAPITAL DE HOECHST

Le ministre koweïlien du pétrole, M. Ali Khalifa Al Sabab, a confirme aux dirigeants de Hoechst que l'Émiral détenait entre 25 % du capital du premier groupe chimique ouest-allemand (le Monde du 10 juin). C'est ce qu'a annonce le president du groupe, M. Rolf Sam-met, le 30 septembre à Francfort.

L'entrée du Koweit dans le capital de Hocchst lui e coûté 1,4 milliard de marks (environ 4 milliards de francs), a indiqué M. Sammet. II a ajouté que le Koweit souhaitait profiler du savoir-faire et des capacités de vente Hoechst.

Se réservant de présenter les projets kowertiens à ses ectioonaires, M. Sammet n'n pas donné beaucoup plus de détails, notamment sur l'eventualité d'eccords de production evec les raffineries de l'Émirat. Le Koweit ne sera cependant pas un " partenaire dormant », et, si Hoechst ne s'attend pas à bénéficier de prix préférentiels de la part de son nouvel actionnaire pour ses ap-provisionnements en pétrole, il pourrait en être outrement paur certains intermédiaires et pour certaines matières premières pétrochimiques. -(A.F.P.)

LE PRÉSIDENT DU TRIBUNAL CORRECTIONNEL **DE REIMS DÉNONCE** CERTAINES PRATIQUES BANCAIRES

De notre correspondant

Reims. - Au tribunel correctionnel de Reims, le président Micbel Jeannoutot e prononce à l'audience du mercredi 29 septembre un réquisitoire contre les banques qui, sans oser le dire et encore moins l'écrire, consentent d'importents découverts à lours clients et trainent ensuite en correctionnelle les malheureux débileurs qui continuent à lirer des cbèques alors que les facilités qui leur étaient accordées ont été brusquement supprimées.

Le tribunal a relaxé du chef d'émission de chèques sans provision pour des chèques tirés antérieurement à une interdiction deux entrepreneurs de travaux publics en règlement judiciaire qui, pendant cinq mois, purent fuire fonctiunner, avec l'accord facite de leur banque, la B.N.P., un compte dont le solde était cunstamment débiteur.

Le tribunal a jugé que les relevés bancaires des prévenus constituaient lu preuve que la B.N.P. avait uc-corde des facilités de caisse, que existence de celle-ci établissait la bonne foi des prévenus et que ceuxci pouvaient se voir reprocher un déil que le code penal assimile à l'es-

Aux représentants des banques

mis délibérément dans la posture d'accusés, le president a reproché non pus d'accorder des découverts qui sont en fuit des prêts, mais de refuser de reconnuitre cette pratique, d'invoquer la loi quand cela les ar-range et de confondre ainsi le penal et le civil en feisant passer un débiteur pour un escroc.

LE GROUPE WOOLWORTH CÈDE SA FILIALE BRITANNIQUE A LA SOCIÉTÉ PATERNOSTER STORES P.L.C.

La société américaine F.W. Woolworth Co., quatrième groupe de disqu'elle avait accepté de céder la participation de 52,6 % qu'elle détenait dans sa filiale britannique F.W. Woolworth P.L.C. à une nouvelle société londonnienne baptisée Pater-noster Stores P.L.C., moyennan) la somme de 163,3 millions de livres sterling (environ 2 milliards de

Woolworth prendra une participation de 12,7 % dans Paternoster Stores, dont le capital est réparti entre la banque d'affaires britanniques Charterbouse Japhet, laquelle e monté toute l'opération, les compagnies d'assurances Prudential et Norwich Union, la banque d'affeires Robert Fleming, le Caisse de retraite des offiejers de la marine marchande britannique et une trentaine d'autres institutions de le City.

Tous les actionnaires sont regroupes au sein d'un consortium financier qui e lancé une offre publique d'echat (O.P.A.) sur les ections de la cheine de magasias britanniques Woolworth dont la cotation a été suspendue jeudi 30 septembre è le bourse de Londres en début de matinée, puis reprise ultérieurement sur un cours de 76 pance.

Equipement automobile

VALEO ET MOTOROLA VONT COOPÉRER Deux leaders de l'équipement eu-

omobile, la société américaioc Motorola et la compagnie française Va-leo, ont décidé de s'associer dans le dumaine des alternateurs et de l'électronique.

Valeo, indiquent les sociétés dans un communiqué publié jeudi 30 septembre, assurera le direction de l'usine de production d'alternateurs de Moturola à Angers, dont il dé-tiendra 60 % du capital, la compagrie américaine détenant le solde de

Valeo, qui e réalisé en 1981 an chiffre d'affaires de 8 milliards de francs et dispose de cent établisse menis dans seize pays, empluie 27 000 personnes.

Motorola, qui a réalisé l'an dernier un chiffre d'affeires de 3,3 milliards de dollars (plus de 23 milliards de francs), est spécialisé dans la fabrication de systèmes de communication, de semi-conducteurs et de matériels électroniques. La so-ciété dispose d'usines dans dix-sept ays et sun effectif atteint 76 300 personnes.

Motorole créera en France le noyens de production de modules et de composants électroniques pour l'équipement automobile.

(Publicité)

ÉCOLE DE NAVIGATION DE PLAISANCE 23, bd Vizzi-Souhot, ile de la Jatte, 92, Neuilly Telephone: 747-61-35 Alain GOUTHIER

Centre officiel d'examen - Marine marche TOUS PERMIS MER (A, B, C) ET RIVIÈRE

ENERGIE

La construction du gazoduc euro-siberien

DRESSER FRANCE EST PRIVÉE D'UNE COMMANDE PAR SA MAISON MÈRE

Le personnel de l'usine Dresses France a manifesté, le 30 septembre au Havre, après l'annonce do retrait d'une commande privant l'entreprise d'une charge de travail de vingt mille beures. Cette commande prévoyail la fabrication par Dresser France de trois compresseurs destioés à la société nustralienne antos. Elle e été - rapatriée aux Étais-Unis -. Dans une lettre au président de la République, publice par l'Humanité du 1º octobre, le député communiste, maire du Havre, M. André Duroméa, écrit: « Les sanctions américaines contre cette entreprise françaises se renforcent donc et pourraient conduire à son asphyxie prochaine si des mesures energiques n'étaient pas prises. »

De son côté, Creusot-Loire a demandé, le 30 septembre, à nn juge américain la levée des sanctions économiques imposées par les États-Unis. Un fondé de pouvoir de Creusot-Loire e déclaré que la firme n'avait exercé aucun contrôle : sur le livraison, le mois dernier, des compresseurs, livraison effectuce par Dresser France.

Enfin. la firme ouest-allemande A.E.G.-Telefunken pourrait être objet de sanctions américaines. Les deux premières turbines fabriquées par le société ont été embarquées le 30 septembre à Brême pour être livrées à l'U.R.S.S.

ELF-AQUITAINE ACHÈTE DU GAZ A LA NORVÈGE

Le groupe français Elf-Aquitaine et la société nationale norvégienne Statoil out signé le 30 septembre à Stavanger un contrat portant sur la fourniture à la société française de 600 millions de mètres cubes par an, pendant vingt ans, de gaz du gise ment de Statfjord.

Statoil et Elf avaient déjà signé un eccord de principa pour la fourni-ture par la Norvège de gaz provenant des gisements de Gullfaks et Heimdall. Au total, les livraisons de Statoil à Elf pour les trois gisements excèderont 2 milliards de mêtres cubes par an au début des années 90. Une partie de ce gaz - de l'ordre

dit-on de 50 % - sera destinée au marché français. Gaz de França ayant le monopole de l'importation, l'entreprise gazière rachètera ce gaz à Elf-Aquitaine à la frontière belgofrançaise. Muis une dégociation apre ve s'ouvrir entre les deux sociétés d'Etat, car Elf-Aquitaine aimerait sans nul doute récupérer ce gaz dans son réseau du Sud-Ouest (Compagnie française du méthane et Compagnie du 8az du Sud-Ouest) pour compenser le déclin de Lacq, comme le loi permel un accord signé en 1970 par les Pétroles d'Aquitaine et G.D.F. Mais il ne manque pas chez les syndicalistes de G.D.F. de tenants d'un retour eu monopole de la distribu-tion. - B. D.

Qu'arrive-t-il au programme nucléaire français?

équipements nucléaires d'E.D.F. n'a été que de 44 % au mois d'août, en baisse par rapport aux résultats des mois précédents Certes l'été - période de faible demande - est consacré à plusieurs opérations d'arrêt pour renouvellement du combustible. C'est ainsi qu'au cours de l'été ont été arrêtés - ce qu'E.D.F. appelle un arrêt annuel programmé - les réacteurs Tricastin-3, Gravelines-2 et 3, Dampierre-3 et. depuis le 21 août, Bugey-4. Une opération de rechargement et de contrôle nécessite en général un délai de vingt-cinq à quarante jours.

La disponibilité moyenne des

Il n'en reste pas moins que la lication de petits incidents pese sur la disponibilité des réacteurs d'E.D.F. En août, le fonctionnement des réacteurs nucléaires a été affecté par des

problèmes rencontrès à Fessenheim-1 et à Bugay-2 (sur les broches de centrage des tubes guides de barres de com-mandel et à Seint-Laurent-B 1 et B 2 (sécheurs surchauffaurs). Le taux moyen d'utilisation

des capacités sera ainsi, en 1982 - seion toutes probabilités, - inférieur à la moyenne mondiale de 60 % floir doctiere les taux de disponibilité en Suède ou en Belgique), alors qu'il était de près de 63 % en 1981 et de 69,6 % en 1980. Cette dégradation n'e aucun

caractère inquiétant pour la fourniture d'électricité au cours de l'hiver. La demande de kilowettheures s'est très fortement relentie ces demieres années et laisse à E.D.F. une large marge de sécurité. Mais elle peus sur les coûts du nucléaire en France. 4.7

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS To be the two their content of their states who appropriate with the property of

ार के कि कि का प्राप्त के प्राप्त के किया है। जो अपने किया है है है कि किया है कि है है है कि किया है कि है कि

EMPRUNT CONVERTIBLE 10,50 % 1975

GÉNÉRALE OCCIDENTALE **AMORTISSEMENT 1982**

Nous rappelons que les obtigations en circulation portant un numéro compris dans la série des numéros 333.818 à 356.537 ont été amorties par tirage au sort du

Ces titres amortis sont, sur présentation, remboursés au pair de 100 F depuis le le juillet 1982, sauf exercice par les porteurs de leur droit à conversion contre des actions sur la base actuelle de 5 obligations ex-coupon du le juillet 1982 contre 2.0946 actions jouissance le avril 1982.

Pour rester dans les délais d'exercice du droit de conversion il est urgent pour les porteurs désirant convertir leurs obligations amorties de les adresser à l'établissement domiciliataire de cette opération, la Société de banque occidentale pour l'industrie et le commerce, 42, avenue de Friedland 75008 Paris.

CRÉDITEL

Sociéte de financement par Crédit-Bail pour les Télécommunications

Le conseil d'administration de CRE-DITEL s'est réuni le 29 septembre 1982 eu siège social sous la présidence de M. Pierre Chatenet.

t9 mai 1982.

Sur proposition de M. Charenet, dont les functions à la présidence de la société sont arrivées à expiration du fait de la limite d'âge statutaire, le conseil a nommé présideut-directeur général M. Henri Filho, administrateur et directeur général de CRÉDITEL. Le conseil a d'autre part désigné la Banque Vernes et commerciale de Paris, actuellement vice-président avec le Crédit lyonnais, comme premier vice-président.

Sur proposition de M. Henri Filho, e en reconnaissance pour les services émi-nents rendus à le société, le conseil a nommé M. Pierre Chatenet président

Le conseil u examine la marche des affaires de la société eu cours des des-

Le protocole 1982, d'un montant de 200 millions de francs, dont 40 millions sur fonds propres de réemploi, a été signé en juiu nvec le ministère des signé en juiu nvec le ministère des P.T.T. Des négociations es vue de la signature d'un protocole complémen-taire pour l'année en cours se poursuiPar ailleurs, la société a continué à développer ses opérations de SICOMI qui représentaient à fin août un volume cumuté d'engagements proche de



Le conseil d'administration de la société Unidel a arrêté les comptes de

l'exercice clos le 30 juin 1982. Le bénéfice de l'exercice ressort à 8.179 000 F, dont 3 082 000 F de plusvalues à long terme, contre une perie de 15 018 000 F pour l'exercice précédent. Ces chiffres tiennent compte du résultat financier de la société - y com-pris le dividende distribué par Forciam et des conséquences de la cession du contrôle de Trindel, satifiée par l'assem-blée réunie le 29 uvril 1982.

Le conseil proposera à l'assemblée, qui sera convoquée pour le 26 novembre 1982, la reprise de la distribution d'un dividende. Il sera proposé de metre en paiement en décembre prochait un dividende de 6. F par action, anquel sera attaché du avoir liscal de 3 F pour les artionnesses un mant des la convenir de la contraction de la contr les actionnaires y ayant droit.

N:

MARCHES FINANCIERS BOURSE

The state of the s

PARIS 30 SEPTEMBRE

Forte baisse de l'or Nouveau repli des valeurs

La forte baisse de l'or constituait l'événement majeur de la séance de jeudl à la Bourse de Paris.

Le métal est retombé, pour la pre-mière fois dépuis la fin août, en des-sous de la barre des 400 dollars à 395,12 dollars contre 410,49 la veille Le lingot a perdu 3,5 % à 94 100 F. tandis que le napoléon ne cédait qu'un franc à 630 F. Du coup, la prime du nap » est remontée à 20 %.

Les mines d'or, qui, ces dernières, sèanes avaient été plutôt épargnées, ont également cédé du terrain, de 3 % à 6 % cuivant les cos

6 % suivant les cas.

Les empreunts d'État indexés sur le métal fin ont également été touches : le ... 45 % 1973 » à coné 1.775 F contre 1791 F, et le ... 7 % 1973 » 7 901 F contre 1 999 F.

contre 1 999 c.

Pour la quatrième séance consécu-tive, les cours des valeurs françaises se sont tassés dans un marché un peu plus actif que la veille. L'indicateur instan-tané a perdu 0,85 %.

Sans conteste, la baisse de Wall Street mercredi soir a fait mauvaise impression à la corbeille. Et l'annonce d'une réduction de trois quarts de point des taux d'intérêt des prêts à long terme pour les entreprises à été connue trop tard pour qu'elle produise un quelconque effet sur le marché.

Les écarts les plus importants se sont situés entre 3 et 6 %. Paris-France venait en tête des baisses avec un repli de 6 %. Cetelem et Scoa ont abandonné

de 6 %. Cetelem et Scoa ont abandonné plus de 5 %. Les reculs de Crouzet, C.F.D.E. et Métallurgique navale de Dunkerque étaient supérieurs à 4 %. Quelques titres ont tous de même réussi à tirer leur épingle du jeu. Arjomari a gagné 10 %, Dassault 7 % et la Veuve-Clicquot 4,5 %.

En raison de la baisse généralisée des valeurs étrangères, la devise-titre était plus faible à 8,25-8,29 F.

NEW-YORK Au-dessous des 900

Pour la première fois depuis le le sep-tembre demier, l'indice Dow Jones des valeurs industrielles est repassé, jeudi, au-dessons du la barre de résistence de 900 points, achevant cette scance sur une baisse de 10,02 points, pour s'établir à 896,25:

896,25:
Les espoirs de reprise économique s'estompent les uns après les antres à Wall Street, en dépit des propos officiels. Les boursiers s'ea tiennent, eux, aux faits, et, l'amnonce d'un recul de 0,9 % de l'indice global des indicateurs « précurseurs » au mois d'août est ressentie comme un nouvel encouragement à la prudence au Big Board. Catta haises était certes secumentes

encouragement à la prudence au Big Board.
Cette baisse était certes escomptée depuis quelques jours par les professionnels, mais elle a tout de même fait mauvais effini dans la mesure où elle met un terme à quatre mois de progression consécutive. Cette première baisse intervenne depuis le mois de mars est d'autant plus préoccupante que cet indice, qui est censé préfigurer ce que sera l'orientation de la conjoncture au cours des prochames semaines, avait marqué une hausse (révisée) de 1,2 % en juillet et de 0,5 % (également révisée) le mois précédent.

Dans ce contexte, l'accroissement de 0,2 % des ventes de maisons individuelles le mois dermier (après une baisse de 5,4 % en juillet) est passé pratiquement inaperçu, les investisseurs concentrant à nouveau sonte leur attention sur les statistiques hebdomadaires relatives à l'évolution de la masse monétaire américaine.

VALEURS	Cours du 29 sept.	Cours du 30 sept.
Alcoe	25 5/8	26 1/8
A.T.T		56 1/4
Boeing	21 3/4	205/8
Chase Manisation Back		42
Du Pont de Narrours	35.1/8	343/4
Eastman Kodak	83	81 3/8
Econ		28
Ford	26	25 1/2
General Electric	75 1/8	74 5/8
General Foods	38 1/8	383/8
General Motors	475/8	46 5/8
Goodyeer	24 1/4	24 3/8
LBM.) 74 3/4	73 1/2
I.T.T.	25 7/8	25 1/2
Mobil CR	24 5/8	24 1/2
TOOM	(1	69 1/2
Schlumberger	35 1/2	35
Texaco	28 7/8	29 1/8
U.A.L. Inc. Union Carbide	19	18 1/2
Union Carbios	471/4	
U.S. Steel	17 6/8	17 3/4
Wastingboom		31 1/8
Xarox Corp	1 32 7/8	32 5/8

LA VIE DES SOCIÉTÉS

JACQUES BOREL INTERNATIO-NAL. - Appelée à se prononcer sur l'of-fre de reprise de J.B.L. formulée par la société de restauration collective Sodexho (concurremment à celle de la chaîne hôtelière Novntel), la commission de la concurrence a rendu son avis, mercredi 29 septembre, sans qu'il soit possible de savoir qu'elle en est la teneur exacte, si-non qu'un certain nombre de recommandations ont été formulées qui devraient permettre aux protagonistes de cette af-faire de sortir de l'impasse où ils se trouvent depuis plusieurs mois.

INDICES QUOTIDIENS DES AGENTS DE CHANGE

SAINT-RAPHAEL. - La société vient d'informer la Chambre syndicale des agents de change qu'elle a acquis 80 ac-tions de la Société des grands vins, ce qui ini permet de porter de 49,98 % à 50,06 % sa participation dans cette entreprise.

GLACERIES DE SAINT-ROCH. -GLACERIES DE SAINT-ROCH. —
Cette filiale de la Compagnie SaintGobain a enregistré, pour les hoit premiers mois de l'exercice en cours, une
augmenation de plus de 12 % de son chiffre d'affaires, qui a atteint 5.5 milliards
de francs belges, mais la société a perdu
1.25 milliard de francs belges durant cette période, alors qu'elle avait réalisé un bé-néfice de 50 millions au cours des huit premiers mois de l'exercice 1981.

Cette perte résulte en grande partie des dépenses occasionnées par la restructura-tion du secteur verrier où opérent les Gla-ceries de Saint-Roch, alors que la société 29 sept. 30 sept.

18 sept. 39 sept.

18 sept. 18 sept. 18 septembre de la misse sous séquestre, par le tribunal de Namer (le Monde du 3 juillet et du 23 septembre) de la participation de 50,1 % détenue dans la société par le groupe Saint-Gobein, lequel devait souscrire à cette augmentation de capital. ne peut pas procéder à l'augmentation de capital de 1 milliard de francs belges es-

BOU	RS	E	DE PA	RI	S	Con	npt	an	t 30	SE	PTEN	1B	RE
VALEURS	% de nom.	% du coupon	VALEURS	Cours pric.	Dennier cours	VALEURS	Çaurs préc.	Dernier cours	VALEURS Cours	Derrier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
3%	23	3	Crédit Univers	312 96 80	310 97	Marsaile Créd			Étrangeres		S.K.F.(Applie méc.)	60 74	90 74
5 %		3 3 15 0 501	C. Sathi. Saine	113		Métal Déployé	285 230	285	AEG	1	Utimes	202	207
4 1/4 % 1963 Emp. N. Eq. 8 % 67 .	110	4 750 2 005	Darblay S.A	82 50 329	325	Mors	185 8	185	Akzo	79 167	Voyer S.A	1 35	
5mp. 7 % 1973	7900		Degreenant	70 70	77 20 d	Naval Worms	118 50	120	Algemeine Bank 745 Am Petroline 490	723 475	L		
Emp. 8,80 % 77 19,80 % 78/93	99 90 79 85	3 158 2 179	Delatancie S.A	128 456	120 474	Navig. (Nat. de) Nicolas	60 318	323	Arbed		30/9	Émission	Rachat
8.80 % 78/86 10,90 % 79/94	80 30 81 90	7 064	Dáv. Rág. P.d.C (LI) .	116	115	Nodet-Gouges	89	89	Asturienne Mines 68 Boo Pop Espenol 71	73	<u></u>	Frans ricks	net
13,25 % 80/90	93	0 799 4 356	Didot-Bottin	283 302	294 300	Occident Part	27 90 96	••••	B. N. Mexicus		610	AV	
13,80 % 80/87 13,80 % 81/99	94 15 94 25	13 233 9 792	Orag. Trav. Pub	167 50		Optorg	80 50		Barlow Rand	125 50	Actions France	156 61	149 70
18.75 % 81/87	103 18	0 964	Duc-Lamothe	247 4 85	227 c	Originy-Deservise Paleis Nouveauté	133 302	132 306	Biyyoor		Actions investors	187 mil	179 38 205 22
16,20 % 82/90 16 % juin 82	100 10 99 85	11 584 4 997	Eaux Bass. Victor Eaux Victor	1060 580	1050 595	Pans-Orléans	88	88	Brush Petroleum	26 90 43 50	Audificanti	254 189 1	243 13 186 90
E.D.F. 7,8 % 91. E.D.F. 14,5 % 80-92	94 25	10 574 4 489	Ecco	960	955	Part. Fin. Gest. Inc Pathé-Cinéme	129 90 81 20		Br. Lambert 224 Caland Holdings 80 2	80 20	Agtimo	270	257 98
Ch. France 3 %	203 10		Economats Centre Bectro-Bancus	500 150	500 149	Pathé-Marconi	55 50 72 50		Canadian-Paesic 204 Cockenil-Ougns 18 5	206	Altest	190 Tu 173.27	182.11 165.41
CNB Boues janv. 82 . CNB Paribes	100 55 100 85	3 998 3 998	Electro-Financ	329	324	Progr-Heidsteck	265	265	Commerciant 305		Amérique Gestion Bourse-Investiss	341 72 21007	326 22 200 54
CNB Susz	100 32	3 998	ELM. Lablanc	175 304	177 302	Profile Tubes Est	162 50 10	160 10	Courtaulds	}::::	Capital Plus	1052 to	1052 50 578 25
			Entrepõts Paris Epargne (B)	153 10 1175	153 10	Prouvost an-Lain.R	33	33	De Beers (port.) 42	38	Conversiono	203 08 673 94	193 87 643 36
Į			Epergne de France	265	265	Providence S.A Publicis	287 480	296 480	Dreedner Bank 393	420	Credimer	245 05 251 54	233 94 240 13
			Epede-BF	889 229	689 230	Reft. Soul. R	182 50 107 80	190 10 97 30	Femmes d'Auj 67 1 Finoutremer 140	196 d	Déméter	53835 195 54	53673 98 186 67
VALEURS	Cours préc.	Cours	Europ. Accumul Eternit	35 20 249	35 30 248 50	Ricqiòe-Zan	105 10	107	Firster)	Ordust-Investiss	439 03 182 44	419 12 174 17
	 -	-	Felix Potin	936	935	Ripolin	49 30 10 70		Gén. Belgique 216 10 Gevaert 300	283	Epergne-Circles.	920 01 334 29	878 29 319 13
Actibail fold. com.) .	171 10		Flora Fournies	146 80 3 70	146 3 70	Rochetortains S.A	80	93 70 d	Gisco 107 Goodyeer 220	115	Epitryne-Inter Epitryne-Oblig	441 13 152 52	421 13 145 90
Acies Paugeot Acièsii	55 10 138 40		Finalens	73	75	Rocheste-Caspa Rosario (Fin.)	132	20 50 130	Grace and Co 295 Grand Metropolitan	290 30 38	Epargne Une	600 28	573 06
Agunce Haves	360	360	Free	123 250	258	Rougier et Fils	68 60 270	276	Golf Oil Canada 105 Hartebeess 441	102 422	Euro-Croessance	250 83 273 30	239 46 260 91
AGP. Vis	2940	2940	Focep (Chit. eac)	1500 147	1515 147	Secer	31	31	Honeywell loc 675 Hoogover 43 50		Foncer Investes.	612 76 454 03	584 87 433 44
Agr. Inc. Madag Air-Industrie	45 10 12 90		Fonc. Agache-W	342	50 70 a	SafaA	30 165	164 50	I. C. Industries 264	256	France-Garanie	248 48 282 85	243 61 270 02
Alfred Herfict	50 361 50	49 50 365	Fonc. Lyonnaise	1040 96 70	1040 95 50	SAFT	211 20 139	205 139	Im. Min. Chem 252 Johannesburg 520	244 c	FrObl. (none.)	349 19 178 81	333 36 170 70
André Roudière	71	71 20	Forges Gueugnon Forges Streshourg	14 30 132	13 70 132	Saint-Raphael	85	88	Kubota 9 94 Latonia 206	980	Fructidar	182 81 326 67	174 52 311 86
Applic. Hydraul Arbel		248 57	Fongerote	135	132 50	Salms du Mich Santo Fè	225 128 50	223 128 80	Mannesmann 492 Marks-Spencer 28 5	29 90	Gestion Mobiliare	405 98 415 04	387 58 396 22
Artois	280 10		France LA.R.D	78 50 468	80	Satsm	69	68 80	Mineral-Respons 45 9	45 50	Gest. Sel. France	274 74 254 93	262 28 243 37
Az. Ch. Loire Aussedst-Rev		28 20 17 55	Frankel	156 60	155 90	Savoisienna (M) SCAC	81 169 30	169 30	Nat. Nederlanders 340 Noranda 105 10	330	Indo-Suez Valeurs	453 90	433 32
Barn C. Monaco Banania	81	80 90 360	Fromagenies Bel From, PRenard	233 10 247	232 249	Selfer-Lebienc	198 120	200	Ofivetti 10	9 80	ind, française	10351 72 7200 80	6974 27
Banque Hypoth, Eur.	239	238	GAN	677 406	672 405	Semelle Maubeuge . S.E.P. (M)	80	120	Pakhoed Holding 115 Petrofine Cenade 900	113 30	Intervaleurs Indust	201 17 293 71	192 05 280 39
B.N.P. Intercontin		90 10 705	Goz at Exer	710	701	Serv. Equip. Véh	22 50 67	6B 50	Pficer Inc	38 50	Invest. Obligature Invest. St-Honore	10128 30 445 28	425 D9
Bon-Marchia	69 70	70 20	Genvisin	159 10 31	30 80	Sicotel	146	146	Procter Combin 865	820	Latinta-Expansion	450 10 145 89	139 22
Bonie ,	293 50 450	450	Gerland (Ly)	344 47	337 47	Sintra-Alconal	488 105	490 108	Received	18 30	Leffice-Chiq	128 53 171 32	122 70 163 55
Bretagne (Fin.)	74 10		Gr. Fin. Constr	123	123	Siph (Plant, Hevéas) Siminon	147 30 285	151 285	Robeco 680 Shell fr. (port.) 57	659	Latina-Tokyo	512 67 328 43	489 42 313 54
C.A.M.E.	126 20 99	131 · 98	Gds Moul. Corbell , Gds Modl. Paris	111 265	262	SMAC ADERDIC	162 90	162	S.K.F. Akneholag . 142 Sperry Rand 203	137 196	Mondial Investes, , Multi-Obligations	233 47 373 47	222 88 356 53
Campenon Bern	227 168	227 180 30d	Gorder S.A	300	300	Sofel financière Soffo	321 149 90	320 180	Steel Cy of Can 125 1	· · · ·	Multirendement Namo-Epargne	128 45 11281 47	120 72
Carbone-Lonnine	34 10	39	Groupe Victoire G. Transp. Ind	350 100	360 100	Soficomi ,	247	249	Sulfontein 110 Sud, Alturnettes 151	105	Name-Inter	684 81	653 85
Crives Requelers	545	538 -	Huand-U.C.F.	50 16 30	50 50 16 30	S.O.F.LP. (M)	81 470	9! 461	Tenneco	250	Nation-Placements Nation-Visions	103324 55 398 81	380 53
C.E.G.Frig	112 30	109 50	Hydro-Energie	43	42	Sogepal	269	269 50	Thyssen c. 1 000 255 Vielle Montagne 530	490	Oblisem	138 77 283 44	132 48 270 59
Centen, Blanzy	680 116 50	680 115 50	Hydro: St-Denis	70 20 128	70 10 125 10	Soudare Autog	109	109 118	Wagons-Lits 305 West Rand 28 20	290 26 50	Panhas Gespon	362 30 311 84	345 87 297 70
Carabati	103 50 113 50	101 50	Immiryest	90 30	90 50	Speichim	175 151 30	151 50			Provonce Investes	218 92 10397 11	208 99 10345 39
C.F.F. Ferrailles	632	111 <i>5</i> 0 630	komobei	181 278	181 278	Soie Betignolles	167 10	168	HORS-COT	E	Sécur. Mobilière	356 23 11265 93	340 08
C.G.LB.	10 85		Immob. Marselle	1102	1076	Stema	242 50 105	249 105	Compartiment sp	ecia)	Selec, Mobil, Dw	239 58 176 91	228 72
C.G.V.	93	94	lamp, GLang	245 4 40	245 4 20	Tammger	400	405	A.G.PR.O 720	. 715	Selection-Rendern	148 84	168 89 142 09
Chamboo (M.)	299 949		inclustrielle Cie	446 215	446 214	Testuri-Asquiras Thann at Multi	75 BO	76 50 44	Entrepose 152	147 20	Select. Val. Franc	157 05 305 25	149 93 291 41
Champex (Ny)	117 50	117 50	Jaeger	95	98	Tissmetal	35 20	36 20	Far East Hotels 1 70 Metallurg, Miniere 150	150 50	Scav 5000	343 30 156 28	327 73 149 19
CL Maritime	56 251	56 252	Jaz S.A	464	40 50 470	Tour Eiffel	97	240	Novotel S.I.E.H 900 Sarakreek N.V 215	900 c	S.I. Est	589 59 246 23	658 32 235 05
Cenerus Vicat	180	183	Latine-Bail	179	180	Ufimeg	80	91 50 81 80	Siconsul 137 36 Sofibus 219	137	Singert	214 87 166 32	205 13 158 78
Copern (B)	59 154	146 o	Lambert Frères Lampes	48 206		Ufiner S.M.D	91 60 123 50	125	Rademon 375 44	370	Strengt	236 24 540 36	225 53
Clause	289 295	290 305	La Brosse-Dupont Labon Cie	80 339 50	80 334 50	United	300 82	305 82 30	Autres valeurs hors	cote	SNI	746 82	515 27 712 95
CMM Mar Modag	32 70	31 40	Little-Boranières	235 10	236	U.A.P	582	551 c	Alber 140	140	Sofrinyest	311 17 297 47	297 06 283 90
Cochery	77 50 446	74 50 445	Locabail Immob Local Expension	317 20 116 60	317 20 112 10	Umon Brassenes Umon Habit	39 178 80	39 50 178	Cellulosa du Pin 18 90		Sogwer	566 50 721 74	540 81 689 01
Cogifi	146	146	Locatinancière	139	139	Un. Irpm. France	180 10	180	F.8.M. (Li) 70	3 70o	U.A.P. Investes.	237 31 235 09	322 01 224 43
Comindus	327 141 20	330 141 10	Lordex (Ny)	352 102	338 102	Union Ind. Crédit	217 318	216 306	lens industries 13 Lit More 70 10		Unificance	189 90 489 17	181 29 466 39
Comp. Lyon-Alera.	137	136 90	LOOME	220 20	225	Unipal	101 10 66		M.M.8 168 Oceanc 45	156 60 41 o	(Ingestion	418 16 593 50	399 22 566 59
C.M.P.	250 12 10	250 12	Luchaire S.A	80 50	80 20 68 90	Vincey Bourget (Ny) . Virex	42 10	42.80	Petrofigaz		Universel	1449 30	1401 64
Conte S.A. (Li) Crédit (C.F.B.)	21 171	21 171 80	Magnant S.A	89	50 90	Waterman S.A	177 140 20	184	Ratier For. G.S.P		Linwar Velorem	11423 59 269 D1	256 81
Créd. Gér. Ind	202	201	Marocaine Cio	18 70		Brass. Quest-Afr	20 90		Rorento N.V 518 Sabl. Morillon Corv 120	509	Vaireel	11 1263 57 487 08	
<u> </u>	<u> </u>					1 - 6	atmber :	adicals :	dicidi de esserant	e la elle	(a la compa en el c	ugla	Avent.
Ma	rcł	ıé	à teri	me	1	été d	жеериопп	ellemeru	décidé de prolonger, apri l'objet de transactions e	ntra 14 h	. 15 et 14 h. 3	IO. Pour	catte
*416	- 41				•				ne plus garantir l'exacti				

Compte senu de le tritévesté du délei qui nous est imparti pour publicr la cote complète dons nos demières éditions, nous poemfons être contraints parfois à ne pas donner les derniers cours. Dans ce cas ceux-ci sigureraient le lendemein dans le première édition. Marché à terme														été	ехсерио	mellemen	u robjei	de tra	nsactions	après la clòture. entre 14 h. cotude des de	15 et 14	h. 30. Pc	our catte					
Compen	VALEURS	Cours process.	Posymer cours	Demior	Compt. Premier court	Compen- sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	Compt. Premier cours	Compan- sazion	VALEURS	Cours preced.	Premier cours	Demier cours	Compt. Premier cours	Compan- sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Demoir cours	Comps. Premier cours	Compen- setion	VALEURS	Cours Proprieted. co	nier Deme	PERMIT
1875 3105 3105 3105 330 722 840 1412 850 490 490 162 855 190 107 61 200 440 1540 1540 1540 1540 1540 1540 154	4.5 % 1973 C.N.E. 3 % Agence Havas Ar Lugaida Als. Superm. A.L.S.P.I. Alsthorn-Ad. Asthorn-Ad. Asthorn-Ad. Asthorn-Ad. Asthorn-Ad. Anone Apple. gaz Apom. Prioux Auz. Entrapr. Av. DassBr. Bad-Equipern. Bad-Investoss. Ce Bancaire Bazzr HV B.C.T. Med B. Beghan-Say Be B.S.N. Beghan-Say Be B.S.N. Bouygues B.S.NG.D. — fobl.J Carrafour — fobl.J	1791 3095 314 449 330 70 10 141 50 843 139 90 101 900 487 188 50 350 195 110 109 435 110 109 435 1475 1420 1475 1420 1475 1420 1475 1480 1475 1480 1475 1480 1475 1480 1475 1480 1475 1480 1475 1480 1475 1480 1475 1480 1475 1480 1475 1480 1480 1480 1480 1480 1480 1480 1480	139 50 826 138 100 80 906 510 190 351 193 50 111 100 50 202 425 153 379 7048 170 1470 1480 1470 1480 1470 1480 1470 1480 1490 1490 1490 1490 1490 1490 1490 149	184 548 48 50	1750 9075 312 50 441 10 325 10 133 50 826 140 100 10 895 500 133 50 133 50 133 50 133 50 133 50 133 50 133 50 134 50 140 1475 1460 1403 140	182 134 265 212 280 1580 785 185	Facorn Ficher-basche Finexual Gal, Lirlayette Gan, Geophys. Gar, Mars. Gan, Geophys. Gar, Mars. Gan, Geophys. Gar, Mars. Gan, Geophys. Gan, Geophys. Gan, Mars. Hanni Ital Imm. Plaine-M. Ind. et Parnoin Imm. Plaine-M. Ind. et Parnoin Imm. Merchan J. Borel Int. J. Lirlebure Jeumont Ind. Lat. Bellon Lathers-Coopte — (obl.) Lathers-Coopte — (obl.) Lasseur Locandasce Locan	594 885 169 139 50 47 10 381 1281 1281 1120 355 50 380 558 348 20 198 20 198 1120 1120 1120 1120 1120 1120 1120 112	46 30 78 399 145 50 283 50 1100 388 372 548 359 43 50 189 50 185 10 728 1140 179 130 254 210	586 880 186 139 50 46 30 78 383 144 283 50 1100 368 43 40 198 50 165 10 728 1140 179 130 284 415 120 284 415 1210 284 415 120 27 35 302 46 10 735 712 725 725 712 725 725 725 725 725 725 725 72	589 583 165 138 80 46 30 392 148 30 252 148 30 252 148 30 252 10 372 28 10 29 10 29 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20	280 100 335 395 103 175 26 36 125 310 82 200 95 215 215 215 215 215 215 225 225 220 840 220 840 220 841 1180 225 246 246 255 246 255 246 255 246 255 246 255 246 255 246 255 246 255 246 255 246 255 246 255 246 255 246 255 246 255 246 255 246 255 246 246 246 246 246 246 246 246 246 246	Paris-Résecomp Ped-labron Ped-labron Perinted Porter Po	280 100 330 330 330 330 101 176 28 10 38 70 133 80 86 94 213 763 213 763 213 763 213 763 213 763 213 763 213 77 952 219 819 34 20 21 21 21 21 21 21 21 21 21 21 21 21 21	277 89 50 322 356 98 20 175 590 38 60 132 30 132 30 132 30 755 555 940 285 950 285 826 755 259 133 1210 298 257 80 255 50 25 50 58	322 356 99 90	273 98 30 321 30 356 98 10 175 50 25 50 38 10 132 30 319 90 285 92 05 221 99 743 546 130 60 1200 292 20 34 65 137 1088 1180 245 247 254 265 27 29 33 34 65 137 108 24 90 24 90 26 98	116 1280 870 161 420 485 100 630 700 395 305 27 325 205 43 860 94 190 315 840 720 114 335 225 225 225 225 225 225 225 225 225	Vallourec V. Cicquot-P. Vinipra: Amax Inc. Amar. Express Amax Inc. Amar. Teleph. Anglo Amer. C. Angglof B. Ottomane BASF (Akt) Sayer Burtolstont. Chase Manh. Chase Manh. De Beers Deutsche Bank. Dome Mines Deutsche Bank. Dome Mines Deutsche Bank. Dome Mines Deutsche Bank. Eschanne	118 60 12:10 880 416 50 493 101 650 393 377 309 28:90 349 192:50 87 196:30 8	1280 1 182 412 70 484 97 80 626 862 385 368 293 37 6 90 339 20 847 190 50 1295 50 821 850 221 850 221 850 221 850 231	117 50 265 872 163 412 70 484 484 98 60 630 387 60 388 285 90 339 189 50 339 80 850 182 295 50 921 887 1111 2295 50 921 887 1111 2295 80 216 87 1111 2295 80 216 87 1111 217 229 80 216 87 1111 217 229 80 218 218 218 219 219 219 219 219 219 219 219 219 219	115 80 1256 856 856 181 50 414 485 97 40 521 581 385 370 293 27 40 335 187 38 90 293 27 40 335 187 38 90 295 50 295 50 295 60 295 60 29	•	Philips Pres. Brand Pres. Brand President Stevn Duilmiss Randfottlein Royal Dutch Ro Triff Zinc St Helena Co Schlarmberger Shell transp. Seemens A.G. Sony T.D.K. Unilever Unit. Techn. Vaei Reass West Deep West Hold.	79 90 7 539 90 61 22 99 90 2 22 4 40 21 35 40 3 6660 13 357 327 327 823 80 467 47 860 7 7284 25 66 61 5 265 50 25 50 12 255 25 50 12 25 50 2 336 80 3 825 61 102 126 50 12 500 400 38 599 57 22 65 25 50 27 326 80 37 37 27 326 80 37 27 326 80 37 27 326 80 37 27 326 80 37 27 326 80 37 37 27 326 80 37 27 326 80 37 37 27 326 80 37 37	9 10 29 11 6 20 12 18 24 6 20 18	0 77 60 612 5 19 10 0 220 0 34 05 880 0 200 10 13400 322 798 0 270 90 249 1030 1549 0 264 90 5 59 246 290 10 5 50 5 50 5 50 5 50 5 50 5 50 5 50
99 119 225	Codetal	100 121 50 235	227	99 10 121 50 227	98 05 119 50 222 60		Matra Met. Nav. DN. Michelo	1730 10:05 635	523	1898 8 60 623	1675 9 45 617	133 210 148	- (abl.) Seb Safimeg	134 90 235 150 50	134 90 229 154	134 90 229 153 50	134 90 227 151	CC	TE DES	CHA	NGE	~	urs des Lux guic		MARC	HÉ LIB	RE DE	L'OR
345 375	Compt. Emrepr. Compt. Mod Cred. Fancier	98 330 395	87 70 324 390	87 70 324 390	227 327 329 90		- (cbl.) Medi (Cie) Mines Kalt (Stê) .	563 20 636 87	565 635 87 50	632 87 50	560 632 87 20	845 410 295	S.F.LM. Sign. Ent. El Silic	708 421 292	700 408 292	700 408 291 50	700 400 295	MARC	CHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COUR 30/9		chat	Vente	MONNAIES ET	DEVISES	COURS préc.	COURS 30:9
185 235 74 147 250 860 870 765 29 1770 31E 164 103 720 1773 355	Credit F. Inten. Credit Nat. C	295 89 60 148 247 50 785 254 681 31 90	204 205 68 641 248 775 37 80 1159 101 50 723 159 159 159 159 159 159 159 159 159 159	305 40 1140 50 248 3780 575 31 80 1155 31 80 1155 1155 1155 1155 1155 1155 1155 11	201 305 83 248 750 665 31 26 1150 303 3151 95 50 71 1 150 358 370 358 370 358 370 358 370 358 370 358 370 370 370 370 370 370 370 370 370 370	49 785 930 385 56 345 152 14 42 216 85 405 126 930 126 930	M.M. Penerroya Mobe-Hennessy Ind. I. Mort I as you Mouteness Mouses Mouses Mouses Mouse Goal Mourelles Gal Occident (Mr) Norwelles Gal Occident (Mr) Onen, Pener Oren, Pener Oren E. Pen	43 781 931 354 55 50 345 50 13 70 41 50 210 81 392 157 721 130 984 52	42 50 775 900 355 54 10 352 149 13 50 41 50 79 376 155 50 711 127 975 53 118 20	43 775 900 355 54 50 352 149 13 60 41 40 210 378 6 156 710 127 976 53	427771 900 362 54 355 41 10 210 78 50 376 4 157 78 50 376 4 157 700 127 975 53 116 90	174 93 520 270 128 176 285 760 128 129 129 1130 123 335 108 2 30 174	Sence Sence Sence Sence Sence Sence Sence Peres Tales Luteres Tél. Bect. (obl.) Thomson-C.S.F. (obl.) Thomson-C.S.F. L.F.B. LULS. LUC.B. LUC.B	178 92 50 532 278 140 50 170 10 287 723 127 130 195 1139 124 341 50 111 80 2 35 170 195	181 92 50 532 276 50 135 173 284 80 724 126 50 130 195 1121 123 346 110 2 31 171 185 50	181 92 50 535 5276 50 135 172 284 80 723 129 50 195 1121 122 50 346 111 2 30 172 50 189 50	178 92 530 280 135 171 50 280 712 126 127 50 193 1143 120 50 344 108 10 235 167 60 188 50	Allemage Balgique Pays Bás Damemer Novége Grande-E Grisce (11 trains (1 C Suése (17 Autroche Espagner Portugal Canada (is (\$ 11	7 134 282 556 14 557 956 80 757 956 102 659 12 110 9 86 5 016 329 177 113 586 40 188 6 267 9 990 5 783 2 656	282 14 9 258 80 1 102 9 1 12 0 9 9 1 5 0 1 13 8 1 13 8 1 13 8 1 80 1 1 13 8 1 80 1 1 13 8 1 80 1 1 1 8 1 1 8	180 27 550 1 150 25 730 7 5500 9 965 1 965 1 1017 32 865 1 1075 32 870 10 1075 788	3 300 16 16 16 1750 9 4 750	7 270 289 14 400 263 82 104 12 450 11 5 250 338 116 40 500 8 400 8 5 900 2 690	Or fin Italia en barre Or fin fan lingos! Price françase (20 Price françase (20 fr) Price suisse (20 fr) Price de 20 dollars Price de 20 dollars Price de 10 dollars Price de 5 dollars Price de 50 bests Price de 10 frans	日	94002 94000 531 399 535 690 3260 1602 50 836 20 3610 571	90500 90800 630 400 571 536 661 3200 1530 8.26 25 3590 579



Le Monde

UN JOUR

IDÉES

2. LES HOMMES ET LE POUVOIR «La politique et les passions «, par Christian Delacompagne ; « La grande pitié da roycume«, par Gabriel Matzneff; « Un emplai décevant «, par Raoul Bertrand

ÉTRANGER

3-4. L'ÉVOLUTION DE LA CRISE AU PROCHE-GRIENT

4-5. EUROPE La crise en R.F.A.

6. AMÉRIQUES - CANADA : res

6 et 8. DIPLOMATIE L'Assemblée générale de l'ONU.

POLITIOUE 10. A l'Assemblée outinoule, le projet de loi sur la décentralisation de l'autre-mer est légèrement modifié. 11. Deux personnalités da P.S. : M. Lionel Jospin et More Gisèle

SOCIÉTÉ

Halimi,

12. Le Front national public des noms de membres présumés d'Action

JUSTICE - ÉDUCATION : le projet de budget

pour 1983. 13. MÉDECINE : la dissolution de Haet Comité paur le cancer. 14. RELIGION : la déclaration des

évêques françois.

15. ÉQUIPEMENT : A PROPOS DE...

les petits sous de l'écologie. 27. SPORTS : les responsables craignent d'être les parents pauvres du budget 1983,

LOISIRS ET TOURISME

17. SOIF DES DÉSERTS : voyage dans le Tossili de Hoggar et dons le Tassili N'Arjer.

18. BALADE A LA CARTE : diz

vitesses sur le cousse, 19 à 21. Plaisance ; Hippisme ; Plaisir de la table ; Philatelie ; Jeez.

CULTURE

22. THEATRE : le Festival de marion nettes de Charleville-Mézières. CINEMA : l'Honneur d'un capi toine, de Pierre Schoendoerffer.

ÉCONOMIE

29. SOCIAL : le plan Bérégovoy suscite de nouvelles réserves. 30-31. Le mouvement de protestatin des professions libérales. 32. MATIÈRES PREMIÈRES. — POINT DE VUE : - Le charbon, une oner

gie d'avenir, une industrie forte par Georges Valbon. 34. ETRANGER : la visite en Inde de M. Jobert.

RADIO-TÉLÉVISION (25)

INFORMATIONS

- SERVICES - (281 : Handicapes: matériels de liberte; Motéorologie: Loto et Loteric nationale; - Jour-

nnl afficiel «. Annonces classées (26) Carnet [29]; Mots croises (21): Programmes spectacles (23 à 251 : Bourse (35).



Le numéro du « Monde daté 1° octobre 1982 a été tiré à 525 721 e semplaires.

ABCDEFG

En Pologne

DANS LE MONDE Des manifestations du souvenir ent eu lieu à Wroclaw, Edansk et Varsovie

Quelque dix mille personnes ont participé, ieudi 40 septembre à Wrociaw, à un rassemblement pactifique destiné à honorer la memaire d'un manifestant tué tra polonais des affaires du minisavec la mille du 31 août dernier. Les forces de l'ordre qui avaient pris position à euviron 2 kilomètres du cimetière Grabiszyn où la radio locale de Solidarité de la contra de l'adoption permettra la dissolution de fait de Solidarité de varier polonais des affaires etrangeres.

Le projet de la sur les syndicats dont l'adoption permettra la dissolution de fait de Solidarité de varier per la commission de varier de M. Lech de la C.B.S. anprès du ministre polonais des affaires etrangeres. ou la radio locale de Solidarité avait appelé quarante-huit heures auparavant la foule à se réunir, ne sont pas intervenues. Des délégations des principales entre-prises de la Basse-Silésie étaient présentes et une immense croix de fleurs avait été composée autour de la tombe du manifestant avant la célébration duns la composée de la tombe du manifestant avant la célébration duns la composée de la tombe du manifestant avant la célébration duns la composée de la tombe du manifestant avant la célébration duns la composée de la tombe du manifestant avant la célébration duns la composée de la tombe du manifestant avant la célébration duns la composée de la tombe du manifestant avant la célébration duns la composée de la

autour de la tombe du manifestant avant la célébration d'une
messe en pietn air.
Conformément aux consignes
données par la commissiou uationale provisoire de Solidarité, la
direction clandestine du syndicat,
cette cerémonie avait été précédée d'une minute de silence
observée à midi dans au moins
une quinzaine d'usines, selon les
premières indications.
A Gdansk, où un autre manifestant a trouvé la mort le
31 août dans des circonstances
encore mal établies, de petits
groupes de personnes se sont
recueillis, devant une croix de
fleurs aussi, au pied du monument érigé devant le chantier
Lénine à la mémoire des victimes
de la répression des émeutes de
décembre 1970.
A Varsovie enfin, une vingtaine

de la repression des emeutes de décembre 1970.

A Varsovie enfin, une vingtaine de personnes ont dévollé une plaque scellée clandestinement dans le mur d'enceinte de la vieille ville et dédiée « à la mémoire des victimes du 3 mai 1982». D'importantes manifestations avalent eu lieu à cette date dans les principales villes de la Pologne à l'occasion de l'anniversaire de la Constitution de 1791, la plus démocratique de l'histoire de la Pologne. Il n'avait jamais été fait état jusqu'à présent, sauf par de confuses rumeurs, de victimes tombées durant ces manifestations qui avalent été très violentes.

lentes. En marge du rassemblement de En marge du rassemblement de Wroclaw, la milice a interpelle et retenn pendant trois heures et demi le correspondant du quotidien japonais Yomiuri Shimbun ainsi que les équipes des chaînes de télévision TF1, ARD, (Allemagne fedérale) et ABC. (Etatscollaborateurs du bureau varsovien de la CBS, avaient été malmenés par la police alors qu'ils ven de la Cliss. Avalent eté mais-etalent venus « couvrir » la messe organisée à l'occasion du trente-

UN CONSEILLER GÉNÉRAL Sanod nd EST INCARCÈRE A ISTANBUL

Besançon (A.F.P.) - M. Claude Besançon (A.F.P.) — M. Chande Salomou, treute-trois ans, conseiller général de Besançou-Est (opposi-tion), étu pour la première fois en mars 1982, est emprisonné depuis le 16 soût dernier à Istanbul, accusé d'avoir teuté de « passer» à la douane un tapis de valeur dépourre de facture.

Les amis qui l'accompagnaient out Laissé enteudre à lenr retour que M. Claude Salomon était hospitalisé en Turquie, depnis cette 0ate, le Qual d'Orsay effectualt de discrètes démarches qui u'nat toujours pas incipal, a ce projet fera de l'hôdébouché paisque une commissian d'enquête turque anrait décidé un complément d'information. L'affaire de ville une coquille vide et à devrait être jugée le 23 octobre.

tre polonais des affaires etrangères.

Le projet de lai sur les syndicats dont l'adoption permettra la dissolution de fait de Solidarité (la Monde du 1º octobre) a été examiné jeudi par la commission des affaires sociales du Parlement. Ce projet qui devrait venir en séance dans le conrant du mois prévoit notamment que des syndicats nationaux ne pourmont pas se reformer avant 1985. Selou un baut fonctionnaire cité par l'agence Reuter, le texte reconnaîtrait le droit de grève mais seuleemnt dans des cas strictement définis.

Les autdrités polonaises ont officiellement demandé, jeudi à la Suisse et à l'Allemagne fédérale l'extradition des auteurs et des compilees de la prise d'atages qui avait eu lleu à l'ambassade de Pologne. à Berne, début septembre. Cette demande a peu de chance d'eure acceptée, le gouvernemnt helvétique ayant déjà fait savoir que ces hommes seraient jugés et détenus en Suisse. — (A.F.P., Reuter.)

La guerre du Golfe

L'ARMÉE IRANIENNE A DÉCLENCHÉ UNE NOUVELLE OFFENSIVE

Les forces traniennes ont lance. Les forces iranicines ont lancé.
à l'anhe de vendredi 1º octobre,
une offensive sur le front central
avec l'Irak, qui o'étend de la régiou
de Qasz e Chirin à celle de Musian
Delhoran, a annoncé Radio Téhéran
qui a interrompa ses àmissious normales. Elle a affirmé que n les
combattants de l'Islam ont remporté
d'importantes victoires a. Salos le combattants de l'Islam ont remporté d'importantes victoires ». Selon le communiqué de l'état-major, trois hanteurs stratégiques dominant is ville du Mandall, à 118 km de Bagdad, ont sié prises par les gar-diens de la révolution. Le terte précise que ces collines fout partin du territoire iranien occapă par l'Irak depais le déclemenement de le guerre du Golfe en septembre 1886.

De sou côté, le porte-parole milltaire traitien a confirmé que l'ofà 1 houre on matin (heure de Bagdad). Les forces franceires e qui cherchaient à franchir la froutière internarianale dans la région de Mandali oct été défaites après une série de hatailles importantes a a-t-u oéclaré. Il a indiqué toutefois que les combais continualent à faire raga. — (A.P.P.-Bester.)

HAUSSE DES PRODUITS PÉTROLIERS LE 12 OCTOBRE

Essence et super : + 9 centimes Fuel et gazole : + 6 centimes

Les prix des produits pétroliers vont de nouveau être relevés le 12 octobre dans le cadre de l'application — limitée du fait du blocage des prix — de la formule automatique de fixation des prix. Comme les 11 août et 10 septembre, les hausses marimales à la pompe seront de 9 centimes par litre pour l'essence et le super et de 6 centimes pour le fuel et le gasole. A Paris cela portera le prix du litre de super à 4.69 F, ceiul de l'essence à 4.38 F, le gazole à 2.55 F et le fuel domestique à 2.60 F. à 2.60 F.

Compte tenu de l'évolution du dollar (7,06 F contre 6,92 en août) et du raffermissement des août) et du raffermissement des cotations des produits sur le marché européen, le Bullatin de l'industrie pétrolière (BIP) estime que l'application intégrale de la formule aurait provoqué une augmentation de l'ordre de 16 centimes sur l'essence et le super, de 13 centimes par l'itre sur le gazole et de 12 centimes sur le fuel domestique.

Alors que le gouvernement espérait une très faible hausse des prix des produits pétroliers en

novembre, si les éléments consti-tutifs des prix des produits pe-troliers (dollar, cours européens) se maintiennent à leur niveau actuel, les pouvoirs publics pré-voient désormais une augmenta-tion proche de celle du 12 octo-bre pour le 12 novembre.

1. .

i AL

STABILITÉ DU DOLLAR DU FRANC ET DE L'OR

tenu au volsinage de ses niveaux du jeudi 30 septembre, soit 7,13 F environ et 2,5240 DM. Les milieux financiers internationaux attendent le vote de Bundestag sur la candi-dature de M. Kohl au poste de chanceller d'Allemagne aveut de prendre position.

La tenne du franc est restée sa tisfaisante, notamment par rapport au mark, qui s'est établi aux cuvi-rons de 2,5250 V. Après sa forte chuta du jeudi 30 septembre, le cours de l'once d'or est resté stable

Plusieurs nominations au secrétariat général de la présidence de la République

Le président de la République a procédé, jeudi 30 septembre, à plusieurs nominations au secrétariat général de l'Elysée. Il s'agit de remplacer M. Christian de vient conseiller technique. Sautter dans les fonctions qu'il occupait précédemment. Le secré-taire général adjoint était, avant d'être nommé à ce poste au mois de juillet dernier, chargé des fonctions économiques interna-tionales; il est remplace par

L'accident de l'Iliouchine

LE PILOTE EST INCARCERE POUR REFUS DE DÉPOSER DEVANT LE JUGE D'HISTRUCTION

Le commandant de bord de l'Illogchine & qui a pris fen le mereredi 29 septembre an soir, peu après son atterrisme à l'aéroport de Luxembourg-Lindel a été arrêté et emprisouné pour refus de déposer devant le juge d'instruction. Son coplicte, hospitalisé à Luxembonrg et qui reruse également de répon-

précédemment charge de mission. de vient conseiller technique chargé de la préparation des sommets européens.
Un nouveau poste de chargé de mission est créé et confié à Mme Ségolène Royal, pour s'oc-

cuper d'environnement, de sports et des femmes,

et des femmes.

Enfin II est mis fin aux fonctions de M. Antolue Bonnefout, conseiller technique chargé de la justice, qui doit prochainement être nommé président d'une cour d'appel (M. Bonnefont était conseiller près la cour d'appel de Versailles avant d'eutrer dans l'équipe élyséenne. Il est remplacé dans ses attributions par Mme Paule Dayan, qui conserve, eu outre, les relations avec le Parlement.

[M. Pierre Morel, né le 25 juto 1944 à Romans (Drôme) est liceacle en doit, diplômé de l'Inseitut des études politiques de Paris et acciem élève de l'ENA (promotion Thomas More). Entré es 1971 ao ministère des affuires étrugères, il est lette gré en lette su centre d'assiyes et de précisies du ministère crét par M. Jobert. Premier secrétaire à l'ambassade de Frasco à Moscou en 1978, puis deuxième conseiller en 1978, puis deuxième conseiller en 1978, II entre en 1979 su secré-

Dale Carnegie:

et qui reruse également de répondre aux duestions des caquèteurs, est gardé à vue dans sa chambre d'hôpital.

Le troisième membre de l'équipper, l'ugénier mécanicien, dui s'est moutre plus coopératif avec les autorités inxembourgeoises a été laissé en liberté. L'arcioent a fait six morts et vingt-huit blessés, dout duatre grièvement. — (A.F.P.)

M. Michel Noir, député R.P.R. du Rhône, a déclaré, jeudi 30 septembre à Lyon à propos de la réforme du statut municipal, a ce projet lera de l'hôcit de ville une coquille vide et aboutira à une ville éclaité, à une démocratie confisquée et à des villages politisés s.

Alitomorphisme de l'équipe du l'entre de l'entre de l'entre l'est de ville une coquille vide et à une démocratie confisquée et à des villages politisés s.

A Mulhouse

M. MITTERRAND A VISITÉ LE MUSÉE DU CHEMIN DE FER

(De notre correspondant.) Mulhouse - Contrairement à

Strasbourg, dont la population a boudé la venue du président de la République, Mulhouse (Haut-Rhin) a réservé à M. François Mitterrand un accueil plus cha-leureux, Plusieurs centaines de leureux. Plusieurs centaines de personnes, dout un certain nombré de iravailleurs portant des calleots revendicat l'fa, l'ont acclamé à son arrivée par hélicoptère au Musée français du chemin de fer, en présence du maire (centriste). M. Joseph Klifa du président du conseil général, M. Henri Goetschy (C.D.S.) et du jeunc député socialiste de la ville. M. Jean-Marie Bockel, instigateur de cette visite. Agréablement surpris tant par la qualité du matériel de traction restauré dans les ateliers de la S.N.C.P. que par celle de sa présentation, le chef de l'Etat a assuré les promateurs du musée du soute ne l'Etat. « Tout ceia est bien fait, nous pous auterons », promesse qui vaut sans doute autant pour le Musée du chamin de fer con pour le Musée du adderons e, promesse qui vaut sans doute antant pour le Musée du chemin de fer que pour le futur centre national de l'energie, dont oentre national de l'energie, dont la maquette a retenu longuement son attention. Avant de regagner Paris, M. François Mitterrand a salué un grand nombre de personnalités des milieux économiques réunies dant les salons de l'aéroport de Bâle - Mulhduse, invitées par M. Bockel. Ce dernier, qui doit conduire la liste socialiste aux élections municipales, a eu un entretieu de quelque vingt minutes avec le chef de l'Etal. M. Mitterrand s'est également entretenu avec des syndies-listes. Les députés de l'apposition ont boude cette visite présidentielle. — B. L.

dans votre Mlit...

ces tameuses itteries TRECA, EPEDA, SIMMONS, PIRELLI, que vous viendrez essayer chez. CAPÉLOU ainsi que les nom-breux sommiers à lattes de bois. Livraison grabulte très rapide dans toute la France. CAPELOU 37, av. de la République-11° Mêtre : Parmentier, Parking

LE RYTHME D'AUGMENTATION DES DÉPENSES DE SANTÉ TEND A SE STABILISER

Les dépenses d'assurance-mala-die out marqué nne pause dans leur progression en août. Le rythme annuel de hausse à la fin du mois d'août s'est élevé à 18.8 %, au lieu de 19 % le mois précédent, selon les statistiques mensuelles de la Caisse nationale d'assurance-maladie des travail-leurs salariés, rendues publiques le 30 septembre. Les soins de santé stagnent — leur crois-sance en taux annuel étant de 19.4 % fin août au lieu de 19.5 % fin juillet. Les « trak de séjours hospitaliers » augmentent de 21 %, Les dépenses d'assurance-malahospitallers » augmentent de 21 %, en rythme annuel, contre 21,3 % le inois précédent — cette hausse étant de 23,9 % dans le secteur

étant de 23,9 % dans le secteur public contre 13 % dans le secteur privé.

Les remboursements faits par la Caisse pour les chonoraires du secteur privés » sont en léger raientissement — le rythme annuel d'évolution passant de 15,7 % fin juillet à 15,4 % fin août (16,7 % pour les honoraires médicaux et 11,6 % pour les honoraires dentaires). Les prescriptions suivent un rythme de 18,6 % fin août, au lieu de 18,9 % fin juillet — la principale composante, à savoir la pharmacie, avant augmenté de 18,3 % le mois dernier. Enfin, de 18,3 % le mois dernier. Enfin, les dépenses d'indemnisation des arrêts de travail ont progressé fin août de 13,3 % contre 13,1 % En juillet.

La pause générale dans la croissance à un rythme encore élevé des dépenses d'assurance-maladie, enregistrée déjà en juli-let, semble dono se confirmer.

● Le tiruge au sort des coupes européennes de football a été effectué le 1s octobre à Zurich. Dans l'épreuve des vainqueurs de coupe, Paria-Saint-Germain ren-contrera Swansea (Pays de Gal-les). En coupe de l'U.E.F.A. Bordeaux sera opposé à Hajduk Split et Saint-Etierme aux Bohe-mians de Prague. Saint-Etierme recevra son adversaire le 20 octo-hre tandis que Paris-Saint-Ger-main et Bordeaux se déplaceront. Les matches retour sont fixés au Les matches retour sont fixés au





PIANO: LE BON CHOIX

LA FETE DE L'AUTOMOBILE

CHEZ RENAULT Du 2 au 4 Octobre Renault ouvre ses portes pour la

Fête de l'automobile chez ses concessionnaires et agents. Cette année l'innavation est plus que jamais de la partie. Trois jours de gaieté pour fêter la nouvelle gamme Renault 83, une gamme riche et diver-

sifiée répondant aux goûts et besoins de chacun. Trois

jours de fête durant lesquels, grâce aux jeux pro-

posès, 12 voitures sont à gagner (6 Renault 9 GTL et

6 Renault 5 Campus) ainsi que des voyages en Haiti

et en Siale, des sacs isothermes et des lampes élec-

triques de poche. En tout plus d'un million de cadeaux

sont à gagner chez Renault jusqu'à lundi soir.



• Location à partir de 220 F par mois. Vente a partir de 293,15 F par mois. (Crédit souple et personnalisé).

Le plus vaste choix : 25 marques, plus de 200 modèles exposés.

hamm

La passion de la musique. 135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

Parlez avec

efficacité

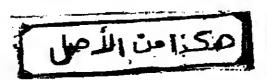
EN 14 SOIRÉES ATTRAY-L'ANTES, apprenez à mieux exprimer vos idées. Développez assurance et facilité de contact. Votre vie personnelle, profes-sionnelle et sociale sera dyna-mitée par la méthode Carnegia. 100 % pratique, enseignée dans 52 navs. 52 pays.
D'anciens participants vous renseignerent aux conférences d'information gratuites :

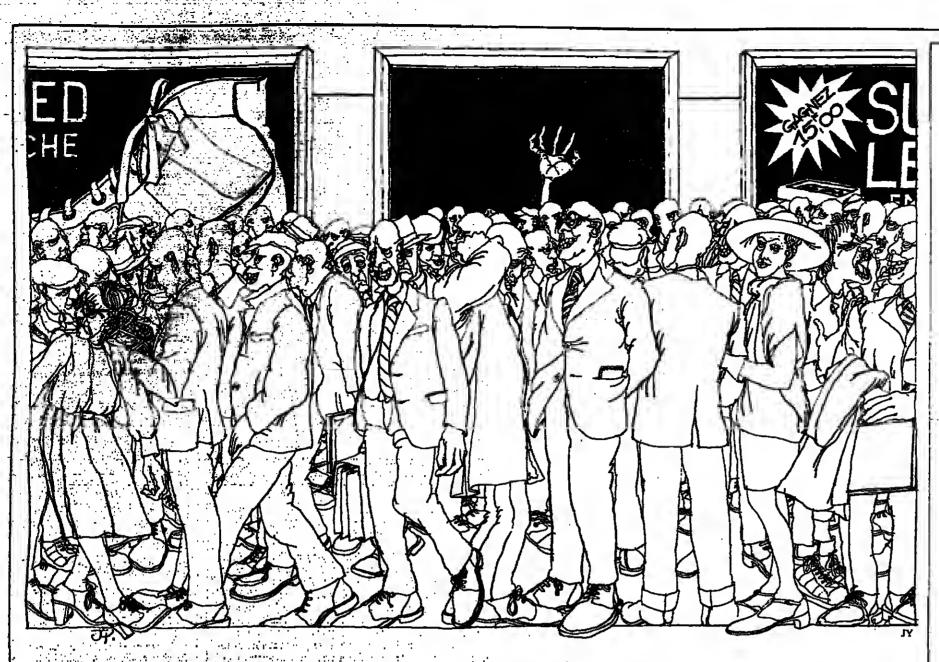
Paris : Lun. 4 Octobre Ven. 8 Octobre

Salle Carnegie, 19 h. 33, avenue de Wagram, Paris 17

> Entrainement Carnegie, présenté en France par G Weyne, 3/954-61-06







LIRE

Bilan encourageant pour la campage publique en faveur de la contraception :

la campagne du ministère des droits de la femme n'ast pas passée inaperçue.

(Lire p. IV.)

Charles Bettelheim et la « révolution capitaliste » d'octobre :

l'économiste marxiste établit une filiation directe entre Lénine et Staline.

(Lire page IX.)

Aristide Briand apôtre oublié de la paix :

sans faire partie du Panthéon des heros français le prix Nobel da la paix fut, cependant, une des grandes figures de la Ille République.

(Lire p. X.)

La charité contre les pouvoirs

Révolu, le temps des bonnes œuvres. Mais, pour se donner bonne conscience dans un monde injuste, on milite pour des causes humanitaires. Et l'on récuse aussi la toute-puissance de l'État-providence.

monde dangereux... Guerre au Liban; chomage, inflation, SS 20: la paix que nons connaissons est bien précaire. Cambriolages, vols à la tire, agressions : notre sécurité immédiate est menacée. Et ce n'est pas une serrure trois points qui parvient à éloigner le spectre du cancer. Il est tentant, dans ces condi-

tions, d'acheter un peu de paix, de donner un peu de notre argent pour prolonger ce qu'on sait menacé : pour éloigner un temps la misère la torture ou la faim pour avoir bonne conscience. La peur et la pitté restent les deux grands moteurs de la charité », explique t-on à la Fondation de France (1). Alimentés par une actualité souvent peu réjouissante, ces deux moteurstournent bien : si ic montaint global des sommes versées au titre de la charité reste indéterminé, une chose est sôre, il progresse. Mais cet essor s'accompagne d'une profonde mutation qualitative : plus politique, plus professionnelle, la charité moderne a su trouver de nouveaux creneaux d'intervention et adopter les techniques modernes de relations publiques.

Le renonvean de la charité est d'abord lié au reflux du politique : faute d'espèrer encore changer de société, on voudrait changer la société et, d'abord. punser ses plaies les plus

OUS vivons dans un voyantes. Un exemple : Médecins sans frontières, dont les équipes interviennent ici et là pour répondre à des situations d'urgence (2). Organisation charitable, Médecins sans frontières? Le terme fait sourire Claude Malhuret, le viceprésident de l'association : » Nous ne sommes pas des dames d'œuvres! Mais nous ne sommes pas non plus les porieurs d'une idéologie qui prètend apporter le souverain bien et se transforme en terreur. » La politique s'est donc muée en éthique. L'utopie a cédé la place aux droits de l'homme : on se méfie désormais de l'Etat.

Ce glissement économique est en prise directe avec le renouveau associatif. Mieux vant prendre ses affaires en main. Il devient des lors difficile de se disculper de la misère du monde à coups de concepts. Le fameux « c'est-la-faute-à-lasociété » ne marche plus. « Je n'oi pas changé d'avis sur les causes profondes du sousdéveloppement », précise Martine, partie six mois comme infirmière dans un camp de rélugiés, mais j'avais besoin de m'engager directement, de voir le bout de mes actes, même si je n'ai guere d'illusions sur leur

Il p'est donc plus honteux d'aider son prochain. D'où l'essor considérable d'Amnesty International qui comple anjourd'ini plus de 25 000 membres. (3) Tout comme

Médecins sans frontières, Amnesty n'est pas une organisation politique au sens où on l'entend habituellement : « La solidarité classique suppose une adhésion au moins partielle à l'idéologie des personnes soutenues, explique Jean-François Lambert, président de la section française d'Amnesty International. Or on vient à Amnesty pour défendre le droit d'ovoir une opinion et non pas telle ou telle opinion. -

Apolitique, Amnesty, alors? Evidemment pas. Et, là aussi, le mot charité fait sourire même si on fait profgession d'aider l'autre. . Nos activités sont par essence politique, ponrsuit Jean-François Lambert, mais elles sont réalisées indépendamment de tout choix contingent : Amnesty n'est pas une organisation partisane. »

C'est ce qui permet à bien des personnes qu'un engagement dans un parti ou un syndicat rebuterait de sauter le pas du militantisme à travers Amnesty. Inversement, pour bien d'autres, l'adhésion n'est pas le premier pas, mais plutôt le dernier. . Bien des militants dont l'activisme passe n'était pos le symptôme d'une crise d'adolescence prolongée ont ainsi trouve un nouveau champ d'investissement à leur trop plein d'énergie, évitant la complaisance des désillusions stériles, analyse Françoise, passee il y a quelques années da gauchisme à Amnesty. On se dit un

désormais, je veux du concret, ici et maintenant. » L'adbésion est alors un choix politique souvent longuement mūri. On range ses rêves de société idéale pour adopter une analyse de l'État qui s'inscrit dans la mouvance antitotalitaire. Aux autres, les solutions, les programmes, les bonbeurs imposés d'en haut, on fait désormais dans les contre-pouvoirs. Résignation? Sagesse, plutor.

Les valeurs du capitalisme marchand

Même raisonnement chez Médecins sans frontières : - Le champ d'action de l'association esi irès politique, puisqu'elle intervient là où sevissent guerres es déplacements de réfugiés, mais le bui est d'abord de glisser un peu d'humanité dans ces conflits en contournant la logique froide des Etats et des partis. -

Les organisations classiques ont connu une évolution symétrique : la charité s'est politisée. Désormais, on essaie de prendre en compte la dimension collective des problèmes, on associe les intéressés à la recherche des solutions. . Plutôt que de bênêvoles, c'est de militants dont on pourrait porler aujourd'hui. explique Daniel Druesne du Secours catholique (4). Un jour : assez de refaire le monde, symptôme : la demande de formation est de plus en plus forte. Aujourd'hui on veut savoir le comment et le pourquoi de la pauvreté. »

C'est vrai : méthodes et discours sont profondément modifiés. Finis la culpabilisation, l'appel au rachat individuel par la volonté et l'effort. Maintenant, il faut conscientiser, autonomiser, donner la parole. Pour la charité classique, la pauvreté est bonteuse. Elle doit rester cachée, souterraine : la misère n'est pas belle à voir. Cette fausse pudeur n'est plus de mise aujourd'hui. Témoin le rassemblement de dix mille exclus à Bruxelles le 15 mai dernier à l'occasion du 25e anniversaire du mouvement A.T.D.-Quart monde (5).

L'objectif : révéler l'existence du quart monde à tous et d'abord à lui-même. Plutôt que d'individualiser, A.T.D. Quart monde a choisi de reunir, organiser, louer des autocars comme le font sidérurgistes ou agriculteurs. Revers de la médaille : A.T.D.-Quart monde entrerient avec les exclus un rapport voisin de celui des partis léninistes au proletariat. L'association se pense comme l'expression organisée du quart monde et revendique le droit de parler en son nom - une attitude parfois generatrice d'ambiguités.

Autre caractéristique de la charité moderne : la professionnalisation. A l'époque des œuvres de bienfaisance, on s'extasiait sur le dévouement des bonnes dames, sans trop se soucier d'efficacité, de rendement. La gratuité de l'action s'étendait parfois à l'évaluation de ses résultats. Aujourd'hui, les valeurs du capitalisme marchand pénetrent la sphere de la charité. Les calculs d'efficacité des politiques sociales s'étendent au mouvement associatif, qui devient un univers attractif pour de jeunes cadres dynamiques soucieux de trouver, sinon une rémunération élevée, au moins un travail · où on peut se défoncer - et « mesurer clairement le résultat de son activitė -.

Le dévouement est toujours aussi nécessaire mais il ne suffit plus. • Il nous faut de vrais managers, avec une touche de sainteté, explique Michel Rousseau, du Comité européen d'aide aux réfugiés (6). Nous n'envoyons que des spécialistes compétents et efficaces. Pas question de constituer des èquipes de paunies qui tement de regler leurs problèmes outre-mer. »

PHILIPPE FRÉMEAUX.

(Lire la suite page III.)

- (1) 40, avenue Hoche, 75008 Paris. (2) 16), boulevard Leschvre,
- (3) 18. rue Théodore-Deck. 75015 Paris. (4) 106, rue du Bac, 75007 Paris.
- (5) Aide à toute détresse -Quart monde, 107, avenue du General- Leclerc, 95480 Pierrelave. (6) 38, rue des Bourdonnais.

SUPPLEMENT AU Nº 11 720 - NE PEUT ETRE VENDU SÉPARÉMENT

DIMANCHE 3 OCTOBRE



COURRIER

Nuit de cristal

Je viens de lire avec grand intérêt l'article de M. Alexandre Szombati intitulé : • L'autodafé de Berlin . (le Monde Dimanche, 6 juin 1982).

Je vous félicito, sinsi que l'anteur, pour la remarquable évo-cation de cette manifestation barbare de haine et de complexe d'infériorité. Avant d'uvoir dû quitter l'Allemagne pour plusieurs années, Jai assisté à Berlin, en tant que jeune étudiant, à l'auto-dafé du 10 mai 1933. Je n'oublierai jamais cette explosion organi-sée de rage anti-intellectuelle.

Puis-je nttirer votre uttention sur le fait que, dans votre « Chro-nologie » accompagnant l'article de M. Szombati, vous minimisez d'une manière inacceptable le pogrom de povembre 1938. En effet, le 9 novembre 1938, on n'u sins juifs «. Toutes les synagogues d'Allemagne con fais d'Allemagne ont été soit incen-diées, soit détruites. De nombreux appartements de juiss ont été dévalisés ou mis à sac par les nazis. Le 9 et le 10 novembre, plus de deux cents personnes ont été assassinées, ou poussées à la mort. Des milliers d'israélites out été, aussitôt après le pogrom, jetés dans les camps de concentration pour y être torturés. Beancoup de juifs qui n'avaient pas quitté le pays, parce qu'ils se considéraient tonjours comme Allemands et qu'ils croyaient que « cela ne pourrait quand même pas devenir aussi grave », durent se rendre à l'évidence, et se suieidèrent dans les semaines qui suivirent la nuit d'horreur du 9 novembre.

L'expression « nuit de cristal », ironique, pleine de dérision et lénifiante, utilisée pour désigner le pogrom dn 9 novembre 1938, apparut, à ma connaissance, pour la première fois dans le Schwarzes Korns. l'hebdomadaire des SS. Cette désignation plaisante se répandit dans le Ille Reich et, après la fin de la guerre, fut servilement reprise par les historiens, aussi bien en République sédérale qu'à l'étranger. Comme l'enquête historique de M. Szombati le

JURGEN F. WARNER, ancien rédacteur en chef adjoint de la télévision alleman (deuxième chaine, Z.D.F.).

Philosophie

Vous nous avez offert, à travers les Douze Leçons de philosophie parues dans le Monde Dimanche de l'été, des variations brillantes sur divers thèmes touchant à la philosophic. Il me semble que vous n'avez pas dit ce qu'est la philosophie. N'est-ce-pas, depuis que le monde est monde, de tâcher le nous rendre compte de nousmêmes et du monde où, justement, nous voilà ? Je suis là, immédiatement libre et responsable, dans un monde où tout est déterminé. Tout? Presque tout. Car il est vrai que ma liberté contamine ce qu'elle touche

Par exemple uutrui, de loin indifférent, machinal, et prévisible, si je l'inppelle, si je le regarde, si je lui parle, il m'écoute, il me regarde, il me répond, il dépend de moi ; une pierre aussi, si je la ramasse, et que je m'en serve, et que j'en extraie quelque métal. Entre ce que je constate – bors de moi - et ce que je décide, une dialectique s'est introduite. Qu'est-ce d'antre que la philosophie, sinon l'acceptation de cette perspective : constatée, décidée, chaque matin pour un nouveau projet ? On dit que e'est ma condition d'homme : n'est-ce pas unssi celle du ver de terre?

> Dr CHARLES TROCMÉ (Saint-Etienne.)

Gaulois

C'est uvec nne indubitable délectation que j'ai la possibilité de communiquer à votre lecteur oflitan de Marseille l'adresse des militants offitans et de leur asso-eiation de Défense et promotion des langues d'oil (D.P.L.O.) (1) (le Monde Dimanche, 5 septen bre 1982).

Charles VI, roi des Francs, utilisait quant à lui le terme de « Oeugtanie » en 1381, confiant à son cousin les domaines des deux langues qu'il occupait (Quas in nostro regno occupare solebat tam

in lingua occitanea quam ocugta- i

Ouant à moi je trouve triste et peu populaire la soupe centralisa-trice que je ne souhaite ni à mon penple ni aux penples québecois ou catalan espagnol, comme fran-

> F. BOSOUI (Aix-en-Provence.)

(1) Thierry Magot, 7, allée des Bathes, Les Ulls, 91940 Orsay. (Dans Le Triscele, B.P. 332, 75368 Paris Cedex 18, publications gauloises éma-nant du F.L.G., association de libéra-tion de la nation gauloise).

Le français

Contrairement à un de vos lecteurs, M. Paul Gard, dont la lettre u paru dans le Monde Dimanche dn 5 septembre, je considère que le Monde a raison de conserver dans son lexique le terme d'Occi-

M. Gard propose ironiquement pour désigner le picard, le normand, le gallo, etc., le nom d'oilinant, le grand, etc., le itchi din-tan. Pourquoi etc., le itchi din-nouveau quand il en existe déjà un : celui de français. Le picard, le berrichon et même le walkon sont bien du français, ce sont des dialectes français. Ce n'est pas du français officiel, issu, lui, d'un nutre dialecte, le francien, leur ressemblant comme un frère qu'il est; mais qui dirait qu'à Alger on ne parle point arabe, sous prétexte que ce n'est pas celui de La Mec-

De la même manière, la diversité des dialectes (gascon, lan-guedocien, provençal, limousin, auvergnat, vivarais-alpin) n'empêchent personne de sentir que de Bordèu à Nica il y a une même langue, se distinguant nettement des langues voisines. D'où le nom d'occitan pour la désigner, et d'Occitanie qui est son territoire (termes en usage dès le quatorzième siècle!). Bien sûr, il n'existe pas à présent de forme normalisée, unifiée à l'occitan, acceptée partout comme langue de l'administration, des lettres et de l'école.

Mais parler girondin n'est donc pas du provençal et si je com-prends hien, à l'oral, un habitant de Malhana ou de Marsilha, je pe peux lire Mirèio/Mirèlha qu'au prix d'un déchiffrement pénihle, si je lis ce livre dans la graphie de Mistrau (ou plus exactement de Romanilha). D'où la nécessité d'un système graphique réduisant tres nombreuses pro à un petit nombre de variantes. Système qui existe, qui est plus système qui existe, qui est plus simple et plus cohérent que celui du français, et qui tend à être accepte partout. Et je me plaindrais qu'une orthographe si pratique me permette, en plus, pardessus le marché, de comprendre les trobadors ! C'est bien ce que lui reproche M. Gard, qui trouverait « absurde » qu'on écrive le français comme à l'époque de Chrétien de Troyes ..

Laissons la conclusion à Mistrau lui-même : - Il faut... appliquer à nos dialectes modernes le ystème orthographique des troubadours du treizième siècle. - (1874).

Sous-sous dialectement vôtre. MIQUEU AUDOIÈR

(Bordeaux).

Climatisation musicale

Le principe de la climatisation musicale [dans les lieux publics] est nne gruve effraction à la liberté individuelle. Contrairement à la manipulation visuelle, dont il est difficile mais « possi-ble » de s'abstraire, la climatisation musicale n'offre mucun moyen de défense aux consommateurs. On ne peut fermer ses oreilles comme on ferme ou dirige ses yeux. Le principe de la elimatisa-



21, rue Beaubourg (angle centre Pompidou) jusqu'à 22 h même le Dimanche tion musicale permet done une manipulation psychologique extrêmement efficace.

Pour le musicien, c'est un viol de l'oreille interne, car désorma la lecture de partitions ou l'audition intérieure est interdite (elles ne nécessitent pas forcément le silence, mais l'absence d'une deuxième source musicale sans relation avec elles).

Les conséquences de toutes les manipulations se rejoignent en un carrefour de frustrations :

- Frustration de par l'absenc totale de décision des usagers lors de la mise en place de cette nouvelle drogue;

- Frustration do voir son espace auditif interne devenir le carrefour de deux vide-ordures en forme d'entonnoir;

- Frustration de ne pouvoir dialoguer avee un produit non visible, tombant du ciel, dont personne ne connaît vraiment l'origine, la raison d'être m la destination:

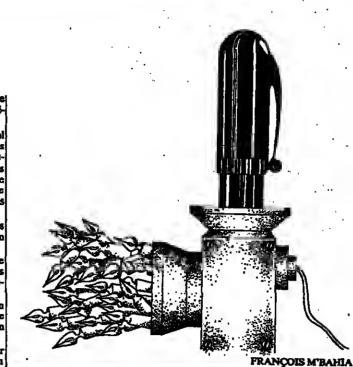
- Frustration face à l'impossi bilité d'un mode de défense efficace autre que la soumission (cela ne me gêne pas ; je n'entends pas ; ce n'est qn'un « bruit de fond » ; à ce compte-là, pourquoi la publicité ? etc.).

Cette nouvelle drogue (nouvelle, car on peut assister maintenant à sa prolifération dans tout notre environnement spatial : rues. gares, grandes surfaces, grands et petits magasins, métro, R.E.R., taxis, bulles, salles d'attente, stations-service, répondeurs des services publics, etc.) est d'une extrême violence, car, plus rapide ment que les drogues alimentaires (béroîne, L.S.D., etc.) qui passent par le sang pour atteindre le cerveau, la climatisation musicale, à la vitesse de propagation du son, pénètre en chacun et en perma-

Une des conséquences des frus trations qu'entraîne toute manipulation psychologique (nouvelle forme de l'autorité) est la force nue ou violence incontrôlable (qui n'est elle-même que la forme primaire des transactions psychologiques et autres...), violence que les dissolvants traditionnels (télé, ciné, voiture, radio, alcools et autres drogues alimentaires) vont avoir de plus en plus de difficultés à résorber.

Alors, s'attaquer aux consé quences, à la violence, aux tueurs, aux terrorismes, apparaît comme une nonvelle occupation dn dimanche, avec le bricolage, la toi-letto de la voiture et la veillée

C. BRASS



PARTI PRIS

Sexe

Une de nos lectrices qui a toujours fait part à l'égard du Monde Dimanche d'une franchise sans détours, nous écrit: « Vaille que vaille, je lis, je m'habitue. » Et elle ajoute : « Mais aujourd'hui je proteste formellement contre votre intérêt pour l'érotisme et la pornographie. Il ne s'agit plus de la . découverte de son corps » (ca va, il est archiconnu) ; il s'agit de donner au sexe une importance qu'il n'a pas par rapport aux autres fonctions animales ou sociales. Le sexe n'est pas tout l'homme et le plaisir n'est pas tout le sexe. Sans doute parlez-vous souvent d'autre chose, mais de grands articles comme « Les médecins du plaisir » ou « Les objets du plaisir » sont une véritable provocation. »

Notons d'abord qu'entre la publication de l'enquête sur Les machines du plaisir » - (et non « les objets », il s'agissait de tout autre chose) - et celle qui portait sur « Les médecins du plaisir » il s'est déroulé presque un an. Le sexe, apparemment ne tient pas tant de place dans nos colonnes.

Faut-il ne plus lui donner de place du tout ? Tous les ans, deux ou trois lettres nous convient fermement - ou nous somment («Pas ça et pas vous!») - de laisser à d'autres (« les revues spéciales ») le soin et le déshonneur d'aborder ce genre de sujet.

La sexualité est un problème de société s'il n'est pas, quoi qu'en disent certains, « le problème de la société ». Depuis Adam et Eve. A certaines époques, il en a été parlé avec une absence de voiles qui nous paraît aujourd'hui fort crue. A d'autres, notamment au dix-neuvième siècle finissant, avec une pudeur si grande qu'elle devenait souvent hypocrite. Et explosive.

Freud vint. Et Reich. Et, sans doute, l'abus inverse. Une certaine morale puritaine a été sustigée avec un éclat qui a blessé beaucoup de consciences. La morale pourtant ne consiste pas à faire silence sur le sexe, sur l'exploitation commerciale qui en est faite, sur les conséquences sociales et psychologiques de l'évolution ou de la régression des mœurs. Traiter de l'érotisme et - éventuellement - de la pornographie, qui sont d'ailleurs choses fort différentes, n'est ni exalter ni cautionner. Dire. e'est tout.

JEAN PLANCHAIS

VOUS ET MOI

Plaidoyer pour les courants d'air

Il y a les grands et les petits, les gros et les maigres, les bruns et les blonds, les lève-tôt at les couchetard... Il v a sussi les réchauffés et ceux qui craignent la froid, desquels je rapprocherai, car leur situntion ast valuing pour mon propos, ceux qui ne supportent pas le moindre « courant d'air ».

Plus précisément, la tolérance au froid et nu chaud vorie avec les individus, comme tout caractère biologique ; vêtus de façon identique, et pour una même humidité ambienta, ceux-ci n'ont pau la même idéal de température extérieure... Je ne parlerai que des ex-

Caux qui craignent le froid, vous ne les voyez s'épanouir, comme l'anémone de mer au retour du flot, que lorsque la température em-biente dépasse 25 °C. Au-dessous ils sont recroquevillés, au-delà ils jubilant, us détandant, unnt amènes, euphoriques, jamais en sueur. Au plus chaud de l'été, par prudence, ils ne se déplacent pes sans une laine, voire un couvrechef u'ils sont chauves, persuadés qu'ils sont qu'au-delà de leur inconfort le rhume de cerveau, l'an-gine, le bronchitz, le fluxion de poitrine les guettent. Et le pire c'est qu'ilu risquent peut-êtra d'aller jusqu'eu bout de leurs convictions.

Les intolérants aux caurents d'air sont une variété beaucoup plus redoutable : ils na doutent jamais de leur bon droit et, au plus fort de la canicule, que ca soit nu restaurant, dans un car parcourant l'Arabia écrasée de soleit ou dans un wagon surchauffé, se lèvent avec uutorité at vont clore hermétiquement tout crifice dispensant le mointre filet d'air. Contrairement aux intolérants au froid, ils souffrent de la châleur ut se condamnent au bain de sueur en même temps qu'ils condemnent leurs congénères indisposés, mais res-

pectueux, soumis et muets. A l'opposé, souffre la race brimén des intolérants nu chaud. Caux-là se promènent encure en chemisetta ou corsaga déci aux premiers frimas, ne connais sent ni manteau, ni imperméable, ni chapeau, trempent leurs vête-ments dès 25 °C, at souffrent les affres de l'agonie mu-dessus de 30 °C, surtout si l'hygrométrie est

Les beautés de l'architecture maya, les charmes de la Côte-d'Ivoire, de Sri-Lanka, de Bali, ou tout simplement Palerme, Rome ou Athènes peuvent lour être gâchés par 35 °C let plus) et 90 % d'humi-dité relative. Plus grave, leur carrière peut être compromise par un petron cryophobe ou sensible sux courants d'air. (J'si vu des mères bien intentionnées tuer leur nouvrisson par coup de chaleur en le privant de ventilation pendant le cani-

On pourrait supposer que la société réserve des traitements sy-métriques à des situations répar-tius uymétriquement uous le source de Gauss, Que non pas l Les craint-le-froid lles cryo-phobesi et les obsédés du courant d'nir lles aérorhéophobes) ont droit au respect et à la compréhension générale. Imaginez-vous de suggé-rer publiquement qu'une petite

laine, une écharge, remplaceraient avantageusement, pour la seula d'un compartiment de chemin de fer en plein soleil, où règne déjà une température abyssine? Vous passeriez, vous le savez bien, pour un malotru, un grossier, presque un

Le consensus social, respect et primauté du chaud et crainte du froid, est si fort que les comportements des deux extrêmes sont absolument opposés : nutant l'un est sur da soi, hardi et autoritaire, nutant l'nutre est timide, hésitant et, pour tout dire, homeux à l'idée de demander compréhension devant l'échec de ses processus de lutte contre la montée de sa température interna. Il se sait totalement

incomoris. Cette dictature à sens unique (elles le sont toutes I) est d'autant plus inadmissible qu'il y a des remèdes simples au froid et aux courants d'air - se couvrir, - niors qu'il n'y en a pas uu choud en de-hors de la ventilation et du déshebillage. Mais les ventilateurs sont aussi source de courants d'air, et l'éventsil n'est pas toujours admis chez l'homme. Et ullez donc vous mettre à poil dans le bureau de votre patron affligé d'aérorhéophobie ou dans un restaurant de bon ploi

(sauf si vous êtes une femme). Et puis qui me dira - en termes de physique - quella différence il y a entre un discret nourant d'air et une douce brise de plein pir, celle-ci bien acceptée par tous, et non considérée comme pourvoyeuse de tombeaux?

Puissé-ja avoir, avant d'en appelor à Amnasty International, convaincu que seule une éducation dévoyée, puisant ses sources à l'aube de l'humanité, a pu faira attribuer une priorité abusive à ceux qui craignent froid ou courants d'air. Les thermophobes sont leurs frères en souffrance, et priorité doit leur être donnée, car ils n'ont aucun moyen simple de lutter contre

MICHEL AURICHE

Novaux

Bien que retardataire, je tiens à faire une mise au point à propos d'un article paru dans le Monde Dimanche du 1 août 1982 sous le titre « Lavandes et olives pour chauffer la Provence ».

15.4

-

144

- P. C.

Qu'un jeune architecte provencal suggère cette idée d'utiliser les déchets agricoles et que les pouvoirs publics - commencent » à le ire au sérieux... soit !

Mais je tiens à vous informer que cette technique est utilisée depuis 1968 en Algérie (2 ma connaissance), et peut-être depuis plus longtemps ! On n'a done rien inventé en 1982... en France !

Facilement contrôlable: dans les briqueteries de Skikda, on chauffe les fours de séchage avec des noyaux d'olives.

On a dit que les Algériens uvaient six cents ans de retard. Cela prouve qu'ils ont, au moins quatorze ues d'avance! Et la France beaucoup de retard! MAURICE BEGUIN

Le buildozer et le chrysanthème

Beau et propre, le cimetière de Nancy. Le conchant dore de jolies chapelles claires. Une petite dame redresse la tête d'un chrysan-

Calme aussi. Un mince cortège funèbre a disparu dans une allée sans même un crissement du gra-vier. Silhouettes noires sur fond blanc, fugitives, presque imper-ceptibles. Bien organisé, comme le prescrit le règlement — lettres d'or sur noir brillant :

 Une sonnerie de cloche avertit le publie un quart d'heure avant la fermeture. Les monuments, signes funéraires, couronnes, arbustes ne peuvent être sortis sans autorisation dn conservatenr... Aceès interdit aux chiens même tenus en laisse. » Judicieax et légitime,

Au même moment, les bulldozers de Beyrouth et d'ailleurs remplaçaient curé, croque-mort et fossoyeur pour des inhumations collectives dans les trous de mines, les cratères de bombe et les décombres d'immembles.

Image d'une conception pour temps de guerre de la paix éter-nelle et de l'aménagement urbain. Loin, hien loin de cette rue Notre-Dame-des-Anges qui borde la nécropole lorraine.

JEAN-YVES RUAUX.

Œuf

C'est d'un objet bien modeste que je souhaite vous entretenir. Tous les coquetiers que j'ai vus sont prévus pour placer les œufs sur le gros bout. Cela fait que l'on procède à l'ouverture de l'œuf là où elle est le plus malaisée. On obtient toujours une ouverture en dents de scie et jamais un cercle parfait. En revanche, si l'on modifie la forme du coquetier pour placer l'œuf sur le côté, on obtient un bien meilleur résultat. Après avoir donné un seul coup dans l'axe de l'œnf avec le dos d'un conteau, on détache sans difficulté les écailles autour. Le blane ne vient pas avec la coquille et l'on obtient un ovale presque parfait, adapté à la forme des petites cuillers. Pourriez-vous évoquer les aspects technologiques et cultureis de ce problème dans une prochaine rubrique?

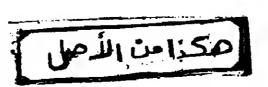
EMILE TOURNEUX

Charles Juliet, Saint-Ex et Camus

Plusieurs erreurs typographi-ques out altéré l'interview de Charles Juliet parue dans le Monde Dimanche du 22 aoît.
M. Juliet nous demande en particulier de rétablir les phrases suivantes : « Je ne vois guère comment agir autrement que par un travail de réflexion portant sur le mul être existentiel qui est à l'origine de nos (et non de mes) diffi-cultés. - Et : « Des années durant j'ai vêcu dans l'intimité de l'œuvre de Beckett.

D'antre part un lecteur nous signale que la phrase - dans la vie il n'y a qu'un luxe, celui des relations humoines » que Charles Juliet attribuait à Albert Camus était en sait de Saint-Exapéry (Terre des Hommes, p. 158, édition · Pléiade «). En réalité, nous indique M. Juliet, cette phrase de Saint-Exupéry a été reprise ensuite textuellement par Camus.

The second secon





AUJOURD'HUI

La charité contre les pouvoirs

(Suite de la première page.)

Même son de cloche à A.T.D.-Quart monde : - On refuse les volontaires sans compétence. Nous donnons en outre une formotion de dix-huit mois : le quart monde a suffisamment de problèmes pour ne pas se retrouver en charge de gens qui veulent. résoudre les leurs. » Le point de vue de Suzanne, partie avec Medecins sans frontières, est plus nuance : - En fin de compte, on a taujours un problème à régler; un petit truc qui fait qu'on a envie de s'engager, de partir. Les motivations sont multiples : deboires sentimentaux, goût de l'aventure. Reste qu'il y a d'autres façons de se distraire : les conditions de vie sont difficiles, le travail astreignant et très dur. Et, une fois dans le coup, on oublie ses motivations pour d'abord faire face aux réa-

La professionnalisation croissante de la charité reflète l'évolution sociale. A l'beure où le pouvoir des spécialistes envahit tous les domaines de la vie, où le capital culturel devient aussi important que le capital monétaire pour accéder aux leviers de commande, la charité ne peut seulement consister en un partage de la richesse. Il faut aussi partager son savoir et son temps. D'où l'essor des - boutiques - en tout genre où des professionnels de la santé, du droit ou de l'architecture diffusent gratuitement le savoir qui fonde leur pouvoir

Un neuveau rapport à l'information

La charité a donc su se trouver de nouveaux créneaux. Dans un premier temps, le développement de l'État-providence avait courtcircuité les œnvres privées en affirmant comme un droit la sécurité face à la maladie, l'invalidité et la vieillesse. Les organisations charitables one de dès lors redéfinir leur rôle. Et certaines ont su jouer un rôle d'innovation en designant les trous de la converture sociale étatique. Un exemple : les centres d'accueil mis en place par le Secours cathalique an début des années 70 pour héberger les families de malades hospitalisés loin de leur domicile. Signalé par le réseau de bénévoles de l'association, ce besoin social a été finalement recommu par la Caisse nationale d'assurance-maladie, qui accorde anjourd'hui une prise en charge partielle des dépenses d'hébergement.

On retrouve cette fonction innovatrice an niveau international. Les organisations privées jouent sur ce plan un rôle irrem-

plaçable du fait de leur indépendance et de la snuplesse que confère leur faible dimension institutionnelle. . Médecins sans frontières est né en partie d'une analyse politique des carences des grandes organisations internationales face à l'urgence ». explique Claude Malhuret. . Les structures légères évitent les déperditions de richesse et d'efficacité, confirme-t-on au Comité européen d'aide aux réfugiés. Elles fournissent le cadre approprié pour résoudre les problèmes dans le réel et au plus près possible. . Les méthodes dn C.E.A.R., qui tendent à reconstituer le tissu social et développer l'autonomie des collectivités par l'utilisation de technologies appropriées, tranchent effectivement avec la logique des aides classiques qui trop souvent entretiennent les dépendances.

La charité d'aujourd'hui, c'est aussi nn nouvean rapport à l'information. Quand A.T.D.-Quart monde parvient à réunir dix mille personnes à Bruxelles, c'est un acte militant, mais c'est aussi un formidable « coup de pub » : la converture de l'événement par la presse assure à l'association une renommée que des années de patient travail n'avaient pas fournie. Une réussite sans duute enviée. Car, aujourd'hui, la pénétration des médias est au cœur de la stratégie des associations charitables : elle assure la prise de conscience de l'opinion publique, ce qui est un but en soi, et donne la notoriété propre à fournir les ressources indispensables.

Finie l'époque où le ramassage des fonds se faisait lors de thés dans les salons bourgeois ou â l'occasion des quêtes duminicales. La fréquentation des églises a chuté et la bourgeoisie n'est plus ce qu'elle était. Certes, l'Armée du salut persiste à prganiser ses aubades musicales à l'approche des fêtes de fin d'année, mais, même le très conservateur Ordre de Malte n'bésite pas à ntiliser les méthodes modernes de publipostage en envoyant un courrier personnalisé et adapté à la cible retenue. La Fondation de France recourt aussi à ce procedé en racbetant leurs fiebiers d'abonnes à divers périodiques, réussissant à réumir ainsi un peu moins du dixième des sommes que les Français affirment chaque année lui verser sur leur déclaration d'impôts....

Antres méthodes : la publicité murale dont les supports sont souvent gracieusement offerts, et surtout la publicité rédactionnelle obtenue par un long travail des attachés de presse chargées de « vendre l'association ».

 La publicisé rédactionnelle est la seule qui rapporte réelle-

ment, explique le responsable d'une association. Une campagne de publicité murale aboutit à un bon résultat en terme de notoriété, elle peut influer favorablement sur le comportement de financeurs afficiels en augmentant la reconnaissance sociale d'une institution, mais elle est malheureusement victime de son support. Un appel pour la Pologne entre la poitrine de Myriam et le camembert X perd de sa, dimension dramatique pour devenir un objet publicitaire banalisé. »

Il faut parvenir à faire parler de soi et donc créer l'événement car la presse est peu sensible à ce qui dure. - Il nous faut une bonne catastrophe par an pour assurer notre financement . murmure-t-on à Médecins sans frontières. Ancun cynisme dans ces propos : c'est à cette condition qu'il est possible de toucber qui permettent, au-delà de l'urgence montée en épingle par les médias, d'assurer le maintien des équipes dans bien des endroits dont un ne parle plus : qui se souvient aujourd'hui de la guerre d'Ogaden?

Le prélèvement bancaire

mensuel

Maints donateurs sont pourtant prêts à soutenir durablement l'actinn d'une association. Mais les efforts nécessaires - signer un chèque, remplir une enveloppe, trouver un timbre et poster la lettre - sont un frein considérable à la mise en pratique des meillenres intentions. La technique bancaire moderne permet heureusement de suppléer aux caprices de la générosité publique : le prélèvement mensuel n'est pas seulement proposé par l'administration fiscale mais aussi par de numbreuses associations. Solution idéale : une fois signée l'autorisation initiale. le donateur n'a plus qu'à goûter aux délices de la bonne conscience. Mieux : e'est pour rennncer à payer qu'il lui faudra désormais remplir des formalités. Donner devient la norme; aussi, mettre sin à l'autorisation de prélèvement suppose d'affronter une lourde charge de culpabilité... L'imagination dont font

preuve certains force l'admiration. Un princédé elassique consiste à organiser un sompmeux gala à l'Opéra où le prix prohibitif des places permet a chaque participant de donner à la fois la mesure de sa richesse et de sa générosité. En versinn adaptée aux temps modernes, cela dinne l'exhibition de tennis arganisée par Médecins du monde le

25 mars dernier; quei de mieux que d'opposer Noah à Fibak pour réunir des fands pour la Palogne? Prix des loges: 375 F (7).

Astucieux. Reste qu'en la matière, les Français funt encore figure de débutants face à nos voisins d'nutre-Manche, Chacun connaît les timbres à surtaxe qui permettent de donner quelques centimes à la Croix-Rnuge, mais qui connaît les « beans » (haricots) à surtaxe? C'est pourtant ce que propose la célèbre multinationale Heinz dans les supermarchés britanniques : vnus payez vos «baked beans» un penny plus cher, puis vous choisissez au dos de l'étiquette d'accorder ce penny à une des dix organisations retenues par Heinz. Le chnix est vaste : réfugiés, bandicapés, personnes agées... Une précision : si vous envoyez cinquante étiquettes et

Mais l'idéal n'est-il pas d'accèder au club très fermé des associations autorisées à quéter sur la voie publique? Le ministère de l'intérieur, chaque année, établit une liste des « appels à la générosité publique ». Au total, dix-sept campagnes bien dans la tradition laïque et républicaine : jeunesse au plein air, Bleuet de France, semaine du cœur... On y retrouve les grandes associations : la quinzaine de l'école publique bénéficie à la Ligue française de

l'enseignement et de l'éducation permanente, et c'est la Ligue nationale française contre le cancer qui nrganise la eampagne de lutte chaque printemps. Certaines journées rassemblent de nombreux mnuvements : ainsi le Bleuet de France rassemble deux fois l'an les quelques centaines d'associations d'anciens combattants que compte nutre pays. Dans tous les cas, le secret de la réussite réside dans la capacité des nrganisations à mobiliser le ban et l'arrière-ban de leurs militants pour les jeter sur la voie publique armés du traditionnel tronc métallique, la modicité des sommes reçues étant compensée par le grand nombre des quêteurs. Ainsi, la Croix-Rnuge française aligne chaque année plus de 20 000 bénévnles, la Ligue nationale française contre le cancer, 80 000. « Naus avons réuni ainsi plus de 9 millions de francs en 1980, declare-t-on a la Lique soit 25 % des ressources de nos camités départementaux, Mais la quête est aussi un mayen d'associer nos adhèrents à la lutte contre le cancer, pas seulement en dannant de l'argent, mais aussi en allant le chercher (8). .

Le nombre de militants et sympathisants demeure la clef d'un financement régulier et durable. Avec plus d'un million de danateurs, le Secours cathatique dispose d'une base solide qui tend d'ailleurs à s'élargir et se fidéliser. Ce fantastique vivier de donateurs ressète la densité du réseau du - Secours - : 106 délègations diocésaines, 40 000 bénévoles, des familles d'accueil, des travailleurs sociaux; d'nù une information précise et rapide et une potentialité d'intervention extraordinaire. Cette puissance institutinnnelle permet au Secours catholique d'être là â la fnis avant, pendant et après, d'assurer une permanence que d'autres organisations, plus centrées sur un événement, un probième, un creneau de charité, ne sont pas à même de fournir. Dans ces conditions, si le Secours catholique assure sa responsabilité d'information auprès de l'opininn publique, il ne recherche pas la publicité pour lui-même, évitant le recours au spectaculaire, préférant désigner les problèmes de fond. . Face aux mèdias, il faut éviter de devenir les gardiens du musée des horreurs .. souligne Daniel Druesne.

Autre souci du Secours catholique: montrer les limites de sa capacité d'interventinn face à l'immense misère du mnnde. Notre budget êquivaut à peine à celui d'une directian départementale des affaires sanitaires et sociales de taille mayenne, rappelle-t-on au Secours.

Juliette, assistante sociale dans la ville nuvelle de Marnela-Vallée confirme : - Il ne faut pas s'y tromper. Le dévelappement de la crise provoque une multiplication des situations de pauvreté et de précarité qui appelle des solutions collectives. -

A l'heure nu l'État-providence est remis en cause, la charité peut apparaître comme un mode plus léger, plus efficace de gestion des problèmes sociaux, une réponse nouvelle a des questions anciennes qui revele la capacité de la société actuelle à régler ses problèmes par l'initiative de ebaeun, en dehors de l'interventinn de l'État. Une ebarité nénlibertaire en quelque sorte. Mais une lecture néo-libérale est trut aussi possible : dans une societé en erise, les appels à l'autogestion des problèmes sociaux sont mujnurs lourds d'ambigunés : · La charité ne peut servir de palliatif aux insuffisances des pouvoirs publics, ni de solution aux problèmes de jand d'une société inègalitaire, conclut un bénévale du Secours catholique. Il ne faut pas lui demander plus qu'elle ne peut donner. C'est d'abord le . Lêmaignage d'une interrogatian de la société sur elle-mème. 🕒 🗷

PHILIPPE FRÉMEAUX.

(7) 17. rue du Fer à Moulin, 75005 Paris.

(8) Ligue nationale française contre le cancer. 1, avenue Stéphen-Pichon, 75013 Paris.

Otto H. Muck

L'ATLANTIDE Légendes et Réalité

L'Atlantide est l'un des grands rêves enfouis de l'humanité. Depuis que les hommes s'interrogent sur leur passé, l'énigme de l'Atlantide les fascine comme l'un des secrets les plus troublants de l'histoire du globe. C'est, par excellence, le "mythe": ce livre exhaustif et passionnant, nouveau par son approche scientifique, veut lui rendre enfin toute sa réalité.

Plon

LE MONDE DIMANCHE - 3 octobre 1982

CROQUIS

Pressing

Ici, dans le quertier, tout le monde l'appelle M. Jacques. C'est un prénom que les clients ont adopté une bonne foie pour toutes. Un prénom de passe, rien que pour soi, qui jeillit par-ci par-là, entre deux bruite de machines à laver, Pressing. Du linge sèche dans le grand tambour qui tourne à un rythme monotone. La buée voue colle aux lunettes et un jeune gerçon vient chercher son survêtement que M, Jacques ne trouve pas.

Une petite vieille au fichu mal noué feuillette une revue de mode qui date d'un trimestre. Elle làve un ceil, hausse un sourcil, comme prenent soudein è témoin ce M. Jecques eu regard brun de bonté, Elle raconte. Se raconte. Per bribes, jetant des mots per petits paquete secs. « Ah! cet été, là-heur, sous les toits! Un supplice! Même la nuit. je ne pouvais fermer l'œil! » Une jeune fille entre, encombrée d'un grend sac à linge. Elle est pressée. Pressée, Pressing. M. Jecques rit. Toutes les machines sont occupées. Elle fait le moue, elle doit prendre

l'evion dens trois heures. Une Canedienne qui vient de terminer ses études. C'est sa dernière lessive. La petite vieille e l'eir rêveur, comme si elle liseit des tas de pays dene les yeux de la jeune étrengère.

Pressing, Jacques semble infa-

tigable. Attentionné evec tous, il e toujours le mot grave ou gentil, celui qui rassure comme on leve d'un poids. Et puis, il e'occupe un pau des astres. Des clients n'hésitent pas à lui confier leur signe et il leur promet toujoure da faire une étude estrale. Jecques est aussi une sorte de boîte eux lettres de destins que s'entrecroisent. Une chembre à louer ? Un couple cherchent une jeune fille eu peir ? Il e toujours une adresse da rechange. un rendez-vous de secours, et ceux qui n'ont pas le téléphone savent bien qu'ils trouveront chez lui une ligne disponible. Dimenche, Fermé. Et les petits vieux, du coup, ont l'air de s'ennuyer dans

JEAN-PIERRE FILY.

Marché aux bestiaux

Elle baisse la têta, comme si le monde pesait décidément trop lourd. Pes moyen da se retourner, ou d'étirer le cou en evant pour meugler tout son soûl et secouer un peu cette immobilité lugubre. Avec les cornes entravées et soll-dement ficelées eux stalles, vraiment rien à faire. Attendre que ça se passe, c'est tout. On finire bien par changer de coin : un echeteur peut venir ; ou un edmirateur ; ou un plecier, tout eimplement, et on fera un petit tour de piste avant d'aller se ranger ailleurs. Ce sera toujours un peu d'exercice de pris.

Il e'est errêté un instant. Son chapeeu lui tenait trop chaud, et peut-être eussi le col de se blouse noira. Juete une minute, maie souffier. Il défait un bouton du col, instelle le chapeau eu bout de sa trique. Respiration. L'air est déjà épels ce premier vendredi de juillet; le metin e beau faire, on sent l'orage sur soi; il transpira du toit de le halle; il frémit sur l'échine des bêtes; surtout, il colle eux

vêtements. Trois haures que dans cette atmosphère-là, ou à peine plus freiche, tout le monde s'egite, hommes, bestieux — sans compter les mouches, qui marchendent ferme, et tous ceux qu'on ignore, puces, moustiques, odeurs. Des éclats de chiffres volent jusqu'à le fange tiède, et tous ces mots que les mequignons gerdent pour eux. On tente ici et là de meugler.

François, catte taure perthenaise, tout à l'heure, tu l'es faite à combien ? Il remet son chapeau, rajuste sa blouse. La taure, elle alleit avec une paire de broutards qui sont rangés à part; si on veut savoir, qu'on eille là-bas, leur demender! Il change sa trique de main, s'essuie le front, se penche vers une génisse qu'il serait temps de détacher. Il secoue le tête en repensant è la question de cet imbécile. Il ne e'est du reste pee retoumé pour savoir qui.

ELISABETH GUIBERT.

La fenêtre

Il fait nuit. L'homme traveille fece à une grande fenêtre, à l'ebri des moustiques. La vitre lui renvoie son image. Il se regarde, incrédule, une fois de plue, de se voir epparemment si calme, si solide. Cette vision de soi hors de soi n'est-elle pae son plue vieux rêve ? Sur sa table, l'ébauche de

quelque poème qu'il faudra retraveiller. Un rêve de fenêtre, en somme. Maie par un soir d'été, à l'heura où les vitres — miroirs inachevés — offrent le spectecle équivoque d'une imege du monde où s'inscrit peu à peu, hésitante,

une image de soi.

JEAN-PIERRE DARRAZE.

Solitude

Des ereignéee sortent des cahiers et des livres. Sur les manches des outils dorment des escargots. Dene le linge mis à aécher eur la corde nichent des pince-oreille. Au milieu dee pierres de le maison habitent des lézerds qui ne sortent que les joure de soleil. Sous le tes de furnier logent des orvets bril-lents. Des vipéres se glissent dans le tas de bois devant la porte. Dee sangeuee nagent dans l'eau de le source, et des patite serpents d'eau à tête blanche. doni un os du crâne servait à soigner les maux d'yeux des montagnards, hebitent les sources et

Des loirs et des souris vivent toute l'ennée dans le maison. Des fourmis goûtent à tout à l'intérieur du buffet, avec une préférence pour le miel. Les limeces, les mulote at les insectes dévorent les légumes du jardin. Un hérisson a longtemps vécu dans le ramise à bois. Sous la cheminée et le parquet l'hiver, dene les silos à légumes l'été, chentent les crapauds. Permi les concombres, des lézards verts se confondent avec eux. Les troglodytes bâtiseent leurs nide

moueeus, avec un trou pour entrer comme porte, au granier et eur les chevrons des remises. Au levoir, des rats mangent les eevone. Oieeeux, lézerde et mulote viennent boire à tour de rôle l'eau de pluie de la pierre creusée devent le maison.

Au village, eu début du siècle, quelqu'un avait nourri des petits hérissons avec du lait; devenus adultes, ile entraient et sortaient à leur guise de le maison. Des feucheurs ont vu des vipères enroulées eutour de leur jambe; à le messe traditionnelle de le chapelle de l'estive, un paysan à le porte avait une vipère eur le

Les écureuils ramessent les noix et les noisettes evec nous, les blaireaux nous disputent myrtilles et champignons, les ciseaux les cerises. La renard rôde près des bergeries où sont nés des agneaux. Un ciseau jauna, la linotte, pille le blé à peine mūr. Sommes-nous vraiment seuls sur terre ? Sürement pas, puisque l'unique épicerie de le vellée possède un rayon bien gami de limacides, d'insecticides et de reticides.

MICHEL JOURDAN.

SPOTS

Bilan encourageant pour la campagne publique en faveur de la contraception

La campagne du ministère des droits de la femme en faveur de la contraception va reprendre. La précédente n'est pas passée inaperçue.

NTRE un flash publicitaire pronant les qualités du savon le plus moussant et odoriférant, apaisant et déodorant et un autre vantant la légèreté de la biscotte la plus craquante et savoureuse, fondante et exquise, la contraception, ce · produit · si difficile à consommer, est de retour, dès fin octobre, sur les écrans télévisés. Non pas sous forme de spots comme l'an passe, mais d'un feuilleton de quinze minutes, chaque dimanche, à midi, l'heure où l'apéritif sur fond de télé est de rigueur dans la France profonde (1).

Quinze minutes pour convaincre que « lo contraception doit être une habitude de vie », l'objectif du ministère des droits de la femme, financier de cette réalisation dont le maître d'œuvre est une association, Contre-Chant, plus versée jusque-là dans l'art et la musique.

Jugée par certains, sommain mièvre, retro, voire nataliste, la première campagne gouvernementale d'information sur la contraception n'a pourtant pas été qu'une . goutte d'eau dans la mer » au vu des premières retombées euregistrées depuis le début de l'année. D'abord, la phase télévisuelle n'est pas passée inaperçue. Des spots diffusés en novembre dernier énonçaient un simple message : - Aujourd'hui, chaque femme doit pouvoir choisir -, et renvoyaient aux divers centres d'information on de planification agréés dont les adresses et les horaires étaient publiés dans nu dépliant. imprimé à treize millions d'exemplaires et mis à la disposition du publie dans les bureaux de poste et la plupart des mairies. Certains maires out cru bon, pour leur image de marque, de les

refuser. Une autre diffusion des spots intervint au cours du premier trimestre de l'année, avec un message sensiblement différent, faisant cette fois de la contraception une affaire de famille : « Chacun doit pouvoir choisir. » Un réajustement do tir provoqué par de nombreuses réactions, perfois vives, de personnalités masculines. Et force a été de constater l'impact des sequences filmées par Agnès Varda. Un sondage réalisé par B.V.A., à la demande du service d'information et de diffusion do premier ministre, e révélé que 67 % des 2 085 personnes interrogées evaient vu les spots et, parmi celles-ci, 78 % avaicot accueilli très favorable meot cette publicité plutôt inha-

bituelle sur leur petit ècran.

Mais surtout, simultanément, nombre de centres agréés, à Paris, eo Franche-Comté, eo Champagne-Ardenne, dans le Nord-Pas-de-Calais et même dans les rares ceotres existant en Auvergoe, oot eoregistré un afflux nouveeu de demeodes d'informatioo ou de consultatioos. Le fréquente tioo de l'ensemble des centres aurait augmenté de 20 %, selon le ministère, peot-être un peu opti-

Au centre de planification installé dans le quartier central de Beeaoçoo, la responsable de l'aecueil, Bernadette Aubel, compte cinquante consultations de plus par mois. Quant an nombre d'appels téléphoniques, il a pratiquement triplé. « Les trois conseillers conjugaux, les deux assistantes sociales, la sagefemme et les quatorze médecins vacataires, qui assurent en même temps les I.V.G., ne suffisent plus à la tâche. « A la direction départementale de l'action sanitaire et sociele (DDASS) de Lille, dont dépendent la plupart

des centres, on estime que « la campogne a accentué une dynamique et que de nouveaux centres vont devoir ouvrir pour répondre à la demande ».

« Un sujet brûlant qui mobilise résistance et passions »

Dans le même temps, la boîte postale du ministère recevait un veritable courrier de ministre. Plus de mille lettres dès le début de l'année et des centaines dans les centres de province on les délégations régionales. Remerciements, félicitations ou suggestions mêlées aux invectives. En effet, si certains ont qualifié la campagne de « mievre », d'autres ont parlé . d'incitation à la débauche ». Dans le Pay-de-Dôme, notamment, où la contraception « est encore un sujet brûlant qui mobilise résistonces et passions », comme l'explique une urectrice de centre. Dans le Pri de-Dôme et ailleurs. Toutefois, malgré les réticences, au vu de l'analyse du courrier, la campaene semble avoir - libéré la parole, dédramatisé le problème ..

Autres retombées positives de cette campagne : les réactions des enseignants et des jeunes. Plus de la moitié des lettres reçues dès le début de la campagne eu ministère émanaient d'instituteurs ou de professeurs prêts à jouer leur rôle d'éducateur et réclamant pour cela une formation spécifique. Une préoccupation tout à fait nouvelle du corps enseignant, qui ne s'est jamais montré très enthousiaste pour encourager les ections menées par certaines associations dans les établissements seolaires. Informé par le ministère des droits de la femme, M. Alain Savary, ministre de l'éducation nationale, a signé une circulaire, dès décembre dernier, incitant les recteurs à . bâtir . des stages ou journées de formation et les directeurs et principaux des lycées et collèges à diffuser lar-gement les dépliants informant des adresses et boraires des centres d'information ou de planification et à permettre que s'instaure un dialogue entre élèves et personnel d'enseignement on médical, dans le cadre des elnbs de santé (déjà existants).

Certains recteurs ont suivi les recommandations de leur ministre et mis en route des journées de formation, qui ont déjà eu lien ou se dérouleront cet automne, avec l'aide des déléguées régionales aux droits de la femme. A Reims, six cents enseignants de la région ont déposé une demande d'inscription. Quatre cents à Limoges. Et, parfois, cette formation a été ouverte aux assistantes sociales scolaires ou infirmières, aux personnels des centres d'allocations familiales on ceux de la police, comme à

Besancon, Tous très demandeurs, Quant aux jeunes, ils ont été plutôt touchés par la seconde phase de la campagne, an cours de laquelle trois thèmes chantés ont été diffusés sur les antennes de trois chaînes de radio, deux mille affichettes apposées dans le métro, le R.E.R. et les autorails de la S.N.C.F. et une exposition de seize posters édités en mille exemplaires. Enfin, le ministère délégué à la jeunesse et anx sports a élaboré une brochure qui leur est directement destinée : " J'aime. Je m'informe. " Vingtcinq pages pour apprendre à chure tirée à deux millions et demi d'exemplaires qui s'arrache comme des petits pains dans les centres d'information et de documentation jeunesse.

Les I.V.G. n'ont guère diminué

Et si dans certains établissements scolaires les dépliants sont restés au fond des tiroirs du bureau directorial, dans d'autres, ils out vite été épuisés. Dans nombre de lycées et collèges, les assistantes sociales scolaires ont été mises à contribution pour informer et organiser débats et expositions : souvent à la demande des élèves eux-mêmes, à Paris, mais encore à Besançon, Reims ou Nantes, où les centres (2) ont vu augmenter sérieusement le nombre d'appeis ou de visites des moins de vingt ans après de tels débats ou exposi-

A Reims, sur une suggestion de la déléguée régionale des droits de la femme, tous les seize-dix-huit ans en stage de formation professionnelle du Plan evenir-jeunes vont systématiquement – et cela dès l'automne – recevoir une information sur la contraception. Une idée qui fera sans doute florès cette année. Et pour les plus jeunes des classes primaires, le Centre national de documentation pédagogique étudie un nouvel enseignement sur la reproduction.

De leur côté, des médecins généralistes (à la Baule, à Nantes, dans le Puy-de-Dôme...) ont affiché les posters de l'exposition dans leur salle d'attente ou mis à la disposition de leur clientèle des brochares ou dépliants.

Autre incidence de la campagne, l'ouverture de standa d'information dans la ville, L'un d'eux sera installé dans une galerie marchande de Nantes, en collaboration avec le Comité français d'éducation pour la santé. Une dernière réaction intéressante aignalée par le Mouvement français pour le planning familial (M.F.P.F.), celle de quelques hommes, en nombre limité toutefois, qui, à l'occasion de la campagne, se sont informés sur les méthodes de contraception masculine.

Cette campagne, dont le costi s'élève à près de 15 millions de francs, a-i-elle atteint son but et entraîné une chute de la courbe des interruptions volontaires de grossesse? Difficile de répondre, semble-t-il. Pour Renée Broustal, déléguée régionale de Loire-Atlantique : « Plus le centre de Nantes-Saint-Jacques reçoit de femmies en consultations de contraception, mains grand est le nombre d'avortements » (3).

Logique. Pourtant, dans un centre limitrophe, à Saint-Nazaire, ce n'est plus le cas. Et au Planning familial (4), qui gère encore plus de 67 % des centres, les responsables donnent à cette question une réponse mitigéc: « La campagne est positive, elle a brisé bien des tabous. Neanmoins, les demandes d'I.V.G. sont toujours aussi nombreuses. Elles ne diminueront que lorsque les centres d'LV.G. accepteront de faire aussi de l'information sur la contraception. - Et ce n'est pas demain la veille. Un décret publié en septembre contraint. désormais les centres d'I.V.G. des établissements publics à prendre en charge simultan6ment l'information. Mais le

Reste enfin un problème en suspens, à résondre d'urgence si l'on sonhaite que la campagne porte ses fruits : celui des centres responsables de cette information. Un problème de quantité mais eussi de qualité. Les 1413 centres répertoriés sur le dépliant ne suffisent plus, d'autant que certains ne recoivent que quelques jours, voire quelques heures par semaine. L'accueil y est assuré par des conseillers conjugaux dont la formation est sonvent remise en cause. De surcroit, lorsque ces centres existent et fonctionnent bon an mal an, ils sont la plupart du temps méconnus dans la ville, difficile d'accès, rarement indiqués. La bonne volonté du ministre des droits de la femme se heurie à nne administration encore bien

Un problème à mettre à l'ordre du jour de la commission de suivi créée par yvette Roudy, ministre des droits de la femme et réunissant les représentants des ministères (5) qui participent à la campagne. Une commission de surveillance en quel-

MARYSE WOLINSKI

(1) Sur FR2, à partir de dimenche 24 octobre. Anteur : Solange Lambergeot, résilentrice : Hôlène Martin. (2) La contraccition y est gratuite pour les mineurs.

(2) La contraception y est gratulte pour les mineurs.

(3) En 1980, 5 798 consultations.

1 804 LV.G.; en 1981, 6 165 consultations et I 785 LV.G.; en 1982, pour les six premiers mois de l'atinée, 3 815 consultations et 1 086 LV.G. La bissee n'est ma socctatiblire.

consummings et 1-456 L V. M. 1.4 passe n'est pas spectaculaire.

(4) Le M.F.P.F. préparé un colloque international sur la commospholo, qui aura lieu les 18 et 19 décembre à Paris.

(5) Vingt-quatre manistaires ont ousont sur le point de participer à cette.



ETRANGER

En Belgique

les enfants de Gand

ont leur téléphone

quinze appels par jour en moyenne.

la reconnaissance de l'importance du rôle de la science et de la technologie sur l'avenir des sociétés avec, à la clef, la question cruciale : qu'en faire ? Les travaux antérieurs du SPRU, son intérêt permanent pour les flux. économiques et les facteurs qui influent sur les découvertes scientifiques le situent d'emblée dans cette problématique. C'est aussi pour des recherches sur ces domaines qu'il y a des possibilités de trouver de l'argent.

Le SPRU, en effet, vit essentiellement de contrats de rectierche, en provenance de l'administration et des organisations internationales. Il assure sa survie financière depuis 1978 grâce à trois grands programmes quin-quennaux de 5 millions de livres sterling chacun: « l'innovation. technologique et la compétitivité », l'inancé par le Leverhulme Trust; « technologie et emploi », financé par le Science Research Council (qui répartit des fonds gouvernementaux) et «énergie », financé par le Science Research Council et le club Energy. qui comprend le département (ministère) de l'énergie, l'Auto-rité de l'énergie atomique, la British Gas Corporation, la British

Le mythe actuel des P.M.I.

Mais, dans ces grands programmes, les chercheurs déterminent librement lears sujets d'exploration, et les « produits » du SPRU n'ent rien à voir avec les synthèses globales du type de celles des organisations internationales. Ils fournissent des éclairages précis sur des problèmes spécifiques. Le programme «énergie» par exemple, donne lieu à l'étude de la demande en l'an 2000 au Royaume-Uni, mais aussi à celle de « l'innovation dans l'industrie du charbon > et à l'étude des « modèles de changement dans la biotechnologie ». En outre, les chercheurs s'efforcent de trouver des sources de financement anprès d'entreprises (Unilever), de fondations (Ford: Marshall Fund, etc.) et de mécènes, pour des recherches moins classiques et proches de leur sensibilité comme le programme Armement/Désarmement financé par le Joseph Rowntree Charitable Trust, qui veut rassembler toutes les données possibles dans ce domaine.

An total, sur un badget annuel. de 7 millions de livres (85 millions de francs). l'université en fournit seulement 10 % : les locaux et deux salaires.

· Pormi les grands programmes et les grands thèmes d'étude en 1982, - innovation et compétitivité . dirigé par R. Pavitt, un ingénieur venant de l'O.C.D.E., et D.R. Rothwell, un physicien, a pour objet d'identifier les facteurs déterminants et l'impact des activités scientifiques et techniques et l'innova-

S'inscrivent dans ce programme notamment :

- Des travaux sur le rôle des P.M.L dans l'économie : un ouvrage de D.R. Rothwell et D.W. Zegfeld + démonte - le mythe actuel des P.M.I., le caractère parcellaire des données dont on dispose sur leur compte et les pièges des comparaisons entre des entreprises appartenant à des secteurs différents, la nécessité de les étudier en fonction de leur cycle de vie.

- Des travaux sur l'évaluation de la recherche, notamment l'evaluation des « résultats » de queiques grands centres dans les domaines de l'énergie, de l'optique, de la radioastronomie. Un travail d'évaluation du CERN (Centre européen de recherche nucléaire) est en cours (1). Des

(*) SPRU, Mantell Building university of Sussex, Falmer, Brigh-ton (Sussex), BN 19 RF. Tel. Brighton (0273) 686758. Voir dans la série - Les travailleurs du futur > : Futuribles (30 soût 1981), le Club de Rome (15 novembre 1981), le se-crétariat suedois d'études prospec-tives (31 janvier 1982), l'Institut international d'applyse de Vienne (23 mars 1982) et l'Institut cana dien de recherches politiques (17 juillet 1982).

travaux d'évaluation des mécanismes de soutien à l'innovation ont été effectués pour le gouvernement norvégien: on a étudié les relations entre la recherche et les firmes industrielles, pour fournir des propositions concrètes au ministère norvégien de l'industrie. Le SPRU s'attache aussi à rassembler systématiquement des données sur la recherche et le développement (R.-D.), les innovations, les bre-

• Le programme « changement technologique et emploi », dirigé par Chistopher Freeman, est essentiellement concentré sur les aspects économiques du changement technologique et de l'emploi. Parmi les travaux les plus récents et les plus marquants il fant signaler :

- Une revue de la bittérature macro-économique, en cours de publication, sur les relations entre l'investissement, le changement technologique et le niveau de l'emploi, effectuée par C.M. Cooper et J.S. Clark.

- La mise au point de « modèles » de prévision des relations entre le changement technologique et le nivean de l'emploi, développés par D. Clark.

- Les travaux de Christopher Freeman sur les « cycles de Kondratieff » et l'impact des techniques sur l'emploi (Kondratieff a identifié des rythmes de croissance et de décroissance économiques: une succession de tendances longues à la hausse, de trente à quarante ans, par cycles de sept à dix ans, suivies d'un mouvement général de baisse). C'est l'objet du tout récent livre, édité chez Frances Pinter, Unemployment and Technical Innovation (chômage et innovation technique).

- Des travaux sur les conséquences psychologiques et sociales de l'absence d'emploi. menés sous la direction de Marie Jahoda. Ils mettent en évidence la fonction de « structuration du temps - du travail, fonction qui peut être remplie par bien d'autres formes d'activité (elle étudie notamment des groupes de mendiants équilibrés!).

Des milliers

- Des travaux sur l'évolution des modes de vie à partir d'un minutieux épluchage de données, sur de longues périodes ou sur des « budgets-temps » (par exemple l'étude de milliers d'agendas, rachetés à la B.B.C. qui les avait atilisés pour suivre l'évolution des taux d'écoute) (2). Ils contredisent quelques tartes à la crême sur la division du travail, le partage entre le travail formel et le travail informel, le volume des activités domestiques (qui va croissant avec la technologie avancée). Ces recherches sont prolongées par un projet, financé par le programme Fast, sur l'avenir de l'emploi dans les services, dans les différents pays d'Europe (3).

• Le programme « ènergie » est destiné à identifier la demande dans chaque secteur et les mécanismes pour améliorer l'efficacité des innovations dans le domaine. Dirigé par John Surrey et John Chessire, le « groupe énergie » procède, entre autres, à des études sur l'exploitation du pétrole en mer du Nord et ses conséquences sur l'économie britannique, et sur le nucléaire. Ces dernières ont suscité pas mai de vagues, les chercheurs démontrant que le programme nucléaire britannique repose sur des perspectives de demande surévaluces, et opère une ponction excessive sur la capacité nationale d'investissement (4). L'équipe a aussi réalisé une évaluation des différentes techniques nucléaires utilisées dans les pays autres que

TU.R.S.S. D'importants travaux effectués dans le domaine des relations entre la technologie et le développement par une filiale du SPRU, l'Institut d'études sur le développement (1.D.S.), créée ct animée par C.H.G. Oldham, et dont les chercheurs parcourent le monde, essayant de créer des

équipes locales opérationnelles

Le SPRU est non seulement connu, mais « recounu » en Europe dans les milieux de la recherche et de la prospective. Plus qu'aux Etats-Unis, où ses thèses sur l'économie « informelle » (5) heurtent celles de la « société post-industrielle » et sans doute anssi parce qu'il est ressenti comme trop européen (ou trop pen atlantique). En Grande-Bretagne, d'après Christopher Freeman, seulement 10 % des Britanniques ont entendu parler de son travail : ceux qui sont proches du domaine. C'est d'autant plus étonnant que la règle d'or da SPRU est de tout publier, quelles que soient les difficultés que cela peut provoquer avec les « sponsors » des études, et que le rythme des productions est impressionnant : livres, rapports, articles, coccasional papers », communications. Mais les chercheurs, très universitaires d'esprit (et là encore loin des Américains), sont plus préoccupés de reconnaissance « académique » que d'information du citoyen. Ce n'est pas la moindre de leur ambiguité. Ian Miles, chargé de la promotion » des travaux du SPRU (pour des raisons de survie alimentaire), se heurte à la peur des chercheurs d'avoir l'air de se faire de la publicité et de vouloir faire du profit. Par leur forme et leur niveau de lisibilité, leurs publications s'apparentent à des documents de travail et de réflexion, ce qui restreint leur im-

Curieux, en effet, ces chercheurs du SPRU, démocrates et élitistes à la fois, « alternatifs » dans l'âme (beaucoup militent contre le nucléaire, en faveur de nouveaux modes de vie, d'habitat, de structure familiale) (6) et financés par l'administration; sans illusions sur leur pays (- We are bad -) mais sans découragement; travaillant sur la science et la technique, mais surtout concernés par les changements dans les valeurs et les modes de vie. Venus des sciences sociales pour la plupart, ils ont tous une solide formation en statistiques et en informatique. Détendus, paraissant avoir du temps pour tout, et prolifiques.

On leur reproche d'être plus des critiques que des « proposeurs ». Ils seront – ils sont déjà - confrontés à des problèmes de survie. Christopher Freeman prend sa retraite dans deux ans. Le gouvernement conservateur n'a pas un œil très tendre pour une équipe qui le critique ouvertement (7), qui rompt la sacrosainte règle du secret et qui nourrit le corps de doctrine du Labour. Les trois grands programmes .vont s'achever en même temps, et même l'I.D.S. voit déjà son budget réduit de 40 %.

Qui saura reconnaître dans la Grande-Bretagne en crise que les contre-pouvoirs sont un signe de santé ?

ANNIE BATLLE.

(1) La Recherche, nº 128, rend compte de l'évaluation des quatre grands centres d'astronomie : Cam-bridge (G.-B.), Jodrell-Bank (E.-U.), Westerbrook (R.F.A.), M.P.I. (Pays-Bas) et de la méthodologie utilisée pour les évaluer.

(2) Changing Times: Activity Pat-terns in Britain, 1973-1975, de J. Ger-shuny et G.S. Thomas, Oxford Univer-

sity Press, 1982. (3) De ce programme sont sortis plusieurs ouvrages, notamment Em-ployment Economies and Technology, de C.M. Cooper et J.A. Clark, 1982 de C.M. Cooper et J.A. Clark, 1982 (Hassocks, Wheats Heaf), Social Innovation and Division of Labour, de J. L. Gershuny, 1982 (Oxford University Press), New Technology. The Post Office and The Union of Post Office Workers, 1980 (Union of Communication Workers, 1980) tion Workers ed.).

(4) Doivent perattre: Evaluating the World Nuclear Industry, de G.S. McKertin, et Survival and Leadership in the World Nuclear Industry, de W.B Walker.

(5) On appelle ainsi ce qui échappe à la règle du système économique : le secteur « non marchand » dans un règime capitaliste, mais c'est le secteur marchand dans un régime collectiviste. (6) Voir Technicalities and Fantasy

About Men and Women, de Maric Jahoda, publié dans Futures, octobre (7) Néanmoins, les organismes officiels de l'énergie atomique, très irrités au début de la publication des travaux,

semblent s'être attaches à l'équipe et

and the control of th

de développement.

L'expérience est nouvelle en Belgique. UR l'affiche aux couleurs sier. > Les animateurs du Kinvives, un petit garçon vétu dertelefoon espèrent ainsi dégad'une peau de leopard, ger certains cas-types suivant les

perdu au milieu de feuilles les appellent. de chou gigantesques, parle au téléphone. En Le local est très sommaire : haut de l'image, en petits caractères, cette légende en néerlandais : « Tarzan lut-même appelle parfois le Kindertelefoon (1) pour une question, un petit problème, ou simplement un brin de cou-

Une sorte de S.O.S. pour les enfants et les adolescents :

Cette affiche, tirée à des milliers d'exemplaires, a été distribuée dans les écoles, les clubs sportifs et les maisons de jeunes de la région de Gand. - La publicité est primordiale, explique Peter, professeur. Il faut que les jeunes pensent à notre numéra d'appel des qu'ils ont le moindre problème. » L'histoire du Kindertelefoon

débute il y a deux ans, dans un théâtre pour enfants de la banlieue de Gand. Là, au «Stekelbees » (2), les comédiens et les animateurs découvrent que les enfants ont des difficultés dont, souvent, ils n'osent pas parler dans leur famille. Les membres de l'équipe doivent parfois jouer les rôles de confidents et de guides, en essayant d'apporter les réponses aux questions, les solutions aux ennuis. Ainsi naît l'idée d'une ligne téléphonique réservée aux enfants, une espèce de S.O.S.-Amitié à leur usage exelu-

Cela existe déjà aux Pays-Bas, au Danemark et en Allemagne. Pas en Belgique : il faut innover, et la tâche n'est pas mince. Une ite aux responsables du Kindertelefoon d'Amsterdam montre l'ampleur de l'entreprise.

Alors on va recruter, d'abord parmi les copains, assistants sociaux et autres éducateurs. A leur tour, ceux-ci vont amener des amis, professeurs, psychologues, animateurs... Au bout de quelques mois, seuls y restent deux artistes du théâtre : les antres ont préféré laisser la place aux « pros » de l'action sociale : une trentaine.

La préparation est longue et minutieuse : durant plusieurs mois, ils parcourent la province pour établir l'inventaire des institutions et des associations susceptibles de venir en aide aux jeunes. De cette façon, quel que soit le problème abordé, ils pourront fournir à leur interlocuteur une adresse ou un numéro de téléphone utile. Cela fait, il reste encore à régler des détails d'organisation. Heureusement, en ce domaine, ils pourront bénéficier

de l'expérience hollandaise. Finalement, le 1º décembre 1981, la ligne est ouverte : depuis cette date, elle accueille les appels de 16 à 20 beures, chaque our, même le dimanche et les jours de fête.

Aujourd'hui, Hugo et Paula sont au téléphone. Ils ne paraissent pas vraiment enchantés de notre visite : ici, on tient au secret. Pas question de divulguer l'adresse de l'organisation, ni les noms des animateurs (3). L'anonymat doit rester la règle : si les enfants connaissent leur interlocuteur, ils seront probablement bien moins à l'aise dans leurs confidences.

. Jomois, dit Paula, nous ne demandons le nom au l'adresse de l'enfant qui est au bout du fil. C'est seulement lorsqu'il est mis en confionce au on se risque à lui demander son åge et son prénom. . Ce qui nous sert ò établir un doscatégories d'âges des jeunes qui

une chambre au second étage d'une maison vétuste, dans la banlieue gantoise. Une grande table de bois où sont posés deux appareils et deux étagères chargées de classeurs et de sichiers. Sur les murs, quelques dessins d'enfants, naifs et malhabiles.

En moyenne, on y reçoit quinze appels par jour, soit environ cinq mille prevus pour la première année, pour une ville de deux cent cinquante mille habitants. Pourtant, les animateurs ne sont pas vraiment satisfaits: une récente enquête dans les écoles de la région a montré que les enfants qui connaissent le Kindertelefoon viennent en majorité du centre-ville et appartiennent souvent à des familles plutôt favori-sées. Dès que l'on s'éloigne vers la banlieue et, o fortiori, dans la campagne, la connaissance se fait moins précise. Ainsi d'ailleurs qu'au sein de l'importante communauté turque de Gand.

« Un frise ie drame »

Au nombre d'appels, deux tranches d'âge se détachent : les dix-douze ans avec leurs problèmes affectifs (relations avec les copains, integration au groupe) et les huit-dix ans qui, eux, ont plutôt des préoccupations d'ordre familial. Quelques appels émanent aussi des plus petits, à partir de six ans, mais, dans ce cas, il s'agit surtout de vaincre les peurs enfantines. Beaucoup plus sérieux apparaissent les appels des quatorzeseize ans qui représentent aussi un fort pourcentage de la « clientèle » du Kindertelefoon. Ici, les problèmes sont essentiellement sexuels.

La majeure partie des appels se font entre 16 et 17 heures, lorsque l'enfant est seul à la maison, quand les parents ne sont pas encore rentres. Pour les plus agés, les communications viennent souvent d'une cabine.

· Porfois on frise le drame ·, se souvient Peter. Ainsi ce garçon de onze ans qui a téléphoné il a quelques mois, affolé, parce que son père battait sa mère. Peter était de permanence ce jour-là : . Je l'ai d'abord calme et puis je lui ai demande de me raconter son histaire. Ses parents étaient separes, mais le pere, un violens. revenait sauvent à lo maison. Il frappait sa femme devant son fils et il abligeait meme celui-ci à regarder avec lui les films pornos qu'il ramenait. Dans ce cas, contrairement à la règle qui veut que nous n'interventans jamais personnellement, j'ai fait en sorte que l'enfant puisse etre confié à un oncle, parce que l'environnement familial direct était vraiment trop néfaste. - La plupart des prohlèmes évoques sont. heureusement, beaucoup moins dramatiques.

Ce qui n'empêche que la tache, au Kindertelefoon, est ardue : chaque membre du groupe s'engage à assurer la permanence teléphonique au moins huit heures par mois. Cela represente pas mal de temps si l'on y ajoute la reunion mensuelle à laquelle participent tous les animateurs.

lci, nulle hiérarchie : chaeun collabore en fonction de son

temps libre. Tout le monde est bénévole et personne ne tient à se doter d'une organisation contraignante. Pourtant, chacun des membres deit participer à un sous-groupe au moins, parmi les sept que compte le Kindertelefoon. Chaque sous-groupe, réuni deux fois par mois, comprend quatre ou cinq personnes char-gées de tâcbes bien précises : mise à jour du répertoire des institutions, hibliographie, relations extérieures, etc.

Tous les trimestres, au cours d'un week-end, on procède à des simulations d'appels téléphoniques, afin d'améliorer la « techni-

« Quand un enfant appelle, dit Lisa, tout est important ; la voix de celui qui repond, le ton qu'il emplaie, les questians qu'il pose. Il faut savair écouter, et poser des questions qui stimulent l'enfant, des quesilons qui le fant parler, Ainsi seulement on peut comprendre ce qui se cache derrière son discours. >

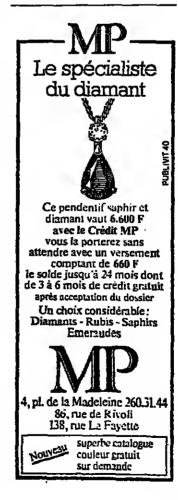
Les collaborateurs du Kindertelefoon ont un grand projet : ils veulent regrouper les informations qu'ils ont dejà obtenues sur les jeunes et les publier, à l'usage des responsables politiques et sociaux, comme cela se fait dejà à Amsterdam. . Comme ça, dit Peter, on pourro peut-être leur foire mieux comprendre ce qu'est vroiment lo jeunesse et ce

qu'ils doivent faire pour elle. » Reste à trouver de l'argent... Les bénévoles qui font fonctionner le Kinderrelefoon depuis un an vont bientot atteindre la limite de leurs moyens personnels. Et la crise est là, qui rabote partout les hudgets culturels. En attendant. ils vendent des autocollants, et même un disque qu'ils ont réalisé eux-mêmes.

Et îls espèrent susciter des vocations dans d'autres régions de Belgique, .

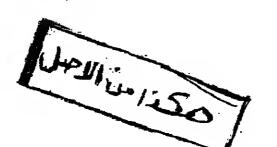
CHARLES LEDENT.

(1) En necriandais, le - teléphone (2) « La Groseille ».
(3) Tous les prénoms cités dans cet article ont donc été changés.



LE MONDE DIMANCHE - 3 octobre 1982

VII



RÉPUBLIQUE D'IRLANDE

Tourisme généalogique

Tout est compris dans le forfait : le voyage des Etats-Unis en Irlande, des ancêtres garantis et, éventuellement, la voiture pour la visite des lieux originels

'AËROPORT de Shannon, sur la edte Onest, accucille chaque année, par milliers, les lointains descendants des émigrants d'autrefois. Ils habitent dans le Connecticut, le Montana, à Brooklyn ou ailleurs... mais tous, dans les registres des Bed and Breakfast où ils logent, inscrivent à « nationalité » : « irishamerican » ou parfois « irish » tout court. Après avoir égrené ses fils aux quatre vents pendant trnis siècles, l'Irlande d'anjourd'hui est devenue la terre promise, le temps d'un été, pour des milliers de pèlerins du retour, dont 90 % d'Américains. Pour beaucoup, le fait de fauler le soi ancestral et de humer l'air pur de la vicille Erin ne suffit plus : avec une frénésie farouche, poussée parfois jusqu'au fanatisme, ils se laneent dans la recberehe du foyer ancestral, de ce lieu qu'ils pourront ainsi appeler « leur », nu vivait l'afeul avant d'en être chassé par les persécutions et la famine.

Les Irlandais d'Amérique ont toujnurs été fidèles à leur identité et à leur culture. Mais le désir de se sentir rattaché personnellement à une contrée déterminée de la vieille Irlande est récent, Les entreprises généalogiques de I' Irish Connection n'ont commence à devenir à la mode que

vers le début des années 70. Contrairement aux apparences, les Kennedy - Irlandais d'Amérique illustres s'il en est n'auraient pas été pour grandchose dans cette vogue. Le déclie aurait été donné par Roots (Racines), l'œuvre de l'écrivain noir américain Alex Haley. Dans son livre, celui-ci relate l'epopee de ses ancêtres, anciens esclaves, jusqu'au mument de leur enlèvement par des nègriers arabes. Son livre a montré que la recherche généalogique était chose re-

Vins et alcools

VIN D'ALSACE

Toute la gamme directement du

producteur. Une des caves les

plus réputées du vignuble

ALSACIEN.

Demander notre tarif.

LES PRODUCTEURS RÉUNIS

DE PFAFFENHEIM-

GUEBERSCHWIHR

ET ENVIRONS

68250 PFAFFENHEIM.

au bord de la R.N. 83

Tél.: 188) 49-61-08.

Découvrez en HAUT-MEDOC LE CHATEAU DILLON

Vente directe - Prix franco LYCEE AGRIC -. DEPARTEMENT.

33290 Blanquefart - Tél. 35-02-27

MERCUREY, veata directe propriété 12 houteilles 1980, 327 F TTC franco dom. Tarif sur demande.

Tel.: (85) 47-13-94.

71560 MERCUREY.

GRAND VIN DE BORDEAUX

Appellation Fronzec contrôlés

GUILLOU-KEREDAN, propriétaire

Château Les Trois-Croix

33126 FRONSAC

Demande de tarif.

Sa recommander du journal.

lativement simple et peu coû-

Grace any bons soins de l'Office du tourisme irlandais, la Bord Failte, cette rage de se redécouvrir, a été canalisée pour devenir une entreprise aussi sérieuse que lucrative.

La Heraldie Artists, par exemple, investit dans la fabrication et le commerce d'un large choix de blasons armoriaux - bois verni. dorures à volonté - frappés des plus illustres noms de la vieille Irlande. Martin O'Beirne, son directeur, se justifie sans complexe : « Ce n'est pas avec notre climat qu'on pourra encourager le tourisme chez nous; alors, si certains vendent du soleil, nous, nous vendons des ancêtres. »

Mais l'écusson héraldique soudant les liens entre « nobles Murphy > et « vaillants O'Brien » ne devrait être que l'arrivée du parcours généalogique ou bien il n'est que l'emplette d'un fainéant quelque pen triebeur. Avant toute chose, le pèlerin du retour doit découvrir « sou » lieu d'ori-

Les premiers débroussailleurs

de racines étaient issus de toutes les couches sociales - ce qui reste vrai - et presque tous d'âge mûr - ce qui ne l'est plus. Ils arrivaient en Irlande pour se livrer à un aimable passe-temps. Avec un minimum de conseils et de savoir-faire, ils se lançaient euxmêmes dans le long et poussiéreux dépouillement des tonnes d'archives éparpillées en divers bâtiments de Dublin : registres paroissiaux, actes notariés, listes des payeurs de dîme, registres de corps de métiers... Mais ces recherches exigent énormément de vint, les services généalogiques de la ville de Dublin - pourtant fort compétents en matière d'exhumations de ce genre - furent submergés d'appels au secours

VINS FINS DE BORDEAUX. MÉDARLES

conc. agric. Rouge Blanc Rosé. Bout, ou cu-

Chitesu Vieux-Moulin, 33141 VILLEGOUGE

CHATEAU SAINT-ESTÈVE

d'UCHAUX

Grand Vin Fin des Côtes du Rhône

50 médailles OFFRE SPÉCIALE DÉGUSTATION

se recommander du MONDE 12 bouteilles assorties

Aft. St-Estàve, rouge (1979-80-81) A.C. Côtes du Rhône, mise d'origine 222 F. Livré à domicile

Saint-Estève

Uchaux, 84100 Orange

Tél.: (90) 34-34-04

FOIES GRAS ET CONFTIS DU GERS

CERMAINE CASTERAN »

Vente par correspondance GERSICA, 32700 LECTOURE

Tel.: (62) 68-78-22

HUILE D'OLIVE VIERGE EXTRA

Produit naturel de renommée millénaire

Catalogue et tarif M gratuits.

Demande à STE HELIOLEINE, B.P. 37

SALON-DE-PROVENCE, 13652 Codex.

Produits régionaux

bit. Tanf sur dem, à Serge SIMON, vitie

Aux quatre coins

de France

émanant d'autant de Kelley, O'Sullivan et de Casey en détresse. D'où la naissance d'ufficines secourables.

La Hibernian Research - est la seule qui soit reconnue par l'Association des généalogistes irlandais et par la Bord Failte : un Américain de trente-quatre ans, Thomas C. Lindert, en est le directeur et le fondateur. A son apparition sur le marché des ancètres au début de 1980, la Hibernian Research pensait vendre uniquement par correspondance. Cent dullars garantissaient un retnur en arrière garanti jusqu'à l'année 1864 date du premier registre d'étatcivil en Irlande. Modestes débuts, une cinquantaine de clients pour cette première année de travail... Puis, courant 1981, un événement prestigieux surgit et contribua grandement à assurer le lancement de la société. Le plus aristocratique des almanachs aristocratiques, le « Debrett's » de Londres, fit appel à elle pour retrouver les aleux du président Ronald Reagan, Les résultats de l'enquête - 50 à 60 heures d'archiviste - révèlent sans aucun donte possible que la famille Reagan (Regan) est originaire de Doolis dans les domaines paroissiaux de Ballyporeen, comté de Tipperary. Plus encore que les coordonnées géographiques, d'un intérêt somme toute limité pour un président, l'enquête eut le bon goût d'asseoir les origines à la fais populaires - l'aleul Thomas Regan, né à la fin du XVIIIe siècle, était un simple métayer - et nobles du président - les Regan seraient les descendants d'un neveu du roi d'Irlande Brian Boru, au XeXIe conditionnel qui s'impose, apparentés au béros légendaire, Conn des Cent Batailles.

Démocratiser

Les Américains voulaient donc des ancêtres, l'Irlande en avait justement à revendre. Il restait à mettre le passé personnalise à la portée de toutes les bourses. Soucieux de démocratiser la généalogie, Thomas C. Lindert partit en mars 1982 comme - envoyé spécial » de la Bord Failte en Amérique où il anima une série de programmes radiotélévisés intituiés : - Les elans d'Irlande sont aussi les vôtres ».

· Nous avons eu un triomphe. se souvient-il, partnut les standards sont restés bloqués des heures et des heures ., les Sweeny, Ryan, O'Leary et autres se réveillaient... Mais la - tournée américaine » du directeur de la Hibernian Research avait aussi pour hut la promotion d'une nouvelle formule de vacances : Irish Heritage Vacation, une en-

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : Anciens directeurs: Hubert Berve-Méry (1944-1969)

es Feuvet (1969-1982) Imprimerie du • Monde • 5, r. des Italiens PARIS-IX Reproduction interdite de tous articles.

sauf accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437. ISSN: 0395 - 2037.

ple : deux mois avant son envol pour le pays perdu, le client en-voie à Hibernian Research un ehèque de 75 dollars et une fiche

treprise commune de Hibernian

Research, de la Bord Failte, de la

Compagnie nationale Aer Lingus

et d'une agence de voyages,

Shannon Castle Tuurs.

La formule proposée est simindiquant les détails essentiels à l'enquête. A son arrivée à l'aéroport de Sbaunon, le Iniutain O'Neill, Flanagan, Doherty... est informe du nom de son graal personnel. Et, s'il a choisi le forfait à 90 dollars, il aura droit à un entretien d'une benre en tête à tête avec le ou la généalogiste responsable de son passé. Ensuite, hardi pèlerin, il suivra les panneaux routiers en voiture - avec ou sans chauffeur, - en car ou à bicyclette... Grâce à cette formule, Thomas C. Lindert estime à près de quatre mille le nombre de dossiers traités par son équipe.

Les Irlandais s'amusent de cette histoire et en profitent allègrement, Ainsi, á Ballyporeen s'est installé un « agent immobilier » spécialisé dans la vente de murceaux de tourbe irlandaise de 30 cm3 délivrés avec titres de propriété en bonne et dne forme..

Si les Irlandais d'Amérique forment le gros de la troupe, il y a aussi des enntingents canadiens, australiens, néo-zélandais et même argentins. Le cas des Australiens est assez intéressant : ouvrir au bistouri le passé trouble d'une colonie fondée sur la déportation et le bagne est, on s'en dnute, une affaire délicate. Telle cette dame convaincue que son trisaïeul était parti en Australie lâebés, les fins limiers de la documentatinn rapportent le gibier quel qu'il soit. Dans le cas présent, ils découvrirent que non seulement l'ancêtre avait été un faussaire notnire, mais que tous les habitants de son hameau avaient signé des dépositions sous serment soulignant le « vil carac-

tère du sus-nommé ». Parfois, pourtant, e'est l'inverse. Une autre eliente australienne était persuadée que son aïcule avait été une criminelle endurcie. L'enquête mit à jour une histnire tragique, fréquente en ces temps-lá : l'ancêtre avait été déportée en 1830 à l'âge de quinze ans pour avoir emprunté la cape de sa maîtresse pendant

Plusieurs grandes familles françaises ont fait récemment appel aux services de Hibernian Research. Nambre de cimetières anciens en terre gaélique bercent le repos de descendaats des huguenots de La Rocbelle, des armées illusoires du roi déchu Jacques II (inhumé à Saint-Germain-en-Laye) et, plus tard, de soldats républicains du général Humbert lors de son éphémère débarquement tandis que la France accueillait et assimilait les exilés qui, de Louis XIV à Napoléon Ia, vinreat se mettre à soa service.

Si d'aveature les Rochefoucault nu les Desfurges nu de Gaulle (la grand-mère du général était irlandaise) se sentent attirés par des jeux de piste de la généalogie celte, Heraldie Artists a publié pour eux un guide, Sur la trace des ancètres, mode d'emploi parfait : on y trouve jusqu'à la recette chimique (infaillible) pour délivrer la pierre tambale de l'humide lichen déposé par le iemps.

KIM GORDON-BATES.

REFLETS DU MONDE

NEWSWEEK

Un traitement de chec

vront sa méfier à l'aveoir, à moins d'être masochistes, à en croire Newsweak. Une firme américaine en a produit une qui ne se distingue en rien des vul-gaires attachés-cases que l'on volt partout, plus ou moins luxueux. Si tout autre que son propriétaire le soulève pour l'emporter ou l'arrache à qui de droit, seize secondes après il recevra toutes les deux secondes une décharge élactriqua de 4 000 volts. Et a'il l'emporte à priétaire, une sirène d'alarme se

fera entendre sans arrêt. Les daux méthudes de défense fanctiannarant aussi si quelqu'un essaye indûment de forcer la serrure en l'absence du

C'aat que catte mallatta contient un circuit intégré qui constitue un récepteur radio turisé que le propriétaire du begage porte sur lui. Et que lui seul peut régler sur l'auverture... Le prix de cette merveille sera de plus de 8 000 francs.

LOS ANGELES TIMES

Une intimité à éviter

Selon le Los Arigeles Times. es administrateurs des universités eméricaines sont bien embarrassées devant le nombre croissant d'étudients qui se plaignent d'un harassement sexuel de la part d'enseignants. Les plaintes concernent aussi bien « des caillades lascives » que concrètes ».

€ Mais les administrateurs répugnent à codifier le comporment entre adultes con tants. Et peu de campus édictent des règlements concernant spécifiquement les rapports sexuels entre les élèves et les enseignants. Et nombre de couplas passent outre la loi non écrite à ce sujet... »

Un professeur de Berkeley cunstata simplament qua e nombre d'enseignants universitaires se sont mariés avec d'anciens élèves ou les ont apousés ».

Un autre professeur estime qu'il a agit « d'une baisse du niveau professionnel » et que le fait est dû en grande partie aux suites e de la fin des années 60, où le professeur a commencé à être moins une personne ayant une mission importante que, tout simplement, un des membres de la bande ».

D'autres enseignants voient là une conséquence de l'attitude généralement plus libérale de la société en ce qui concerne les plus élevé de femmes enseignantes et de la présence d'étudiants qui reprennant das études à un âge plus avancé. Mais, surtout, constate un enseignant qui e vingt ans d'expérience . « Il faut savoir garder certaines distances pour pouvoir enseigner. Quant l'intimité s'en mēle, alors enseigner devient très difficile, sinon impossible. »

NORINFORM

Vingt ans de patience

e II a fallu vingt ans d'essais nationts à Arna Brum, écrit Novégien d'information, pour mettre au point un procédé pour lequel il vient seulement de déposer le brevet, qui permet de démarrer en toute sécurité sur le

> L'inventeur se borne à indiquer qu'il e'agit d'un différentiel de glissement, contrôlé hydreuliquement. Au fur et à mesure que l'automobiliste apagrippent mieux le sol et la voiture peut démarrer au lieu de patiner. Cetta invention peut âtre utilisée sur tous les types de voiture, même sur celles à traction avant. Son coût de fabrication verie entre 210 et 665 francs. Elle ne nécessite aucun entretion et est inusa-

LE SOIR

Des ordinateurs illettrés

Il semble bien que les ordinateurs dont les humains crai-gnent la concurrence ne puiseent paa apprandre l'orthographe iusqu'au bout, du moins en ce qui concerne les

Alnai, le Sair, quudition bruxellois écrit : « Une lettre annonçant à la presse le premier salon international des apécialités gastronomiques /« Ta-vola 82 », à Courtrai, du 26 au 28) nous snobe par un étonnant

post-scriptum : « Ne charchez pas les accents : notre microordinateur les ignore superbement... à notre grand regret. . .

» » Espérans pour les adeptes de cette rénovation de l'orthagrapha que les maxicuisiniers de leur salon ne considèrent pas que le poivre, le sel et les sauces sont tout à fait superflus. Nous mettrons quand même l'accent sur leur manifes-

JOURNAL DE GENÈVE

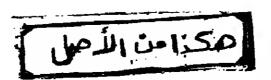
Un rêve de lenteur

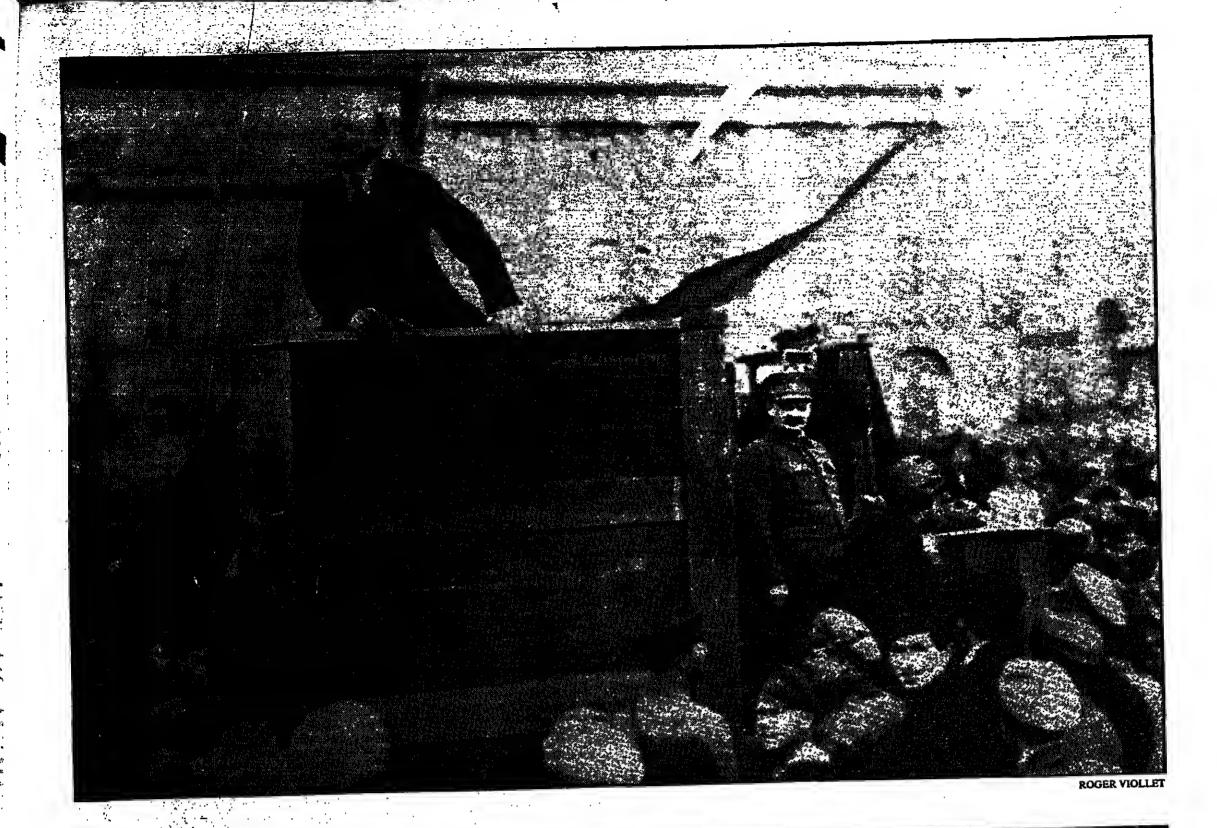
La querella sur l'opportunité des limitations de vitesse pour les automobiles et les dispositions prises dans différents pays inspirent au quotidien sui Journal de Genève, l'encadré suivant : « Tandis que les Suisses hésitent gravement à introduire la limite de 50 kilomètres à l'heure dans les localités pour les véhicules, l'Allemagne de l'Ouest, nous apprennent les agences, se penche sur un proiet qui la porterait à 30 km/h,

(sauf pour les rues principales). Si l'on poursuit dans catte voie, ce sera très intéressant, et le jour n'est plus très loin où l'on gauche - les voitures, où les cycles enfonceront galement les carrosseries de Mercedes. Ou, à ieurs risques et périls, les voitures devront se faufiler entre deux colonnes compactes de piétons. « Chauffard » crierat-on à un monsieur qui dépasse la 8 km/h. Je rêve. »

VIII

3 octobre 1982 - LE MONDE DIMANCHE





IEFS

Charles Bettelheim et la « révolution capitaliste » d'Octobre

Economiste marxiste, Charles Bettelheim est un spécialiste

le la société soviétique. Après avoir longtemps pensé que Staline avait trahi l'œuvre de Lénine,

il considère maintenant que la révolution d'Octobre n'était elle-même qu'un « type particulier de révolution capitaliste ».

HARLES BETTELHEIM, soixante-neuf ans, est considéré comme l'un des principaux économistes marxistes français. Ses. travaux sur l'emploi, l'investissement et l'économie en France ont fait.

date. Ses analyses de l'économie allemande sous le nazisme, de l'économie indienne aux prises avec le sousdéveloppement, de l'économie chinoise, sont aujourd'hui eucore largement utilisées. Mais sa notoricté repose surtout sur ses diverses études de la société soviétique. La planification sovictique, l'entreprise d'Etat et la gestion « socialiste », le problème fondamental posé par le couple propriété/possession, constituent les domaines décrits par Charles Bettelbeim.

Longtemps son itinéraire politique accompagna celui du P.C.F., même si ses réflexions théoriques et idéologiques l'en éloignaient de fait. La découverte de la Chine et de la pensée de Mao, son intérêt pour les travaux de Louis Althusser et de son équipe l'amenèrent, 2u cours des années 60, à se séparer complètement du marxisme soviétique et de ses partisans. L'étude du révisionnisme devint une de ses préoccupations.

Le troisième volume de Luttes de classes en U.R.S.S. (Le Scuil-Maspero) est paru en mai 1982, et le tome IV et dernier doit sortir à la fin de cette année. Cette

- événement majeur de notre siècle - trouve en Charles Bettelheim un analyste rigoureux et vé-

« Dans l'avant-propos du tome I, en 1974, vous faisiez part de votre nouvelle appréciation du système soviétique et vous rompiez avec vos analyses d'avant 1969. Le second volume marque aussi une certaine modification quant au rôle de Lénine, ou à la périodisation de l'histoire révolutionnaire russe, par exemple. Les tomes III et IV témoignent-ils aussi d'un changement important dans le mode d'approche et dans les conclusions?

- En 1968 et en 1969, j'ai rédigé un travail non publié qui visait à analyser le fonctionnement de la société soviétique contemporaine. Pour ce faire, je partais des schémas maoistes qui considéraient l'U.R.S.S. comme un pays dans lequel le capitalisme avait été restauré et dont le parti avait totalement révisé les principes marxistes-léninistes. Mais, arrivé à la fin de cette étude, je constatais que les mécanismes de l'économie soviétique étaient peu différents de ceux de l'époque stalinienne: il s'agissait bel et bien des mêmes rapports d'exploitation. Jen concluzis que cette réalité soviétique u'était qu'une forme transformée de la

issue. Il me fallait donc reconsidérer toute l'bistoire depuis 1917. Du reste, si le dernier volume s'arrête en 1941, c'est que tout se trouve en place à cette date. L'U.R.S.S. d'après se reproduit à partir de cette matrice.

- Dans le tome L Lénine semble avoir été trahi par Staline, ce dernier dirigeant une « contre-révolution ». Dans le tome II, Lénine porte une part de responsabilité dans les « déviations » futures. Aujourd'hui, vous établissez fermement une filiation directe entre Lénine et Staline. Pourquoi?

- Je ne pense plus, aujourd'hui, après cette longue in-vestigation historique, que la ré-volution d'Octobre soit une authentique révolution socialiste prolétarienne. Je ne pense plus que les années 30 soient une contre-révolution - conduite par Staline au nom de l'efficacité, de la croissance des forces productives et du nationalisme russe. J'opère une remise en cause profonde et argumentée de ce schéma. Un réexamen minutieux des textes et une mise en rapport plus critique de ces textes avec l'ensemble des pratiques politiques du parti m'amène à considérer la révolution d'Octobre comme un type particulier de

révolution capitaliste. » Eu effet, la révolution bolchevique a récliement porté au pouvoir un parti qui parlait au nom du prolétariat, mais qui, de

extraordinaire et cruelle épopée société stalinienne dont elle était fait, agissait bien souvent contre les intérêts de ceux qu'il prétendait représenter. Les travaux de Mare Ferro sont sur ce point particulièrement éloquents. On ne peut justifier une pratique, quelle qu'elle soit, par une lecture ré-ductrice de la conjoncture, surtout lorsque cette pratique survit aux événements supposés l'avoir engendrée. Ainsi la guerre civile, la désorganisation de l'économie, la faim dans les villes... ne suffisent pas à expliquer le renforcement irréversible de l'arbitraire du parti. Octobre renforce le capitalisme an nom des idéaux socialistes et ce malgré la subjectivité des acteurs d'une telle histoire.

» La NEP reste une période très particulière qui ne fait pas l'unanimité au sein du parti. Pour certains, il s'agit d'un pas en arrière. Pour d'autres, cela représente une phase obligatoire dans l'édification d'une société nouvelle, phase durant laquelle cohabitent un secteur d'Etat puissant et un secteur privé. Cette économie mixte se socialisera progressivement; par exemple, l'agriculture sera collectivisée par le biais des coopératives, sur la base d'une adhésion volontaire, etc. Tout cela reste vague... Ce qui est certain, e'est qu'un tel scénario visait à établir une économie mixte allant progressivement au socialisme. Très vite la « droite » est éliminée, Boukharine est neutralisé, Staline accélère la collec-

tivisation, décidée d'en haut, des

terres. Le parti, dorénavant, décide de tout. Il est omniprésent et s'efforce d'être présent dans ebaque initiative, chaque action, chaque décision. En même temps, il est renouvelé. Après la NEP, les vieux boleheviques se réduisent encore mais pour d'autres raisons : ce n'est pas le vieillissement organique, mais les purges, les éliminations permanentes, qui font que seuls quelques-uns survivent. La « nomenklatura » est établie à cette époque et constitue le noyau d'une nouvelle bour-

Capitalisme de parti

- Comment peut-on la ca-

ractériser? - C'est une bourgeoisie particulière, dans le sens où elle ne possède pas individuellement les moyens de production, c'est le parti qui en détient les conditions d'appropriation, alors que c'est l'État qui en est propriétaire juridiquement. En France ou aux États-Unis, dans ce qu'on appelle le « capitalisme libéral », la bourgeoisie est aussi propriétaire collectivement des moyens de production en tant que elasse sociale, mais la forme juridique laisse apparaître l'existence d'une propriété individuelle. En Union soviétique, les rapports capitalistes qui se développent au cours des premiers plans donnent

naissance à des rapports d'exploitation dont la reproduction est gérée par le parti. Je propose d'appeler ce capitalisme un « capitalisme de parti ».

 Le capitalisme existait en 1917, Lénine en a étudié les conditions de développement. Que se passe-t-il en 1917 ? Comment le capitalisme de l'époque tsariste s'intègre-t-il au capitalisme d'État qui va se constituer?

- C'est une question qui comporte plusieurs dimensions. Pour vous répondre rapidement, je dirais que la révulution a étatisé le capital et de ce fait l'a nationalisé, dans le sens où elle a confisqué ce qui appartenait aux capitalistes étrangers.

. Le parti bolebevique s'intéresse vivement aux projets d'industrialisation que la bourgeoisie nationale russe concevait juste avant la guerre. Il n'est pas étonnant de voir au Gosplan des gens qui avaient participé à l'élaboration de ces projets dans les instances patronales. Bieu souvent, ils sont éliminés au cours des années 30, car leur ambition reste trop modeste aux yeux du nouvean pouvoir qui rêve de rattraper et de dépasser les U.S.A... Ces intentions du parti se sont révélées irréalisables et conduisent l'économie soviétique au bord du

> THIERRY PAQUOT. (Lire la suite page X.)

> > IX

LE MONDE DIMANCHE - 3 octobre 1982



THE PERSON OF TH

Charles Bettelheim

(Suite de la page IX.)

» La fraction de spécialistes, voire de patrons, qui collaborent avec le parti à la fin de la NEP avaient en commun avec les bolcheviques la volonté d'industrialiser le pays et, par conséquent, de constituer rapidement nn prolétariat. Ils partageaient aussi un natinnalisme exacerbé, l'U.R.S.S. devait à tout prix — et le peuple en a effectivement connu le prix sans en avoir les résultats — devenir une puissance économique rivalisant avec les U.S.A., mais en étant plus « rationnelle » !

- La collectivisation forcée des terres va « libérer » de la main-d'œuvre pour l'industrialisation. Cette période ressemble à ce que Marx nomme l'« accumulation primitive ». Vnus, vous préférez qualifier cette situation de mise en place d'un quasi - servage. Qu'entendezvous par là ?

- La enlicetivisation des terres s'accompagne d'une terrible répression, d'arrestations en nombre impressionnant, de déportations massives de familles entières vers des régions inhospitalières, de règlements de comptes sordides. Tout cela fait croître rapidement la population des camps. La collectivisation entraîne aussi une profonde désorganisation de la production, ce qui se traduit par des récoltes catastrophiques, la famine, puis la disette persistante. Le cofit démographique de cette apération est énorme, il se chiffre par des millions de morts.

» Cette « réforme agraire » est en outre une vaste npération d'asservissement; je parle de « quasi-servage », car les paysans devenus des knikhoziens n'nbtiennent même pas un salaire en échange de leur travail, ce ne sont pas des prolétaires. Ils reçoivent le strict minimun pour survivre. Le parti est finalement obligé de procéder à l'attribution de lopins privés pour maintenir les koikhoziens en état de produire sur les terres collectives.

 Je parle de quasi-servage également parce que les kolkho-ziens ne font pas de différence entre leur situatinn et celle des serfs de l'ancien régime; quand un kolkhozien reçoit l'autorisation de quitter la ferme pour aller en ville, il dit qu'il a obtenu sa *« lettre d'émancipatio*n », il utilise le même langage que le serf qui était émancipé un siècle auparavant... Le knikhoze fnnctionne comme une grande exploitatinn funcière seigneuriale. Evidemment, on fait, des paysans peuvent partir sans autorisation: pendant un certain temps, ils peuvent se faire embaucher sur des chantiers, car la demande en main-d'œuvre est importante. Mais cette situation de flottement cesse lorsque Staline fait rétablir le passeport intérieur, ancienne pratique tsariste! An sein du kolkhaze et entre les kalkhozes, les inégalités sont importantes. Si l'nn se borne à comparer des écarts moyens, un peut constater qu'entre le paysan et le cadre du kolkhoze, la différence de revenu va de un à six, mais dans la réalité les écarts sont beaucoup plus grands.

Pour la directinn du parti, la collectivisation devait aussi servir à accroitre le surplus accumulable en provenance de l'agriculture, mais la ruine de celle-ci a été trop grande pour permettre un véritable accroissement du surplus transféré à l'industrie. L'énorme accumulation dégagée au cours des années 30 résulte du transfert de main-d'œuvre de l'agriculture vers l'industrie et de la baisse des salaires réels des ouvriers.

La résistance « ouvrière »

La claase ouvrière de l'époque tsariste avait été décimée au cours de la guerre civile et de la révolution. De nombreux ouvriers avaient été recrutés par les organismes politiques on syndicaux et étaient devenus des permanents, des militants professionnels. La classe ouvrière des années 30 est neuve, rurale. Comment accepte-t-elle l'organisation du travail en usine? Est-elle aussi indisciplinée que la classe ou-

vrière du temps de la révolution industrielle en Europe occidentale? Commeut manifestet-elle son mécontentement devant les manyaises conditions de vie quotidienne?

- Le principal moyen de défense utilisé par cette classe ouvrière en formation a été la résistance, une résistance apparemment passive. Il faut dire que cette classe ouvrière est segmentée, elle n'a pas d'histoire, pas de mémoire, pen de luttes. Sa conscience de la situation est encore finue. Sur un chantier, nous trouvons des travailleurs de régions d'U.R.S.S. très diverses, ils n'ont pas la même langue, les mêmes traditinns, la même culture. La plupart n'ont pas d'expérience politique. Ils vivent dans des conditions déplorables, d'immenses dortoirs sans aucun confort. Il n'y a pas de lieu pour débattre, pour s'informer, pour se connaître. Le temps de repos est tout juste nécessaire pour dormir. C'est une vie écrasante, laissant bien peu de place à la contesta-

» De plus il y a le « flicage », les mouchards; on n'ose guere parler à son voisin. Les syndicats nfficiels adoptent les discours productivistes de la direction bolchevique. Ils ne pensent pas à améliorer les conditions de vic et de travail des salariés. Les révoltes ouvrières sont quasi impossibles. Celles que nous connaissins snnt plus tardives, par exemple en 1962 à Novotcherkosh.

Les « nouveaux riches » de Moscou

 C'est pourtant dans l'ambiance des années 30 que le stakhanovisme naît et se développe...

- ...et meurt! Le stakhanosvisme est un phénomène extrêmement intéressant, car fundamentalement contradictoire. Il
s'agit, pour l'essentiel, de l'initiative d'ouvriers qualifiés ayant intégré le discours productiviste.
Pour faire progresser la production, ils veulent nrganiser plus ratinnnellement le procès de travail. Ce faisant, ils se révultent
coutre l'inefficacité de cadres parachutés nu furmés dans des
écoles, alors qu'eux viennent du
terrain et connaissent concrètement les problèmes. Ils tentent
de se réapproprier l'organisation
d'ensemble du travail qui a été
confisquée par les cadres.

· Et là apparaît l'ambiguité de leur initiative, car ils npèrent cette reappropriation au détriment d'autres nuvriers qui leur sont subordonnés. Le stakhanovisme n'a pas forgé « l'homme nouveau ». En effet, l'aspiration essentielle du stakhanoviste était son micux-être, car les primes étaient énormes et les avantages (logement, voiture, vacances, accès à l'Université pour les cnfants...) numbreux et alléchants. Pourtant, très vite, les roubles distribués aux stakhanovistes ne parviennent pas à s'échanger contre des biens de consommation, car ces derniers n'existent pas en quantité suffisante sur le marché soviétique. Alors à quoi bon dépasser la norme ?

Lors de vatre premier séjaur en U.R.S.S., quelles étaient vos impressions ?

- Je n'ai pas vécu dans les campagnes, nů, comme je le décris dans le tume III, les déportations farent massives et ne pouvaient pas passer inaperçues. Muis à Moscou, en 1936, la situation était différente. D'une part, 1935 avait été une année de bonne récolte : aussi en 1936, les tensions économiques étaient exceptionnellement faibles. D'autre part, la nouvelle vague de répressinn ouverte par le procès contre Zinoviev ct Kamenev n'avait pas encore déferlé sur le pays. Je n'ai jamais eu l'impression que le ris-que d'être arrêté était absessionnel. J'ai été correcteur d'épreuves, rédacteur à Intourist, traducteur an Journal de Moscou, chargé de la doublure des films en français dans un studio, et, dans tous ces milieux, ce sont les questions de travail et les problèmes de la vie courante qui faisaient l'abjet de discussion.

 Ce qui m'a frappé à cette époque, c'est l'inégalité des niveaux de vie : certes, je savais

en en grand samman en en etter et e

que Staline avait déclenché la Intte contre l'« égalitarisme » et j'étais militant du P.C.F., mais j'avais du mal à accepter les inégalités que je constatais. Grâce à ma carte de membre de l'Asso-

ciation des écrivains et artistes révolutionnaires, j'ai pu fréquen-ter la Maison des écrivains; e'était un lieu cossu avec un personnel abondant et stylé, une sorte de elub anglais... Or, á côté de ce faste, de cette facilité de vie, je voyais les terrassiers du métro vivant dans des baraque-ments. Cela ne correspondait évidemment pas à l'idée que je me faisais du socialisme. l'essayais de justifier ces différences socialcs en mc disant qu'elles étaient mnmentanées. Mais j'étais frappé aussi par l'arrogance style « nouveaux riches » des membres de la - nomenklatura ». A mon retour, je fis part

de mes abservations aux cama-

rades de ma cellule. Je fns sus-

pendu.

inurd'hui.

» Quant à ce que j'ai dit alors publiquement de l'U.R.S.S.. nn le trouve dans ma thèse la Planisication soviétique soutenuc en mars 1939. J'y présente les méca-nismes de la planification et je recense, à la fin, les « imperfections », les « dysfonctionnements », mais à cette époque je n'y vois pas la perpétuatinn et le développement des rapports de production capitalistes, je pense que ce sont des cffcts des survivances d'un mode de productinn balayé par la révo-lutinn. Pour moi, l'U.R.S.S, était une société nouvelle en construction. Javais lu Ciliga, Trotsky et Laurat - je cite les deux premiers dans ma thèse, - mais je ne tirais pas de ces lectures les mémes ennelusinns qu'au-

 Que comptez-vnus faire après ce travail gigantesque qui vous a mobilisé de nombrenses années ?

Mes projets de travail couvrent plusieurs champs. D'une part, je crois nécessaire de prolonger les analyses sur les sociétés de type soviétique, et plus spécialement l'étude des crises que ces sociétés traversent. Je voudrais mettre en rapport, si possible, ces erises avec celles que connaît le capitalisme occidental, afin de dégager les similitudes et les différences.

D'autre part, un retour à un travail théorique me paraît indispensable. Une relecture critique de Marx s'impose afin de dégager le comment et le pourquni de ce que Marx appelait justement : l'illusinn politique. J'ai commencé cette réflexion dans la conclusion du tume IV et je compte poursuivre à l'occasion du cullinque que l'Écule des hautes études en sciences sociales organise pour le centième anniversaire de la murt de Marx, en 1983.

THIERRY PAQUOT.

HISTOIRE

Aristide Briand apôtre oublié de la paix

Onze fois président du conseil, vingt-trois fois ministre, prix Nobel de la paix, Aristide Briand fut une des grandes frures de la IIIº République. Pourtant, son combat parait bien dérioire face aux dictatures et aux massacres qui se préparaient.

AR une belle journée de l'été 1936, un attroupement a'était formé sur le quai d'Orsay. Des musiciens venaient d'acheter l'Ouverture « Patric », de Bizet, et attendaient, sous un soleil qui se réverbérait sur les cuivres, le discours qu'allait prononcer Léon Blum. L'événement que les corps constitués de l'État, au grand complet, diplomates en tête, attendaient était l'inauguration d'une stèle à la mémoire d'Aristide Briand, mort en mars 1932.

Même décor, quatre ans plus tard; quelques hommes en noir déposent une couronne au pied de la stèle. Sur le ruban tricolore, on peut lire: « Remerciements,

Adnif Hitler. > Aujourd'hui, la stèle est toujours là. Dans les livres d'histoire, ou trouve bien une phrase, une photo, voire une notice biographique à la rubrique Aristide Briand. Difficile de passer sous silence un homme qui fut nnze fnis président du conseil, vingttrois fois ministre, record inégalé en cette III: République pourtant contumière de la valse des ministères. Or, cinquante ans après la disparitinn de celui que l'Europe et le monde appelaient le « pèlerin de la paix ., bien peu se souviennent ou désirent se souvenir. A la différence d'un Jaurès ou d'un Clemenceau, Briand ne fait pas partie du panthéon des béros français (1).

La gloire d'Aristide Briand, portée jusqu'au mythe lors de sa disparition, a engendré un rejet égal, d'autant plus puissant que Briand n'a laissé, pour le mieux connaître, ni Mémoires, ni lettres, mais ses seuls discours. Qui était-il done, celui qui n'aimait rien tant que le flou de l'ambiguité, peut-être pour mieux saisir la vériée?

"Peu travailleur quoique très intelligent, il lui arrive le plus souvent d'être l'un des derniers de la cinquième divisian. Cependant, quand il veut, avec sa remarquable mémoire, il s'élève au premier rang... Serviable, bon garçon, ...un peu débraillé et manquant de tenue ...il a suuvent protégé les plus faibles contre

l'abus que les grands faisaient de leur force. » Le dos voûté, une belle paire de moustaches laissant dépasser l'inévitable cigarette roulée à demi-éteinte, la silhouette familière du personnage donne un air de décontraction tranquille. Entre ces deux portraits, celui de l'écolier et celui du grand bomme politique, il y a quelques années et un livre de différence.

En 1888. Jules Verne public Deux ans de vacances : le héros, Briant, s'inspire-t-il du petit Nantais né le 28 mars 1862, camarade de son fils ? Comme son homonyme, Aristide Briand est amoureux de la mer et aussi du vagabondage, qui, dit-il, - vous apprend en quinzc jours plus qu'en quatre ans de vie politique ct dix ans d'études ». Rebelle à l'effort approfondi, il ne ressemble en rien au normalien Jaurès, qui relèvera l' « ignorance encyclapédique . d'un ministre des affaires étrangères capable de situer le Venezuela en Asie. En politique extérieure comme en politique intérieure, dira paraît-il

Clemenceau, contrairement à

Poincaré, « il ne sait rien, mais il

Une grande figure du socialisme

comprend tout ..

Voilà l'image d'Épinal qui traîne sur Briand. Certes, il n'est pas l'homme des compilations fastidieuses, maîs tout son art se résume en cette phrase: « Ne jamais avouer qu'on a lu un dossier, de même qu'on ne doit jamais laisser entendre que l'on comprend la langue d'un interlocuteur. »

« Saleil en bouteille » nu « dangereux endormeur «. Aristide Briand est un remarquable orateur. Il sent l'air de la Chambre, note Péguy, grâce à ses « antennes «. A lire les discours de l'ancien avocat, on en déduit que ses talents de tribun devaient plus à sa « voix de vinlancelle » qu'à la qualité littéraire de ses improvisations, qui donnaient envic à Pnincaré de lui crier :

- Tais-toi, suborneur! -A vingt-six ans, devant les chantiers des nouvelles installatinns partuaires de Saint-Nazaire, ville nù il passa sa jeunesse, Briand s'écrie : - Quel ministre viendra les inaugurer? Moi. - Pour ce jeune jnurnaliste, l'avenir se confond avec la politique. Directeur de la Démocratie de l'Ouest, puis de l'Ouest républicain, de la Lanterne enfin, Briand a, dès le début, choisi son camp: celui des classes populaires dont il est issu. Par conviction personnelle, mais anssi parce qu'il croit en l'avenir de l'ouvriérisme sur la scène politique.

En 1889, il tente pour la première fois sa chance aux élections législatives. Candidat radical révisinnniste, il est boulangiste, comme l'est l'extrême gauche, comme le sont les ouvriers qui se détournent de la république parlementaire, socialement conservatrice. L'échec du boulangisme incitera Briand, battu à Saint-Nazaire, à se tourner vers le socialisme.

Copendant, il se garde bien d'adhérer à l'un des nombreux partis socialistes qui se constituent dans les années 90; il rejoint les socialistes indépendants. Il est certainement séduit par l'éthique d'un socialisme qui renoue avec la tradition utnpiste, condamnant l'actinn violente. Candidat à La Villette en 1893, il ne fait pas partie des vingt et

un speialistes indépidants élus à la Chambre.

Cès échecs électeux ne l'em-pechent pas de deuir une des grandes figures denouvement socialiste. Très tôt, enfourche son premier cheval bataille : l'union socialiste. Leonciliateur est de teutes les étap de l'unification jusqu'à la fontion, avec Janrès, de la S.F.I. en 1905. Socialiste, il est aussin syndicaliste de premier planaux côtés de F. Pelloutier, il se ad célèbre en faisant adopter, 1894, à Nantes, par la Fédérion nationale des syndicats le incipe de la grève générale. Cuense attitude de la part d'un finme qui abborre l'extrémisme hais qui explique lui-même : la rève générale, c'est la « révoltion légale », le pouvoir pacique que les ouvriers détiennent des la résistance passive.

Union socialiste et grie générale touchent à l'aspect ligieux du socialisme. On coprend alors l'appartenance d'iristide Briand à une organisate secrète, calquée sur le mode américain et belge, prochette la franc-maconnerie avec lacelle il flirta un temps : la Chevalie du travail. Il est sédait par laburabté des tendances que l'on rencontre, en la personne d'éments socialistes comme Lafarge et Sembat, alliée à une converence de vues sur les problèmescru-ciaux du temps. Le but aquel tend la Chevalerie du travalest l'avenement d'une républiquisociale. Le député, puis le minure Briand, perseverera-t-il das cette voie ? .

A quarante ans, il franchit nfin le seuil du Palais-Bourbu.
Député de Saint-Etienne in
1902, il le restera jusqu'en 19p,
lorsqu'il sera élu à Nantes, sa ciennseriptinn désurmais, d
jusqu'à sa mort. Une carrière qu
n'aurait rien de fulgurant si, de
son premier mandat, il n'étal
nommé ministre, puis présiden
du conseil, le premier présiden
du conseil, le premier présiden
du conseil socialiste, ce que
Jaurès salue comme un événement.

Un mot explosif: « participation »

Celai que l'on dit babile politique, pour l'avoir vu à l'œuvre dans les différentes phases de la séparation de l'Église et de l'État, n'a-t-il donc aucun programme? Certes, il se place dans perspective d'une cellaboration de classes; certes, il croit en la réforme, mais il s'efforce, en 1909-1910, de mettre en œuvre une ligne politique précise. En mars 1909, son discours de Neubourg, auquel fait écho, quelques mois plus tard, celui de Périgueux, fait l'effet d'une bombe. Le mot qui cause un tel emoi dans la elasse politique comme dans l'apinina publique, c'est * participation ». Il s'agit d'accorder les mêmes droits au capital et au travail, en créant un système d'actionnariat ouvrier, dont la gestion serait confiée aux syndicats, l'ensemble de la cogestion nuvrière et patronale étant contrôlée par l'État.

Espoir nu danger, ce programme ne fut jamais appliqué. Son auteur voulait, avant d'agir, un consensus social fondé sur la solidarité. A trop vouloir l'apaisement, l'homme de la politique du juste milieu perdit toute chance d'imposer ses idées. Annonciateur — ministre de la justice, il présente un projet d'abolition de la peine de mort, — Briand n'est pas un chef de parti.

Bulle

(Suite de la page XVI.)

Combieu de fois ai-je ramené Bulle ebez mni, incanseiente, querelleuse. Certains jours, je me disais que je ferais mieux de la mettre à la porte, de rompre toute relation avec elle, de la repousser du pied au besoin. Mais je n'y arrivais pas. Son visage perdu m'émouvait profundément. Je savais qu'elle n'était pas coupable.

Et puis, c'est vrai, il y a parfnis de bons moments. Je découvre alors une Bulle rieuse, capable de cuisiner un plat exquis, de coudre le bouton de la veste d'un pauvre journaleux, seulement capable de jouer avec sa machine à écrire, de s'extasier devant la beauté des vieilles pierres du Marais, de promettre sur ce qu'elle a de plus sacré, de ne plus toucher à un verre. Peine perdue. L'inexorable enfer revient an galop.

Aline m'a quitté, surtout parce

que je buvais. Je ne quitterai pas Bulle. Ninus ne serons jamais amants, e'est sur. Mais elle me rattache au monde sensible. Loin d'elle, je m'inquiète: que faitelle? Que boit-elle? A-t-elle n'en veut qu'à son sexe? Quand elle dort du sommeil de l'ivrogne, je la contemple, assis sur une chaise, près du divan, en buvant whisky sur whisky. J'épronve alars la sensatinn que nuus sommes deux damnés attachés à la même chaîne, promis aux mêmes supplices.

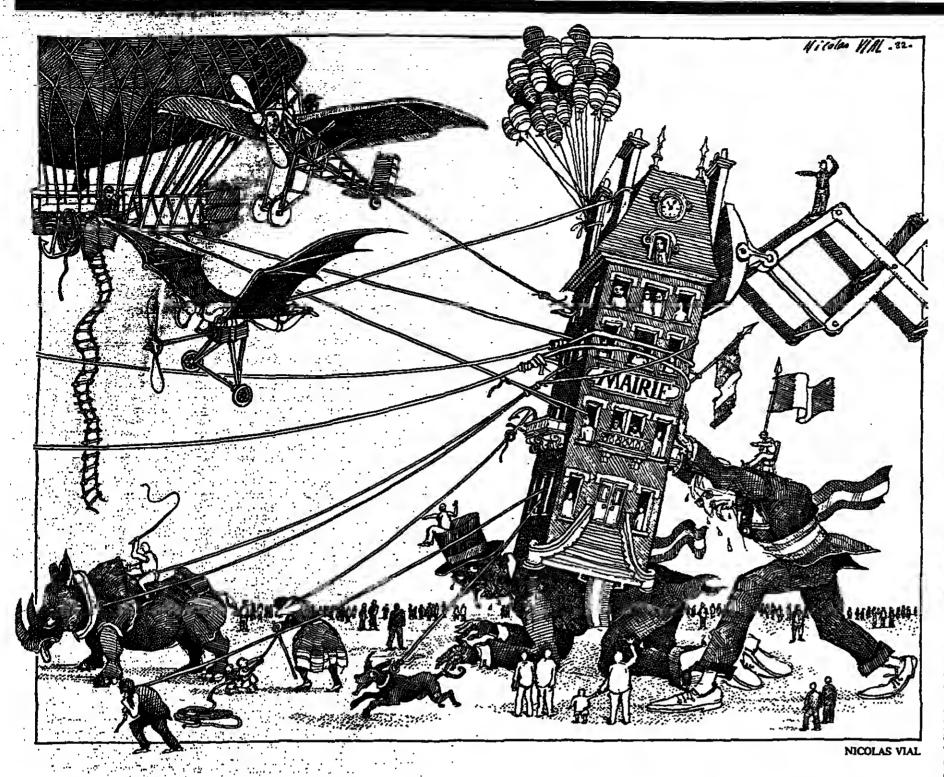
suivi quelque affreux type qui

J'ai perdu Aline, Bulle a perdu son père tant aimé. Nous vicillirons peut-être ensemble, mni d'abord.

J'écris notre commnn naufrage. Une petite pluie froide cingle les vitres de mon appartement. J'ai préparé du bouillon chaud. Je vais descendre chercher Bulle. Je vais faire la longue tnurnée quntidienne, et nocturne: Le volcan d'Auvergne. Le perroquet, L'oiseau de nult, Chez Ali...

Il est tard. Bulle a toujours peur après la fin du jour.

" Ne à Paris en 1936, André Laude est journaliste, poète et romancier. Une nouvelle de lui, « Nadja, rue Saint-Denis », est parue dans le Monde Dimanche du 6 mars 1980.



AUTOGESTION

La commune aux six cents maires

A Vandoncourt (Doubs) comme ailleurs, la participation de la population à la gestion communale a des hauts et des bas.

ECI est le dernier ... rif présenté en mon nom, en qualité de maire de Vandoncourt. - La voix de Jean-Pierre Maillard-Salin est moins forte, moins assurée qu'à f'ordinaire." Celui qui a introduit la « révolution culturelle » dans ce village du pays de Montbéliard a. conscience, an moment of il annonce aux quatre conseils de sa commune sa décision de ne pas se représenter aux prochaines élections municipales, que sa vie va

Cétait un soir de juillet, un doux soir d'été entre Jura et Vosges, entre le monstre Pengeot et l'aérien « Parcours », l'ancienne pâture communale déployée sur les pentes qui vont mourir dans la vallée de Terre-Blanche, proche de la quasienclave suisse de l'Ajoie, Comme le vent la loi, l'un des adjoints de Jean-Pierre (en l'occurrence Annie Laurent) avait fait approuver un compte administratif qu'avait scrupuleusement analysé le conseiller délégué anxinances, Jacques Redoutey.

Que va devenir Vandoncourt sans - le » Jean-Pierre aux commandes? La succession sera difficile. Sur ce point, tout le monde. est d'accord. Pourtant, Jean-Pierre lui-même avait maintes fois présenté Vandoncourt comme la « commune aux six cents maires . Et les observateurs de l'extérieur (les journalistes venus examiner to fonctionnement de cetto communanté et les visiteurs français et étrangers) avaient souvent constaté, avce plus de justesse, qu'un habitant sur cinq ou six prenait une part active à la vie locale.

Compte administracompte administracompte administracompte administracompte administracompte administracompte administracompte administracompte administrafont marcher la machine »,
costime plus modestement André
Buggon, ami d'enfance de JeanPierre et, comme celui-ci, retiré
au village natal après une belle
carrière d'enseignant outro-mer.
lard-Salin est moins
forte, moins assurée
est sans nuances: « On en a rasqu'à l'ordinaire.

Serait ce la crise à Vandoncourt ? Oui, si l'on considère qu'un changement important est en train de se produire dans la vie communale ? Oui encoré si l'on craint des difficultés an cours d'une mutation que l'on n'a pas préparée. Nous ne manquons pas d'animateurs, remarque pourtant Jean-Pietre. Ce n'est pas moi qui fais tout.

« Quand on met un gâteau au four il faut qu'il cuise partout »

Cependant, maire à temps complet (- dix-huit heures par jour s, dit André) entre sa maison où Hélène, sa femme, jone les bôtesses et les standardistes, la mairie où Mimi, la secrétaire, ine touche pas terre » et la préfecture à Besancon où l'appelle son mandat de conseiller général, avec les tâches d'entretien, de nenciement, les chantiers auxquels il participe, les réunions, fêtes, sorties, maire permanent, ouvrier municipal, garde champêtre, etc., Jean-Pierre comprend mai que des gens plus jeunes ne puissent consacrer plus de temps au service de la commune.

Le jeune retraité do 1969 qui a pris à bras-le-corps le destin de

Vandoncourt n'a pas de dauphin. « Il a gaché le métier », disent ses collègues du pays de Montbéhard. André a renoncé après le premier mandat pour divergences sur les méthodes. An terme du second, Annie prépare son retrait par lassitude : « L'enthousiasme, le bouillonnement, l'esprit de mai 68 ont fait place à une gestion fastidieuse. » Et l'absentéisme au conseil des ieunes, malgré les efforts de Patrice, s'accroît et déséquilibre l'appareil. Les « vieux » compagnons quittent le navire, fatigués par douze années d'activisme culturel et social, de manifestations, de réceptions, de voyages... Le capitaine se résigne à une retraite enfin paisible. Du moins le dit-il, sans trop y croire sans doute puisque son intention est de « ne pas lacher tout le monde ». Et puis il y a un héritage à préserver.

Il n'est pas mince l'héritage de Jean-Pierre, Jacques, Annie, Yves, Madeleine et les autres, même si le premier s'interroge, un peu inquiet : « Nous sommes peut-être allés un peu trop vite et trop fort? Quand on met un gâteau au four, il faut qu'il cuise partout. » Or il semble que le gâteau ne soit pas homogène. « Nous n'avons pas changé les mentalités », dit Jean-Pierre. « Certains d'entre nous ont fini par se prendre au sérieux, ajoute Annie. Le notable efface le militant. »

contest pas le maire qui est visé. Rien de moins notable quo ce grand gaillard à la barbe poivre et sel sous de grosses lunettes, et dont la poignée de main est célèbre en Francho-Comté, comme ello l'était nagnère à Madagascar. La centaine de citadins qui ont vécu cet été l'opération Vandoncourt-village-vacances – entièrement supportée par

cet ancieo commissaire national des Eclaireurs de France - ont découvert l'anti-notable qui met la main à la pâte, un animateur énergique et quelque peu directif, mais combien inventif, un copain chalcureux, un pédagogue fraternel et vigilant. Mais, ces vacanciers à qui l'on avait promis la découverte de la démocratie directe, la participation du plus grand nombre, qu'ont-ils vu cet été dans ce petit coin de la trouée de Belfort? Jean-Pierre, encore Jean-Pierre, toujours Jean-Pierre. Parfois Jacques, le premier adjoint, André, revenu pour parler en sociologue à des intellectuels en short attirés au pays de Proudhon, Fourier, Courbet (et Pergaud?), l'ancien instituteur resté fidèle à l'ancien maire, mais sorti de sa réserve: Plus souvent Annie, chargée du « social », Madeleine, la bibliothécaire, Gilbert, le « Peugeot », qui explique les moteurs, des responsables de quelques-unes des vingt-deux associations locales...

Qu'est-ce qui lait courir Jean-Pierre?

Qu'est-ce qui fait courir Jean-Pierre? La brune Yvonne, venue du Val-d'Oise, n'a pas longtemps posé la question. Elle a compris très vite que Jean-Pierre aime tout ce qu'il fait et que l'animation est sa drogue. Une grande disponibilité et le goût de l'action font de lui un « professionnel » dans sa mairie, tandis que les autres, ceux qui travaillent chez Peugeot, Japy ou ailleurs, et qui n'ont quo des soirées on des week-ends à consacrer à leur village, font figure d'aimables dilettantes, bien que leur contribution soit importante.

Une décennie est passée et le » phénomène Jean-Pierre » a produit un malaise. L'influence du leader est allée croissant..., et la participation s'est amenuisée. Alors, commune comme les autres, Vandoncourt? Non, car la vie associative s'y est développée au point que bien peu de Damas (c'est le nom donné aux habitants et celui d'une prune bleutée qui régnait jadis sur les vergers) ne sont pas engagés, au moins par leur cotisation. Non, ear aucune commune de la région ne dispose, à côté du conseil municipal, d'un conseil des anciens, d'un conseil des jeunes, d'un conseil des associations. Dans aucune autre, les séances du conseil municipal dites publiques ne sont ouvertes à l'expression publique comme elles le sont à Vandoncourt, où non seulement les conseils associés, mais aussi la population, sont consultés avant chaque délibération du conseil légal.

Les conseils sont, avec le développement des associations, le fondement du « système Maillard ». On a, évidemment, ironisé sur la signalisation lumineuse, et l'autorité de tutelle a grincé des dents. Mais il a bien fallu admettre que les formes légales étaient sauves, puisque les décisions sont prises par le conseil municipal délibérant sous la protection d'une lampe rouge, après discussion (ouverte par la lampe verte) avec les trois autres conseils tout aussi démocratiquement élus, ot le public. La représentation, la délégation, grands principes de notre démocratie, sont ici plus encore légitimées puisque sans cesse soumises à l'épreuve du consensus populaire.

L'information est une autre grande anticipation de Vandoncourt. - Se faire connaître, c'est oussi se défendre, se définir, échonger, dit Jean-Pierre. On fait des choses, on le dit. Et on peut le faire ailleurs.

Autre innovation (en 1970) : la défense de l'environnement. Le site est superbe et l'urbanisme original. Le village - a de la distinction, un caracière traditionnellement réservé aux villages helvètes -, écrit un journaliste suisse. Il faut protéger tout cela de l'urbanisation et de l'industrialisation sauvages, et, dans ce fief de Peugeot, la préservation d'un village est un combat permanent. La communauté l'a compris, qui s'est unie derrière ses élus pour faire admettre un plan d'occupation des sols interdisant de construire · en doigts de gant », le long des routes qui rayonnent autour de l'anneau qui enserre le bourg comme pour bien marquer que les forces ici sont centripètes, que les pôles sont au centre : mairie, école, temple, salle des fêtes, maison du maire, grange de la Catherinette, bâtiment teebnique...

« J'ai entendu la vie sourde et secrète »

Un livre ne suffirait pas à décrire les originalités de Vandoncourt. Un universitaire en a écrit un dont le titre n'a pas plu aux Damas : A Vandoncourt, c'est tous les jours dimanche (Editions Syros). Idée d'éditeur qui se désend pourtant, puisqu'une telle communauté appelle la fête, et ici, c'est souvent la « grande bouffe ». la danse, la musique... Mais le dimanebe a une connotation inadéquate, car ce n'est pas en se reposant que les Damas auraient pu transformer un village moribond en communauté vivante et eréatrice.

Il faudra donner une suite à ce livre. Dire que les Damas sont aujourd'bui quelque peu essoufflés par cet effort prolongé. Que l'autogestion - dont Jean-Pierre Chevenement, le voisin, estimait qu'il n'avait pas à l'apprendre aux habitants de Vandoncourt est un exercice difficile qui exige disponibilité capacité et ne tolère pas longtemps les guides, les pères fondateurs. Que la population vit cette aventure comme une manière de grand ieu scout sous l'autorité parfois soureilleuse d'un grand chef charismatique. Que ce laboratoire de démocratie - car c'en est un, avec ses inévitables ratages - se devait de naître au sein de ce vieux clan d'horlogers luibériens imprégnés de l'humanisme et du fédéralisme des anarchistes jurassiens et des premiers travailleurs suisses de Peugeot qui étaient des autonomistes en lutte contre Berne.

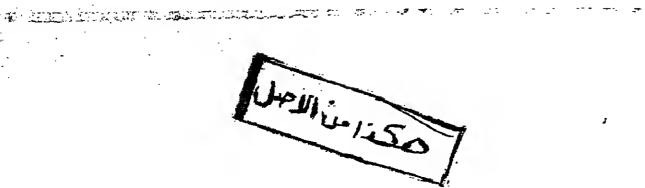
Village pas comme les autres done. Et, comme dit l'autre, bilan globalement positif. Beaucoup ont cette douceur arcadienne des fins de journée, cet andante dans l'air lèger des matins. Mais bien peu font du II novembre la fête de la paix. Bien peu peuvent prétendre être « la ville de garnison des objecteurs de conscience ». Bien peu s'efforcent de devenir des communautés de citoyens responsables

• Je trouve toujours la campagne morne en hiver, dit Nicole, l'institutrice. Mais j'ai entendu la vie sourde et secrète comme une source qui irrigue ce village. Et, comme les autres, je suis entrée dans cette vie. J'ai eu l'impression d'être utile, d'exister. La chance d'être Damas, c'est d'être quelqu'un à qui on demande son avis.

Et Annie, qui a beaucoup fait, elle aussi, pour que les Damas no comptont plus pour des prunes, Annie sous son arbre, devant sa maison au milieu des colchiques dans los près, peut dire, en écoutam chanter les cloches de Montbouton: • La bise vient du Territoire (le Territoire de Belfort). Demain il fera beau.

MICHEL NAULT.

LE MONDE DIMANCHE - 3 octobre 1982





DEMAIN

Des sondages par télématique

L'opération Télétel permet de tester une nouvelle manière de pratiquer les sondages : par l'intermédiaire du terminal installé chez les particuliers.

cinq minutes pour répondre a quelques questions? - Cette phrase si souvent entendue dans la rue, au téléphone au encore sur le seuil d'un appartement semble appelée à disparaître. Ces quelques instants qui semblent une éternité passes face à un enquêteur doté d'une multitude de papiers, testant nos connaissances ou nos réactions à un produit, une société ou encore uo homme politique, appartiennent déjà au passé. Demain, nous nous installerons confortablement devant notre poste de télévision et pianoterons sur un clavier, répondant aux interrogations apparues sur l'écran, au grê de la demande.

C'est dans la foulée de l'opératioo Teletel, cooduite par la Direction générale des télécommunications à Vélizy (Yvelines), nu est occ l'idec de transmettre des questiannaires insérés dans les « menus » du service télématique. Un club a été créé à cet effet. Jean-Paul Aimetti et Maurice Bertoux, les initiateurs de ce projet « vidéo-questionnaire », sont respectivement directeur général et responsable du département « aide à la décision » au Centre français de recherche apérationnelle (C.F.R.O.). Ce ceotre, filiale d'une société de service informatique, est spécialisé dans le caleul scientifique, le marketing et les études socioéconomiques.

Le lancement de l'expérience Télètel a trés rapidement suscité l'intérêt du C.F.R.O. puisqu'il trouvait là l'occasion de diffuser ses compétences et d'accroître les services enquêtes et statistiques dispensés à ses elients. Une dizaine de sociétés participent à la conceptioo et au financement du vidéo-questionnaire depuis 1981. Plutôt que d'observer une veille attentive à ce nauveau média, les différents intervenants ont effectué un travail commun de methodalogie et d'analyse du support. La Direction générale des télécommunications et l'équipe du projet de Vélizy ont ainsi la possibilité de percevoir les réactions des abonnés au systême par l'intermédiaire de celuiei. De même, la S.N.C.F. et Air France, membres du club, évaluent la qualité de leurs programmes transmis par Télétel.

Eliminer des étapes longues et coûtenses

Le vidéo-questiannaire Télétel permet de présenter, sur l'écran de télévision familial, les questions mises en page et farmalisées grâce à un ordinateur. Les réponses sont traitées directement et filtrées de telle sorte que toutes celles qui seront mémorisées soient probantes. C'est le répandant lui-même qui en

assure la saisie, à son rythme. Ce procédé permet de supprimer un certain nombre d'étapes que les sociétes spécialisées considèrent comme longues et coûteuses. La démarche elassique suppose, après établissement du questianoaire, que l'on envoie un enquéteur sur le terrain. Ce dernier doit découvrir et sonder un certain nombre de personoes dont le profil est conforme à celui exige par une bonne représentativite. Les réponses ainsi recueillies devront ensuite être transferées sur un support informatique et apurées pour en éliminer les incohérences. Ce o'est qu'après ces operations que les tableaux eanduisant au rapport final seront établis. Selon Maurice Bertoux, « ces différents travaux représentent, à l'échelon national, plusieurs centaines de francs par interview. Tout cela nécessite un processus long et pénible que la disponibilité d'un terminal dans chaque fayer nous permettrait de réduire. »

Le choix, délicat, entre le film

du dimanche soir et le sondage pour la firme X ou Y n'est pas encore d'actualité. Les premiers questionnaires de longue haleine sont en préparation et seront proposés aux abonnés de Télétel à la fin de l'année. Les quelque trois quarts d'heure d'attention devant l'écran qui leur serant alors demandés constituent pour Maurice Bertoux un test. « La durée optimale de l'interview est encore à l'étude. Pour le grand aublic, elle se situe entre cina et vingt minutes. Naus voulons intéresser les individus à répondre à des questionnaires plus longs pour connaître les statistiques de décrochage et trouver un moyen, par des variantes, de stimuler l'intérés. »

L'exiguité des « pages-écran »

Les premières constatations ont permis d'établir que le service Télétel est otilisé pour des sessions relativement longues. La durée moyenne de connection est de l'ordre de vingt minutes. Chaque lecteur familier de l'outil dont il dispose « feuillette » en moyenne vingt à quarante pages pour obtenir les informations

doot il a besoin. Mais saura-t-il donner de son temps, en retoor, pour confier ses impressions à la machine?

C'est précisément le seos actuel de la recherche du C.F.R.O. - Nous sauhaitons voir, poursuit Maurice Bertoux, si les gens font des erreurs, s'ils refusent, s'ils sont fiables. Tout ce que, dans le métier du sondage et de l'information, nous maitrisons relativement bien en termes d'interviews face à face, postales ou téléphoniques. »

La seconde question posée au club vidéo-questionnaire est de savoir quelle sera la rapidité de diffusion du système et qui en sera doté. La généralisation du terminal n'est pas encore réglée. L'avenir du vidéo-questionnaire pourrait s'orienter, avec plus de chances de réossite à court terme, vers l'exploitation d'un panel, procédé qu'expérimente actuellement la SOFRES.

Les professionnels de l'enquête o'ont pas voulu se laisser distancer. I.S.L., institut de sondage, s'est prêté à l'opération même si son directeur, Albert Lavialle, la considère - comme marginale dans l'activité de son entreprise .. . Je ne pense pas, assure-1-il, que Télétel va révolutionner la technique du sondage. Seules de courtes enquêtes pourraient ètre assurées par ce moyen. . La longueur croissante des questionnaires que l'institut traite ne peut, en regard de l'exiguité des pages-écran et de la leoteur de leur passage, s'inscrire dans le cadre d'une relation télématique. A l'exceptigo des expériences de type Télétel où les quelque deux mille cing ceots terminaux sont installes à titre gracieux, les soedes par télématique constitueront une cible bien précise.

MARTINE CHARTIER.

LES TRAVAILLEURS DU FUTUR

Les ironistes du Sussex

Dans l'université la plus méridionale d'Angleterre une quarantaine de chercheurs s'efforcent de démystifier les méthodes de prospective et les modèles de société.

ANS la géoération des jeunes universités britanmiques, celle du Sussex est très recherchée. Pas seulement parce qu'elle est la plus ensoleillée, mais pour son dynamisme et son interdisciplicarité. Elle abrite depuis 1966 le SPRU, Science Policy Research Unit (unité de recherche sur la politique scientifique et technologique), centre d'investigation sur les problèmes de science et de technologie, bien connu dans le milieu des prospectivistes pour ses remises en question des discours dominants et le sérieux des travaux qui les fonde : en particulier, ses explorations minupieuses des processus sociaux complexes que constituent la recherche, l'invection, le développement, l'innovation et sa diffusion.

« L'avenir du monde se jouera uniquement sur les pro-blèmes d'égalité ou d'inégalité » ; « Dans les termes politiques actuels, l'emploi ne peut être sauvé par les P.M.E. - ; « Les statistiques officielles sont truquées . : . Nous n'allons pas e société de services, mais vers la fin du tertlaire

Ceux qui lanceot tranquillement ces pavés (et quelques autres) dans la mare du futur ? Une quarantaine de ehercheurs. bommes et femmes, dont beaucoup enseignent aussi à l'université. Les deux tiers viennent des sciences sociales, les autres des sciences exactes. Installés dans uo bâtiment tristement gris et foottionnel sur une pelouse vraiment anglaise, ils sont nichés dans de minuscules hureaux et enfauis sous d'invraisemblables piles de papier, en short ou en jeans, détendus, chalcureux, et soudain concentrés dans leur discours et sortant miraculeusement d'un piacard envahi le document à l'appui. Dans les couloirs des secrétaires passeot, pieds nus. A 10 h 30, à 16 h, tout le monde jaillit de soo bureau pour la cérémanie du thé. Sur les banquettes

do living on discute travail ou natour, et The Poverty of Prediccricket (cet après-midi l'équipe de SPRU joue contre l'équipe de l'université).

L'histoire d'une entreprise est toujours marquée par la personnalité des pères fondateors. Christopher Freeman, économiste, était dès 1959 leader des projets sur les questions de recherche et d'innovation pour plusieurs organisations internationales. Ce jeune homme à cheveux blancs est resté directeur du SPRU jusqu'à 1981. Geoffrey Oldham, géophysicien, qui l'a remplacé, voyageur infatigable, possédait une solide expérience des problèmes évergétiques et des politiques scientifiques des. pays en voie de développement et des pays asiatiques. Il était le directeur adjoiot du SPRU. Marie Jahoda, collègue de .. Freud, a été une des premières psychologues à s'intéresser aux problèmes sociaux. Elle a publié dès 1933 en collaboration avec Paul F. Lazarsfeid et Hans Herzei une remarquable étude sur les effets da chômage, récemment traduite en français aux Editions de Minuit, sous le titre les Chomeurs de Marienthal. Consultante du SPRU, elle s'est particulièrement penebée sur les problèmes du travail, da « nonemploi », de la participation, de

l'évolution des modes de vie. Science, technologie - champ international - sciences sociales : le creuset est prêt. L'évolution du SPRU reflète alors celle de la prospective : c'est l'ère des grands modèles, que l'unité étudie, et essaie d'améliorer. Thinking about the Future (réflexicos sur le futur) de H.S.D. Cole, critique le rapport du club de Rome, Haise à la croissance; The Art of Anticipation (l'art de l'anticipation) examine les différentes méthodes de prévision qui ont cours; Global Simulation Models. de J.A. Clark et J.H.S. Cole critique la première génération de modèles et la simulation sur ordition (la misère de la prédiction). de lan Miles pose le problème de la contribution des chercheurs en sciences sociales.

Eafin ca 1978, Worlds Futures, The Great Debate (les Futurs du monde, édité par Martin Robinson), de Christopher Freeman et Marie Jahoda, tente de dépasser le cadre de la critique et propose, après une synthèse très complète du débat en cours, ses propres scénarios. Nourriture, énergie, ressources non renouvelables et technologies ca sont les variables-clés. Quatre · profils - du monde sont élaborés pour le demi-siècle à venir : ils sout fondés sur la combinaison de deux facteurs cruciaux : l'évolution de l'inégalité entre les nations et le niveau de crois-

Expliciter les valeurs

Le scénario favori de l'équipe - l'inégalité entre les nations diminue, la croissance économique demeure - émerge comme possible: Chaeun des secnarios prévoit des qualités de vie » différentes et repose sur des « valeurs » fondamentalement opposées : conservatrices, réformistes, radicales. Les principes de base de leur méthode sont spéciliés par les auteurs : - La prévision, comme toutes les stiences sociales, doit reconnaître qu'une conception objective du futur est impossible, chaque scénario doit donc incorporer explicitement les valeurs, la philosophie qui le sous-tend. - En 1980, l'équipe devait critiquer le rapport Interfuturs, réalisé sous les auspices de l'O.C.D.E., sur le fait qu'il ne prenaît pas suffisamment en compte les facteurs politiques et l'évolution possible des structures institutionneiles.

On assiste, à cette époque, à la fin de l'engouement pour les grands modèles mondiaux et à la recherche de modèles locaux, à

par Annie Battle

CRIBLE

A SUIVRE

Logements à la carte

SCOT, système constructif tridimensionnal, permet d'obtenir une grande variété d'expressions architecturales et assure une très bonne adaptation aux sites. Il s'agit de cellules fabriquées en usine et composées de voltes minces en béton armé. Rapidité de construction et économie de maind'œuvre sont les atouts du système SCOT, produit par l'indus-triells du logement (I.D.L.), filiale I.D.L. a signé récemment un marché-cadre avec le ministère de l'urbanisme et du logement. L'accord, valable deux ans (1982-1983I, porte sur la réalisation de 2 000 logements sociaux. C'est le premier marché-cadre pour les stèmes constructifs accordé par la direction de la construction. Par ailleurs, le système SCOT a été lauréal du concours H2E85 (habitat économe en énergie pour tion. Sobrante logements ont été lancès, à titre expérimental, dans le Calvados, la Sarthe et le Pasde-Calais. (s Présence » 9, avenue Percier. Peris 84.1

Robots géants

La société Lamberton Robotics oui est specialisée dans la fabrication de robote pour l'industrie

construction du plus grand robot du monde. Monté sur socie et commandé par ordinateur, il a environ daux fois la tallla d'un homme et ressemble à un pilier muni d'un bras. Il doit être installé dans une forge ecossaise. Lamberton Robotics fabrique toute une gamme de robots géants dont le plus grand pourra soulever une charge de 1,3 tonne. Auperavant le robot le plus puissant ne pouvait soulever que 150 kg. (Lamberton Robotics, Sunnyside Works, La-

BOITE A OUTILS

Science et technologie devant le Congrès américain

Dans le rapport annuel 1981 sur la science et la technologie au Congrès eméricain on trouve :

 Les actions marquantes de l'année, les critères qui les distin guent (scuplesse, excellence, pertinence, accent sur la recherche industrialla), et les dépenses fédérales en recherche et dévelopsement (R.-D.) (70 milliards dollars, 490 milliards de francs).

II. - Les problèmes majeurs pour l'avenir des Elets-Unis : la formation scientifique; l'obsc cence de l'instrumentation scientifique : le rôle des laboratoires fédéraux ; la stimulation de la recherche industrielle, du développement et de l'innovation : la racherche militaire : la science et la technologie de l'aspace ; l'énargie nucléaire ; l'ingénierie génétique ; la coopération internationale.

III. - Les programmes de R. D., recherche par recherche. A noter 'évolution pour 1983 des budgets R.D. des grands secteurs per rapport à 1982 : Défense. + 3,9 milliarda de dollars ; NASA, + 0,7 millard : Cammarea, + 805 millions ; Santé, + 150 millions; National scientific Council. + 72 millions. Annual Science & Technalagy Raport to the Congress, Office of Sience & Technology Policy, U.S. Gouvernment printing Office, Washington DC, 20402)

Le rayon à tout faire

Udlise d'abord dans les laboratoires de physique et dans l'industrie, le laser a trouvé, ces demières années, de nombreuses applica-tions médicales. Aux États-Unis, au Japon, at plus récemment, en Europe, Il est devenu un instrument avec lequal les médecins peuvent non seulement trancher et percer, mais eussi voletiliser les tissus, cautériser ou favoriser la cicetrisetion. Encore reres en France, sauf dans les services d'ophtalmologie, les lasers devien-nant progressivement un outil précieux pour d'autres spécialités : O.R.L., gynecologie, gastroenterologie, dermatologie, chirur-gie asthetique. Dans Géo de septambre 1982, un article da vulgarisation sur les différents usages du laser evec des photos très explicites. Pour public non initie ! (Géo, 20, rue Washington, 75008 Paris, tel. 561-99-50.)

Teletext et videotext aux Etats-Unis

L'Institut du futur (Menio Park.

Californiel a publié un ouvrage collectif Teletext and videotext in the United States : market potential, technology, public policy issues (possibilités du marché, technologie, anjeux politiques). On y trouve des définitions classées, un bilan actuel des utilisations, une étude des applications à venir avec leurs implications (problèmes de secret et de sécurité, égalité d'accès, protection du consommateur structure de l'industrie, emploi, études de cas (telebanking et teleshopping), une analyse des conséquences sur la vie professionnelle et privée des individus. (McGrav Hill, 28, rue Beaunier, 75014

Bureautique La Bureautique, de Jean Martineau. Un livre qui expose, cartes, graphiques, et dossiers à l'appui tout ce qu'il taut savoir sur l'irruption des technologies nouvelles de communication dans les bureaux On n'y parle pas seulement de ement de textes, de repropraphie, d'archivage électronique, atc., mais de l'éclatement du tertiaire, de l'offensive industrielle, des perspectives da développement vers la téléconférence ou le

travail à domicile, et des enjeux de société ainsi dégagés. (McGraw Hill, 294 pages 28, rue Seaunier,

75014, Paris.)

RENCONTRES DU FUTUR

Un ordre cultural international

Selon l'Académie mondiale pour la paix, la culture, levier du développement, est une dimension indispensable de la coopération entre pays industrielles du deremonde en particulier entre la Communauté auropéenne et les pays qui lu sont associés et bénéficient d'une familiarité ancienne et d'institutions communes. Dans cet objectif, l'Académie organise un colloque international e Culture et développement, à la recherche d'un nouvel ordre culturel interru tionel ; la cas des rapports C.E.E.

 $z_{i}=\frac{\pi ^{2}}{2}$

-

- Afrique, Caraibes, Pacifique » les 18 et 18 octobre 1982, à ponsables politiques, universitaires, journalistes internationaux neront les implications géné raies d'une stratégie du dévelop-pament soucieuse des impératifs culturels et de la possibilité de miss on application or ouvre is convention de Lorné et se renégociation. l'Académie mondiale pour la paix. Palais de Marbre, 9, avenue de Fabron, 06200 Nice, 161. (93) 86-39-12.)



Communicate entre ses paroles et series, il se met définitivement ban des socialistes en brisma grève des cheminots de 1910, se aucun coup de feu, mais en result un précédent grave : mobilisation des grévistes. Régat aux yeux de ses anciens mis, on ne s'étonnera pas de vi ce « bandit » soutenir la candature de Poincaré à la présidere de la République, puis jou le premier rôle dans les gouvernments d'union sacrée.

« Onurait dû le fuller!»

Are paradoxe : celui que l'on appiera le . pèlerin de la paix mène la France pendant la moit de la guerre, en tant que vicerésident du conseil sons Vivias puis chef du gouvernement insa'en 1917. Partisan, en 1913, de los des trois ans allongeant le svice militaire, il est de ceux quiuttent pour que le gouverne-mit ne s'installe pas à Bordeaux essue Paris soit défendu par la baille de la Marne. Ses dons de satège - comme Churchiff. il e partisan d'attaquer le - ventre nu de l'Europe - à Salonique -ne sont peut-être pas si belamts qu'on l'a dit ; et, si la direcen de la guerre est passée sous in gouvernement de l'état-major u pouvoir civil, Briand ie voulatvraiment on y fut-il contraint ous la pression du Parlement ?

Toujours est-il qu'en 1917 il n'est plus l'homme de la situation. Il laisse donc la place et se retire. Pas complètement. A l'exemple de Léaine, il est partisan d'une paix de compromis : paix séparée avec l'AutricheHongrie, afin de maintenir un équilibre face à la Russie soviétique, et paix avec l'Aliemagne. Il s'engage alors dans ce que l'on appellera vite l'affaire Lanken,

du nom du diplomate allemand que Briand est prêt à rencontrer secrètement. C'est heurter de front Clemenceau et les jusqu'auboutistes. Bien que, à la différence d'un Caillaux, il se soit ouvert de ses intentions à Poincaré, il échappe de peu à l'inculpation de haute transon. Clemenceau ne mache pas ses mots: « Ce maquereau, on aurait du le fusiller!»

Dans ces conditions, Briand ne peut figurer parmi les négociateurs du traité de Versailles. Il doit abandonner au Tigre tous les lauriers de la victoire. Toutefois, après l'échec de Clemenceau à la présidence de la République défaite à laquelle il a contribué – s'ouvre pour lui, à presque soixante ans, une seconde carrière, internationale cette fois. Ministre des affaires étrangères en 1921, puis en 1925, il restera an Quai d'Orsay jusqu'à sa mort.

A l'heure de la diplomatie wilsonienne, diplomatie au grand jour, Briand inaugure les « rencontres an sommet », entre deux chess de gouvernement ou entre deux ministres des affaires étrangères. Finies les tractations à distance qui engendrent les maleutendus.

Lorsqu'il revient au gouverne-

ment en 1921, il déclare : « Nous avons un traité de paix avec l'Allemagne, mais pas une paix véritable. - Tenter un rapprochement franco-allemand - et anglais : oui ; négliger la sécurité de la France : non. Avec l'accord de Briand, Philippe Berthelot met sur pied la Petite Entente, qui, complétée par un traité avec la Pologne, entoure l'Allemagne d'un réseau d'alliances commandé par la France. Parallèlement, à la conférence de Cannes sur les réparations, Briand s'emploie à détourner les Allemands de la Russie soviétique, mais c'est la France qui le trahit : le

And the second s

président Millerand désavoue son ministre, obligé de rentrer à Paris et de démissionner au début de 1922. Quelques mois plus tard, à Pâques, la « conférence des pyjamas » celle l'union germanorusse : c'est le traité de Rapallo.

Si Cannes fut un fiasco, Locarno, trois ans plus tard, est une réussite. Au bord du lac Majeur, Briand trouve son alter ego allemand en la personne du réaliste Stresemann. L'escapade à deux sons une tonnelle à Ascona aboutit à un accord garanti par l'Angleterre et l'Italie, par lequel l'Allemagne reconnaît librement sa frontière occidentale, telle que l'a dessinée le diktat de Versailles. Stresemann n'a toutefois pas cédé sur la question de la frontière orientale.

Prix Nobel de la Paix

L'esprit de Locarno donne espoir et galvanise une grande partie de l'opinion publique, avide de sécurité. Encouragé par Briand, un jeune agrégé d'histoire, Georges Bidault, fait un vibrant éloge de la politique de Locarno, et l'Action catholique de la jeunesse française organise une rencontre internationale sur le pacifisme. C'est l'apothéose en 1926, lorsque l'Allemagne, sous le patronage de la France, fait son entrée à la S.D.N. Briand monte alors à la tribune pour y faire retentir l'hymne à l'esprit nouveau : « Arrière les fusils, les mitrailleuses et les canons! Place à la conciliation, à l'arbitrage, à la paix. -

Prix Nobel de la paix avec Stresemann en 1926, Briand devient le champion de l'esprit de Genève, fondé sur l'arbitrage et le désarmement général, garants de la sécurité collective.

Conscient des lacunes et des faiblesses de la Société des nations, il décide d'en faire « une tribune ouverte sur le monde ».

Et d'abord sur les Etats-Unis : le retour de l'Amérique isolationniste dans le concert des puissances serait la elef de voute idéale de l'édifice qu'il s'efforce de construire. A l'occasion du dixième anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis, Briand obtient de Kellogg un accord sur la mise hors la loi de la guerre. Mais les Américains, par l'adhésion d'une soixantaine de pays, transforment une alliance bilatérale aux objectifs précis en une vague déclaration de principe. Considéré, dans la panégyrie briandienne, comme la grande réalisation du pèlerin de la paix, le pacte Briand-Kellogg amorce, en fait, un déclin qui ne fera que s'accélérer.

La première victime du nazisme

En 1929, la conférence de La Haye décide l'évacuation anticipée de la Rhénanie, sans grande contrepartie pour la France, à la différence de ce qui, trois ans plus tôt, avait probablement été envisagé à Thoiry, lors de l'entrevue sans suite avec Stresemann. Lorsque ce dernier meurt, co octobre 1929, Briand ne se fait guère d'illusions : « Le mieux [pour moi] serait de commander deux cercueils. » Deux ans et demi plus tard, bien peu de gens relèvent la petite phrase qu'il a prononcée peu avant sa mort : « Je suis la première victime du nazisme » - et de la crise moodiale, aurait-il pu ajouter.

Le retrait de Hitler de la S.D.N. en 1933, l'annexion de l'Ethiopie en 1935, l'explosion de la Petite Entente à Munich : en trois coups, les dictatures pulvérisent l'œuvre de Briaod. Ces échecs posthumes pesèrent lourd dans le procès que l'on fit à la mémoire de Briand à propos de sa responsabilité dans le déclenchemeot de la seconde guerre mondiale. La droite lui reprocha ses concessions et son manque de fermeté; c'était oublier un peu vite l'échec de la politique de la sécurité par la force menée par Poincaré dans la Ruhr. On se moqua après coup de l'« apôtre de la paix » et de sa mystique dérisoire, sans comprendre que la surenchère de la parole était son dernier recours face au danger

La grandeur de Briand sut justement d'avoir compris la leçoo des massacres de la Grande Guerre, la nécessité que, jamais plus, l'Europe ne se dévore ellemême, risquant de disparaître face aux Etats-Unis et à l'U.R.S.S. « J'ai peur des peuples des steppes et des prairies, déclare Briand, je crains qu'ils n'écrasent notre pauvre vieille Europe » : à elle de s'unir, de deyenir la troisième sorce mondiale.

Briand eut l'intuition de l'Europe, une Europe sous l'égide de la grande puissance qu'était encore la France. Eu mai 1930, présentant à la S.D.N. un Mêmorandum sur l'organisation d'une édération européenne, il se prononce en faveur des Etats-Unis d'Europe. Treote ans après la mort de cet « européen », Robert Schuman déposa une couronne sur sa tombe, dans le petit village de Cocherel où il est eoterré.

CATHERINE HODEIR.

 Sondage sur la mémoire collective des Français paru dans l'Histoire, nº 33, avril 1981.

Il y a peu d'études intéressantes sur Briand. Le seul ouvrage qui mérite qu'on s'y attarde est le livre en langue allemande de F. Siebert, Aristide Briand, paru en 1973, mais qui a'a pas été traduit en français.

NUMISMATIQUE

« Curiosa »

OUT domaine de collec-

tion possède ses recoins curieux el secrets, tout collectionneur rêve de découvrir, un jour, la pièce rare et insolite qui apportera un peu de fantaisie à la réunion d'objets sagemeot rangés el répertoriés. C'est pourquoi les curiosa - attirent un hon nombre d'amateurs qui apprécient en outre leur caractère de rareté souvent affirmé. Le « fin du fin » dans ce domaine est, bien sûr, l'objet unique, qui engendre les plus vives passions, comme celle de James Sherwood, pittoresque persoonage que oous décrit Georges Perec dans la Vie, mode d'emploi.

d'emploi.

La numismatique ne décevra pas ceux qui seroot attirés par la recherche de telles pièces : elle possède évidemment ses objets uniques comme le grand médaillon d'or d'Eucratides de Bactriane, acheté par Napoléon III et conservé au Cahinet des médailles de Paris, mais aussi bon nombre de curiosités plus accessibles. Parmi ces dernières, certains s'attacheront peut-être à trouver des « records » comme les pièces mioiatures ou les pièces géaotes.

L'Antiquité grecque fournit un grand nombre de miouscules piécettes d'argent, divisionnaires de l'obole aux noms compliqués et aux poids inférieurs au demigramme (ex. : le tétartémorion de 0,18 gramme). Pour les - poids lourds - if faut revenir aux dix-septième et dix-huitième siècles, et eo Suède, avec l'extraordinaire série de plat-mynt (plaques-moonaies) de cuivre qui renferme la plus grosse monnaie du monde, la plaque de 10 daler pesant 19,7 kg, dont seulement huit exemplaires subsistent aujourd'hui. Avec de telles espèces, il fallait prévoir des brouettes ou des chariots lorsqu'oo allait porter son argent à la banque... C'est d'ailleurs ce que nous montreot certaines gravures d'époque!

Des champions

La médaille fournit également des champions, notamment à l'époque de Louis-Philippe, où furent frappés de très larges exemplaires (famille royale, loi sur les chemins de fer. etc.); mais le record, en ce domaine, revient à uo rare essai de frappe au marteau-pilon du Second Empire : il s'agit d'une énorme médaille de bronze de 228 millimetres de diamètre, pesant 5,75 kg et représentant un buste de J.-B. Dumas. Un autre domaine de curiosité est celui des pièces de traditioo ou de fantaisie, notamment celles frappées pour des personnages destinés au trône mais n'y ayant pas eu accès, comme Henri V comte de Chambord, Napoléoo II l'Aiglon, ou Napoléon IV le prince impérial, qui connut, après l'exil, une fin

l'agique au Zoulouland (1).

Il existe également des monnaies de fantaisie émises par ou pour des personnages beaucoup plus folkloriques qu'historiques : deux aventuriers français du dixneuvième siècle nous en fournisseot la preuve. Vers 1860 uo avoué français, Antoine Orville de Tounens, originaire de la commune de Chourgnac, en Périgord, conçut le fabuleux projet de fonder un royaume constitué des provinces d'Araucanie et de

CONTE FROID

Le rendez-vous

Elle avait de tels retards quand il hi donnait rendezvous dans un café qu'il avait pris l'habitude de ne s'y reudre que le lendemain.

JACQUES STERNBERG,

Patagonie situées à la pointe de l'Amérique du Sud, au dessus de la Terre de Feu. Antoine Orville, devenu Orélie-Antoine le va consacrer son temps, sa santé et sa fortune à séduire les chefs indiens et à essayer de se faire reconnaître par les Etats «civilisés». S'il réussit dans la première entreprise, il échoua totalement, faute d'appuis et de finances, dans la seconde.

nances, dans la seconde.

C'est, selon Léo Magne (2), avant son départ pour sa troisième expédition de 1874, que le conquistador périgourdio fit frapper des pièces de bronze de dos centavos » à soo titre royal.



Il est encore possible de rencontrer de temps à autre ces monnaies insolites perpétuant à jamais l'ambitieux projet, qui fait, paraît-il, encore réver quelques descendants du soi-disant monarque patagon.

Plus réaliste est l'aventure du comte Olivier de Sanderval, à qui la vérité historique m'oblige à restituer son vrai nom... Aimė Olivier. L'activité commerciale entre la France et l'Afrique était grande au dix-neuvième siècle, et une entreprise commerciale de Marseille, la maison Pastre, entretenait d'importants et fructueux échanges avec ses comptoirs de la région de Labé, située sur le plateau de Fouta-Djalon, éc. Aimé Olivier, q rigeait ces comptoirs, reussit, vers 1881, lors de la mise sous protectorat français du Fonta-Dialon, à se saire reconnaître par les princes indigènes certains droits et concessions qui l'incitérent vraisemblablement à se faire proclamer roi du Labé, sous le nom romantique d'Olivier de Sanderval! (3) Deux helles monnaies d'argent à légendes arabes, datées de 1879 et 1894. immortalisent cet autre rêve qui pril fin avec l'intégration du Labé à la Guinée française, en

1899. Enfin, la palme de la curiosité oumismatique revient peut-être à des médailles plutôt qu'à des monnaies. On sait, en effet, qu'un des rôles principaux de la médaille est sa fonction commémorative, aussi peut-on rester perplexe lorsqu'on a devant soi des médailles commémorant des événements... qui n'ont pas eu lieu! Ce mystère s'explique par le fait que le commanditaire a parfois pris ses rêves pour des réalités. Je conoais deux médailles de ce type : la première est celle que Napoléon fit frapper pour commémorer son débarquemeni en Angleterre et la seconde fut frappée en l'honneur de l'entrée des troupes allemandes à Paris... en 1914! La photo de ce rarissime document (4) mootre que nos voisins espéraient que leur petite excursion en France serait aussi facile qu'eo 1871.

ALAIN WEIL.

(1) Cf. - Rois maudits -, chronique numismatique du Monde (5 mai

(2) L'Extraordinaire Aventure d'Antoine de Tounens (Paris, 1950). Voir aussi le Monde Dimanche du 4 octobre 1981 et la réponse de Jean Raspail, auteur de Moi, Antoine de Tounens, roi de Patagonie (Albin Michel).

(3) Renseignements extraits de l'ouvrage de Gadoury et Cousinié: Monnaies coloniales françaises.

(4) Document d\(\text{u}\) is to courtoisse de M. Belaubre, H\(\text{otel}\) des Monnaies, Paris.

LE MONDE DIMANCHE - 3 octobre 1982

POÉSIE

DANIEL BLANCHARD

Daniel Blanchard, qui est né en 1934, a public dans la revue l'Éphèmère (Maeght) ainsi que Cartes au Mercure de France. Cet ennemi de la crispation poétique a aussi participé à la publication et à l'impression de la revue Utople. Cette parole dénudée se veut tangible. Païenne cette recherche creuse la voix ; ces mots — pierre et soleil — visent à éclairer, « ce que parler veut dire ».

CHRISTIAN DESCAMPS.

En présence de la poussière

Solcil vacant, parure, la boucle blanche infuse le rayon de poussière.

A voix d'aveuglé, à voix d'empierré, les derniers pas, les pas se détournent de la porte comblée – s'en retournent au jour

ultérieur. La bouche s'en retourne à son silex, mordre ce cri blanc à mème le chemin. Le corps marche contre l'air brûlé. La soif resplendit.

Le corps fend.

Le soleil précipite, offouille le corps jusqu'ou dos, jusqu'à lo porte comblée – en présence de la poussière.

A même lo porte ce corps, ce corps détaurné, comble le jour

En vie

Une ombre sur le plâtre — plâtre. Et une voix haletante mais trop lente, plus lente que le jour, poursuit, outrepassée, détimbrée — ne porte pas. Le jour ne la porte pas (dans le tréfands du jour, ce pas, cette

Le jour ne la porte pas (dans le tréfands du jour, ce pas, cette cadence, ce tréfonds qui va, va, inerte sur san erre, mais va). Une voix, une pulsation sous le plâtre rauque, s'enroue, ne détache pas le plâtre du plâtre. Ou ces pas, hâtifs, qui ne tiennent pas, volée de feuilles parmi les feuilles.

Celle volx, ce pouls, qui n'a pas prise, ou si lente (le jour, à peine, non, pas même).

Cette ambre sur la nuit – redouble, Nuit éboulée dans la nuit. Vaine nuit.

LANGAGE

L'arbre et la forêt

N se souvient du livre de Georges Suffert sur les Intellectuels en chaise longue (1976). Luc Bouquiaux, chef de file des africanistes de langue française (mais non e mandarin » des ctudes africaines, il s'en défend vivement), en a repris le titre pour l'appliquer aux chercheurs, et particulièrement à ceux de son domaine au sens large, les sciences dites - humaines - (par opposition aux sciences des choses) ou par ironie « molles » (par apposition aux sciences « fermes », de caractère mathématique) (1). Le livre de Lue Bouquiaux a pour première vertu d'être gai, souvent drole (ce qui n'est pas un petit éloge pour un livre consacré à la recherche scientifique), toujours très vivant. Pour seconde, d'être un plaidoyer incisif et intelligent en faveur de la recherche en sciences humaines, et en particu-lier de la recherche sur le terrain. Pour troisième, de poser, parfois en quelques lignes, des pro-

blèmes de fand.

L'un de ceux-ci pourrait se formuler comme suit : Qu'est-ce qui différencie essentiellement la linguistique et la grammaire ?

Qu'est-ce qui permet de dire que les Structures syntaxiques, de Noam Chomsky (Le Seuil), sont de la linguistique, et telle petite Grammaire scolaire convenable, de la grammaire seulement?

Les spécialistes ont certainement leurs critères d'appréciation. Mais ils restent inconnus d'nn public qui, cependant, est très intéressé par les problèmes de l'une et de l'autre. On voit, confusément, que la linguistique est plus savante, plus générale ; la grammaire plus accessible, plus minutieuse. Et aussi que la linguistique dit (nu prétend dire) les ehnses du langage telles qu'elles sont, et la grammaire telle qu'elle devrait être pour satisfaire les conventions sociales.

Ce premier critère est confirmé, par exemple, par le Dictionnaire de la linguistique, de Georges Mounin (Presses universitaires de France), pour loquel la linguistique est une étude objective, descriptive et explicative de la structure, du fanctionnement [...] et de l'évolutian des langues naturelles. (Elle) s'appose ainsi à lo grammaire, descriptive et normative.

En fait, le descriptive étant commun aux deux disciplines, il reste seulement que la linguistique «expliquerait objectivement», alors que la grammaire ordonnerait» sans expliquer. En forçant un peu les termes de la comparaison, e'est ce qui ferait de la linguistique une science presque dure, et de la grammaire une discipline au sens restreint du mot (la discipline dn hien parler-bien écrire); et, par ailleurs, un artisanat, un bricolage à visée plus ou moins scolaire.

Ce serait trop simple. Les explications d'une grammaire plutôt normative comme le Bon Usage du regretté M. Grevisse (Ed. Duculot, Gemhloux, Belgique) sont en effet bien souvent des « justifications » après coup d'une règle qui n'a pas le sens commun: celle de l'accord récurrent des participes passés, bien sûr, et d'autres.

Mais, même si les explications sont faiblardes, elles sont données; et les grammaires actuelles, scolaires entre autres, vont continnellement de l'explication (linguistique) à la règle (grammaticale). Sans ouhlier la Grammaire des fautes, qui, depuis celle d'H. Frei voici cinquante ans, est plus que jamais d'actualité, pour le français en tout cas.

Le lit « de Procuste »

Quant à la linguistique, elle prescrit ou proscrit, et de cette façon « normalise » à peu près autant que la grammaire. Mais elle le fait, si l'on ose dire, hypocritement.

Pour poser les assises d'une théorie, former une hypothèse, poursuivre une construction, le linguiste a sans cesse besoin de matériaux réels, e'est-à-dire de phrases qu'il comme lui-même « grammaticales », et qui sont soit certaines (notées et attestées), soit extrêmement plausibles : fabriquées pour les besoins de la cause, mais conformes à la réalité généralement acceptée d'une langue donnée.

Mais que veut dire « généralement acceptée » ? A force d'éliminer de son matériel les phrases, qui ne seraient pas « standard ». le linguiste en arrive à ne plus travailler que sur du matériel trop banal pour être significatif on probant. C'est bien ce qui se passe pour les grammaires dites « chomskiennes », qui non seulement o'opèrent qu'à partir d'une seule langue (l'anglais, dans le cas de Chomsky), mais ne prennent dans cette langue que ce que Luc Bouquiaux, dans un autre texte, nomme fort justement le « lit de Procuste » des analyses de ce genre. On ramène l'infinie complexité du langage vivant, de la parole, à la simplicité de quelques phrases-clés, à partir desquelles s'épanouissent les « arhres », si fort de mode dans la grammaire scolaire, même si

cette mode commence à passer.

Ce que l'on construit de la sorte a certainement un intérêt pour la psychologie; mais revient, en beaucoup plus élaboré, à ce que faisaient les grammairiens du Moyen Age (que l'on redécouvre), ceux de Port-Royal et encore du déhut du siècle dernier.

Pour que la linguistique (on une linguistique) soit véritablement autre chose, que la grammaire (ou une grammaire), il faut sans doute sortir, dans un premier temps, de la pauvreté des phrases-standard des grammaires transformationnelles; et, dans un deuxième, surtout, d'une seule langue

seule langue.

Prenons, exemple simple et elair, l'ensemble des faits du français que l'on peut regrouper sous l'appellation d'actualisation du nom : journal (du soir), un journal, le journal, ce journal,

mon journal.

Les grammaires le décrivent, cet ensemble, très maladroitement, en parlant tantôt d'article nn d'absence d'article, tantôt d'adjectif, etc. On voit bien qu'il est eu réalité très cohérent, fortement structuré, et qu'il s'impose, avec ses moindres nuances, à tous les parlant-français.

Une linguistique unilingue en inférerait (ou en déduirait) un



gre de loi linguistique générale dant à peu près ceci « Le signant « nom N...», virtuel de notre compétence de la langue est rendu aetuel dans la comunication par des « outils» signants qui marquent graduellemet l'entrée du signifié de N... dangotre champ de conscience prése, et dans notre propos. »

Ms ce n'est encore que de la gramaire, de la grammaire général si l'on veut. Vue par un França à travers le français, cette i du langage est parfaitement rifiée par l'expérience, et théoritement, nu même scientifiquemnt, très satisfaisante. Mais le à travers une langue qui n'auit pas d'articles, ou ne les aurt pas tous, ou pas les mêmes te nous ?

D'obine exigence sormulée par l'autir : « Si (écrit-il dans un autireixie), je ne craignais pas de paer pour un mandarin autoritair je m'autoriserais à parler de inguistique générale que celui il, au moins une sois dans sa via est essayé à dècrire exhaustiveent une langue naturelle d'une unille différente de sa langue nternelle. C'est une expérience templaçable, qui a au moins pur effet immédiat d'enseigner lmodestie. »

A bon enteleur, salut! Et redisons que la arté, la vivacité et le mordant d'tivre de Luc Bouquiaux devrant lui valoir un large public.

JACQES CELLARD.

(1) De Luc Bquiaux, maître de recherches au C.R.S.: Des chercheurs sans chaislongue, plaidoyer pour les sciences elles, essai, 271 p., etc. Alelier Alp Bleue, Paris, sept. 1982, 49 F. Dribution SELAF, 5, rue de Marseille 5010, Paris, tél.: 208-83-93.

ACTUELES

Les Chts et les lits

« Le clan des hats, dison, tint un jour ie réunion pour préparer us attaque décisive contre leclan des Rats. La réunion ait présidéc par le roi d. Chais. Quand tout le moie fut là. le roi prit la paroiet dit : Membres du an des Chais, je vous sali, Nous sammes assemblésci auiourd'hui parce quesomme vous le savez taus, înnée a èté prospère pour le Rais. Le sort leur a été farable. Ils se sont multipliéet ils ant engraissé. Nau par contre, nous avons suffert de la famine. Naus sonnes taus maigres et faiblesCest paurquai, o membri du clan, nous devons cheher un moyen d'attraper to: les Rais pour nous repail de leur viande savaurese. Comment nous y prendensnous? ..

Un vieux Chat plein deagesse prit alors la para «Vive le roi! Je voudris faire une suggestion. Nus devrions, par la ruse, amerle clan des Rats à conche salennellement un traité e paix avec nous. Naus orgaserions une conférence à réunirait les deux clans das une plaine sans arbres aù le Rats ne pourraient trouve aucun refuge; il nous sera alors facile de les attrape tous».

Proposition acceptée pa. les Rats. Mais la veille du jour choisi, ils vont creuser dans la plaine sans arbres des trous où disparaître si les choses tournent mal. Les Chats attaquent, les Rats s'enterrent. Les agresseurs sont floués — et déshonorés. (Récit du fniklore somali, d'après le Droit d'être un homme, recueil publié par l'UNESCO sous la direction de Jeanne Hersch en 1968.)

J. GUICHARD-MENL

Ya t-il encore des enfants prodiges?

Fin octobre débute sur TF1 la diffusion du "Mozart" de Marcel Bluwal, six épisodes d'une heure et demie coproduits par seize pays, la vie du musicien contée par le menu. Mais à propos, existe-t-il encore des compositeurs-enfants prodiges à une époque où la composition semble d'abord une affaire de technique et d'expérience?

Face à l'offensive du Compact Disc à lecture laser, nos microsillons d'aujourd'hui ne vont-ils pas rejoindre au grenier les vieux 78 lours? En tous cas le microsillon ne va pas se laisser faire. Le Monde de la Musique a procède à des écoutes comparées de ces microsil-

lons gravés selon de nouveaux procédés. Il vous livre ses conclusions.

e Monde de la Musique d'octobre vous invite à suivre l'évolution de <u>la voix</u>. Vous partirez de l'homme des cavernes pour arriver aux ordinateurs qui chantent, en passant, entre autres, par les castrats de l'opéra vénitien, les "coffres" surpuissants de Bayreuth, et les



recherches de jeunes Américains pour retrouver la voix diphonique des moines tibétains.

I nvilé d'honneur au Festival d'automne, le grand chorégraphe américain Merce Cunningham vient en France avec de nouveaux ballets. Simultanément sort le film de Benoîl Jacquot, "Merce Cunningham au travail" réalisé à New York. Le cinéaste raconle comment il a vu et compris son modèle.

A ne pas manquer non plus, un portrait du pianiste <u>Dinu Lipatti</u>, un article sur <u>Roland de Lassus</u>, une étude sur le Rebetico qui est la source authentique du Sirtaki, etc...

Ce mois-ci, le Monde de la Musique a écouté, commenté et étoilé 163 disques dont 9 sont les "chocs du mois".

du mois".

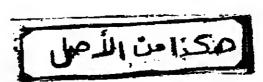
Toul ce qui est important dans le monde de la musique est dans Le Monde de la Musique.

Le Monde de la Musique d'octobre 15 F chez votre marchand de journaux

Me Monde de la Valle Monde de la Valle Monde de la Valle Monde de la Valle de

XII

3 octobre 1982 - LE MONDE DIMANCHE



ASSOCIATIONS

Un service public assuré par des militants

Service associations aide les associations dans divers secteurs : droit, administration, comptabilité, fiscalité...

connaît depuis quelques années un développement spectaculaire (1). Actuellement, on enregistre environ une centaine d'associations nouvelles chaque jonr, et on estime leur nombre total à près de 500 000, même si l'absence d'un recensement précis et remis à jour empêche toute certitude. Devant ce qu'il faut bien appeler un phénomène de société, la législation et l'administration ont du mal à suivre. Le projet de loi « pour la promotion de la vie associative » élaboré par le ministère du temps libre va éactualiser le texte de 1901 (2), nais il ne comblera pas le vide en

> actuels soulevés par les asso-"est pour remédier à cet état ait que s'est créée en 1977, à tiative de Paul Harvois, étaire général de la

atière d'informations et de ser-

ces que les pouvoirs publics posent à tous les problèmes

(3), une association, bapti-- Service associations -. gée d'aider ses consœurs en apportant - tous les renseinents, conseils et appuis ire administratif, juridique, scier et fiscal » (4). A son eil d'administration siègent amment des représentants de randes administrations, et soo actuel president, Miehel Barois, est lui-même président de la Garantie mutuelle des fonction-

Après la constitution d'une documentatioo importaote, le vrai démarrage de Service assoeiations se fait en 1980; mais c'est la vietoire des socialistes qui lui donne l'impulsion décisive, puisque, fin 1981, le ministère du ps libre signe avec elle une convention d'intérêt général, la première du genre accordée à une association. Aux termes de

ce contrat de trois ans, renouvelable, Service associations recoit une aide financière (200 000 F pour trois ans) et en personnel (dans no premier temps, six conseillers techniques et pédago-giques), qui représente un sou-tien considérable à ses activités.

Celles-ci sont à la fois de conseil et de formation. Les statuts-types remis dans les préfectures et sous-préfectures - où doivent s'inscrire les associations qui se créent - soulèvent plus de questions que ne peuvent en résoudre les fonctionnaires qui les délivrent. Service associations a donc pour rôle d'aider à la constitution et au démarrage de toute association qui fait appel à ses services, mais ses consultations couvrent également le suivi des activités associatives et les problèmes qui apparaissent dans leur exercice.

Une circulaire du ministère, en date du 15 mars 1982 et adressée à tous les préfets, sous-préfets et directeurs départementaux du temps libre, demande d'ailleurs explicitement aux fonctionnaires de diriger les demandeurs sur Service associations.

D'autre part, les permanents de la rue de Prony interviennent dans des stages pour animateurs ou gestionnaires d'association. Organisés par des regroupements locaux, départementaux, régionaux, voire nationaux (clubs omnisports) ces stages permettent aux représentants de Service associations d'informer leurs interlocuteurs sur le maquis juridique qui fait office de droit associatif.

Eofio Service associations édite un hulletin, Pratique de l'association (5); une brochure, le Guide de l'association (6), et des fiches techniques sur le modèle de celles proposées dans ces colonnes.

Les permanents sont béné-

payés par l'État : dans ce dernier cas, il s'agit bien sûr des six C.T.P. dont un seul a été affocté au siège parisien. Les autres, installés en province, représenteot les antennes régionales de l'asso-ciation. Raymond Camus, délé-gué général, justifie cette demidéceotralisatioo : la

documentation nécessaire au fonctionnement de Service associations est longue à accumuler et surtout onéreuse. « Ce qui a été possible ici ne pouvait être répété à plusieurs exemplaires, faute de moyens. Aussi nos délégues regionaux s'acquittent-ils d'une mission d'information et de premier consell, mais tous les dossiers importants sont traités

Les plus grosses demandes : la fiscalité

Le plus gros secteur d'intervention de Service associations est la fiscalité. Certaines associations gèrent aujourd'hoi des sommes considérables, il est donc logique que le fisc s'y intéresse de plus en plus. Mais les dispositions du code des impôts relatifs aux associations ne sont pas toujours bien connues d'elles... ni même des fonctionnaires des impôts, faute d'une formation spécifique. Il revient donc à Service associations de collationner et de diffuser les éléments de législation qui touchent les associations. Lorsqu'eo 1979 une réforme de l'assistte de la T.V.A. a assujetti certaines d'entre elles à cet impôt indirect, il a fallo extraire de l'ample document les données qui s'appliquaient direc-tement aux associations.

- Mais, commente Raymond Camus, à côté de la fiscalité, les problèmes relatifs aux déclarations de l'URSSAF deviennent de plus en plus fréquents. La fourmillant d'aoccdotes, il voles, salariés (secrétaires) ou Sécurité sociale a besain

d'argent, elle est donc de plus en plus vigilante au recouvrement des sommes qui lui sont dues, or un redressement de 1000 F. 2000 F ou 5000 F peut mettre en danger l'existence d'une association, même si - comme dans la plupart des cas - elle est de bonne soi et a sauté par igno-

Pour remplir an mieux son rôle de prévention, Service associations travaille en liaison avec les bureaux des ministères et fonctionne comme uo relais de l'administration, un service complémentaire. « Ce qui n'est pas totalement sans inconvénients, poursuit Raymond Camus, car les subventions qui nous sont accordées ne couvrent pas, on s'en doute, toutes nos dépenses. Donc nous demandons à ceux qui s'adressent à nous, de payer une cotisation (7). C'est le principe même de l'association, mais certains s'en étonnent, naus confondant avec un service public. De même, comme avec un service public, on ne vient nous voir que lorsque le besoin s'en fait sentir : c'est parfois trop

Pour 1982, Service associations a recu 500 cotisations, mais le chiffre o'est pas représentatif des associations touchées, compte tenu des envois massifs de documcotatioo (sur demando) et des appels téléphoniques pour renseignements. Retraité de l'éducation nationale, militant associatif depuis quarante ans, Raymond Camus a été sollicité par l'université de Mans pour donner une série de cours sur le droit associatif. Mais luimême est autodidacte, l'épreuve des faits ayaot suppléé à l'absence de formation tradition-

D'un dévouement infatigable, dévoile avec enthousiasme le pro-

CONSEILS

Dissolution

L'article 9 de la loi du 1º juillet 1961 stipule: « En cas de dissolution volontaire, statutaire ou promoncée par justice, les hiens de l'associution serout dévolus conformément aux statuts ou, à défant de disponition statutaire, suivant les règles déterminées en assemblée générale. » Nous ajontarons qu'il est inturdit aux membres on à leurs ayants deut d'être attributaires d'une part quelconque de l'actif (à l'exception de la restituiton den apports diment enregistrés) sons peins de faire perdre à l'association son caractère de « mon-lucrativité ».

Dans le cas de dissolution volontaire ou strautaire (association fondée pour une durée limitée ou une action précise dout le but e été atteint), un ou plusieurs liquidateurs (suivant l'importance) sont nommés ; ils symrent les compes, paient les dettes en cours, pourmivent le recouvrement des crésuces, et notamment les cotinations en retard des membres. L'actif net syant été dégagé, il est dévolu soit à une autre association, poursuivant des huts mémbres. L'actif net syant été dégagé, il est dévolu soit à une autre association poursuivant des huts mémbres. L'actif net syant été dégagé, il est dévolu soit à une autre association poursuivant des huts unifaires, soit à un organisme public ou parapublic.

La loi fait obligation de la capacité furidique à une association qui se crée, et la parution au Journal afficiel marque su maissance légale ; la même lei un fait pus obligation de déclarer la dissolution.

Copendant II est émbassament son-haitable que le président de l'anno-ciation on tout autre membre de juress, assisté du liquidatour désibureau, assisté du liquidatour dess-gaé, fasse purvenir dens les trois mois qui suivest la décision pro-noncée par l'assemblée générale à la préfecture (ou à la sous-préfecture) un extrait de la délibé-ration. L'insertion de cette disso-lution sera ensuite publiée au Journal officiel. Cette décision n'est opposable aux tiers que dens la mesure où elle aura été réguliè-

gence du ministère public soit pour des motifs reierant du droit commun, soit par décision administrative, la dissolution peut être pronoucée dans le pressier cas par le tribunal de grande instanca, dans le second par arrêté du ministère de l'intérieur.

Entis, la loi du 13 juillet 1967 par ses articles 96 à 99 permet au tribural de prononcer la liquidation de hieus d'une personne morale ae poursaivant ancua but increatif, mais syant de fait une activité de caractère économique. Dans ce cas, et pour dégager leur responsabilité, les dirigeauts doivent faire la preuve qu'ils avaient vent faire la preuve qu'ils avaient apporté toute la difiguece nécas-saire à la gestion de l'association.

chain projet de Service associations : la création d'une - boutique de gestion » équipée d'un ordinateur; elle traiterait tous les prohlèmes de gestion des associations moyennes qui ne peuvent s'offrir un comptable.

Strocture saos équivalent, remède homéopathique significatif de la vitalité associative, Service associations est conforme dans soo actioo aux objectifs qu'elle s'est fixés : « Soutenir et favoriser le mouvement associatif dans la société. »

DANIEL GARCIA.

(1) et (2) Voir notamment le Monde Dimanche du 30 mars 1980 et le Monde daté 18-19 octobre 1981. (3) Association pour le développe-ment des associations de progrès deve-me la Fanda (Fandation pour la vie associative).

(4) Service associations, 24, rue de Pruny, 75017 Paris.
(5) et (6) En vente à Service associations (envois par courrier).
(7) La cotissation de base est de 200 F.

les délégations régionales

Aquitaine : Ghislaine Roussier, 14, rue de l'Espritdes-Lois,

33000 BORDEAUX. le-de-France : Marc de Jode, Maison des associations, I, ruc François-Mauriac,

94000 CRÉTEIL Lorraine : Jean-Luc Pierre, 20, rue Virginio-Mauvais, 54000 NANCY.

Midi-Pyrénées : Jacques Betillon, 33, rue des Amidonniers, 31000 TOULOUSE.

Provence - Alpes - Côte Jeao-Jacques Boitard, 192, ruc Horace-Bertio,

13005 MARSEILLE.

annonces associations

appels

tesus Comité National Souvenir Verdun qui e érigé et assure administration Mémorial Verdun, Association Nationale Souvenir Beraite Verdun et Sauvegarde Hauts-Lieux I veille à protection, entretien, équipoment aftes et heuts-leux de Vauquole sux Eparges, perpétus chex les jeures le souvenir de Verdun, favorise le recherche, la diffusion, le comnissauro de la basille, seure le recueil et la comervetion des souvenirs, des récts, les térnégrages a'y rapportant, fascicule gratuit, 7, nue de Polesy, Paris (5°), Mémorial de Verdun, 55 100 Verdun.

SCOUTS DE FRANCE, Peris 11º, 12º, 19º, 20º, racharchent ADULTES pour encedrer jouries de 8-17 ens. Tél. 343-34-56,

Pour l'information et le pardis-pation des jeunes à le vie sessi-ciettve aidex-nous à lancer nou-rejournel et venez noue rejoindre. – Tél.: 854-22-74, 18 h/20 h.

L'Association les informations Vártel fait une anquite natio-nale sur le valeur et le fieblied de la c Bio-Eleatronique de « Vincent ». Si vous avez sub-cles « malenties», pre-autre des

manifestations

Musique vivante en Mantols
3 concerts les 8, 16, 23 octobre à Bréval, Guerville, Gomeriecourt, à 20 h 30. Au prograntes r Gabriell, Dukse,
Gouncof, Mozart, Francaix,
Heydh, Rossini per l'Eins, brok,
à vent du Cons, nat, de rég, de
Paris, Pour nonseignements :
CSCNOP, 47,8,101 Manson a yent du Cons. net, de rég, d Paris. Pour renselgnements CREDOP, 477-51-01 Manses. Associat. Nord-Sud Grenoble octobre, 12 conferences Tara Michael Yogs on Occident, denses do l'Inde 13/29. Tdl.: 16 (76) 54-54-69.

L'UNERIHT « Union nationale pour l'expansion de la recherche et de l'industrie de haute technologie » lancera son but-leith n° 1 au cours de l'amportante exposition itinérante « science, socimique et innovation» », déburant le 14 octobre 1982, à Navrae, le bulletin UNERINT n° 1 sera gratuit.

A Committee 98240 vivez le culture avec le Corcie Culturel Plaieir de conneître.
Expos./Fine/Débats. Rens. 978-16-05/978-18-21. Les 14 et 15 octobre prochein à Paris, journées suropéennes pour un plan d'action contra le paupérisation dens l'habitat encien : tables rondes sur 10 sites, carrefour : à thèmes d'échanges. Rons. et inscript. PNC-PACT, 4, pl. de Vérétia, 75018 Paris. T. 553-90-21.

creations

GUITAROTHÈCIUE : bulletin, ar-chives, aventages, 1, r. Répu-blique, 78100 St-Germain.

convocations

74

et stages

BAI BUSKARARI I
Ce cri résonne encore en nos valiées, mont., vilée : que vive le Bergue I 25.000 élèvee rédudient, 700.000 personnes le parient, pounquoi pas vous ?
Nous organisons des sessions la riveaux, Contectas-nous I SUSTRAJAK Meison Bergue, 10, rue Duban, 76016.
Tél. 224-96-87.

Rend. photo en Languedoc, Tousseint 25-29 oct. P.d.v. labo scoes, à tous. Assoc. le Garou, 34380 Saint-Jean-de-Bueges. Elias municipaux pourquoi ? Commant ? Formation prati-que, ections novatrices dens les communes, Stage au Lav-zac, 17 au 14 nov. La Salva-tat, 12230 La Cavalaria.

BLOC-NOTES

ACTUALITES

Les « bourses

de l'aventure »... La Guilde européenne du raid

est l'organisateur des « Bourses de l'aventure Elf-tiers-monde ». dotées de vingt bourses de 10 000 F par la multinationale petrokera. Soixante-trois projets ont été soumis au jury cette année. Exemples de projets : l'installation d'un hydro-pompe dans le Tassik, l'implantation d'une école dans un village Avmara de Bolivie, une operation d'aide aux orphelins du Liban, la construction de puits dans le sud de l'Inde... Pour 1983, les dossiers de-

vront être déposés avant le 15 mers, et il est vivement ter, durant la phase préparatoire de leurs projets, le service interention et développement de la Guilde qui pourra les aider à les mettre au point.

* Guilde européenne du raid, 11, rue de Vangirard, 75006 Paris. Tél.: 326-97-52.

...et les ∢ Zellidia »

Pionnier en la matière, l'Associetion des lauréats Zellidja a pris la suite de la Fondation nationale des bourses Zellidia, disparue en 1974. Soixante et un projets ont été reçus en 1982 et uf d'entre eux ont finalement été retenus, dont sept avec une candidats présélectionnés (18) sont presque tous étudiants (âge limita du règlement : vingtcing ans).

★ Association des lauréats Zel-lidja, siège administratif : 25, quai des Grands-Augustins, 75006 Paris : 55, avenue de Buzenval, 92500 Rueil-Malmaison.

Cadres : gérer sa carrière

L'association Carrière et développement (créée en 1980) a pour but d'aider les ingénieurs et cadres à « gérer leur carrière », notamment grâce à des sessions de deux cents heures échelorinées sur six semaines. Les conjoints sont associés à ces sessions at des réunions informelies sont organis le stage. A partir de 1983, l'association va étendre son activité aux agents de maîtrise.

★ Carrière et développement, 35, boulevard Sébastopol, 75001 Paris. Tél.: 296-64-76.

INITIATIVES

Cadres d'animation

Une Association nationale des cadres d'animation (ANCA) e été créée en juillet 1982. Elle se propose notamment de favoriser l'échange entre les cadres d'animation, de mettre en commun des propositions nouvelles en particulier dans le domaine socio-éducatif, socio-cultural et des centres de vecences et de

* ANCA, 68, rue de Tolbiac, B.P. 152, 75626 Paris Codex 13.

Mieux séjourner à l'hôpital

L'Ordre national des patients se propose divers objectifs liés à l'amélioration de la pratique médicale, notamment la défense des patients. Elle a édité un petit guide Pour un meilleur séjour à l'hôpital 130 pages, 10 F franco].

★ Ordre national des patients, 9, rue du Commandant-Pilot, 92200 Neuilly-sur-Seine. Téléph. : 624-18-42

DES PETITES ANNONCES POUR LES ASSOCIATIONS

La rubrique e Associations e, publiée dans le Mon Dimenche depuis le 18 avril 1982 let interrompue pendant l'été) a suscité un vit intérêt. Le courrier roçu en témoigne. Nous avons dû, chaque semaine, sélectionner une d d'informations sur les centaines recueilles qui nous étaient adressées. Parmi nos critères de choix : le caractère novateur, l'imérêt pour le plus grand nombre ou pour le vie associative, le caractère exemplaire de l'information, l'appel au bénévoist.

Les petites annonces — payantes, mais à un terif très abordable (25 F TTC la figne) — nous ont paru un moyan de compléter ces informations rédactionnelles. Avec les petites annonces, une association, même modeste, pourre faire largement connaître l'information qu'elle jugers utile. Les rubriques retenues pour le clar ent de ces petites ennonces sout : appels, convocatione, créatione, manifestations, sessions et stages. Ces paties annonces

devront comporter eu maximum 28 signee (caractères, ponctuation, especes) par ligne. Des abréviations simples sont ANNONCES ASSOCIATIONS

RUBRIQUES* : Appels D Convocations D Créatione D Manifestations II Sessions et stages II * Cocher la rubrique souhaitée.

VOTRE TEXTE:

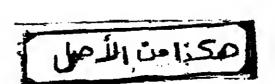
Prix de la ligne : 25 F (28 signes, lettres ou espaces).

 Délai d'insertion : deux semaines après réception de la demande d'insertion ACCOMPAGNÉE DU REGLEMENT libellé : Régie Presse L.M.A.

REGIE PRESSE LMA, 85 Me, res Rissener, 75002 PARIS

LE MONDE DIMANCHE - 3 octobre 1982

XIII



AUDIOVISUEL

Réseau sud

Le sud de la France est-il une terre d'élection pour les pratiques audiovisuelles? Toujours est-il que les expériences originales foisonnent depuis quelques années dans les quatre grandes régions : Aquitaine, Midi-Pyrénées, Languedoe-Roussilloo et Provence-Côte d'Azur. Ateliers super-8, groupes vidéo, ceoure de formation on de recherche, partout, on produit des images sur les sujets les plus divers à l'écart des grands systèmes de la télévision et du cinéma comme des entreprises commerciales.

Le plus remarquable dans cette fermentation aodiovisuelle, c'est qu'il ne s'agit pas d'uo plan concerté, mais de la rencontre d'initiatives veoues d'horizons très différents. Ce sont les collectivités locales qui sont à l'origine de Vidéo Animation Languedoc (VAL) à Montpellier, de l'Atetier images et sons de la Chartreuse d'Avignon ou de l'Office régional d'éducation permanente (OREP) à Pau. En revanche, Vidéo 13 à Marseille, Vidéo 31 à Toulouse, Ciooc à Béziers ou l'atelier de la M.J.C. Corbella à Nice sont nés sur des dynamiques associatives ou militantes.

Le seeteur éducatif o'est pas absent, puisqu'on lui doit les productions de Point R, aoimé par la direction de la formation conti-

nue à Toulouse, les travaux du Centre régional de documentation pédagogique (C.R.D.P.) de Bordeaux et ceux du Lasic, laboratoire associé ao C.N.R.S. de l'ooiversité de Bordeaux-III. Mais il faut y ajouter aussi les structures spécialisées eréées par les mouvements d'éducation populaire (CREPAC d'Aquitaine) ou le mutualisme (Colimason à Marseille). Enfin, l'Etat a joué on rôle important de catalyseur à travers les antennes régionales de l'Institut national de l'audiovisuel et les vidéo-bus de la jeuoesse et des sports.

Si l'oo ajoute que la quasitotalité de ces groupes a auiourd'hui entre deux à cinq ans d'expérience et quantité de réalisations à leur actif, on se trouve devaot une prodoction audiovisuelle qui recouvre tous les aspects de la vie et de la dynamique des régions et constitue de fait un patrimoine remarquable. Pourtaot, ce patrimoine o'existe qu'à l'état latent. Car tous ces groupes butent sur le même probléme : celui de la diffusion, véritable talon d'Aebille de l'audioviauel non professionnel, L'absence de circulation des produits, leur diffusion confidentielle, au coup par coup sur des réseaux militants, handicapent gravement ce type de pratiques. Ao risque

d'asphyxie financière s'ajoute celui, plus grave ececre, de l'asphyxie de la création : sans la sanctioo du public, la production

retourne vite à l'amateurisme. Pourtant, la demande existe, qu'elle vienne des associations d'éducation populaire, des maisons de jeunes, des foyers ruraux, des lycées ou des établissements universitaires. C'est pour y répondre et sortir de l'empirisme de leurs pratiques qu'une quinzaine de groupes producteurs ont fondé Réseau sud, centre interrégional de diffusion des audiovisuels pour l'éducation et la culture

L'aide des pouvoirs publics

Le fonctionnement en est simple et très souple. Les adbérents du Réseau mettent eo commuo un fonds de médiathèque constitué par les produits qu'ils souhaiteot diffuser. Ces documents constitueot dès aujourd'hui un catalogue de deux cent cinquante à trois cents titres disponibles en location et à l'achat sur support vidéo V.H.S. on U-Matic trois quarts de pouce pour tout usager qui en fait la demande auprès du Réseau. Une médiathèque centrale sera créée au début de l'ansuccursales verront le jour à Bordeaux et à Mootpellier.

Pour accroître la diffusion, le Réseau organise aussi des projections régulières dans des vidéoclubs ouverts au publie et alimentés par des « valises » contenant les dernières productions du réseau. Des diffusions plus spécifiques ou thématiques seront prises en charge par des institutions spécialisées, universités on organismes de recherche à partir d'un fonds mis eo dépôt.

La pièce maîtresse de ce dispositif est un centre de transfert chargé d'harmoniser pour la diffusion tous les standards techniques de production. On y reportera sur vidéo V.H.S. ou U-Matie toutes les réalisations cinématographiques 16 mm et super-8, ainsi que les bandes vidéo tournées sur des anciennes normes. Le Réseau sera également doté d'unités V.H.S. pour la diffusion itinérante et de téléprojecteurs pour les lieux de consultation permanente

Réseau sud ne s'est pas fait en un jour, Il a fallu de longs mois pour rassembler autour d'une table toutes les diversités institutionnelles et trouver une organisatioo qui respecte les spécificités de chacun. Il a fallu

née prochaîne à Toulouse et deux aussi solliciter l'aide des pouvoirs publics. Ceux-ci sont aujourd'bui plus sensibles à l'expression audiovisuelle associative. Le ministère du temps libre a accordé 250 000 F pour le ceotre de transfert, le ministère de la culture, 350 000 F pour le lancement do Réseau et la Datar. 326 000 F pour le renforcement des movens de diffusion. Le fonctionnement do Réseau devra, lui, s'autofinancer à partir des cotisations et des recettes de la diffusion. Mais les fondateurs soot optimistes et espèrent même créer une dizaine d'emplois.

Mais le fait le plus important à relever est sans doute la participation active des régions dans le projet. Chaque établissement pu-blic régional accorde 300 000 F pour le financement de départ et les collectivités locales pourraient progressivement soutenir le fonctionnement. Réseau sud o'est donc pas seulement la première structuration de l'audiovisuel non professionnel, e'est aussi l'esquisse d'uoe prise en compte régiocale des phécomènes de communication dans les perspectives définies par la loi sur l'au-

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

* Réseau sud, 31, rue des Amidon niers, 31300 Toulouse.

Aujourd'hui, Eumig reperait. La

marque a été reprise par un groupe

financier, Interbasic, qui e égale-

ment racheté la société italienne

Silma, productrica de cameras et

de projecteurs, et a créé en Autri-

che une nouvelle societé : Eurnig

Fotokino. La vente des matériels

Eumig est à nouveau assurée (2

caméras et 8 projecteurs) et les

projecteurs seront fabriques dans

vente de ces produits a été confiée

à une entreprise marseillaise, la

société Rony-France, laquelle as-

sure aussi dès maintenant le ser-

vice après-vente des matériels Eu-

mig. Les productions d'Eumig

secont étendues, notamment dans

le domaine de la vidéo : les pre-

miers appareils seront présentés à

la Photokina de Cologne, à partir

ROGER BELLONE.

du 6 octobre.

IDEOCASSETTES SELECTION

DEPARDON

Qu'il filme dans les locaux de la rue Héroid les demiers jours avant le lancement du Matin ou la nuée de photographes aux trousses de Jacques Chirac, Gérard Depardon a interesse avant tout au rapport pervers de l'objecuif à ceux qui a'y laissent piéger et, au-delà, à la production de l'information. Travaillant en solitaire, utilisant une technique sophistiquée, mais légère, qui tui permet de s'immerger dans son sujet, Depardon est une espèce de Rouletabille de la communication moderne, sur laquette if porte un regard aigu et icono-

L'édition de Reporters et Nu méros zéro en vidéocassette, per l'agence Gamma, est l'occasion de a apercevoir que tout cela est, au bout du compte, de la télévision, de la bonne télévision comme il n'y en a plus beaucoup sur nos petits écrans. Souhaitons voir aussi éditer, en vidéo, San Clemente, son dernier film sur l'anti-psychiatria at. pourquoi pas, 50,81 %, la reportage consacré à la campagne de Valéry Giscard d'Estaing en 1974, que l'on n'a jamais vu sur les écrans...

· Reporters et Numéros zéro, de Gérard Depardon. Deux vidéocassettea édiréas per l'agence Gamma et distribu per R.C.V.

MUNDIAL 82

Pour caux qui n'ont pas enregistré les matches sur leur magnétoscopa ou pour ceux qui souhaitent réutiliser aujourd'hui leurs cassettes tout en gardant quelques souvenirs, voici la cassette de la Coupe du monde de footbell, le seula, la vraie, l'offi-cielle I Négociée en exclusivité avec la Fédération internationale de football, par la constructeur japonals J.V.C., en association evec deux éditeurs anglais, elle nous revient en France agré-Thierry Roland, On y retrouvera les grands moments du Mundial, des surprises du premier tour aux grandes émotions des finales et des demi-finales. Un grand succès commercial as-

Coupe du Monde, Mundial 82 (60 mn). Présentée par J.V.C. an association evac Thom EMI Video programmes at Thames Television. Oistribuée par Thom EMI Video.

17

JULES VERNE

Dans leur collection « Lantome magique», les éditions Ades présentent trois dessins enimés, adaptés de romans de Jules Verne : l'He mystérieuse, le Voyage su centre de la terre et le Maîtra du monde. Ces films de moyen métrage, dont l'eni-mation est de qualité fort honoable, font partie d'une série produits par Walter J. Hucker, consecrée aux grands classiques de la littératura de jeunesse. On y trouve également un Mark Twain (la Prince et le Pauvre), déjà paru chez Adès ; un Robinson Crusoe et une lle au trésor viendrunt bientöt enrichir le catalogue de « Lanterna magi-

que ». * L'ile mystériouse [47 mn], le Voyage au centre de la terre 147 mnl, le Maître du monde (50 mnl. Édités per Adès, collection « Lanteme magique », et distribués par 3 M Vidéo.

FILMS

Ç1¢

Ingrid Bergman Jeanne d'Arc de Victor Fleming, avec Jose Ferrer, Distribué par M.P.M. Production. Les Amants du capricome, d'Alfred Hitchcock, avec Joseph Cotten at Michael Wilding. Distribué par M.P.M. Production.

Il était une fois des gens heu-reux, les Plouffe, de Gilles Carle, avec Émile Genest, Stephane Audran et Daniel Ceccaldi, Édité par R.C.A. et diatribué par

Tout une vie, de Claude Lelouch, avec Marthe Keller, Andre Dussolier et Charles Denner. Édité par G.C.R.

Outland, de Peter Hyams, evec Sean Connery et Peter Boyle. Édité at distribué par Thom EMI Video.

Bendits, bandits, de Terry Gillian, avec Sean Connery et Shelley Duval. Edité par Hand Mada Films at distribué par Thorn EMI Video.

PRATIQUES

VIDĒO

Un guide pratique

Encore un guide destiné à l'utilisateur de magnátoscope, mais celui-ci est rédigé par un éminent spécialista : Christian Dartevelle. Outre les chapitres classiques (histoire at principe de l'anregistrement vidéo, stendard, branchements, réglages), on trouve dans plications fort utiles sur les défaillances possibles du matériel. Le tout est abondamment illustré par des photos et des schemas.

Ce quide est édité par Agfa-Gevaert, fabricant de bandes vidéo, au prix modique de 20 F. II suffit d'adresser un chèque à Agfa-Gevaert, service vidéo-conseils, B.P. 301, 92506 Rueil-Malmaison

Télévision bracelet

La television en montre-bracelat est née. On l'attendait d'un dea géants de la vidéo japonaise mais c'est Seiko, un specialiste de l'horlogene (japonais tout de même) qui la mettra sur le marché

RENTRÉE 82

SEPTEMBRE

LOUIS-VINCENT THOMAS

La mort africaire Idéologie funéraire en Afrique noire Idéologie funéraire en Afrique 85 f Bibliotheque Scientifique 85 f

La parole pamphétaire

Contribution à la typologie des discours modernes

La parole pamphétaire

Contribution à la typologie des discours modernes

Langages et societés — 99 f

Artisanat et capitalisme
L'enters de la roue de rhistoire
L'enters de la roue de notre temps - 92 f

L'envers de la roue de l'histoire — 92 f

dés 1983. Il s'agit d'un écran miriatura à cristaux liquides relié à un ensemble recepteur qui tient, lui, dans la poche, L'affichege de l'heure se fait au-dessus de l'écran at la casque-son ultra-léger est re-lié au récepteur. Prix de la petita merveille: 2 800 F.

J.F. L.

Caméra sans tube

Après le Mavica de Sony, appareil générant une image fixe vidéo, après la ruée des grands de la photo sur le marché de la vidéo, on ne e'étonnera plus de rien et surtout de découvrir une caméra vidéo ayant la forme d'un appareil photo. La firms iaponaise Sharp s dévoilé son prototype de caméra C.C.D. et celui-ci ressemble effectivement à un gros 24 × 38.

Cette compacité e été rendue possible en supprimant la tube vidicon encombrant et gros consommateur d'énergie par un système à transfert de charge qui traduit directement la lumière en signal álactrique. L'essemblage des 200 000 cellules de base 1390 lignes de 490 pièces] n'occupe qu'une plaquette de silicium de 10 mm. sur 8,4 mm. Si ce procédé

n'élimine pas le système optique, il fait appel à un nombre beaucoup plus restraint de composants électroniques. Le constructeur affirme que la reproduction fidèle des couleurs est possible dens des condine de luminosité très basse (60 lux) at que l'imaga est exempte de toute distorsion et rémanence.

Magnétoscope 4º chaîne

En attendant la fabrication en série et la commercialisation de cette caméra, Sharp a lancé sur la marché français la VC 9 300 F. Ce magnétoscope de salon à chargement frontal automatique est muni d'un clavier de fonction géré par microproceseaur, parmettant l'acrès direct à toutes les coéretions sans passer par le c stop ». Les possibilités de ce clavier incluent le visionnement avant et arrière pour la recherche rapide, et l'arrêt sur image. Il existe 8 touches de sélection de canacixprogrammes sur le tuner et celui-ci est eux normes Secam L., C.C.I.R. sur les bandes U.H.F. et V.H.F. En d'eutres termes, il pourra capter la quarrième chaîne couleur.

Les possibilitàs de programmation sont suffisantes et la machine possède un mécanisme d'entraînement silencieux et un rembobinage en fin de bande. Ce magnétoscope rejoint la groupe déjà fourni des nactrines de milieu de gamme (environ 7 000 F) et Sharp comote lui adjoindre très bientos un 9 700 F nettement plus sophistiqué.

PHILIPPE PÉLAPRAT.

RADIO

La carte d'auditeur

Très utilisée dans certains pays étrangers (Canada, États-Unis...) mais décriée à ses débuts en France par les créateurs de radios libres qui s'imaginaient pouvoir vivre largement de la publicité et y puiser les garanties de leur indépendance, le système de la carte d'auditeur à fait rapidement de nombreux adeptes dens le monde des radios locales. La preuve : ce poste est désormais inscrit dans la plupert des budgets prévisionnels figurant sur les dossiers déposit

Gaata amical da soutlen à l'égard d'une radio, l'achat d'une earte conduit à impliquer l'auditeur dans la vie d'une station, celle-ci devenant officiallement « l'affaire de tous ». Mais si alle procure aux radios des ressources, la certe fournit aussi à l'auditeur quelques d'autres plus intéressants : priorités et tarifs préférentiels pour certains concerts ou sutres manifestations organisées par la station, réductions dans certains macasins ou ciubs sportifs, etc.

Une nouvelle association, la CARA (Carte d'euditeur des racios associatives), a bien compris l'intérêt du système : sfin d'éviter eux stations des démarches multiples, elle se charge de rassembler les contrats de réduction et vand ainsi aux stations adhérentes des cartes d'auditeurs que celles-ci peuvent revendre euprès de leur public. Il en coûte eux différentes stations 100 francs pour une adhésion annuelle è le CARA, et 5 francs par carte, le but de l'association étant toutafois. à terme, d'assurer gratuitement ce service eux membres. Plusieurs magasins là Paris et en province), des sgencea de voyages, des journaux, font, par cet intermédiaire, profiter les détenteurs de la carte de tarifs préférentiels.

* CARA, B.P. 233, 75227 Paris

ANNICK COJEAN.

PHOTO

Le retour d'Eumio

Les amateurs se souviendront sans doute d'Eumig, qui fut il y a quelques années la plus gros fabricant mondial de projecteurs et de cameras super-8. Cette firme autrichienne, déjà sérieusement touchée par la crise du cinéme d'amateur, avait déposé son bilan voilà plus d'un an après l'arrêt, par la firme américains Polaroid, de la Polevision, son procédé de cinéma instantané. La société Euroig avait en effet été chargée par Poleroïd de la fabrication des caméras et des projectaurs Polavision.

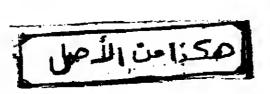
HI-FI Ralentissement des investissements

Pour les professionnals du monde entier - fabricants et vendeurs - les grandes manifestations internationales comme le Consumer Electronic Show de Chicago sont, non seulement, des cérémonies rituelles où sont révé-lées à grands fraces les dernières mervaites de la technique mais aussi l'occasion de sentir et prévoir les grandes tendances sur l'évolution des marchés. Ainsi il se confirme que la haute fidélité va céder de plus en plus le pas à ls vidéo dans la priorité des investissements productifs. Les fabricants. isponeis pour la plupart, ont emorcé un repli stratégique et n'ent pas renouvalé la totalità de leur gamma hi-fi à qualques exceptions près. 70 % des ménages des pays industriels possédant un apparell de reproduction sonore, les constructeurs misent sur le renouvellement progressif du matérial ou sur les équipements secondaires ou complémentaires, la tendance à moyen terme ellent vers la constitution de véritables « chaînes télévisuelles » intégrant tous les maillons de l'électronique domestique de loisir.

XIV

3 octobre 1982 - LE MONDE DIMANCHE

J.-F. L.



ACTUALITÉ DU DISQUE

The second secon

Classique

Les derniers quatuors de Beethoven par les Amadeus

Voici plus de trente ans que le Custuor Amadeus, formé de signi-Autrichiens réfugiés en Genda-Bretagne et d'un Britannique. Il gure dans le "highi-society" de la musique de chambre, multipliant les consects et les arregies trements, dont celui des quatuors de Beethouen, réalief II y a une vinguaine d'aunées, fut longramps considéré painme un sommet.

Tout en admirant sa superbe qualité sonors, il me sentblait que cet ensemble n'allait pes jusqu'au bout des possibilités expressives de la musique comme par une sorte de pudeur aristocratique. Mais tas réserves tombent à l'écoute du nouvel enregistrement des six dernière *Custuors* de Beethoven qui reflètent' incomestablement une profondeur et une maturité pouvelles, notamment dans les mouvements lents.

On retrouve certes le style habituel de ces musicians, l'extrême flexibilità qui baroquise un peu les lignes, avec une sensibilité exacerbée qui touche parfois eu maniérisme.

Mais l'interprétation paraît maintenant transparente à la pensée, aux rêves, aux humeurs, aux images, à l'immense trésor de méditation qui se déploie dans ces œuvraa prodigiausemant contrastées, véritable testament da Baathovan qui a fièva jusqu'aux cimes de la sérenité philosophique et de la maitrise univarselle dans les Quatuors nº 12 à 15 at la Grande Fugue, mais achève sa vie, après une demière crise qui l'a brisé lla tentative de suicide de son neveu), 16º Quatuor, une chanson tendre et céleste qui est comme un écho de l'*Hymne à la joie.*

On pourra préférer le puissance plus abrupte et métaphysique parfois du Quatuor Vegh, ou la pureté de flamme du Quatuor Italien, qui donnent d'autres lumières sur le génie beathoyénien, mais le Ouatuor Amadeus touche vraiment ici à l'essentiel (4' disques O.G., 2740-255).

JACQUES LONCHAMPT.

« Les Vêpres » de Monteverdi

C'est un exercice toujours difficile pour des interprètes que de retrouver l'état; de grâce d'une première version « historique ». En 1968, Michel Corboz et son Ensemble de Lausanne, enrecistrant les Vépres de la Sainte barrasseient pas de détails pour tracer au chef-d œuvre une voie royale, soulayés qu'ils étaient par un souffla de foi et de vie tout de l'absolu », le chef suisse signait là l'une des réussites les plus éclatames de sa carrière, un album qui marquait incontestablement la discographie, malgré l'apparition de versions plus achevées sous l'angle du retour aux sources et de la musicologie.

Saisi aujourd'hui par la tentation du « ramake ». Corboz revendique précisément cette démarche musicologique qui faisait défaut, d'un certain point de vue, à son premier enregnatement, imitant en cela la plupait des interprétations récentes qui s'efforcent de retrouver, avec le style et la ton, les sonorités supposées exactes de l'époque.

Confronté à lui-même, « Corbox 2 » raffine donc de superbes ruances, svant tout attentif aux jeux de contrastes entre tutti se

sages solistes. La cantilation pessages sousces La cammanon des antiennes grégoriennes entre es pesumes souligne le caractère sturgique d'une approche qui diose de l'œuvre (le Domine ad adjuvantum liminaire, plaque sur les traits triomphants de la sinfonia d'ouverture de l'Orfeo). Et dans les motets solistes, le plateau de chantres - hommes et femmes - est à l'aise, tandis que ecompagnement instrumental sonne avec tout l'éventail de timbres souhaitable, grace à la complicité des virtuoses de l'English Bach Drchestra et des toujours. valeureux Saqueboutiers de Tou-

Au dernier accord, pourtant, un doute subsiste : i n'est pas certain que cette nouvelle version, « programmée » avec un soin extrême, remplace la première, qui, avec ses immenses qualités et petits défauts, vivait un tout autre tempo musical et spirituel, découpée sur des rythmes incisits qui s'émoussent parfois curieusement ici (la trop grande sagesse de le Sonate à huit, au lieu du tourbillon ivre jusqu'au vertige de l'enregistrement Gardiner). En fait, ce que: 4 Corboz 2 s ne parvient pas à recréer, c'est l'impression de jeunesse et d'inaltérable fraîcheur qui faisait le prix de ses premiers disques. Le travail du musicoloque et du poète est assurément superbe, mais sans cet elan vital qui portait « Corboz 1 » sur les cimes de la mystique comme de le tendresse humaine. (Un Album Erato de deux disques, réference NUM 75D292.)

ROGER TELLART.

Les quatorze canzonets anglaises de Haydn

Les mélodies avec plano de Haydn restent un des domaines les moires corinus de sa production, et il n'en existe pas, en France: en tout cas, d'intégrale discographique. Au sein de cet ensemble d'une cinquentaine de pièces, les quatorze canzonets sur paroles anglaises (Londres 1794-1795) occupent une position en flàche. Les poèmes sont pour la plupart d'une certaine Ann Hunter, épouse d'un célèbre chirurgien de l'époque, mais pour l'un d'eux (le sublime She Never Told her Love), Haydn alla chercher dans la Nuit des rois, de Shakes-

Le Seilor's Song (Chant de marin) ressemble fort aux couplets de Papageno du début de la Flûte enchantée; mais, très souvent, la musique adopta un ton de ballade (Fidelity) ou d'introspection (The Wanderer, The Spirits's Song) annonçant de très près Franz Schubert. La voix du ténor britannique James Griffett apparaît parfois lécerement nasillarde, mais les canzonets sont saisies dans tout leur esprit et dans toute leur profondeur, et l'accompagnement de Bradford Tracey (piano-forte) est au-dessus de tout éloge (Telefunken, 6.42780).

MARC VIGNAL

La vision inattendue inaugurée par Janowski dans son Or du Rhin ricent se précise. Elle a affirme de refus : abandonnée la mythologie et l'ordalie barbare, les passions exacerbées a exprimant en défedements vocaux et paroxysmes orchestraux. Une époque d'interprétation wagnéneane est bel et bian close. La nouvelle, préfigurée dès les années 60, trouve ici son

25 MARQUES. PLUS



accomplissement. Éminemment humaine, racontant la tendresse et la nostalgie, la douleur at l'espérance (là où, jadis, il n'était que dieux en lutte et forces cosmiques en conflit), ella exige un subtit équilibre entre instruments solos et masse orchestrale, entre celleci et les voix. Délaissant les effets de contraste et de rupture, ella loue sur le cohérance et la conti-

Pareille conception fait évidemment la part bella à l'orchestre qui semble constamment dialoguer avec lui-même. Autre est le situation des chanteurs. L'internationalisme de leur réunion, et donc le diversité de leurs écoles, la surdistribution de certains emplois (S. Jerusalem, J. Altmeyer) due à la pénurie de grandes voix, donnent parfoie l'impression d'un produit standard, sans défaut mais sans surprise, un peu trop lisse et trop net pour ne pas manquer une part du poids des mots et de la démesure de l'œuvre.

nuité, sur la transparence du son,

soliicitant une écoute non plus im-

patiente des moments d'excep-

tion, mais attentive au moindre

fragment et détail.

On n'oublie pes un instant le temps des Prométhéa, quand Furtwängler et Knappertsbusch soulevalent le fau de Varnay et de Mödl. Mais on entre aisément dans ce monda proche et familier que Janowski assigne à Wagner. Les dieux ramenes à des dimensiona humainea; c'est, an somme, tout autant qu'une évolution musicala... une loi de l'histoira! (S d, Eurodisc 3D1-143, S. Jerusalem, K. Moll, T. Adam, J. Norman, J. Altmeyer, Y. Mirrton, Staatskapalle Dresda).

ALAIN ARNAUD.

THELONIOUS MONK

« Big Band and Quartet

in Concert »

reste. » Ráéditlons, hom-

mages, émissions spéciales

musicians » sur Franca-

Musique en juillet), recréations

de sa musique, Thalonious Monk n'a jamais étá plus pré-

sent qua depuis sa mort, en fé-

vrier. Sans ella, nous serions

probablement restés privés de

ce disqua, paru en 1964 et qua

C.B.S. n'avait pas maintenu à

son catalogua, inexplicable-

ment. S'il n'est pas una réus-

site aussi totale que la fameux

Monk Orchestra at Town Hall

(Riverside), il n'en doit pas

moins figurer dana toute disco-

thèque d'amateur de Monk -

et qui pourrait aimer le jazz

d'un concert qui eut lieu la 30 décembre 1963 au Philher-

monic Hall de New-York, Cing

d'antre elles sont jouées par un

tentet pour lequel l'arrangeur

Hal Overton avait renouvelé le

formule adoptée quatre ans au-

peravant, lors du concert de

Town Hall, où les cuivres pré-

dominaient. Cette fois, ce sont

le saxophone soprano (Steva

Lacy) et les clannattes (Phil

Woods et un clarinattiste

basse non identifié) qui don-

nent le couleur d'ensemble en

s'alliant aux deux trompettes

et au trombone, souvent munis

A l'exception de Oska T.,

curieux « anatola » sans pont,

fait de quatre fois huit mesures

identiques où se répèta un seul

accord de septième non résolu.

toutes les compositions sont

des classiques do Monk des

années 40 (I Mean You, Evi-

dence, Four in One, Epistrophyl. Des solos trop longs et

pas toujours inspirés font re-

gretter que Monk accorde à lui-

même et à l'orchestre moins de

place qu'à ses musiciens. Un

de sourdines.

Les sept plages proviennent

sans aimer Monk ?

(dont le parfait « Matin des

« Mourez, nous ferons le

azz

Rock Variétés

DONNA SUMMER

Dn la connaît, Donna Summer, reina du disco et déesse des hitparades, on ne connaît qu'elle, une volx d'alchimiste qui transforme le vinylé en or, et un feeling d'acier pour faire bonne mesure. Si l'on ajoute que le travail de Quincy Jones à la production est celui d'un orfèvre dont le poincon sur la cire est una garantia no-toire, il est facile de comprendre que le nouveau disque da la dame brille des plus beaux éclats. A ce niveau de perfection, on ne s'inquièta plus de savoir si l'on succombe au piège tout préparé de le grande consommation, car il y a da la magie, un sens inné de la musicalité, du rythme, de la mise en place, du son.

Donna Summer, c'est évidemment cette voix, ca style qui nous sont familiers pour avoir invaria-blement eccumulé les tubes avec les années, la demier, Love Is in Control, ayant dėjà envahi les ondes. Mais ce morceau, logé sur le coin da toutes les lèvres, n'est en fait que la partie émergée de l'iceberg dans ce 33 tours où Donna Summer se paya le luxe da réunir, au hasard des pleges, Mi-chael Jackson et Stevie Wonder lles chœurs de Stata of Indepen dence), Bruce Springsteen (guitariste et compositeur de Protec-tion) tout an se taillant la pert du lion sur un morceau mi-tempo (Livin' in America) où aucun invité de cet acabit ne lui sert da fairevaloir (WEA, K 99183).

ROBERT PLANT « Pictures at Eleven »

A la mort de John Bonham, leur batteur, Led Zeppelin s'est

morceau en piano solo (le beau

Darkness on the Delta, joué en

« strida ») at un quartat

(Played Twice) complètent ce parcours à travers l'étrange fa-

milianté da la planata mon-

BIG BILL BROONZY

Last Session »

Una paintura de David

Stone-Martin, encore kul - qui

a'an plaindrait? - crachant

les sept couleurs canoniques

du spectre, inscrit le visage da

Broonzy au recto da la po-

chette. Un texta de Bill Randla.

au verso, rend hommage à l'un

des grands hommes du blues.

Nous avons affaire, ici, à le der-

nière session du poète-paroliar,

originaire du Mississippi, mort

dans l'Illinois alors qu'il venait

d'evoir soixanta ana, treiza

mois après qu'il eut signé ce

disque. Longtemps, 8ig 8ill fut

mineur de fond, employé des

Wagona Pullman, épiciar-

livreur, mais, beaucoup plus

longtemps, comme il l'avait

toujours souhaité, musician de

métier à la Ruby Gat Ewood'a

Tavem aux 1410 Club, Purple

Cat, 7DB Club, Sylvio's, Du

Cet album donna l'image

d'un artiste qui avait été, dans

les années 30, le plue célèbre

dee bluaaman de Chicago

avant de devanir l'un des mai-

tres de la guitare électriqua.

Instrument qu'il délaissa dans

les années 50 pour plaire à una

Europe, puis à une Amérique.

qui attendaient, sur les scènes.

des paysans, des dépositaires

da folklora. Sig Bill a joué la

jeu, una fois da plus, une ultima fois, pour cet excellent recueil

da campagnard à la villa.

(Verve 2304 559. Diffusion

LUCIEN MALSON.

Polydor).

MICHEL CONTAT,

kienne. (C.B.S. 85814).

sépare. Chacun a est retire dans sa ferme respective. Après quelques mais d'inaction, Robert Pient, la chanteur haut perché, a redécouvert le plaisir de jouer avec un petit groupe local dens l'anonymat des pubs de la campagna angleise bien loin des stades américains et du gigantisme des concerts da Led Zeppelin. Ravi de cette expérience nou-velle, il décida d'enregistrer un sibum, dans la lancée, avec Robbia Blunt, la guiteriste du petit groupe local, tandis que de son côté Jimmy Pege, le guitaristedieu, composait le musique du nouveau film de Charles Bronson

(pauvres de nous!).

Le premier album solo de Robert Plant est en tous points samblable à un disque de Led Zeppelin, à cette différence qu'on le croirait axacuté par un petit groupe local avec un chanteur haut perché... et un guitaristedieu en moins. Quand on n'a pas peur des mots on appalla ça un ersatz et il n'en existe pas d'autres pour qualifier le mimétisme, tant dans le travail de composition que dans la jeu da guitara, de Robbie Blunt par rapport à Jimmy Page (WEA, SSK 5941B).

A B C « Lexicon of Love »

ASC a été la coqueluche de l'éta britanniqua. Tout à fait dans le courant du vent qui souffle d'Albion depuia plusieura mois, il en est même la quintessence, généreux dans la forme et pingre dans la fond, la production hyperléchée at les sentiments en lista d'attante. A défaut d'être captivant c'est plaisant. Des mélodies flatteuses qui ont de l'ampleur, atoffées par des arrangements clinquants, cordes et culvres à volonté, une rythmique au métronome, diplômée en électronique, qui se prêta parfaitement au format des discothèques et une voix comme on les fait aujourd'hul, claira, tonique, magistrala, Funky et chic, élégant et plastique, prêt à l'emploi, chacun peut y trouver son compte pour peu qu'on ne (Phonogram, 63590 99).

GO GO's Vacation »

Les Go Go's, ah I les Go Go's (Cinq Californiennes comme on les eime, Celifomlannea jusqu'au bout des ongles, la teint bronzé at la chair pulpeuse, insouciantes at superficielles. Avec leur premier album, elles ont été cetta année la brise qui a rafraîchi les sommats racomis des charts américaina. La recetta est simple, mé-lodie pop et voix fruitées, le riff en goguette sur un rock vitaminé, ca second 33 tours est una sucette que l'on usera jusqu'au bâtonnet. La pochatte fah offica de mode d'amploi avec son titre. Vacation et nos cing beach girls en tutu qui exécutent un ballet façon Esther Williams sur des skis nautiques. Commant, eprès ça, ne pes s'adonner aux plaisira délicleuse ment aaxistes du rock ? (CBS, 85961.)

BAD COMPANY Rough Diamonds >

On ne les attendait plus, Bad Company, tellement pas qu'on ne sait même plus à quand remonta leur précédent 33 tours. L'essentiel, au bout du compte, àtant qu'ils aoiant aujourd'hui au rendez-vous d'un rock qui na a'est pae dénaturé avec le mutisme. Dana les années 7D, Bad Company a plongé corps et âme dans le sillage de Led Zeppelin

avec un rock qui avait l'apparence du hard rock, qui en avait le puissance et la fièvra, mais qui n'éteit pas du hard rock, ils en empruntaient les rouages tout en évitant le systématisation da ses effets grâce à des racines blues fortement prononcées et un travail de composition plus racé. C'est ce qu'on retrouve ici avec en avant le voix superbe de Peul Rodgers, le timbre écorché et rugueux, et en assise les guitares tranchantes sur une rythmique massiva. Un disqua sans étincelles, soit, qui ménage les surprises, studieux en somma, mais pas besogneux (WEA, SSK 58419).

ALAIN WAIS.

SELECTION

DON HENLEY, «I Can't Stand Still » (WEA, ASK 52428). THE ISLEY 8RDTHERS, «The Real Deal » (C8S,

85790).

AMERICA, « View From The Ground » (Pathé-Marconi, 400111I.

YAZDO, « Upatairs at Eric's » (Virgin, 540037).
PETER FRAMPTON, « The Art Of Control » (CBS, 64905).
KISS, « Killers » (Phono-

gram, 63D2 193).

8RASS CONSTRUCTION,

« Attitudes » (PatháMarconi, 4000821,

SLY DUNBAR. « Siv-

Go-Ville » (Phonogram, 6313277).

JOAN ARMATRAOING, « Whatever's For Us » (Polydor, 2311172).

JOE CDCKER, « Spaca Captain » (Polydor, 2311169). GREGORY ISAACS, « Night Nursa » (Phono-

gram, 8313407).
SANTANA, & Shango »
(CBS, B5914).
HOLLY ANO THE ITALIANS, & Holly Bath Vincent » (Virgin, 204963).

SURVIVOR, « Eye of the Tigar » (CBS, CX B5845).
GEORGE THOROGOOD, « Bed to the Bone » (Pathé-Marconi, 40011B).
ZAKA PERCUSSION.

« Spaca » (Le Chant du Monde, LDX 74775), SCRITTI POLITTI, « Songs to Ramember » (Celluloid, CEL 6821), PHIL SEYMOUR « 2 »

(Celluloid, CEL 6821).
PHIL SEYMOUR, & 2 >
(Vogue, 518513).
ALTERED IMAGES,
& Pinky Blue > (C8S.

KING CRIMSDN, « Beat » (Polydor, 2311158). THE REDDINGS, « Steamin'Hot » (CBS, B5725). RANDY CRAWFORD, « Windsong » (WEA, WBK

57D11).

KEVIN COYNE, « Politic »
(Virgin, 201918).

GAP BAND, « IV » (Pho-

nogram, 6337223).

ROBERTA FLACK, «1'm
tha Dne » (WEA, ATLK
5089D).

SWEET PEA ATKINSON,

« Don't Welk Away » (Phonogram, 5313399). SOFT CELL, « Non Stop Ecstatic Dancing » (Celluloīd, distr. Vogue 529815). JIMMY CLIFF, « Special »

(CBS, 85878].
WARREN ZEVON, « The Enjoy » (WEA, ASK 52354].
SHOES, « 800merang » (WEA, ELK 52406).
JIMI HENDRIX, « The Jimi

Handrix Concerta » (Arabelle, 3D1005).

HAMBI AND THE DANCE,
« Haartacha » (Virgin,
204774).

Le Monde

RÉALISE CHAQUE SEMAINE

UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE

spécialement destinée à ses lecteurs résidant à l'étranger

Exemplaire spécimen sur demande.

LE MONDE DIMANCHE - 3 octobre 1982

The state of the s

par ANDRÉ LAUDE

fuyais tandis que les camarades

s'attardaient au café du coin. Je

buvais de plus en plus, me jetant

aux aurores tout habillé sur un

lit aux draps défaits. Critique

littéraire, je ne parvenais plus à

lire sérieusement les ouvrages

qui m'étaient adressés en ser-

vice de presse. Mes articles s'en

ressentaient, et, plusieurs fois, je

dus essuyer des remarques

acerbes de mon rédacteur en

Quand je fis la connaissance

de Bulle, Aline n'était pas en-

core partie, mais je savais

qu'elle allait partir, à un mo-

ment ou à un autre. En ce

temps-là, quand je rentrais au

studio, j'hésitais à pousser la

porte. J'avais le ventre rongé de

crampes. Je craignais de trouver

un logis vide avec, sur la table,

LLE s'appelle Bulle. Elle est Bulle, tout simplement. Je n'ai jamais su d'où ça lui venait. De l'enfance, peut-être, mais Bulle ne parle jamais de son enfance. Bulle ne parle jamais de rien. Bulle boit, et, quand elle a bu, elle divague, elle dit n'importe quoi.

Quand j'ai connu Bulle, elle ne buvait pas. C'était alors une belle jeune fille à la peau éclatante. Blonde, coiffée à la garconne », des yeux marron profonds, une moue encore enfantine, une bouche fascinante aux levres superbement dessinées. J'étais venu d'îner seul au café-restaurant du Petit Paris. Ce restaurant pratique des prix modiques, Aussi bien est-il fréquenté par toute une faune bariolée : journalistes, peintres sans le sou, techniciens de la télévision, anciens routards, anciens combattants de Mai 68, mal recyclés, comédiens aux maigres rôles, poètes soiffards. Ici, la euisine est correete, le bachis parmentier convenable. l'entrecôte acceptable. J'aime bien cet endroit. Les murs sont tapissés d'affiches du dix-neuvième siècle dénonçant, avec gravité, les fléaux de l'alcoolisme. Cela fait toujours sourire les nouveaux venus.

Ce soir-lá, donc, j'étais en train de rompre avec Aline. Ca n'allait plus du tout entre nous. Pourquoi? Difficile à dire. Etait-ce notre dissérence d'âge ? Aline était à peine plus agéc que Bulle, et, moi, j'avais, depuis belle lurette, franchi la quarantaine. Etait-ce à cause de moi ? C'est vrai, je suis violent, sauvage, souvent agressif. Je suis un inquiet permanent qui eherehe dans la boisson un dérivatif à cette angoisse ancrée aux os. J'aime boire, e'est vrai. J'ai ainsi moins peur de la mort. moins peur d'ouvrir la boîte aux lettres dans laquelle, j'en suis persuadé, je vais tronver un avis d'huissier, un courrier de toute façon désagréable. Une rage sourde m'envahit souvent.

Il m'arrive d'en vouloir au monde entier. Combien de fois. dans cet état de lave, me suis-je, faute de cible vraie, retourné contre Aline, multipliant les mots cinglants, les plus dures injures, les pires violences verbales. Il m'est même arrivé, deux ou trois fois, d'aller audelà, et de frapper. J'en étais secrètement malade des beures durant. Aline disait alors qu'il fallait nous séparer à tout prix, que c'était un enfer invivable. J'acquiescais. J'allais dormir " chez moi . Nous nous ignorions quand nous nous croisions, plusieurs jours, puis l'un de nous deux - en genéral c'était Aline - craquait. Elle me murmurait alors d'une voix douce, brisée : · Veux-tu monter souper. - Elle disait toujours « souper » pour - dîner -. Sans doute un béritage de sa lointaine ascendance paysanne. Je montais. Nous allumions la télèvision. Aline proposait de me nettoyer les ongles. J'aeceptais toujours. J'esquissais alors une vague caresse. Aline se blottissait contre moi, sur le divan. Elle éclatait en sanglots. Des larmes ravageaient son beau visage qu'elle entretenail avec soin. Le ciel pur brillait quelques jours, puis l'enfer revenail au galop. Visage d'Aline muré, couturé de haine meurtrière. Et moi, fauve rugissanı. Les voisins s'impalientaient, cognaient aux murs, menaçaient d'appeler la police.

Ce fui une longue agonie, je m'en souviens encore, ponctuée de ruptures et de retrouvailles echevelees. Jusqu'au jour où tout bascula. Aline - c'était quelques jours après ma première rencontre avec Bulle - se iera dans les bras de Xavier, qui était amoureux d'elle, vivait à

Poitiers, mais séjournait, chaque week-end à Paris où vivait sa vieille mère. Préparant un doctorat en philosophie, il avait rencontré Aline à la bibliot bèque de Beaubourg. Elle aussi se préparait à l'enseignement de la philosophie. Elle avait deux passions : Nietzsche et Cioran. Aline, au début, me parla d'un air détaebé de Xavier. Puis, quelques semaines plus tard, je notais que ses propos étaient de plus en plus affectueux à l'égard du jeune homme. N'étant point jaloux a priori, je questionnais peu Aline à propos de son emploi du temps. Mais je compris assez rapidement qu'Aline et Xavier se rencontraient ailleurs qu'á la bibliothèque. Xavier avait emmené Aline plusieurs fois au cinéma, au restaurant, Dans les pires moments de crise, elle m'avait souvent menacé d'aller se jeter dans les bras du premier venu. Je n'attachais pas beaucoup d'importance à cette

Mais un soir l'irréparable survint. Aline me sit savoir qu'elle partait pour Poitiers - c'était la veille des vacances scolaires de Paques - rejoindre Xavier, que c'en était terminé entre nous, qu'il me fallait déguerpir du studio. Elle s'en

alla. Nous nous revimes deux ou trois fois encore pour régler quelques menus problèmes liés à notre vie commune. Quelques mois plus tard, j'appris par une amie à elle qu'elle avait épousé Xavier et qu'ils allaient s'installer à Aixen-Provence. ville od Aline et moi avions fait de longues promenades le long du cours Mirabeau, autour des fontaines d'ètè et du marchė aux fleurs. Depuis, je ne l'ai jamais revue et je n'ai eu aueune nouvelle. Ma décou-

verte de Bulle précéda ce cataclysme. Cataclysme, oui, car, en perdant Aline, e'est plus qu'une femme que j'ai alors perdue. C'est l'espoir de parconstruire un couple. Le couple - vous pouvez sourire est ma nostalgie douloureuse. Dix fois, j'ai

tenté : avec

Aviva, autrefois, en Algérie, avec Martine à Marseille, avec Françoise et Marie à Paris, avec Michèle dans une campagne du Midi-Dix fois, j'ai échoué. Pourquoi? Aline était ma dernière

chance. Je le pressentais en frissonnant. Je l'aimais, j'avais envie d'avoir un enfant avec elle, moi dont le jeune âge avait été marque par deux paternités tristes. Je n'ai jamais vécu auprès de mes enfants. Ce soni les mères qui les ont vu grandir. s'épanouir, déchiffrer peu à peu le monde. Mais Aline me rendait ce goût de donner, de transmettre plutôt la vie.

Après le départ d'Aline, je devins rensermé. J'évitais les habituels compagnons de bar. Je m'enfermais chez moi, me nourrissant à peine. Au journal où je travaillais, je me taisais lors des comités de rédaction. A peine ceux-ci achevés, je m'enfut la - castagne -. Le garcon ētait solide, mais moi j'étais fu-

terrain connu. Très vite, les trois militaires commencerent à s'intéresser à Balle. Les traditionnelles plaisanteries graveleuses, aux lourds et épais sousentendus, fuserent. Bulle faisait semblant de les ignorer. Mais les garçons en goguette n'arrê-taient pas. Excédée, Bulle s'empara, d'un mouvement vif, de son verre et vint se planter devant moi. . Puis-je m'assegir ? . . Oui, bien sur. -J'avais à peine levé les yeux. Bulle s'assit, Mais les choses oc devaient pas en rester là. L'un des troutions s'approcha et, s'adressant à Bulle : - On va danser? . Je relevais la tête et. de saçon brutale, je sis comprendre à l'intrus qu'il lui fallait s'éloigner, ne pas importuner Bulle. En quelques secondes, ce de rock. Elle me demanda ce que moi je faisais dans la vie. Je lui dis que j'étais journaliste et aussi écrivain. - Qu'est ce que vous écrivez ? - interrogent-elle? . Des poèmes, mais aussi des romans, des coraes pour enfants. - Elle me demanda si j'aimais Au-dessous du volcan, de Malcolm Loury. C'était son livre de chevet. Cela tombait bien, car je relis, une fois au moins par an, cet admirable livre. Elle me demanda encore si j'aimais le rock, cette - musique des jeunes . Je loi fis comprendre que je ne me

sentais pas si vieux que ça. Elle me parla de son enfance dans nne petite ville provinciale du centre de la France où la jeunesse s'ennuie à mourir. A mourir en faisant parfois des rodéos suicidaires d'automobiles « empruntées ». Derrière le comptoir, Victor faisait ses comptes, La clientèle était toujours aussi maigre. Soudain, un violent orage éclata au-dessus de Paris, J'ai peur des orages », dit Bulle, ajoutant : - quand j'étais petite, la foudre a tué mon chlen, C'était un gentil chien, une vraie boule toute noire. -

Un long moment passa, Victor fit comprendre qu'il allait fermer. La

pluic avait cessé. Je demandai à Bulle où elle habitait. - Dans l'ile Saint-Louis, un petit studio au cinquième étage - Je wi proposai de la raccompagner. Elle accepta. Nous sortimes. La chaussée était trempée, sillonnée de fines raies de lumière projetées par les lampadaires. Une voiture surgit de l'ombre et uous éclaboussa an passage. La rue Sainte-Croixde-la-Bretonnerie était quasiment déserte. Seules une on deux silbouettes mouillées, réfugiées sous des porches, attestaient de l'existence humaine. Nous remontames la rue du Bourg-Tibourg, traversâmes la rue de Rivoli, et nous nous enga-

rne du Pont-Louis-Philippe. Au-dessus de la Seine, de gros nuages d'encre boursouflés, dé-

geêmes dans la

rivaient dans le même sens que les derniers bateaux-mouches. Au loin, scintillaient les Inmières de l'illustre Tour d'Argent. Nous nous retrouvâmes très vite devant la porte de Bulle. Quelques paroles encore, et nous nous quittâmes sur un double = *bonne muit +_* ·

ON journal m'envoya couvrir une guerre au bour dn monde. C'était une guerre obscure qui n'en finissait pas, mais qui multipliant les victimes de part et d'autre, les atrocités, Jétais loin d'Aline, Je dormais sur la pierse, je mangeais un riz léger à l'estomac, je contemplais, la nuit, durant le repos de la tronpe, les étoiles froides au-dessus des bantes montagnes sèches

l'étais comme un arbre de ce pays, nodent, poirci.

Je restai absent de Paris duram presque cinq mais. Quand je revins, mon journal me félicita. Mes reportages avaient obsemi un grand succès. Je n'avais pas oublié Aline. Je n'avais pas oublié Bulle, non plus. L'éprouvais une immense tendresse pour elle, rien de plus. Je l'avais devinée fragile, douloureuse au plus secret de son être.

Deux jours après mon retour, je décidai d'aller diner au Petit Paris, Immuable, Victor trousit derrière ses rangées de verres es de tasses. Il me demanda comment ça s'étais passé. Il ne comprenait pas très bien ce que signifiait cette guerre. Pessayai de lui expliquer. Et puis, tout à coup: - Tu sais Bulle, c'est rerrible. . Je ne comprenais rien. Alors, Victor m'expliqua. Une semaine après mon départ de Paris, le père de Bulle était mort dans un accidem de la route, broyé dans sa petite voiture par un gigantesque poids lourd Buile adorait son père. A partir de ce jour là, Bulle commença à boire. Au début, ni Victor ni les autres patrons des cafés que nous fréquentons tous dans le quartier : Le volcan d'Auvergne. Le perroquet, L'oihe lien entre la mort du père et la chute dans la boisson.

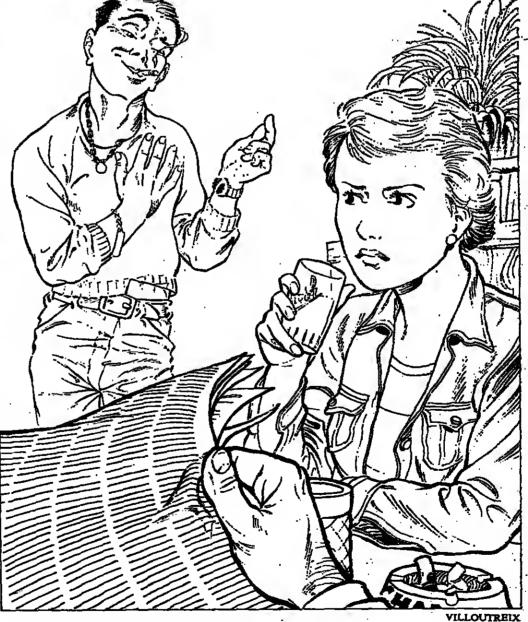
Je quittai Victor, Mes pas me conduisirent jusqu'au scuil du Perroquet. Bulle était là, affalée sur une chaise endormie, le visage enfoui dans les mains ouvertes. Bernard, le patron, me le montra du regard : - Elle en tient un coup. - Ces mots me firent mal. D'autres consommateurs parlaient d'elle en termes insolents, valgaires : . Elle n'est même plus fourue de faire l'amour. - Je m'approchai de Bulle, relevai doucement sa tête pleine d'ombres et d'éclairs. Elle ouvrit lemement les yeux. Pendant une longne minute, elle me regarda comme si j'étais un étranger, un inconnu, pais, peu à peu, elle me reconnut : - Patrick ... » Sa voix était enrouée, son regard trouble, ses paumes moites.

Cette nuit-là, Bulle dormit chez moi. Je l'installai sur le divan crevé que j'avais toujours omis de faire réparer.

Cette nuit marqua le début d'une existence infernale, pour Bulle et pour moi. Elle s'accrochait à moi, comme une épave, comme une petite fille épou-

Elle avait maintenant le visage bouffi. En quelques mois, elle avait grossi. Sa icune beauté s'était détériorée. Le matin, après le réveil, et un chocolat brûlant, lucide, elle pleurait tout son saon! Elle me demandait pardon pour les empis qu'elle me causait. Ce quartier, où j'avais mes habitudes, devenait lentement nne jungle. Je lisais dans les yeux de certains : · Comment peut-il coucher avec une pareille fille - 10 n'avais pas envie de leur dire que je ne conchais pas avec Bulle. Il y avait aussi les fourdes notes à régler. Je demandais aux amis patrons de ne pas la servir poer a'avoir pas à la rejeter essuite. Je crois qu'un certain sa disme mavoué les poussait. proposer à Buile, qui, bien entenda, ne refusan jamais, l'éternet; l'interminable dernier

Lire la suite page X. F.



bien posé en évidence, un carton rieux. Je me battis comme si couvert de ce seul mot : i'avais à défendre Aline. Le combat fut bref, car Victor, avec l'aide de son barman, une

Ce soir-là, donc, au Petit Paris, je m'étais attablé dans un recoin, évitant les regards des autres, des « connaissances ». l'avais commande un œuf à la russe, des iomates farcies et un demi-litre de costières du Gard. Je jetais un regard vague sur le Monde. Il n'y avait pas beaucoup de consommateurs, ce soirlá, mais un groupe de trois jeunes gens qu'on devinait être des soldats en permission, accoudés au zinc, menaient un certain tintamarre qui, visiblement, commençait à irriter Victor, le patron.

A un moment, Bulle entra, s'arrêta à la hauteur du bar et commanda je ne sais plus quel ius de fruits. Victor la servit. échaogea quelques mots avec elle. A coup sûr, Bulle était en

Ceux-ci n'insistèrent pas et s'éloignèrent en proférant, d'une voix vineuse, d'obscures me-Bulle était restée. Je lui offris une autre boisson. Nous parlàmes de tout et de rien. Je la trouvais charmante. Bulle me dit qu'on l'appelait Bulle. Elle ne savait pas très bien pourquoi. Elle croyait se rappeler que, en-

fant, sa mère l'avait surnommée

Boule », parce qu'elle était

Boule > à « Bulle », c'était le

déjà rondelette». Mais de

véritable armoire à glace eut tôs

fait de jeter les types à la rue.

trou noir. Elle me dit encore qu'elle vivotait de petits travaux, qu'elle était amoureuse d'un musicien